NOM, VERBE ET PREDICAT EN SIKUANI

Francesc QUEIXALÓS

Editions Peeters
1998

SOMMAIRE

(la pagination du document ne correspond pas aux pages indiquées dans ce sommaire)

AVANT-PROPOS i

INTRODUCTION

1 LE MOT 2
2 CLASSES 4
3 PRÉDICATIONS 5
4 COMPLÉMENTS 8
4.1 ACTANTS 8
4.2 CIRCONSTANTS 12
5 CRYPTOPRÉDICATIVITÉ 12

LE NOM

1 SOUS-CLASSES 14
1.1 NOM SUBSTANTIF ET PRONOM 15
1.1.1 PRONOMS INTRALOCUTIFS 17
1.1.2 PRONOMS EXTRALOCUTIFS 18
1.2 LIBRES ET LIÉS 19
1.3 COMMUNS ET PROPRES 22
1.4 AUTONOMES ET DÉPENDANTS 22
1.5 L'ÉCHELLE DE L'ANIMÉ 25
1.6 DISCRETS ET DENSES 26
1.7 INDIVIDUELS, GÉNÉRIQUES ET COLLECTIFS 27
2 DÉTERMINATION 30
2.1 DÉTERMINATION GRAMMATICALE 31
2.1.1 GENRE ET CLASSES 31
2.1.2 PERSONNE 43
2.1.2.1 POSSESSION 44
2.1.2.2 DÉPENDANCE 45
2.1.3 QUANTITÉ 51
2.1.3.1 SINGULARISATION 51
2.1.3.2 DISCRÉTISATION 54

2.1.3.3 PLURALISATION 57
2.1.3.4 DUEL 64
2.1.3.5 INTENSIF 67
2.1.3.6 PAUCAL 74
2.1.3.7 DISTRIBUTIF 76
2.1.4 RÉFÉRENTIATION 78
2.1.4.1 DÉMONSTRATIF 79
2.1.4.2 ACTIVATEUR 88
2.1.4.3 RESTRICTIF 91
2.1.4.4 COMPARAISON-MÉTAPHORE 93
2.1.4.5 INDÉFINITUDE ET ALTERITÉ 94
2.1.5 ASPECT-TEMPS 98
2.2 DÉTERMINATION LEXICALE 100
2.2.1 ADJECTIF 100
2.2.2 NOM 107
2.2.2.1 TYPES SÉMANTIQUES DU GÉNITIF 107
2.2.2.2 DÉTERMINANT COMME POSSESSEUR 110
2.2.2.3 DÉTERMINANT COMME REPÈRE DE DÉPENDANCE 111
2.2.2.4 DÉTERMINANT COMME "TOTALITÉ" 116
2.2.2.5 DÉTERMINÉ COMME NOM DE QUANTITÉ 117
2.2.2.6 DÉTERMINÉ COMME NOM DÉVERBAL 119
2.3 ORGANISATION DU SYNTAGME NOMINAL 120
2.4 APPOSITION 126
2.4.1 APPOSITION EXPLICATIVE 126
2.4.2 APPOSITION DÉTERMINATIVE 128
2.5 NUMÉRATION 131
3 LEXICOLOGIE 137
3.1 DÉRIVATION 137
3.1.1 À SIGNIFIANT ZÉRO 138
3.1.2 À SIGNIFIANT REDOUBLÉ 139
3.1.3 À SIGNIFIANT AFFIXÉ 139
3.1.4 DÉVERBAUX 144
3.1.5 NOMENCLATURE DE LA PARENTÉ 145
3.2 COMPOSITION 151
3.2.1 ADJECTIF + NOM 151
3.2.2 NOM + NOM 153
3.2.2.1 DÉTERMINÉ COMME NOM SUBSTANTIF 153
3.2.2.2 DÉTERMINÉ COMME DÉVERBAL 158
3.2.2.3 COMPOSITION MULTIPLE 159
3.2.2.4 AFFIXES FIGÉS 161

LE VERBE

1 VERBE STRICT ET VERBOIDE 163
2 CATÉGORIES ET RELATIONS 166
2.1 GROUPES ET MODES 166
2.2 VALENCES ET MODULES 174
2.2.1 IMPERSONNELS INTRANSITIFS 175
2.2.2 IMPERSONNELS TRANSITIFS 176
2.2.3 PERSONNELS INTRANSITIFS 179
2.2.4 PERSONNELS TRANSITIFS 180
2.2.4.1 DIVALENTS 180

2.2.4.2 TRIVALENTS....180
2.2.5 AMBIVALENTS....188
2.2.6 AMBIMODULAIRES....189
3 LEXICOLOGIE....192
3.1 DÉRIVATION....192
3.1.1 CORRÉLATS GRAMMATICAUX DES GROUPES VERBAUX....192
3.1.1.1 DISTENSITIVITÉ....194
CONCRET-ABSTRAIT....196
EFFECTIVITÉ....196
PERFECTIVITÉ....197
SÉMELFACTIF-ITÉRATIF....197
QUANTITÉ....198
3.1.1.2 EFFECTIVITÉ ET TRANSITIVITÉ....205
3.1.2 DÉRIVÉS DE VERBES....212
3.1.2.1 VERBES MOYENS LEXICALISÉS....212
3.1.2.2 DÉRIVE MÉTAPHORIQUE....214
3.1.2.3 RÉDUPLICATION....215
3.1.2.4 VERBOIDES INCORPORANTS....217
3.1.2.5 AUTRES....217
3.1.3 DÉRIVÉS DE NOMS....219
3.1.4 DIVERS....225
3.2 COMPOSITION....227
3.2.1 VERBES STRICTS....227
3.2.2 VERBOIDES....230
3.2.2.1 INCORPORANTS....230
3.2.2.2 COMPOSÉS EN **-hai**....232
3.3 SOUS-CLASSES....237
3.3.1 VERBES DE POSTURE....237
3.3.1.1 INTRANSITIFS....238
LES RACINES....238
CLASSIFICATION DES NOMS....238
PRÉDICATION LOCATIVE....246
3.3.1.2 TRANSITIFS....248
3.3.1.3 DISTENSIFS....250
3.3.1.4 COMPOSITION....253
3.3.2 VERBOIDES DIRECTIONNELS....253

LE PRÉDICAT

1 PERSONNE....256
1.1 ACTANT I....256
1.2 ACTANT II....259
1.3 SPÉCIFICITÉS DES PERSONNES....260
1.3.1 PERSONNE INDÉFINIE....260
1.3.2 DATIF ÉTHIQUE....264
1.3.3 PERSONNE EXTRALOCUTIVE....265
2 NOMBRE....267
2.1 PERSONNES INTRALOCUTIVES....267
2.2 PERSONNE EXTRALOCUTIVE....269
2.3 DUEL....271
3 MOYEN....272
3.1 RÉFLÉCHI....273

3.2 RÉCIPROQUE 275
3.3 MÉDIOPASSIF 276
3.4 DÉPONENT 276
4 PRÉVERBES 281
4.1 INVENTAIRE 283
4.2 SÉQUENCES 308
5 SATELLITES 309
5.1 NÉGATION 310
5.2 HABITUEL 314
5.3 ALLATIF / ABLATIF 318
5.4 RÉPLICATIF 324
5.5 CONSÉCUTIF 325
5.6 SÉQUENCES 327
6 AUXILIAIRES 329
6.1 ESPACE ET ASPECT 337
6.1.1 AUXILIAIRES SPATIAUX 338
6.1.2 AUXILIAIRES SPATIO-ASPECTUELS 339
6.1.3 AUXILIAIRES ASPECTUELS 346
6.2 TEMPS 352
6.3 MODALITÉ 355
6.4 CAUSATION 359
6.5 POSTURE 364
6.5.1 INTRANSITIFS 365
6.5.1.1 AUXILIARISATION POSTURALE 365
6.5.1.2 SUBDUCTION ASPECTUELLE 366
6.5.1.3 SUBDUCTION MODALE 371
6.5.1.4 AUTOAUXILIARISATION 375
6.5.1.5 DOUBLE AUXILIARISATION 376
6.5.2 TRANSITIFS 378
6.5.2.1 AUXILIARISATION POSTURALE 380
6.5.2.2 SUBDUCTION ASPECTUELLE 383
6.5.2.3 SUBDUCTION MODALE 385
6.5.2.4 AUTOAUXILIARISATION 387
6.5.2.5 DOUBLE AUXILIARISATION 388
6.6 SÉQUENCES 390
6.7 DIRECTIONNELS 394
6.7.1 TACTIQUE 397
6.7.2 NOMBRE 398
6.7.3 DIRECTIONS NON MARQUÉES 399
6.7.4 ASPECT ET MODALITÉ 399
6.7.5 DÉLÉGATION ET DÉCENTRAGE DE LA DEIXIS 406
6.7.6 SÉQUENCES 408
7 EXPRESSIONS DIVERSES DES CATÉGORIES DE TEMPS, ASPECT ET MODALITÉ 409
7.1 PASSÉ-PRÉSENT 409
7.2 HORTATIF 411
7.3 OPTATIF 411
7.4 ACTIVATEUR 412
7.5 PERMANSIF 416
8 ORGANISATION DU SYNTAGME PRÉDICATIF 417

INDEX 419
BIBLIOGRAPHIE 423

AVANT-PROPOS

Les basses terres sud-américaines comptent parmi les derniers gisements linguistiques que le foret de la science n'a fait encore qu'effleurer. Cette constatation est à rapprocher d'un effet pervers introduit dans notre réflexion générale sur le langage par la conjugaison de deux facteurs inscrits dans le temps.

Le premier de ces facteurs réside dans le décalage entre le moment où de nouvelles données sont rendues publiques et le moment où l'existence de ces données induit, éventuellement, une renormalisation des modèles théoriques. Ce laps de temps, en soi inévitable, est rendu encore plus long par le fait que ces publications sont rédigées, pour une part non négligeable de cas, dans des langues autres que la-langue-internationale-de-la-science, et que beaucoup de scientifiques ne lisent que ce qui se publie dans la-langue-internationale-de-la-science, laquelle est aussi leur langue maternelle. Le volant d'inertie est donc trop large.

L'autre facteur pêche, au contraire, par trop de rapidité. On assiste à une accélération du rythme où se succèdent les modèles explicatifs, avec pour corollaire une accentuation du caractère éphémère de la vie de ces modèles, qui les rapproche, jusqu'à un certain point, des phénomènes de mode. Associons les deux facteurs et nous avons une situation où maint modèle est mort sans que l'on sache ce qu'il aurait eu à dire sur tel ensemble de données empiriques, sans que l'on sache, par voie de conséquence, ce que serait l'horizon théorique actuel si à un moment précis du développement de la discipline ces données avaient été disponibles. Assurément, la linguistique n'a pas l'exclusivité de cette limitation, de nature historique. On admettra peut-être que son faible pour les vogues est plus net que chez d'autres disciplines.

Le vrai problème se dresse lorsqu'on rapproche l'effet pervers que je viens de décrire du fait que les langues meurent, en ce moment, et que les projections sont alarmantes. Nous concluons sans peine qu'il est urgent d'explorer les derniers gisements linguistiques.

Il y a plus dans la première langue venue que ce qu'une théorie, quelle qu'elle soit aujourd'hui, n'est capable de digérer. On peut s'en réjouir : la linguistique a encore de beaux jours devant elle. Des nombreuses années de fréquentation de la langue sikuani j'en tire, et offre, un tableau peut-être bigarré, dense sans doute, où à côté de faits banals – c'est-à-dire bien attestés empiriquement ailleurs, et incorporés aux modèles abstraits – surgissent des phénomènes inattendus, des phénomènes auxquels on ne peut conférer, pour l'heure, qu'une rationalité locale, anecdotique, ou pas de rationalité du tout. Sans chercher à accorder une importance excessive à ces derniers, je tiens qu'en science aussi la périphérie d'aujourd'hui peut se transformer en centre demain. Autrement dit, amener une langue plus ou moins inconnue au statut de matériau expérimental disponible – ce que fait la description – ne consiste pas seulement à conforter les prédictions ou à les contredire, mais aussi à projeter un premier rai de lumière sur des recoins maintenus dans l'ombre ou la grisaille par le caractère nécessairement limité de notre base empirique et des systèmes construits pour en rendre compte. L'accumulation, langue après langue, de ce genre d'observations, inapte d'elle-même à faire surgir de nouveaux modèles, peut dévoiler une problématique et, par là, susciter le besoin de concevoir ces nouveaux modèles.

Tout en reconnaissant le caractère illusoire de ce que serait un langage observationnel neutre, c'est-à-dire indépendant d'une théorie qui informe, et fonde ce faisant, l'objet observé, j'ai tenté une formulation éloignée des chapelles et des formalismes, qui soit susceptible de produire un ensemble de données – les banales

aussi bien que les inattendues – suffisamment intelligible et détaillé pour que, aux plans typologique et général, des questions en surgissent ou des questions déjà posées s'en nourrissent.

D'innombrables – et parfois anonymes – Sikuani ont contribué à enrichir le matériel sur lequel se fonde cette description. L'un des plus remarquables est le chef Nusalia, dont on trouvera le nom dans une bonne portion d'exemples grammaticaux. Mais sans Rosalba JIMÉNEZ le résultat serait bien éloigné de celui qu'on aura sous les yeux dans les pages qui suivent. Les séances je ne dirai pas d'enquête, mais de maïeutique – réciproque – entre cette ex-institutrice sikuani et moi-même comptent parmi les grands moments intellectuels de ma vie. Pendant l'élaboration de ce travail il m'a été donné d'aborder oralement plusieurs points intéressants, litigieux, obscurs, avec les étudiants de l'Université des Andes, à Bogota, du Museu Goeldi, à Belém, avec les collègues de l'URA 1026 du CNRS, et, tout particulièrement, avec mes amis Spike GILDEA, Jon LANDABURU et Michel LAUNEY. De MM. Bernard POTTIER, Denis CREISSELS, André JOLY et Gilbert LAZARD j'ai eu le privilège de recevoir de précieuses observations .

Cette étude n'est pas la première approche de quelque considération concernant la grammaire du sikuani. Il y a cent ans paraissait à Bogota l'*Ensayo de gramática hispano-goajiva*, de M. FERNÁNDEZ et M. BARTOLOMÉ, plus utile cependant pour l'histoire de la discipline que pour la connaissance de la langue. Le Summer Institute of Linguistics de Colombie a publié en 1975 *A Tagmemic Description of Guahibo*, de V. KONDO, et dix ans après *El guahibo hablado*, de R. KONDO. Tout ce que l'un a d'indigeste de par sa pseudo-technicité, l'autre, assurément plus lisible, a de superficiel, allant parfois jusqu'à friser l'ethnocentrisme.

Le terme **guahibo** est une autre désignation employée pour ces Indiens qui, au nombre d'une vingtaine de mille, occupent une partie des savanes s'étendant à l'ouest de l'Orénoque en Colombie et au Venezuela. Leur langue fait partie de la petite famille guahibo, qui ne se laisse, pour le moment, rattacher à aucun grand groupement linguistique existant. Elle est peu différenciée dialectalement, mais une poignée de traits révèle nettement deux variantes selon un axe est-ouest.

On ne trouvera pas de liste d'abréviations : j'ai jugé que l'espace que ces dernières permettent de gagner ne compense pas l'embarras de lecture qu'elles induisent. Les exemples n'apparaissent, en principe, segmentés que dans la portion directement pertinente au propos. Les morphèmes dans les mots segmentés sont livrés sous leur forme de base, c'est-à-dire avant l'application des règles morphophonologiques. Dans les mots non segmentés ce sont les allomorphes qui figurent. Les renvois à d'autres sections de la grammaire se font avec les mentions **ci-dessus** ou **ci-dessous** quand on reste dans le même chapitre, et avec la mention du chapitre quand on en change.

Belém do Pará, le 30 septembre 1995

INTRODUCTION

Cette étude est la première partie d'un diptyque qui prétend donner une vision globale de la grammaire de la langue sikuani. La seconde partie, à publier ultérieurement, porte le titre de *Syntaxe sikuani* (ci-après *SS*). Il s'agit, ici, de décrire le contenu des groupements syntagmatiques qui s'organisent autour du nom et du verbe, en s'intéressant autant à la constitution de leur noyau lexical qu'à la constellation de marques qui, gravitant autour de ce noyau sous forme liée ou libre, font que de tels groupements deviennent aptes à fonctionner comme constituants de la phrase et contribuent à l'élaboration d'une signification congrue à la visée et à l'environnement énonciatifs.

Nous verrons donc la lexicogenèse du nom et du verbe, leurs sous-classes lexicales – qui sous-tendent maint comportement grammatical –, leurs déterminations grammaticales et lexicales. (Les marques de fonction du nom sont décrites en *SS*.) Un certain nombre de propriétés sémantiques et formelles sont communes au nom et au verbe, en raison de la vocation de ces deux classes à se constituer en prédicat. Leur étude se trouve réunie, après les chapitres consacrés au nom et au verbe, dans celui portant, précisément, sur le prédicat.

Plusieurs notions ont à être présentées avant d'entrer dans le vif du sujet, soit parce qu'elles sont globalement pertinentes aux trois chapitres, soit parce que, devant se trouver détaillées en *SS*, elles feront ici l'objet d'une mention rapide dans les passages où leur évocation œuvre à rendre plus intelligible le point traité[i].

1 LE MOT

Il est utile de donner un aperçu général sur le mot. Le sikuani est une langue à nette tendance agglutinative, quoique non exempte de cas de syncrétisme morphématique. L'association de deux morphèmes dans le cadre du mot relève d'un nombre limité de processus, au premier rang desquels la *lexicogenèse*. La création de nouveaux mots de la langue à l'aide de matériel morphématique déjà existant peut s'effectuer par le figement d'associations qui ont été, ou sont encore, à la base de mécanismes grammaticaux productifs.

---

[i] Voici, à toutes fins utiles, quelques indications sur la phonologie. Pour plus de détails on peut consulter QUEIXALÓS 1985.

Dix-sept consonnes : **ph**, **th / p**, **t**, **k / b**, **d / ts / s**, **x**, **h / m**, **n / l**, **r / w**, **y** (les occlusives sonores sont phonétiquement préglottalisées).
Six voyelles : **i**, **ü**, **u / e**, **o / a** (**ü** est fermée, postérieure, étirée).
Un accent distinctif, mais avec peu de paires minimales, et une intonation distinguant des types de phrases.
Des syllabes organisées selon une des sous-formules de (C(V))V(V).
Des diphtongues montantes et descendantes.
Une occlusion glottale pouvant marquer l'hiatus.
Des règles morphophonologiques visant pour la plupart à contraindre les séquences de phonèmes dans le moule syllabique.

Le résultat est une combinaison de morphèmes lexématiques ou lexèmes (inventaire ouvert), comme dans

(1) **newüthü-boso** "palmier sp."
jaguar-queue

de morphèmes lexématiques et morphèmes grammaticaux ou grammèmes (inventaire fermé), comme dans

(2) **kowara-to** "ruche d'abeille sp."
piranha-*singulatif*

de morphèmes grammaticaux :

(3) **nexa-tha** "alors"
final-sociatif

Une unité faite de tout le matériel mis ensemble par l'association lexicogénique constitue une *base lexicale*. Elle est à voir comme l'entrée du dictionnaire, ce dernier étant une composante du système grammatical de la langue.

J'utiliserai parfois les termes de *radical* et *racine*. Le radical se distingue de la base en termes syntagmatiques : c'est la partie lexématique du mot, par exemple dans le verbe "jeter", **buata** es la base, **bua-** est le radical. Le radical se distingue de la racine en termes d'"engendrement" : le radical **bua-** a pour forme sous-jacente la racine **bo-**, qu'on retrouve inchangée dans le radical du verbe "être étendu", **bo-ka**, mais diphtonguée dans **bua-ta**.

(3) présente une base complexe sans radical, (2) une base complexe avec un radical simple, (1) une base complexe avec un radical complexe issu de la combinaison de deux radicaux simples. **Wayapha**, "savane", présente une base simple.

Tous les types d'association autres que lexicogéniques constituent des procédés productifs soit de *modification* d'une base par une autre base :

(4) **tsikiri-bo** "petite maison"
petit-maison

soit de *flexion* d'une base par un morphème grammatical. La flexion, à son tour, se subdivise en *catégorielle*, lorsque le morphème grammatical détermine le domaine sémantique de la base, (5), et *fonctionnelle*, lorsque le morphème grammatical met la base en relation avec le domaine syntaxique dont elle est un constituant, (6) et (7) :

(5) **ake-to** "un spécimen de scorpion"
scorpion-*singulatif*

(6) **hunae-ya** "en grimpant"
grimper-*locatif*

(7) **ainawi-xae** "à cause de l'esprit maléfique"
esprit maléfique-*causalité*

On peut songer à un troisième type de flexion, la *translative*, tant les mécanismes de changement de classe syntaxique sont productifs dans cette langue. Les morphèmes qui opèrent le changement de classe sont rarement à vocation exclusivement translative, par exemple (6) montre une construction adverbiale – gérondif de verbe plein (cf. *SS*) –, tout à fait régulière, issue d'un verbe combiné à une marque qui, primairement, manifeste une fonction circonstancielle. Mais ils ne sont pas inexistants, par exemple le préfixe de

(8) **tsa-nukae** "en étant debout"

ne sert qu'à produire, tout aussi régulièrement, une autre sorte de constructions issues de verbe : le gérondif d'auxiliaire (cf. LE PREDICAT, 6).

J'ajouterai que les types d'association dégagés ci-dessus sont loin d'être toujours aussi limpidement discernables qu'il pourrait paraître. Trois exemples, dont le traitement sera repris en son temps avec l'attention requise, nous le feront mieux comprendre.

La distinction entre lexicogenèse – association figée – et modification lexicale – association productive – devient floue dans maint cas d'incorporation nominale dans le verbe. Dans (9) et (10) la forme est régulière, mais la prévisibilité du sens global de la construction à partir du sens des éléments prête à discussion :

(9) **kopia-ruka**
extrémité-(il) est suspendu
"il arrive à son terme"

(10) **taxu-xuaba**
pied-(il le) jette
"il commence"

Les verbes sont munis d'une terminaison qui permet de fléchir selon le mode.

(11) **ho-pa / ho-pae** "tomber"

Mais la forme phonologique de cette terminaison distribue les lexèmes verbaux en un certain nombre de groupes. Si bien qu'un lexème est, dès le lexique, attaché à telle terminaison.

(12)

ho-pa	**po-na**
tomber-*mode*	marcher-*mode*

Donc l'association entre les deux morphèmes relève autant de la lexicogenèse – assignation de la terminaison au lexème pour former une base – que de la flexion – distinction de mode.

Dans un nombre restreint de cas, la terminaison verbale permet de créer un verbe à partir d'un nom.

(13) **oro-ba** "être infesté de vers"
ver-*mode*

Ce troisième et dernier exemple réunit donc les deux types d'association qu'on vient de voir pour les verbes, plus celle qui produit une dérivation lexicale nom > verbe.

2 CLASSES

Les bases lexicales se distribuent dans la phrase selon un faisceau de propriétés qui rassemble, de façon plus ou moins serrée, sémantisme inhérent, catégories et fonctions. Cette distribution livre des classes de bases lexicales, ou *classes lexicales*, parmi lesquelles on distingue les classes lexématiques, ouvertes quant à leur extension, et les classes grammématiques, fermées.

Les *classes lexématiques* sont celles dont les membres comportent au moins un radical. Elles constituent des inventaires ouverts et sont au nombre de cinq : nom substantif, verbe, verboïde, adjectif et adverbe.

Les *classes grammématiques* sont celles dont les membres ne comportent pas de radical. Elles constituent des inventaires fermés et sont au nombre de deux : pronoms et particules.

Les classes lexicales constituent des regroupements du matériel présent dans le lexique fondés, en tout premier lieu, sur des propriétés formelles relevant soit de la constitution des paradigmes, soit de la combinatoire des formes. A ces regroupements on tente de trouver des corrélats de type sémantique.

Mais à ces regroupements sont aussi associées des fonctions. L'examen des fonctions montre que certaines affinités se font jour qui incitent à regrouper les classes lexicales en ensembles plus englobants dont les propriétés se trouvent être déterminées par leur position structurale au sein de la phrase. J'appelle ces ensembles des *classes syntaxiques*.

Nous nous intéresserons ici aux classes syntaxiques du nom et du verbe, lexicalement constituées des substantif et pronom pour le premier, et des verbe (strict) et verboïde pour le second. Ce sont les *classes prédicatives*, qui ont en commun non seulement de pouvoir se constituer *directement* en centre de prédicat, mais aussi de s'associer un certain nombre de catégories grammaticales qui sont sémantiquement et parfois aussi formellement apparentées. On peut citer par exemple la négation, qui reste identique sur le nom, le verbe et le verboïde. Les classes lexématiques adjectif et adverbe, avec la classe grammématique des particules, forment les classes non prédicatives.

3 PRÉDICATIONS

Du point de vue morphologique, il y a deux types de prédication : la prédication nominale et la prédication verbale. Le centre d'une prédication verbale est un verbe proprement dit. La prédication nominale se subdivise, toujours sur le plan morphologique, en prédication à centre nominal et prédication à centre verboïdal. Ceci est une première approximation car nous verrons un type hybride résultant du transfert d'une prédication à l'autre (cf. ci-dessous, exemple (28)).

Le nom compte donc parmi ses fonctions primaires celle pouvoir prédiquer. La langue ne connaît pas de verbe copulatif.

La prédication la plus simple structurellement est la *présentative-existentielle* : le centre prédicatif est un nom, et ce prédicat se retourne et referme sur soi, c'est-à-dire qu'il n'établit pas de relation avec un terme extérieur à lui-même et nécessairement présent (quelle que soit la matérialité de cette présence). C'est la prédication *thétique*, opposée à la prédication *catégorique* ou bipartite (HIMMELMANN, 1986 : 12, reprenant KURODA, 1972-73 : 154, et, pour l'origine logique de la distinction, MARTY, 1918 [1897]).

Une entité est posée comme accédant à la représentation dans la conscience ou à l'existence dans le monde.

(14) **pepomene**
“voici / il y a un/le fleuve”

(15) **matakabi**
“voici le jour / il y a de la lumière”

Si le nom prédicat établit un seul lien avec un terme extérieur à lui-même – prédication catégorique –, ce terme sera obligatoirement exprimable par un nom, et on peut l'identifier au *sujet*.

(16) **Nusalia *topaxa***
Nusalia/mon neveu
“Nusalia est mon neveu”

Un type sémantique particulier de cette prédication est l’équatif :

(17) **Nusalia *paxa***
Nusalia/son père
“Nusalia est son père”
Le verboïde a pour seule fonction primaire celle de prédiquer.

(18) **peri *ahibi***
cassave/(il) n'existe pas
“il n'y a pas de cassave”

(19) **Hialai *aura***
Hialai/(il) a honte
“Hialai a honte”

Toutes les autres fonctions que peut assumer une base verboïdale (en particulier actancielle et circonstancielle) passent par un processus de translation. Ces deux caractéristiques distinguent le verboïde du nom et le rapprochent du verbe proprement dit.

La prédication verbale est celle à laquelle donnent lieu les verbes stricts.

(20) **Nusalia *xanepana***
Nusalia/(il) est bon
“Nusalia est bon”

(21) **Nusalia *hopaika***
Nusalia/(il) tombe
“Nusalia tombe”

Les bases formelles de la distinction entre prédication verbale et prédication nominale sont

- les formes suffixales représentant la personne, lorsque cette dernière est 1° ou 2° :

prédication	nominale	verbale
1°	**-nü**	**-hü**
2°	**-mü**	**-me**

Ainsi :

(22) **pebi-*mü***
homme-*actantI 2º*
“tu es un homme”

(23) **barüya-*mü***
être content-*actantI 2º*
“tu es content”

pour la prédication nominale, mais

(24) **kuerana-*me***
être fatigué-*actantI 2º*
“tu es fatigué”

pour la prédication verbale;

- la forme des auxiliaires, par exemple

prédication	nominale	verbale
futur	**tsane**	**-ena**

(25) **pebi *tsane***
homme/*futur*
“il sera un homme”

(26) **barüya *tsane***
être content/*futur*
“il sera content”

mais

(27) **kueranae-*ena***
être fatigué-*futur*

"il sera fatigué"

- la marque de l'injonctif

prédication	nominale	verbale
	-mü-re	**-re / -ma**

La prédication nominale exerce une certaine attraction sur la prédication verbale. La négation par exemple fait basculer le paradigme d'actant I de la forme verbale à la forme nominale.

(28) **yawahiba-*me***
danser-*actantI 2º*
"tu danses"

apo-yawahibi-*mü*
négation-danser-*actantI 2º*
"tu ne danses pas"

4 COMPLÉMENTS

Dans le domaine de la proposition, ils constituent l'expression syntaxique de la participation des entités aux conditions d'existence rapportées par le prédicat. Cette fonction est assurée par le nom, élément *référentiant*, c'est-à-dire *apte* à référer (*référentiel* sera utilisé à propos d'un élément qui, dans le contexte où il est employé, réfère de fait).

Tout prédicat comporte un nombre donné de places de compléments. Le nombre de places détermine sa *valence* (TESNIERE 1959 : 238). La valence est inscrite dans le mot prédicatif dès le lexique, tout en pouvant être modifiée par des procédés grammaticaux. La propriété de valence reflète le fait que pour chaque état de choses rapporté par le prédicat un petit nombre de participants sont vus comme s'y impliquant nécessairement. Ces participants donnent lieu à des types selon la façon dont ils s'impliquent (un qui agit, un qui subit, etc.) et les catégories sémantiques auxquelles ils ressortissent. Pour un prédicat donné, les types d'implication et les catégories de ses participants constituent son *module* (le terme est de POTTIER, par exemple 1992: 127; j'en fais un usage plus restrictif).

Les prédicats sikuani manifestent des modules associés à des valences lexicales allant de un à trois, autrement dit chaque prédicat directement issu du lexique s'associe un nombre fixe et non nul de places de complément nécessaires ne pouvant dépasser trois. J'appelle les compléments nécessaires, ou modulaires, *actants*.

L'occurrence d'un prédicat peut s'accompagner de l'expression de participants affectant un mode non nécessaire d'implication dans l'état de choses. Ces participants s'instituent aussi en types, mais leur marginalité même fait que le nombre de types est moins restreint que celui des participants nécessaires. Ils se manifestent comme des compléments extramodulaires ou *circonstants*.

4.1 ACTANTS

Les compléments modulaires ou actants se présentent, en principe, sous deux formes d'expression : 1) un nom instancié; 2) un indice personnel sur le verbe.

(29) ***Nusalia* yawahiba**
"Nusalia danse"

(30) **yawahiba-*me***
"tu danses"

Voyons les indices. L'unique actant de **yawahiba** suscite l'apparition de suffixes à toutes les personnes sauf la 3° :

(31) **yawahiba-*hü*** 1°

yawahiba-*me* 2°

yawahiba 3°

yawahiba-*tsi* 4°

Je considère que la 3° personne ne crée pas une exception vis-à-vis de la suffixation de l'actant, mais seulement que son suffixe se trouve être dépourvu de matériel phonologique (sans qu'il faille y voir, loin de là, un fait accidentel, cf. LE PREDICAT, 1). D'autres manifestations de la 3° personne dans cette langue jouissent d'une expression morphématique comparable à celle des autres personnes (possession et dépendance, cf. LE NOM, 2.1.2). La représentation complète d'un prédicat de 3° personne est donc comme dans (32), qui reprend (29) :

(32) ***Nusalia* yawahiba-*ø***
Nusalia/danser-*actantI 3º*
"Nusalia danse"

(Toutefois la notation du zéro ne sera utilisée que lorsqu'elle semblera pertinente au propos; là où elle n'apparaît pas, la glose est plus synthétique, du type "(il) danse" au lieu de "danser-*actantI 3º*".) Ce paradigme correspond aux suffixes de personne de la prédication verbale, présentés ci-dessus en 2.1.1.3.

Le paradigme des suffixes de personne de la prédication nominale comportera aussi **-*ø*** à la 3º :

(33) **pebi-*nü*** 1°

pebi-*mü* 2°

pebi-*ø* 3°

pebi-*tsi* 4°

Il existe un second paradigme de personne, sous forme, cette fois, de préfixes.

(34) **Nusalia *ne*-hunata**
"Nusalia m'appelle"

Avec, de nouveau, une 3° personne zéro :

(35) ***ne*-hunata** 1°

***ka*-hunata** 2°

***ø*-hunata** 3°

***naka*-hunata** 4°

Au plan sémantique, les suffixes représentent, outre l'élément à inclure dans une classe, le siège ou l'expérient d'un état, une émotion, une qualité, un procès (le terme d'*expérient* est de GARDE 1983, repris par LAZARD, 1994 : 39). Respectivement :

(36) **pebi-*mü***
"tu es un homme"

(37) **eka-*me***
"tu es assis"

(38) **anaepana-*me***
"tu es furieux"

(39) **xanepana-*me***
"tu es bon"

(40) **hopaika-*me***
"tu tombes"

ainsi que l'initiateur ou l'agent d'une action :

(41) **yawahiba-*me***
"tu danses"

(42) **Nusalia bia-*me***
"tu frappes Nusalia"

Les préfixes représentent l'expérient, le récipiendaire ou le patient d'une action ou d'une affection. Voici, respectivement, un prédicat d'action et un prédicat d'affection :

(43) **Nusalia *ka*-bia**
"Nusalia te frappe"

(44) ***ka*-romaeba**
"tu as la fièvre (litt. (ça) t'enfièvre)"

L'actant indexé par les suffixes sera désigné comme actant I, et l'actant indexé par les préfixes comme actant II. (On doit aussi compter sur un actant III, dont la présentation peut attendre le chapitre sur LE VERBE.)

Les manifestations indiciaire et nominale de l'actant ne sont pas sur un pied d'égalité. Les indices apparaissent comme formellement nécessaires, ce qui n'est pas le cas du nom. L'actant *s'instancie* sous la forme du nom sous des conditions différentes selon qu'il s'agit des personnes marquées explicitement sur le prédicat – 1º, 2º, 4º – ou de la personne non marquée – 3º. Pour cette dernière, l'instanciation nominale intervient chaque fois que les coordonnées énonciatives (situation, discours précédent) ne suppléent pas l'information suffisante pour assurer une bonne identification de l'entité manifestée par l'actant. On a donc, selon la quantité d'information disponible

(45) **pona-ø**
"il marche"

ou

(46) **Nusalia pona-ø**
"Nusalia marche"

Dans les prédicats de personne intralocutive, l'actant est marqué morphologiquement. Le pistage de la référence n'a rien à attendre de l'information énonciative – comme c'est le cas pour la personne extralocutive –, car la référence est patente dans l'affixation.

(47) a. **pona-hü**
marcher-*actantI 1º*

b. **xanü pona-hü**
moi/marcher-*actantI 1º*

La séquence a., de par sa morphologie même, fournit pour l'actant un référent maximalement défini : 1° personne. La séquence b., attestée, n'apporte aucune information de plus, ni sur la définition (moi locuteur présume que l'interlocuteur détient / ne détient pas l'information nécessaire à l'identification du référent de l'actant), ni sur la référentialité (moi locuteur donne comme existante / non nécessairement existante l'entité manifestée par l'actant). La présence de la forme libre "moi" en b., ne répondant pas au besoin de cette information purement grammaticale, suppléera une information de nature pragmatique, de type disons focal, "c'est moi qui marche".

Sur la base de la morphologie du prédicat, on peut dire que le sikuani est une langue de type "accusatif", puisque dans une construction à deux participants, celui qui est le plus enclin à jouer le rôle d'agent prendra la même forme que le participant unique des constructions à un seul participant. C'est l'actant I. La morphologie du nom est muette sur cette question : les actants sont dépourvus de marque de fonction. La tactique et les mécanismes de la coréférence confirment, en gros, le type (cf. *SS*).

Le *sujet* est un actant instanciable par un syntagme nominal. Dans les cas où plus d'un actant est ainsi instanciable, le sujet est l'actant manifesté comme suffixe du prédicat (actant I).

4.2 CIRCONSTANTS

Les compléments extramodulaires ou circonstants se présentent, en principe, sous la forme d'un nom flanqué d'une marque fonctionnelle. Cette marque peut être un suffixe ou une postposition. Les circonstants n'induisent aucune coindexation dans le prédicat. Le mode périphérique de participation exprimé par le circonstant relève de la localisation, la cause, la finalité, l'accompagnement, etc. (cf. *SS*). Un exemple de localisation :

(48) **tahamonae hinawonopa *Kotsipa-tha***
ma famille/(ils) vivent/Kotsipa-en
"ma famille vit à Kotsipa"

Et un d'accompagnement :

(49) **tsikirihawayo *peri yahawa* tokareka**
un petit morceau/cassave/avec/(il lui) apporte
"elle lui apporte un petit morceau (de viande) avec de la cassave"

L'absence / présence de marque fonctionnelle sur le nom – au même titre que la présence / absence de coindexation sur le prédicat – discrimine en principe l'ensemble des actants de celui des circonstants.

5 CRYPTOPRÉDICATIVITÉ

Il peut s'avérer assez attrayant de considérer la prédicativité du nom comme sa caractéristique fonctionnelle primaire, dans une langue comme celle-ci où le rôle de prédicat lui est dévolu avec le même "naturel" (absence de marquage particulier) qu'au verbe. On pense à l'omniprédicativité (LAUNEY 1994 : 282). Dans cette éventualité, si nous reprenons l'exemple (22), un nom comme **pebi** n'est pas à tenir pour l'équivalent de "homme" mais de "être homme", et la glose juxtalinéaire de l'exemple sera "(il) est homme-*actantI 2°*". (50) donne la glose correcte pour **pebi** prédicat.

(50) **Nusalia *pebi***
Nusalia/(il) est homme
"Nusalia est un homme"

Du primat de la fonction prédicative s'ensuit le caractère obligatoire d'un procédé de translation imposé au nom – comme au verbe – lorsqu'il est appelé à remplir d'autres rôles que celui de prédicat. Un exemple comme (51)

(51) **petiriwa yawahiba**

femme/(il) danse
"la femme danse"

ne se glosera pas "femme/(il) danse" mais "(celle qui) est femme/(il) danse", parallèlement à (52)

(52) **pe-yawahibi-nü kuerana**
danseur/(il) est fatigué
"le danseur est fatigué"

qui aura pour glose "(celui qui) danse/(il) est fatigué". (La variation sur la base du verbe est due à la flexion modale, traitée en LE VERBE, 1.1.)

Cependant, si l'on rapproche deux à deux les trois derniers exemples, il apparaît que la translation du verbe, (51)-(52), est lourdement marquée (préfixe, suffixe, flexion modale), alors que celle du nom, (50)-(51), n'a pas laissé de trace. Il est des langues (Philippines) où nom et verbe sont traités à même enseigne dans cette sorte de translation (par un marquage explicite et identique; LEMARÉCHAL, 1989 : 27-32). La morphologie montre que tel n'est pas le cas ici. Pour le verbe, la fonction de prédicat est donc primaire et la fonction de complément secondaire. La différence avec le nom consiste en la faculté de ce dernier, pour qui la fonction prédicative est primaire également, de se manifester comme complément 1) sans perdre son caractère prédicatif, 2) sans translation apparente. Cette *cryptoprédicativité* du nom implique que la représentation abstraite correcte d'un énoncé comme (51) doit être

(53) **petiriwa-ø yawahiba-ø**
"la femme danse"

puisque on a, avec prédicativité patente (suffixe d'actant explicite) :

(54) **petiriwa-mü yawahiba-me**
"toi la femme, tu danses"

(Par simple commodité, je continuera à fournir la glose inexacte de type "femme" plutôt que "celle qui est femme" pour le nom.)

LE NOM

1 SOUS-CLASSES

Nom substantif, pronom, nom “translaté” constituent la classe syntaxique du nom. Le nom “translaté” est le produit d’une flexion dont les mécanismes, assez complexes et extrêmement productifs et réguliers, seront étudiés en *SS*. La classe syntaxique du nom connaît un certain nombre de subdivisions dont les propriétés interviennent de la façon la plus variée sur le comportement formel de ses éléments dans la phrase (détermination grammaticale, lexicale, relation au prédicat, etc.). Ces subdivisions, que j'appellerai *sous-classes* pour éviter la confusion avec les classes nominales telles que nous les rencontrerons dans la section sur genres-classes (ci-dessous, 2.1.1), seront inventoriées ici, sommairement pour certaines parce qu'elles feront l'objet d'un traitement détaillé ultérieurement, plus minutieusement pour d'autres. Globalement cette section n'a d'autre finalité que de poser des distinctions, à l'intérieur de la classe du nom, auxquelles on recourra mainte et mainte fois au cours de la description. Loin d'être hermétiques les unes aux autres, celles parmi ces sous-classes qui ne se trouvent pas en opposition sont souvent dans un rapport mutuel d'intersection, ou même d'inclusion.

1.1 NOM SUBSTANTIF ET PRONOM

Le substantif appartient à une classe lexématique, ouverte. C’est dire qu’il est pourvu d'un radical, ce en quoi il se différencie du pronom, et est inscrit dans le lexique, ce en quoi il se différencie du nom “translaté”.

Par rapport aux autres classes lexématiques – verbe, verboïde, adjectif, adverbe –, le nom substantif désigne un individu ou une classe d'individus, c'est-à-dire des objets de la pensée auxquels sont conférées des propriétés allant plutôt dans le sens d'une certaine délimitation spatiale et d'une certaine stabilité temporelle, et qu'on peut nommer *entités*.

Le substantif assume directement la fonction de prédicat, comme dans

(1) **awiri**
“c'est un/le chien”

et celles de complément du prédicat :

(2) **awiri hoba**
chien/(il) aboie
“le chien aboie”

(3) **awiri hunatame**
chien/tu appelles
“tu appelles le chien”

(4) **naruhaitame awiri nehewa**
tu chasses bien/chien/sans

"tu chasses bien sans chien"

Il peut également se constituer en complément de nom dans un syntagme nominal.

(5) **awiri pesorowato** "chienne"
chien/femelle

Les caractéristiques flexionnelles du substantif se répartissent, pour ce qui nous intéresse ici, comme suit :

- flexion partagée avec les autres classes prédicatives : 1) comme prédicat il présente les mêmes marques que le verboïde (voir plus bas), avec certaines limitations relatives à la transitivité (les préfixes actanciels n'y apparaissent qu'en construction applicative, cf. LE PREDICAT, 4, et *SS*); par exemple le temps :

(6) **awiri tsane**
"ce sera un chien"

2) il peut s'associer la négation et la coordination même s'il n'est pas prédicat;

(7) **apo-duhai kanaheta**
négation-poisson/(il) vend
"ce n'est pas du poisson qu'il vend"

- flexion partagée au plan sémantique seulement avec les autres classes prédicatives : un certain nombre de catégories grammaticales trouvent à s'exprimer sur plus d'une classe, mais la forme qu'elles prennent dépend de la classe qui les accueille; le nom, indépendamment de sa fonction, permet, tout comme les deux autres classes prédicatives, la manifestation de l'aspect-temps, la personne, le nombre (le duel a, lui, la même marque); par exemple :

(8) **awiri-mi**
chien-*caducité*
"ce qui fut un chien"

- flexion exclusive du nom, tant au plan sémantique qu'au plan formel; il s'agit, bien sûr, des marques propres à exprimer la fonction de complément du prédicat (cf. ci-dessous, 2.1.1), mais aussi les marques de genre-classe, démonstration, indéfini-altérité, restriction; par exemple :

(9) **wü-awiri** "rien qu'un/le/du chien"
restrictif-chien

Je présente maintenant la sous-classe des pronoms.

Si la zone d'interlocution est vue comme l'ensemble formé par les personnes participant au titre de co-énonciateurs (CULIOLI) dans un acte de communication, alors ce qu'on appelle la 1º personne réfère à celui qui parle, pivot autour duquel s'organise toute la situation d'interlocution et conséquemment les marques qui, aux plans temporel, spatial et notionnel, ancrent le contenu du message dans cette situation. Il s'agit de ce qu'on peut appeler le centre de la deixis. La 2º personne réfère au participant dans la situation d'interlocution qui est différent de celui qui parle. La 3º personne réfère à une entité 1) dont il est question dans l'acte de communication, 2) située dans la zone externe à celle de l'interlocution. Ce peut être un animé ou un non animé, un humain ou un non humain. ("Personne" s'entend donc au sens de "personne grammaticale" et n'a, pour la 3º, aucune implication ontologique.)

Par commodité et en dépit d'un certain abus terminologique (cf. la critique de BENVENISTE 1966), j'inscris dans la classe des *pronoms* les formes personnelles – référant aux personnes intralocutives – et les formes pronominales – se substituant, sous certaines conditions, à des noms substantifs (de personne ou non). Il n'en découle pas de confusion conceptuelle : cette langue est un exemple clair de la démarcation entre la zone personnelle de l'interlocution et la zone externe à l'interlocution, démarcation morphologiquement patente dans

toutes les manifestations de la personne, que ce soit sur les bases pronominales, sur les préfixes nominaux ou sur les suffixes prédicatifs.

C'est en fonction de cette différence que les pronoms seront sous-classifiés en bases intralocutives, contenant de la 1° ou 2° personne, et bases extralocutives, ne contenant que de la 3° personne.

1.1.1 PRONOMS INTRALOCUTIFS

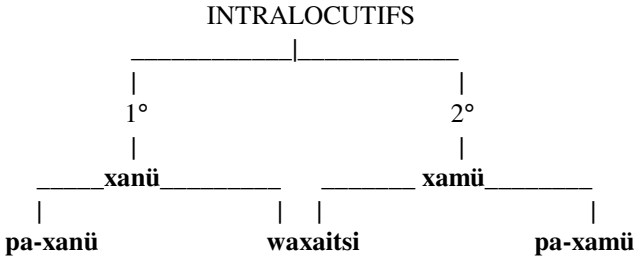
La 1° personne se marque par **xanü** et la 2° par **xamü**. La partie initiale de la base, ***xa-**, qui signifierait "zone intralocutive", n'est pas un morphème aujourd'hui. Les deux formes se différencient par la partie finale, constituée du paradigme de suffixes **-nü / -mü**, respectivement "centre" et "périphérie" de la zone intralocutive, présents comme indices actanciels de 1° et 2° sur le prédicat de type nominal (cf. INTRODUCTION 3).

Le duel de ces formes sera traité dans la morphologie du nom substantif. Quant à la pluralisation, elle n'a rien à voir avec la morphologie de la catégorie nominale du nombre, et se fait par le même procédé que sur les prédicats (cf. LE PREDICAT, 2) : préfixation de **pa-**. On obtient **pa-xanü**, **pa-xamü**.

Les formes intralocutives de pluriel ont la particularité sémantique de comprendre, outre la personne référée par la forme de singulier, une 3° personne ou – mais ceci uniquement pour la 2° – une autre 2° (on peut s'adresser à plus d'une personne). Autrement dit, aucune n'inclut *l'autre* personne de l'interlocution. La réunion des deux personnes intralocutives fait surgir une forme originale : c'est la 4° personne. Elle réfère à une entité originale constituée des deux personnes qui instaurent l'interlocution, c'est-à-dire 1º et 2º. La 3º n'est pas constitutive de la 4° personne, pouvant ou non y être comprise. Cette 4º personne évoque bien sûr la si répandue distinction entre deux pluriels de 1º personne, l'inclusif et l'exclusif, à quoi il faut ajouter que, dans cette langue, l'exclusif se construit régulièrement et l'inclusif ou 4º personne est phonologiquement original. Mais nous aurons l'occasion de constater que la 4º personne sikuani renvoie à un ensemble de notions bien plus englobant que le pluriel inclusif.

Le pronom de 4º est **waxaitsi**. On peut y reconnaître l'hypothétique ***xa-** intralocutif. Une forme équivalente et moins fréquente, **waxai**, permet d'y identifier **-tsi**, lequel est, comme **-nü** et **-mü**, un indice actanciel sur le prédicat. La marque de l'interlocution pourrait avoir pour racine ***xai**, ayant donné ***xa** devant **-nü**, **-mü** (selon une règle morphophonologique indépendamment requise, cf. QUEIXALÓS 1985 : 62). Dans **wa-xai-tsi** et **wa-xai** apparaît **wa-**, préfixe de 4° personne sur la classe des noms dépendants (voir ci-après).

Il existe une troisième forme plus régulière, présente seulement dans le dialecte oriental, qui permet de rattacher la 4° personne à la 1° : **wa-xanü**.



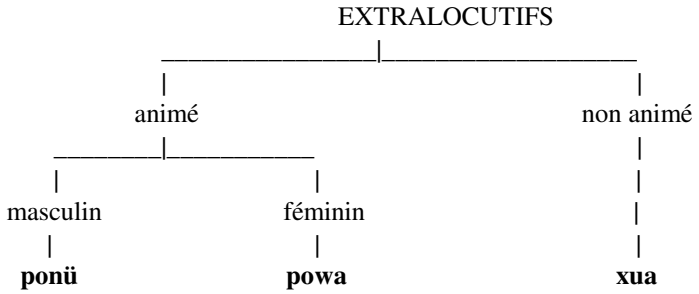
1.1.2 PRONOMS EXTRALOCUTIFS

La différence des marques de 3° personne en face de celles de 1° et 2°, tant au plan de leur forme phonologique comme de leurs choix sémantiques, paraîtra très vite évidente.

Les formes de 3° personne sont anaphoriques et démonstratives, autrement dit soit elles se substituent à un nom déjà énoncé, soit elles pointent la référence sur une entité repérable dans la situation. Elles manifestent deux niveaux de sous-classification du nom que nous connaissons: une première distinction entre animé et non animé, et une seconde, à l'intérieur de l'animé, entre masculin et féminin.

Les formes de l'animé s'avèrent être, au moins diachroniquement, assez transparentes. Les terminaisons **-nü** et **-wa** sont des suffixes de genre faisant pleinement partie du système grammatical d'aujourd'hui. **Po-** est certainement rattachable au préfixe démonstratif **pa-** (cf. ci-dessous, 2.1.4.1; il y a une variation interdialectale

pour le démonstratif entre **pa-** et **po-**; une autre entre **ponü** et **panü**; la majorité des dialectes ont pour pronom **ponü** et pour préfixe **pa-**).



Les pronoms de l'animé seraient donc glosables en : “ce-masculin” et “ce-féminin”. (Le duel et le pluriel des pronoms extralocutifs seront étudiés dans le cadre de la catégorie nominale de quantité; ci-dessous, 2.1.3.)

Mentionnons, pour clore l’examen des formes extralocutives, les pronoms interrogatifs **hipatsa** et **naxaetsa** (cf. *SS*).

Les pronoms partagent avec le nom substantif un certain nombre de déterminations grammaticales, mais leur caractère déictique les rend incompatibles avec d'autres. Le détail de leur latitude combinatoire sera examiné ci-dessous, 2. Ils assument les mêmes fonctions que les noms substantifs. Cependant les bases intralocutives se distinguent des extralocutives en ce que leur occurrence, en fonction de complément où leur personne est coréférentiellement marquée sur le support d'incidence – c'est-à-dire : complément modulaire du prédicat (ou actant) et complément du nom –, est déterminée par une intention d'emphase assimilable à la focalisation (cf. INTRODUCTION, 4.1).

1.2 LIBRES ET LIÉS

Cette première bipartition a un fondement purement formel. La plupart des bases nominales peuvent apparaître nues comme constituants de la phrase. Voici quelques exemples de bases nominales *libres* :

- simples : faites d'un radical inanalysable :

(10) **pebi** “homme”
awiri “chien”
ono “perroquet”
dopa “yopo”
ira “terre”
bu “hamac”
matakabi “jour”
ainawi “esprits des espèces animales”
malataka “houle”

- complexes : faites d'un radical issu d'une combinaison de radicaux :

(11) **bokiala-boso** “plante sp.”
oiseau sp.-queue

dowathi-kerawiri “plante sp.”
esprit-peinture

hiwi-si “nid de guêpes”
gens-os

kahuyali-topa “poisson sp.”

un personnage mythique-patte

maxünehe-barüpa “une constellation”
caïman sp.-mâchoire

ou faites de la combinaison d'un radical et un affixe :

(12) **emarapae-nü** “oiseau sp.”
saison humide-*masculin*

kaniwi-yo “crépuscule”
nuit-*diminutif*

kekere-to “planète Vénus”
vautour-*singulatif*

üthü-bürü “oiseau sp.”
noix-*classificateur*

Certaines bases nominales ne peuvent apparaître dans la phrase que munies d'une complémentation de nature grammaticale ou lexicale. On peut les appeler *noms liés*. On y trouve les noms dépendants, comme

(13) **-maxü** “bras”
-moho “beau-frère”
-tsu “colline”
-we “larves aériennes (celles qui n'habitent pas dans les troncs pourris)”

à inventaire assez large et déterminés par l'élément qui les précède (cf. ci-dessous). Les noms spécifiques d'arbres et de palmiers, comme

(14) **koni-** “arbre sp.”
kaho- “arbre sp.”
inoho- “palmier sp.”
kotsi- “palmier sp.”

à l'inventaire très large et qui déterminent toujours l'élément qui les suit. Enfin, une petite poignée de radicaux que je vais examiner avec plus de détail.

-Manü (ou **-mane**) est un terme générique regroupant les différentes espèces d'abeilles et guêpes.

(15) **aini-manü** “guêpe sp.”

-Pihi- évoque avant tout le rattachement d'un être vivant à un type d'habitat, mais il peut également renvoyer à l'origine ou le lien social. Il détermine toujours l'élément qui le suit, soit le paradigme des marques de genre animé (cf. ci-dessous, 2.1.1), soit un nom, et reçoit à son tour un déterminant lexical qui explicite le point de repère du rattachement.

(16) **wayapha-pihi-wi** “gens de la savane (par antonomase, les Sikuani)”
savane-entité rattachée à-*pluriel animé*

Waü-pihi-nü “homme provenant du territoire Waü”
territoire Waü-entité rattachée à-*masculin*

Unuma-pihi-nü “membre de l'organisation Unuma”
organisation Unuma-entité rattachée à-*masculin*

merawi-pihi-huameto "lune"
nuit-entité rattachée à-astre

tuatuahü-pihi-kabesito "doigt majeur"
milieu-entité rattachée à-doigt

Déterminé par un nom de personne et suivi d'une marque de genre, **-pihi-** fait référence à quelqu'un de décédé.

(17) **Kopipito-pihi-nü** "Feu Kopipito"
Kopipito-entité rattachée à-*masculin*

Déterminé par un anthroponyme masculin et suivi du diminutif il renvoie à l'idée de "femme de".

(18) **Kopipito-pihi-yo** "femme de Kopipito"
Kopipito-entité rattachée à-*diminutif*

Nous verrons, dans l'études des procédés lexicogéniques du nom (ci-dessous, 3.1), d'autres occurrences de cette racine.

-Monae renvoie à l'identité de nature physique, rendant les notions de "groupe, famille, espèce, amas, tas". Le terme qui le détermine indique le fondement de l'identité de nature.

(19) **pübü-monae** "l'espèce fourmi sp."
no-monae "tas de tubercules sp., extraits"
ibo-monae "amas de pierres"

C'est le terme utilisé pour les groupements ethniques.

(20) **Sikuani-monae** "les Sikuani"

Je mentionnerai pour finir le nom **-wahüto**, dont le sens est "mesure, taille". L'élément qui précède et détermine **-wahüto** fournit le point de repère de l'estimation, estimation qui peut concerner un objet configuré spatialement :

(21) **pemaxü-wahüto** "(objet de) la taille d'un bras"

ou, si le déterminant est un adverbe, des mesures d'espace ou de temps :

(22) **imoxoyo-wahüto baha Reinü pihabo**
près-mesure/*accompli*/Roi/sa maison
"la maison du Roi était proche (plus litt. : ...était (dans) une mesure de proximité)"

(23) **ponü Wanaka tane pakaniwi-wahüto**
celui-ci/Wanaka/(il) voit/avant-hier-mesure
"celui-ci, Wanaka le vit il n'y a pas si longtemps (plus litt. : ...le vit (dans) une mesure d'avant-hier)"

L'estimation se prête bien à la comparaison. On aura une comparaison d'égalité en volume

(24) **pamo paunu bokaya, pamo-wahüto barko**
ce véhicule/cette forêt/(il) est étendu dans telle direction/ ce véhicule-mesure/bateau
"cette pirogue se tenait dans cette foret, grande comme cette pirogue (qu'on appelle) bateau"

1.3 COMMUNS ET PROPRES

Les noms communs réfèrent à une classe d'individus, ou bien à autant de partitions de la classe qu'il est possible de faire jusqu'à l'individu compris. Cet individu, obtenu par extraction de la classe, est considéré comme un spécimen particulier des éléments de la classe. Les noms propres réfèrent à un individu unique et donc, dans une situation d'énonciation donnée, totalement spécifié. Il s'agit principalement d'anthroponymes – y compris de personnages mythiques – et de toponymes.

1.4 AUTONOMES ET DÉPENDANTS

La classe du nom est traversée de part en part par une sous-classification bien connue : noms absolus / noms relatifs. Il s'agit de la distinction notionnelle non moins connue entre possession aliénable / possession inaliénable. Le gros des noms relatifs exprimant une "possession" inaliénable est constitué par les terminologies de parenté et d'anatomie.

Néanmoins l'idée de deux sortes de possession s'avère être peu adéquate à la grammaire sikuani (je doute que ce soit là une exception dans les langues qui connaissent la distinction). En effet, la relation que j'entretiens avec ma pirogue est d'une nature bien différente de la relation que j'entretiens avec ma main. Ces deux relations étant différentes de celle que j'entretiens avec mon père. Parler de "possession" à propos de ma relation à ma main ou à mon père n'est possible que par une extension de sens que la morphologie de certaines langues favorise. Le sikuani indique de façon plus claire la séparation entre une relation de possession "vraie" – une entité entre dans, et peut sortir de, la classe des biens de X – et une relation de dépendance nécessaire – une entité ne se conçoit que par implication de l'existence de X. La langue conserve la trace de l'affinité entre les deux notions : la forme phonologique des marques grammaticales est apparentée.

Je parlerai désormais de *noms autonomes* et *noms dépendants*.

Plus que la présence des nomenclatures de parenté et de l'anatomie dans le domaine des noms dépendants – chose assez commune –, c'est la délimitation sémantique de ce domaine qui intéresse la description d'une langue particulière. En sikuani les limites du domaine sont floues, et le domaine lui-même est difficilement caractérisable. Les marques de dépendance jouent, significativement, un rôle dans la nominalisation des verbes (cf. *SS*). Pour ce qui est des noms proprement dits, je donne à titre d'illustration une liste – non exhaustive – qui permet d'apprécier comment la classe déborde les domaines de la parenté et l'anatomie.

(25)

1.	**-atiri**	"vieillard, ancien"
	-salinai	"ancêtre"
	-rowia	"lignée"
	-wünü	"nom"
2.	**-baxu**	"feuille"
	-e	"épine"
	-kapunu	"bandeau de la hotte de portage"
	-koi	"pépin, fruit"
	-kopia	"extrémité"
	-matatu	"toit"
	-maxürana	"branche"
	-muxubürü	"bordure, berge"
	-tabuphe	"poupe"
	-wüpa	"embouchure"
3.	**-buxu**	"toux"
	-humape	"image, ombre, âme"
	-hume	"langue, parole, mot"
	-kawü	"empreinte"
	-kotia	"flamme"
	-tahu	"chaleur"
	-ütsüxü	"fumée"
	-kuene	"actes"

	-tabü	“œuf”
	-üthü	“noix (gén.)”
	-hana	“sang”
	-hane	“sueur”
	-muxuha	“cérumen”
	-one	“salive”
	-pamai	“sperme”
	-pumuni	“morve”
	-rae	“urine”
	-tsebe	“lymphe”
	-tsue	“pus”
	-thamu	“mousse”
4.	**-barümene**	“jus”
	-bene	“poudre”
	-hiape	“farine de poisson”
	-itaire	“braise”
	-maü	“ficelle”
	-püpüra	“bouillon”
	-pürü	“poussière”
	-topi	“goutte”
	-tuwi	“pulpe”
	-puta	“fibre à consistance cotonneuse”
5.	**-taxunae**	“endroit”
	-matapena	“nid d'oiseau”
	-phera	“nid de poisson”
	-müthü	“terrier, grotte, sépulture”
	-nahato	“rivière”
	-tsu	“colline”
	-tunae	“île”
6.	**-ese**	“chiffon”
	-itane	“motif décoratif”
	-yürü	“motif (naturel, par exemple sur serpent)”
	-matamo	“prix”
	-tane	“douleur”
	-phura	“piqûre”
	-wahünü	“blessure”
	-siwahünü	“cicatrice”
	-waü	“médicament”

Ces regroupements sont arbitraires et ont pour finalité simplement de rendre plus commode la lecture de la liste. 1. contient des termes en rapport avec la filiation / identité et est donc périphérique à la parenté; 2. renvoie à des parties d'un tout, comme les termes d'anatomie; 3. est constitué par des termes évoquant des “productions”; 4. présente les “avatars” sous lesquels se manifeste une substance; 5. contient des types d'endroits; 6. est un fourre-tout.

Les noms dépendants le sont finalement au même titre que les prédicats : leur occurrence dans une phrase requiert la présence d'un terme référentiant qui vienne saturer leur valence (voir plus loin, LE VERBE, 1.2; cf. FREGE, 1984 [1891] : 34 sur le génitif comme expression de la saturation d'une fonction par un argument). Une preuve morphologique que les noms dépendants sont des fonctions nous apparaîtra dans l'étude de la nominalisation des verbes (cf. LA TRANSLATION, 2.1). Les noms autonomes n'ont pas, inscrite en eux, cette relation nécessaire. Lorsqu'ils établissent la relation (dans la construction possessive, cf. ci-dessous, 2.1.2.1), les moyens morphologiques sont différents.

Appelons *repère de dépendance* l'entité dont l'existence est impliquée par l'entité à laquelle renvoie le nom dépendant. La logique unitaire de cette métonymie reste à découvrir, ainsi que ses différentes – et précises – sous-espèces. La recherche consiste à faire apparaître, pour chaque nom dépendant (“fonction”), le nom qui exprime son repère de dépendance (“argument”), dans une construction déterminative de la forme

NOM repère + NOM dépendant

ou de la forme

NOM repère marque-de-dépendance + NOM dépendant

(Cf. ci-dessous, 2.1.2.2, pour les marques de dépendance, et 2.2, pour la détermination lexicale du nom.) Voici quelques exemples :

(26)

-wünü	“nom”, est relatif au porteur
-baxu	“feuille”, est relatif à l'espèce de plante
-kopia	“extrémité”, est relatif à un objet doté d'étendue spatiale ou temporelle
-matatu	“toit”, est relatif à la maison
-hume	“langue, parole, mot”, est relatif à l'émetteur
-bene	“poudre”, est relatif à la substance
-nahato	“rivière”, est relatif à un toponyme
-müthü	“grotte, terrier, sépulture”, est relatif à l'hôte
-itane	“motif décoratif”, est relatif au nom du motif
-matamo	“prix”, est relatif à la marchandise
-waü	“médicament”, est relatif à l'affection à traiter

En l'état actuel des données, je ne sais pas à quoi sont relatifs **-ese**, “chiffon”, et **-tunae**, “île” par exemple.

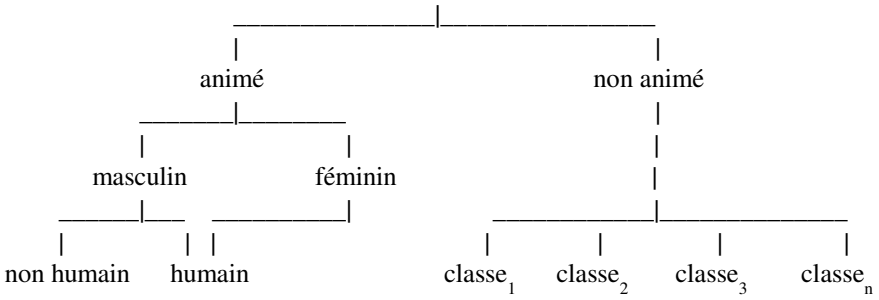
Noter que si **-nahato**, “ruisseau / rivière”, est dépendant, **mene**, “fleuve / rivière”, est autonome. On pourrait songer que les petits cours d'eau sont appréhendés comme les éléments d'une topographie locale organisée par une connaissance minutieuse.

Quelques noms apparaissent comme hybrides au point de vue de la distinction autonome / dépendant. Le nom **liwaisi**, “récit, racontar”, oscille selon que le locuteur veut, ou non, mettre l'accent sur le rapport de l'“histoire” à son détenteur plutôt qu'à son héros. Le nom **müthü** est dépendant s'il réfère au terrier ou à la tombe, mais autonome s'il renvoie à la fosse piège de chasse. D'autres noms possèdent ce caractère hybride, **hume**, “langue, parole, mot”, par exemple (cf., pour plus de précisions, 2.2.2.3 ci-dessous). L'emploi dépendant semble être primaire, et l'emploi autonome dérivé.

1.5 L'ÉCHELLE DE L'ANIMÉ

Je grouperai ici les distinctions révélées par la catégorisation en genres-classes et, en partie, par la catégorisation du nombre. Les indications données à présent le sont au titre de première approximation. Les détails et exceptions apparaîtront dans l'exposé des catégories grammaticales. La distinction fondamentale est entre animés et non animés. Les animaux et les humains relèvent de l'animé, les objets – y compris les plantes – du non animé. Dans le non animé on identifie un certain nombre de classes définies sur des critères de forme, fonction ou nature du référent. Ces classes n'épuisent pas exhaustivement la classe du non animé. A l'intérieur de l'animé on rencontre la distinction entre masculin et féminin. Enfin, à l'intérieur du masculin, la distinction entre humain et non humain. Notons que le féminin est intrinsèquement humain.

NOM



(La branche sans mention à l'extrême droite figure les noms hors classification à l'intérieur du non animé.)

1.6 DISCRETS ET DENSES

Les noms discrets réfèrent à des unités identifiables et comptables, les noms denses – qui sont aussi non animés – à des substances, des masses, des maladies, des phénomènes ou lieux naturels, et à quelques notions sociologiques plus ou moins abstraites, quantifiables mais non comptables. Voici un assez large échantillon de noms denses :

(27)

hana	"sang"
hane	"sueur"
pumuni	" morve"
rae	"urine"
pamai	"sperme"
tsebe	"lymphe"
tsue	"pus"
mene	"liquide"
sorobo	"boue"
tahetamaxü	"sable"
thamu	"mousse (de liquide)"
yaho	"sel"
mara	"substance magique"
dana	"mana céleste"
ahihi	"un médicament"
kerawiri	"une peinture végétale"
hiape	"farine de poisson"
matsuka	"farine de manioc"
katsahane	"amidon du manioc"
buxu	"toux"
kirikiri	"varicelle"
koworomi	"gonorrhée"
maneni	"tuberculose"
domae	"fièvre"
sulia	"diarrhée"
wixae	"douleur"
bulusi	"tempête"
humali	"respiration"
ema	"pluie"
emarapae	"saison humide"
howibo	"vent"
kaibo	"froid"
malataka	"houle"
nohobo	"brouillard"

tahu	“chaleur”
banakale	“plantes cultivées”
unuma	“travail communautaire”
tsawikuli	“un type d'envoûtement”

Les frontières entre discrets et denses sont, au plan de la référence, floues : il n'est pas possible de délimiter les domaines d'expérience qui tombent dans l'une ou l'autre des catégories. Par exemple, **emarapae**, “saison humide”, est un nom dense, mais **wai**, “saison sèche”, est un nom discret : les années se comptent en **wai**.

1.7 INDIVIDUELS, GÉNÉRIQUES ET COLLECTIFS

Les noms *génériques* réfèrent à des classes, des groupes, des ensembles, et ne peuvent référer à l'individu qu'une fois celui-ci extrait de la classe par une opération manifestée morphologiquement. Les noms *individuels* réfèrent tout autant à la classe qu'à l'individu qu'à un ensemble d'extension intermédiaire entre ces deux extrêmes. Ce sont des notions où l'individu s'impose d'emblée comme représentant de la classe, et n'a pas à faire appel à un construit morphologique pour se manifester. L'exemple qui suit, tiré du mythe des Amazones, est clair à cet égard :

(28) ***pebi* itsa naexana pabeyaxuabaponahü, *petiriwa* pawitsatahü**
homme/si, quand/(il) naît/nous (le) tuons habituellement/femme /nous (l')élevons
“quand naît un homme, nous le tuons; la femme, nous l'élevons”

Les noms individuels sont la majorité des noms sikuani. Ils touchent à tous les domaines de l'expérience. Exemples :

(29)

pebi	“homme”
petiriwa	“femme”
awiri	“chien”
akawai	“serpent sp.”
alibosoli	“papillon sp.”
amaro	“oiseau sp.”
iri	“souris sp.”
metsaha	“tapir”
kaluwai	“crabe sp.”
taxu	“pied”
kabe	“main”
aba	“une sorte de panier”
kote	“une sorte de hotte”
pate	“soucoupe à yopo”
akapini	“plante sp.”
unu	“forêt”
mene	“fleuve”
tsawikuli	“maléfice”

Les noms génériques se subdivisent, selon la morphologie de l'opération d'individuation, en génériques à singulatif et génériques à genre-classe.

Les génériques à singulatif représentent environ un quart du lexique des noms sikuani. Outre quelques désignations de matières ou substances, ils contiennent la plupart des désignations d'insectes et arachnides, ainsi que d'anoures; un escargot; quelques oiseaux et quelques poissons; extrêmement peu de mammifères et de serpents; dans l'ensemble, des animaux de relativement petite taille; quelques parties du corps, plutôt petites (doigts, yeux) mais pas nécessairement (abdomen, cuisse); certaines plantes (lianes, champignons, herbe, etc.), et certains fruits (ananas, etc.); et :

(30) **yakiwi** “un génie des bois malfaisant”

maü	“ficelle”
doro	“besace”
siawi	“bandeau de portage”
yoro	“bonnet de plumes”
liwa	“poutre”
kasibali	“une sorte de bêche”
tsapa	“une bouillie”
itaire	“braise”
topi	“goutte”
woho	“trou”
tulupu	“étoile”
phuliawai	“étoile brillante”
ibo	“pierre”
atsa	“terre”

Les génériques à genre-classe, s'ils sont animés, renvoient à des groupements biologiques, souvent humains, ainsi qu'à des rôles ou des statuts sociaux.

(31)

duhai	“gibier, poisson”
kowara	“piranha”
bana	“congénère”
momo	“petit-enfant”
wiha	“visiteur”
kueya	“rival”
tsoni	“orphelin”
nerima	“parent par alliance”
tiri	“vieillard, ancien”
ekonae	“personnage céleste”
ainawi	“esprit des espèces animales”
yahe	“génie des bois gén.”
wowai	“Blanc”
sikuani	“Indien sikuani”
deha	“Indien piapoco”
pialua	“Indien piaroa”
(etc.)	

S'il sont non animés ils réfèrent, pour la plupart, à des espèces végétales.

Le nombre grammatical de ces classes ressort bien de leur confrontation avec les verbes sensibles à la quantité de leurs compléments. Je m'exprimerai grossièrement ici en termes de *singulier* et *pluriel*.

Les noms individuels sont, sans modification morphologique de leur radical, singuliers et pluriels :

(32) **wakara nuka**
poule/(il) est debout
“la/une poule est là”

(33) **wakara nubena**
poule/(ils) sont debout
“les/des poules sont là”

Les noms génériques sont pluriels (dans l'ordre, un générique à singulatif et un générique à genre-classe) :

(34) **ake rubena**
scorpion/(ils) sont suspendus

"les/des scorpions sont là"

(35) **wowai nubena**
Blanc/(ils) sont debout
"les/des Blancs sont là"

Mais ils sont à même de construire, par flexion, le singulier (cf. ci-dessous, 2.1.3.1).

En revanche, une poignée de noms se caractérise par le double fait que ses membres se présentent comme intrinsèquement pluriels et invariables. Ce sont les *collectifs*. Quelques exemples :

(36)

nohobo	"brouillard"
pahubo	"nuages"
bakabo	"bosquet"
monae	"groupe, famille, espèce, amas, tas"
apaxayo	"beaucoup"
daxita	"tous"

(Les trois dernières formes sont des pronoms ou entrent dans la formation de ceux-ci; nous avons rencontré **monae** comme nom lié; **daxita** peut avoir une acception de singulier, cf. ci-dessous 2.1.3.3.)

Ils déclenchent l'accord pluriel du verbe :

(37) **inoho bakabo nubena**
palmier sp./bosquet/(ils) sont debout
"il y a là un bosquet de palmiers sp."

2 DÉTERMINATION

Dans l'ensemble formé par les marques que le nom peut recevoir, je distingue celles qui contribuent à préciser le concept exprimé par la base lexicale de celles qui inscrivent le nom dans une relation au reste des constituants de la phrase. Le premier type de marques constitue la *détermination*. Ce terme recouvre aussi bien les dites catégories grammaticales – les filtres notionnels que la langue impose ou met à disposition pour l'expression d'un concept, donnant lieu aux paradigmes flexionnels – que l'adjectivation effectuée par les moyens lexicaux. Le deuxième type de marques renvoie à la manifestation des cas ou fonctions nominales, manifestation qui fait tout autant appel à la tactique qu'à la flexion elle-même qu'à l'adjonction de particules.

La lexicologie du nom sera traitée après la détermination, pour la raison que la production des dérivés et des composés trouve mainte de ses ressources dans les processus propres à la détermination tant grammaticale que lexicale.

On peut parler, à propos des moyens mis en œuvre par la détermination, de caractérisants, spécifiants et relationnants.

Les *caractérisants* modèlent l'idée portée par le nom déterminé, en fournissant un complément d'information notionnelle. Ils sont ici représentés par la flexion de genre-classe et la détermination lexicale (excepté la numération), les deux procédés œuvrant dans le sens d'une redéfinition du domaine de la notion (CULIOLI 1968 : 334). D'une certaine façon ils sont les plus "substantiels", le plus chargés de sémantisme.

Les *spécifiants* restreignent l'extension du référent ou pointent sur lui l'attention des interlocuteurs. Ce sont les flexions de quantité et de référentiation, ainsi que la numération. Les *relationnants* établissent un lien entre la notion déterminée et une entité extérieure à elle (et restent des catégories grammaticales, car ils ne sont pas indicateurs de fonction). Il s'agit des flexions de personne (possession et dépendance).

2.1 DÉTERMINATION GRAMMATICALE

Ici seront présentées les catégories grammaticales du nom.

2.1.1 GENRE ET CLASSES

Toutes les catégorisations abordées dans cette section sont des classes nominales. Néanmoins, pour une certaine commodité dans l'usage de la terminologie, je désignerai par *classes* les groupements relevant de la classification en termes de forme, fonction, etc., et par *genres* les groupements résultant des distinctions animé / non animé, masculin / féminin, humain / non humain. Les marques de genre-classe se suffixent à un élément pour former une construction dans laquelle cet élément spécifie les propriétés qui caractérisent un individu appartenant au genre ou à la classe indiquée par la marque.

Les morphèmes de genre sont :

(38) **-nü** masculin
-wa féminin
-**hawa** neutre

Le domaine d'application du neutre est le non animé. Masculin et féminin ressortissent à l'animé. Le féminin s'applique à l'humain femelle. On utilise le masculin pour l'humain mâle, pour l'animé non humain.

(39) **deha-nü** "homme piapoco"

deha-wa "femme piapoco"

ta-mi-hawa "mon téton"
mon-sein-*neutre*

Dans l'animé le féminin est marqué. Les personnalisations d'animaux dans les récits font appel à la marque de féminin sur le nom de l'animal lorsque le personnage que joue celui-ci est typiquement féminin (épouse, mère). Mais la pression du masculin est suffisamment forte pour faire basculer la marque de genre au masculin dès que ce même personnage n'est plus inséré dans une scène en tant que rôle féminin. Trois lignes séparent les deux fragments suivants parlant du même personnage :

(40) a. **[...] hai pina Newüthü-*wa***
b. **(...) Newüthü ayai-*nü***

a. [*propos*]/(il) dit/*citatif*/Jaguar-*féminin*
b. Jaguar/formidable-*masculin*

a. "[...] dit la Jaguar, dit-on
b. (...) Jaguar était grand"

Comme en français, l'ensemble constitué par le père et la mère est désigné sur la base du mot pour le père : **pe-axa-behe**, son-père-*duel*.

Dans les questions, cependant, le pronom masculin préjuge du genre masculin, et donc on utilisera un pronom qui simplement dénote l'humain, comme **naxaetsa** (que nous retrouverons en *SS*).

C'est par des moyens lexicaux que s'exprimera le sexe des animaux que la culture sikuani tient pour sexués (semblent s'exclure insectes, araignées, vers, et autres petits organismes).

(41) **wakara pebito** "coq"

wakara pesorowato "poule"

La construction se présente comme une détermination lexicale *Nom déterminant* + *Nom déterminé*, où ce dernier est "mâle" / "femelle". Le nom associé à "femelle" ne cesse pas d'être un masculin. Il n'y a aucun inconvénient à avoir :

(42) **marano pesorowato taha-*nü***
porc/femelle/*possessif-masculin*

"la truie est à moi (litt. : le porc femelle est le mien)"

Il peut arriver – moyennant certaine dose de personnification – qu'un référent animal femelle soit considéré comme du féminin.

(43) **awiri pesorowato petsaebia-*wa***
chien/femelle/noir-*féminin*
"la chienne est noire"

Voici un exemple clair de personnification :

(44) **wü-metsaha-*wa*, petsaebianawa penaxatatsi-*wa*, hiwito-*wa* xaneto pina baha, nahaetaruka**
restrictif-tapir-*féminin*/robe noire/couvert-*féminin*/être humain-*féminin*/objet de grande taille/*citatif*/*accompli*/(il) arrive
"il arriva rien qu'une femme tapir, vêtue d'une robe noire, une femme de grande taille, dit-on"

Mais dans le même passage, quelques lignes plus loin, le même personnage tombé dans un piège à animaux redevient grammaticalement masculin.

(45) **beyaxuabareka baitsi baha metsaha, pebumatabünasitsi-*nü***
(il) tue/*focalisateur*/*accompli*/tapir/croyant s'engraisser-*masculin*
"elles tuèrent bel et bien le tapir, qui avait cru s'engraisser (dans leur plantation)"

Les limites qui séparent les domaines traités grammaticalement comme humain / non humain, ou animé / non animé, sont, pourrait-on dire, crénelées. Ainsi, comme noms "non humains" dans le sens où on ne peut les désigner par **hiwi**, "être humain", mais qui s'avèrent être grammaticalement humains nous avons **ainawi**, "esprit maléfique de la nature", **dowathi**, "esprit du défunt", **yahe**, "génie des bois", **Wowai**, "Blanc", **manihuhu**, "poupée de cire". Les noms pour le bétail – des emprunts comme pour le porc – sont d'une certaine façon dans le même cas : **toro-nü**, **baka-wa**.

D'autres noms, cognitivement non animés – reconnus tels par les locuteurs –, sont grammaticalement animés puisqu'ils appartiennent au genre masculin : il s'agit d'un ensemble groupant surtout des noms d'objets métalliques (armes, outils, monnaie) et de récipients (y compris – et cela mérite d'être précisé dans un contexte culturel où la batterie de cuisine est, désormais, majoritairement en aluminium – ceux en terre ou en écorce). Quelques exemples :

(46) **wamuku** "une sorte de poterie"
balaphi "une sorte d'assiette"
sipali "hache"
yamaxüto "fusil"

A quoi il faut ajouter le poison de chasse curare, **kurali**, et la fleur du bananier, **hima**.

Le tout nouveau-né est grammaticalement du non animé. On rapporte une naissance, et parle du

(47) **pe-nakueto-*hawa*-yo** "nouveau-né"
son-enfant-*neutre-diminutif*

Le bébé pleure, la mère prend soin de lui et

(48) **ruteta pebi-*nü*-yo**
(il) installe en suspendant/homme-*masculin-diminutif*
"elle met le petit garçon dans le hamac"

(Détail culturel peut-être congru à ce phénomène : les Sikuani pratiquent l'infanticide du nouveau-né dans des situations de malformation, gémellité, etc.)

Un humain mort reste grammaticalement humain, et sa désignation pourra comporter le suffixe de masculin **-nü** ou celui de féminin -**wa**. Un animal qui vient de mourir est encore de l'animé, passible du suffixe masculin **-nü**. Transformé en nourriture il devient du non animé et recevra le neutre **-hawa**.

Passons maintenant aux classes. Si on laisse de côté provisoirement un petit groupe de noms animés, on peut dire que le domaine du non animé connaît une classification en termes de propriétés concernant certains types d'objets physiques. Les marques qui identifient formellement les groupements résultant de cette classification sont des suffixes classificateurs qui se substituent au suffixe de neutre **-hawa**. Les dits groupements n'épuisent pas le domaine du non animé, et donc un certain nombre de noms non animés ne pourra s'associer, en matière de genre-classe, qu'à la marque de neutre **-hawa**. Voici un échantillon de cette classe non spécifiée, qu'il est impossible de définir autrement que par extension (elle contient des noms individuels, des noms denses et des noms génériques à singulatif (cf. ci-dessous, 2.1.3.1) :

(49)

malataka	"houle"
iso	"feu"
namuto	"chemin"
bu	"hamac"
matamo	"prix"
huameto	"soleil / lune"
doro	"besace"
merawi	"nuit"
ira	"terre"
nakua	"région, monde"
baka	"genou"
mapiri	"une sorte de panier"
buxu	"toux"

En revanche n'importe quel nom relevant de l'une des classes nominales pourvues de classificateur peut sous certaines conditions s'associer au neutre **-hawa**, ce qui montre que ce dernier est bien un hypéronyme par rapport aux suffixes classificateurs (cf. l'arbre synoptique dans la section 1.5 ci-dessus). Les classificateurs sont beaucoup plus semblables aux noms – dont maint d'entre eux semble être issu – que les marques de genre.

Je donne maintenant l'inventaire des classificateurs.

-Bo, objet cylindrique :

(50)

tsema-bo	"cigare"
tabac-*cylindre*	
basue-bo	"canne à sucre"
canne à sucre-*cylindre*	

-Bü, objet sphérique :

(51)

newahü-bü	"tubercule de manioc amer"
manioc amer-*sphère*	
dere-bü	"calebasse sp."
calebasse sp.-*sphère*	

-Pa, objet plan :

(52)

tena-pa	"pagaie"
arbre sp.-*classificateur*	
mi-pa	"poitrine"

sein-*classificateur*

-Pana, surface :

(53) **mene-büxü-pana** "fond de la rivière"
rivière-en dessous-*surface*

tulima-pana "le dessus de la natte de sol"
natte de sol-*surface*

-Wato, étui :

(54) **yalaki-wato** "paquet de manioc mis à fermenter pour la préparation de la boisson"
boisson fermentée de manioc-*étui*

orowe-wato "cocon de larve sp."
larve sp.-*étui*

-Bürü, objets en enfilade :

(55) **yene-bürü** "l'ensemble des côtes"
côte-*enfilade*

hiwa-bürü "flûte de Pan"
roseau sp.-*enfilade*

-Kunu, objets en faix ou en cercle :

(56) **tulikisi-kunu** "rond de collier"
collier de perles-*faix, cercle*

xuata-kunu "faix de roseaux pour flèche"
roseau sp.-*faix, cercle*

-Ru, configuration en grappe :

(57) **palatunu-ru** "régime de bananes"
banane-*grappe*

naxarebo-ru "grappe de fruits du palmier sp."
palmier sp.-*grappe*

-Xu, configuration en grains :

(58) **ibo-xu** "gravier"
pierre-*grains*

hetsa-xu "maïs égrené"
maïs-*grains*

-Mü, conglomérat de plantes d'une même espèce :

(59) **hiwa-mü** "boqueteau de roseaux sp."
roseau sp.-*conglomérat*

inoho-mü “tas de palmes du palmier sp.”
palmier sp.-*conglomérat*

-Ba, habitat privilégié d'une espèce animale :

(60) **hetsoro-ba** “parage où abonde l'oiseau sp.”
oiseau sp.-*habitat*

anato-ba “parage où abonde le termite sp.”
termite sp.-*habitat*

-Boto, palmier :

(61) **kotsi-boto** “palmier sp.”
palmier sp.-*palmier*

inoho-boto “palmier sp.”
palmier sp.-*palmier*

-Nae, arbre :

(62) **kaho-nae** “arbre sp.”
arbre sp.-*arbre*

wetsue-nae “arbre sp.”
arbre sp.-*arbre*

-Kai, cultivar de manioc :

(63) **wanapabü-kai** “tel cultivar de manioc”
poisson sp.-*cultivar*

wawiali-kai “tel cultivar de manioc”
fleuve Guaviare-*cultivar*

-Ra, liquide :

(64) **matsuka-ra** “boisson faite de farine de manioc”
farine de manioc-*liquide*

naxarebo-ra “boisson faite de la pulpe du fruit du palmier sp.”
palmier sp.-*liquide*

-Mo, véhicule :

(65) **hera-mo** “pirogue”
pirogue-*véhicule*

Les classes nominales sont composées d'items dont les référents ne se conforment pas tous de la même façon à la définition de la classe. Cela est surtout vrai des classes fondées sur une configuration des objets perçue visuellement. Par exemple la classe des objets sphériques contient aussi bien la calebasse parfaitement ronde que la banane. Le problème se pose, évidemment, de savoir si ce ne serait pas simplement la définition elle-même qui s’avérerait être erronée. On pourrait poser que la classe contenant la calebasse et la banane est celle des objets renflés. Mais la classification se trouve, semble-t-il, assujettie à une dynamique qu'on peut assimiler à une sorte d'extension contiguë : un référent est classé en fonction de propriétés qui l'assimilent à un autre référent présent dans la classe. De proche en proche on peut arriver à s'éloigner, dans une mesure limitée mais certaine, du référent type. Cette dynamique se dévoile assez nettement dans l'intégration des emprunts, mécanisme où les classificateurs jouent à plein. Il y a une sorte de dégradation continue du sens prototypique de “sphère” de, par

exemple, calebasse à patate douce, de là à manioc, de là à bouteille, de là à banane, les deux derniers étant désignés sur la base d'emprunts : **boteya-bü**, **balatunu-bü**.

Et l'on aura tendance – ce **on** vaut pour le locuteur comme pour le descripteur – à identifier la classe à son élément type. Par exemple en réponse à une sollicitation à propos soit de **-nae** soit de **-boto**, un locuteur nommera ou montrera spontanément soit un arbre soit un palmier. Toutefois, plus exactement que "arbre" et "palmier", ces classificateurs indiquent deux classes de plantes supportées par une tige qui est, considérée en coupe : soit plus molle sur le pourtour plus dure au centre, soit plus dure sur le pourtour plus molle au centre, respectivement. L'arbre et le palmier sont évidemment les membres par excellence de ces classes, mais dans la classe **-boto** on trouve aussi le roseau dont on fait le fût de la flèche, et dans la classe **-nae** toute sorte d'arbustes pourvu qu'ils soient ligneux (plus, dois-je ajouter, l'arc et le fusil).

La configuration en grains indiquée par **-xu** semble avoir un champ d'application étroit, puisque la taille des grains doit se situer entre celle du maïs et celle du riz, limites incluses. Plus gros, les "grains" deviennent nommables individuellement – noix de palmier, par exemple – plus petits, ils constituent un ensemble continu, exprimé par un nom dense. La farine de manioc, **matsuka**, est dans ce cas. Mais on peut avoir **matsuka-xu**. On désignera alors les grumeaux, dont la taille, approximativement celle d'un petit pois, tombe à l'intérieur des limites.

Dans les objets dont le nom est classifié comme **-bürü** il faut une composante longiligne. Celle-ci peut être la disposition globale des éléments mis ensemble, comme dans

(66) **tulikisi-bürü** "collier de perles en position étirée"
collier de perles-*enfilade*

ou la forme de chacun des éléments, comme dans

(67) **katiwi-bürü** "collier de griffes"
griffe-*enfilade*

Comme on l'a vu, le collier de perles dans sa configuration circulaire est rendu avec le classificateur **-kunu**. Une composante commune à ces deux classificateurs consiste en ce que les éléments doivent être tenus ensemble par un élément cohésif physique (en général un lien). D'autre part, **-kunu** est utilisé comme mesure : s'il s'agit de collier de perles, ce sera le rond, dont le nombre mesure la richesse d'une femme, s'il s'agit de boutures de manioc, ce sera la brassée, s'il s'agit de roseaux pour les flèches, ce sera la poignée, etc. Dans tous les emplois métriques des classificateurs, la mesure exacte est fonction du référent du nom et de la situation.

Un autre classificateur dont le sens mérite d'être précisé est **-ra**, liquide. Ce classificateur indique en fait l'idée de "liquide stagnant", à distinguer de celle du nom **mene**, "liquide". Le nom pour "eau" est, le plus souvent, **mera**, qu'on peut présumer dériver de ***mene-ra** (l'érosion phonique a dû se produire assez récemment, puisqu'un locuteur, adulte, se rappelle avoir entendu [**menra**] dans son enfance). Mais il s'agira de l'eau stagnante, car **mera** est le pendant substantival du classificateur. L'existence de ce nom a sans doute repoussé **mene** vers le sens, plus marqué, de "liquide courant", sens le plus fréquent aujourd'hui pour ce mot, qui désigne aussi, par antonomase, le fleuve. Voici quelques distinctions :
- l'eau de la rivière ou du fleuve est **mene**, celle du marigot **mera**;
- tout liquide recueilli est **-ra / mera**, par exemple **ema-ra**, "eau de pluie dans un récipient"; comparer :

(68) **basue mene** "jus de la canne (sourdant de la plante)"

basue-ra "jus de la canne (recueilli dans un récipient)"

(la première séquence est une suite *Nom + Nom*, la seconde *NOM + classificateur*; cf. ci-dessous, 2.2.2, pour les syntagmes déterminatifs);
- si on se préoccupe de l'origine d'une eau :

(69)

mene	|		| fleuve"
puka	|	**-pihi-ra**	"eau de | marigot"
photo	|		| canal exutoire"

penahato | | rivière”

(nous avons vu **-pihi-** comme nom lié marquant l'origine);
- la sève, les larmes, sont **mene**, le lait, le miel sont **-ra**.

Les classificateurs **-ba**, habitat privilégié d'une espèce animale, et **-kai**, cultivar de manioc, sont des emprunts aux langues arawak voisines, peut-être au piapoco où ils ont le même sens. En sikuani **-ba** donne souvent des noms propres toponymiques.

Comme on peut s'y attendre, l'un des mécanismes d'intégration grammaticale des emprunts nominaux est l'attribution d'un classificateur, trace formelle de l'assignation de la notion nouvelle à une classe notionnelle préexistante. Quelques exemples à partir de l'espagnol :

de **caucho**, “caoutchouc”

(70) **kautsa-bü** “ballon”
emprunt-sphère

de **fósforo**, “allumette”

(71) **phophoro-bo** “allumette”
emprunt-cylindre

de **arroz**, “riz”

(72) **aro-xu** “riz”
emprunt-configuration en grains

de **zinc**

(73) **sini-pana** “feuille de zinc”
emprunt-surface

de **panela**, “mélasse solide”

(74) **panela-ra** “boisson à la mélasse”
emprunt-liquide

de **tabla**, “planche”

(75) **tabala-pa** “planche”
emprunt-objet plan

(A noter qu'il s'agit d'une planche manufacturée par les Blancs. Une planche débitée directement de l'arbre par les Indiens est

(76) **nae-pa,** “planche”
arbre-*objet plan*.)

Les *hybrides de genre-classe* sont un petit sous-ensemble – une trentaine – des noms génériques de genre-classe (noms animés faisant leur singulier par adjonction d'une marque de genre-classe, cf. ci-dessus, 1.7) qui s'associe le classificateur **-bo**, cylindre. Ce sont des désignations de poissons et de vers. Cette double appartenance, à la classe des objets cylindriques et à la classe des animés non humains (leur statut d'animés empêche d'ailleurs le remplacement, possible sous certaines conditions pour les non animés, du classificateur par le neutre **-hawa**), se comprend assez bien, notionnellement parlant, dans le cas des vers. Pour les poissons le critère n'est, semble-t-il, pas la forme : certains noms de poisson dont le référent est très éloigné de la forme cylindrique en sont, comme le piranha, **kowara**, ou plusieurs sortes de daurade, alors que, par exemple, le nom du gymnote, **tsamai,** n'y figure pas.

Les propriétés distributionnelles des marques de genre-classe font de ces suffixes des sortes de substituts du nom. Nous examinerons les faits qui vont dans ce sens, le premier étant de nature prosodique.

Ces suffixes sont, à la différence de tous les autres affixes du nom, accentogènes. L'opposition accentuelle entre une suite *LEXEME + LEXEME* et *LEXEME + marque de genre-classe* réside dans le processus de hiérarchisation des accents : le deuxième type de séquence inverse le sens général de la hiérarchisation des accents, en subordonnant le dernier accent (QUEIXALÓS 1985). On peut avoir des paires comme :

(77) **peyaki'nae-'bo**[nom] → **peyaki''nae'bo** "école"
écrire-maison

peyaki'nae-'bo[classificateur] → **peyaki'nae''bo** "crayon"
écrire-*cylindre*

(Dans la représentation de droite : **'** est l'accent principal, **''** l'accent subordonné.)

Les marques de genre-classe occupent la position du nom auprès des déterminations possessive, démonstrative, indéfinie et adjectivale, à examiner plus loin. Dans les quatre cas la marque de genre-classe détient, à l'instar du nom, la proéminence accentuelle. En anticipant sur la présentation de ces déterminations :

possessif

(78) **taha-awiri** "mon chien"
mon-chien

taha-nü "le mien"
mon-*masculin*

taha-hera "ma pirogue"
mon-pirogue

taha-mo "la mienne"
mon-*véhicule*

démonstratif

(79) **pa-awiri** "ce chien"
démonstratif-chien

pa-nü "celui-ci"
démonstratif-masculin

(D'où est issue la forme pronominale masculine **ponü** ~ **panü**, cf. ci-dessus, 1.1.2; il en va de même pour la forme féminine.)

(80) **pa-hera** "cette pirogue"
démonstratif-pirogue
pa-mo "celle-ci"
démonstratif-véhicule

indéfini

(81) **itsa-awiri** "un chien"
un-chien
itsa-nü "un (chien)"
un-*masculin*

adjectifs

(82) **tsikiri-awiri** “petit chien”
petit-chien

tsikiri-nü “le petit”
petit-*masculin*

tsikiri-hera “petite pirogue”
petit-pirogue

tsikiri-mo “la petite”
petit-*véhicule*

Ce comportement est commun à toutes les marques de genre-classe, et leur capacité à remplacer le nom les fait apparaître comme le support de l'incidence : elles sont le déterminé du déterminant qui les précède.

(83) **tsikiri- awiri** “petit chien”
tsikiri-nü “le petit”

Elles jouent exactement le même rôle dans la nominalisation du verbe (cf. *SS*).

C'est dans ces emplois substitutifs que les classificateurs peuvent se subsumer dans le suffixe de genre neutre, par exemple

(84) **taha-mo** “le mien (de véhicule)”
mon-*véhicule*
↓
taha-hawa “le mien (d'objet)”
mon-*neutre*

Les noms hybrides de genre-classe ne peuvent être remplacés ni par le classificateur ni par le neutre. Animés non humains, ils seront remplacés par la marque de masculin. Avec un nom comme **kowara**, “piranha” :

(85) **taha-nü** “le mien”
mon-*masculin*

***taha-bo**
mon-*cylindre*

***taha-hawa**
mon-*neutre*

Les noms identifiés comme génériques à genre-classe (cf. ci-dessus 1.7) construisent leur singulier par l'adjonction d'une marque de genre-classe. Nous étudierons plus précisément ci-dessous le rôle de ces marques dans la détermination quantitative (2.1.3). Mais à côté de cette affinité entre certains noms et les marques, nous trouvons que ces suffixes peuvent s'associer à n'importe quel nom, toujours pour former une construction dans laquelle ce nom spécifiera les propriétés de l'individu ressortissant au genre ou à la classe révélé par la marque. Le procédé favorise évidemment la créativité, ce qui ne veut pas dire que toutes les suites proférées se figent lexicalement. Outre les constructions à classificateur, déjà vues, on peut rencontrer :

(86) **liwaisi-nü** “porte-parole”

histoire, récit, racontar-*masculin*

pekototo-nü "fœtus"
ventre-*masculin*

katsamani-nü "celui qui se trouve dans la hotte (un squelette qui parle)"
hotte-*masculin*

Metsaha-wa "la Femme-Tapir"
tapir-*féminin*

be-irabürüto-huma-nü "un qui a le dos aussi large qu'un four à manioc"
allatif-four à manioc-dos-*masculin*

(Pour l'emploi de l'allatif dans la métaphore, cf. LE PREDICAT, 5.3.)

En ce qui concerne le neutre, **-hawa**, il faut préciser que sa combinaison à un nom non spatial – en général des noms animés ou à sémantisme abstrait – donne globalement un nom de lieu, le lieu caractérisé par la présence de l'entité désignée par le nom déterminant.

(87) **pamono-hawa** "endroit où se trouve son mari"
son mari-*neutre*

ainawi-hawa “zone hantée par les esprits maléfiques”
esprit maléfique-*neutre*

domae-hawa “région où sévit l'épidémie de fièvre”
fièvre-*neutre*

La spatialisation d'un nom humain donne souvent l'acception “chez” :

(88) **Yokopi-hawa** “chez Yokopi”
Yokopi-*neutre*

L'expression des circonstances de lieu et la nominalisation du verbe (cf. *SS*) tirent un parti important de la faculté de **-hawa** à spatialiser un nom non spatial.

2.1.2 PERSONNE

Si nous laissons de côté la personne dans le cadre de la prédication nominale, vue dans l’INTRODUCTION 3, il apparaît que la catégorie de la personne se manifeste sur le nom au travers d'une mise en relation de deux entités, représentables par des noms. Nous examinerons ici deux relations, la possession et la dépendance, à la fois apparentées (position préfixale, mise en relation) et distinguées (constitution phonologique, nature de la relation) par la langue.

2.1.2.1 POSSESSION

La flexion personnelle qui affecte les marques de possession montre le paradigme suivant:

taha-	1°
niha-	2°
piha-	3°
waha-	4°

Exemples :

(89) **taha-bitsabi** “mon arc”

niha-nawa “ta robe”

piha-hera “sa pirogue”

waha-bo “notre (toi inclus) maison”

Le préfixe **pa-** sert à construire le pluriel des marques de personne intralocutive (nous l'avons rencontré dans la présentation des pronoms, ci-dessus 1.1). Il s'antépose au paradigme de la possession :

(90) **taha-bo** “ma maison”

pa-taha-bo “notre maison”

niha-bo “ta maison”

pa-niha-bo “votre maison”

La marque de 3° personne vaut pour singulier et pluriel.

(91) **piha-bo** "sa/leur maison"

La 4° personne, **waha-**, est intrinsèquement plurielle – première personne pluriel inclusif. La pluralisation de la première personne, **pa-taha-**, donne un pluriel exclusif. Nous sommes, comme avec les pronoms, devant un inclusif original, lexical, opposé à un exclusif dérivé, morphologique. Pour le duel, cf. ci-dessous, 2.1.3.4.

Les marques de possession se combinent aux noms autonomes. Typiquement, elles indiquent que l'entité référée par le nom déterminé fait partie des biens – objets acquis et aliénables – de l'entité représentée par le préfixe personnel. On se reportera aux exemples ci-dessus pour des illustrations. L'entité représentée par l'indice personnel, le possesseur, peut aussi s'instancier dans un nom.

(92) **Nusalia piha-hera** "la pirogue de Nusalia"
Nusalia/*possession 3°*-pirogue

(Cf. ci-dessous, 2.2.2, pour ces constructions.)

Dans bon nombre d'occurrences ces marques "possessives" ne renvoient pas, cependant, à l'idée de possession stricte, mais au simple fait qu'il existe un lien, de nature variable, entre les deux entités. Cela se vérifie particulièrement lorsque l'entité représentée par la marque personnelle est non animée.

(93) **merawi piha-huameto** "la lune (litt.: l'astre de la nuit)"
nuit/*possession 3°*-astre

Kaliawirinae piha-dunusi "les ananas de l'Arbre Kaliawiri"
Arbre Kaliawiri/*possession 3°*-ananas

Mais pas seulement :

(94) **piha-petiriawihawayo** "sa petite vulve"
possession 3°-petite vulve

Les possessifs se préfixent directement aux marques de genre-classe, comme nous le savons depuis la section précédente.

(95) **taha-bü** "mon objet sphérique"

piha-mo "son véhicule"

Avec le féminin **-wa** on a la désignation pour "épouse", mais avec le masculin on n'obtient pas la désignation pour "mari" : **taha-nü** par exemple désigne "mon animal".

2.1.2.2 DÉPENDANCE

Les marques de dépendance s'inscrivent dans le paradigme suivant:

ta-	1°
ne-	2°
pe-	3°
wa-	4°

Elles sont, formellement, une réduction phonologique de celles de la possession :

taha-	→	**ta-**
niha-	→	**ne-**

piha- → **pe-**
waha- → **wa-**

Les marques de dépendance se préfixent aux nom dépendants. Nous savons que ceux-ci renvoient à des entités dont l'existence se conçoit comme nécessairement reliée à l'existence d'une autre entité, le repère de dépendance (cf. ci-dessus 1.4).

(96) **ta-ena** "ma mère"

ne-taxu "ton pied"

pe-tobene "sa queue"

La marque de 4º personne souffre certaines contraintes, relatives à la quantification, qui restreignent son occurrence. Considérons la relation entre deux ensembles, celui constitué par le repère de dépendance, "nous (dont toi)", exprimé par le préfixe, et celui constitué par la notion dépendante, par exemple "belle-mère", exprimée par le nom. Si l'application de l'ensemble "nous" sur l'ensemble "belle-mère" est du type surjectif (plusieurs éléments de "nous" convergent sur le même élément de "belle-mère"; autrement dit : une belle-mère pour tous), on emploie la marque de dépendance :

(97) **wa-ame** "notre belle-mère"

Si l'application de l'ensemble "nous" sur l'ensemble "belle-mère" est du type bijectif (chaque élément de "nous" est en relation avec un et un seul élément de "belle-mère", et vice-versa; autrement dit : à chacun sa belle-mère), on emploie la marque de possession :

(98) **waha-ame** "nos belles-mères"

La marque de 4° personne englobe la notion de repère de dépendance soit indéfini soit non référentiel, mais explicitement humain (cf. LE PREDICAT, 1.3.1, pour plus de détails sur cette propriété de la 4º personne). Si bien que **waha-ame** serait la façon la plus naturelle de dire "les belles-mères" (pour l'expression morphologique du nombre sur les noms individuels, dont **ame** fait partie, cf. plus bas, 2.1.3).

La pluralisation des personnes 1º, 2º, 3º se fait selon les mêmes lignes que pour le paradigme des possessifs :

(99) **ta-kotiwa** "mon épousable"
pa-ta-kotiwa "notre épousable"

ne-kotiwa "ton épousable"
pa-ne-kotiwa "votre épousable"

pe-kotiwa "son/leur épousable"

Il est à noter que, de fait, ces formes plurielles sont ambiguës quant au type de relation quantitative entre les deux ensembles notion repère et notion dépendante. **Pa-ta-kotiwa** signifie donc aussi bien "notre épousable", c'est-à-dire une épousable pour tous, que "nos épousables", c'est-à-dire une épousable pour chacun. On peut se demander à quoi tient le privilège de la 4º personne d'expliciter cette distinction. Nous verrons, en 1.3.1, LE PREDICAT, l'amplitude du spectre sémantique de la 4º personne. Disons, pour l'heure, que sa capacité à la généralisation-indéfinition en fait un outil privilégié pour exprimer un repère de dépendance humain et générique. Et qu'en regard d'une telle notion repère, il est important de mesurer la portée quantitative de la notion dépendante.

Pour le duel, cf. ci-dessous, 2.1.3.4.

La marque de 3° personne couvre aussi l'acception de repère de dépendance soit indéfini soit non référentiel. Mais elle est indifférente au caractère humain ou non de ce repère. De là son emploi s'étend, pour tous

les noms dépendants, à la forme de citation du nom: “belle-mère”, “queue” se disent littéralement “sa belle-mère”, “sa queue”, **pe-ame**, **pe-bosoto**.

Hormis les cas de non référentialité, le repère de dépendance peut s'instancier dans un nom :

(100) **Kadawako pe-xünato** “le fils de Kadawako”
Kadawako/*dépendance 3º*-fils

(Cf. ci-dessous, 2.2, pour ces constructions.)

La nature du nom repère de dépendance induit une sous-classification des noms dépendants qui se répercute sur leur aptitude ou leur façon de se combiner aux marques de dépendance. On distingue
- les noms qui peuvent s'associer à un repère de dépendance humain, comme **-axa**, “père”, **-maxü**, “bras”, **-wünü**, “nom”, et qui admettent toutes les marques du paradigme,
- des noms qui ne peuvent s'associer à un repère de dépendance humain, comme (entre parenthèses le repère de dépendance courant) :

(101)

-matatu	“toit” (maison)
-koi	“fruit” (espèce végétale)
-barümene	“jus” (espèce végétale)
-tsuto	“colline” (toponyme)
-bene	“poudre” (substance)
-bosoto	“queue” (animal, sauf cas de personnalisation)

et qui, par conséquent, ne sélectionnent, dans le paradigme des marques de dépendance, que celle de 3°.

Cette dernière classe de dépendants est sujette à préemption par l'humain en cas de possession, avec éviction correspondante de la marque de dépendance.

(102)

dopa-bene	“poudre de yopo”
yopo-poudre	
pe-bene	“poudre”
dépendance 3º-poudre	
***ta-bene**	***taha-pe-bene**
dépendance 1º-poudre	*possession 1º-dépendance 3º*-poudre
↓	
taha-bene	“ma poudre”
possession 1º-poudre	

(La seule possibilité de conserver la trace formelle du repère de dépendance est lexicale :

(103) **taha-dopa-bene** “ma poudre de yopo”
possession 1º-yopo-poudre.)

Le type sémantique de la relation change : on passe d'une relation intrinsèque – l'apparence (poudre) à la substance (yopo) – à une relation extrinsèque – la poudre à son possesseur.

L'alternance, sur un nom dépendant à repère de dépendance humain, entre marque de dépendance et marque de possession présente deux stratégies sémantiques à bien distinguer. Si la marque est de 4º personne, nous avons une distinction du type logique de relation entre deux ensembles : plusieurs-un – dépendance **wa- –**, ou un-un – possession **waha- –** (cf. 2.1.2.1, ci-dessus). La distinction est banale pour ce qui est des termes de parenté, mais impossible sur les termes des parties du corps : chacun a forcément son propre nez. Et on dira:

(104) **waha-pumu** “notre nez (nos nez)”

***wa-pumu**

Maintenant, si nous abordons la deuxième stratégie sémantique, toutes les autres personnes combinées à des termes des parties du corps admettent l'alternance dépendance / possession. La dépendance exprimera une relation intrinsèque de partie au tout, c'est-à-dire la situation non marquée d'une partie du corps attachée au corps du repère de dépendance :

(105) **ne-kobe** "ta main"

pa-ne-kobe "vos mains"

La possession exprimera une relation extrinsèque de possédé à possesseur, c'est-à-dire la situation, plus marquée, d'une partie détachée du corps et qui constitue un bien (par exemple dans une scène de cannibalisme ou de consommation des parties animales qui ont les mêmes désignations que chez les humains).

(106) **niha-kobe** "ta main/patte avant"

pa-niha-kobe "vos mains/pattes avant"

Après ce qui vient d'être dit, il va de soi que la 4º personne sur une partie du corps, **waha-kobe** par exemple, donne une construction ambiguë, car elle désigne soit une partie de notre corps, soit une partie du corps de quelqu'un d'autre que nous nous sommes appropriée.

Une construction comme la suivante, où coexistent les marques de possession et dépendance, semble être idiosyncrasique (peut-être la séquence *moyen + possession* fait-elle un tout qui exprime l'idée d'"être telle chose l'un pour l'autre", d'où la conservation de la marque de dépendance sur le nom dépendant "beau-frère"; cf. aussi 3, LE PREDICAT).

(107) **Tsonü-behe Newüthü-behe na-*piha-pe*-amoho-behe**
Fourmilier-*duel*/Jaguar-*duel*/*moyen-possession 3º-dépendance 3º*-beau-frère-*duel*
"Fourmilier et Jaguar étaient mutuellement beaux-frères"

Revenons un instant sur la relation établie par les marques de possession. Il a été dit que celles-ci peuvent indiquer autre chose que la possession stricte. Les exemples parlaient de la relation de la lune à la nuit, les fruits à l'arbre (le fait que l'ananas ne pousse pas, au temps présent, sur les arbres n'est pas pertinent), la partie du corps à la personne. Indéniablement ce sont des relations parfaitement assimilables à la dépendance. De fait, si dans certaines constructions les marques possessives expriment une relation autre que celle de la possession, c'est parce qu'elles engagent des noms non dépendants dans une relation sémantique de dépendance. Le cas le plus flagrant est celui de la partie du corps

(108) **piha-petiriawijawayo** "sa petite vulve"
possession 3º-petite vulve

Le nom courant pour "vulve" est **-tuxuto**, dépendant comme il se doit. **Petiriawihawayo** se présente comme une formation lexicale "petite chose des femmes", de la classe des noms autonomes, employée par euphémisme pudique.

Contrairement au paradigme de la possession, celui de la dépendance ne peut pas se combiner directement aux marques de genre se substituant au nom. On a **piha-nü**, mais ***pe-nü**. La situation au regard des marques de classe est différente. La majorité des classificateurs apparaissent comme des noms dépendants à repère de dépendance non humain, compatibles donc avec la marque de dépendance de 3° personne, et qui se seraient spécialisés dans l'expression de catégories abstraites. Sont dans ce cas

(109) **-bü** objet sphérique
-pa objet plan
-pana surface
-wato étui

-bürü	objets en enfilade
-kunu	objets en faix ou en cercle
-xu	configuration en grains
-mü	conglomérat de plantes d'une même espèce
-ra	liquide
-mo	véhicule

La combinaison **pe-***classificateur* indique la notion même qui définit prototypiquement la classe, détachée de toute référence à un objet particulier qui puisse l'incarner, par exemple **pe-mo**, "véhicule", dans la situation de chercher un moyen de transport.

La même notion avec les classificateurs **-bo**, objet cylindrique, et **-ru**, configuration en grappe, incompatibles avec **pe-**, est rendue par l'adjonction de l'adjectif **pepo-~pepa-**, "réel, vrai, entier, grand". Ils pourraient provenir de la classe des noms autonomes.

J'apporterai les précisions suivantes : 1) **-nae**, "arbre", donne, dans cet emploi absolu, **nae-hawa**, avec la marque de neutre, et **-boto**, "palmier", **boto**; 2) les classificateurs d'origine arawak, **-ba**, habitat privilégié d'une espèce animale, **-kai**, cultivar de manioc, ne sont pas attestés dans cet emploi, ni avec **pe-** ni avec **pepo-**; 2) l'adjectif **pepo-** est possible sur les classificateurs qui admettent **pe-**, et semble avoir un effet d'insistance sur les propriétés distinctives de la classe nominale, mais avec **-nae**, "arbre", et **-boto**, "palmier", il donne le nom pour "tronc de"; 3) un certain flou règne, entre informateurs, sur l'appartenance des classificateurs **-bü** et **-ra** au groupe en **pe-** ou au groupe en **pepo-**.

Dans l'emploi absolu des classificateurs avec le préfixe de dépendance nous avons qu'une notion X conçue au travers de son rapport à une autre notion Y doit conserver la marque de ce rapport même lorsque Y est dépourvu de référent. Les données qui suivent montrent que la même contrainte tient dans la situation inverse : la notion X est privée de référent, la notion Y est référentielle, et la marque de dépendance est conservée.

(110) ***ta*-xi raha apoxainaenü**
dépendance 1º-enfants/*assertif*/je n'ai pas
"je n'ai pas d'enfant (litt. : je n'ai pas *mes* enfants)"

(111) ***ne*-xi xainame?**
dépendance 2º-enfants/tu as
"tu as des enfants? (litt. : tu as *tes* enfants?)"

(112) ***ta*-amono ahibi**
dépendance 1º-conjoint/(il) n'existe pas
"je suis célibataire (litt. : *mon* conjoint n'existe pas)"

La situation avec les noms autonomes est en général telle que dans l'illustration qui suit. Dans le premier exemple "chien" est référentiel, l'interprétation non référentielle étant une des lectures possibles du deuxième exemple :

(113) **niha-awiri xainame?**
possession 2º-chien
"as-tu ton chien?"

(114) **awiri xainame?**
"as-tu un chien?"

Mais j'ai rencontré dans un texte sur la genèse, pour parler de la nudité :

(115) **piha-ropa apoxainae**
possession 3º-vêtement/(il) n'a pas
"ils n'avaient pas de vêtements (litt. : ils n'avaient pas *leurs* vêtements)"

qui s'avère être tout à fait comparable aux exemples avec marque de dépendance, “vêtement” y étant non référentiel.

Les marques de possession et de dépendance sont peu sensibles à la distinction entre relation “proximale” et relation “obviative”. Si l'on rapproche l'exemple qu'on vient de voir :

(116) **piha$_X$-ropa apoxainae-ø$_X$**
possession 3º-vêtement/ne pas avoir-*actantI 3º*
“ils n'avaient pas de vêtements”

de

(117) **piha$_Y$-petiriawihawayo apotae-ø$_X$**
possession 3º-petite vulve/ne pas voir-*actantI 3º*
“il ne voyait pas sa petite vulve”

il est clair que le possesseur est coréférentiel au sujet du prédicat dans le premier cas, mais pas dans le deuxième. Côté dépendance il en va de même. Relation proximale et relation obviative apparaissent successivement dans les deux fragments de l'exemple suivant :

(118) **baharaponü pe$_X$-matapihiwa abata-ø$_X$ baha, pe$_Y$-amono yahawa abata-ø$_X$**
celui-ci/*dépendance 3º*-grande sœur/nourrir-*actantI 3º/accompli/dépendance 3º*-conjoint/*comitatif*/nourrir-*actantI 3º*
“celui-ci nourrissait sa grande sœur, et il nourrissait également le mari de celle-ci”

Mais il y a lieu de penser qu'en cas de possible ambiguïté gênante, l'élimination de la marque de dépendance permet de s'assurer l'interprétation obviative :

(119) **baharaponü haitabiaba pakuhinae pina *huyapihiwa* pitsihitsia**
celui-ci/(il) cherche itérativement/après cela/*citatif*/jeune sœur/pour (le) prendre
“après cela, celui-ci cherchait toujours la jeune sœur (de quelqu'un d'autre) pour la prendre, dit-on”

2.1.3 QUANTITÉ

J'inscris dans cette section l'étude des différentes opérations affectant l'extension d'une classe d'entités définie par la notion exprimée par un nom. Comme ce qu'il est possible de faire dépend en grande partie de la catégorie à laquelle le nom appartient, je rappellerai que nous avons identifié des noms individuels et des noms génériques, des noms discrets et des noms denses, des noms substantifs et des pronoms.

2.1.3.1 SINGULARISATION

Alors que les noms génériques réfèrent à des entités qui se présentent d'emblée comme des ensembles, dans les noms individuels l'individu a autant de saillance que la classe. Plusieurs procédés sont utilisés sur les génériques pour extraire l'individu de la classe.

Pour illustrer cette opération sur les noms que j'ai appelés génériques à singulatif, j'utiliserai l'exemple de **tulupu**, “étoile”. Le radical nu, **tulupu**, renvoie à la classe définie par la propriété “(être) étoile”. C'est une notion compréhensive, qui se superpose dans la pratique à l'ensemble des étoiles du firmament. L'extraction d'un élément de la classe se fait à l'aide du suffixe **-to**, singulatif. **Tulupu-to** est donc un singulier construit.

La singularisation avec les génériques à genre-classe fait appel aux marques de genre-classe que nous connaissons, ajoutant ainsi à leur rôle de classification celui de quantification. J'insiste sur le fait que tout nom recevant une marque de genre-classe n'est pas nécessairement un générique.

Les génériques animés reçoivent les marques de genre animé, **-nü**, masculin, **-wa**, féminin, s'ils sont humains (ou assimilés grammaticalement : esprits, génies, Blancs; cf. 2.1.1).

(120) **deha** "Indien piapoco"
deha-nü "1 Indien (homme) piapoco"
deha-wa "1 Indienne piapoco"

S'ils sont non humains, leur genre est forcément masculin.

(121) **duhai** "poisson"
duhai-nü "1 poisson"

A noter que le pronom de 1° personne pluriel inclusif, **waxaitsi**, dont on sait qu'il est une formation lexicale originale par rapport aux autres pluriels intralocutifs qui, eux, sont obtenus par flexion sur les forme singulières, se comporte comme un générique de genre-classe animé :

(122) **waxaitsi-nü** "l'un de nous"

Les génériques non animés opèrent l'individuation par le moyen d'un classificateur (il s'agit souvent de noms d'espèces végétales; tous les classificateurs ne jouent pas ce rôle, cf. ci-dessous).

(123) **emairi** "igname"
emairi-bü "1 igname"
igname-*sphère*

basue "canne à sucre"
basue-bo "1 canne à sucre"
canne à sucre-*cylindre*

arawali "arc-en-ciel"
arawali-bo "1 arc-en-ciel"
arc-en-ciel-*cylindre*

Les hybrides de genre-classe font leur singulier à l'aide du classificateur pour cylindre.

(124) **kowara** "piranha"
kowara-bo "1 poisson piranha"

towina "ver de terre"
towina-bo "1 ver de terre"

La marque de genre-classe sur les génériques animés humains et les génériques non animés (végétaux) résulte d'un choix. (Pour les végétaux, le choix opère entre le classificateur et un autre classificateur, ou entre le classificateur et un nom, de partie par exemple.) Mais pour les animés non humains il n'y a pas de choix : c'est **-nü** pour les uns, **-bo** pour les autres. Cela signifie que la marque de genre ne détermine le nom que *quantitativement*, à l'instar du singulatif **-to**.

Aucun nom n'est à la fois générique à singulatif et générique à genre-classe. La rencontre du singulatif et d'une marque de genre classe relève soit de l'occurrence du classificateur **-bürü**, qui se comporte comme un générique à singulatif (et il est le seul classificateur à le faire) :

(125) **pewi-bürü-to** "1 ensemble de viande étalée au soleil"
viande-*enfilade-singulatif*

soit de la suffixation de **-to** sur un générique à singulatif suivie d'une détermination de genre-classe indépendante de la quantification, comme

(126) **tiri** “vieillard”
tiri-to “1 vieillard”
tiri-to-nü “1 vieillard (homme)”
tiri-to-wa “1 vieillard (femme)”

soit du figement lexical dans le radical du suffixe apparaissant en premier, comme

(127) **xüna-to-nü** “fils”
---|---
enfant-*masculin*

wonothatha-bü-to “1 termite sp.”
------|------
termite sp.-*singulatif*

Les verbes sensibles au nombre qu'affectent leurs compléments réagissent à la distinction générique / singulier (pour cette classe de verbes, cf. LE VERBE, 2.1.1.1; les transitifs s'accordent en nombre avec l'actant II) :

(128)	**baratsui**|			| des moineaux”
	duhai	| **tsekona**	“il flèche	| du poisson”
	kowara	|		| du piranha”
	baratsui-to	|		| 1 moineau”
	duhai-nü	| **upaxuaba**	“il flèche	| 1 poisson”
	kowara-bo	|		| 1 piranha”

La fonction quantitative des marques de genre-classe apparaît comme aussi fondamentale que leur fonction classificatoire. En se plaçant maintenant dans la perspective du singulatif, on peut se demander s'il n'introduit par, sur le nom qu'il détermine, quelque chose de plus que la simple extraction de l'individu. L'intuition d'un informateur est que **-to** évoque l'idée d'un objet doté de délinéament spatial, de forme, sans qu'il soit possible de caractériser plus précisément cette forme. Le singulatif pourrait être une sorte de classificateur de forme à information sémantique zéro. Le rapprochement est d'autant plus tentant qu'une de ses caractéristiques distributionnelles est sa faculté à se substituer au nom dans l'environnement des possessifs, du démonstratif, de l'indéfini, de l'adjectif :

(129) **taha-dunusi-to** “mon ananas”
taha-to “le mien”

pa-dunusi-to “cet ananas”
pa-to “celui-ci”

itsa-dunusi-to “un ananas”
itsa-to “un (ananas)”

pinihi-dunusi-to “grand ananas”
pinihi-to “le grand”

Cela ne vaut que pour les génériques à singulatif non animés. Dans chacun de ces emplois pronominaux, et ceci est une affinité supplémentaire avec les classificateurs, **-to** est remplaçable par la marque de genre neutre **-hawa**. Les génériques à singulatif animés sont remplacés par une marque d'animé, masculin ou féminin :

(130) **pinihi-ake-to** “grand scorpion”

pinihi-nü “le grand”

(Pour une autre affinité, cf. ci-dessous, 2.4.2). Mais d'autres propriétés du singulatif le distinguent des marques de genre-classe, si bien qu'on considérera que son rôle – indiquer un “objet individuel extrait d'un ensemble” – reste avant tout quantitatif : 1) il n'est productif que sur une classe bien définie de noms, celle des génériques à singulatif; les marques de genre-classe, limitées elles aussi à une sous-classe de noms dans leur emploi quantitatif, n'ont pratiquement pas de restriction dans leur emploi proprement classificatoire; 2) il n'a, de ce fait même, qu'une place tout à fait marginale dans la nominalisation du verbe, alors que les marques de genre-classe y sont centrales; 3) il peut être co-présent avec les marques de genre-classe, comme nous l'avons vu ci-dessus.

2.1.3.2 DISCRÉTISATION

Les noms denses connaissent de fortes restrictions devant les opérations de quantification, à moins de subir les manipulations nécessaires à l'individuation. C'est avec des moyens morphologiques récupérés d'autres procédés grammaticaux que se font ces manipulations, et seulement sur une partie des noms denses – ceux relatifs à des substances. Nous examinerons trois de ces moyens.

On aura remarqué l'absence du neutre **-hawa** dans les opérations de singularisation. C'est que ce morphème n'intervient pas dans la quantification des noms génériques, mais dans celle des noms denses. **-Hawa** travaille au niveau de la totalité et au niveau de la partie, pour donner une *individuation globale* et une *individuation partitive*. Par l'individuation globale on obtient “un type de”, “une sorte de”, “une espèce de”.

(131) **yaho-hawa** “une sorte de sel”

hiape-hawa “une sorte de farine de poisson”

Faisant du discret à partir du dense, **-hawa** permet aussi – au prix d'éventuelles homonymies – d'extraire de ce dense une portion aux contours suffisamment identifiables pour qu'elle puisse se constituer en entité individuelle.

(132) **yaho-hawa** “poignée de sel”

kopai-hawa “morceau de métal, objet métallique”

L'individuation partitive, que nous venons de voir, n'est que le cas particulier – application aux noms denses – de l'emploi plus général de **-hawa** pour indiquer l'idée de “fragment de” :

(133) **peri-hawa** “morceau de cassave”

La différence réside dans le caractère d'emblée discret de **peri**, “cassave”, qui permet par exemple sa pluralisation, et le caractère dense de **kopai**, “métal”, qui ne la permettra qu'une fois la notion discrétisée à l'aide de **-hawa**. (L'ambiguïté entre les acceptions “sorte de” et “part de” peut être levée en utilisant à la place de **-hawa** dans le premier cas le nom **wiria**, “espèce, race, sorte”, qui lui ne se limite pas aux noms denses.)

Le suffixe de genre neutre a encore d’autres emplois (notamment dans la nominalisation du verbe et dans les compléments locatifs, cf. *SS*), mais les rôles que nous lui avons vu jouer révèlent suffisamment son sémantisme pour qu'on s'y arrête un instant. **-Hawa** marque le non animé, spatialise un nom non spatial, individualise un nom dense. Le point commun entre ces trois facettes doit nous intéresser. Au plan cognitif les entités animées sont plutôt saillantes, individualisées. Elles constituent des organismes, non sécables comme tels (d'où le choc des enfants indiens à l'école devant des planches anatomiques représentant un œil, un bras, etc. : ce sont des **yahe**, des monstres des bois; expérience psychologique équivalente à l'expérience grammaticale de supprimer la marque de dépendance devant un nom de partie du corps...). Les entités non animées sont plutôt indifférenciées, informes. **-Hawa** fournit un délinéament spatial à ces entités. La discrétisation des noms denses en est le plus clair exemple. Appliqué à un nom non spatial, et en particulier humain, **-hawa** construit une

délimitation spatiale sur une entité déjà individualisée, et donnera un lieu identifié par la présence de l'entité en question.

Les deux autres procédés de discrétisation à examiner relèvent uniquement de l'individuation partitive.

Le classificateur **-ra**, "liquide stagnant, contenu", est particulièrement apte à rendre l'idée d'extraction d'une portion. Nous le trouverons sur les noms denses exprimant des liquides.

(134) **ema-ra** "1 bassinée d'eau de pluie"
pluie-*liquide*

yalaki-ra "quantité de boisson fermentée contenue dans un récipient"
boisson fermentée-*liquide*

Une mesure donnée de liquide se dit **kae-ra**, où **kae-** est l'adjectif numéral pour l'unité (cf. ci-dessous, 2.2.1). Comme pour les autres emplois métriques des classificateurs, la mesure précise varie selon le référent et la situation (mais elle est normée culturellement).

Le singulatif **-to** est le troisième procédé de discrétisation. Il s'applique à une petite partie de noms à l'intersection entre génériques à singulatif et denses, et n'est pas commutable avec **-hawa** sur un même nom. La différence sémantique entre l'individuation marquée par **-hawa** et celle marquée par **-to** semble être tributaire de la nature du référent du nom : le singulatif introduit une idée de consistance, de tenue, de configuration spatiale nette, absente de la marque de neutre.

(135) **atsa** "terre"
atsa-to "motte de terre"

hana "sang"
hana-to "caillot"

pewi "viande, chair"
pewi-to "morceau de viande, muscle"

mawi "goudron végétal"
mawi-to "bloc de goudron végétal"

On fait appel à des procédés lexicaux si la discrétisation d'un générique dense n'est pas destinée à produire un objet spatialement consistant :

(136) **atsa-matabü** "poignée de terre"
terre-masse, pâte, conglomérat

Il faut bien voir que la discrétisation et la singularisation par **-to** sont une seule et même opération grammaticale, autrement dit que le singulatif effectue un seul type d'extraction. Cette extraction, que j'illustre schématiquement sous ses deux facettes sémantiques, ne consiste pas tant à isoler un individu préexistant dans un ensemble qu'à configurer, délimiter, modeler en individu autonome une portion préexistante, cette dernière pouvant être déjà discrète, ou amorphe.

singularisation	discrétisation
ake → ake-to	**atsa → atsa-to**
"scorpions" → "scorpion"	"terre" → "motte de terre"

2.1.3.3 PLURALISATION

Il y a lieu de distinguer deux sortes de pluralisation, selon la personne grammaticale dont relève l'élément auquel elle s'applique : sa forme et son extension en dépendent directement. Le pluriel de la personne extralocutive relève de la morphologie du nom, et couvre toute extension depuis trois jusqu'à la classe entière, extrêmes inclus. Le pluriel des personnes intralocutives – qui a été traité dans l'étude des pronoms, et dans celle de la possession et la dépendance – est morphologiquement hétérogène au nom, et, exhaustif de la classe, commence au delà de un. Il sera ici question du pluriel extralocutif.

Nous avons ramené sur un même plan – expression de l'unité – les différentes classes de noms concernées par la distinction quantitative singulier / pluriel. Les moyens ont été différents :

pour les noms individuels :
1. flexion zéro – radical intact –;

pour les noms génériques :
2. suffixe de genre animé (singularisation);
3. suffixe de genre non animé (discrétisation globale et partitive);
4. suffixe de classe (singularisation et discrétisation);
5. suffixe singulatif (singularisation et discrétisation).

Voici un singulier type de chacune des classes :

(137)

1.	**wakara**	“poule”
2.	**deha-nü**	“Indien piapoco”
3.	**hiape-hawa**	“sorte de farine de poisson” (glob.)
3.	**yaho-hawa**	“portion de sel” (part.)
4.	**emairi-bü**	“tubercule d'igname” (sing.)
4.	**ema-ra**	“bassinée d'eau de pluie” (discr.)
5.	**ake-to**	“scorpion” (sing.)
5.	**atsa-to**	“motte de terre” (discr.)

Ils sont traités à même enseigne par la pluralisation que j’appellerai *réplicative* : celle qui consiste à faire du multiple à partir de l'individuel, dont la marque est le suffixe **-nü**.

(138) **wakara-nü** “poules”

deha-nü-nü “Indiens piapoco (hommes)”

hiape-hawa-nü “sortes de farine de poisson”

yaho-hawa-nü “portions de sel”

emairi-bü-nü “tubercules d'igname”

ema-ra-nü “bassinées d'eau de pluie”

ake-to-nü “scorpions”

atsa-to-nü “mottes de terre”

Dans ce type de pluriel, les individus existent au titre de répliques identiques de la même entité. Par exemple dans le cas des tubercules d'igname, il implique des tubercules de même dimension. Cela explique la conservation du genre sur les génériques à genre-classe animés.

(139) **deha-nü-nü** “Indiens piapoco (hommes)”
Indien piapoco-*masculin-pluriel*

deha-wa-nü “Indiennes piapoco”
Indien piapoco-*féminin-pluriel*

La même sous-classe de noms connaît un pluriel *collectif*. Le morphème qui l'exprime, **-wi**, se trouve en paradigme avec les marques de masculin et féminin, dont il neutralise la distinction.

(140) **deha-nü** “Indien piapoco (homme)”
Indien piapoco-*masculin*

deha-wa “Indienne piapoco”
Indien piapoco-*féminin*

deha-wi “Indiens piapoco”
Indien piapoco-*pluriel collectif*

La forme de pluriel collectif délimite la notion nominale autrement que le générique et autrement que le pluriel réplicatif, en introduisant une idée de collectivité. Dans le pluriel réplicatif il n'y a pas de collectivité, seulement une juxtaposition d'individus identiques. Dans le générique il n'y a pas d'individus – ou, peut-être, il y a des individus minimalement différenciés (qu'on se rappelle l'affinité entre singularisation et discrétisation). Dans le pluriel collectif on a des individus, pas nécessairement identiques, mais organiquement reliés entre eux pour former un ensemble cohérent, articulé, où le tout et ses éléments ne sont que les deux faces d'une même réalité. Ainsi, alors que **deha** désigne la qualité “être Indien piapoco”, **deha-wi** pourra désigner “la société piapoco”, ou un fragment de cette société fonctionnant comme groupe.

Bien entendu sur les noms génériques animés non humains le pluriel collectif ne neutralise rien, puisque ces derniers sont obligatoirement du masculin.

(141) **duhai-nü** “poisson”
duhai-wi “poissons”

Je n'attendrai pas la présentation de la détermination lexicale pour signaler deux faits apparentés à la détermination grammaticale qui nous occupe. Les noms individuels humains peuvent aussi se pluraliser

collectivement en déterminant le nom **hiwi**, nom individuel pour “être humain” – dont le suffixe **-wi** a probablement été tiré, au profit des noms génériques. Avec et sans neutralisation du genre, respectivement :

(142) **amo hiwi** “collectivité de grands-parents”
grand-père/être humain

pebi hiwi “collectivité d'hommes”
homme/être humain

Notons au passage que dans la désignation des humains, lorsqu'il s'agit de constituer un groupement d'hommes et femmes sans disposer de terme lexical commun aux deux sexes, c'est le terme masculin qui se combinera à **hiwi**. On le voit pour “grands-parents” ci-dessus, ainsi que, par exemple :

(143) **axa hiwi** “les parents”
père/être humain

Ces constructions déterminatives prennent toujours le nom individuel **hiwi** dans son sens de classe – acception générique – ou partie de la classe égale ou supérieure à trois, et forment, conséquemment, un syntagme pluriel (cela ne s'appliquera pas à la cooccurrence de **hiwi** avec le duel, cf. ci-dessous) :

(144) **pebi hiwi nubena** “les hommes sont là”
homme/être humain/(ils) sont debout

Sans restriction sur les sous-classes nominales – sous condition toutefois de compatibilité sémantique avec l'idée de collectivité –, le nom collectif lié **-monae**, “groupe, famille, espèce, amas, tas” permet la pluralisation collective dans des syntagmes où, comme **hiwi**, il est déterminé par le nom à pluraliser. Avec des noms

individuels

(145) **awiri-monae** “groupe de chiens”

akapini-monae “groupe de plantes sp.”

liwaisi-monae “collection d'histoires”

génériques à genre-classe

(146) **deha-monae** “groupe d'Indiens piapoco”

kowara-monae “banc de piranhas”

emairi-monae “tas de tubercules d'igname”

génériques à singulatif

(147) **opho-monae** “collectivité de termites sp.”

tulupu-monae “groupe d'étoiles”

denses

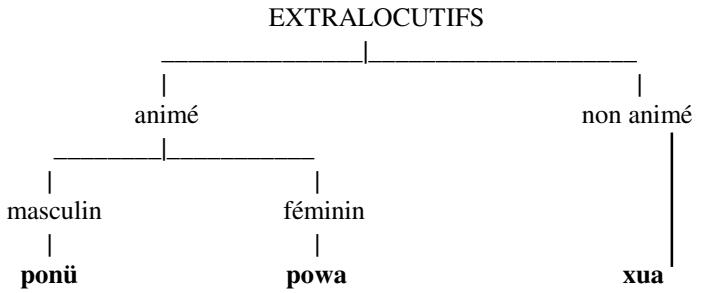
(148) **hiape-monae** “ensemble de farines de poisson”

On le voit, si **-monae** est plus éloigné phonologiquement que **hiwi** du morphème de pluralisation collective **-wi**, il en est en revanche plus proche distributionnellement puisqu'il admet de se combiner aux génériques et qu'il le fait en s'accolant directement au radical.

Le résultat est un pluriel d'extension identique aux précédents :

(149) **awiri-monae nubena**
chien-groupe/(ils) sont debout
“les/des chiens sont là”

Les formes extralocutives des pronoms sont au fond des noms, et comme tels elles présentent des pluriels apparentés à ce que nous venons de voir. Pour mémoire :



Les marques d'animé s'apparentent, avec la présence des suffixes masculin **-nü** et féminin **-wa –** sur l'élément démonstratif (cf. ci-dessus, 1.1) –, aux noms génériques de genre-classe singularisés. Ce sont donc des formes de singulier. La marque de non animé est un nom individuel, qui renvoie à l'individu tout autant qu'à la classe. Le pluriel réplicatif en appelle au suffixe **-nü** pluralisateur.

(150) **ponü-nü** “eux, ceux-ci”

powa-nü “elles, celle-ci”

xua-nü “ces choses-ci”

Ces formes, sans être rares, ne sont pas d'une grande fréquence textuelle. Les raisons sont différentes selon le caractère animé ou non du pronom.

Puisque le non animé, en tant que nom individuel, peut prendre l'acception de classe sans modification morphologique, le marquer avec **-nü** pluralisateur indique une forte volonté d'expliciter la pluralité.

L'utilisation du pluriel réplicatif des animés découle, elle, de la volonté de préserver la distinction masculin / féminin. Plus commun est le pluriel collectif, qu'on peut soit construire régulièrement en neutralisant les marques de genre avec le morphème **-wi** :

(151) **po-wi** “eux, ceux-ci”

soit – et on le préfère textuellement parlant – en préfixant le démonstratif au nom collectif **-monae**

(152) **pa-monae** “eux, ceux-ci”

Il est impossible de combiner de l'animé et du non animé pour faire un pluriel – **eux** pour “lui, son arc et ses flèches”, par exemple. Mais on peut combiner, sans sortir de l'animé, de l'humain et du non humain : si on a deux masculins – “lui et ses chiens” –, il n'y a pas de contrainte particulière et on peut faire appel aux pluriels réplicatif et collectif; si on a du féminin et du masculin non humain – “elle et ses chiens” –, on emploiera les formes de pluriel collectif, qui se contentent d'indiquer le caractère animé.

-Monae est à même de se combiner aux pronoms intralocutifs pourvu qu'ils soient au pluriel :

(153) **pa-xanü-monae** 1°

pa-xamü-monae 2°

waxaitsi-monae 4°

et donne des formes souvent vocatives et / ou suivies d'une apposition de nature identitaire :

(154) **pa-xamü-monae unu pihiwi** "vous autres gens de la forêt"
pluriel-toi-groupe/forêt/gens originaires de

D'autres bases pronominales extralocutives sont les collectifs **daxita**, "tout, tous", et **apaxayo**, "beaucoup", qui serait un dérivé **apo-axa-yo**, *négation*-?-*diminutif* (le seul sens que je connais à **axa** est "père"; un adverbe **be-axa-yo**, littéralement "à la façon-**axayo**" signifie "lentement"; il pourrait y avoir une idée de "parcimonie" dans ***-axayo**). Ces deux pronoms quantifient aussi bien des ensembles d'entités discrètes que des ensembles uniformes.

Daxita n'est un véritable collectif que s'il indique une totalité d'individus, "tous", comme on le constate sur les verbes dont la base lexicale réagit au nombre de ses compléments (cf. LE VERBE, 2.1.1.1) :

(155) **daxita hinawonopa**
tout, tous/(ils) vivent
"tous vivaient (là)"

(Le verbe avec actant I singulier serait **ponapona**.) S'il indique la totalité en continu, "tout entier", c'est un singulier :

(156) **daxita nakua baha upaxuabaya, baharapowayo**
tout, tous/monde, univers/*accompli*/(il) le flèche dans telle direction/cette petite femme-là
"elle flécha tout l'univers, cette petite femme-là"

(Le verbe avec actant II pluriel serait **tsekonaya**.) **Apaxayo** en revanche reste au pluriel. Avec un ensemble d'individus :

(157) **maha-xi pina apaxayo tsanubenae**
ara-*diminutif pluriel*/*citatif*/beaucoup/en étant debout
"les ara se tenaient nombreux debout, dit-on"

(Le gérondif auxiliaire serait **tsanukae** avec un actant I singulier.) Avec un ensemble continu:

(158) **apaxayo pina deretuwi seba**
beaucoup/*citatif*/pulpe de calebasse/(il) les fait cuire
"il fit cuire beaucoup de pulpe de calebasse, dit-on"

(Le verbe avec actant II singulier serait **seta**.)

Le traitement du pluriel confirme l'apparentement des bases pronominales extralocutives au nom : elles constituent un ensemble hétéroclite de produits "bricolés" à partir de matériaux tirés de la flexion nominale et du lexique des substantifs.

Les pluralisations extralocutive et intralocutive, hétérogènes l'une à l'autre, peuvent coexister dans une même construction sans interférer. Ainsi, dans une construction de nom précédé par un indice personnel de possession ou dépendance, la pluralisation de l'indice et celle du nom sont totalement indépendantes l'une de l'autre. Prenons l'exemple d'un générique à singulatif, **doro**, et une seconde personne possessive, **niha-** :

personne singulier et nom générique

(159) **niha-doro** "tes besaces"
possession 2°-besace

personne singulier et nom singulier

(160) **niha-doro-to** “ta besace”
possession 2º-besace-*singulatif*

personne singulier et nom pluriel

(161) **niha-doro-to-nü** “tes besaces”
possession 2º-besace-*singulatif-pluriel*

personne pluriel et nom générique

(162) **pa-niha-doro** “vos besaces”
pluriel-possession 2º-besace

personne pluriel et nom singulier

(163) **pa-niha-doro-to** “votre besace”
pluriel-possession 2º-besace-*singulatif*

personne pluriel et nom pluriel

(164) **pa-niha-doro-to-nü** “vos besaces”
pluriel-possession 2º-besace-*singulatif-pluriel*

Aucune pluralisation par des moyens flexionnels n'est possible sur les noms propres. Mais on peut obtenir le sens collectif de type **Les Dupont** par des moyens lexicaux, en déterminant le nom dépendant et générique -**bana**, “congénère” (cf. aussi, pour ce terme, 2.2.2.1 ci dessous).

(165) **Nusalia bana** “la famille, le groupe, la bande, de Nusalia”

2.1.3.4 DUEL

Là encore il convient de distinguer entre ce qui relève de la personne extralocutive, ressortissant véritablement à la morphologie du nom, et ce qui relève des personnes intralocutives, puisque le duel est une espèce de singulier pour la première – le pluriel nominal commence à trois –, et une espèce de pluriel pour les secondes – le pluriel y commence à deux. Mais nous verrons qu'ici elles interfèrent.

La marque du duel est **-behe**. Le duel n'est qu'un parmi les divers emplois de ce morphème. Avant tout il signifie l'idée d'un collectif assez proche du pluriel collectif rendu par **-wi**, **hiwi** et **-monae** : ensemble organisé d'unités discrètes.

(166) **nakua-tobü-to-behe boka, akueyabi pa-tobü-to-*behe* boka nakua-tha**
monde-œuf-*singulatif*-ensemble/(il) est étendu/trois/*démonstratif*-œuf-*singulatif-duel*/(il)est étendu/monde-*sociatif*
“l'ensemble des œufs du monde était là, un ensemble de trois œufs était là, dans le monde”

On retrouve cet emploi dans le paucal et la numération (cf. ci-dessous, 2.1.3.6 et 2.5, respectivement).

C'est le sens duquel, par une antonomase sur le “être ensemble”, il en vient aux emplois de sociatif, de coordonnant (cf. *SS*) et de duel. La notion d'“ensemble” étant une notion unitaire, quoiqu'internement complexe, la dérivation sémantique par laquelle a été obtenu le duel expliquerait que celui-ci puisse être une espèce particulière du singulier.

Voyons, précisément, sa construction sur le singulier, en reprenant la liste type utilisée pour le pluriel.

(167) **wakara-behe** “deux poules”

deha-nü-behe “deux Indiens piapoco (hommes)”

hiape-hawa-behe “deux sortes de farine de poisson”

yaho-hawa-behe “deux portions de sel”

emairi-bü-behe “deux tubercules d'igname”

ema-ra-behe “deux bassinées d'eau de pluie”
ake-to-behe “deux scorpions”

atsa-to-behe “deux mottes de terre”

Nous savons que les génériques de genre-classe animés font leur singulier par suffixation du paradigme de genre, et leur pluriel réplicatif à partir du singulier par adjonction du pluralisateur **-nü**.

(168) **deha** “Indien piapoco”
deha-nü “1 Indien (homme) piapoco”
deha-wa “1 Indienne piapoco”
deha-nü-nü “Indiens (hommes) piapoco”
deha-wa-nü “Indiennes piapoco”

Nous savons également que ces noms admettent aussi le pluriel collectif.

(169) **deha-wi** “Indiens (hommes et/ou femmes) piapoco”

Et que ce collectif se fait avec le nom individuel **hiwi**, “être humain”, pour les noms individuels humains.

Le duel bloque l'apparition du suffixe **-wi**, et provoque celle de **hiwi** à la place.

(170) **deha-nü-behe** “deux Indiens (hommes) piapoco”
deha-wa-behe “deux Indiennes piapoco”
deha-hiwi-behe “deux Indien(ne)s piapoco (2 hommes/2 femmes/1 homme et 1 femme)”

Sous-espèce du singulier, le duel déclenche l'accord singulier du verbe :

(171) **deha-wa-*behe* nuka-behe**
Indien piapoco-*féminin-duel*/(il) est debout-*duel*
“deux Indiennes piapoco sont là”

(La forme plurielle aurait été **nubena**; le verbe peut aussi prendre la marque de duel, cf. LE PREDICAT, 2.3.) Il en va de même dans les constructions duelles avec **hiwi**, ce qui signifie que ce nom, individuel, y est pris dans son acception de singulier.

Au vu du caractère non marqué du singulier à l'intérieur de l'animé, on aurait pu s'attendre à ce que le duel masculin serve à l'expression de “1 homme et 1 femme”. Il n'en est rien, puisqu'on fait appel à **hiwi**. Et néanmoins, en suscitant une situation imaginaire où une femme et un chien se voient associer dans la propriété de “mordeurs” (la nominalisation des verbes est traitée en *SS*), j'ai obtenu :

(172) **pesini-nü-behe** “deux mordeurs”
mordre-*masculin-duel*

(L'expression couvre de fait : 2 hommes/1 homme et 1 chien/1 femme et 1 chien/2 chiens.) Il est clair que **hiwi** ne peut contenir la notion de “chien”.

La marque du duel est compatible avec les trois bases pronominales extralocutives :

masculin **ponü-behe**
animé
féminin **powa-behe**

non animé **xua-behe**

Le duel est une sous-espèce du singulier lorsqu'il détermine le nom ou les marques aptes à s'y substituer. Mais pour déterminer la personne intralocutive il se combine aux formes du pluriel.

1°	**xanü**	→	**pa-xanü**	→	**pa-xanü-behe**
2°	**xamü**	→	**pa-xamü**	→	**pa-xamü-behe**

Comme les marques de possession et dépendance, ainsi que leur pluralisateur, sont des préfixes, et que la marque de duel est un suffixe, le nom s'interpose nécessairement :

1°	**taha-**	→	**pa-taha-**	→	**pa-taha-...-behe**
2°	**niha-**	→	**pa-niha-**	→	**pa-niha-...-behe**

et

1°	**ta-**	→	**pa-ta-**	→	**pa-ta-...-behe**
2°	**ne-**	→	**pa-ne-**	→	**pa-ne-...-behe**

Dans ces formes l'incidence de **-behe** est ambiguë : elle peut porter sur le nom ou sur la marque personnelle, avec des résultats quantitatifs différents. Avec un nom individuel :

(173) **pa-taha-wakara-behe** "notre/nos poule(s) à tous les deux (incidence sur la marque personnelle)" ou "nos deux poules (incidence sur le nom)"
pluriel-possession 1º-poule-*duel*

Il n'y a pas lieu de se demander si le duel s'associe avec le singulier ou le pluriel de la 3° personne, puisque cette dernière est indifférente à la distinction singulier / pluriel.

(174) **piha-wakara-behe** "leur/leurs poule(s) à tous les deux (incidence sur la marque personnelle)" ou "ses/leurs deux poules (incidence sur le nom)"

L'ambiguïté disparaît si le nom est pluralisé : l'incidence du duel retombe alors obligatoirement sur la personne.

(175) **pa-taha-wakara-nü-behe** "nos poules à tous les deux"

La différence d'extension entre le pluriel intralocutif – supérieur à 1, duel compris – et le pluriel extralocutif – supérieur à 2, duel exclu – pourrait se ramener au fait que passer de 1 à 2 est un changement bien plus notable, saillant, lorsqu'il s'agit des personnes engagées dans l'acte d'énonciation que lorsqu'il s'agit de personnes (dans le sens ontologique) tierces ou du reste des êtres qui peuplent l'univers. Mais on notera avec attention ce fait en apparence contradictoire : s'il est vrai que sur la personne intralocutive le duel se construit sur la base du pluriel, une personne intralocutive au duel sur un verbe sensible au nombre déclenche l'accord singulier :

singulier

(176) **xanü, nawia-*ta*-hü**
moi/s'en retourner-*factuel-actantI 1º*
“je m'en retourne”

pluriel

(177) **pa-xanü, pa-nawia-*ba*-hü**
pluriel-moi/*pluriel*-s'en retourner-*factuel-actantI 1º*
“nous nous en retournons”

duel

(178) **pa-xanü-behe, pa-nawia-*ta*-hü-behe**
pluriel-moi-*duel*/*pluriel*-s'en retourner-*factuel-actantI 1º-duel*
“nous nous en retournons tous les deux”

Nul doute que **-behe** ne perd jamais son sens premier d'“ensemble unitaire”, d'où le comportement du verbe malgré la marque de pluriel sur la personne.

Comme on peut s'y attendre, le duel est incompatible avec les nom propres.

2.1.3.5 INTENSIF

Le nom peut être quantifié “en continu” sur le plan de la taille physique de son référent: par rapport à la taille jugée moyenne, le référent est évalué comme notablement plus grand ou plus petit. Cette quantification, qui peut s'exprimer lexicalement par le moyen d'adjectifs ou de noms, se trouve aussi être grammaticalisée sous la forme de l'augmentatif et le diminutif.

Nous avons déjà rencontré la marque de l'*augmentatif* : le **-nü** pluralisateur.

(179) **mara-to-*nü* pina siba**
certaine substance minérale magique-*singulatif-augmentatif/ citatif*/(il) râpe
“il râpa un gros bloc de substance minérale magique, dit-on”

(180) **dunusi-to-*nü* hia**
ananas-*singulatif-augmentatif*/(il) met
“elle rangea un gros ananas”

(181) **ibo-to-*nü* kopatsika petsutohawatsika, baha pina ayai-ibo-to xaneto**
pierre-*singulatif-augmentatif*/(il) laisse vers le bas/ colline vers le bas/*accompli*
*/citatif/*formidable-pierre-*singulatif*/objet volumineux
“il fit une grosse pierre dévaler la colline, une formidable masse rocheuse, dit-on”

(182) **tahü nakua pa-tomara-*nü*, (...) tomara xaneto weee!**
loin/région/*démonstratif*-village-*augmentatif*/village/objet volumineux/*exclamation*
“ce grand village dans une région éloignée, (...) cette énormité de village!”

Le rôle de **-nü** consiste donc, très exactement, à amplifier la quantité, aussi bien sous les espèces du continu – augmentatif – que sous celles du discret – pluralisateur. En cas de nécessité, l'ambiguïté “grand” / “plusieurs” peut se lever par des moyens lexicaux.

J'ai donné ces exemples textuels car un problème se pose. Ayant travaillé cette question avec un informateur – jeune adulte – après le recueil des textes, je me suis heurté à son rejet du sens augmentatif de **-nü**. Plus exactement, le sens augmentatif pourrait, d'après lui, accompagner le cas échéant le sens pluriel, ce dernier

étant présent dans toutes les occurrences du morphème. La connaissance des récits dont les exemples sont extraits me donne cependant l'assurance que dans chaque cas, il s'agit d'une seule unité. Qui plus est, 1) le verbe du deuxième exemple est à la forme d'accord avec l'actant II singulier (pluriel **heba**); 2) la reprise appositionnelle des deuxième et troisième exemples contient un singulier très clair. Quoiqu'une différence dialectale ne soit pas à exclure, dans la mesure où les textes ont été contés par des personnes plutôt âgées on peut supposer une érosion diachronique de l'emploi augmentatif au profit de l'emploi pluriel.

Passons au *diminutif*. Nous étudierons d'abord la marque du diminutif, suffixe **-yo,** ajoutée à la forme singulier du nom.

(183) **wakara-yo** "petite poule"

deha-nü-yo "petit Indien piapoco"

yaho-hawa-yo "petite portion de sel"

emairi-bü-yo "petit tubercule d'igname"

ema-ra-yo "petite bassinée d'eau de pluie"

ake-to-yo "petit scorpion"
atsa-to-yo "petite motte de terre"

Il est, en principe, incompatible avec le nom singulier résultat d'une discrétisation globale ("sorte de").

Le diminutif connaît un emploi hypocoristique.

(184) **petiriwa-yo** "petite femme ~ femme + *affectivité*"

La lexicogénie des termes de parenté met à profit cette si commune propriété du diminutif (cf. ci-dessous, 3.1.5). En dehors de la nomenclature de la parenté, où il joue un rôle très particulier, l'emploi hypocoristique du diminutif souffre peu de restrictions, puisqu'il ne porte plus sur le référent mais sur l'attitude du locuteur vis-à-vis de ce référent ou vis-à-vis de l'interlocuteur.

Le diminutif est incompatible avec les noms propres autres que les anthroponymes. Ces derniers doivent néanmoins être explicitement déterminés en genre pour recevoir le diminutif (en principe, car les textes contiennent des exceptions).

(185) ***Nusalia-yo** → **Nusalia-nü-yo** "petit Nusalia"
Nusalia-*masculin-diminutif*

Si nous prenons un nom d'animal, "paca" par exemple, la différence entre **ophaebü-yo** et **ophaebü-nü-yo** est que le premier nom désigne l'animal et le second le personnage mythique, humanisé. Les termes de parenté adoptent le même comportement que les noms anthroponymes.

(186) ***akue-yo** → **akue-wa-yo** "petite grand-mère"
grand-mère-*féminin-diminutif*

Le procédé ne peut s'appliquer tel quel aux termes de parenté qui utilisent à des fins lexicogéniques soit les marques de genre soit le diminutif (cf. ci-dessous, 3.1.5), ni aux termes qui, par ce procédé, entreraient en conflit avec les premiers. Par exemple avec :

(187) **ena** "mère

***ena-wa > enawa** "tante maternelle"

on ne fait pas le diminutif du second en rajoutant un suffixe féminin :

(188) ***enawa-wa-yo → enawa-yo** “petite tante maternelle”

et du coup on ne peut faire le diminutif du premier par le procédé régulier :

(189) ***ena-wa-yo → ena-yo** “petite maman”

En général ces emplois rendent l'acception hypocoristique du diminutif.

Des indices indirects, qui seront explicités ci-dessous, font penser que la même contrainte – insertion de la marque de genre – s'impose à la suffixation du diminutif aux pronoms de personne interlocutive.

Les restrictions pesant sur l'occurrence du diminutif – pronoms intralocutifs, noms propres, termes de parenté (sans parler de l'augmentatif : aucune cooccurrence n'est attestée) – pourraient faire sens. Ces noms sont, bien sûr, des désignations maximalement spécifiées. Et une sous-classe importante de ces désignations porte sur les êtres humains (que les noms propres non anthroponymiques – pour l'essentiel des toponymes – n'apparaissent pas avec le diminutif part peut-être du manque de motivation à leur endroit pour l'emploi hypocoristique du diminutif). Certains noms communs humains s'assujettissent à la même restriction que les anthroponymes :

(190) **pebi-nü-yo** “petit homme”
homme-*masculin-diminutif*

(“Femme”, **petiriwa**, contient, lexicalement figée, la marque de féminin.)

Evidemment les marques de genre ne sont pas là pour, à proprement parler, assigner un genre à des noms dont le genre est déjà inscrit dans le radical. Dire que les marques de genre sur les noms propres rendent ces derniers plus semblables aux noms communs, permettant ainsi des déterminations autrement incompatibles, ne fait que déplacer le problème sur les noms communs tels que **pebi**. En dernier ressort la présence du genre ici – explicitation de l'appartenance à une classe d'objets – est peut-être destinée à attribuer quelque idée d'étendue à des entités – les humains – tout autrement conçues. L'usage spatialisant du neutre **-hawa** sur les noms propres manifesterait le même type de mécanisme.

Bien que la question mérite un supplément de données, il y a un détail, dans les données actuellement disponibles, qu'on peut appeler à la rescousse du fondement sémantique – désignation d'humains – plutôt que formel – sous-classe des noms propres – de la présence de la marque de genre. Renard a besoin de noms pour ses enfants. Rôdant la nuit près d'une maison, il entend les dormeurs péter. Chaque type de pet lui fournit le matériau acoustique pour créer un nom. Par exemple après un bruit **putsutsutsu**, il s'exclame :

(191) **neto-Putsu-yo tsane!**
me concernant-Putsu-*diminutif/futur*
“ça me fera Putsu!”

Ce n'est pas une des exceptions dont je parlais plus haut, puisque sur la demi-douzaine de noms en cette occasion créés pas un seul ne fait apparaître la marque de genre. Mon interprétation est que, l'emploi métalinguistique de l'anthroponyme évacuant la référence à l'humain, la contrainte de la marque de genre n'a plus de raison de jouer.

Avec les pronoms extralocutifs le diminutif se combine tout à fait régulièrement.

(192) **ponü-yo** “ce petit”

powa-yo “cette petite”

xua-yo ~ xo-yo “cette petite chose”

Une autre caractéristique du diminutif est celle de pouvoir se substituer au nom dans les mêmes conditions que les marques de genre / classe et de singulatif. Le procédé est relativement peu attesté cependant (et impossible sur l'augmentatif). Avec les possessifs et le démonstratif :

(193) **taha-yo** “mon petit”

pa-yo “ce petit”

Sur les adjectifs la présence du diminutif est intéressante par l'effet produit avec les lexèmes relatifs à des qualités graduables :

(194) **pexania-yo** "l'assez joli"

pinihi-yo "l'assez grand, le moyennement grand"

tsikiri-yo "le tout petit"

La diminution joue dans un sens absolu, "vers le bas", et n'est pas relative à la notion que le diminutif détermine. Etant donné un degré moyen ou neutre dans une échelle qualitative, les notions à polarité "plus" – par exemple "grand" – seront atténuées, les notions à polarité "moins" – par exemple "petit" – seront renforcées.

Comparons maintenant – en faisant abstraction de la nominalisation de l'adjectif par la marque de genre, non pertinente ici –

(195) **pekanua-nü-yo** "jeune plus jeune que **pekanua-nü**"
jeune-*masculin-diminutif*

peruhu-nü-yo "vieux plus vieux que **peruhu-nü**"
vieux-*masculin-diminutif*

La première construction est conforme. La seconde devrait signifier, en vertu de l'effet de réduction absolue, le contraire de ce qu'il signifie : "moins vieux" plutôt que "plus vieux". L'emploi modal – hypocoristique – semble y avoir pris le pas sur l'emploi littéral du diminutif. Dans le même ordre d'idées, le diminutif accompagne toujours l'adjectif "petit", par exemple dans la forme nominalisée de ce dernier :

(196) **tsikiri-nü-yo** "le/un petit"
petit-*masculin-diminutif*

Elle devrait signifier "plus petit que petit", mais je crois n'avoir jamais rencontré **tsikiri-nü** produit spontanément, bien qu'il soit grammatical et accepté. Le diminutif constitue une sorte de renchérissement modal senti comme nécessaire.

La même effet de réduction absolue se retrouve dans les quelques occurrences du diminutif sur les adverbes indiquant des notions plus ou moins graduables, généralement des adverbes spatiaux.

(197) **tahü-yo** "assez loin"

imoxo-yo "tout près"

Autres exemples :

(198) **athübü-yo** "assez haut"

bitso-yo "assez"
très, beaucoup-*diminutif*

Mais voici une modalisation euphémique du dernier adverbe, qui produit l'effet inverse :

(199) **bitso-yo baliwaisihitsipabokahü!**
très, beaucoup-*diminutif*/j'aime habituellement les histoires
"j'aime tellement raconter!"

Nous avons vu comment la marque **-nü** englobe augmentatif et pluriel. De façon sans doute liée, le diminutif **-yo** donne lieu à une forme syncrétique au pluriel, **-xi**. A cause de la polysémie de **-nü**, cette forme a pu surgir par éviction de ce qu'aurait dû être une séquence *diminutif* + *pluriel*, ***-yo-nü**, évocatrice par ricochet de

deux opérations antinomiques : diminuer / augmenter. Le diminutif pluriel, qui conserve l'acception modale du diminutif singulier, se suffixe aux formes de singulier du nom.

(200) **wakara-xi** "petites poules"

deha-nü-xi "petits Indiens piapoco (hommes)"

yaho-hawa-xi "petites portions de sel"

emairi-bü-xi "petits tubercules d'igname"

ema-ra-xi "petites bassinées d'eau de pluie"

ake-to-xi "petits scorpions"

atsa-to-xi "petites mottes de terre"

Nous avons par conséquent un paradigme de formes mutuellement exclusives

-nü *augmentatif* et/ou *pluriel*
-yo *diminutif*

-xi *diminutif* et *pluriel*

On peut, de là, inférer que le pluriel contenu dans la forme syncrétique diminutif-pluriel partage le caractère réplicatif de celui contenu dans **-nü**. Toutefois **-xi** se combine au pluriel collectif **-wi**. Vraisemblablement la distinction entre les pluriels collectif et réplicatif se perd.

(201) **deha-wi-xi** "petits Indiens piapoco"

Le pluriel de l'extralocutif commençant à 3, c'est la diminutif singulier qui se combinera au duel.

(202) **tsoni-nü-yo-behe** "les deux petits orphelins (garçons)"
orphelin-*masculin-diminutif-duel*

Avec **hiwi** dans son acception individuelle :

(203) **tsoni-hiwi-yo-behe** "les deux petits orphelins (garçons/filles/garçon et fille)"
orphelin-être humain-*diminutif-duel*

On retrouve dans le diminutif pluriel, sous forme atténuée, les restrictions sur la combinatoire du diminutif avec les pronoms intralocutifs, les noms propres et les termes de parenté. A savoir : 1) les formes pronominales de 1º et 2º personne doivent s'adjoindre la marque de genre pour accepter le diminutif pluriel, comme dans

(204) **pa-xamü-nü-xi** "vous, mes petits (litt. : vous (hommes) petits)"
pluriel-toi-*masculin-diminutif pluriel*

(l'interprétation hypocoristique prévaut ici); 2) les noms propres non anthroponymes ne reçoivent pas le diminutif; les anthroponymes s'adjoignent la marque de genre :

(205) **Hamorua-nü-xi** "les petits hommes hamorua"
Hamorua-*masculin-diminutif pluriel*

3) les termes de parenté font de même, mais facultativement :

(206) **waha-amo-nü-xi ~ waha-amo-xi** "nos petits aïeuls (hommes)"
possession-aïeul-(*masculin*)-*diminutif pluriel*

Côté pronoms extralocutifs, on rencontre une forme **po-xi**, "eux les petits", rare, qui pourrait représenter le pendant diminutif de **po-wi**, "eux", avec neutralisation du genre. Plus fréquente est la suffixation sur les bases pronominales déjà constituées.

(207) **ponü-xi** "eux les petits (masculin)"

powa-xi "elles les petites"

xua-xi "ces petites choses"

pa-monae-xi "eux les petits"

Comme sa contrepartie singulier, le diminutif pluriel peut se substituer au nom :

(208) **taha-xi** "mes petits"

tsikiri-xi "les tout petits"

Par antonomase **-xi** a donné la désignation pour "enfants". Ce serait sans doute l'interprétation la plus spontanée des deux exemples ci-dessus.

2.1.3.6 PAUCAL

Le traitement de cette notion dans une section à part ne se justifie pas véritablement sur un plan strictement descriptif, puisque loin d'apparaître comme une catégorie, le paucal est plutôt un sous-produit des autres catégories. Mais la clarté de l'exposé y gagnera.

On distingue la quantification paucale en continu – "peu" en quantité uniforme – de la quantification paucale en discontinu – "peu" en nombre. Les deux mettent en jeu la détermination diminutive.

Le premier type de quantification résulte de la suffixation directe du diminutif sur les noms denses, avant discrétisation.

(209) **howibo-yo** "peu de vent"

yaho-yo "peu de sel"

hiape-yo "peu de farine de poisson"

Comparer le dernier item au résultat de la discrétisation :

(210) **hiape-hawa-yo** "petite portion de farine de poisson"
farine de poisson-*neutre-diminutif*

Le même procédé est attesté, mais sporadiquement, sur les noms génériques, soit à genre-classe :

(211) **duhai-*yo* nerahure!**
poisson-*diminutif*/donne-moi!
"donne-moi un peu de poisson!"

soit à singulatif :

(212) **hana-yo** "peu de sang"

On notera que **hana** est à la fois générique à singulatif et dense. Les noms denses et les noms génériques et denses admettent un paucal pluriel, avec **-xi**, qui a un effet certain de discrétisation :

dense

(213) **tahetabo-xi** "peu de/quelques effleurements de sable"

générique à singulatif et dense

(214) **hana-xi** "peu de/quelques gouttes de sang"

Dans la classe des noms génériques à singulatif, les denses admettent le paucal singulier – continu – et pluriel – discontinu, comme nous venons de le voir avec **hana**; en revanche, les non denses n'admettent que la paucal pluriel – discontinu.

(215) **oroüthü-xi** "peu de/quelques noix sp."

Nous tenons là vraisemblablement le corrélat formel de la différence de "texture" interne notée plus haut entre les génériques denses – tels **atsa**, "terre", texture amorphe – et les génériques non denses – tels **ake**, "scorpions", texture discrète (schémas 2.1.3.2 *in fine)*.

La quantification paucale en discontinu est la seule qui puisse s'obtenir sur les noms individuels. Morphologiquement elle apparaît sous la forme d'une séquence **-yo-behe**, insécable. Ce dernier morphème, que nous avons vu dans le rôle de marque de duel, est pris ici dans son acception "ensemble" (cf. ci-dessus, 2.1.3.4). Le diminutif pluriel est impossible – ***-xi-behe –**, ce qui confirme que le duel prend son origine dans une notion d'"ensemble" fondamentalement unitaire.

(216) **liwaisi-yo-behe** "peu de/quelques histoires"
histoire-*diminutif-ensemble*

Noter l'affinité du paucal discontinu avec l'idée d'unité exprimée par l'adjectif numéral **kae-** :

(217) **kae-hume-yo-behe** "peu de/quelques paroles"
unité-parole-*diminutif-ensemble*

(218) **kae-nü-yo-behe kakuata**
unité-*masculin-diminutif-ensemble*/(il) pique
"il en flécha peu/quelques-uns"

J'ajouterai que toute détermination paucale utilisant la forme singulier du diminutif est répercutée sur l'éventuel accord du verbe comme un singulier.

(219) **pa-hiwi-yo-behe haya-*ta*-hü**
démonstratif-être humain-*diminutif-ensemble*/toucher-*factuel-actantI 1º*
"je touche ces quelques personnes"

(Le verbe accordé avec un actant II pluriel est **haya-*ba***.)

2.1.3.7 DISTRIBUTIF

Le morphème **-kanakuhitsia** est un nom dépendant déverbal – dont je donnerai dans un instant l'origine présumée – signifiant "l'endroit exact où se trouve X", X étant le repère de dépendance. Par exemple :

(220) **akane hiwitonüyo pe-*kanakuhitsia* runatabika**
mouette/homme/*dépendance 3º*-endroit exact/(il) descend
"la mouette descendit exactement là où se trouvait l'homme"

Selon un processus d'intégration du syntagme nominal complexe (à voir ci-dessous en 2.2.2), la marque de dépendance disparaît et le nom dépendant se trouve accolé directement à son repère de dépendance. Dans cette position **-kanakuhitsia** en vient à jouer un rôle de suffixe grammatical du nom, assumant deux fonctions de nature bien distincte : comme relateur il s'assimile à un locatif (cf. *SS*), comme déterminant, et c'est la partie qui ici nous intéresse, il quantifie le nom sous les espèces de la distributivité.

Son origine est probablement la suivante. Le verbe **kuhi-ta**, signifiant "s'approcher de", a., reçoit une préfixation non attestée aujourd'hui, b., dont, par des moyens tout à fait réguliers, est issu un gérondif, c., lequel suscite un gérondif figé en tant qu'adverbe, d., et le nom dépendant que nous connaissons, e.

(221) a. **kuhi-ta**
s'approcher de-*factuel*
↓
b. ***ka-na-kuhi-ta**
maniement-moyen déponent-s'approcher de-*factuel*
↓
c. ***ka-na-kuhi-tsi-ya**
maniement-moyen déponent-s'approcher de-*virtuel-zone interne*

→ d. **be-kanakuhitsia** "tout près de lui ~ de là"
allatif-gerondif de ***kanakuhita**

→ e. **pe$_i$-kanakuhitsia** "l'endroit exact où se trouve X$_i$"
dépendance 3º-gérondif de ***kanakuhita**

(Voir, pour le préfixe de *maniement*, LE PREDICAT, 4.1; pour le moyen, LE PREDICAT, 3; pour le gérondif, *SS*.)

Nous abordons maintenant l'examen du distributif, non sans avoir pris note du fait que cette notion s'élabore à partir de celle, spatiale, de "proximité". Le rôle du distributif consiste à prendre la classe définie par le nom qu'il détermine, et d'en dire que tout élément vérifie telle ou telle propriété exprimée dans le contexte du nom, en mettant l'accent sur cette caractéristique de la saisie : les éléments sont pris particulièrement, un à un.

(222) **hiwi-kanakuhitsia** "chaque personne"

bo-kanakuhitsia "chaque maison"

nakua-kanakuhitsia "chaque région"

wai-kanakuhitsia "chaque année"

(223) **baharaxua taeponatsi matakabi-*kanakuhitsia***
cela/nous (le) voyons/jour, époque-*distributif*
"on voit ça chaque jour"

Le distributif peut se combiner au pluriel. Ce sont alors les sous-ensembles de la classe qui sont pris un à un.

(224) **panawailabahü baha pa-taha-bo-xi-*kanakuhitsia***
nous dansions/*accompli/pluriel-possession 1º*-maison-*diminutif pluriel-distributif*
"nous dansions dans chaque groupe de maisons"

Il peut également se combiner à un nom déterminé par **daxita**, “tout, tous”. On aura alors une insistance sur le caractère exhaustif du parcours de la classe.

(225) **pekuharubinü mataropotaponaehitsia peyapütaekuene daxita matakabi-** ***kanakuhitsia***
enseignant/(il) va (l')ajouter/connaissances/tous, tous/jour, époque-*distributif*
“chaque jour sans faute l'enseignant va ajouter des connaissances”

Mais il est possible aussi de renforcer le sens distributif lui-même, à l'aide de l'adjectif **kae-**, qui indique l'unité. Le résultat sera soit une idée de successivité dans le temps – sorte de transposition temporelle du parcours logique –, soit une idée de bijection – un-un, par emphase sur le caractère particulier de chaque élément.

successivité

(226) **nayanihobiana *kae*-liwaisi-*kanakuhitsia***
(il) sera demandé/un-histoire-*distributif*
“les questions se poseront l'une après l'autre”

(227) **itsa panahumetaename pematawahibinü daxita *kae*-banakale-*kanakuhitsia* xaniawaetsia panamuxunaewetsianame**
si, quand/vous (l')entendrez/invocateur/tout, tous/un-plante domestique-*distributif*/bien /vous prêterez l'oreille
“quand vous entendrez l'invocateur passer en revue toutes et chacune des plantes domestiques, vous prêterez bien l'oreille”

(228) ***kae*-wai-*kanakuhitsia* baharapakuenia itsi tsabiabi**
un-été-*distributif*/ainsi/(il le) fait/itérativement
“c'est ainsi qu'ils font année après année”

bijection

(229) ***kae*-hiwi-*kanakuhitsia* baitsi xainapona pihatusatoyo**
un-être humain-*distributif*/*focalisateur*/(il l')a habituellement/son petit espace
“chaque personne en particulier avait son lopin de terre”

(230) ***kae*-nü-*kanakuhitsia* pihahumatabükuene kaponapona**
un-*masculin-distributif*/sa pensée/(il le) porte
“chacun a sa propre façon de penser”

(231) ***kae*-wa-*kanakuhitsia* kaponatabiana pihaboya beria**
un-*féminin-distributif*/(il l')emportera instantanément/dans sa maison/dans telle direction
“chacune emportera (sa part) chez elle”

(On notera le rôle pronominal des marques de genre dans les deux derniers exemples.)

Sur un nom déverbal le distributif isole, pour les parcourir, des segments temporels identifiables à autant d'événements successifs de nature identique.

(232) **Babetamoho saya bü! Baha itsiatha apohüpae bü! hai tsabiabi pina pehutsi-** ***kanakuhitsia***
on dirait mon beau-frère/ainsi/*exclamatif*/*accompli*/ça ne s'ajuste pas/*exclamatif*/(il le) dit/*itératif*/*citatif*/ extraction-*distributif*
“il ressemble vraiment à mon beau-frère! Et cependant ça n'est pas lui! disait-il à chaque fois qu'il en extrayait un”

2.1.4 RÉFÉRENTIATION

Je me propose de traiter dans cette section les procédés utilisés par le locuteur pour faire pointer sur un référent particulier l'attention de son interlocuteur. Evidemment toutes les catégorisations du nom, vues et à voir, contribuent à cette fin. Mais elles accomplissent simultanément d'autres tâches (classifient, quantifient, mettent en relation avec une autre entité, apportent une information sémantique, etc.). Les déterminations que nous allons voir maintenant – dont certaines, il est vrai, ne sont pas sans apparentement avec la quantification – semblent, tout de même, être assez spécialisées dans le pistage – ou le brouillage – du référent.

2.1.4.1 DÉMONSTRATIF

Soit le contexte fourni par la situation extralinguistique où est proféré l'énoncé ou par le discours ayant précédé l'énoncé. Le démonstratif porte sur le devant de la scène énonciative un référent appartenant à ce contexte. C'est un seul et même moyen linguistique, le préfixe **pa- ~ po-**, qui exprime l'intention "monstrative" – déictique au sens premier – et l'intention anaphorique – mouvement de renvoi.

(233) **pa-bo** "cette maison (qui est là ~ dont il a été question)"

pa-homo "ce serpent (id.)"

pa-pebi "cet homme (id.)"

Voici un exemple d'emploi "monstratif " :

(234) **kahena *pa*-ira kakuabehe baha**
bien/*démonstratif*-terre/(ils) perforent tous deux avec instrument/*accompli*
"ils ont tous les deux bien travaillé cette terre"

Et un exemple d'emploi anaphorique :

(235) **akane pina kapunanahaetaruka kanalitoyo, baha pina *pa*-kanalitoyo-tha hiapebene yakapunanahaetaruka**
mouette/*citatif*/(il) porte en volant/petite marmite/*accompli*/ *citatif*/*démonstratif*-petite marmite-*sociatif*-viande pilée/(il) porte dans quelque chose en volant
"la mouette portait en volant une petite marmite, dit-on; dans cette petite marmite elle portait de la viande pilée, dit-on"

Le démonstratif connaît également un emploi cataphorique, moins fréquent. Par exemple avec les pronoms extralocutifs :

(236) **kopiaya *ponü* pona, (...) itsanü baha kotokaewa**
d'abord/celui-ci/(il) va/un autre/*accompli*/(il) marche derrière
"celui-ci se mit en chemin le premier, (...) puis un autre le suivit"

(au tout début d'un récit).

(237) **baha *pamonae* : Hiruhirubana, Mukualibana, Kutsikutsi-he, Papabü-he, Nühü-he, Marai-he, Üthübürü-he**
accompli/ceux-ci/les Hiruhiru/les Mukuali/Kutsikutsi-*activateur*/Papabü-*activateur*/ Nühü-*activateur*/Marai-*activateur* /Üthübürü-*activateur*
"les gens suivants : les Hiruhiru, les Mukuali, ah! et puis Kutsikutsi, Papabü, Nühü, Marai, Üthübürü"

L'emploi cataphorique du démonstratif joue un rôle central dans la construction des propositions relatives (cf. *SS*).

Il est possible d'associer le démonstratif directement à un nom propre, quoique la construction la plus fréquente soit une apposition déterminative (cf. ci-dessous, 2.4.2). Cette surspécification – le référent du nom propre étant déjà défini – a un effet de focalisation.

(238) **pa-Matsuludani** "Matsuludani et personne d'autre"

pa-Kamalipe-tsuto "la colline Kamalipe et aucun autre lieu"
démonstratif-Kamalipe-colline

A l'instar d'autres déterminations préfixées (cf. par exemple la possession, ci-dessus, 2.1.2.1) il se combine directement aux différents suffixes déterminatifs capables de remplacer le nom, suscitant des formes de type pronominal.

classe

(239) **pa-mo** "celui-ci (véhicule)"

singulatif

(240) **pa-to** "celui-ci (de la sous-classe des génériques à singulatif)"

diminutif

(241) **pa-yo** "ce petit"

Nous savons que le démonstratif sur les marques de genre animé produit les pronoms de 3º personne animé :

masculin

(242) **pa-nü ~ po-nü**

féminin

(243) **po-wa** (***pa-wa**)

Et que la combinaison avec le neutre, ***pa-hawa**, est suppléée par la forme **xua** (cf. ci-dessus, 1.1.2).

Le démonstratif est incompatible avec les formes intralocutives des pronoms, formes déjà surspécifiées.

Mais il l'est tout autant avec les noms renvoyant à la classe, dont on peut penser qu'ils sont, eux, sous-spécifiés. On ne le trouvera donc ni sur les noms individuels avec l'acception générique, ni sur les noms génériques à moins de singularisation préalable. Le nom individuel **awiri**, "chien", par exemple, désigne l'individu et la classe. Si on prend un verbe qui se prête aux assertions gnomiques :

(244) **awiri sini-nuka**
chien/mordre-(il) est debout
"le/un chien mord / a mordu"

(245) **awiri sini-nubena**
chien/mordre-(ils) sont debout
"les/des chiens mordent / ont mordu"

Le démonstratif se combine à l'acception singulier :

(246) **pa-awiri sini-nuka**

démonstratif-chien/mordre-(il) est debout
"ce chien mord / a mordu"

mais pas à l'acception générique :

(247) ***pa-awiri sini-nubena**
démonstratif-chien/mordre-(ils) sont debout

En revanche, et cela confirme la construction du pluriel à partir du singulier – même pour les individuels où le singulier n'a pas de marque explicite –, le démonstratif se combine au pluriel

(248) **pa-awiri-nü sini-nubena**
démonstratif-chien-*pluriel*/mordre-(ils) sont debout
"ces chiens mordent / ont mordu"

Chez les génériques proprement dits, il semble que ceux à genre-classe admettent le démonstratif directement :

(249) **pa-Wowai** "ces Blancs"

mais pas ceux à singulatif :

(250) **tanaka** "filet de pêche (gén.)"
***pa-tanaka**

pa-tanaka-to "ce filet de pêche"
démonstratif-filet de pêche-*singulatif*

pa-tanaka-to-nü "ces filets de pêche"
démonstratif-filet de pêche-*singulatif-pluriel*

Les noms collectifs, qui désignent des unités internement multiples – des ensembles –, apparaissent avec le démonstratif :

(251) **pa-bakabo** "ce bosquet d'arbustes"

Comme nous le savons, c'est avec un autre collectif, **-monae**, "groupe, famille, espèce, amas, tas", que le démonstratif élabore le pronom extralocutif pluriel le plus usité : **pa-monae** (mais il semble incompatible avec les pronoms collectifs à sens quantificateur : **apaxayo**, "beaucoup", et **daxita**, "tous".)
Les noms denses aussi admettent directement le démonstratif :

(252) **pa-hana** "ce sang"

pa-emarapae "cette saison des pluies"

Toutes les occurrences avec les formes d'intensif sont attestées :

(253) **pa-liwaisi-yo** "cette petite histoire"
démonstratif-histoire-*diminutif*

pa-liwaisi-xi "ces petites histoires"
démonstratif-histoire-*diminutif pluriel*

pa-tomara-nü "ce grand village"
démonstratif-village-*augmentatif*

Le paucal en discontinu est accessible au démonstratif

(254) **pa-hiwi-yo-behe** “ces quelques personnes”
démonstratif-être humain-*diminutif-ensemble*

mais pas, semble-t-il, le paucal en continu. Pas davantage la détermination de personne sur le nom, dont les marques sont en exclusion mutuelle avec le démonstratif :

(255) **piha-bo** “sa maison”

pa-bo “cette maison”

Cette incompatibilité a une conséquence avec les noms dépendants : leur association avec le démonstratif les rend, formellement au moins, équivalents aux noms autonomes.

(256) **pe-matonoto** “fleur (litt. : sa fleur)”

pa-matonoto “cette fleur”

La présence ou l'absence de marque de dépendance sur le nom dépendant est la trace de la différence entre le démonstratif et le pluralisateur homophone.

(257) **pa-itaxutoxi** “ces petits yeux” *démonstratif*-petits yeux **pa-ne-itaxutoxi** “vos petits yeux” *pluriel-dépendance 2º*-petits yeux Un paradigme de deux formes, **ma-** et **bahara-**, s'antépose au démonstratif et permet de moduler certains aspects de ce dernier. En premier lieu ces formes se différencient sur la dimension de la distance, tant spatiale que temporelle, qui s'interpose entre le référent du nom déterminé et le centre de la deixis.(258) **ma-pa-bo** “cette maison-ci” **bahara-pa-bo** “cette maison-là” **ma-pa-huameto** “ce mois-ci” **bahara-pa-huameto** “ce mois-là”Secondairement, la forme *proximale*, mettant en relief le caractère sélectif du démonstratif, connaît un emploi *focal* :

(259) **ma-pa-awiri** “ce chien (et aucun autre)” *proximal-démonstratif*-chien La forme *distale* met en relief, elle, le caractère *anaphorique* du démonstratif en insistant sur le fait qu'il a déjà été question du référent du nom déterminé :

(260) **bahara-pa-matakabi** “à cette époque-là (dont je vous parle)” *distal-démonstratif*-jour, époque Dans l'exemple suivant – où une vieille femme résout une alternative problématique pour un jeune homme – illustre une séquence très naturelle des deux formes d'insistance, puisque la forme proximale sélectionne d'abord la bonne option, puis la forme distale reprend l'option choisie (261) ***ma*-pa-namuto ponaename, *bahara*-pa-namuto-ya raha rekamü tsane** *proximal-démonstratif*-chemin/tu iras/*distal-démonstratif*-chemin-*locatif/assertif*/tu descends/*futur* “va par ce chemin et pas par l'autre, et descends par ce même chemin” Les deux formes se distribuent d'une façon qui tend à la complémentarité au regard des extrémités d'un récit. Le proximal-focal apparaît volontiers au début, car il sert à poser sans ambiguïté la ou les entités dont il va être question. La phrase suivante ouvre un récit d'aventures :(262) **nebarahinaruta bahayamatakabi, itsa hinahü *ma*-pa-puka-tha-lia, Sipali puka-tha** (il) me poursuit/jadis/si, quand/je pêche/*proximal-démonstratif*-marigot-*sociatif*-dans telle direction/Sipali/ marigot-*sociatif* “on m'a poursuivi, dans le temps, alors que je pêchais dans ce marigot-là, le marigot de Sipali” Le distal-anaphorique est enclin à apparaître à la fin, indiquant une sorte de récapitulation conclusive. Une formule commune dans la clôture d'un récit est :(263) ***bahara*-pa-liwaisi hai raha** *distal-démonstratif*-histoire/(il) dit/*assertif* “(ainsi) dit cette histoire”Nous retrouverons tout de suite cet emploi dans l'incidence de **bahara-** sur les particules. Les noms propres sont compatibles avec le démonstratif. La compatibilité s'étend aux formes d'insistance. Le distal-anaphorique prend son acception seconde :(264) ***bahara*-pa-Tsawaliwali-nü-yo** “le petit Tsawaliwali en question” *distal-démonstratif*-Tsawaliawali-*masculin-diminutif* Le proximal-focal semble seulement emphatiser la focalisation due au démonstratif :(265) ***ma*-pa-Pholore apopehaiwa** *proximal-démonstratif*-Pholore/celle qui ne dit rien “cette sacrée Pholore agit sans crier gare” Les formes d'insistance se combinent directement aux pronoms extralocutifs, puisque, comme cela a été dit, ceux-ci sont par eux-mêmes des formes démonstratives. Cette association directe vaut non seulement pour les pronoms où le démonstratif **pa**- est encore apparent – l'animé –, mais aussi pour le pronom de non animé, **xua**. Pour ce qui est des pronoms intralocutifs, le

distal-anaphorique est exclu mais le proximal-focal peut les focaliser, sans bien sûr passer par la préfixation du démonstratif **pa-**. Un exemple :(266) **nexatha, *ma*-xamü-atha, ake! ake! hamü tsekaponae tsipae**
alors/*proximal*-toi-*additif, concessif*/aïe!/aïe!/tu dis/pendant longtemps/*éventuel* "alors même toi, parfaitement, toi, tu gémirais" Le même comportement est attesté avec le nom déterminé par la dépendance : distal-anaphorique exclu, proximal-focal dans son rôle de focalisateur, préfixation directe sans **pa-**.
(267) ***ma*-ta-momo-nü-yo** *proximal-dépendance*-petit-enfant-*masculin-diminutif*"ce petit petit-fils à moi (et aucun autre)" L'autre détermination nominale de personne, la possession, n'admet aucune des deux formes. Les formes d'insistance, de par le caractère modal qu'elles sont à même d'acquérir, sont enclines à propager leur emploi hors des limites du nom. Les adverbes à contenu déictique sont particulièrement aptes à les accueillir.(268) **bahara-hota** "à l'endroit en question" *distal*-ici**ma-hota**
"ici exactement" *proximal*-ici(269)***ma*-bahaya matakabi aluminio apopitsapae** *proximal*-jadis/époque/aluminium/(il) n'apparaît pas "au temps jadis l'aluminium n'existait pas" Elles s'associent aussi volontiers aux particules (cf. *SS*). Le proximal marque simplement l'emphase de la modalité portée par la particule, par exemple l'assertif :(270) ***ma*-raha Kutsikutsi kowü pexaniakuhiru nakatsuxaebiaba**
proximal-assertif/Opossum/*présomptif*/donnes choses/(il le) mange à notre insu "il est clair, d'après les indices, qu'Opossum mange de bonnes choses à notre insu" Moins fréquemment les formes démonstratives d'insistance se rencontrent sur le verbe. Il semble qu'il faille voir là une situation à mi-chemin entre nom et verbe (cf. *SS*). En principe **ma-** et **bahara-** sont mutuellement exclusives. Les données contiennent cependant quelques cas de cooccurrence, qui sont vraisemblablement des formes suremphatiques grammaticalement marginales. La combinaison affecte un ordre fixe, *distal* + *proximal*. (271) **xuaxi, *bahara-ma*-xua-he duhaisixi, kaetuata-he** ces petites choses/*distal-proximal*-ceci-*activateur*/petites arêtes de poisson/(il le) rassemble-*activateur* "ces petites-choses-là, mais oui, parfaitement, ça, les petites arêtes de poisson, ne voilà-t-il pas qu'ils les rassemblèrent!"Avec l'éviction – anomale – du démonstratif sur le nom substantif :(272)
***bahara-ma*-Pholore nebarahina!** *distal-proximal*-Pholore/(il) me poursuit "cette sacré nom de Dieu de Pholore me poursuit!"
Et l'occurrence – atypique – sur, respectivement, un verbe et une locution adverbiale :(273) ***bahara-ma*-ekahü!** *distal-proximal*-je suis assis "mais je suis là, bon sang!"(274) ***bahara-ma*-beria ponahü!**
distal-proximal-dans telle direction/je vais "je m'en vais par là, un point c'est tout!" Moyennant l'allongement de sa voyelle, le proximal **ma-** permet au locuteur de conserver l'exercice de la parole lorsqu'il est amené à laisser momentanément son discours en suspens (français **euh...**). Dans un des dialectes, celui des Xuraxura – Perroquet – au verbe haut, ce rôle de béquille est assumé par la séquence **bahara-ma-**. Une troisième forme est à rapprocher des deux précédentes : le préfixe **ra-**. Seulement compatible avec les pronoms extralocutifs auxquels il s'associe dans les mêmes conditions que **ma-** et **bahara- –** sans la médiation du démonstratif, les formes étant déjà démonstratives –, ce morphème est très proche du proximal **ma-** dans son acception focale. Mais alors que ce dernier prend le processus de focalisation dans son résultat – "j'ai sélectionné X" –, **ra-** prend ce même processus en train de se faire – "je suis en train de sélectionner dans la classe du pronom X". C'est pourquoi dans bon nombre de ses occurrences, ce préfixe *sélecteur* apparaît dans une séquence ***ra*-*pronom, nom***, où très iconiquement le premier terme rapporte l'opération de sélection en cours, et le deuxième terme la désignation du sélectionné. En bien des rencontres le meilleur équivalent français du premier terme est **machin**. Quelques exemples :(275) **Tsoko-he, *ra-ponü* pina, *Materi*, baha pina ponübehe ünübo ukubabia**
Geai-*activateur*/*sélecteur*-celui-ci/*citatif*/Ecureuil/*accompli*/ *citatif*/ces deux-là/liane/
(il le) coupe "c'est Geai, tiens, et puis Machin-là, Ecureuil, qui à deux coupent la liane, dit-on"(276) a. **De ponü-he? hai pina tsabiabi Newüthüwa.** b. **- Hume raha! *Ra-ponü-yo* raha, *iriyo* katobeyaxuabatsi**. a. *interrogatif*/celui-ci-*activateur*/(il) dit/*citatif*/répétitivement/Tigresse b. non/*assertif*/*sélecteur*-celui-ci-*diminutif*/*assertif*/petite souris/je (l')ai tué pour toi a. "C'est quoi? demandait Tigresse. b. - Oh! Rien! Un petit machin-là, une petite souris que j'ai tuée pour toi."(277)
penamataxainaenüyo baratsuikuene, *ra-ponü-yo*, *tsowo*, tsauli hai baitsi itsahumetha premier/classe des oiseaux/*sélecteur*-celui-ci-*diminutif*/oiseau sp./**tsauli**/(il) dit/ *focalisateur*/dans une autre langue "le premier dans la catégorie des oiseaux est machin..., l'oiseau sp., **tsauli** qu'on l'appelle exactement dans une autre langue" La sélection peut déboucher sur plusieurs sélectionnés. Le locuteur le sait et donc le rôle du sélecteur – accueilli par un pronom pluriel – consiste à annoncer une énumération. (278) **pewahünae pina duhai, *ra-pamonae* : ophaebüwi, habütsawi pina unutha pethahabihawa tobuatatsibehe** auparavant/*citatif*/gibier/*sélecteur*-ceux-ci/viande de paca/ viande de sanglier/*citatif*/
dans la forêt/chose découpée/on (le lui) a déposé "ils trouvaient du gibier, à savoir : viande de paca, viande de sanglier, qu'on leur avait débitées et déposées dans la forêt, dit-on"
(279) **hiwi bitsaütoxaneto pina nahaetarubena, *ra-pamonae* baha saya: nahibü, wiriri, uku, tsaki**
être humain/grand groupe/*citatif*/(ils) marchent/*sélecteur*-ceux-ci/*accompli*/ainsi/ canard

sp.1/canard sp.2/échassier sp.1/échassier sp.2 "beaucoup de groupes de gens passaient, à savoir : les canards sp.1, les canards sp.2, les échassiers sp.1, les échassiers sp.2, dit-on" Si le processus de sélection ne débouche sur rien, alors la séquence ***ra****-pronom* revient à un nom vicariant indéfinissant, un *joker* nominal du type **Untel**, **machin**, **truc**, etc.(280) ***ra-ponü*** **baha beyaxuabianatsi** *sélecteur*-celui-ci/*accompli*/nous allons tuer "on va tuer Machin"(281) **panewonokahukare *ra-xua* bo!** extrayez(-le)-moi d'entre les dents/*sélecteur*-ceci/*exclamatif* "extrayez-moi donc ce truc d'entre les dents!" C'est dans ce rôle de joker – indiquant une focalisation qui n'a pas abouti – que **ra-** apparaît, très sporadiquement, combiné à la marque **ma-** dans son acception focale – indiquant, elle, une focalisation aboutie.(282) ***ma-ra-powa*** **itsa baha panasitamebehe pakahayabianabehe** *proximal-sélecteur*-celle-ci/si, quand/*accompli*/vous grossissez tous les deux/(il) vous touchera tous les deux "Machine, parfaitement, va vous palper quand vous aurez grossi tous les deux"L'exemple suivant est encore plus parlant :(283) ***ma-ra-xua*** **hume,** ***ma-ra-xua*** **tsane** *proximal-sélecteur*-ceci/non/*proximal-sélecteur*-ceci/*futur*

"ce truc-ci non, ce truc-là oui" L'usage du joker appliqué à un humain est discourtois, et les enfants l'utilisent au vocatif pour s'insulter. La modalisation axiologique vient du non emploi de la désignation ou l'appellation idoine – nom ou terme de parenté. Je ne terminerai pas sans signaler un hapax consistant en l'association du sélecteur – précédé de **ma- –** à un nom substantif :

(284) ***ma-ra-*****phophoro bobena** *proximal-sélecteur*-allumettes/(ils) sont étendus "voici les allumettes"

Le statut d'emprunt confère peut-être à ce nom un statut particulier. Quoiqu'il en soit – je n'ai pas une interprétation sûre de cette séquence – la latitude combinatoire de **ra-** apparaît comme bien plus contrainte que celle de **ma-** et **bahara-**. Sur des éléments non nominaux les marques démonstratives proximale et distale se présentent avec les particules et quelques adverbes. Le proximal **ma-** sert à renforcer la modalité rendue par la particule **pina**, *citatif* (cf. *SS*).(285) ***ma-*****pina pamene, Orinoko, epanikabaria** proximal-citatif/ce fleuve/Orénoque/(il le) traverse "ils traversèrent ce fleuve-là, l'Orénoque, dit-on" Le distal **bahara-** ne se combine ni avec **raha**, renforçateur d'*assertion*, ni avec **baha**, *accompli*. Placé en début de phrase avec la particule qu'il détermine, il indique l'aboutissement d'un récit ou d'une sous-partie de récit, sorte de regard rétrospectif sur ce qui a été narré, et c'est pourquoi on ne le placera pas au début d'un texte. On le trouve dans cet emploi avec **pina**, *citatif*, **mahe**, *assertif*, **saya**, "ainsi". Avec **metha**, *incertitude*, il indique que la narration débouche sur une incertitude, laquelle concerne le contenu de la dernière phrase. Je donne un exemple avec **saya**. Après le récit d'une série de malheurs :(286) ***bahara*****-saya tahü werena naponaponahü** *proximal*-ainsi/loin/depuis telle direction vers ici/je vis"c'est comme ça que je me retrouve à vivre ici, loin (de lui)"

Certains adverbes admettent également ces marques démonstratives. Particulièrement ceux à contenu déictique, comme **hota**, "ici". Le proximal accentue le pointage sur le centre spatial de la deixis.(287) ***ma-*****hota, Santa Ritatha, bahayatha pina hota hiwi hinawonopa daxita** *proximal*-ici/à Santa Rita/jadis/*citatif*/ici/gens/(ils) vivent/tout, tous "ici même, à Santa Rita, jadis vivaient, ici, tous les gens, dit-on" Le distal dégage ce centre de son ancrage déictique, pour le reporter sur une scène promue au rang de centre d'intérêt du propos (cf. aussi, pour un mécanisme analogue, LE PREDICAT, 6.7.5).(288) ***bahara*****-hota baha nexatha unu baha naexana** *distal*-ici/*accompli*/alors/forêt/*accompli*/(il) se fait "là, alors, se forma la forêt"Le rôle du démonstratif est moins clair dans d'autres cas.(289) ***bahara*****-kahena amoho kopiaya nepita**

distal-bien/ton beau-frère/en premier/(il) m'épouse

"ton beau-frère m'épousa en premier"

2.1.4.2 ACTIVATEUR

Notion subtile, l'*activateur* est d'autant plus difficile à cerner qu'il se combine aussi bien au nom qu'au verbe. Comme sur ce dernier il prend des nuances qui sont complètement tributaires de la nature verbale de son support – concernant en particulier l'*Aktionsart* –, nous serons amenés à voir le détail de ce même morphème en deux endroits différents. Nous l'examinons ici dans son incidence au nom. Typiquement, l'activateur, suffixe **-he**, marque le surgissement à la conscience d'un référent qui en était, préalablement, absent. Selon que la prise de conscience revient à *constater* ou à *se ressouvenir*, on obtient, respectivement, l'appréhension d'un référent inscrit dans l'environnement situationnel ou bien la réactivation, réactualisation, d'un référent qui, à une époque antérieure – indéfiniment antérieure – avait été présent à la conscience. Les exemples suivants illustrent les deux acceptions de l'activateur.

(290) **hororoto-*he*! hai pina**

hibou-*activateur*/(il) dit/*citatif*

"mais..., il y a un hibou! dit-il"

(...en entendant son chant.)

(291) **pa-liwaisi-*he* paeba**
démonstratif-histoire-*activateur*/(il) raconte
"il raconte cette histoire (qui a déjà été contée)"

On le voit par ce dernier exemple, l'activateur a partie liée avec les formes démonstratives, à cause d'une double affinité dans les procédés de pistage du référent : affinité entre les actes de montrer et constater; affinité entre faire un rappel anaphorique et se ressouvenir. Et de fait maintes occurrences de l'activateur (cf. ci-dessous) accompagnent l'occurrence du démonstratif **pa-**, et de ses deux formes d'insistance, **ma-** et **bahara-**, dans une sorte de fusion partielle des rôles respectifs. Quelques exemples :

démonstratif

(292) ***pa*-awiri-*he* sinibiaba**
démonstratif-chien-*activateur*/(il) mord itérativement
"le chien en question mordait"

proximal

(293) **Kuwaihumetaehiwiyobehe, pekowünütsihiwiyobehe, *ma*-hiwitsi-*he***
les quelques personnes qui écoutèrent Kuwai/les quelques personnes qui (lui) obéirent/ *proximal*-nous les humains-*activateur*
"les quelques personnes qui écoutèrent Kuwai, les quelques personnes qui lui obéirent, eh bien! c'est nous, les être humains, et personne d'autre!"

distal

(294) ***bahara-pa*-tomara-*he***
distal-démonstratif-village-*activateur*
"mais oui, le village-là, le village en question"

Nous avons déjà rencontré la combinaison de l'activateur avec la séquence marginale *proximal* + *distal* :

(295) **xuaxi, *bahara-ma*-xua-*he* duhaisixi, kaetuata-he**
ces petites choses/*distal-proximal*-ceci-*activateur*/petites arêtes de poisson/(il le) rassemble-*activateur*
"ces petites-choses-là, mais oui, parfaitement, ça, les petites arêtes de poisson, ne voilà-t-il pas qu'ils les rassemblèrent!"
(repris)

Au regard des sous-classes de noms, l'activateur semble être exempt de contraintes. Dans l'exemple précédent nous le trouvons avec un pronom extralocutif. Le voici avec un pronom intralocutif :

(296) **upaxuabahü bitsabitha xanü-*he***
je tue/avec arc/moi-*activateur*
"moi, eh oui, moi, je tue avec l'arc"

Avec le nom propre :

(297) **pamonae yalaki perebabiaba, Hipiranito, Maulesi-*he*, Lailai-*he***
ceux-ci/boisson fermentée/(il) prépare itérativement/ Hipiranito/Maulesi-*activateur*/ Lailai-*activateur*
"ces gens préparaient la boisson fermentée, Hipiranito, et puis, ah oui, Maulesi, et puis, ah oui, Lailai"

Evidemment, l'activateur sera souvent présent dans les énumérations dont le locuteur se remémore l'un après l'autre les éléments.

(298) **baha pamonae : Hiruhirubana, Mukualibana, Kutsikutsi-*he*, Papabü-*he*, Nühü-*he*, Marai-*he*, Üthübürü-*he***
accompli/ceux-ci/les Hiruhiru/les Mukuali/Kutsikutsi-*activateur*/Papabü-*activateur*/ Nühü-*activateur*/Marai-*activateur* /Üthübürü-*activateur*
"les gens suivants : les Hiruhiru, les Mukuali, ah! et puis Kutsikutsi, ah! et puis Papabü, ah! et puis Nühü, ah! et puis Marai, ah! et puis Üthübürü"
(repris)

L'activateur a pour particularité la flexibilité de sa combinatoire, qui en fait, en dernier ressort, une marque "trans-classes". Nous sommes en train de voir son incidence au nom, soit en fonction d'actant – la plupart des exemples ci-dessus –, soit en fonction de circonstant :

(299) **pa-nakua-tha-*he* Kawiri hinawonopa**
démonstratif-monde-*locatif-activateur*/Kawiri/(ils) vivent
"dans ce monde-ci, effectivement, vivaient les Kawiri"

C'est dans ces fonctions – complément du prédicat – que le nom pourvu de l'activateur doit s'adjoindre également une forme démonstrative à moins d'être intrinsèquement déterminé (pronom, nom propre).

(300) **pa-awiri-*he* beyaxuabatsi**
***awiri-he beyaxuabatsi**
démonstratif-chien-*activateur*/(il) est tué
"le chien en question a été tué"

Nous avons vu aussi l'incidence de l'activateur au nom dans une autre fonction, celle de prédicat, dans deux exemples que je rappelle :

(301) **hororoto-*he*! hai pina**
hibou-*activateur*/(il) dit/*citatif*
"mais..., il y a un hibou! dit-il"
(repris)

(302) **Kuwaihumetaehiwiyobehe, pekowünütsihiwiyobehe, ma-hiwitsi-*he***
les quelques personnes qui écoutèrent Kuwai/les quelques personnes qui (lui) obéirent/ *proximal*-nous les humains-*activateur*
"les quelques personnes qui écoutèrent Kuwai, les quelques personnes qui lui obéirent, eh bien! c'est nous, les être humains, et personne d'autre!"
(repris)

Le premier exemple contient un prédicat existentiel. Le second en revanche contient un prédicat attributif. Le nom y renvoie donc non plus à un référent mais à des conditions d'existence – ici, l'appartenance à la classe des humains. En cela l'exemple montre que le mécanisme d'accès à la conscience qu'indique l'activateur déborde la stricte saisie d'un référent. Si bien que nous aurons l'occasion de retrouver l'activateur sur des prédicats cette fois verbaux – comme déjà dans l'exemple (295) – (cf. LE PREDICAT, 7.4). Un autre motif pour trouver l'activateur sur un autre élément que le nom est que ce morphème semble mieux se décrire, distributionnellement, en termes de suffixation de syntagme qu'en termes de suffixation de mot. Cette facette, très évidente dans l'incidence au prédicat, se révèle bien, pour ce qui est du nom, en présence d'un circonstant à postposition (cf. *SS*) :

(303) **Wowai nayanihoba, paliwaisi baitsi yabara-*he* : [...]**
Blancs/(il) se demande/histoire/*focalisateur*/à propos de-*activateur*/[*propos*]
"les Blancs se demandent, à propos de cette histoire justement : [...]"

C'est la postposition qui ménage un site à l'activateur, elle-même éloignée du nom par l'interposition d'une particule focale.

2.1.4.3 RESTRICTIF

Le morphème restrictif est le préfixe **wü-**. L'opération qu'il dénote n'est pas, sémantiquement, très éloignée de celle de la focalisation, dans la mesure où elle rend patent un processus de sélection. La différence réside en ceci : dans la focalisation – qu'elle soit rendue par **ma-** ou par **ra- –**, la sélection reste une prérogative du locuteur, qui balaie la classe des possibles et s'arrête, le cas échéant, sur l'un d'entre eux; dans la restriction le locuteur prend acte du résultat de la sélection, effectuée en dehors de lui, tout en notant – et c'est le plus important – l'élimination du reste des possibles. Il y a donc une composante modale dans le restrictif : quelque chose dans le surgissement du référent du nom contredit ou déçoit une attente. L'héroïne part à la recherche de sa mère :

(304) ***wü*-kasibalito namataxüna**
restrictif-bêche/(il) trouve
"elle ne trouva que la bêche"

Le restrictif confond dans une seule forme deux types de sélection. L'une est alternative : le référent se présente en remplacement du référent attendu. Le héros est censé couper un boa :

(305) ***wü*-sewesewe ünüboto ukubabiaba**
restrictif-espèce végétale/liane/(il) coupe
"c'était rien qu'une liane qu'il coupait"

L'autre est réductrice : le référent s'identifie au reste d'une totalité soumise à l'élimination d'une partie importante de ses éléments. Dans une communauté de cannibales :

(306) ***wü*-penahapatsiwa duhaiyo apopexaewa**
restrictif-jeune fille pubère/un peu de gibier/non mangeuse
"seule une jeune fille pubère ne goûta pas au gibier (humain)"

Si la totalité est composée de deux termes, la réduction revient évidemment à une alternative – différente de la première en ce qu'il n'y a pas de remplacement d'un référent par un autre, mais éviction d'un référent et permanence de l'autre. Les Amazones devant le nouveau-né :

(307) **pebinüyo xuabapona, beyaxuabapona, *wü*-petiriawi pina asiwa**
petit garçon/(il le) jette habituellement/(il le) tue habituellement/*restrictif*-femmes/ *citatif* /(il y) tient
"le garçon elles l'abandonnaient, le tuaient; elles ne tenaient qu'aux filles, dit-on"

Comme nous le voyons, la latitude distributionnelle du restrictif est plus large que celle des formes d'insistance démonstratives – son apparition est indépendante de celle du démonstratif **pa- –** et plus large aussi que celle du sélecteur – il apparaît sur le nom substantif. Incompatible avec chacune de ces trois formes, il peut se combiner au démonstratif proprement dit :

(308) **saya *wü-pa*-bo-tha baenatsi**
ainsi/*restrictif-démonstratif*-maison-*locatif*/nous sommes assis habituellement
"nous restons dans cette maison c'est tout"

Il s'associe non seulement aux pronoms extralocutifs :

(309) ***wü*-ponü ubohoparia**

restrictif-celui-ci/(il) arrive dans telle direction pour semer
"celui-ci est le seul à s'être présenté pour semer"

mais aussi aux pronoms intralocutifs :

(310) ***wü*-xanü bokahü**
restrictif-moi/je suis étendu
"il n'y a que moi"

Avec les marques de personne sur le nom la situation ressemble un peu à celle des formes d'insistance du démonstratif. La combinaison avec les marques de dépendance se fait communément :

(311) **wü-pe-humape** "rien que son image"
restrictif-dépendance 3º-image

La combinaison avec la possession – impossible pour les formes d'insistance – est rarissime. On peut citer :

(312) **wü-piha-nae-yo** "rien que son petit fusil"
restrictif-possession 3º-classificateur arbre-diminutif

Bien qu'attaché au nom, le restrictif peut porter sur le domaine de la proposition entière. Dans l'exemple suivant on envisage l'éventualité d'une série d'événements en séquence. L'un d'entre eux est :

(313) ***wü*-hiwinakueto hutsihitsipa**
restrictif-enfant/(il l') aurait extrait
"il ne se serait produit qu'une chose : il aurait extrait l'enfant (litt.: il aurait extrait rien que l'enfant)"

Enfin, le restrictif a la possibilité de se combiner aux adverbes :
(314) **wü-hota** "rien qu'ici"

2.1.4.4 COMPARAISON-MÉTAPHORE

Je me cantonnerai ici à signaler qu'un préfixe **be-**, primairement un allatif, marque une saisie comparative ou métaphorique du nom.

(315) **be-newüthü** "comme un jaguar, tel un jaguar"

Afin d'accéder à une meilleure compréhension du processus sémantique de despatialisation de ce morphème, nous attendrons sa présentation dans le cadre des satellites du prédicat (LE PREDICAT, 5.3).

2.1.4.5 INDÉFINITUDE ET ALTÉRITÉ

Le défini n'a pas de marque explicite. L'indéfini en revanche est marqué, et se confond, dans le même signe, le préfixe **itsa-**, avec l'altérité.

(316) ***itsa*-maxüranae-nü peyatsobiahawa, *itsa*-maxüranae-nü peyanasaünaehawa, *itsa*-maxüranae-nü peyaphobiahawa**
indéfini-branche-*pluriel*/ce qui est rouge/*indéfini*-branche-*pluriel*/ce qui est bleu/ *indéfini*-branche-*pluriel*/ce qui est blanc
"certaines branches étaient rouges, d'autres branches étaient bleues, d'autres branches encore étaient blanches"

L'affinité entre la notion d'indéfini et la notion d'"autre" repose sur le traitement fait aux éléments de la classe dénotée par le nom. Dans l'indéfini, l'attention pointe, dans une sorte de parcours, chacun des éléments – ou sous-ensembles – de la classe, chacun d'entre eux – et aucun en particulier – satisfaisant aux conditions de recevabilité au regard de ce qui en est dit. L'altérité fait exactement la même chose, mais subséquemment au premier parcours qui indique l'indéfinitude : ayant déjà été pointée sur un élément quelconque, l'attention reprend son parcours sur le complémentaire restant. Si l'on veut, "un autre" équivaut à "un" en deuxième – troisième, etc. – position. (Pour confirmer cette affinité entre indéfinitude et altérité, je rapporterai l'anecdote d'une fillette hispanophone à qui on demandait si elle connaissait déjà ses camarades de maternelle. Elle répondit : **otros sí, otros no**.)

Examinons d'abord l'idée d'indéfini. Elle est une des acceptions du nom non déterminé.

(317) **bahaya matakabi pina *petiriwa* yakotahina, nexatha pamohawa beria benataya**
jadis/jour, époque/*citatif*/femme/(elle) est enceinte/alors/ chez son grand-père/dans telle direction/(il) va en visite
"dans le temps, une femme se retrouva enceinte, alors elle s'en fut rendre visite à son grand-père, dit-on"

(318) **ponü *newüthü* pebeyaxuabinexa** "pour que celui-ci tue un jaguar"
celui-ci/jaguar/pour (le) tuer

Donc l'indéfini produit par **itsa-** marque une intention plus différenciée: "un quelconque".

(319) ***itsa*-tomara werena pina pehanawa nakahürüta baha penaxaenexa**
indéfini-village/venant de telle direction/*citatif*/jeune fille/(il) vole/*accompli*/pour (le) manger
"ils arrivaient d'un village quelconque et enlevaient une jeune fille pour la manger, dit-on"

(320) ***itsa*-matakabi humaitsitsibehe : [...]**
indéfini-jour/il leur est dit à tous les deux/[*propos*]
"un jour il leur fut dit à tous les deux : [...]"
Une façon commune de commencer un récit est :

(321) **itsa-matakabi** "un jour (cf. **il était *une* fois**)"
indéfini-jour, époque

Comme dans :

(322) ***itsa*-matakabi pina *itsa*-nü pihawa-behe hinaponapona**
indéfini-jour, époque/*citatif*/*indéfini-masculin*/sa femme-*jonctifI*/(il) pêche
"un jour un individu et sa femme étaient à la pêche, dit-on"

Avec un pluriel l'indéfini concerne un sous-ensemble de la classe.

(323) ***itsa*-monae itaxutehema baha xane**
indéfini-groupe/sans faire attention/*accompli*/(il) mange
"certains mangent sans faire attention"

On distinguera, dans les couplages textuels indéfinitude-altérité, l'amorçage non marqué, où la catégorie d'indéfini est à interpréter sur le radical nominal nu, comme dans :

(324) **matakabiwüpa hota *nahibü* nahaetaruka, xuakuhinae *itsa*-nahibü nahaetaruka**
aube/ici/canard/(il) arrive/après ça/*indéfini*-canard/(il) arrive
"à l'aube arriva ici un canard, après quoi un autre canard arriva"

de l'amorçage marqué, où le locuteur annonce qu'il va procéder à une sériation de désignations indéfinies :

(325) a. ***Itsa*-nü naükotaxuaba :**
b. **- Ha...! De xania beitaxutoitsinü? Neitaxusahawa!**
c. **- Baha raha xanüatha bo! hai itsa-nü**.

a. *indéfini-masculin*/(il) se réveille
b. aïe!/*interrogatif*/attention!/j'ai quelque chose aux yeux/les yeux me brûlent
c. *accompli*/*assertif*/mois aussi/*exclamatif*/(il) dit/*indéfini-masculin*

a. "Un (des hommes) se réveilla :
b. - Que m'arrive-t-il? Les yeux me brûlent!
c. - Moi aussi! dit un autre"

C'est évidemment un tour favori pour présenter une énumération d'indéfinis :

(326) **nexatha baha xamü neexanaewi, *itsa*-monae nabena, *itsa*-monae naupaxuabiana, *itsa*-monae naxuiranotsiana**
alors/*accompli*/toi/tes descendants/*indéfini*-groupe/(ils) se battent/*indéfini*-groupe/(ils) se flèchent/*indéfini*-groupe/(ils) s'empoisonnent
"alors toi, tes descendants, les uns se battront, les autres se flècheront, les autres s'empoisonneront"

Lorsque la classe est constituée de deux éléments, le couplage donne évidemment deux définis, "l'un, l'autre".

(327) ***itsa*-wa$_1$ mawekowa, *itsa*-wa$_2$ pexi pexainaewa**
indéfini-féminin/femme stérile/*indéfini-féminin*/enfants/celle qui a
"l'une était stérile, l'autre avait des enfants"

De même :

(328) **itsa-monae$_1$ hiwixaewi baha, itsa-monae$_2$ apohiwixaewi**
indéfini-groupe/cannibales/*accompli*/*indéfini*-groupe/non cannibales
"les uns étaient cannibales, les autres n'étaient pas cannibales"

Mais il faut bien voir que de ces formes, seule **itsa-monae$_2$** est véritablement définie : le premier pointage, **itsa-monae$_1$**, s'effectue bel et bien, lui, sur un terme *quelconque* parmi les deux qui constituent la classe. D'où l'interprétation définie de l'altérité hors couplage avec l'indéfinitude :

(329) **nukatabaria *itsa*-pana beria**
(il) est debout dans telle direction/*indéfini*-rive/dans telle direction
"il se retrouva debout sur l'autre rive"

Itsa- donne lieu à des formes pronominales en se combinant, tout comme les possessifs et le démonstratif, aux suffixes nominaux habilités à se substituer au nom.

genre
itsa-wa "une ~ autre (femme)"

classe
itsa-bü "un ~ autre (objet sphèrique)"

singulatif
itsa-to "une ~ autre (de la classe des génériques à singulatif)"

diminutif

itsa-yo “un ~ autre petit”

La marque d'indéfinitude-altérité est incompatible avec les noms propres, les pronoms tant intra- qu'extralocutifs, les noms déterminés en personne. En particulier elle rend, tout comme le démonstratif, les noms dépendants formellement autonomes.

(330) **pe-tobüto** “œuf (litt. : son œuf)”

itsa-tobüto “autre œuf”

(Je ne saurais dire si l'acception indéfinie y est possible.) Mais elle peut s'associer au démonstratif en conservant, uniquement, l'acception d'altérité. Le démonstratif vient en seconde position.

(331) ***itsa-pa*-namuto xanepanaruta**
indéfini-démonstratif-chemin/(il) est bon
“cet autre chemin est bon”

Elle s'associe également à la marque de comparaison-métaphore (allatif), en cédant à celle-ci la première position.

(332) ***be-itsa*-kuhiru namataxüna**
allatif-indéfini-chose/(il) trouve
“il trouva quelque chose qui était comme une chose”

Itsa- combiné au suffixe activateur autour du nom **hume**, “mot, parole”, donne une expression équivalente à “par exemple” – quelque chose comme : “d'autres mots surgissant dans ma conscience”.

(333) **mapakuenia *itsa*-hume-*he*, hiwiyo rabaha tüpa, pawarapahü baha**
ainsi/*indéfini*-mot, parole-*activateur*/petit être humain/ *assertif*/(il) meurt/nous déménageons/*accompli*
“ainsi, par exemple, lorsque quelqu'un mourait, nous déménagions”

2.1.5 ASPECT-TEMPS

Nous verrons ici comment, à partir de matériaux totalement hétéroclites, la langue a réussi à se forger une catégorie nominale – totalement déliée du rôle prédicatif du nom – relativement homogène. D'un côté on trouve le suffixe **-mi**, sans aucun doute emprunté à une des deux langues arawak voisines, où il apparaît aussi comme suffixe nominal. En achagua il exprime la caducité (MELÉNDEZ 1989 : 33). En piapoco, il évoque une image appauvrie, amoindrie, précaire ou médiatisée (trace) de l'entité désignée par le nom (REINOSO, communication personnelle). Ici, il renvoie comme en achagua à la notion de *caducité*, qui se manifeste sous trois facettes particulières. L'entité que représente le nom déterminé est elle-même abolie, n'existe plus.

(334) **waha-kuene-mi** "nos mœurs disparues"
possession 4º-mœurs-*caducité*

wa-tiri-mi "nos prédécesseurs, nos ancêtres"
dépendance 4°-ancien-*caducité*

L'entité est labile, précaire quant à son existence.

(335) **xanü-*mi* baha bo!**
moi-*caducité/accompli/exclamatif*
"je vais mourir!"

Opossum invectivant Paca et s'apprêtant à lui régler son compte :

(336) **Ophaebü-*mi*!**
Paca-*caducité*
"tu vas y passer!"

L'entité support de la propriété désignée par le nom, tout en continuant d'exister, n'a plus cette propriété. Cette dernière est obsolète, annulée, comme avec le français **ex-** :

(337) **waha-ira-mi** "la terre qui fut la nôtre (la terre est là, elle n'est plus à nous)"
possession 4º-terre-*caducité*

(338) **baharaponüyo-*mi* pina naehawa naexana**
celui-ci le petit-*caducité*/*citatif*/arbre/(il) se transforme
"celui qui avait été le petit garçon en question se changea en arbre"

(339) **Belutuawa Tsawaliwalinü pihawa-*mi***
Belutuawa/Tsawaliwali/sa femme-*caducité*
"Belutuawa est la veuve de Tsawaliwali"

Comparer maintenant :

(340) **pa-awiri-** **mi** / **he** **sinibiaba**
démonstratif-chien/- *caducité* / *activateur* /(il) mord itérativement
"ce chien mordait"

Dans l'exemple avec la notion de caducité, on interprète assez spontanément que le chien est mort. Dans l'exemple avec l'activateur, on infère que le chien ne gravite plus dans l'orbite quotidienne du locuteur, et, par contraste avec l'emploi de **-mi**, on comprend simplement que le locuteur s'en est séparé.

D'un autre côté on a le suffixe **-nexa**, dont l'emploi primaire est celui d'indicateur de fonction nominale circonstancielle, tournant autour des idées de destinataire, finalité (cf. *SS*). Ici, dans un emploi que je désignerai par *projectif* afin de le distinguer du futur sur le prédicat, il marque, assez symétriquement à **-mi**, soit que l'entité désignée par le nom déterminé n'existe pas encore :

(341) **taxi pe-wünü-nexa** "les futurs noms de mes enfants"
mes enfants/*dépendance 3º*-nom-*projectif*

(342) **mawiru deha pe-hume-*nexa*, dunusi waxaitsi wa-hume-*nexa***
mawiru/Piapoco/*dépendance 3º*-parole-*projectif*/ananas/nous /*dépendance 4º*-parole- *projectif*
"c'est **mawiru** dans la future langue des Piapoco, et **dunusi** dans notre future langue à nous"

soit que l'entité support de la propriété désignée par le nom existe, mais qu'elle n'a pas encore cette propriété :

(343) **pe-amono-*nexa* ewetanukatsi baupatha**
dépendance 3º-mari-*projectif*/(elle) est attendue/à la porte
"elle était attendue par son futur mari debout à la porte"

S'agissant des temps mythiques où êtres humains et animaux formaient une seule catégorie biologique et sociale, les noms propres d'individus peuvent se trouver flanqués du suffixe projectif :

(344) **Tsamani-nexa** "Futur-Tsamani"
Liwinai-nexa "Futur-Liwinai"
Newüthü-nexa "Futur-Jaguar"
Nühü-nexa "Futur-Fourmilier"

Au moment de la spéciation, devenant les deux premiers des humains et les deux autres des animaux, ils garderont le même nom, au suffixe près, qui disparaît.

2.2 DÉTERMINATION LEXICALE

Deux sortes de morphèmes lexicaux se combinent au nom pour préciser, modeler son contenu notionnel : l'adjectif et le nom substantif. Outre les pronoms, des formes résultant des processus de translation peuvent aussi déterminer le nom. Dans le rôle d'adjectif apparaît le verbe sous l'apparence du participe, dans le rôle de complément de nom le verbe et l'adjectif nominalisés. Seule la détermination participiale nous arrêtera un tant soit peu ici. La détermination par les noms déverbaux – formes pleinement nominalisées – ne présentant pas d'intérêt particulier, sera uniquement illustrée au détour d'un exemple. Il y aura lieu en revanche d'accorder quelque attention au nom déverbal en tant que déterminé par un adjectif ou un nom. Les mécanismes que je vais étudier dans cette section sur la détermination sont productifs et réguliers, aboutissant à des formes qu'on peut appeler *composites* pour bien les distinguer des formes *composées*, issues d'associations figées lexicalement, qui seront examinées dans la section sur la lexicogénie.

2.2.1 ADJECTIF

La classe des adjectifs est extrêmement réduite en sikuani, ce qui, en soi, ne constitue aucune originalité. Elle se compose d'une vingtaine de lexèmes au sémantisme hétérogène. Voici ce que contiennent les données.

(345) **kae** "1"
aniha "2"

nahua “2”
atsi “petit”
itabü “beau”
pehana “jeune, neuf; adolescente”
pekanua “jeune, moyen plutôt petit”
pemania “assimilé aux Blancs”
pepo “vrai, réel; originel, primitif; entier, complet, grand, important; juste, bon; raisonnable, fin, pénétrant; élégant”
peruhu “vieux”
peturuto “costaud”
petusa “vide”
petuxane “riche, important, investi d'autorité”
pethaüthaü “cassant (en parlant du bois d'arbre ou de palmier)”
pexania “joli”
peya “connu pour ses méfaits”
peyaha “moyen “
pinihi “grand”
siya “muet”
tsiboko “non décoré “
tsikiri “petit”

L'unité exprimée par l'adjectif numéral **kae-** s'oppose à la multiplicité, comme dans

(346) ***kae*-bu-tha ruka-behe**
1-hamac-*sociatif*/(il) est suspendu-*duel*
“ils couchent dans un seul hamac (c'est-à-dire : ils couchent ensemble)”

(347) **apo-*kae*-nü pata**
négation-1-*masculin*/(il) arrive
“plusieurs sont arrivés (c'est-à-dire : pas qu'un seul)”

Dans ce type de construction, l'interprétation “pas un seul (c'est-à-dire : personne) n'est venu” est exclue.

Les adjectifs numéraux pour “2” ne sont pas exactement synonymes. **Aniha-** est plus cardinal, **nahua-** verse davantage dans l'idée de “paire”. Le syntagme où ils apparaissent contient obligatoirement la marque de duel, **-behe**.

La fréquence de la syllabe initiale **pe-** dans les adjectifs vient de l'origine participiale de certains d'entre eux, comme **pe-tusa**, *dépendance 3º* + “être dégagé au centre”, ou de l'emploi adjectival de certains noms dépendants, comme **pe-hana**, *dépendance 3º* + “sang”. Tous les adjectifs en **pe-** ne sont pas, cependant, des dérivations identifiables aujourd'hui, comme **peya**, par exemple. Dans tous les cas, **pe-** est figé. C'est ainsi que la marque d'indéfinitude-altérité, **itsa-**, par exemple – on pourrait en dire autant du démonstratif –, évince la marque de dépendance d'un nom dépendant, mais conserve la syllabe initiale de l'adjectif :

(348) **pe-nakueto** “petit garçon”
itsa-nakueto “un ~ autre petit garçon”

pekanua-hiwi “jeune individu”
itsa-pekanua-hiwi “un ~ autre jeune individu”

Le sémantisme de **pepo- –** dont la variation dialectale avec **pepa-** fait penser à une combinaison *marque de dépendance 3º* + *démonstratif* – se situe à un niveau d'abstraction que les approximations fournies dans la liste ci-dessus rendent mal. Dans tout cela il semble y avoir une idée de primauté et de perfection.

Quel que soit le secteur du territoire sikuani considéré, il se trouve toujours une rivière, **mene**, plus grande que les autres, que les gens désignent non par un toponyme mais par **pepo-mene**, quelque chose comme

“La Rivière” (exactement dans le sens de l'observation de BÜHLER, 1985 [1965] : 327, à propos d'“aller à la ville”).

Pepo- évoque aussi une entité considérée dans son épaisseur, d'où peut-être les deux effets suivants. Associé à un nom propre, ou à une marque de genre animé (cf. ci-dessous la nominalisation de l'adjectif), il signifie “le corps de”.

(349) **pepo-Hialai** “corps de Hialai”
pepo-nü “corps de l'homme ou de l'animal”
pepo-wa “corps de la femme”

Avec les classificateurs il évoque l'objet abstrait ou générique défini par les propriétés contenues dans le classificateur.

(350) **pepo-bü** “sphère”
pepo-pa “planche”
pepo-mo “véhicule”

Le participe a un comportement assimilable à celui de l'adjectif. On peut illustrer par quelques exemples (pour plus de détail, cf. *SS*). Avec des participes de verbe :

(351) **petüpae-baxuto** “feuille morte”
mort-feuille

peponaponae-nakua “monde où l'on vit”
vivant-monde

Avec des participes de verboïde :

(352) **pesa-bu** “hamac vide”
vide-hamac

pehai-hume “parole dite”
dit-parole

On n'aura pas manqué de noter la marque de dépendance à l'initiale du participe. L'origine déverbale de certains adjectifs semble très plausible (cf. *SS*). Le **pe-** initial du participe est à la fois semblable et différent de celui de l'adjectif. Semblable en ce que sa présence n'est pas remise en cause par l'occurrence d'autres préfixes nominaux, comme **itsa-** :

(353) **itsa-pe-ponae-namuto** “autre chemin par où aller”
indéfinitude, altérité-dépendance 3º-aller, marcher-chemin

Différent parce qu'il fléchit en personne, comme tout déverbal non lexicalisé :

(354) **ta-yapütae-itane** “signes connus de moi”
dépendance 1º-savoir-signe

A la liste d'adjectifs il faut ajouter trois verboïdes pouvant adopter, sans translation participiale explicite, le comportement de l'adjectif :

(355) **ayai** “(être) formidable”
natsikehema “(être) peu sérieux”
beweria “(être) commun, courant”

Le dernier (construit sur le verboïde directionnel **ria**, “aller en direction transversale” (cf. LE VERBE, 2.3.2), précédé de deux préfixes en apparence contradictoires : allatif et ablatif, mais cf. LE PREDICAT, 5.3, pour l'allatif) indique une caractéristique physique comme adjectif – par exemple la taille –, et une caractéristique morale comme verboïde – par exemple les capacités intellectuelles.

L'adjectif s'antépose directement au nom et forme un seul mot avec lui.

(356) **tsikiri-awiri** “petit chien”
peruhu-bu “vieux hamac”
pehana-huameto “lune croissante”
kae-humatabü “une seule pensée”
beweria-itane “signes, lettres, de taille moyenne”

Sur un nom dépendant l'adjectif élimine le préfixe de dépendance. Les deux derniers exemples ci-dessus contiennent des noms dépendants. Les autres déterminations grammaticales préfixées sont, elles, compatibles avec la séquence *adjectif* + *nom*, prenant celle-ci comme un tout. Nous avons déjà vu un exemple avec la marque d'indéfinitude-altérité. Avec la possession :

(357) **piha-pexania-nakua** “son joli pays”
possession 3º-joli-monde, région

De fait, l'adjectivation rend autonome un nom dépendant, d'où la suppression de la marque, mais aussi, en cas de besoin, l'apparition d'une marque de possession sur un nom dépendant.

nom autonome

(358) **taha-awiri** “mon chien”
taha-tsikiri-awiri “mon petit chien”

nom dépendant

(359) **ta-kobe** “ma main”
dépendance 1º-main

taha-tsikiri-kobe “ma petite main”
possession 1º-petit-main

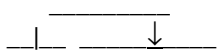
Les numéraux et **pepo-** forment une sous-classe d'adjectifs plus proche des déterminants grammaticaux, caractérisée par sa faculté à se combiner, en s'y antéposant, à d'autres adjectifs.

(360) **kae-pinihi-bu** “1 grand hamac”
1-grand-hamac

aniha-tsikiri-awiri-behe “2 petits chiens”
2-petit-chien-*duel*

nahua-tsikiri-awiri-behe “2 petits chiens”
2-petit-chien-*duel*

L'incidence du premier adjectif porte sur le séquence *adjectif* + *nom*. En revanche **pepo-**, qui peut être lui aussi incident à une telle séquence,



(361) **pepo-peruhu-pabi** “vraie vieille plantation”
vrai-vieux-plantation

(une “vieille plantation” est une plantation qui donne ses derniers fruits), est à même de jouer un rôle de modificateur d'adjectif

(362) **pepo- peruhu-hera** “pirogue vraiment vieille”
vrai-vieux-pirogue

d'adverbe

(363) **pepo-tahü** “vraiment loin”

de possessif

(364) **pepo- piha-ira** “la terre qui leur appartient en propre”

(expression utilisée pour désigner la réserve territoriale).

L'adjectif ne se combine ni aux noms propres (sauf **pepo-** pour “corps de”) ni aux pronoms, même de 3° personne. Il reçoit les suffixes de genre-classe dans leur totalité, donnant un mot de la classe du nom. Exemples :

(365) **tsikiri-nü** “petit homme ou animal”
tsikiri-mo “petit véhicule”

Il fait de même avec les deux autres suffixes capables de se substituer au nom, le diminutif et le singulatif. Respectivement :

(366) **tsikiri-yo** “le tout petit”
tsikiri-dunusi-to “petit ananas”
tsikiri-to “le grand”

La nominalisation de l'adjectif revient au remplacement du nom déterminé par le suffixe substitutif, qu'il conviendra de considérer comme l'élément dominant de la construction.

adjectif + | *NOM*
| *genre-classe*
| *diminutif*
| *singulatif*

(367) **tsikiri-hera** “petite pirogue”

tsikiri-mo “petit véhicule”

L'adjectif nominalisé entre dans la catégorie des noms autonomes individuels et reçoit les déterminations grammaticales de personne, quantité, référentiation et aspect-temps propres de cette sous-classe.

possession

(368) **taha-pexania-bo** “ma jolie chose cylindrique (par exemple, arc)”
possession 1°-joli-*cylindre*

pluralisation

(369) **pexania-bo-nü** “plusieurs jolies choses cylindriques”
joli-*cylindre-pluriel*

duel

(370) **pexania-bo-behe** “deux jolies choses cylindriques”
joli-*cylindre-duel*

intensif

(371) **pexania-bo-yo** “jolie petite chose cylindrique”
joli-*cylindre-diminutif*

paucal

(372) **pexania-bo-yo-behe** “quelques jolies petites choses cylindriques”
joli-*cylindre-diminutif-duel*

distributif

(373) **pexania-bo-kanakuhitsia** “chaque jolie chose cylindrique”
joli-*cylindre-distributif*

démonstratif

(374) **pa-pexania-bo** “cette jolie chose cylindrique”
démonstratif-joli-*cylindre*

activateur

(375) **pexania-bo-he** “la jolie chose cylindrique, justement!”
joli-*cylindre-activateur*

restrictif

(376) **wü-pexania-bo** “rien que une/la jolie chose cylindrique”
restrictif-joli-*cylindre*

indéfinitude-altérité

(377) **itsa-pexania-bo** “certaine / autre jolie chose cylindrique”
indéfini-joli-*cylindre*

aspect-temps

(378) **pexania-bo-nexa** “future jolie chose cylindrique”

Le numéral **kae-** ne se combine ni à la possession ni au démonstratif. Il est incompatible sémantiquement avec le pluriel, et avec le distributif il joue le rôle de renforcement que nous lui connaissons (ci-dessus, 2.1.3.7). Enfin, associé au singulatif il donne l'adverbe “une fois”, **kae-to**. Les numéraux pour “2”, ainsi que **pepo-**, ne semblent pas souffrir de restrictions particulières au regard de ces combinaisons.

2.2.2 NOM

Les types de détermination sémantique que peut effectuer un nom sur un autre sont extrêmement variés, et relèvent, sans qu'on puisse préciser davantage tout en les couvrant tous, de la métonymie. La forme est relativement homogène quant à elle – et congrue avec la détermination adjectivale – puisque nous trouvons la séquence *nom déterminant* + *nom déterminé* constituant un syntagme à un ou deux mots selon que le deuxième terme de la séquence est ou n'est pas un nom lié.

On peut signaler dès maintenant que ni les pronoms ni les noms propres ne peuvent apparaître en position de nom déterminé.

Après avoir vu un échantillon de la variété des sens que peut englober la détermination d'un nom par un autre, nous examinerons plus précisément quelques déterminations remarquables.

2.2.2.1 TYPES SÉMANTIQUES DU GÉNITIF

Je me contenterai d'illustrer chaque type. La liste de ces derniers est sans doute ouverte.

producteur

(379) **homobü-maü** "fil d'araignée"
araignée/fil

tulikisinae tulikisi "collier de l'arbre à colliers"
arbre à colliers/collier

matière

(380) **mapa-nawa** "robe en écorce d'arbre sp."
arbre sp./robe

localisation

(381) **Parawa tomaranü** "villages de Parawa"
toponyme/villages

pekophena tarü "poux sur sa bru"
sa bru/poux

apo-kaniwi-liwaisi "histoire pas d'hier (c'est-à-dire : histoire ancienne)"
négation-hier-histoire

bahaya nakua "monde du temps jadis"
temps jadis/monde, pays, région

habitat

(382) **ira towina** "lombric"
terre/ver

wayapha hara "tortue de la savane"
savane/tortue

L'expression de la localisation considérée comme une propriété du référent du nom déterminé (origine, habitat) fait le plus souvent appel au nom lié **-pihi**, "entité rattachée à", qui a été présenté en 1.2 ci-dessus. Ainsi, le syntagme sur l'histoire ancienne apparaît en contexte :

(383) **apo-ahena-*pihi*-liwaisi, apo-kaniwi-liwaisi**
négation-aujourd'hui-entité rattachée à-histoire/*négation*-hier-histoire
“ce n'est pas une histoire d'aujourd'hui, ce n'est pas une histoire d'hier”

Un sous-type de la localisation est le tout dont dépend la partie :

(384) **kobe-huma** “dos de la main”
main-dos

On a encore :

environnement naturel

(385) **unu nakua** “région boisée”
forêt/monde, pays, région

contenu

(386) **yalaki hera** “tronc évidé contenant la boisson fermentée”
boisson fermentée/pirogue

irabürüto bo “maison pour l'élaboration du manioc”
four à manioc/maison

hera panabo “clairière de la pirogue (c'est-à-dire : où on la construit)”
pirogue/espace plat dégagé

domaine d'application

(387) **ainawi-kuene** “affaires concernant les esprits maléfiques”
esprit maléfique-fait, acte, classe
tulikisi pematamo “prix des colliers”
collier/prix

hapato domae “hépatite”
foie/fièvre, affection

identité

(388) **tahamonae petüpaewi** “morts de ma famille”
ma famille/morts

waxaitsi hiwitonü “un homme de chez nous, un des nôtres”
nous/homme

sikuani-hume “langue sikuani”
sikuani-langue

kabale-momowi “gens du clan du poisson sp.”
poisson sp.-petits-enfants

Dans ce type entrent les déterminations par les noms d'espèces naturelles.

(389) **aini-manü** “guêpe sp.”
guêpe sp.-générique abeille, guêpe

mamiri ünübo “liane sp.”
liane sp./générique liane

Ainsi que les déterminations toponymiques :

(390) **Parawa nakua** “région Parawa”
toponyme/monde, pays, région

Yapihibo puka “marigot Yapihibo”
toponyme/marigot
Araita mene “rivière Araita”
toponyme/rivière

Un type particulier d'identité s'exprime par le moyen d'une détermination du nom dépendant **-bana**. Le sens premier de **-bana** est “souche” pour les êtres vivants, et “gisement” pour les êtres inertes. C'est l'idée d'identité de nature physique combinée à celle de communauté d'origine – ou de lien organique – que rend **-bana** dans tous ses emplois, et nous le trouverons donc pour exprimer “congénère, membre d'une communauté, d'une colonie” (par antonomase, “abeille mellifère”) ainsi que la “communauté” elle-même ou le “gisement”. Il est déterminé par un nom qui fournit l'essence sur laquelle se fonde l'identité.

(391) **pübü-bana** “colonie de fourmis sp.”

no-bana “ensemble des tubercules sp. du même plant, encore en terre”

kali-bana “affleurement de terre salée où convergent les animaux sauvages”

Tereho-bana “la famille de Tereho (cf. **les Durand**)”

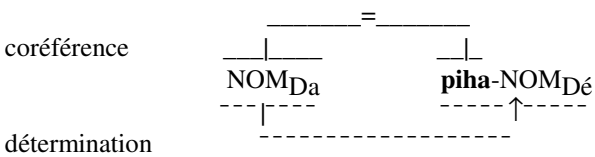
Si le déterminant est un possessif, on a alors l'idée de “parent, membre de la famille”, évoquée dans un contexte où l'on cherche à éviter la mention du terme classificatoire précis. Les marques de genre animé apparaissent à droite.

(392) **taha-bana-wa** “ma parente”
possessif-congénère-*féminin*

Façon pudique, pour un homme marié, de mentionner ses ex-épousables, c'est-à-dire les femmes qui, à un moment de sa vie – et en fonction du système de parenté –, ont constitué la classe d'alliées où il a pris épouse (classe désignée par le terme **kotiwa**, cf. 3.1.5 ci-dessous).

2.2.2.2 DÉTERMINANT COMME POSSESSEUR

Le nom déterminant exprime le possesseur, presque toujours animé, le plus souvent humain. Le nom déterminé reçoit la marque de possession de 3° personne. Le schéma de la construction est :



(393) **tahawa piha-tulikisi** "collier de ma femme"
ma femme/*possession 3º*-collier

Sikuani piha-nakua "territoire des Sikuani"
ethnonyme/*possession 3º*-monde, pays, région

La marque de 3° personne est sélectionnée du fait que le déterminant est un nom substantif. Dans la mesure où le nom déterminé par le possessif constitue un syntagme viable, on peut considérer que le nom déterminant, **tahawa** et **Sikuani** dans les exemples ci-dessus, est l'instanciation facultative du possesseur représenté sur le nom déterminé par la marque personnelle, à la manière des noms instanciant les actants d'un prédicat représentés coréférentiellement sur ce prédicat par les indices actanciels. Les conditions d'instanciation nominale en fonction du caractère défini / indéfini du référent sont les mêmes (cf. INTRODUCTION, 4.1).

Le possesseur de 3° personne peut être représenté nominalement par un pronom.

(394) **ponü piha-wakapa** "casse-tête de celui-ci"
celui-ci/*possession 3º*-casse-tête

On rencontre avec des possesseurs qui ne sont pas de 3° personne des constructions rappelant celles présentées ci-dessus. Elles résultent de la focalisation du possesseur "je" ou "tu". Ce dernier s'exprime par le moyen d'un pronom libre.

(395) **taha-tulikisi** "mon collier"
possession 1º-collier

xanü taha-tulikisi "mon collier à moi"
moi/*possession 1º*-collier

Un nom non animé peut être le "possesseur" :

(396) **baharapanae piha-baxuto** "la feuille de cet arbre"
cet arbre/*possession 3º*-feuille

merawi piha-huameto "la lune"
nuit/*possession 3º*-astre

Ces constructions à possesseur non animé, où l'idée de possession se dilue dans une relation assimilable à la dépendance, sont plutôt rares. "Lune" peut s'exprimer aussi par **merawi huameto**. Le premier exemple est plus intéressant car le nom déterminé **baxu** est en principe dépendant. Nous y reviendrons dans un instant.

Voici, pour finir, deux exemples de nominalisations – verbe et adjectif respectivement – manifestant le rôle de possesseur.

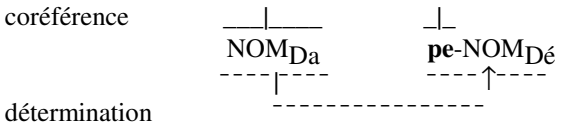
(397) ***pe-bihia-nae-nü*** **piha-dopa** "poudre hallucinogène du faiseur de torts"
dépendance 3º-gâter-*virtuel-masculin*/*possession 3º*-poudre hallucinogène

peruhu-nü **piha-dopa** "poudre hallucinogène du vieux"
vieux-*masculin*/*possession 3º*-poudre hallucinogène

2.2.2.3 DÉTERMINANT COMME REPÈRE DE DÉPENDANCE

Le nom déterminant exprime le repère de dépendance. Le nom déterminé reçoit la marque de dépendance de 3° personne. Le schéma de la construction est :

_____=_____



(398) **Kadawako pe-xünato** "fils de Kadawako"
anthroponyme masculin/dépendance 3°-fils

Belutuawa pe-barüpa "mâchoire de Belutuawa"
anthroponyme féminin/dépendance 3°-mâchoire

malumalu pe-putato "fibre cotonneuse de la plante sp."
plante sp./*dépendance 3º*-fibre à consistance cotonneuse

pematawahibihawa pe-kopia "fin de l'incantation"
incantation/*dépendance 3º*-extrémité

piatiriwi pe-liwaisi "récit des vieillards (ici : que racontent les vieillards)"
vieillards/*dépendance 3º*-récit

Kahuyali pe-liwaisi "récit de Kahuyali (ici : qui porte sur Kahuyali)"
anthroponyme masculin/dépendance 3º-récit

L'extension de l'idée d'instanciation à l'intérieur du syntagme nominal, telle qu'elle a été mentionnée à propos du possesseur, reste valide ici.

Des constructions déterminatives comportant un repère de dépendance qui n'est pas de 3° personne sont possibles. Là encore nous avons affaire à un mécanisme de focalisation.

(399) **ta-matabokoto** "ma tête"
dépendance 3º-tête

xanü ta-matabokoto "ma tête à moi"
moi/*dépendance 3º*-tête

Nous connaissons le caractère hybride de certains noms vis-à-vis de la distinction autonome / dépendant (sous-classes du nom, 1.3). L'étude de la détermination par un nom fait apparaître que l'acquisition par un nom dépendant du statut d'autonome répond à un relâchement du lien sémantique qui l'unit au nom déterminant.

-Liwaisi, "récit, racontar", a pour repère de dépendance soit le héros soit le détenteur du récit, comme le montrent les deux exemples un peu plus haut. Mais, si le locuteur veut rendre clair que l'entité à laquelle se rattache **liwaisi** est son détenteur, il en fait un nom autonome et lui attache la marque de possession.

(400) **piatiriwi piha-liwaisi** "récit des vieillards (c'est-à-dire : que racontent les vieillards)"
vieillards/*possession 3º*-récit

Naturellement cela bloque la possibilité d'avoir un non humain comme possesseur, alors qu'on peut l'avoir comme repère de dépendance :

(401) **yalihi pe-liwaisi** "récit des fourmis sp."
fourmi sp./*dépendance 3º*-récit

-Baxuto, "feuille", a pour repère de dépendance une espèce végétale. Si ce nom est rattaché à un nom qui ne désigne pas son repère de dépendance "naturel", il est traité comme autonome. D'où la construction déjà vue

(402) **baharapanae piha-baxuto** “la feuille de cet arbre”
cet arbre/*possession3º*-feuille

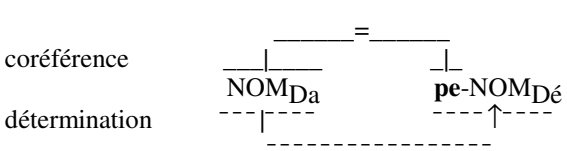
Il y a un degré inférieur d'intégration de la relation quand on passe de

(403) **Kawiri pe-hume** “langue des Kawiri”
ethnonyme/dépendance 3º-langue

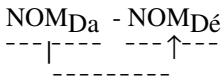
à

(404) **Kawiri piha-hume** “langue des Kawiri”
ethnonyme/possession 3°-langue

En revanche l'intégration est plus forte si l'on élimine l'explicitation de la coréférence entre le repère de dépendance – nom déterminant – et la marque de dépendance – préfixe sur le nom déterminé –, c'est-à-dire si de



l'on passe à



où, morphologiquement, le nom repère de dépendance vient occuper la position de la marque de dépendance. Cela donne

(405) **kawiri-hume** “langue kawiri”

mais aussi l'impossibilité de l'interprétation “détenteur” pour

(406) **Kahuyali-liwaisi** “histoire de Kahuyali”

Il semble y avoir un rapport direct entre l'intégration des deux termes du syntagme d'un côté, et la descente du nom déterminant dans l'échelle de l'animé de l'autre. Dans les deux exemples ci-dessus, **kawiri** cesse de renvoyer à un groupe humain pour se poser en tant que simple terme identitaire, et **Kahuyali –** personnage qui pourrait avoir ses propres histoires à raconter – ne peut être pris que comme le héros, c'est-à-dire, en fin de compte, le contenu du récit. Et en effet, tant que l'on reste dans le processus grammatical, pleinement productif, de la détermination, les repères de dépendance qui se rencontrent dans une construction synthétique, intégrative, du type **kawiri-hume** ou **Kahuyali-liwaisi,** sont plutôt des non animés.

(407) **Kawiri-momowi** “membres du clan Kawiri”
ethnonyme/litt. petits-fils

Susunawi-nahato “rivière Susunawi”
toponyme/petit cours d'eau

bu-maü “corde de hamac”
hamac/corde

mawi-maü “corde enduite de résine végétale (pour la fabrication des flèches)”

résine végétale/corde

malumalu-putato "fibre cotonneuse de la plante sp."
plante sp./fibre à consistance cotonneuse

pekobe-kopia "bout des doigts"
main/extrémité

pekobe-huma "dos de la main"
main/dos

L'exemple suivant est assez suggestif à cet égard. La première version fait penser à quelqu'un de vivant. La seconde à quelqu'un de mort.

(408) **Belutuawa pe-barüpa** "mâchoire de Belutuawa"

Belutuawa-barüpa "mâchoire de Belutuawa"

L'idée est même, dans la forme intégrée, que la mâchoire se trouve être un objet détaché du corps et considéré en soi. (Dans l'histoire dont l'exemple est extrait, l'héroïne fait un outil de la mâchoire de sa mère dévorée.)

Les constructions synthétiques avec repère de dépendance animé, voire humain, ne sont pas inexistantes :

(409) **Kadawako pe-nakueto** "fils de Kadawako"
Kadawako/*dépendance 3º*-enfant
↓
Kadawako-nakueto "fils de Kadawako"

Mais ou bien, à l'instar de "langue kawiri" ou "histoire de Kahuyali", elles renvoient à des aspects de l'entité qui mettent au second plan son caractère animé ou humain, comme dans

(410) **be-Wowai-pumuthaüto** "nez à la façon des Blancs (on le dit des Saliva, qui ont le nez droit)"
allatif-Blanc-nez

où on a affaire à une expression identitaire, ou bien elles tendent à se situer à mi-chemin entre la détermination – phénomène grammatical – et la composition – phénomène lexical (cf. ci-dessous, 3.2.2), comme dans :

(411) **namo-nakueto-xi** "renardeaux"
renard-enfant-*diminutif pluriel*

Comparer

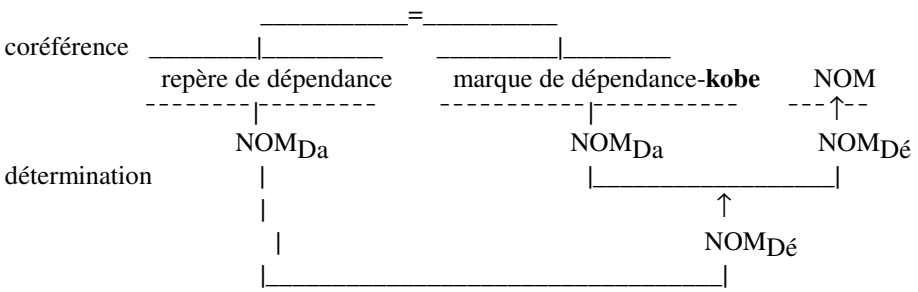
(412) **owebi pe-mataeto** "bois de cerf"
cerf/*dépendance 3º*-corne

à

owebi-mataeto "instrument rituel de musique (fait d'un crâne de cerf que l'on tient par les cornes pour y souffler)"
cerf-corne

Si l'on se rappelle l'affinité de la notion de possesseur avec celle d'humain, il apparaît que la détermination possessive est partie prenante dans ce gradient associant l'intégration syntagmatique et l'échelle de l'animé. Compte tenu de ce que nous avons affaire à une tendance – dont les exemples contradictoires sont apparus en cours d'exposé –, on peut avancer l'hypothèse d'un rapport inverse entre le degré d'intégration et la nature animée du déterminant.

Le nom dépendant **-kobe**, “main”, donne lieu à une détermination bien intéressante au plan sémantique. Il entre en tant que déterminant dans un syntagme *marque de dépendance-**kobe** + NOM*, où le nom déterminé est vu comme la conséquence, le produit, de l'action effectuée par le repère de dépendance, humain, de **-kobe**. Le repère de dépendance, quand il est explicite, joue à son tour le rôle de déterminant de tout le complexe.



(413) **ta-kobe bitsabi** “arc que j'ai taillé”
dépendance 1º-main/arc

Nusalia pe-kobe awiri “chien que Nusalia a élevé”
anthroponyme masculin/dépendance 3º-main/chien

Hialai pe-kobe tulikisi “collier que Hialai a fait”
anthroponyme féminin/dépendance 3º-main/collier

Hialai pe-kobe nonohinae “pied de piment que Hialai a semé”
anthroponyme féminin/dépendance 3º-main/pied de piment

2.2.2.4 DÉTERMINANT COMME “TOTALITÉ”

Le pronom **daxita**, “tout, tous”, peut déterminer un nom.

(414) **daxita yahewi** “tous les génies des bois”

daxita matakabi “toute la journée”

On aurait littéralement “les génies des bois dans leur totalité”, “la journée dans sa totalité”.

Il semble acquérir un statut d'adjectif, d'autant qu'il admet, comme l'adjectif, la marque de genre-classe pour créer une individualité. Au singulier nous avons une quantification en continu indiquant l'intégralité de l'entité concernée.

(415) **abüxü *daxita-nü*, apoperuhunü, saya baha *daxita-nü* tüpa**
encore/tout, tous-*masculin*/pas vieux/ainsi/*accompli*/tout, tous-*masculin*/(il) meurt
"il était encore intact, il n'était pas vieux, il est mort en pleine possession de ses facultés physiques et morales"

Cet emploi rend souvent le sens de "totalité du corps" :

(416) **daxita-wa** "tout son corps à elle"
tout, tous-*féminin*

Au pluriel nous avons une quantification en discontinu indiquant la totalité des entités :

(417) **daxita-wa-nü** "elles toutes"
tout-*féminin-pluriel*

Mais **daxita** est plus naturellement assimilable aux noms génériques de genre-classe qu'aux adjectifs, car sa distribution diffère notablement de ces derniers. Nous verrons cela en détail dans la section traitant de l'organisation interne du syntagme nominal.

2.2.2.5 DÉTERMINÉ COMME NOM DE QUANTITÉ

Les noms abstraits en position de déterminé, dans la mesure où ils renvoient à des propriétés de l'entité représentée par le nom déterminant, produisent souvent des traductions qui prêtent à confusion sur la structure déterminative du syntagme (type **une merveille d'endroit**). J'examinerai ici l'emploi de trois noms désignant des notions quantitatives, et qui se trouvent, précisément, en position de déterminé.

Xaneto porte sur la dimension de volume, et a le sens de "entité physique de très grande taille".

(418) **tomara xaneto** "très grand village (litt. : énormité de village)"

Il peut être déterminé par un nom propre.

(419) **Tsawaliwalinü xaneto** "l'énorme Tsawaliwali"

S'il est déterminé par un générique, il a un effet discrétisant. Son sens est alors, au singulier, la grande taille d'une portion de la classe,

(420) **duhai xaneto** "très grande quantité de poisson"

et, au pluriel, la grande taille de chacun des éléments,

(421) **pekopiboko xaneto-nü** "très grands ongles"
ongle/entité de grande taille-*pluriel*

Wahüto porte également sur la dimension de volume, de taille, mais ne dit pas autre chose que "entité de la taille de", le nom déterminant donnant la mesure de la taille. Si le déterminant est un nom substantif ou un pronom, on présuppose une homogénéité de nature entre les référents des deux noms.

(422) **pa-bo wahüto** "maison de la taille de cette maison (litt. : entité de la taille de cette maison)"
démonstratif-maison/entité de la taille de

ponü wahüto "homme de la taille de cet homme"

celui-ci/entité de la taille de

Souvent le déterminant est un adjectif nominalisé ayant trait à la taille.

(423) **be-pekanua-nü wahüto** "garçon de la taille d'un jeune garçon de taille moyenne" *allatif*-jeune, moyen-*masculin*/entité de la taille de

La déterminant est souvent précédé de **be-**, allatif servant à la comparaison et la métaphore (cf. LE PREDICAT, 5.3, et *SS*), même le déterminant nom substantif ou pronom.

Sous réserve d'infirmation par un complément de données, j'émets l'hypothèse que le déterminant résultant d'un adjectif nominalisé n'est pas référentiel, c'est-à-dire ne renvoie pas à une entité tenue pour existante dans des coordonnées spatio-temporelles d'une certaine précision. Reste à voir si le déterminant nom substantif est, de son côté, nécessairement référentiel – le pronom étant en soi référentiel. La présence fréquente du démonstratif semble aller dans ce sens.

Un dernier nom de quantité est **mahüto**, très peu attesté. Son sens est homologue à celui de **wahüto**, mais transposé dans la dimension de quantité d'entités discrètes.

(424) **pa-sipali-behe mahüto** "quantité de haches équivalente à cet ensemble de haches"
démonstratif-hache-*ensemble*/quantité équivalente à

2.2.2.6 DÉTERMINÉ COMME NOM DÉVERBAL

Le verbe entre dans le syntagme nominal sous deux formes déverbalisées. En tant que participe, dans le rôle de déterminant adjectival. En tant que forme pleinement nominalisée, soit comme nom déterminant soit comme nom déterminé. Par "forme pleinement nominalisée" ou nom déverbal, j'entends un déverbal assimilable à une forme libre, un mot (la différence morphologique d'avec le participe réside dans la présence d'un suffixe de genre-classe; cf. *SS*). Nous nous intéressons ici à la fonction de nom déterminé.

La marque de dépendance est caractéristique des deux types principaux de formes déverbales : participe et nom déverbal. L'antéposition d'un adjectif à un nom déverbal maintient le préfixe de dépendance.

(425) **pepo-*pe*-yapü-tae-wi** "vrais savants"
vrai-*dépendance 3º*-savoir-*virtuel-collectif*

Ceci distingue le nom déverbal du nom dépendant, et constitue la seule circonstance où une marque grammaticale survient après l'adjectif. Cette dernière reste productive, puisqu'elle fléchit en personne et en nombre.

(426) **pepo-*pa-ne*-yapü-tae-wi** "vous les vrais savants"
vrai-*pluriel-dépendance 2º*-savoir-*virtuel-collectif*

Le nom déverbal conserve la valence de son verbe d'origine. Le verbe transitif nominalisé reste donc transitif et admet la présence d'un actant II, instancié nominalement comme déterminant, dans un syntagme nominal déterminatif.

(427) **pexi pe-xai-nae-wi** "parents (en général)"
enfants/*dépendance 3º*-avoir, posséder-*virtuel-collectif*

tulikisi pe-komua-kae-wi "acheteurs de colliers"
collier/*dépendance 3º*-acheter-*virtuel-collectif*

pabi ta-u-bi-nü "moi, semeur de plantation"
plantation/*dépendance 1º*-semer-*virtuel-masculin*

iso ne-woko-bi-hawa "ton débitage de bois de chauffage"
bois de chauffage/*dépendance 2º*-débiter-*virtuel-neutre*

Avec la 3º personne, on peut intégrer davantage la construction en omettant la marque de dépendance afférente au nom déverbal. On aura alors un seul mot.

(428) **pabi-nika-tsi-nü** "abatteur de plantation"
plantation-abattre-*virtuel-masculin*

taluma-u-bi-nü "semeur de plante sp."
plante sp.-semer-*virtuel-masculin*
papaü-phira-bi-wa "fileuse de coton"
coton-filer-*virtuel-féminin*

Cette construction reproduit fidèlement l'incorporation nominale (cf. *SS*). Il devient impossible d'insérer une particule entre les deux termes, comme on peut toujours le faire dans le cas où les deux termes sont deux mots.

(429) **kopai *pina* ne-xai-nae-nü**
métal/*citatif*/*dépendance 2º*-avoir, posséder-*virtuel-masculin*
"on te dit détenteur du métal"

Bien qu'avec la construction intégrée on tende indéniablement vers la lexicalisation, le choix peut rester une affaire de style. Des deux exemples suivants le premier fut reformulé en les termes du deuxième pour éviter la répétition des **pe-**, lors de la rédaction, par des locuteurs de la langue, d'un texte pour l'école :

(430) **pabi *pe*-nika-tsi-nü *pe*-liwaisi** "histoire de l'abatteur de plantation"
plantation/*dépendance 3*°-abattre-*virtuel-masculin/dépendance 3*°-conte, histoire

pabi-nikatsi-nü *pe*-liwaisi "histoire de l'abatteur de plantation"
plantation/abattre-*virtuel-masculin/dépendance 3*°-conte, histoire

2.3 ORGANISATION DU SYNTAGME NOMINAL

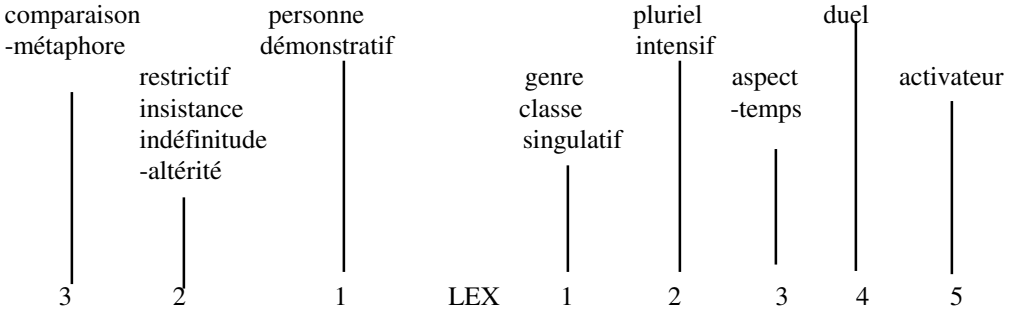
Au terme de l'étude des déterminations grammaticale et lexicale du nom, je m'attacherai à donner un aperçu de l'agencement mutuel de cette multiplicité d'éléments.

En ce qui concerne les morphèmes grammaticaux, les données sont loin de contenir la totalité des cooccurrences en principe possibles. Mais des zones se laissent bien identifier, ainsi que des compatibilités et des incompatibilités. Ces dernières constituent de précieuses indications sur les affinités sémantiques des catégories entre elles. Les traits les plus marquants de la distribution des marques sont que la référentiation et la personne se localisent dans la région préfixale, alors que la classification et la quantité apparaissent dans la région suffixale (on ajoutera, dans cette dernière, l'aspect-temps et la référentiation représentée par l'activateur).

Dans la zone des préfixes, on trouve que la personne est incompatible avec les démonstratifs (hormis la possession, qui se combine aux marques d'insistance du démonstratif) et avec l'indéfinitude-altérité, et que le restrictif s'exclut mutuellement avec les marques d'insistance du démonstratif.

Côté suffixes les incompatibilités sont moindres. Le singulatif ne se combine pas avec les marques de genre-classe, et le duel, espèce du singulier, ne se combine pas avec le pluriel.

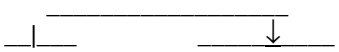
Pour ce qui est des zones, les marques de personne et le démonstratif sont les préfixes les plus proches de l'élément lexical. Avant eux viennent les marques d'insistance du démonstratif, celle d'indéfinitude-altérité, ainsi que le restrictif. Le préfixe de comparaison-métaphore est le plus périphérique. Immédiatement après l'élément lexical apparaissent les suffixes de genre-classe et singulatif. En deuxième position les marques de pluriel et intensif (rappelons-nous que pluriel et intensif sont, morphématiquement, intimement liés : pluriel et augmentatif subsumés dans la même marque **-nü**, pluriel diminutif syncrétique **-xi**). Suivent les marques d'aspect-temps, puis le duel. En dernière position, l'activateur. Synoptiquement :



La détermination lexicale dans le syntagme nominal s'institue sur la base d'une suite *déterminant* + *déterminé*, où le second terme est un nom et le premier un nom ou un adjectif. La solidarité syntagmatique entre les deux termes varie en fonction de la classe à laquelle appartiennent ceux-ci. L'adjectif, on le sait, forme un seul et même mot avec le nom, et rien ne s'interpose. Dans une suite de deux noms, si l'un au moins est un nom lié, alors nous avons un seul mot aussi. Mais si les deux termes sont des noms libres, c'est une suite de deux mots qui surgit. Et il advient – le plus souvent quand la relation entre les deux termes relève de la possession ou de la dépendance – que la séquence peut accueillir une (ou plus) particule(s).



(431) **baharaponü *baha* piha-monae ahibi tsarubenae**
celui-ci/*accompli*/sa famille/(il) n'y a pas/étant suspendu
"la famille de celui-ci n'est pas là"



(432) **dunusi *pina baha* pe-itaxutoxi pekaapaxayo**
ananas/*citatif*/*accompli*/*dépendance 3º*-petits yeux/(ils) sont nombreux conséquemment
"conséquemment les petits yeux de l'ananas sont nombreux"

Le caractère sécable de ces séquences, tributaire probablement de la présence, sur le déterminé, d'un indice coréférentiel du déterminant, montre que le syntagme dans cette langue (nous ferons le même constat pour le syntagme prédicatif) constitue une unité peu solidaire internement. La lâcheté du lien syntagmatique des noms unis par une relation personnelle transparaît également dans le fait que, sauf de rares exceptions, ce sont les seules séquences de détermination par un nom où l'inversion l'ordre canonique des termes est tolérée. Comparer :

ordre canonique

(433) **Yamaxünü piha-wa-yo** "la petite femme de Tonnerre"
Tonnerre/*possession 3º-féminin-diminutif*
ordre inverse

(434) **piha-wa pina Munuanü** "la femme de Munuanü, dit-on"
possession 3º-féminin/*citatif*/Munuanü

ordre canonique

(435) **Yamaxünü pe-wünü Turu**
Tonnerre/*dépendance 3º*-nom/Turu
"le nom de Tonnerre était Turu"

ordre inverse

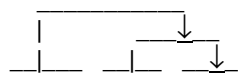
(436) **pe-wünü baharapowayo Kahamaru**
dépendance 3º-nom/cette petite femme/Kahamaru
"le nom de cette petite femme était Kahamaru"

Voici deux exemples de la très rare inversion des termes dans une séquence sans détermination personnelle (à noter que tous deux ressortissent, du moins sémantiquement, à la possession) :

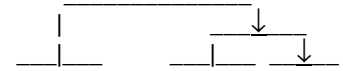
(437) **sipali tukuekoxi** "haches des petits toucans"
hache/petits toucans

pabi-ya pakue "à la plantation de la grand-mère"
plantation-*locatif*/sa grand-mère

La structure bipartite *déterminant + déterminé* est réplicable. C'est ainsi qu'on trouve des séquences de trois éléments lexicaux inscrits dans deux relations de détermination. Si l'un d'entre eux est un adjectif, il a bien sûr un rôle de déterminant, et se trouve inséré dans le mot contenant le nom qu'il détermine. Comparer



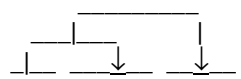
(438) **yalaki pinihi- hera** "grand tronc évidé pour la fermentation de la boisson"
boisson fermentée/grand-pirogue



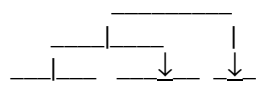
Sikuani piha-pexania-nakua "le joli territoire des Sikuani"

Sikuani/*possession 3º*-joli-monde, région

à

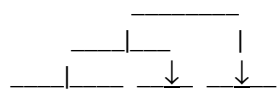


(439) **ayai-pherabo nakua** "région de grands marécages"
grand-marécage/monde, région

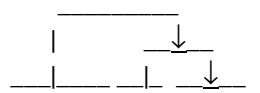


pexania- newahü pabi "plantation de beau manioc"
joli-manioc/plantation

En revanche la tactique ne discrimine pas la variation de l'incidence du nom comme déterminant.

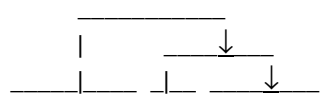


(440) **Kaliawiri iboto nakua** "la région du rocher Kaliawiri"
Kaliawiri/pierre/monde, région



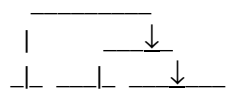
Wawiali unu nakua "la grande forêt du Guaviare"
Guaviare/forêt/monde, région

Examinons maintenant l'incidence des morphèmes grammaticaux. Il convient de distinguer les préfixes de personne du reste des préfixes nominaux, puisque typiquement ils sont les représentants, auprès du nom déterminé, du nom déterminant – possesseur ou repère de dépendance.



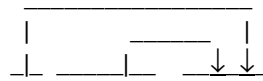
(441) **pakuewayo piha-nawaeseto** "loque de sa petite grand-mère"
sa petite grand-mère/*possession 3º*-loque

Les autres préfixes portent en général sur l'ensemble de la séquence *déterminant* + *déterminé*, et viennent en début de syntagme.



(442) **pa- naeyo bakabo** "ce bosquet d'arbustes"
démonstratif-petit arbre/bosquet

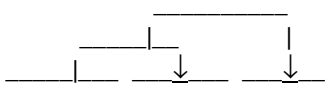
Mon sentiment cependant est qu'en contexte, l'interprétation de l'incidence du préfixe doit parfois pouvoir opter entre le nom dominant et le syntagme. Dans l'exemple suivant, l'information est que le héros coupe une liane au lieu d'un serpent, et non qu'il coupe une liane de telle espèce plutôt qu'une liane de telle autre espèce. La restriction introduite par le préfixe vise donc davantage le nom dominant que le syntagme tout entier.



(443) **wü-sewesewe ünüboto ukubabiaba**
restrictif-liane sp./générique de liane/(il le) coupe itérativement

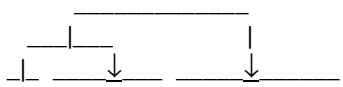
"il coupait uniquement une liane sp."

Le préfixe peut également porter sur le nom déterminant. Bien que la tactique reste inchangée, l'interprétation est claire.



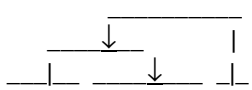
(444) **bahara-pa-dunusito nekoni** "la faute de l'ananas en question"
distal-démonstratif-ananas/responsabilité

ou, pour reprendre l'exemple ci-dessus :



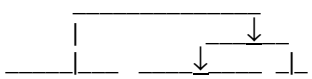
(445) **pe-akuewayo pihanawaeseto** "loque de sa petite grand-mère"
dépendance 3º-petite grand-mère/sa loque
(repris)

La tendance des suffixes est aussi à porter sur la totalité du syntagme.



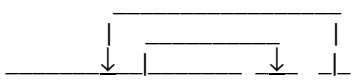
(446) **duhai katsamani-yo** "une petite hotte de poisson (précisément : une petite hottée)"
poisson/hotte-*diminutif*

Mais certaines occurrences portent sur le nom dominant seulement. Par exemple, si on entend, dans l'exemple suivant, le cadet, c'est-à-dire un parmi les enfants :



(447) **Kadawako pe-nakueto-yo** "l'enfant petit de Kadawako"
Kadawako/*dépendance 3º*-enfant-*diminutif*

(Compte non tenu, dans le tracé des incidences, de celle de la marque de dépendance.) Voire, mais plus rarement, sur le déterminant.



(448) **bahara-pa-hetsakoro- tabu- yo-tha** "dans le fond du petit cornet en question"
distal-démonstratif-cornet-fond-*diminutif-sociatif*

La relative souplesse du lien syntagmatique entre déterminant et déterminé permet quand même l'intercalation de déterminations grammaticales, dont l'incidence est, cette fois, fixe. Sur le déterminant :

(449) **taüthü-*to-yo* matatsünü** "le dessus de mon testicule"
mon testicule-*singulatif-diminutif*/partie haute et plane

Sur le déterminé :

(450) **Manuamene *itsa*-pana** "l'autre rive du Grand Fleuve"
Grand Fleuve/*indéfini*-rive

Lorsque le déterminé est un nom déverbal on peut même rencontrer la négation, qui n'est pas une catégorie appartenant en propre au nom.

(451) **baharaponü pina pexania-liwaisi *apo*-pexainaenü**
celui-ci/*citatif*/joli/conte, histoire/*négation*-ayeur, détenteur
"ce type est un mauvais coucheur, dit-on"

La séquence où le déterminant est un adjectif non nominalisé n'admet pas de déterminations intermédiaires, et là réside une des différences distributionnelles de **daxita** déterminant avec l'adjectif épithète.

(452) **daxita waha-nakua** "tout notre territoire"
tout, tous/*possession 4º*-monde, région

daxita pa-liwaisi "toute cette histoire"
tout, tous/*démonstratif*-histoire

daxita itsa-maxüranae-nü "toutes les autres branches"
tout, tous/*indéfini*-branche-*pluriel*

Une autre différence est que si **daxita** forme bien une suite de deux mots avec son déterminé, la séquence admet (comme dans la détermination de possession ou de dépendance) l'interposition d'une particule.

(453) **daxita *pina* papabü, daxita *pina* wanali** "tous les singes sp.1, tous les singes sp.2"
tout, tous/*citatif*/singe sp.1/tout, tous/*citatif*/singe sp.2

En combinant les deux différences le contraste avec une suite *adjectif-nom* saute aux yeux :

(454) **daxita baha pa-liwaisianü** "toutes ces histoires"
tout, tous/*accompli*/*démonstratif*-histoires

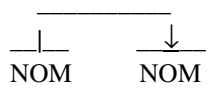
2.4 APPOSITION

On distinguera l'apposition stricte, ou *explicative*, de l'apposition *déterminative*, cette dernière étant un hybride d'apposition et de détermination.

2.4.1 APPOSITION EXPLICATIVE

Deux noms peuvent être en cooccurrence sans se hiérarchiser grammaticalement, c'est-à-dire sans que l'on puisse dire qui est incident à qui : au plan de la forme, la prosodie isole les termes d'une apposition, alors qu'elle lie ceux d'une détermination (et ceux d'une coordination; cf. *SS*); au plan du contenu, les deux termes, s'ils n'ont pas le même sens, sont néanmoins strictement coréférentiels (en contraste avec la coordination); au plan de la fonction, ils jouent le même rôle syntaxique (en contraste avec la détermination).

Il n'y a pas de doute cependant que la cooccurrence, destinée à fournir un supplément d'information, vise à des fins au fond assez homogènes avec celles de la détermination : préciser la référence. De ce fait on pourrait être tenté de retrouver dans l'apposition le schéma de la détermination caractéristique de la langue :



Toutefois, au vu du type d'information portée par chacun des noms en cooccurrence, c'est plutôt d'une prédication attributive qu'il s'agit, réalisée, il est vrai, à peu de frais, à savoir sans le réaménagement de la structure syntaxique locale ou globale que suppose l'insertion d'un véritable prédicat (comme construire une relative, conserver les catégories prédicatives de mode, aspect, temps; cf. *SS*). L'apposition – manifestation de la cryptoprédicativité du nom – représenterait une phase intermédiaire d'intégration de la relation syntaxique entre deux notions nominales :

– intégration +	NOM_X sujet	NOM_Y prédicat	2 syntagmes, 2 fonctions
	NOM_X apposé	NOM_Y apposé	2 syntagmes, 1 fonction
	NOM_Y déterminant	NOM_X déterminé	1 syntagme, 1 fonction globale, 2 fonctions à l'intérieur du syntagme

Voyons donc le genre d'information que transmettent les noms apposés. Le premier fait porter l'attention sur un référent, souvent spécifique. On trouve dans cette position toutes sortes de noms en principe définis, préférentiellement des pronoms extralocutifs (des termes de parenté, aussi). Le second donne, par des moyens différents, deux types d'information : il fournit soit une identité soit une description. Les moyens sont, respectivement, le nom propre (ou une expression approchante) et un nom indiquant des propriétés, souvent un verbe (ou un adjectif) nominalisé. Cette observation s'accorde avec celle de JACKENDOFF (1984 : 29), pour qui l'apposition ajoute de l'information sur une entité déjà spécifiée, sans être elle-même porteuse de la spécificité qui donne à cette entité le caractère de défini.

En reprenant l'hypothèse de la genèse prédicative de ces séquences, nous aurions des appositions induites par des prédications tantôt équatives tantôt inclusives. Voici un exemple de chacun des deux types :

identité

(455) **wamo$_x$ raha, Yamaxünü$_y$, hiwibenü**
notre aïeul/*assertif*/Tonnerre/assassin
"notre aïeul, Tonnerre, est un assassin"

inclusion

(456) **kaniwiyo pina baha bakarapamonae$_x$, penarukaitsiwi$_y$, nawiabanahaetarubena**
soir/*citatif*/*accompli*/ces gens/chasseurs/(ils) reviennent
"au soir ces gens, les chasseurs, revinrent, dit-on"

Dans une apposition à plus de deux termes – rien ne permet de fixer une limite au nombre de termes d'une apposition –, les deux types peuvent se combiner, l'ordre préférentiel étant

terme déicteur$_x$, *terme identitaire*$_y$, *terme descriptif*$_y$

(L'expression *déicteur* est de ZEMB 1976.)

(457) **baharapowa$_x$ pina, Belutuawa$_y$, peruhuwa$_y$, baha apayaxuabareka**
celle-ci/*citatif*/Belutuawa/vieille femme/*accompli*/(il le)boit d'un seul trait
"cette femme, Belutuawa, la vieille, le but d'un seul trait"

(458) **wamo$_x$ raha, ponü$_x$, Ophaebü$_y$, merawi peponaponaenü$_y$ kahena, nexatha pünaitorobianatsi**
notre aïeul/*assertif*/celui-ci/Paca/nuit/marcheur/bien/alors/nous (l')enverrons derrière (lui)

"alors nous enverrons derrière lui notre aïeul, lui, Paca, bon noctambule"

Il doit être clair que rien de ce qui a été dit sur les types d'information et sur l'ordre séquentiel des types d'information ne peut s'ériger en règle stricte. Les considérations ci-dessus mettent simplement à jour des configurations discursives nettement plus attestées dans les textes que les autres possibles. Voici un exemple de séquence possible, qui contrevient aux tendances du terme déicteur initial ainsi que de l'ordre des termes identitaire et descriptif.

(459) **petiriwa-yo, peruhuwa-yo, baharapamonae pakuewa-yo, Ibaruawa-yo, pakuenetha ekaponaya**
femme-*diminutif*/vieille-*diminutif*/ces gens/son aïeule-*diminutif*/Ibaruawa-*diminutif* /ainsi/(il) marche dans telle direction
"la petite femme, la petite vieille, la petite aïeule de ces gens, la petite Ibaruawa, s'en alla ainsi"

Le caractère coréférentiel des termes apposés entraîne une uniformisation des déterminations de genre-classe, nombre et intensivité. La meilleure illustration en est le diminutif en écho dans le précédent exemple. Egalement :

(460) **pamonaekuhinae, Kuwaihumetaehiwi-*yo-behe*, pekowünütsihiwi-*yo-behe*, mahiwitsihe!**
en dehors de ceux-là/gens qui écoutent Kuwai-*diminutif*-ensemble/gens qui (lui) obéissent-*diminutif*-ensemble/nous les êtres humains
"en dehors de ceux-là, les quelques personnes qui écoutèrent Kuwai, les quelques personnes qui lui obéirent, eh bien, c'est nous les êtres humains!"

Si bien qu'une séquence comme la suivante sera plutôt interprétée comme une énumération – non coréférence – que comme une apposition – coréférence.

(461) **owebisininü-*nü*, newüthühobi-*wi*, panetokapona**
mordeur de cerf-*pluriel*/aboyeur de jaguar-*collectif*/(il) nous (le) porte
"ils nous apportaient des (chiens) mordeurs de cerf, des (chiens) aboyeurs de jaguar"

L'uniformisation s'étend tout naturellement aussi aux morphèmes fonctionnels (cf. *SS*).

2.4.2 APPOSITION DÉTERMINATIVE

Les séquences ainsi caractérisées ont en commun avec l'apposition qu'elles mettent en jeu des noms, et que ceux-ci sont obligatoirement coréférentiels. Mais le premier nom a des propriétés très précises. Il est constitué de deux éléments. Le deuxième de ces éléments vient de deux types de suffixes nominaux aptes à se substituer au nom. C'est le suffixe-substitut qui donne la référence du terme, identique à celle du deuxième nom de la séquence. Le premier élément du premier nom est un déterminant antéposé au nom pris soit dans la classe des adjectifs, soit dans les déterminations grammaticales de démonstratif ou d'indéfinitude-altérité.

(462) **itsa-nü Wowainü humaitsitsi**
indéfini-masculin/Blanc/(il lui) est dit
"il lui fut dit par un Blanc"

(463) **kae-bo puyaene kapona**
| |_____classificateur
|_____adjectif
1-*cylindre*/flèche/(il le) porte
"elle portait une seule flèche"

Les suffixes nominaux aptes à entrer dans cette construction sont ceux de genre-classe et de singulatif, dont nous avons vu les affinités mutuelles. Le diminutif ne paraît pas intervenir ici. Signalons que parmi les

marques de genre-classe on ne rencontre aucune occurrence du neutre **-hawa**. Semblent donc être sujets à cette construction seulement les noms animés, les génériques à singulatif et les génériques à classe.

Bien que dans la forme l'incidence n'apparaisse clairement qu'à l'intérieur du premier terme – où le suffixe est l'élément dominant puisqu'il représente le nom –, il y a certainement détermination sémantique du second terme par le premier, puisque celui-ci est porteur de l'élément grammatical ou adjectival. Pour les exemples ci-dessus :

(464) **itsa-nü Wowainü**

kae-bo puyaene

Maintenant, si on compare l'expression analytique et l'expression synthétique, on s'aperçoit qu'elles ne sont pas équivalentes dans leur façon de définir la notion.

(465) **itsa-bü kalawa-bü**
indéfini-sphère/arbre sp.-*sphère*

et

(466) **itsa-kalawa-bü**
indéfini-arbre sp.-*sphère*

valent tous deux, en gros, pour "un autre fruit de sp.". Mais le second saisit directement un objet constitué, "un fruit de sp.", **kalawa-bü**, sur laquelle opère **itsa-** (j'assimile, pour simplifier, *sphère* à "fruit"), alors que le premier passe par la constitution d'un objet abstrait, "un fruit", **-bü**, sur laquelle opère **itsa-**, donc "un autre fruit", puis par la constitution d'un objet concret, **kalawa-bü**, "un fruit de sp.", pour enfin reporter les deux objets l'un sur
l'autre, "un autre fruit (qui est) un fruit de sp.". Si cette glose est correcte, nous sommes plus proches de l'apposition vue comme un premier pas vers l'intégration en un syntagme déterminatif de deux noms unis par une relation prédicative.

Souvent l'apposition déterminative constitue une sorte d'emphase sur la propriété indiquée par l'élément déterminant du premier terme : "un Blanc quelconque", "une seule et unique flèche", "un seul et unique fruit". Cela est surtout vrai lorsque le nom en deuxième position désigne des entités peu individualisées (non animé, peut-être aussi le Blanc).

Mais il peut advenir, lorsque l'entité concernée à un caractère fortement individualisé, que les tours analytique et synthétique ne produisent pas le même objet.

(467) **itsa-nü penaweretsinü humaitsi : [...]**
indéfini-masculin/adulte/(il le lui) dit/[*propos*]
"un autre, adulte celui- là, lui dit : [...]"

(468) **kae-nü penahorobinü baharahota naponapona**
1-*masculin*/chaman/l'endroit en question/(il) vit aussi
"un seul individu, chaman de son état, vivait là aussi"

Dans le premier exemple il ne s'agit pas d'"un autre adulte" – détermination synthétique –, mais d'"un autre dans la classe des hommes, qui est adulte". Dans le deuxième exemple on parle d'"un seul parmi les hommes, qui est chaman" et non d'"un seul chaman".

L'apposition déterminative, très proche tout compte fait de l'apposition explicative sans en avoir le contour prosodique, est d'une aide précieuse pour pallier certaines contraintes distributionnelles. Ainsi par exemple elle constitue le seul moyen d'adjectiver le nom propre (cf. 2.2.1 ci-dessus).

(469) **peruhu-wa Ibaruawa** "la vieille Ibaruawa"
vieux-*féminin*/Ibaruawa

pebihia-nü Tsamani "le misérable Tsamani"
laid, misérable-*masculin*/Tsamani

Il est clair qu'on ne rapporte pas directement la qualité à l'individu désigné par le nom propre, mais qu'on pose un individu abstrait pourvu de cette qualité, auquel est associé coréférentiellement l'individu désigné par le nom propre.

C'est dans le même procédé que se moulent la plupart des occurrences du démonstratif sur un nom propre.

(470) **pa-nae Kaliawiri-nae** "cet arbre Kaliawiri"
démonstratif-arbre/Kaliawiri-*arbre*

Vraisemblablement la démarcation entre apposition explicative et apposition déterminative est floue. D'une part, des déterminations lexicales peut-être senties comme lourdes – épithète plus génitif – sont versées dans une forme qui tient des deux types de construction, comme

(471) **pehana-tukua-to-yo oxaü-tukua-to-yo** "petite jeune pousse de palmier sp."
jeune-pousse-*singulatif-diminutif*/palmier sp.-pousse-*singulatif-diminutif*

qui se rapproche de l'apposition déterminative par la présence de l'adjectif dans le premier terme, mais s'en départit du fait que, dans ce même premier terme, le second élément est un nom, **tukua**, et non un substitut.

D'autre part, l'apposition déterminative connaît la même relative liberté d'ordre, caractéristique de l'apposition explicative, puisqu'on peut rencontrer les inversions

(472) **dunusi-to pinihi-to** "grand ananas"
ananas-*singulatif*/grand-*singulatif*

hera-yo tsikiri-mo-yo "petite pirogue"
pirogue-*diminutif*/petit-*véhicule-diminutif*

Enfin, les trois derniers exemples montrent que l'apposition déterminative conserve de l'apposition explicative l'accord des catégories nominales suffixées.

2.5 NUMÉRATION

Je tiens à préciser que la liste des nombres ici fournie est le résultat d'une sollicitation. Je n'ai jamais vu un Sikuani compter des objets avec ces expressions au-delà de 4 ou 5, et je doute que cela ait jamais été pratique courante, malgré les témoignages historiques de grandes foires commerciales sur l'Orénoque au moment de la ponte des tortues.

C'est pourquoi il me semble important, dans l'examen des numérations traditionnelles, de rendre claire la différence entre *capacité générative théorique* et *capacité générative pratique* des systèmes. En principe, une numération qui empile les doigts, les mains et les pieds, voire les hommes, n'est pas limitée dans la grandeur des nombres qu'elle engendre. Mais souvent, dans la pratique, les expressions ne sont plus guère maniables au delà de la dizaine, du fait de leur longueur. Il y a toute chance pour que dans certaines cultures, estimer, évaluer soient des activités mentales plus nécessaires que compter au sens strict. A tout le moins jusqu'à l'irruption de l'économie de marché.

Dans cette optique, le système que présente le descripteur n'est pas autre chose que le reflet de la faculté, chez le locuteur, de jouer avec des objets abstraits. C'est l'observation sociologique qui répondra, livrant ainsi la capacité générative pratique du système, à la question : *jusqu'à combien les gens comptent-ils réellement dans le quotidien?*

Avant de poursuivre, il convient d'apporter quelques précisions sur la gestuelle de la numération, car elle explique maint trait des expressions qui suivent. *Compter* et *montrer* une quantité relèvent de deux intentions distinctes, qui se traduisent par des stratégies gestuelles différentes.

Pour compter, le Sikuani place sa main gauche paume vers soi doigts dépliés. De son index droit il démarre la séquence en pliant l'auriculaire gauche. Il monte, pliant doigt après doigt, jusqu'à l'index. Au moment de passer à 5, il tourne la paume vers l'avant tous doigts dépliés.

Montrer une quantité consiste, sur une base de poing droit fermé paume vers soi, à présenter des doigts dépliés, à partir de l'auriculaire. Ce, jusqu'à 4. Pour 5 il montre tous les doigts paume vers l'avant.

5 compté et 5 montré ont donc le même geste, avec une différence de main. A partir de là, une seule stratégie permet de compter et de montrer. Main gauche ouverte paume vers l'avant, il place côte à côte ses deux pouces, en gardant les quatre autres doigts de la main droite rabattus. Il redescend vers l'auriculaire droit en levant les doigts un à un. (Il y a dans tout cela une nette prédominance motrice de la main droite. Je n'ai pas de données sur les gauchers.)

De là il passe aux pieds. Avec un hochement de la tête en direction de ces derniers, il recommence la séquence ci-dessus.

Les premiers nombres montrent, chose assez commune, un type de construction plus grammaticalisée que les nombres supérieurs.

Le 1 et le 2 apparaissent comme une épithétisation tout à fait courante (cf. 2.2.1 ci-dessus). Nous compterons d'abord avec des *noms* (NOM).

1 **kae-NOM**

2 **aniha-NOM-behe ~ nahua-NOM-behe**

Ces deux formes ont déjà été rencontrées dans l'inventaire des adjectifs. **Aniha-**, ici et dans la suite de la numération, est interchangeable avec **nahua-**. **-Behe** est la marque du duel (cf. ci-dessus, 2.1.3.4). Il est à prendre ici, au vu de son rôle dans la suite des nombres, dans son acception première de collectif "ensemble".

La construction change au-delà de 2, au même point où, dans la pluralisation du nom, on entrait dans le pluriel (cf. ci-dessus, 2.1.3.3). On fait appel à des syntagmes déterminatifs de type NOM_{Da} + $NOM_{Dé}$. Le nom déterminé est constitué d'une séquence ***pa-NOM-behe***, où **pa-** est le démonstratif.

(473) **akueyabi pa-huameto-behe** "trois mois"
trois/*démonstratif*-astre-*ensemble*

Une remarque à propos de ce préfixe. On pourrait se demander s'il ne s'agit pas plutôt, étant donné son intervention dans des formations plurielles, du préfixe de pluriel attaché aux pronoms intralocutifs. Il n'en est rien : le **pa-** de la numération varie dialectalement avec **po-**, tout comme le démonstratif, et à la différence du **pa-** pluralisateur.

Ainsi que l'intercalation du démonstratif le laisse présumer, le lien entre déterminant et déterminé est syntagmatiquement faible, contrairement aux syntagmes épithétiques exprimant 1 et 2. Il n'est pas rare de trouver une particule insérée entre les deux termes du syntagme.

(474) **akueyabi *pina* pa-huameto-behe pona pairareka**
trois/*citatif*/*démonstratif*-astre-*ensemble*/(il) va/vers ce territoire
"ils descendirent vers ce territoire pendant trois mois"

Les expressions numériques pour 3 et 4 sont :

3 **akueyabi pa-NOM-behe**
4 **penayanatsi pa-NOM-behe**

Je trouve intéressant de gloser les expressions numériques, si transparentes dans cette langue. En effet, confrontées à la gestuelle, elles en disent souvent long sur la vision sikuani des idées de *séquence* et d'*ensemble* dans le cadre des notions numériques.

Le nom déterminant est un déverbal pour 3 et 4. La chose est plus nette pour ce dernier. Le verbe **nayanata**, “s'accompagner mutuellement” (pensons aux doigts groupés, pouce à part), se participialise tout à fait régulièrement en **penayanatsi**. La seule différence d'avec les constructions où le participe joue le rôle d'épithète réside dans la lâcheté du lien entre les composants du syntagme.

Pour 3, on devine un nom **kueya**, “rival”, incorporé dans un verboïde **a-bi**, forme abrégée de **ahibi**, “il n'y a rien”(cf. LE VERBE, 2.1.2.4, pour ce procédé), quelque chose comme “il n'y a pas de rival”, figé dans un comportement nominal. On a un syntagme semblable à celui de l'expression de 4.

A 5 apparaissent nommément les parties du corps. Il n'y a, dans le paquet de nombres qui va être présenté, aucune reprise des désignations des quatre premiers. Les constructions deviennent des syntagmes déterminatifs du type commun, où tant le déterminant comme le déterminé sont des noms.



5 **waha-kobe-mataharanae pa-NOM-behe**

6 **itsa-kobe-ya berena pa-NOM-behe**

7 **waha-kaitaropitsi pa-NOM-behe**

8 **tuatuahü pihi-kobesito pa-NOM-behe**

9 **pekanua-kobesito pa-NOM-behe**

10 **tsikiri-kobesito pa-NOM-behe**

Je glose les expressions une à une.

5 : **kobe** est “main”, **kobe-mataharanae**, “pouce”; **mataharanae** est une forme seminominale du verbe “jaillir de la tête”; le pouce, qui ne porte pas la désignation pour doigt, **kobesito**, est un être à part, une excroissance; le préfixe est le possessif 4º.
6 : **itsa**- est l'adjectif “autre”; -**ya** est un locatif; **berena** est un directionnel centripète (cf. *SS*); le tout dit à peu près “dans l'autre main vers moi”.

7 : **kaitaropitsi** désigne l'index; **itaropitsi** est une forme seminominale du verbe “montrer du doigt”; **ka**- est un préfixe instrumental; l'index est “ce qui sert à montrer du doigt”; le préfixe est le possessif 4º.

8 : désignation du doigt majeur, “milieu-entité rattachée à-doigt”; “doigt” s'analyse en “main-os- *singulatif*”

9 : désignation de l'annulaire; “doigt jeune / moyen”; **pekanua-** est un adjectif.

10 : désignation de l'auriculaire; “petit doigt”; **tsikiri**- est un adjectif.

11 **aniha-taxu-behe tsikiri-kobesito pa-NOM-behe**

12 **aniha-taxu-behe aniha-kobesito pa-NOM-behe**

13 **aniha-taxu-behe akueyabi pa-kobesito pa-NOM-behe**

14 **aniha-taxu-behe penayanatsi pa-NOM-behe**

15 **aniha-taxu-behe waha-kobe-mataharanae pa-NOM-behe**

16 **aniha-taxu-behe kae-kobe-behe tsikiri-kobesito pa-NOM-behe**

17 **aniha-taxu-behe kae-kobe-behe aniha-kobesito pa-NOM-behe**

18 **aniha-taxu-behe kae-kobe-behe akueyabi pa-kobesito pa-NOM-behe**

19 **aniha-taxu-behe kae-kobe-behe penayanatsi pa-NOM-behe**

20 **aniha-taxu-behe aniha-kobe-behe pa-NOM-behe**

Le premier mot de toutes les expressions dit “deux pieds ensemble”. De 16 à 19 on a “deux pieds ensemble une main ensemble”, et pour 20 “deux pieds ensemble deux mains ensemble”. Le reste est analysable en les termes déjà fournis dans les gloses des dix premiers nombres.

L'hybridité de la combinatoire apparaît nettement ici. Le 1 qui s'ajoute à 10 pour donner 11, et qui s'ajoute à 15 pour donner 16, n'est pas nommé avec la mention d'une quantité, **kae**, mais avec la désignation d'une entité doigt, **tsikiri-kobesito**, “petit doigt”. En revanche, les 2, 3 qui s'ajoutent à 10 pour donner 12, 13, et à 15 pour donner 17, 18 sont nommés en termes de quantité de doigts : **aniha-kobesito**, **akueyabi-kobesito**, “deux doigts”, “trois doigts”. Enfin, le 4 qui s'ajoute à 10 et à 15 pour donner 14 et 19 s'exprime comme pure quantité, **penayanatsi**.

La désignation de 20 en termes de mains et pieds, au lieu de, par exemple, “un homme”, laisse présumer que le système a peu de chances de s'étendre au-delà de ce nombre.

Je dispose d'une autre version de la numération sikuani, plus régulière, connue dans la partie occidentale du territoire (Planas). La série de 1 à 4 est identique à la version présentée. 5 se dit “une main” :

5 **kae-kobe pa-NOM-behe**

6 à 9 se construisent avec “une main et (une quantité de) doigts” :

6 **kae-kobe kae-kobesito-nua pa-NOM-behe**

7 **kae-kobe aniha-kobesito-behe pa-NOM-behe**

8 **kae-kobe akueyabi pa-kobesito pa-NOM-behe**

9 **kae-kobe penayanatsi pa-kobesito pa-NOM-behe**

(**-nua** est un coordonnant, cf. *SS*.)

10 se dit “deux mains” :

10 **aniha-kobe-behe pa-NOM-behe**

Ce “deux mains” est utilisé jusqu'à 20, occupant la place des “deux pieds” de l'autre version. A 10 s'ajoute jusqu'à 14 une quantité de doigts de pied; “doigt de pied” a deux désignations équivalentes, **taxu-si-to**, parallèle à “doigt de main”, et **taxu-wü-si-to** qu'on trouve ici, où **wü-** comporte une idée de “partie étroite, goulot, étranglement”. Un pied s'y ajoute pour 15. Et de nouveau une quantité de doigts de pied s'ajoute à ce 15 jusqu'à 19. “Deux mains ensemble deux pieds ensemble” font 20.

11 **aniha-kobe-behe kae-taxuwüsito pa-NOM-behe**

12 **aniha-kobe-behe aniha-taxuwüsito-behe pa-NOM-behe**

13 **aniha-kobe-behe akueyabi pa-taxuwüsito pa-NOM-behe**

14 **aniha-kobe-behe penayantsi pa-taxuwüsito pa-NOM-behe**

15 **aniha-kobe-behe kae-taxu-behe pa-NOM-behe**

16 **aniha-kobe-behe kae-taxu-behe kae-taxuwüsito pa-NOM-behe**

17 **aniha-kobe-behe kae-taxu-behe aniha-taxuwüsito pa-NOM-behe**

18 **aniha-kobe-behe kae-taxu-behe akueyabi pa-taxuwüsito pa-NOM-behe**

19 **aniha-kobe-behe kae-taxu-behe penayanatsi pa-taxuwüsito pa-NOM-behe**

20 **aniha-kobe-behe aniha-taxu-behe pa-NOM-behe**

Il va sans dire que la gestuelle change ici à partir de 10. Le hochement de tête demeure, au moment de nommer les doigts de pied, mais les mains gardent la position pour 10, ouvertes vers l'avant.

Cette variabilité de la numération – variabilité de sa syntaxe interne, la relation de détermination des expressions numériques au NOM dénombré restant la même –, laquelle n'a rien à voir avec la dialectologie, semble confirmer l'idée que la numération traditionnelle est davantage un jeu intellectuel – où chacun dispose d'une certaine marge pour le jouer à sa façon – qu'une activité à forte pertinence sociologique.

Voici comment on compte aujourd'hui :

(475) **treinta pa-bulto-behe** "trente ballots"
trente (< espagnol)/*démonstratif*-ballot (< espagnol)-*ensemble*

On remarquera la conservation de la structure du syntagme déterminatif.

Je ne vais pas jusqu'à dire que la numération à joué, jusqu'à l'irruption de l'économie de marché, un rôle nul dans la société sikuani. Les tout premiers nombres ont pu être d'usage courant. Certaines désignations des doigts, recueillies dans une région (haut Tomo) à quelques centaines de kilomètres au nord-ouest du lieu de l'enquête, vont dans ce sens (le majeur reste "le doigt du milieu") :

(476) **penamataxainae-kobesito** "auriculaire (litt. : le doigt qui prend la tête, qui va devant)"

pekotokaewi-kobesito "annulaire (litt. : le doigt qui prend la suite)"

pewerewerekae-kobesito "index (litt. : le doigt qui termine)"

Les doigts se nomment ici d'après leur rang dans le comptage.

Lorsque le nom déterminé est dépendant, le démonstratif évince, tout à fait régulièrement, la marque de dépendance.

(477) **akueyabi *pa*-nahato-behe** "trois cours d'eau"
trois/*démonstratif*-cours d'eau-*ensemble*

Les marques de genre-classe jouent ici leur rôle substitutif.

genre

(478) **kae-nü** "1 (masculin)"

aniha-nü-behe "2 (masculin)"

akueyabi pa-nü-behe "3 (masculin)"

classe

(479) **kae-bo** “1 (cylindre)”

aniha-bo-behe “2 (cylindre)”

akueyabi pa-bo-behe “3 (cylindre)”

On ne s'étonnera pas de l'absence, tout au long de la numération, de la marque de pluriel. Les syntagmes décrits ici sont du singulier, **-behe** n'y apportant que son sens premier d'“ensemble”. Un nouveau type de collectif somme toute, qui à la différence de ceux rencontrés jusqu'à présent indique un singulier. Voici un exemple remarquable à cet égard :

(480) a. **nakua-tobü-to-behe *boka*,**
b. **akueyabi pa-tobü-to-behe baha saya *boka* nakuatha,**
c. **irahawa pina saya *bobena***

a. monde-œuf-*singulatif-ensemble*/(il) est étendu
b. trois/ *démonstratif*-œuf-*singulatif-ensemble*/*accompli*/ainsi/(il) est étendu/dans le monde
c. sur la terre/*citatif*/ainsi/(ils) sont étendus

a. “l'ensemble des œufs du monde gisait là,
b. l'ensemble de trois œufs gisait là dans le monde,
c. sur la terre ils gisaient, dit-on”

Le verbe “être étendu” est sensible au nombre du sujet. Dans la première proposition il est question d'un ensemble non dénombré d'œufs. L'accord est au singulier. Dans la deuxième proposition on parle aussi d'un ensemble d'œufs, mais dénombré : trois. L'accord reste au singulier. Dans la troisième proposition le sujet n'est pas instancié nominalement. Le locuteur en profite pour introduire, par syllepse, l'accord pluriel.

3 LEXICOLOGIE

Entrons à présent dans l'examen des procédés lexicogéniques du nom.

3.1 DÉRIVATION

Le classement des procédés dérivationnels sera fonction des types morphologiques. En règle très générale, les noms dérivés ont leur origine dans un autre nom ou dans une formation phonesthétique. Quelques déverbaux font exception.

3.1.1 A SIGNIFIANT ZÉRO

Un certain nombre de noms dérivés le sont uniquement par glissement de leur signifié, ce qui rend parfois difficile l'identification de la direction dans laquelle a opéré la dérivation. Pour les cas où l'information fait défaut, de façon impressionniste je considérerai comme notion éponyme celle qui me semble avoir davantage de pertinence dans la culture sikuani.

(481)

ato	“grand-frère”	→	“guêpe sp.”
tsema	“tabac”	→	“poisson sp.”
sipali	“hache”	→	“criquet sp.”
kote	“hotte”	→	“criquet sp.”
kekere	“vautour sp.”	→	“abeille sp.”

doponi	"aiguille à coudre"	→	"poisson sp."
tsue	"pus"	→	"fourmi sp."
tsapanilu	"tortue sp."	→	"insecte sp."
ope	"tortue sp."	→	"arbre sp."
kirikiri	"varicelle"	→	"insecte sp."
mumubi	"une sorte de panier"	→	"insecte sp."
bawa	"manioc doux"	→	"poisson sp."
irabowato	personnage mythique	→	"plante sp."
owa	"grande-sœur (vocatif)"	→	"oiseau sp." (une fille violée s'est changée en oiseau tout en appelant sa sœur à l'aide)
irabürü	"four à manioc"	→	"termite sp." (le matériau de la termitière est utilisé pour le four)
hetsokoro	"cornet de feuille"	→	"guêpe sp." (forme du nid de la guêpe)
kurali	"curare"	→	"guêpe sp." (poison → venin)
matasipa	"crâne"	→	"faisceau de ficelles à chaque extrémité du hamac" (position)
namo	"renard"	→	"une sorte de flûte" (utilisée lors d'une cérémonie dite du renard)
yasito	"serpent à sonnettes"	→	"une sorte de tasse"

Ici figure naturellement l'utilisation de noms communs comme noms propres.

anthroponymes

(482)

amaro	"oiseau sp."	→	nom d'homme
makutete	"grenouille sp."	→	nom d'homme
kumo	"crapaud sp."	→	nom d'homme
awalinae	"arbre sp."	→	nom de femme
kalawanae	"arbre sp."	→	nom de femme
weninae	"arbre sp."	→	nom de femme
warawanae	"arbre mythique"	→	nom de femme
irabowato	"pénis de terre"	→	nom d'un personnage mythique

toponymes

(483)

kotsipa	"palmeraie sp."	→	nom de village
boponae	"arbre sp."	→	nom de village
mali	"oiseau sp."	→	nom de village
kumalibo	"maison de palme sp.	→	nom de village
hoholi	"poisson sp."	→	nom de village

Et l'utilisation des noms propres en tant que noms communs, comme **Palameko**, nom d'un personnage mythique fournisseur d'instruments métalliques, qui a commencé à circuler comme néologisme pour "gouvernement du pays".

3.1.2 A SIGNIFIANT REDOUBLÉ

Le lexique tant nominal que verbal est truffé de formations à radical phonesthétique qui font appel au procédé de la réduplication d'une ou deux syllabes. La plupart ne relèvent pas de la dérivation car ce qu'on pourrait appeler la racine – non redoublée – n'est pas attesté par ailleurs. Voici cependant des exemples clairs de dérivation.

(484)

hara	"tortue sp."	→	**harahara**	"poisson sp."
daüthü	"patate douce"	→	**daüthüdaüthü**	"poisson sp."
topi	"goutte"	→	**topitopi**	"racine sp. (mélangée à une boisson fermentée)"
mani	"oiseau sp."	→	**manimani**	"plante sp."
xura	"perroquet sp.	"→	**xuraxura**	"clan sikuani"
doro	"besace"	→	**dorodoro**	"clan sikuani"

3.1.3 A SIGNIFIANT AFFIXÉ

La majorité des dérivations obtenues par combinaison d'un radical et un affixe proviennent du figement d'une détermination grammaticale.

marques de genre

(485)

nakua-nü "personnage mythique"
monde, territoire-*masculin*

emarapae-nü "oiseau sp."
saison des pluies-*masculin*

kuwai-nü "chaman initié directement par la divinité Kuwai"
Kuwai-*masculin*

dahubi-nü "esclave destiné à être mangé"
animal domestique-*masculin*

Awali-wa anthroponyme féminin
arbre sp.-*féminin*

Malia-wa anthroponyme féminin
léger dérangement mental-*féminin*

petiriawi-hawa "sexe féminin (euphémisme)"
femmes-*neutre*

marques de classe

(486)

kekere-pa "poisson sp."
vautour sp.-*objet plan*

baxu-pa (~ **baupa**) "porte"
feuille-*objet plan*

üthü-bürü "oiseau sp."
noix, testicule-*enfilade*

wana-bo "une sorte d'instrument de musique"
espèce végétale-*cylindre*

wono-thatha-bü "termite sp."
dent-*onomatopée*(?)-*sphère*

homo-bü "araignée gén."
serpent gén.-*sphère*

diminutif

(487) **tsamani-yo** "oiseau sp."
personnage mythique-*diminutif*

itane-yo "lézard sp."
motif décoratif (générique)-*diminutif*

kaniwi-yo "crépuscule du soir"
hier-*diminutif*

merawi-yo "aube"
nuit-*diminutif*

singulatif

(488) **yamaxü-to** "fusil"
éclair, tonnerre-*singulatif*
pebi-to "animal mâle"
humain mâle-*singulatif*

hana-to "grain de beauté"
sang-*singulatif*

kekere-to "planète Vénus"
vautour sp.-*singulatif*

onahi-to "bâton à fouir"
arbre sp.-*singulatif*

personne

(489) **pe-tiri-wa** "femme"
dépendance 3º-vieux-*féminin*

pe-si-pa-bo "flèche à pointe en os"
dépendance 3º-os-*objet plat-cylindre*

piha-tsaxu "singe sp."
possession 3º-miroir

waha-bitsaü "ennemis"
possession 4º-groupe

(Dans le dernier exemple, la dérive "groupe" → "ennemis" est passée par la notion intermédiaire d'"armée").

La flexion de personne est la seule préfixation engagée dans la dérivation. Le figement de la personne permet à la véritable flexion de personne de déterminer ces formes dérivées. On reconnaîtra dans le premier radical la marque de dépendance **pe-**, et dans le second la marque de possession **waha-**.

(490) **pa-taha-*pe*tiriwa-wi** "nos femmes"
pluriel-possession 1º-femme-*collectif*

pa-taha-*waha*bitsaü "nos ennemis"
pluriel-possession 1º-ennemis

Certains affixes interviennent également dans des formations assimilables à des figements flexionnels : l'affixe s'est simplement soudé au radical, et celui-ci n'apparaît plus que dans cette forme dérivée. Il y a lieu de se demander s'il s'agit bien, dans tous les cas, de l'affixe, et non d'une simple syllabe homophone. Le procédé semble

néanmoins clairement attesté dans un bon nombre d'exemples dont on peut, par diverses pistes en particulier diachroniques, restituer le radical originel.

(491)

huame*to*	"astre"
kasibali*to*	"bêche"
kuyala*to*	"papier"
naha*to*	"petit cours d'eau"
nakue*to*	"enfant"
namu*to*	"chemin"
phere*to*	"concavité, creux"
tsu*to*	"colline"
wahü*to*	"quantité, volume, taille"
yaki*to*	"poisson sp."
yasi*to*	"serpent sp."

Dans les trois exemples suivants, c'est l'indice personnel de dépendance 3° personne, **pe-**, qui s'est fixé à sa racine dans le même processus de figement flexionnel.

(492)

***pe*sorowato**	"animal femelle"
***pe*ooto**	"mâle dominant dans une bande de singes hurleurs"
***pe*hewaxi**	"enfants"

Les deux premiers exemples comportent également un singulatif figé, **-to**, et le troisième un diminutif pluriel figé, **-xi**.

Nous rencontrerons, dans l'étude des procédés dérivationnels mis en œuvre par la nomenclature de parenté (ci-dessous, 3.1.5), d'autres manipulations de ces marques de détermination nominale.

Mais il existe aussi des morphèmes dérivationnels sans origine flexionnelle : les suffixes **-li** et **-wa**. Le premier est probablement d'origine arawak (suffixe de masculin **-ri** en piapoco).

(493)

heyo-li (idée de) sinuosité-*dérivationnel*	"un motif décoratif (torsade)"
huma-li thorax, dos-*dérivationnel*	"respiration"
sipa-li os plat-*dérivationnel*	"hache"
arawa-li poisson sp.-*dérivationnel*	"arc-en-ciel"

A la suite de réduplications :

(494)

hoho-li	"poisson sp."
huhu-li	"arbre sp."
mama-li	"petite plantation"
kadudu-li	"oiseau sp."
kinana-li	"cerf sp."
kososo-li	"nombril"
yakuku-li	"oiseau sp."
makuku-li	"fruit sp."
puwapuwa-li	"larve sp."
kunikunia-li	"insecte sp."
hamuhamu-li	"un esprit maléfique"
Wawa-li	anthroponyme masculin

C'est une terminaison nominale très fréquente, sans qu'on puisse toujours motiver sa présence:

(495) **doko*li*** “lézard sp.”
eraku*li* “tortue sp.”
iku*li* “tortue sp.”
ketsu*li* “oiseau sp.”
kiu*li* “termite sp.”
madu*li* “crapaud sp.”
o*li* “souris sp.”
wana*li* “talisman”
kana*li* “vase en terre cuite”
kaku*li* “piège à poisson”

On le trouve sur les noms propres d'homme, soit comme dérivationnel,

(496) **Naehawa-li** anthroponyme masculin
arbre (générique)-*dérivationnel*

soit comme “ornement verbal” (sic) : **Kuima ~ Kuima-li**.

L'homophone de la marque de féminin, **-wa**, forme des noms zoologiques de poissons, oiseaux et insectes.

(497) **bopo-wa** “poisson sp.”
arbre sp.-*dérivationnel*

opho-wa “poisson sp.”
fourmi sp.-*dérivationnel*

kopia-wa “oiseau sp.”
extrémité-*dérivationnel*

homo-wa “criquet sp.”
serpent (générique)-*dérivationnel*

kote-wa “criquet sp.”
hotte-*dérivationnel*

A la suite de réduplications :

(498) **hoho-wa** “ poisson sp.”
piriri-wa “oiseau sp.”
phelele-wa “poisson sp.”
seresere-wa “criquet sp.”
sirisiri-wa “myriapode sp.”
tokotoko-wa “cigale sp.”
bokoboko-wa “cafard sp.”
botebote-wa “insecte sp.”
leruleru-wa “insecte sp.”
mapalipali-wa “fourmi sp.”
nedokodoko-wa “oiseau sp.”

Exemples où sa présence n'est pas motivable en l'état actuel des connaissances :

(499) **ara*wa*** “poisson sp.”
bolena*wa* “larve sp.”
hotsika*wa* “guêpe sp.”
kala*wa* “poisson sp.”
kapina*wa* “poisson sp.”
kaya*wa* “oiseau sp.”
kasa*wa* “plante sp.”
ki*wa* “escargot sp.”
male*wa* “poudre hallucinogène céleste”

La plupart des noms en -**wa** sont des génériques qui font leur singulier par suffixation du singulatif -**to**. Un exemple d'exception à cela est

(500) **yawo*wa*** “lézard sp.”

3.1.4 DÉVERBAUX

La translation nominale du verbe donne davantage de composés que de dérivés proprement dits. Cela est probablement dû à la grande productivité de la nominalisation, qui fait apparaître la translation *verbe* → *nom* comme un mécanisme régulier, grammatical, disponible à tout moment. La morphologie du procédé sera abordée dans tout son détail en *SS*. On se contentera ici de relever que les lexicalisations se réduisent à peu près à :

(501) **nasi-ta** “être gras”
radical-factuel
↓
pe-nasi-tsi “graisse”
dépendance 3º-radical-virtuel

nayana-ta “s'accompagner”
radical-factuel
↓
pe-nayana-tsi “quatre” (“quatre” est un nom, cf. ci-dessus)
dépendance 3º-radical-virtuel

yakatsa-na “être gluant, collant”
radical-factuel
↓
pe-yakatsa-nae “guêpe sp.”
dépendance 3º-radical-virtuel

asaü “être fort, vigoureux”
↓
waha-asaü “poisson sp.”
possession 4º-radical

hio-pa “être maigre”
radical-factuel
↓
waha-hio-pae [**wahiopae**] “insecte sp. (litt. : notre maigreur)”

possession 4º-radical-virtuel

(**Waha-asaü** → [**wasaü**], **waha-hio-pae** → [**wahiopae**].)

Je précise, en anticipant sur l'étude de la nominalisation, que ces dérivés ont une forme de participe – verbe strict au virtuel, préfixe de dépendance (ou de possession), absence de suffixe de genre-classe –, mais fonctionnent bel et bien comme des noms.

3.1.5 NOMENCLATURE DE LA PARENTÉ

Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas une analyse ethnographique de la terminologie de la parenté, mais l'étude de la façon, originale, dont ce pan du lexique exploite les ressources de la détermination grammaticale pour dériver ses propres termes.

Il faut néanmoins que je donne une vue d'ensemble du système.

La parenté sikuani est de type dravidien. Brièvement dit, cela signifie qu'une importante fraction de mes liens avec les membres de ma famille est conditionnée par l'identité / différence de sexe entre mes père / mère et les membres de leur génération. En particulier : les enfants du frère de mon père ou de la sœur de ma mère sont mes consanguins; les enfants de la sœur de mon père ou du frère de ma mère sont mes alliés, épousables par moi.

La liste de termes s'organise comme suit, avec les majuscules notant les racines, et la convention suivante :

G+2 génération de mes grands-parents
G+1 génération de mes parents
G0 ma génération
G-1 génération de mes enfants
G-2 génération de mes petits-enfants

		parent homme	parent femme
G+2		**AMO**	**AKUE**
G+1	consanguins directs	**AXA**	**ENA**
	consanguins indirects	***AXAnü**	**ENAwa**
	alliés	***AXAyo**	**AME**
G0	consaguins directs	**Anü**	***Awa**
		AMEtoyo	**AMEtoyo**
	consanguins indirects	**mataPIHInü**	**mataPIHIwa**
		huyaPIHInü	**huyaPIHIwa**
		AMOHO	**AMOHOwa**
	alliés		**KOTIWA**
			AMONO
G-1	consanguins directs	**XÜNAto**	**XÜNAtoyo**

G-1	consanguins indirects	*XInü	*XInüyo
	alliés	**OPAXA**	**EKOPHENA**
G-2		**MOMO**	**MOMOyo**

(**Amoho** est homme parlant; **amohowa** est femme parlant.)

Voici, pour faciliter la lecture, une liste d'équivalences grossières :

(502)	**amo**	grand-père	**akue**	grand-mère
	axa père		**ena** mère	
	axanü	oncle-père	**enawa**	tante-mère
	axayo	oncle-beau-père	**ame**	tante-belle-mère
	anü	frère aîné	**awa**	sœur aînée
	ewatoyo	frère cadet	**ametoyo**	sœur cadette
	matapihinü	cousin-frère aîné	**matapihiwa**	cousine-sœur aînée
	huyapihinü	cousin-frère cadet	**huyapihiwa**	cousine-sœur-cadette
	amoho	beau-frère	**amohowa**	belle-sœur
	kotiwa	épousable	**amono**	conjoint
	xünato	fils	**xünatoyo**	fille
	xinü	neveu-fils	**xinüyo**	nièce-fille
	opaxa	gendre	**ekophena**	brû
	momo	petit-fils	**momoyo**	petite-fille

(Beau-père / belle-mère s'entendent comme parents de mon conjoint. Les beau-père / belle-mère qui sont conjoint de ma mère / mon père – respectivement – s'assimilent en sikuani à des oncle-père / tante-mère. Les quatre vocables en -**pihi-**, "cousin(e)", sont étendus dans le dialecte occidental aux désignations pour "frère / sœur".)

Les formes qui, dans le tableau, figurent avec astérisque sont reconstruites. Les formes attestées sont :

(503)	1. ***axanü**	→	**axuanü**
	2. ***axayo**	→	**axuyo**
	3. ***awa**	→	**owa**
	4. ***xinü(yo)**	→	**xianü(yo)**

L'évolution ***a** → **o / u** (1., 2., 3.) s'explique par des phénomènes de vélarisation encore à l'œuvre aujourd'hui. L'épenthèse de **a** (1., 4.) est un changement morphophonologique également productif à l'heure actuelle.

La nomenclature fait inégalement appel à la dérivation. Chez les alliés, il se trouve six racines originales pour huit termes. De leur côté, les consanguins n'utilisent que quatre racines pour construire seize termes. Cette différence suggère l'hypothèse que l'ensemble formé par les consanguins soit perçu comme un champ de notions beaucoup plus homogène que l'ensemble des alliés.

Pour les formes | **mata** / **huya** | -**pihi**- | **nü** / **wa** |, il faut préciser qu'elles comportent une partie plus ou moins composée, -**pihi**- avec le paradigme à sa gauche, et une partie dérivée, -**pihi**- avec le paradigme à sa droite. **Mata** est un nom dépendant signifiant "tête", et entre dans diverses constructions avec le sens de "qui vient devant / avant". **Huya** est un adverbe signifiant "à son tour, à la suite".

Nous pouvons maintenant étudier les dérivations, lesquelles font intervenir les déterminations nominales de

genre

-**nü** masculin
-**wa** féminin

quantité

-**to** singulatif
-**yo** diminutif

Les marques de genre commutent entre elles et expriment le genre de façon tout à fait régulière sur les racines **A-**, “frère aîné / sœur aînée”, et **PIHI-**, “cousin-frère / cousine-sœur” (le sens de cette dernière racine, on le sait, est “entité rattachée à”, cf. ci-dessus, 1.2).

Le féminin -**wa** s'oppose comme genre marqué à **-ø** masculin sur la racine **AMOHO**, “beau-frère / belle-sœur”. Cette commutation est exclusive de la terminologie de la parenté.

Le masculin -**nü** comme genre non marqué entre dans la formation du terme masculin et du terme féminin sur la racine **XI-**, “neveu-fils / nièce-fille”. Le procédé est assez analogue à l'expression du sexe des animaux associés à des noms masculins (2.1.1 ci-dessus), où dans la juxtaposition de “femelle” au nom de l'animal, il est parfaitement possible de voir apparaître la marque du masculin sur le nom :

(504) **duhai-*nü* pesorowato** “1 poisson femelle”
poisson-*masculin*/femelle

La racine **XI-** pourrait provenir du suffixe nominal syncrétique -**xi**, diminutif pluriel (2.1.3.5 ci-dessus).

Un rôle plus insolite semblent jouer les marques de genre dans les constructions **AXA-nü**, **ENA-wa**, respectivement “oncle-père” et “tante-mère”, littéralement “père-*masculin*, “mère- *féminin*”, puisqu'elles sont tout à fait redondantes avec le genre intrinsèque à la racine. J'y reviendrai.

Le singulatif -**to** s'est fixé sur des racines dont il est difficile de tracer l'itinéraire dérivationnel. **EWA** n'apparaît pas ailleurs dans mes données, mais serait attesté comme générique pour tous les membres de la génération de mes grands-parents et de mes petits-enfants (MOREY, 1970 : 143-146). **AME** est aussi tiré de la terminologie de parenté, puisque c'est la désignation pour “belle-mère”. Je ne suis pas en mesure d'expliquer la congruence entre les notions “belle-mère” et “petite sœur”, et me contenterai de préciser qu'il existe une forte prohibition / fascination attachée à l'idée d'inceste entre gendre et belle-mère (manifestée dans l'évitement, la plaisanterie, le mythe). **XÜNA** ne semble rattachable à rien. On notera que les termes dérivés avec le singulatif -**to** constituent la classe des consanguins directs plus jeunes que moi, à savoir “frère cadet”, “sœur cadette”, “fils”, “fille”. Déjà ci-dessus en 1.7 il avait été question d'une certaine affinité entre singulatif et référent de petite taille.

Le diminutif -**yo** contribue à la formation des vocables pour “frère cadet” et “sœur cadette” sans doute de par sa connotation affective, très exploitée par les Sikuani. Il joue un tout autre rôle dans les termes renvoyant à des parents autres qu'alliés compris dans les générations qui me suivent :

(505) **XÜNAto** “fils”
XÜNAto-yo “fille”

XInü “neveu-fils”
XInü-yo “nièce-fille”

MOMO “petit-fils”
MOMO-yo “petite-fille”

Sans exclure nécessairement un point de départ affectif – au contraire, sans doute – il est clair qu'ici le diminutif, tout en s'appliquant à des parents “petits”, accomplit le même travail que le -**wa** opposé à **-ø** : exprimer le féminin. Cet emploi du diminutif est propre à la terminologie de parenté. Lorsque le terme -**momo-** est utilisé dans le sens de membre du clan, “descendant de”, la détermination en genre se fait régulièrement comme sur un nom générique à genre-classe :

(506) **kabale-momo-nü** “descendant (homme) de poisson sp.”

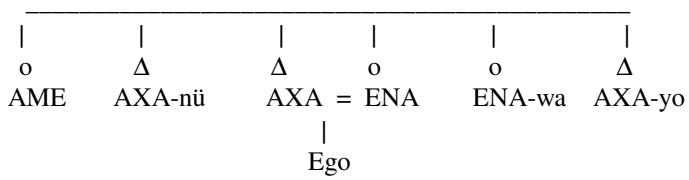
kabale-momo-wa "descendant (femme) de poisson sp."

Le nom masculin pourra se déterminer à l'aide du diminutif grammatical (c'est-à-dire non dérivationnel) moyennant – comme nous l'avons vu dans les restrictions d'occurrence du diminutif, ci-dessus 2.1.3.5 – l'explicitation de la marque de masculin.

(507) **XÜNAto-nü-yo** "fils petit"
fils-*masculin-diminutif*

La présence du diminutif dans la désignation du beau-père, **AXA-yo**, fait bien sûr problème. "Beau-père" ne comporte aucune idée de "petitesse". Encore moins de "féminité". Et ma relation avec les parents de mon conjoint se caractérise bien moins par l'affectivité que par le respect, voire, avec le parent de sexe opposé au mien, par l'évitement.

Il convient de considérer globalement toute la génération de mes parents. Voyons-là.



Si **-nü / -wa** sont des marques de genre, même dans la parenté, et **-yo** y est marque de féminin, nous sommes en face de trois dérivations, dont, internement, deux sont redondantes et une contradictoire.

(508) $\mathbf{AXA}_{\text{masculin}}$ - $\mathbf{nü}_{\text{masculin}}$
$\mathbf{ENA}_{\text{féminin}}$ - $\mathbf{wa}_{\text{féminin}}$

$\mathbf{AXA}_{\text{masculin}}$ - $\mathbf{yo}_{\text{féminin}}$

Mon explication consiste à voir dans le rôle que jouent les suffixes une propriété très originale. Ils ne sont pas là pour, tout en dérivant, manifester une catégorie grammaticale. Ils figurent, de façon tout à fait pictographique, la relation généalogique qui m'unit à chacun de ces parents, et en particulier, facteur d'importance capitale dans ce type de système, le jeu des valeurs de sexe qui détermine la relation, soit de consanguinité soit d'alliance.

La racine : 1) place le référent dans la génération de mes parents; 2) donne une valeur de genre-sexe. Le suffixe, soit de genre, soit diminutif, apporte aussi une valeur de genre-sexe, mais ce sera, cette fois, celle du parent intermédiaire entre moi et le membre considéré. Pour les oncle / tante, la valeur est la même.

(509) **AXA-nü** "père" - (passant par) "homme"

ENA-wa "mère" - (passant par) "femme"

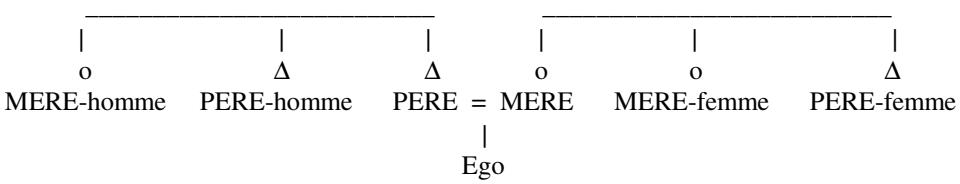
Ce sont donc des consanguins. Pour le beau-père, la valeur est inverse, et il sera un allié.

(510) **AXA-yo** "père" - (passant par) "femme"

Il reste à dire pourquoi nous n'avons pas un mécanisme similaire du côté de la belle-mère, par exemple

(511) ***ENA-x** "mère" - (passant par) "homme"

où **-x** serait un suffixe marquant, d'une façon ou d'une autre, le masculin. Avec un système qui serait parfaitement symétrique :



Le sikuani a développé deux procédés pour introduire du “femelle” dans du masculin : le vocable **pesorowato** utilisé pour les animaux, le diminutif -**yo** pour les membres de la parentèle. Mais en bon détenteur d'un genre à masculin non marqué, il n'a aucun moyen – l'hypothétique **-x** – pour introduire du “mâle” dans du féminin. L'intervention purement logique – algébrique – de la catégorie de genre est ainsi bloquée pour la belle-mère en raison de limitations purement grammaticales.

3.2 COMPOSITION

Ce procédé lexicogénique ne fait qu'illustrer la manière dont, par le “gel” des constructions, le phénomène de détermination lexicale dans le syntagme nominal est en mesure d'enrichir le vocabulaire de la langue.

Nous retrouverons ici d'abord l'ordre de la détermination : *Déterminant + Déterminé*. Le déterminant peut être un adjectif ou un nom. Le déterminé apparaît toujours comme un nom, ou – au titre d'innovation par rapport à la détermination au sein du syntagme – une forme plus ou moins nominalisée du verbe. Il arrive que des affixes flexionnels restent attrapés dans le composé, aussi bien au début, qu'à la fin, qu'entre les deux composants. Leur présence tient, sauf exception, à leur association préalable à l'un des composants.

3.2.1 ADJECTIF + NOM

Cette construction, assez peu fréquente en vérité, peut parfois laisser planer un doute sur le caractère vraiment lexicalisé de la séquence. Par exemple

(512) **peruhu-hapato** “rate”
vieux-foie

pourrait s'avérer n'être qu'une circonlocution plus ou moins stabilisée pour désigner ce qui se dit aussi avec le nom monolexématique **kasisibale**.

Voici, en tout état de cause, ce que semblent contenir les données.

(513) **kae-kaniwiyo** “moment qui suit immédiatement la tombée de la nuit”
1-crépuscule

kae-humatabü “accord”
1-pensée

kae-kobe “cinq”
1-main

Kae-sito “un génie des bois (unijambiste) “
1-os, jambe

pehana-huameto “lune en phase croissante”
jeune-astre

pekanua-kobesi “doigt annulaire”
moyen-doigt

pekanua-merawi "moment situé vers les neuf ou dix heures du soir"
moyen-nuit

pinihi-huameto "pleine lune"
grand-astre

pinihi-merawi "minuit"
grand-nuit

petuxane-homo "serpent sp."
important-serpent

tsikiri-kobesi "petit doigt"
petit-doigt

Dans l'exemple suivant le déterminé est un nom déverbal (amputé du préfixe de dépendance, à l'instar de certains syntagmes déterminatifs où le terme déterminé est un nom dépendant ou un nom déverbal, cf. ci-dessus 2.2.2.3 et 2.2.3).

(514) **peruhu-nahapatsiwa** "jeune fille un ou deux ans après l'apparition des premières règles"
vieux-fille au moment de ses premières règles

Tout comme dans la détermination lexicale le participe joue un rôle d'adjectif, nous trouvons dans la composition des constructions semblables à *adjectif + nom* où le premier terme est un participe.

(515) **penamuxusitsi-hume** "plaisanterie, mot d'esprit"
jouant-parole

peraünae-daüthü "une variété de patate douce"
étant de couleur verte-patate douce

pexaikae-nonohi "une variété de piment"
étant sucré-piment

pewayanae-baratsui "oiseau sp."
étant jaune-moineau

Mais à la différence de la détermination dans le cadre du syntagme, la composition fige la marque de dépendance, le **pe-** initial des exemples. Ce dernier, ne fléchissant plus selon la personne, a fini par disparaître de bon nombre de composés. Le participe n'est plus alors représenté que par une forme incomplète.

(516) **werewerekae-kobesi** "doigt index"
se terminer-doigt

L'exemple suivant montre que le participe est capable, tout comme les autres formes déverbales, de retenir le nom incorporé (cf. ci-dessous, ainsi que *SS*). Ici, une incorporation du sujet :

(517) **pe-mene-bokae-huameto** "mois lunaire coïncidant à peu près avec juillet (le niveau des eaux y est stationnaire)"
dépendance 3º-rivière-être étendu-astre

3.2.2 NOM + NOM

Même dans la combinaison de deux formes libres, les composés à *nom + nom* ont le caractère d'un seul mot, car 1) aucun matériel morphologique autre que celui éventuellement fixé par la lexicalisation n'est insérable entre les deux composants; 2) la hiérarchisation accentuelle suit les règles du domaine du mot (QUEIXALÓS 1985). Par exemple :

(518) **#kolo'kolo#pe-'niopo-nae-nü#**
oiseau sp.$_1$#*dépendance 3º*-être blanc (couleur)-*virtuel-masculin*
↓
#kolo'kolo#peniopo'naenü#
oiseau sp.$_1$#le blanc
↓
#kolo"kolopeniopo'naenü#
oiseau sp.$_2$

(j'omets pour simplifier l'accent secondaire sur le suffixe de genre), rien ne pouvant s'interposer entre **kolokolo** et **penioponaenü**.

Le nom déterminant est un substantif, le nom déterminé peut être un substantif ou un déverbal.

3.2.2.1 DÉTERMINÉ COMME NOM SUBSTANTIF

Trois types de relation lexicogénique s'établissent entre les composants et le composé. Le plus répandu consiste en la création d'une nouvelle notion au moyen de la *spécification*, par le déterminant, *d'un générique*, le déterminé. Le domaine d'expérience de la nouvelle notion est inclus dans celui du générique. Cette composition est très répandue dans le vocabulaire zoologique et botanique. On distinguera les cas, moins nombreux, où le déterminant est un nom exclusivement attesté dans le composé :

(519) **amamaru-newüthü** "félin sp."
sp.-grand félin

awakana-newüthü "félin sp."
sp.-grand félin

makopahi-newüthü "félin sp."
sp.-grand félin

buluwa-koi "grenouille sp."
sp.-grenouille

mukusi-pona "herbe sp."
sp.-herbe

ewi-ünübo "liane sp."
sp.-liane

du reste des spécifications d'un générique, qui s'effectuent au moyen d'une notion attestée par ailleurs. L'homogénéité des domaines d'expérience où sont pris les deux composants est très variable. A l'intérieur de la zoologie pour les composés zoologiques :

(520) **bünü-newüthü** "félin sp."
rongeur sp.-grand félin

daka-newüthü "félin sp."
oiseau sp.-grand félin

hetsoro-newüthü “félin sp.”
oiseau sp.-grand félin

makoko-newüthü “félin sp.”
oiseau sp.-grand félin

akane-baxu “poisson sp.”
oiseau sp.-poisson de petite taille

hawasiri-baxu “poisson sp.”
chauve-souris sp.-poisson de petite taille

busu-homo “serpent sp.”
crapaud sp.-serpent
enabü-homo “serpent sp.”
poisson sp.-serpent

hiwasina-homo “serpent sp.”
oiseau sp.-serpent

maha-homo “serpent sp.”
oiseau sp.-serpent

A l'intérieur de la botanique pour les composés botaniques :

(521) **daüthü-maka** “plante sp.”
patate douce-plante rampante

dere-maka “plante sp.”
calebasse-plante rampante

Dans la botanique pour les composés zoologiques :

(522) **ünübo-homo** “serpent sp.”
liane-serpent

mawiru-baxu “poisson sp.”
ananas sp.-poisson de petite taille

Dans la zoologie pour les composés botaniques :

(523) **akane-pona** “herbe sp.”
oiseau sp.-herbe

hawasiri-naekono “plante sp.”
chauve-souris sp.-plante à applications magiques

busu-basue “une variété de canne”
crapaud sp.-canne à sucre

kowara-xurui “arbre sp.”
piranha-plante sp.

kotsaha-yono “une variété de liane sp.”
oiseau sp.-liane sp.

kokopi-no “igname sylvestre”
moustique sp.-igname

hawasiri-daüthü “une variété de patate douce”
chauve-souris sp.-patate douce

hipirani-matono “fleur sp.”
oiseau sp.-fleur

ikuli-nonohi “une variété de piment”
tortue sp.-piment

Il ne fait pas de doute que la nomenclature botanique prend beaucoup plus appui sur des spécifications provenant de la zoologie que l'inverse.

Les désignations zoologiques et botaniques font également appel à des notions hors du domaine du vivant.

(524) **ema-nühü** “une variété de singe hurleur”
pluie-singe hurleur

yamaxü-homo “serpent sp.”
éclair, tonnerre-serpent

sipali-baxu “poisson sp.”
hache-poisson de petite taille

yalaki-manü “insecte sp.”
une boisson fermentée-générique d'abeille, guêpe

Parawa-tübü “criquet sp.”
région orientale- criquet sp.

mutsuali-ünübo “liane sp.”
une maladie vénérienne-liane

yamaxü-ünübo “liane sp.”
éclair, tonnerre-liane

La spécification d'un générique s'applique aussi hors des domaines de la zoologie et la botanique.

(525) **kali-photo** “fossé de terre salée où se concentrent les animaux terre salée-canal sauvages”

mapa-nawa “blouse en écorce”
liane sp.-blouse

huma-itane “motif décoratif”
dos-signe, lettre

homobü-maü “fil d'araignée”
araignée-fil

atsa-nani “terre glaise”

terre-résine

Le deuxième type de relation – sorte de sous-type du premier – consiste à localiser soit spatialement soit temporellement une notion, suscitant ainsi une nouvelle notion qui est plus ou moins une espèce particulière de la première.

(526) **kopi-boko** “ongle”
pointe-écorce, peau

tabu-üthü “testicule”
base, fond-noix

si-topi “moelle”
os-goutte

tu-hani “libido, en parlant de la femme”
vagin-faim

bo-hani “libido, en parlant de l'homme”
pénis-faim

warakasana-huameto “mois situé approximativement en avril-mai”
tempête-astre

uruwatsa-huameto “mois situé approximativement en octobre-novembre”
tortue sp.-astre

koni-matakabi “époque située approximativement en août”
arbre sp.-jour, époque

Le troisième type de relation est plus arbitraire. La combinaison des deux composants constitue un *trope* évoquant une notion dont le domaine d'expérience peut n'avoir rien en commun avec le domaine du déterminé.

(527) **yahenü-bowato** “insecte sp.”
génie des bois-pénis

ira-mawi “fourmi sp.”
terre-goudron végétal

metsaha-tiapa “tique sp.”
tapir-peigne

yasito-tsitsi “arbre sp.”
serpent à sonnettes-hochet

kanipiali-ebarü “plante sp.”
lézard sp.-langue

hara-kutsali “plante sp.”
tortue sp.-perroquet sp.

tsamani-humatabü “un motif décoratif”
un personnage mythique-pensée

tsamuli-barüpa “forme triangulaire”
cochon sauvage-mâchoire

maxünehe-barüpa “une constellation”
caïman sp.-mâchoire

3.2.2.2 DÉTERMINÉ COMME DÉVERBAL

Trois formes de déverbal apparaissent en cette position. La plus accomplie, celle qui comporte tous les éléments de la nominalisation du verbe – préfixe de dépendance, suffixe de genre-classe, verbe (strict) au virtuel – donne des composés somme toute assez semblables à ceux ayant un substantif comme déterminé : le deuxième composant est un nom de plein droit, attestable hors du composé.

(528) **kolokolo-pe-niopo-nae-nü** “oiseau sp.$_2$”
oiseau sp.$_1$-*dépendance 3º*-être blanc-*virtuel-masculin*

maxünehe-pe-tsaebianü “caïman sp.$_2$”
caïman sp.$_1$-*dépendance 3º*-être noir-*masculin*

newüthü-pe-tsobia-nü “puma”
grand félin-*dépendance 3º*-être rouge-*masculin*

newüthü-pe-tsaebia-nü “jaguar mélanoderme”
grand félin-*dépendance 3º*-être noir-*masculin*

En revanche les déterminés issus de formes déverbales incomplètes ne sauraient constituer des noms viables hors du composé. Ils restent très proches du verbe et on peut considérer que le nom déterminant n'est rien d'autre que le nom incorporé s'étant maintenu dans la nominalisation. La marque de dépendance est omise :

(529) **dopa-tu-bi-nü** “chaman”
poudre hallucinogène-inhaler-*virtuel-masculin*

koibotu-tsororo-kae-hawa “creux thyroïdien”
centre de la bouche-être concave-*virtuel-neutre*

humali-no-tsi-bo “trachée”
respiration-prendre-*virtuel-cylindre*

La marque de dépendance et la marque de genre-classe sont omises :

(530) **atsa-x-ae** “guêpe sp.”
terre-manger-*virtuel*

wi-x-ae “douleur spasmodique et violente”
chair-manger-*virtuel*

hara-nasi-tsi “papillon sp.”
tortue sp.-être gras-*virtuel*

Par leur caractère irrégulier – verbe en position de nom sans les traces morphologiques de la translation – ces dernières formes sont à considérer comme plus lexicalisées. Comparer

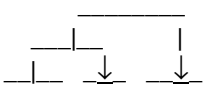
(531) **xuipa-x-ae-nü** "chaman"
racine capi-manger-*virtuel-masculin*

xuipa-x-ae (appellation désinvolte)
racine capi-manger-*virtuel*

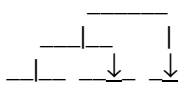
Le premier composé reste assez motivé : mâcher du capi est une des activités du chaman. Tel n'est pas le cas du deuxième, employé en référence pour désigner quelqu'un comme on le fait avec **Machin**, et en appel comme on le fait avec **Eh, Chef!**.

3.2.2.3 COMPOSITION MULTIPLE

Les séquences de trois composants lexématiques ne sont aucunement rares. Toutes s'organisent, en principe, par couples syntagmatiques. La hiérarchie des incidences varie : le terme complexe est déterminant, comme dans

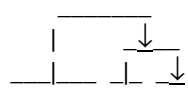


(532) **hara- tabü- hetsa** "une variété de maïs"
tortue sp.-œuf-maïs

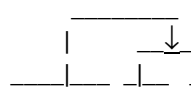


bünü- yene- bo "un type de maison"
agouti-côte (anatomie)-maison

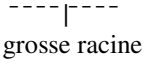
ou déterminé, comme dans



(533) **panabü- tu- na** "plante parasite sp."
dauphin-vagin-pilosités



manakai- tabu- topa "poisson sp."
palmier sp.-base-patte

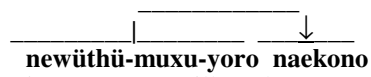


grosse racine

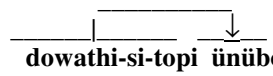
Un supplément d'enquête fournirait probablement la hiérarchisation des composants dans

(534) **unu-matapa-pona** "herbe sp."
forêt-couvercle-herbe

Au-delà de trois éléments lexématiques on a en général affaire à un syntagme déterminatif dont le déterminant est une base lexicale tripartite (internement hiérarchisée, bien sûr) :



(535) **newüthü-muxu-yoro naekono** "plante sp."
jaguar-ouïe-pavillon/plante à usages magiques



dowathi-si-topi ünübo "liane sp."

esprit du défunt-os-goutte/liane
---|---
moelle

3.2.2.4 AFFIXES FIGÉS

L'un des composants peut avoir retenu un affixe de flexion, qui, un fois figé, fait partie intégrante de la base lexicale du composé. Une vue d'ensemble des formes attestées permet de dégager les tendances suivantes : la suffixation s'est plus facilement lexicalisée que la préfixation (c'était déjà le cas dans la dérivation, cf. ci-dessus); la seule préfixation mise à contribution est celle de la dépendance (la préfixation de personne était la seule utilisée dans la dérivation); uniquement la 3º personne est représentée dans la marque de dépendance; cette dernière est bien plus fréquente sur le déterminé – la séquence s'assimilant à une construction déterminative avec repère de dépendance instancié – que sur le déterminant. Voyons les exemples. Composés porteurs de préfixes du déterminant :

(536) ***pe*-amo-balatuna** "plante sp."
dépendance 3º-grand-père-banane

***pe*-nahato-hara** "tortue sp.$_2$"
dépendance 3º-petit cours d'eau-tortue sp.$_1$

Composés porteurs de préfixes du déterminé :

(537) **manü-*pe*-nani** "tique sp."
générique de guêpe, abeille-*dépendance 3º*-résine

owebi-*pe*-amoho "oiseau sp."
cerf sp.-*dépendance 3º*-beau-frère

newüthü-*pe*-amo "guêpe sp."
jaguar-*dépendance 3º*-grand-père

newahü-*pe*-akue "liane sp."
manioc amer-*dépendance 3º*-grand-mère

Akane-*pe*-axa ethnonyme
mouette sp.-*dépendance 3º*-père

Dans ce type les termes de parenté comme déterminé sont largement majoritaires. Composés porteurs de suffixes du déterminant :

(538) **Kuamasi-*nü*-namuto** "Voie Lactée"
un personnage mythique-*masculin*-chemin

mapara-*to*-homo "taon sp.$_2$"
taon sp.$_1$-*singulatif*-serpent

Parawa-*yo*-namuto "un chemin mythique"
région orientale-*diminutif*-chemin

Composés porteurs de suffixes du déterminé :

(539) **ira-huma-*pana*** "couche géologique"
terre-dos-*surface*

newüthü-boso-*to* "plante sp."
jaguar-queue-*singulatif*

Avec le dérivationnel **-li** c'est, sans doute, la suite des deux lexèmes qui se trouve être suffixée :

(540) **ali-boso-*li*** “papillon sp.”
poisson sp.-queue-*dérivationnel*

LE VERBE

Le verbe, entendu comme classe syntaxique groupant verbe strict et verboïde, a en commun avec le nom en fonction prédicative une part importante de paradigmes morphologiques, qu'on peut appeler morphologie du prédicat. De ce chapitre-ci est évacué l'examen de tout le matériel morphologique qui, bien que se trouvant, physiquement, sur le verbe ou autour de lui, relève strictement du prédicat. Ce matériel sera abordé de façon unitaire dans le chapitre suivant. On trouvera donc ici l'exposé des paradigmes grammaticaux exclusifs aux verbes stricts et verboïdes, ainsi que les caractéristiques lexicales de ces deux classes.

Au plan formel, ce qui distingue la classe syntaxique du verbe de celle du nom, c'est que ses membres doivent passer par un processus de nominalisation morphologiquement *explicite* pour accéder à la fonction de complément. A l'inverse, et on a là une seconde différence, certains membres de la classe du verbe sont aptes à prendre les préfixes actanciels sans avoir à subir aucune modification morphologique, le nom devant, lui, se "transitiviser" par une transformation applicative (cf. LE PREDICAT, 4).

1 VERBE STRICT ET VERBOIDE

A l'intérieur de la classe syntaxique du verbe, la distinction entre verbe strict et verboïde est fondamentale, et repose sur la présence d'une flexion modale chez le premier, ainsi que sur les types différents de prédication que les deux sous-classes instaurent. A cela se trouvent être corrélées des différences sémantiques assez nettes.

Le *verbe strict* exprime des notions plutôt dépourvues de contours spatiaux, plutôt inscrites dans le flux de la durée, et dont la manifestation est le plus souvent tributaire d'un support de type entité. C'est la classe qui a vocation à désigner les conditions d'existence (GIVON) des entités. Soit des procès

(1) **pona-me**
"tu marches"

soit des états

(2) **nuka-me**
"tu es debout"

soit des affections

(3) **üwa-me**
"tu es jaloux"

mais aussi des qualités

(4) **wayana-me**
"tu es jaune"

La seule fonction que le verbe est à même d'assurer directement est celle de prédicat. Toutes les autres fonctions qu'on peut lui voir assumer ont pour préalable un procédé de translation. Il a cette propriété en commun avec le verboïde. La nominalisation, par exemple, constitue dans cette langue un mécanisme grammatical extrêmement productif.

Au point de vue des marques grammaticales, le verbe partage avec les autres classes prédicatives la négation (cf. LE PREDICAT, 5) et la coordination (cf. *SS*). Avec le verboïde il partage les préfixes actanciels et les préverbes.

Un certain nombre d'accidents morphologiques du verbe se retrouve dans les autres classes prédicatives mais sous une forme morphématique différente. Il s'agit des suffixes actanciels, et des marques aspectuelles, temporelle, modales, directionnelles. Cependant, nous verrons comment, sous certaines conditions – négation et prospectif –, le verbe se glisse dans le cadre morphologique commun aux deux autres classes prédicatives.

La désinence modale est, elle, la caractéristique exclusive du verbe.

(5) **bo-ka** "être étendu"
être étendu-*factuel*

(6) **bua-ta** "jeter"
jeter-*factuel*

Elle est attribuée, dès le lexique, à un radical, et permet de fléchir le verbe selon le mode.

Le *verboïde* est, dans l'ensemble formé par les classes prédicatives, la classe hybride : il a des caractéristiques de nom et des caractéristiques de verbe.

Au point de vue du sens, le verboïde couvre toutes les configurations sémantiques qu'on peut identifier dans le verbe. Pour donner une idée :

(7)

	verbe		verboïde	
procès	**pona**	"marcher"	**reka**	"aller vers le bas"
états	**nuka**	"être debout"	**ahibi**	"ne pas y avoir"
affections	**üwa**	"être jaloux"	**aura**	"être honteux"
qualités	**wayana**	"être jaune"	**tsobia**	"être rouge"

Mais il serait abusif de croire que, prises globalement, les deux classes sont sémantiquement équivalentes. Une écrasante majorité de verboïdes dénote des états, des affections et des qualités. Surtout des qualités. Comparer les paires verbe-verboïde :

(8) **kiahawa** "démanger (événement)"
kiahai "donner des démangeaisons (propriété)"

sahawa "piquer (action du piment)"
atane "piquer (propriété du piment)"

Le verboïde peut, certes, être, comme le verbe, transitif. Mais les verboïdes transitifs sont une poignée. On pourra voir, en examinant leur liste, qu'ils renvoient à des procès où le mode d'affectation du patient est faible :

(9) **ahitsibi** "ne pas vouloir, mettre de la mauvaise volonté à faire quelque chose"
amahitsinae "rêver de (non intentionnellement)"
kamahitsinae "rêver de (intentionnellement)"
asiwa "tenir à, garder pour soi"
ataehitsibi "mépriser"

phuaphuahai	“souffler sur”
itoya	“haïr”
itsi	“faire”
hai	“dire”
hehai	“accepter”
hemahai	“dire en mentant”
humaitsi	“dire”
humatabühai	“dire par devers soi”
humehehai	“faire cas de”
kaasaü	“insister sur, mettre l'accent sur”
siohai	“éloigner (les animaux domestiques) en criant”
to	“concerner”

Le verboïde “faire” est intéressant, car il a une contrepartie sémantique chez les verbes: **exana**. En aucune façon **itsi** et **exana** ne sont interchangeables. Le “faire” de **itsi** se réduit à l'idée d'“avoir un comportement”, pas nécessairement actif. Le “faire” de **exana** en revanche implique l'action volontaire, voire la création. Si l'on demande “Qu'est-ce que tu fais?” avec **itsi**, on s'attend à une réponse comme “Je me repose dans mon hamac.” La même question avec **exana** préjuge une réponse comme “Je tisse un panier.”, ou “Un panier.” Le parallèle avec **do / make** est clair.

Comme le verbe, le verboïde n'accède directement qu'à la fonction prédicative, et doit se soumettre aux procédés de translation pour assurer d'autres fonctions.

La négation – et la coordination (cf. *SS*) – lui sont communes avec le verbe et le nom.

Le verboïde partage toutes les marques du nom prédicat, à savoir : les suffixes actanciels, et les marques aspectuelles, temporelle, modales, directionnelles. Cependant, son aptitude à recevoir les préfixes actanciels (actant II) sans passer par la transformation applicative l'assimile au verbe et le distingue du nom.

Dépourvue de la marque modale des verbes et s'associant les mêmes marques que le nom prédicat, telle ou telle occurrence de verboïde intransitif peut s'avérer difficile à distinguer d'un nom en fonction prédicative.

Le moyen le plus expéditif de tester son statut de verboïde est la nominalisation, en plaçant le mot en fonction de complément du prédicat. Seuls les verbes et les verboïdes sont nominalisables *explicitement*, c'est-à-dire avec du matériel morphologique (cf. *SS*). (Le fait d'entendre des centaines de fois dire **ema** dans des situations où nous dirions “il pleut” me poussait subrepticement à considérer ce mot comme un verboïde. J'ai découvert que c'était un nom le jour où, sachant enfin nominaliser, j'ai proposé **pe-ema-hawa**, aussitôt rejeté.)

2 CATÉGORIES ET RELATIONS

Comme on peut s'y attendre, les catégorisations que manifeste le verbe (entendu maintenant comme la réunion des sous-classes verbe strict et verboïde) sont fortement empreintes de notions relationnelles, et il est difficile d'y discriminer, comme cela a été fait pour le nom en termes de relationnants et caractérisants, ce qui relève plutôt des liens tissés entre le verbe et la participation de ce qui relève plutôt du modelage de la configuration sémantique du verbe. On peut tout de même dire que les valences et les modules sont relationnants, alors que les modes du verbe strict sont caractérisants – et, dans une petite mesure, les groupes.

2.1 GROUPES ET MODES

Dans la classe syntaxique verbe, la différence qui saute aux yeux entre verbe strict et verboïde est la présence, sur le premier, d'une terminaison caractéristique, alors que la partie finale du verboïde peut prendre, en principe, n'importe laquelle des formes permises par le système phonologique. Par exemple :

verbes

(10)	**exa*na***	“faire”
	po*na*	“aller”
	hu*na*	“grimper”

	pu*na*	“voler”
	tseko*na*	“flécher”

verboïdes

(11)	**itsi**	“faire”
	itoya	“haïr”
	hume	“guérir”
	atahu	“faire chaud”
	to	“concerner”

La terminaison fait partie de la base lexicale du verbe strict : l'association entre le radical et la terminaison est donnée dans le lexique. La situation générale est qu'un radical donné reçoit une et une seule terminaison. Celle-ci organise le lexique des verbes stricts en dix groupes et détermine de façon très visible la morphologie de la conjugaison. Je donne quelques exemples pour chaque groupe.

groupe en **-pa**

(12)	**pitsa-pa**	“sortir”
	ho-pa	“tomber”
	hani-pa	“avoir faim”

groupe en **-ka**

(13)	**horo-ka**	“coudre”
	e-ka	“être assis”
	deno-ka	“palper”

groupe en **-na**

(14)	**ithothia-na**	“métamorphoser”
	hu-na	“grimper”
	para-na	“chercher un emplacement pour vivre”

groupe en **-ba**

(15)	**u-ba**	“semer, planter”
	bahako-ba	“saluer”
	phira-ba	“filer”

groupe en **-wa**

(16)	**ha-wa**	“être cuit”
	kasi-wa	“caresser”
	ü-wa	“être jaloux”

groupe en **-ne**

(17)	**paha-ne**	“déguster”
	wi-ne	“mordiller un aliment”
	uxu-ne	“souffler”

groupe en **-ta**

(18)	**bitsa-ta**	“écarter les jambes”
	ewe-ta	“attendre”
	hü-ta	“faire bouger”

groupe en **-ane**

(19) **phur-ane** “avoir des cloques”
x-ane “manger”
t-ane “voir”

groupe en **-ia**

(20) **pen-ia** “être rassasié”
h-ia “mettre, ranger”
süb-ia “frémir (liquide) au début de l'ébullition”

groupe en **-ua**

(21) **h-ua** “nager”
n-ua “pleurer”
k-ua “tisser”

L'importance quantitative des groupes ainsi discriminés dans le vocabulaire des verbes est très disparate. Pour donner une idée, sur la base d'un corpus d'environ 1350 entrées : le groupe le plus étendu, **-ta**, fournit presque le tiers des verbes; le plus restreint, celui en **-ua**, un demi pour cent. Les quatre groupes **-ne**, **-ane**, **-ia**, **-ua**, font ensemble moins de cinq pour cent des verbes.

L'arbitraire est la norme dans la relation entre appartenance de groupe et sémantisme du verbe. Mais cela est surtout vrai des groupes quantitativement importants ou moyens. Le sens des verbes ressortissant aux quatre petits groupes mentionnés a un net rapport au corps, sans que je puisse, sauf dans un cas, préciser davantage. En outre, le matériel de ces groupes est fait d'une poignée de radicaux originaux donnant des verbes à partir desquels d'autres verbes sont élaborés par différents procédés lexicogéniques. Ainsi, le groupe en **-ane** ne comporte, comme verbes originaux, que :

(22) **tane** “voir”
xane “manger”
wane “se baigner”
rane “uriner”

Le groupe en **-ia** :

(23) **bia** “frapper”
hia “mettre”
penia “être rassasié”

Le groupe en **-ua** :

(24) **kua** “tisser”
nua “pleurer”
hua “nager”

(Il faut sans doute ajouter l'homonyme **kua**, “creuser”, et peut-être, s'il n'est pas dérivé, **ukua**, “épouser”.)

Le groupe en **-ne** semble plus spécialisé encore, puisque de près ou de loin tous ses membres font référence à la bouche (dans un cas, au nez). Voici les verbes simples de ce groupe :

(25) **hürüane** “consommer mêlés des mets hétéroclites”
kihone “avaler”
nabane “prendre son repas”
pahane “déguster”
sine “mordre”
taphane “piquer (insecte) avec la trompe”

tine	“démanger”
tsutsune	“sucer, absorber”
tuxune	“flairer de loin”
ukune	“rompre avec les dents”
uxune	“souffler”
ühüne	“avoir un goût”
werene	“terminer son repas”
wine	“mordiller un aliment”

(Deux remarques : “piquer avec l'aiguillon” se dit autrement; “démanger” n'a peut-être rien à voir concrètement avec la bouche, et cependant le sikuani et le français, par des voies différentes, les rapprochent.)

A condition d'anticiper quelques informations sur des phénomènes non encore exposés, on peut justifier une organisation plus articulée de ces groupes et en même temps mettre en évidence les irrégularités dans un ensemble qui reste d'une remarquable harmonie.

La terminaison verbale exprime une opposition binaire de mode (cf. ci-dessous même section). On peut parler, pour l'instant, de mode 1 et mode 2, et assigner au mode 1 les formes vues ci-dessus.

Les groupes en **-pa**, **-ka**, **-na** marquent le mode 2 par le même procédé phonologique :

mode 1	mode 2
-pa	**-pae**
-ka	**-kae**
-na	**-nae**

Les quatre groupes **-ba**, **-wa**, **-ne**, **-ta** marquent le mode 2 par un procédé fondamentalement unitaire :

mode 1	mode 2
-ba	**-bi**
-wa	**-wi**
-ne	**-ni**
-ta	**-tsi**

(Le changement consonantique de la dernière forme est le fruit d'une assimilation palatale diachronique.)

Les trois groupes restants sont, selon ce critère, moins homogènes :

mode 1	mode 2
-ane	**-ae**
-ia	**-e**
-ua	**-ue**

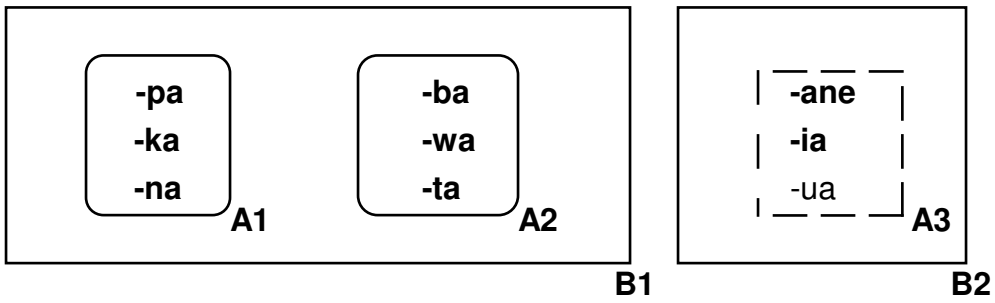
La formation de l'injonctif rapproche les deux premiers regroupements : à la terminaison de mode 1 s'ajoute la marque **-re**, par exemple :

(26) **hitsi-pa-re**
“sors!”

Le troisième regroupement présente aussi un comportement unifié : à la terminaison de mode 2 s'ajoute la marque **-ma**, par exemple :

(27) **x-ae-ma**
“mange!”

Le comportement des verbes dans les constructions à auxiliaire confirme les affinités formelles révélées par l'injonctif (cf. LE PREDICAT, 6). Synoptiquement :



Les groupements de niveau A s'établissent sur les changements phonologiques entre formes de mode 1 et formes de mode 2 (le pointillé du troisième groupement figurant la moindre homogénéité des changements). Les groupements de niveau B proviennent des affinités de comportement dans les constructions injonctives et auxiliaires. Nous verrons tout de suite la raison de l'absence du groupe en **-ne**.

L'inventaire des irrégularités dans cette architecture n'est pas bien impressionnant (l'auxiliarisation directionnelle, phénomène particulier structurellement mais massif discursivement, en fera surgir bien d'autres, cf. LE PREDICAT, 6.7).

Les trois irrégularités suivantes concernent des verbes particuliers. Deux verbes affectent un comportement à l'injonctif qui correspond à celui d'un autre groupe que le leur :

élision de la terminaison modale

(28) ***xua-ba-re** → **xua-re**
"jette!"

mode 2 et marque **-ma**

(29) ***a-pa-re** → **a-pae-ma**
"bois!"

(Souvent les enfants disent **apare**.) De fait **apa** adopte, avec l'injonctif et avec les auxiliaires, le comportement des verbes de l'ensemble B2.

Le verbe "entrer", **hunua** au mode 1, prend au mode 2 la forme **hone** – ou **huni** dans certains dialectes – totalement atypique.

Les trois irrégularités restantes concernent les groupes.

Mentionnons rapidement un phénomène morphophonologique assez superficiel et dialectal touchant les groupes en **-ane** et en **-ne** (à la première personne actant I : {**tane-hü**} → **/tanihü/**, voire **/tanihi/**, et {**werene-hü**} → **/werenihü/**, voire **/werenihi/**).

Les verbes du groupe **-ta** voient leur terminaison s'élider en présence de la marque d'injonctif :

(30) ***pi-ta-re** → **pi-re**
"prends!"

Là aussi on peut songer à l'accident phonologique, imputable à l'homorganicité des consonnes des morphèmes grammaticaux et la non accentuation de la voyelle intermédiaire.

Le groupe en **-ne** enfin. Il semble affecté d'un niveau tel d'irrégularité qu'on peut penser à un état d'instabilité ou de mutation diachronique. Je n'entrerai pas dans le détail de ses quatorze verbes (disponibles). Il n'y a pas d'homogénéité dans la formation de l'injonctif ni dans l'auxiliarisation, certains verbes employant le mode 1, à la façon de l'ensemble de groupes B1 ci-dessus, d'autres le mode 2, à la façon de l'ensemble de groupes B2. L'irrégularité s'étend à d'autres situations où le choix de la terminaison est en principe étroitement contraint, comme la négation et la nominalisation. Des incohérences chez un même verbe sont attestées, par exemple avec un auxiliaire,

(31) **uku-*ne*-xuaba**

rompre avec les dents-*mode 1-sémelfactif*
"il rompt d'un seul coup avec les dents"

(32) **uku-*ni*-xuaba**
rompre avec les dents-*mode 2-sémelfactif*
"il rompt d'un seul coup avec les dents"

ce qui semble bien être la marque d'une situation de réaménagement dans cette petite zone de la grammaire.

Venons-en maintenant aux modes, dimension apparemment capitale pour le verbe – et absente du verboïde –, puisque c'est la seule détermination grammaticale dont la présence explicite est indispensable à l'expression de cette classe, ayant trouvé le moyen de s'inscrire, auprès du radical, dans la base lexicale elle-même.

L'axe modal sur lequel s'appuie cette distinction est celui de l'attestabilité de l'événement rapporté. Ce qui s'est produit à une époque révolue partage avec ce qui est en train de se produire sous nos yeux le caractère d'événement réel, doté de l'existence objective que lui confère sa condition de fait dont au moins un observateur (le mythe insiste souvent là-dessus) a assisté à l'avènement et peut porter témoignage.

A ce *factuel* s'oppose le *virtuel*, qui renvoie à un mode d'existence dont le siège est l'esprit et institue moins des événements que des possibilités – plus exactement : des "concevabilités" – d'événement.

Le *temps* déictique – celui dont *maintenant* est le pivot – s'avère être une des facettes de cette opposition modale primaire, puisque son décours se confond avec l'instauration, au travers du point présent et d'instant en instant, des événements possibles en événements attestés. Dans le verbe de cette langue, la seule époque temporelle (au sens déictique) marquée spécialement est le futur. Passé et présent constituent un seul tout, à tenir pour un "sous-produit" notionnel du factuel.

Le factuel, par exemple **po-na**, apparaît comme la forme non marquée, seule utilisée dans la mention métalinguistique du verbe (et fournit l'entrée du dictionnaire pratique). Sa traduction en termes de passé, présent ou infinitif – préoccupation évidemment étrangère au locuteur de la langue – dépend des conditions pragmatiques de son apparition. Le virtuel, par exemple **po-nae**, est fortement marqué sémantiquement et combinatoirement. Sa dépendance de l'environnement grammatical est telle – négation, futur, imminent et formes déverbales – qu'on pourrait tenir la terminaison qui le manifeste pour une simple variante combinatoire de l'autre terminaison.

Mais l'expression de l'optatif correspond précisément à celle d'un verbe au virtuel sans aucune condition sur l'environnement, suscitant donc, si l'on veut s'exprimer ainsi, des paires minimales :

(33) **po-na**
"il va/alla"

po-nae
"qu'il aille!"

si-ne
"il mord/mordit"

si-ni
"qu'il morde!"

Cela une fois dit, tout n'est pas réglé sur l'existence et la valeur de ces modes, car deux types de constructions (auxiliarisation, injonctif) donnent lieu à des situations sémantiquement contre-intuitives auxquelles je ne suis pas en mesure de fournir une explication satisfaisante. Malgré ces réserves, nous aurons l'occasion de voir que l'opposition factuel / virtuel fait globalement sens, et, en particulier, que le verbe au virtuel est très clairement – quoique non systématiquement – un équivalent distributionnel du verboïde et du nom.

Bien que chaque point doive être développé en son temps, je vais donner un aperçu rapide de l'emploi de chacun des modes.

Le factuel apparaît dans des phrases minimalement modalisées et renvoie à un événement qui a eu ou a lieu, couvrant ainsi aussi bien les temps concomitant et antérieur au moment de l'énonciation, que des aspects à déroulement ouvert – duratif –, fermé – accompli –, et même à absence de déroulement – aoriste.

(34) **beyaxua-ba**
"il le tue/l'a tué/le tua"

Toutes ces acceptions peuvent être explicitées moyennant l'adjonction d'éléments dans le contexte tels des auxiliaires, des adverbes ou des particules, à l'exception de l'aoriste qui semble être une acception assez directe du factuel. L'exemple suivant, extrait d'un récit de la Genèse, peut illustrer l'acception aoristique du factuel (les verbes sont soulignés) :

(35) **Patuatuairatha *naitahü-ta* hiwitowayo tsikirinüyo yahawa. Peruhuwayo baharaponüyo *witsa-ta* tsipahi baharaponüyo tsikirinüyo.**
milieu de la terre/apparaître-*factuel*/femme/petit/avec/vieille femme/ce petit/élever -*factuel*/car/ce petit/ (il est) petit
"Au milieu de la terre apparut une femme avec un garçon. La vieille femme éleva ce garçon car il était petit."

Tout à l'opposé, le virtuel, délié du temps déictique en ce sens que de lui-même il n'en exprime aucune époque, s'inscrit dans des contextes fortement modalisés et / ou aspectualisés. Son emploi est déclenché par la négation :

(36) ***apo*-po-nae**
négation-aller-*virtuel*
"il ne va pas"

par le futur, dont on verra les propriétés modales (LE PREDICAT, 6) :

(37) **po-nae-*ena***
aller-*virtuel-futur*
"il ira"

par l'imminent

(38) **po-nae-*hitsia***
aller-*virtuel-imminent*
"il va aller"
et par les formes déconjuguées du verbe, comme le gérondif (cf. *SS*) :

(39) **po-nae-ya yoroba**
aller-*virtuel-locatif*/(il) scrute
"il scrute en marchant"

le participe :

(40) **pe-si-ni-awiri** "chien mordeur"
dépendance 3º-mordre-*virtuel*-chien

ou le nom déverbal :

(41) **pe-si-ni-nü** "mordeur"
dépendance 3º-mordre-*virtuel-masculin*

L'optatif enfin, nous venons de le voir, s'avère être un sous-produit direct du virtuel.

2.2 VALENCES ET MODULES

J'ai caractérisé la *valence* comme une propriété du prédicat par laquelle est stipulé le nombre de places de compléments nécessaires, ou actants, que ce prédicat détient (cf. INTRODUCTION, 4). La valence s'attache aux membres des classes prédicatives "dès" le lexique, mais peut être modifiée – augmentée, diminuée – par des

procédés grammaticaux. La valence primaire – celle qui fait partie de la définition lexicale du mot prédicatif – oscille entre un et trois.

Dans la même section le *module* apparaissait comme la configuration que le prédicat confère aux types d'implication, dans l'événement, des participants exprimés par les actants. Je donnerai deux exemples avec des verbes bimodulaires.

Waüba comporte, dans tous les cas, deux places d'actants. Il est donc à valence constante. Mais les propriétés sémantiques de l'actant II renvoient à deux modules différents, appelons-les 1 et 2. Le module 1 sélectionne un actant II animé, et le verbe équivaut à "administrer un traitement médical (à quelqu'un)". Le module 2 sélectionne un actant II non animé, et le verbe équivaut à "parfumer (la poudre hallucinogène)". Deuxième exemple. **Xuna** a un module 1 à actant II animé; le patient dans ce cas est vu comme superficiellement affecté, et le verbe équivaut à "raser"; son module 2 sélectionne un actant II non animé; le patient dans ce cas est vu comme globalement affecté par l'action, et le verbe équivaut à "arracher". Le type d'implication du patient est clairement différent.

La notion de module nous sera utile au moment d'examiner comment certains préverbes greffent, sur le module primaire – lexical – d'un verbe, des places nouvelles d'actants qui non seulement changent la valence, mais modifient notablement la configuration modulaire originelle.

L'inventaire lexical de la classe syntaxique du verbe contient une sous-classification qui distingue les intransitifs des transitifs, tant chez les verbes stricts que chez les verboïdes. Je précise que j'appelle intransitifs les verbes comportant moins de deux actants, et transitifs les verbes comportant deux ou plus actants. La distinction intransitif / transitif repose, on le voit, sur la valence.

A l'intérieur de chacune des deux classes on identifie des verbes personnels et des verbes impersonnels. Les personnels se caractérisent par la présence d'un actant I (cf. INTRODUCTION, 4.1) auquel peut être associée une référence. Il s'agit donc d'un actant instanciable par un nom. Par exemple :

(42) **awiri hoba-ø**

"le chien aboie"

L'actant I des impersonnels, en supposant qu'on puisse admettre son existence, est dépourvu de référence et ne peut, en principe, s'instancier dans un nom (cf. INTRODUCTION, 4.1). Cette distinction est modulaire.

Les personnels constituent la très grande majorité des verbes (96 pour cent du corpus des verbes stricts et verboïdes (environ 1650 entrées)). Les impersonnels transitifs représentent la quasi totalité du reste et donnent une classe relativement homogène tant au plan formel que sémantique.

Il ne semble pas exister de verbes "prépositionnels" – postpositionnels dans cette langue –, tels les verbes dits locatifs, impliquant, de par leur module, un participant manifesté par un actant oblique, marqué morphologiquement comme un circonstant. Un verbe comme **pona**, "aller", apparaît communément sans l'expression des coordonnées spatiales, et garde souvent son sens, probablement original, de "marcher". Il en va de même, concernant la non expression des repères spatiaux, pour **hia**, qui peut souvent se traduire par "mettre" mais trouverait un équivalent plus proche modulairement dans "ranger". En l'état des connaissances rien ne permet de dire qu'associés à ces verbes des compléments spatiaux seraient soumis aux conditions de non instanciation déjà évoquées à propos des actants.

2.2.1 IMPERSONNELS INTRANSITIFS

Je ne suis pas convaincu de l'existence de ces verbes, car l'ensemble auquel ils donnent lieu n'a pas véritablement les caractéristiques d'une classe. (Mais les données peuvent garder des zones de flou dues aux conditions d'enquête.) Voici, en tout état de cause, les items qui apparaissent comme tels dans le corpus :

verboïdes

(43) **aitawahünae** "être dégagé, en parlant du temps"

ake "faire froid"
hürühürühai "résonner dans la forêt le rugissement du jaguar"
kainakainahai "faire un temps de vent et de pluie"
pholepholehai "y avoir une atmosphère empreinte de tristesse et de nostalgie"
pholipholihai "monter de la forêt le chant triste des génies Kawiri"

(pour les verboïdes en **-hai**, cf. 3.2.2.2 ci-dessous)

verbe

(44) **matasuahawa** "y avoir du débordement, en parlant d'un liquide chauffé"

On pourrait les classer dans le type avalent de TESNIÈRE – pas d'actant. En contraste avec la position de cet auteur, je dirai que l'actant ici peut apparaître comme dépourvu de rôle sémantique. S'il fallait resserrer la description de cette classe – indigente – de verbes impersonnels intransitifs, je la rapprocherais des prédicats existentiels – ou thétiques – examinés en 3, INTRODUCTION, pour dire que le verbe y est monovalent, que sont unique actant s'identifie à l'actant I, que cet actant n'a pas de rôle sémantique, et que donc le verbe ne peut s'associer un sujet. Leur nucléus a la forme :

VERBE-actantI

2.2.2 IMPERSONNELS TRANSITIFS

Les impersonnels transitifs bien au contraire ont des propriétés précises. Ceci toutefois n'est vrai que des verbes stricts car pour les verboïdes la classe semble inexistante.

Sur dix groupes de verbes, six contribuent à fournir des impersonnels transitifs. Mais les proportions sont inégales : presque huit impersonnels transitifs sur dix sortent du groupe en **-ba**. Les trois groupes dépourvus d'impersonnels transitifs sont **-ka**, **-ia**, **-ua**. Ces verbes représentent 0,05 de la totalité des verbes stricts du corpus.

Voici une liste d'entrées, exhaustive hormis pour le groupe en **-ba** (je n'essaie pas de donner à la glose la configuration modulaire du verbe sikuani). Elle est assez parlante quant au sens de ces verbes : ils renvoient à un état ou une affection 1) dont le siège ou le patient est une entité dotée de référence, 2) induit par un facteur externe non doté de référence. Ces deux participants, s'articulant autour d'un verbe divalent, assument respectivement la forme d'actant II et actant I.

(45) **hatunupa** "être piqué par des épines"

phurane "avoir des cloques"

ena "être occupé"
kapuna "être victime d'une contagion"
koxana "n'être pas capable de faire"
kuhana "être capable de faire"
deneta "se faire une entorse"
eseta "se faire une écorchure"
haneta "transpirer"
koibotoxota "avoir mal à la gorge"
nekota "avoir des frissons"

tine "démanger"
sahawa "produire une sensation de brûlure"

atsiba	"éternuer"
buxuba	"tousser"
diriba	"avoir une éruption cutanée produite par les esprits maléfiques"
dowathiba	"être sous l'emprise de l'esprit du mort"
hanaba	"saigner"
hemaba	"agir sans jugement, sans réflexion"
hüküba	"avoir le hoquet"
humaliba	"haleter"
itayeheba	"avoir des visions"
kuwaiba	"devenir chaman par révélation du dieu Kuwai"
maliaba	"devenir fou"
maminaiba	"être anorexique et infesté de parasites"
maneniba	"avoir la tuberculose"
matahemaba	"être névrosé"
matayahiba	"tomber amoureux"
maüba	"avoir des rhumatismes dus à un maléfice"
miupiba	"avoir une montée de lait dans les seins"
mutsualiba	"avoir une maladie vénérienne"
pholaba	"naître jumeaux, en parlant des fruits"
pulumaba	"moisir"
romaeba	"avoir de la fièvre (ou le paludisme)"
suliaba	"avoir la diarrhée"
tarüba	"avoir des poux"
tasiba	"rouiller"
tekereba	"avoir la leishmaniose"
towinaba	"être infesté d'ascaris"
walamaba	"avoir des crampes d'estomac"
weluba	"être pâle"
wixaeba	"sentir une douleur"
wüsaba	"bailler"

Exemple (cf. INTRODUCTION, 4.1, et ci-dessous, pour le préfixe) :

(46) **ka-miupiba-ø**
actant II 2º-...-actant I 3º
"tu as une montée de lait dans les seins"

Une glose plus approchante serait "il te monte du lait dans les seins", où "il" tient le lieu du suffixe et "te" celui du préfixe. L'exemple suivant est syntaxiquement moins exotique :

(47) **ne-tine-ø**
actant II 1º-démanger-*actant I 3º*
"ça me démange"

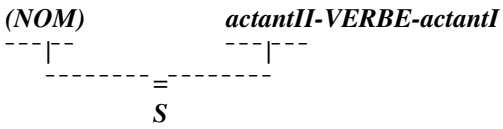
Il n'est pas sans intérêt de faire ici un rapprochement avec la détermination nominale. Ces affections mettent en jeu, au titre d'actant I, des facteurs externes qui n'ont pas accès à la référence. Si l'on fait l'effort, extralinguistiquement, de se représenter les entités associées à ces facteurs, on s'aperçoit qu'elles se caractérisent par un degré bas de saillance cognitive (j'entends par là qu'elles s'appréhendent psychologiquement de façon assez diffuse, en particulier à travers la perception sensorielle) : esprits, divinités, principes pathogènes, flux corporels, etc. Qui plus est, parmi ces entités, les plus concrètes, pustules, épines, poux, ascaris et d'autres, s'expriment linguistiquement par des noms collectifs, dont le sémantisme pourrait être qualifié d'amorphe, proches des noms de substance, et faisant leur singulier par des moyens morphologiques explicites (cf. LE NOM, 2.1.3.2) :

(48) *collectif* *singulier*

phura	**phura-to**	"ampoule"
e	**e-to**	"épine"
tarü	**tarü-to**	"pou"
towina	**towina-bo**	"ascaris"

Ce rapprochement entre des domaines à première vue déconnectés de la grammaire fait penser que l'accès à la référence, c'est-à-dire la possibilité pour une forme linguistique de se trouver associée à une entité *que l'esprit donne comme* existante, relève davantage d'une gradation que d'une opposition binaire. Ainsi "pou", par exemple, se situe dans la zone de faible accès à la référence : comme nom il est collectif et renvoie à la classe (degré bas), comme actant il est absorbé par la désignation verbale de l'événement (degré zéro) – dans le cas de "pou" et plusieurs autres, de façon très iconique : **tarü-ba**.

Pour en venir au comportement syntaxique des impersonnels transitifs, il apparaît que, de par leur module et la caractérisation du sujet adoptée (cf. INTRODUCTION, 4.1), ce sont des verbes divalents dont l'indice d'actant II représente le sujet sur le verbe, sujet qui peut s'instancier dans un nom coréférent avec cet indice. En effet, l'actant I n'a pas accès à la référence, il est donc privé de rôle sémantique, et ne peut s'instancier dans un nom. Le nucléus de ces *passifs impersonnels* a la forme (***S*** est mis pour sujet) :



2.2.3 PERSONNELS INTRANSITIFS

Les personnels montrent, au regard de la transitivité, un contraste frappant entre verbes stricts et verboïdes : largement plus de la moitié des verbes sont transitifs, alors que chez les verboïdes un sur vingt l'est (moins, si on élimine les verboïdes bâtis à partir de verboïdes simples appartenant à la même classe). Cela constitue une claire confirmation de l'affinité, déjà relevée, du verboïde avec les sémantismes statifs et, de là, avec la prédication nominale. En face, le verbe strict montre son affinité avec les sémantismes évolutifs – même si tous les procès dénotés par les verbes transitifs ne présentent pas le même degré de dynamisme –, puisque à cette forte proportion de transitifs il faudrait ajouter les intransitifs non statiques.

Les groupes de verbes stricts ne se distribuent pas également sur l'opposition de transitivité. Si on laisse de côté les quatre mini-groupes, **-ne**, **-ane**, **-ia**, **-ua**, la répartition est comme suit : **-ba** et **-ta** donnent plus de transitifs que d'intransitifs, l'inverse étant vrai pour **-pa**, **-ka**, **-na**, **-wa**. On peut préciser : le déséquilibre en faveur des transitifs est écrasant pour **-ta**, et il l'est de même en faveur des intransitifs pour **-pa**. Le groupe **-na**, bien que plutôt intransitif, n'offre pas des proportions vraiment disparates. L'intérêt de ces considérations plus ou moins quantitatives apparaîtra dans la section 3.1.1 ci-dessous. Retenons, pour l'heure, qu'une certaine spécialisation quant à la dimension de la transitivité n'est pas totalement absente de l'association entre radical et terminaison, association qu'au départ j'avais posée comme fondamentalement arbitraire.

Autre fait dans la même veine qu'il convient de remarquer et qui sera repris : les verbes du groupe **-ba** affectent une transitivité sémantiquement plus faible que ceux du groupe **-ta**. Ce n'est pas sans rapport, bien sûr, avec leur propension à exprimer des modules impersonnels quoique transitifs.

Les verbes intransitifs personnels sont monovalents, l'actant unique, leur sujet, se manifestant dans le suffixe actanciel et dans la possibilité d'instanciation par un nom.

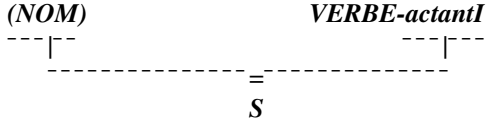
(49) **penakueto hopareka-ø**
petit garçon/tomber-*actant 3º*
"le petit garçon est tombé"

Cet actant représente une entité à fort accès à la référence, dont le mode de participation à l'événement va depuis l'expérimentation d'une émotion, en passant par le support d'une propriété, jusqu'à l'agentivité dans un procès – procès qui, dans la plupart des cas, ne laisse pas de l'affecter – :

(50) **nua-me**
tu pleures”

(51) **koyaüka-me**
“tu es maigre”

(52) **hirewa-me**
“tu sautes”
Leur nucléus a la forme :



2.2.4 PERSONNELS TRANSITIFS

Les verbes transitifs personnels se différencient selon leur caractère divalent ou trivalent.

2.2.4.1 DIVALENTS

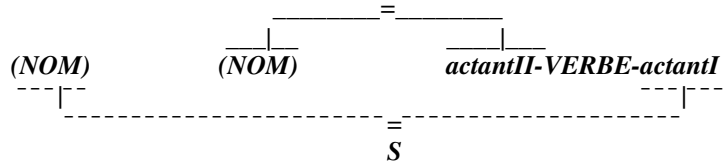
Typiquement, les divalents confrontent un participant avec une configuration d'agent, initiateur, source, à fort degré d'accès à la référence, représenté par l'actant I, à un participant avec une configuration de patient ou d'expérient, à degré variable d'accès à la référence, représenté par l'actant II.

(53) **ne-torota-me**
actantII 1º-pousser-*actantI 2º*
“tu me pousses”

Les deux actants peuvent être instanciés par des noms :

(54) **Nusalia penakueto torota**
Nusalia/garçon/(il le) pousse
“Nusalia pousse le garçon”

Le sujet de ces verbes, si aucune variation d'actance n'intervient (cf. *SS*), se manifeste sur l'indice d'actant I, et sur son coréférent nominal s'il y a instanciation. On peut représenter leur nucléus comme :



2.2.4.2 TRIVALENTS

Les verbes transitifs trivalents, bien que ne représentant que 0,05 des verbes transitifs, posent un problème intéressant relatif à l'actance : le nombre d'actants instanciables nominalement dépasse le nombre d'actants représentables sur le verbe par des indices.

En effet, ces verbes mettent en présence, autour d'un procès assimilable à un transfert, une entité initiatrice ou source du transfert, une entité réceptrice ou destinataire du transfert, et une entité transférée. Le

transfert, pour les trivalents lexicaux, consiste en un don, un dire, une combinaison don-dire (telle la dénomination) ou une transformation. Avec les verbes-type :

(55) **rahuta** "donner"
hai "dire"
wünüruta "donner un nom (littéralement : accrocher un nom)"
exana "métamorphoser (littéralement : faire)"

Dans les verbes de don j'inclus des contreparties de "donner" qui inversent le vecteur support du transfert, tels que **xuena**, "priver quelqu'un de quelque chose, dérober à quelqu'un quelque chose" ou **yakahürüta**, "voler". Pour ne pas charger la nomenclature – mais aussi pour refléter des affinités intéressantes – je conserverai les termes d'*agent* pour l'*initiateur*, de *patient* pour le *transféré*, et d'*expérient* pour le *destinataire* ou le "*déprivé*".

Ces participants, instanciables par un nom, occupent des places de compléments nécessaires, ou modulaires, et sont donc des actants (cf. INTRODUCTION, 4). Mais le verbe n'a pas plus de deux places morphologiques à accorder aux indices actanciels. L'actant-agent s'associe le suffixe d'actant I et se constitue en sujet. Et c'est l'actant-expérient qui a la préséance pour la coindexation avec le préfixe d'actant II. Ainsi,

(56) **nihamonae ka-rahuta-ø duhai**
expérient patient
ta famille/*actantII 2º*-donner-*actantI 3º*/poisson
"ta famille te donne du poisson"

Une restriction de genre-classe s'impose au module de ces verbes, lequel montre une tendance à avoir des animés, plutôt humains, dans le rôle d'expérient, et des non humains dans celui de patient (pour de semblables conditions affectant les prédicats applicatifs, cf. *SS*). Je donne tout de suite un exemple non conforme à cette tendance, avec un humain dans le rôle de patient.

(57) **itsahawatha *pehanawaxi* rahutabiaba**
autre part/jeunes filles/(il le lui) donne itérativement
"autre part on lui donnait des jeunes filles"

Une autre restriction concerne la personne : typiquement, les personnes intralocutives n'apparaissent pas dans le rôle du patient. Ce dernier sera donc de 3º personne. Dans ces conditions, sachant que la 3º personne est morphématiquement zéro, nous ne devrions pas voir apparaître une séquence de deux préfixes explicites. Loin d'avoir à insérer un zéro factice dans une position syntagmatique que rien ne peut indiquer, on est simplement en présence d'une saturation *morphologique* – affixale – du verbe dès que ses deux places, droite et gauche, sont prises.

Si le paradigme d'actant II réfère au participant expérient, on est assez naturellement amené à considérer que le rôle de patient se manifeste comme actant III. Dans la compétition que soutiennent les participants expérient et patient pour la place d'actant II, la préséance est à celui qui, typiquement, se rapproche le plus de l'humain. Contrairement aux langues où, dans la construction de base des verbes trivalents, le patient a le même traitement d'"objet direct" que le patient du verbe divalent, alors que l'expérient à un traitement original d'"objet indirect", dans le type sikuani l'objet transféré est dans une sorte relation indirecte, de nature instrumentale, par rapport à l'interaction, directe, entre les protagonistes humains.

La situation qui en résulte est que l'actant II-expérient, indicié sur le verbe, est plus intégré au module que l'actant III-patient, non indicié tout comme les circonstants. Mais ce dernier reste modulaire, puisque son instanciation nominale apparaît systématiquement sans marque de fonction, trait qui est le propre des actants. La présence syntaxique de ce participant qu'on peut qualifier de *quasi-actant* à cause de son hybridité – instanciable nominalement sans marque de fonction, mais dépourvu de coindexation sur le prédicat – pourrait être mise en question lorsque le participant actant III n'accède même pas à l'instanciation nominale. L'argument décisif réside

dans sa capacité à déclencher l'accord en nombre sur les verbes sensibles à cette catégorie d'un de leurs actants (cf. ci-dessous, 3.1.1.1), accord qui se fait indépendamment de l'instanciation nominale de l'actant.

Je viens de décrire les propriétés type du module des verbes trivalents. Mais le module de certains verbes, tel **wünüruta**, "octroyer un nom", admet un expérient sans restriction de genre. En outre, les énoncés concrets peuvent modifier ces propriétés dans certaines limites, par exemple attester un expérient animé non humain, ou un patient humain comme dans (57). Une de ces limites est la non présence des personnes intralocutives dans le rôle de participant-patient. Non que cela soit impossible : des constructions telles que **il te donne à X**, ou **il te me donne** sont possibles – quoique très rares dans les textes, et laborieuses à susciter. Le conflit ainsi créé pour l'accès à la place d'actant II ne se résout plus grâce à l'affinité "naturelle" entre rôle d'expérient et caractère plus saillant d'un côté, et entre rôle de patient et caractère moins saillant de l'autre. Il faut en venir à une notable modification de la structure propositionnelle – expulsion d'un participant hors du module (cf. *SS*).

(58) **ne-rahuta-ø *xamü-hawa be-ria***
actantII 1º-donner-*actantI 3º*/toi-*zone interne/allatif-s'éloignant de moi horizontale-ment*
"il m'a donné à toi"

La plus grande intégration de l'actant II ne se reflète pas dans l'ordre d'occurrence des instanciations nominales des actants II et III : la position immédiatement préverbale – que nous savons être préférentiellement dévolue à l'actant II des divalents – est plutôt occupée par l'actant-patient que par l'actant-expérient, ce dernier affectant un positionnement plus périphérique par rapport au verbe, soit après celui-ci, soit de l'autre côté de – c'est-à-dire après – l'actant-patient lorsque ce dernier est en position postverbale. (Je rappelle tout de même que les positions ne constituent pas dans cette langue des conditions strictes sur l'apparition des noms.)

patient expérient
____|____ _____|_____

(59) **pepanayo rahutatsi petoahibiwitsi**
ruban/nous (le lui) donnons/ceux qui en sont dépourvus
"nous donnons un ruban à ceux qui en sont dépourvus"

(60) **baharaxua parahutabiabahü patahawiha**
cela/nous (le lui) donnons itérativement/nos partenaires commerciaux
"nous donnions cela a nos partenaires commerciaux"

(61) **penamaruekaponaponaehawayo rahuta peruhuwayo**
une partie de ses provisions/(il le lui) donne/petite vieille
"il donna une partie de ses provisions à la petite vieille"

Deux facettes d'une même contrainte sont à l'œuvre dans cette conjoncture. D'un côté, la préséance au marquage explicite du participant à forte saillance (intralocutif, humain, animé), d'où les préfixes et la position plutôt postverbale du nom pour l'actant-expérient. De l'autre, le penchant du participant à faible saillance (extralocutif, non humain) pour s'absorber dans le verbe – au même titre que l'actant I des passifs impersonnels –, d'où absence de marquage et position préverbale du nom.

Dans les impersonnels, le verbe **tarü-ba**, dérivé de **tarü**, "pou", a été donné comme exemple de module ayant absorbé le sémantisme de l'actant I "pou" pour désigner l'événement "être infesté de poux". On a des équivalents ici, toujours au niveau lexical, pour l'actant-patient des verbes trivalents. **Dopa rahuta**, littéralement "donner du yopo (poudre hallucinogène)", qui apparaît dans

(62) **dopa ne-rahuta-me**
poudre/*actantII 1º*-donner-*actantI 2º*
"tu me donnes du yopo"

se dit volontiers **dopa-ta** dans le sens de "donner à inhaler" (conduite sociale hautement codifiée), avec : 1) absorption par le verbe de l'actant-patient **dopa**; 2) conservation de l'actant-expérient (humain) de l'expression analytique trivalente sous forme de l'actant II de l'expression divalente synthétique, puisqu'on a :

(63) **ne-dopata-me**
actantII 1º-donner de la poudre-*actantI 2º*
“tu me donnes (à inhaler) du yopo”

La différence entre les deux tournures réside dans le degré d'accès à la référence de “yopo”, plus haut pour l'expression analytique, plus bas pour l'expression synthétique (par exemple “yopo” pourrait être défini dans le premier et indéfini dans le second, ou bien référentiel dans le premier et non référentiel dans le second). (Et cette différence marque un degré différent d'intégration sociale des statuts respectifs des deux événements.) Le fait intéressant est que l'absorption-déréférentialisation peut aller tellement loin qu'elle suscite en quelque sorte le besoin de récupérer l'accès à la référence : le module du divalent sécrète alors une nouvelle place d'actant-patient, et devient pléonastiquement trivalent :

(64) **dopa ne-dopa(ta)-re!**
poudre/*actantII 1º*-donner de la poudre-*injonctif*
“donne-moi du yopo (en question)!”

Voyons maintenant le verbe **itaweta**. C'est un divalent qui signifie “défendre”, dans le sens de “défendre contre un danger, une agression”, par exemple

(65) **ne-itaweta-me**
actantII 1º-défendre-*actantI 2º*
“tu m'as défendu”

Il apparaît aussi comme trivalent, avec le sens de “défendre (d'agir), interdire”, où le patient – la chose interdite – est à la 3º personne, non marquée sur le verbe, l'expérient se réservant la marque d'actant II :

(66) **xua ne-itaweta-me**
cela/*actantII 1º*-interdire-*actantI 2º*
“tu m'as interdit ça”

Ces exemples, par la stabilité qu'ils montrent dans l'assignation actancielle au rôle sémantique d'expérient, abondent dans le sens de la répartition, typique, proposée ci-dessus pour les places d'actant II – à l'expérient –, et actant III – au patient –, répartition qui, dans une configuration de procès trivalent, semble nettement privilégier le rapport qui s'instaure avec le partenaire de l'échange plutôt que le rapport avec l'objet de l'échange.

Comme les verbes de don, les verbes de dire placent en général leur actant-patient – le discours transféré – en position préverbale, sans tenir compte de la longueur syntagmatique de l'actant. Les incises sont donc, la plupart du temps, finales. Les exemples suivants, avec **hai**, “dire”, constituent un seul fragment continu, où les lignes joignent le verbe à son actant-patient (transféré) :

(67) a. **Taxaxaemü baitsi baha, “axa” ka-hai-tsi.**
b. **Taena baitsi baha “Axa raha baha!” tane-hai-xae,**
c. **“Axa! Axa!” ka-hai-tsi.**
d. **Nebeyaothoothopame baha saya! Ahumalitanenü beria!**
e. **hai pina tsaponae.**

a. parce que tu es mon père/*focalisateur*/*accompli*/papa/*actantII 2º*-dire-*actantI 4º*
b. ma mère/*focalisateur*/*accompli*/papa/*assertif*/*accompli*/*actantII 1º*-dire-*causal*
c. papa/papa/*actantII 2º*-dire-*actantI 4º*

d. tu me tues itérativement/*accompli*/ainsi/j'ai mal en respirant/dans cette direction
e. (il le lui) dit/*citatif*/allant

e. “Il marchait en disant :
a. Je t'appelle “Papa” parce que tu es mon papa :
b. Parce que maman m'a dit : “Voici ton papa!”
c. je t'appelle “Papa! Papa!”
d. Tu n'arrêtes pas de me tuer! J'ai mal partout quand je respire!”

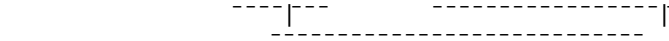
Dans presque toutes ses occurrences en incise finale, le verboïde ne laisse rien s'interposer entre le propos rapporté et lui-même. Un seul exemple disponible du contraire montre deux particules en cette position :

(68) **Patahani saya bitso, panaxuabahü kahena! *baha pina* hai baharaponüyo**
nous avons faim/ainsi/beaucoup/nous sommes perdus/bien/ *accompli*/*citatif*/(il le lui) dit/celui-ci
“Nous avons très faim, nous sommes perdus bel et bien! dit celui-ci”

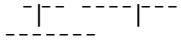
C'est dire, comme le montre déjà l'exemple qu'on vient de voir, que l'actant I – représentant l'auteur du dire – ne peut s'instancier qu'en position postprédicative. De fait, cela est vrai de tout participant manifesté nominalement :

(69) **Tuxuhuwa bo! hai pehewaxi pena hiwihawa beria**
(il) sent bon/*exclamatif*/(il le) dit/enfants/sa mère/ localisation des gens/dans telle direction
“Ca sent drôlement bon! dit la mère des enfants à l'adresse des gens”

L'ordre où le verbe de dire précède le propos rapporté est beaucoup plus rare. Avec **humaitsi**, “dire” :

(70) **Humaitsi pina : - Tamatapihiwa raha siwaponaehitsianü!**

(il le lui) dit/*citatif*/ma grande sœur/*assertif*/je vais partir à la recherche de
“Je vais partir à la recherche de ma grande sœur! dit-il”

La position préverbale est aussi celle du pronom reprenant, à lui seul, tout un fragment de discours :

(71) **ponü dopatha pitahibixae xua humaitsi**

celui-ci/avec le yopo/parce qu'il est ivre/ceci/(il le lui) dit
“celui-ci dit ça parce qu'il est sous les effets du yopo”

Les verbes de dire sont typiquement des verbes qui requièrent un actant-expérient (destinataire) animé, et plutôt humain.

Voici la liste des verbes trivalents contenus dans le corpus, que je classe, autant que faire se peut, selon le type sémantique du transfert qu'ils indiquent (recevoir fait partie du don, et, parallèlement, entendre fait partie du dire; les quatre verboïdes attestés apparaissent à la fin de la liste de dire) :
don (l'action ne se fait pas en parlant) :

(72) **hehepa** “prodiguer”
kanaheta “vendre”
katane “ne pas coopérer avec quelqu'un à propos de quelque chose”
komuata “acheter”
rahuta “donner”
tsikobetsana “distribuer”
tsikanawereta “tenir prêt quelque chose pour quelqu'un”
wihata “négocier; faire du troc”

wümaraxane	“manger rituellement du poisson purifié, à l'occasion du décès de quelqu'un”
wünüta	“remplir quelque chose avec quelque chose”
yarahuta	“administrer à quelqu'un une substance aux effets magiques; empoisonner”

dire (l'action se fait en parlant, le patient-transféré est un énoncé) :

(73)	**mataxüana**	“chanter quelque chose à quelqu'un”
	nahumeruta	“charger quelqu'un d'un message (ou d'une mission)”
	yanihoba	“poser une question; faire une requête”
	hai	“dire”
	humaitsi	“dire (**<hume-itsi**, “faire parole”)
	amuxuhitsibi	“ne pas apprécier les dires de quelqu'un”
	humatabühai	“dire par devers soi”

dire et don (l'action se fait en parlant, le patient-transféré n'est pas un énoncé) :

(74)	**itaweta**	“interdire”
	kopata	“autoriser à faire quelque chose”
	kowaeta	“demander à emprunter”
	kowünüta	“obéir à propos de quelque chose”
	kuharuba	“enseigner”
	wahüta	“solliciter un objet”
	wakena	“demander sa part de gibier”
	wünüruta	“nommer, baptiser”

A quoi il faut ajouter **exana**. Le sens primaire de ce verbe est “faire, créer, fabriquer”, qu'il convient d'interpréter, dans le cadre de l'hypothèse du nom comme prédicat, comme “faire être”. Ses autres sens et emplois découlent de cette glose. Parmi les plus notables, l'auxiliaire causatif (cf. LE PREDICAT, 6.4), ainsi que “mettre au monde”, et, pour ce qui nous intéresse ici, “faire, créer, fabriquer quelque chose à partir de quelque chose; métamorphoser quelque chose en quelque chose”. Dans les actants non actant I, on distinguera celui qui désigne l'état initial de celui qui désigne l'état final. Tant la référence des préfixes personnels du verbe comme la tactique des noms nous portent à assimiler l'actant-état initial à l'actant-expérient – marqué sur le verbe – et l'actant-état final à l'actant transféré – non marqué sur le verbe, syntagme nominal en position pré- et / ou *circa* verbale.

(75) **xanü petiriwa ka-exanae-ena-tsi**
moi/femme/*actantII 2º*-faire-*futur-actantI 4º*
“moi, je vais faire de toi une femme”

(76) **maxünehe pina piaharanü exanabiaba**
caïman/*citatif*/son amant/(il) fait itérativement
“du caïman elle faisait son amant, dit-on”

(77) **pebi baha pexi pewonotoxi tulukisi pina exana**
homme/*accompli*/enfants/dents/collier/*citatif*/(il) fait
“l'homme, avec les dents des enfants, fit des colliers, dit-on”

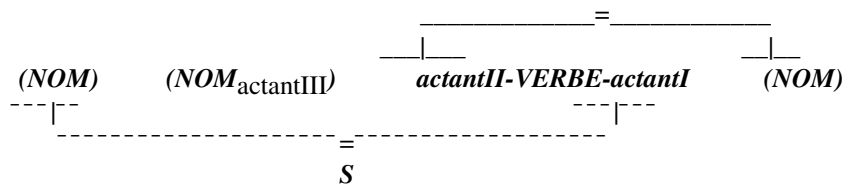
Le type de causation désigné par **exana** est donc envisagé comme le transfert d'un ensemble de conditions d'existence sur une entité. Et nous aurons, au travers des sens, valences et emplois de **exana**, de simples variations sur ces conditions d'existence : 1) dans ce qui apparaît comme un verbe divalent, “faire, créer, fabriquer quelque chose; mettre au monde”, les conditions d'existence indiquent l'existence elle-même et ne sont pas exprimées ouvertement; 2) dans le trivalent, “faire, créer, fabriquer quelque chose$_2$ à partir de quelque chose$_1$; métamorphoser quelque chose$_1$ en quelque chose$_2$”, les conditions d'existence indiquent l'ensemble de

propriétés atteint par l'entité$_1$, ensemble exprimé par un nom d'entité$_2$; 3) dans l'auxiliaire causatif, les conditions d'existence indiquent un comportement, exprimé par un verbe (cf. LE PREDICAT, 6.4).

Sur l'axe du contrôle exercé par l'actant-agent, et à l'autre extrémité, “faire être” a une contrepartie “laisser être” : **kopata**. Ce verbe, que nous avons vu comme déjà trivalent avec le sens de “autoriser”, fonctionne aussi comme divalent avec le sens de “cesser de s'occuper de; laisser en paix”. Et comme trivalent causatif à contrôle minimal il signifie “laisser dans tel état”, cet état s'exprimant nominalement au travers de l'actant III.

(78) **baharaxuahitsia pehananahapatsiwa kaewa apobekopatsitsi**
pour cette raison/fille pubère/une seule/nous ne devons pas laisser
“pour cette raison nous ne devons pas laisser seule la fille pubère”

La forme du nucléus des verbes personnels trivalents est (en optant un tant soit peu arbitrairement pour la position postverbale du nom actant-expérient) :



Il n'existe pas de verbes lexicalement tétravalents. Mais les constructions applicatives (cf. *SS*) permettent de dépasser la limite lexicale de trois actants.

2.2.5 AMBIVALENTS

Quelques dizaines de verbes ont la propriété de répartir leurs occurrences, sous la même forme phonologique, en deux classes, selon la valence qu'ils y affectent. Aucun verbe, jusqu'à plus ample informé, n'est capable d'avoir plus de deux valences différentes, et ces dernières sont, en outre, contiguës, ce qui exclut les verbes à la fois monovalents et trivalents. Les échantillons qu'on trouvera ci-après sont larges mais non exhaustifs. Je donne d'abord les verbes mono- et divalents.

(79)

hina	1	“aller à la pêche, à la chasse”
	2	“pêcher, chasser”
humetane	1	“défendre une opinion”
	2	“entendre; comprendre”
itahunawa	1	“avoir le vertige”
	2	“avoir de la répulsion pour”
nahaba	1	“s'étirer”
	2	“en parlant d'un parasite (tiques, etc.), s'accrocher au corps”
nakueneba	1	“travailler”
	2	“travailler sur un objet particulier”
namatamota	1	“être cher (valeur marchande)”
	2	“se venger de”
naükota	1	“se réveiller”
	2	“réveiller; observer, examiner”
nonota	1	“en parlant de l'enfant, commencer à marcher”
	2	“marcher sur, écraser avec le pied”

siohai	1	“en parlant d'un grand animal (tapir, etc.), faire beaucoup de bruit en traversant une savane haute”
	2	“faire du bruit pour chasser (les animaux domestiques encombrants)”
suba	1	“mousser sous l'effet de la chaleur (bûche, marmite)”
	2	“asperger de liquide”
wüneketa	1	“tourner la tête, faire bouger le cou”
	2	“desserrer en tournant, dévisser”

A quoi il faut ajouter le verboïde **koikoihai**, qui, dans l'exemple suivant constitué d'un seul fragment de texte, apparaît d'abord comme monovalent – avec **paxa**, “père”, marqué comme circonstant –, puis comme divalent – avec **paxa** marqué comme actant – :

(80) **paxa-hawa beria pina koikoihai**
son père-*neutre*/dans telle direction/*citatif*/(il) parle
“il parla en s'adressant à son père, dit-on”

(81) **paxa pina koikoihai**
son père/*citatif*/(il lui) parle
“il parla à son père, dit-on”

Parmi les di- et trivalents, on a :

(82) **exana**	2	“faire, créer, fabriquer”
	3	“transformer, métamorphoser”
itaweta	2	“défendre (prendre la défense de)”
	3	“interdire”
kopata	2	“laisser”
	3	“laisser dans tel état; autoriser à”

Par la nature même de l'ambivalence lexicale – nombre d'actants variable, forme phonologique fixe –, la morphologie ne fournit pas d'indice concernant le caractère primaire / secondaire de telle valence en face de telle autre. Des rapprochements comme celui de (80) et (81) sont intéressants en ce qu'ils font songer, dans le premier exemple ici, à une évacuation vers la circonstance de l'actant-récipiendaire. Pour ces verbes-là – mais cela est loin d'être aussi visible pour tous les verbes – la valence inférieure pourrait être le résultat d'un processus récessif de relégation de l'actant (cf. *SS*).

2.2.6 AMBIMODULAIRES

Tout changement de valence est aussi un changement de module, bien sûr. L'inverse n'est pas vrai : le lexique comporte quelques dizaines de verbes qui, à valence constante, présentent des occurrences enregistrant une variation régulière – pour un verbe donné – dans les propriétés sémantiques de la participation. Il ne s'agit pas d'homonymie, comme avec **kua**, “creuser la terre” / “tisser”, ou de polysémie, comme avec **namuxuraita**, “partir à la chasse” / “chercher des relations sexuelles”.

J'illustrerai par deux exemples. **Tine**, “démanger”, est transitif divalent : un actant I agent induit un effet sur un actant II patient. Les données disponibles montrent majoritairement ce verbe sous les espèces d'un impersonnel, où l'actant I est privé de référence. Une petite poignée d'occurrences seulement de ce verbe sont personnelles. Dans toutes l'actant I apparaît comme une sorte d'agent inerte, dépourvu d'intentionnalité (caractéristique du sujet favorisant le glissement de ce verbe vers le passif impersonnel) :

(83) **xuaxi**$_x$ **ne**$_y$**-tine-ø**$_x$

ceux-ci/*actantII 1º*-démanger-*actantI 3º*
"ces choses (pustules) me démangent"

(84) **ø$_{y}$-tine-ø$_{x}$ pina baha hota**
actantII 3º-démanger-*actantI 3º*
"ça (*la présence* du moustique dans la gorge) le démangeait là, dit-on"

Humaitsi est un verboïde trivalent que nous avons vu dans le sens de "dire" : typiquement, un actant I humain transmet à un actant II humain un actant III non animé qui est une portion de discours. Comme module alternatif, **humaitsi** présente un actant II non animé, désignant une entité nommée par l'actant III :

(85) **baharahota xua Wowai ba-humaitsi mikorobio**
ici/cela/Blancs/*habituel*-(il) dit/microbe
"ici, les Blancs appellent ça "microbes""

Les verbes monovalents font apparaître des variations sur l'échelle du genre de leur actant I, en opposant animé à non animé :

(86) **yananiana** "se lever"
"se lever (en parlant du soleil ou de la lune)"

yukuyukuhai "avoir un tic nerveux"
"frémir (en parlant de la surface de l'eau)"

ou bien humain à non humain :

(87) **binehai** "être intelligent, fin, futé, habile"
"briller (en parlant d'une surface)"

(Les deux dernières entrées sont des verboïdes.)

Les divalents jouent sur ces mêmes distinctions, mais les reportent sur l'actant II. Pour la variation entre animé et non animé :

(88) **waüba** "traiter médicalement"
"parfumer (le yopo)"

xuna "raser"
"arracher"

humeba "guérir"
"faire rendre un son (à un objet)"

kaühüta "soumettre à une épreuve"
"mesurer"

Dans cette classe peut se ranger le verboïde **koikoihai**, "parler", que nous avons vu associé à un actant II humain.

(89) **paxa pina koikoihai**
son père/*citatif*/(il) parle
"il parla à son père, dit-on"
(repris)

mais qui est apte à s'associer à un actant II non animé.

(90) **awiri wahume apo-koikoihai**
chien/notre langue/*négation*-(il) parle
“le chien ne parle pas notre langue”

Une autre possibilité est qu'un seul des deux modules appariés soit contraint. Ou bien l'un requiert de l'animé pendant que l'autre se montre indifférent à la distinction :

(91) **tane** “examiner médicalement”
“voir, regarder”

naükota “réveiller”
“observer, examiner”

Ou, inversement, l'un comporte du non animé et l'autre est indifférent :

(92) **yoroba** “lire”
“observer”

katarürüta “conclure (un dialogue)”
“attacher, serrer”

Pour la variation entre humain et non humain :

(93) **kaxitaba** “déflorer”
“arriver à temps (là où se trouve quelque chose)”

Plus rare dans les divalents semble être la variation sur l'actant I. Dans le verbe suivant, il s'agit de la variation humain non humain :

(94) **kuana** “battre (la terre pour la compacter)”
“picorer”

Une autre variation présente un module personnel en face d'un module impersonnel.

(95) **wüsaba** “faire ouvrir la bouche à quelqu’un” (personnel)
“bailler (litt.: se faire ouvrir la bouche)” (impersonnel)

Je mentionne pour finir les verbes “amphisbènes”, dont l'originalité par rapport à ce que nous venons de voir réside dans la permutation possible de deux rôles (cf. **louer** (de **location**), en français).

(96) **kowaeta** “prêter quelque chose à quelqu'un”
“emprunter quelque chose à quelqu'un”

3 LEXICOLOGIE

Je me propose d'aborder, dans cette section, non seulement les procédés lexicogéniques de formation de verbes au travers de la composition et la dérivation, mais aussi l'étude, quelque peu détaillée, de deux petites sous-classes verbales qui, par la rigueur de leur structuration interne, jointe à leur fréquence d'emploi dans le discours, montrent à l'évidence que la catégorisation de l'espace est le noyau de tout un pan de l'organisation cognitive de l'expérience, noyau qui – comme nous le verrons dans des sections ultérieures – irradie ses propriétés vers différentes zones de la grammaire.

3.1 DÉRIVATION

Les mécanismes de la dérivation sont multiples, mais concernant les verbes on peut les ramener à deux types morphologiques : ceux qui, sur le même radical, commutent les morphèmes grammaticaux pour donner de nouveaux verbes et ceux qui, pour ce faire, ajoutent des morphèmes grammaticaux à des bases lexicales déjà constituées. Ce sera le point de départ de la classification présentée dans ce qui suit. Un mécanisme, qui ne se réduit ni à l'un ni à l'autre type tout en les traversant, apparaîtra à maint détour de l'exposé : le réduplication du radical.

3.1.1 CORRÉLATS GRAMMATICAUX DES GROUPES VERBAUX

Nous avons vu que les verbes stricts se distribuent dans une dizaine de groupes, ces derniers se manifestant par la terminaison (cf. ci-dessus, 2.1). En principe, l'inscription d'une racine lexicale dans un groupe – son association avec une terminaison donnée – est arbitraire. Le lexique cependant, dans une certaine mesure, joue sur la possibilité qu'une même forme phonologique de la racine entre dans plus d'un groupe. Par exemple

(97) **nono-pa** “se chauffer”
nono-ta “marcher sur”

Cette répartition ne touche en rien à l'expression du mode, qui prend sa forme d'après le groupe verbal :

	factuel	virtuel
groupe en **-pa**	**nono-pa**	**nono-pae**
groupe en **-ta**	**nono-ta**	**nono-tsi**

Les couples tels que **nono-pa / nono-ta** forment deux classes, selon que la relation entre leurs termes se présente comme aléatoire ou comme affectant quelque espèce de systématicité. Dans le premier cas, il s'agit d'une simple homonymie de racines, comme dans l'exemple donné et, jusqu'à plus ample informé, les exemples qui suivent.

(98) **hani-pa** “avoir faim”
hani-ta “faire des reproches”

itahü-ba “procréer”
itahü-ta “susciter des visions (technique chamanique)”

phara-pa “grésiller”
phara-ta “fabriquer en terre glaise”

exa-ba “oindre à des fins préventives ou curatives”
exa-na “faire; fabriquer”

xue-na “ôter”
xue-ta “filer”
xai-ka “avoir un goût agréable (sucré ou salé)”
xai-na “posséder”

nasaü-na “être bleu”
nasaü-ta “faire une effort”

hü-pa “ressembler à”
hü-ta “faire bouger”

yoro-ba “observer”
yoro-ta “faire des gestes ou des cris pour mettre en fuite”

ho-ta “porter une charge”
ho-wa “désenfler”

kae-ka “déféquer”
kae-wa “être de mauvais augure (en parlant de la disparition de quelque chose)”

Comme exemple de convergence accidentelle de la forme phonologique des racines, nous avons le premier verbe du dernier couple, qui probablement dérive du verbe **e-ka**, “être assis”, flanqué du préverbe **ka**- (cf. LE PREDICAT, 4.1), le tout donnant le sens de “déposer”. On n'écartera pas la possibilité qu'un peu d'attention permette de dévoiler une parenté sémantique dans le couple

(99) **horo-ba** “appliquer un traitement chamanique”
horo-ka “coudre”

Les deux phénomènes que nous étudierons maintenant font appel à cette même variation formelle, mais laissent y déceler certaines régularités qui intéressent directement la grammaire : une même racine, selon qu'elle entre dans l'un ou l'autre des groupes verbaux – en

d'autres termes, selon qu'elle s'associe à l'une ou l'autre des terminaisons disponibles – aboutit à un radical ayant telle ou telle propriété qui s'avère être, dans une large mesure, généralisable. Il n'en reste pas moins que l'impression que de prime abord donne ce domaine des régularités du lexique est celle d'une nébuleuse de notions et de comportements assez hétéroclites.

Le premier fait remarquable, et qui unifie sémantiquement les deux phénomènes à voir, tient à ce que les racines concernées, deux centaines environ dans le corpus actuel, recouvrent des événements à forte composante physique. Voici un échantillon de la poignée de racines moins “physiques” :

(100) **kowae-** “emprunter”
wünüru- “donner un nom”
hani- “reprocher”
matayahi- “plaire, être amoureux”

3.1.1.1 DISTENSITIVITÉ

Nous commencerons par la mise à profit des groupes verbaux pour l'expression d'une dimension que je dénommerai *distensivité*. Il faut entendre par là une propriété sémantique qui recouvre un ensemble de notions particulières mais intriquées, dont certaines relèvent de l'effectivité entendue comme une mesure de l'implication des participants dans l'événement, d'autres ressortissent à l'aspect, et d'autres à la quantité. Voici la liste des oppositions (qui montrent la dimension de distensivité comme très proche de celle d'effectivité telle qu'entendue par TSUNODA 1981 : 392) :

	non distensif	distensif
événement	concret	abstrait
	plus effectif	moins effectif
	perfectif	imperfectif
	sémelfactif	itératif
participant	singulier	pluriel
	spécifique	générique

On a, par exemple, dans l'ordre non distensif / distensif :

(101) **yo-ta** **yo-ba** “soulever”

Avant d'entrer dans le détail de la dimension de distensivité, il convient d'insister sur la nature lexicale du phénomène que nous examinons ici, en ce sens que les classes de verbes enclenchant la variation de groupe pour rendre la distinction sémantique de distensivité ne sont caractérisables que par liste, et que cette même distinction s'exprime, pour d'autres verbes, par des procédés différents de la variation de groupe. Par exemple par la réduplication de la racine :

(102) **hire-wa** **hire-hire-wa** “sauter”

hu-na **hu-hu-na** “grimper”

takunu-ka **takunu-kunu-ka** “se plier (en parlant des flèches)”

itoro-ba **ito-itoro-ba** “envoyer, faire parvenir”

que nous aurons à rapprocher des autres utilisations de la réduplication à des fins lexicogéniques (cf. ci-dessous, 3.1.2.3). Un autre procédé, plus commun que la réduplication, consiste en la supplétion de la racine :

(103) **pi-ta** **no-ta** “recueillir, ramasser”
u-pa **tseko-na** “flécher”
ponapo-na **hinawono-pa** “vivre, habiter”
nahetabihiri-ba **rükü-pa** “courir”

Supplétion qui peut être partielle mais donnant de toute façon des racines insegmentables synchroniquement :

(104) **ho-pa** **otho-pa** “tomber”
hono-ta **ho-na** “extraire, arracher”
h-ia **he-ba** “mettre, ranger”

Le fait intéressant devant la diversité des procédés lexicogéniques est que, selon toute apparence, deux façons de sentir s'affrontent au moment d'exprimer deux événements dont la différence repose uniquement sur la distinction de distensivité : les événements sont vus comme notionnellement disjoints, et on a alors la supplétion de la racine; ou bien, les événements sont vus comme conjoints, et on a un procédé dérivationnel, soit la variation de groupe verbal, soit la réduplication. Quoiqu'assez confusément, je perçois que même les verbes supplétifs sont facilement appariables dans la conscience du locuteur, et maint informateur peut aisément exprimer – à sa façon – la double proportion :

non distensif	distensif		non distensif	distensif	
yo-ta	**:**	**yo-ba**	**::**	**pi-ta**	**:** **no-ta**

Il est possible qu'un processus de grammaticalisation soit, ici, en cours. Venons-en à présent aux acceptions particulières de la distensivité.

CONCRET-ABSTRAIT

Le verbe non distensif indique un événement au contour spatio-temporel plus délimité, ou implique un engagement plus physique des participants. Le distensif renvoie à un événement spatialement peu configuré, à une activité générique, à une participation moins engagée.

(105) **hu-ta** **hu-ka** “extraire (de son milieu naturel)”

Le non distensif concerne, par exemple, l'événement de sortir un poisson de l'eau, arracher une dent. Le distensif porte sur l'activité, en général, de pêcher, etc. Autre exemple :

(106) **kopa-ta** “laisser tranquille, autoriser”
kopa-ba “cesser (une activité)”

EFFECTIVITÉ

Le verbe non distensif indique un événement plus rapide, direct, radical, affectant, que le verbe distensif, par exemple :

(107) **se-ta / se-ba** “cuire :
sur flammes / sur braises;
en plongeant dans un liquide (contact total) / en
p osant sur ou près des braises (contact partiel)”

taha-ta / taha-ba “griller :
à feu vif / à feu lent;
au contact d'une plaque chauffée (comme le manioc) /sur un boucan (comme le poisson)”

uku-ta / uku-ba “couper :
d'un seul coup / en plusieurs coups;
en frappant / en cisaillant”

Dans le même exemple :

(108) **Phurunaminali masete pita, boso-uku-ba-be-hitsia boso-uku-ta-tabi-itsia**
Phurunaminali/sabre d'abattis/(il) prend/queue-couper-*factuel*-battre-*imminent*/queue-couper-*factuel-momentané-imminent*
“Phurunaminali prit le sabre d'abattis, il était sur le point de lui couper la queue à coups de sabre, il était sur le point de lui couper la queue en un rien de temps”

C'est l'auxiliaire qui provoque la différence (pour les auxiliaires, cf. LE PREDICAT, 6). L'auxiliaire **bia** (**be** dans sa forme virtuelle à cause de l'imminent) indique que plusieurs coups sont successivement portés, et suscite la forme distensive. L'auxiliaire -**taba** (virtuel -**tabi**), marque qu'un laps de temps court est suffisant pour contenir l'action. Cette dernière est donc vue comme plus efficace, d'où le non distensif.

PERFECTIVITÉ

Le verbe non distensif configure l'événement en fonction de son parachèvement, le verbe distensif s'intéresse à une portion interne au déroulement de l'événement. C'est ainsi qu'on a des doublets comme :

(109) **namatako-ta** **namatako-ba** "s'incorporer (à partir d'une position couché)"

toro-ta **toro-ba** "pousser"

rahu-ta **rahu-ba** "donner"

La différence entre les deux verbes "s'incorporer" consiste en ce que, dans le non distensif, la personne se met franchement debout, alors qu'elle n'atteint pas la position debout dans le distensif. Pour "pousser", l'action s'effectue jusqu'à l'obtention d'un résultat (par exemple faire tomber), ou bien non. Dans "donner" se joue la différence entre impliquer et ne pas impliquer la réception du patient-transféré par l'expérient-destinataire. Deux fragments presque contigus de texte :

(110) **baharaponüyo iso woko-tsi-ena!**
celui-ci/bois de chauffage/débiter-*virtuel-futur*
"que celui-ci débite le bois!"

(111) **ne-woko-bi-hawa kataetabanukatsi**
dépendance 2º-débiter-*virtuel-non animé*/je te regarde, moi debout
"je reste à te regarder débiter (litt.: ...à regarder ton débitage)"

(-**tsi** et -**bi** sont les virtuels de, respectivement, -**ta** et -**ba**, requis par, respectivement, le futur et la nominalisation.) Dans le premier exemple on ne demande pas à l'intéressé de débiter du bois, mais de débiter la quantité nécessaire à l'élaboration de certaine boisson. L'événement se livre au travers de sa propre complétude. Le deuxième exemple prend le débitage dans son déroulement, et là-dessus inscrit l'acte de regarder.

SÉMELFACTIF-ITÉRATIF

Le verbe non distensif rapporte un événement ayant lieu une seule fois, le verbe distensif multiplie les occurrences de l'événement.

(112) **haya-ta** **haya-ba** "toucher"
neke-ta **neke-ba** "desserrer, décrocher, décoller quelque chose qui est fixesur une surface"

De même pour

(113) **kere-ta** **kere-ba** "nouer"
kü-ta **kü-ba** "attacher"

On noue avec un ou plusieurs nœuds; on attache avec un ou plusieurs tours de corde :

(114) **awiri wüsi-kü-ta**
chien/cou-attacher-*factuel*
“il met le chien en laisse”

(115) **namaxü-kü-ba**
à son propre bras-attacher-*factuel*
“elle enfile un bracelet de plusieurs rangs de perles”

Une précision, restrictive, s'impose. Nous avons affaire ici à une distinction aspectuelle “molle” : la sémelfactivité, l'itérativité font partie de l'*Aktionsart* du verbe. Cela signifie que c'est la saisie de l'événement au niveau de la codification lexicale qui, dans son tout, comporte l'idée de se produire d'un seul tenant ou de façon fragmentée. Pour prendre un exemple intéressant du point de vue notionnel (moins du point de vue formel puisqu'il concerne deux verbes supplétifs – déjà vus) : “flécher” a des implications hétérogènes tant au plan pratique que symbolique selon l'angle où l'on se place pour considérer plusieurs jets de flèche (sans considération que l'action engage une, ou plus d'une, flèche) : dans un cas on rapporte une action qui par nature se fait en plusieurs coups de flèche (une séance de pêche, par exemple) – distensif itératif, ou lexical –, dans l'autre on parle d'une action qui, circonstanciellement, a requis plusieurs coups de flèche (et peut de ce fait impliquer une modalisation d'échec partiel, comme dans la chasse au tapir) – itératif vrai, ou grammatical. Ce dernier sémantisme relève de l'aspectualisation “dure”, plaquée de l'extérieur sur l'événement, marquée explicitement par les auxiliaires (cf. LE PREDICAT, 6), et de surcroît combinable avec les non distensifs et les distensifs. Autre exemple, concernant cette fois la variation de groupe :

(116) **napatoki-na napatoki-ka** “se retrousser le prépuce”

Le distensif-itératif signifie, de fait, “se masturber”.

QUANTITÉ

Les distinctions de valence n'ont joué aucun rôle dans les considérations qui précèdent. Il faut à présent les introduire pour rendre compte des variations de groupe en fonction de certaines notions quantitatives attachées aux participants. Ces dernières peuvent paraître, à première vue, assez hétérogènes par rapport aux catégories vues jusqu'à présent, toutes plus ou moins corrélées à l'*Aktionsart* des verbes. Mais indéniablement la quantité assignée à l'entité assumant un rôle de participant informe directement la façon dont l'événement se manifeste. Le rapprochement entre les distinctions aspectuelles du verbe et les distinctions quantitatives du nom est explicitement fait par LANGACKER (1991 : 140).

Le participant qui nous intéresse ici s'identifie au siège ou au patient de l'événement, représenté, respectivement, par l'actant unique des verbes intransitifs et l'actant II (et III) des transitifs. Un tel comportement des verbes, typique de l'ergativité sémantique (KEENAN 1984),

se circonscrit au domaine de la constitution du radical verbal, et reste, par conséquent, un phénomène lexical et limité.

Dans les verbes intransitifs, la variation de groupe de verbe est corrélée au nombre de l'actant unique : le verbe non distensif comporte un actant singulier, le verbe distensif un actant pluriel. Exemples de doublets :

(117) **e-ka** **e-na** "être assis"

nawia-ta **nawia-ba** "repartir, s'en retourner"

nahume-ta **nahume-ba** "se faire entendre"

naropo-ta **naropo-ba** "se mettre en route"

nakopa-ta **nakopa-ba** "être en trop"

On aura :

(118) **nawia-ta-hü**
repartir-*factuel-actantI 1º*
"je repars"

(119) **pa-nawia-ba-hü**
pluriel-repartir-*factuel-actantI 1º*
"nous repartons"

Dans les verbes transitifs, c'est au nombre de l'actant II qu'est sensible la variation de groupe : le verbe non distensif comporte un actant II singulier, le verbe distensif un actant II pluriel.

(120) **pitsa-ta** **pitsa-ka** "faire sortir"

xata-ta **xata-ba** "insérer, ajuster"

mataya-ta **mataya-ba** "cacher"

xene-ta **xene-ba** "dépasser, outrepasser"

toxo-ta **toxo-ba** "casser"

Dans la paire d'exemples suivante, et puisque la marque de pluriel **pa**- est ambiguë à cet égard (cf. LE PREDICAT, 2.1), seul le groupe verbal permet une assignation (partiellement) univoque du nombre aux actants – et donc seuls les couples de verbes attachés à la distinction de distensivité peuvent faire cette assignation.

(121) **pa-ne-kuhi-ta-me**
pluriel-actantII 1º-s'approcher de-*factuel-actantI 2º*
"vous vous approchez de moi"

(122) **pa-ne-kuhi-ba-me**
pluriel-actantII 1º-s'approcher de-*factuel-actantI 2º*
"tu t'approches de nous"

Dans les deux cas, le groupe indique un accord en nombre avec l'actant II, **ne**-, "moi". Dans le premier, -**ta** lui assigne le singulier. Le pluriel **pa**- est donc incident à l'actant I -**me**, "toi". D'où le "vous me". Dans le second, -**ba** assigne le pluriel au même actant II, et c'est donc cet actant qui recevra l'incidente de la marque **pa**-. D'où le "tu nous". (L'univocité est seulement partielle parce que l'interprétation "vous vous approchez de nous" demeure possible pour la deuxième forme : -ba dit uniquement que l'actant II est pluriel.)

Dans ces autres exemples, tous avec des verbes distensifs, je donne la forme non distensive entre parenthèses :

(123) **pekunua-nae-nü baha yo-ba** (vs. **yo-ta**)
jeune-arbre-*pluriel*/*accompli*/soulever-*factuel*
"il soulevait de jeunes arbres"

(124) **daxita baha ponü-xi, kapalu-xi, daxita itaxuto-hu-ka** (vs. **hu-ta**)
tout/*accompli*/celui-ci-*diminutif pluriel*/singe sp.-*diminutif pluriel*/tout/œil-extraire-*factuel*
"il énucléa tous le singes"

(Moyennant une légère inexactitude, "énucléer" à la place d'"arracher les yeux" me permet de conserver "singes" comme actant II dans l'équivalence française.)

Vis-à-vis du générique-collectif la variation de groupe des verbes transitifs se comporte comme vis-à-vis du pluriel : le distensif marque l'actant II générique.

(125) **duhai-nü hu-ta**
poisson-*masculin*/extraire-*factuel*
"il prend le/un poisson"

(126) **duhai hu-ka**
poisson/extraire-*factuel*
"il prend du poisson"

Autre exemple avec un générique-collectif :
(127) **pehana-baxu ru-bi-ena**
neuf-feuille/suspendre-*virtuel-futur*
"il suspendra des feuilles nouvelles (litt.: ...de la feuille nouvelle)"

(Son équivalent avec actant individuel et verbe non distensif serait – je reconstruis – :

(128) ?**pehana-baxu-to ru-tsi-ena**
neuf-feuille-*singulatif*/suspendre-*virtuel-futur*
"il suspendra la/une feuille nouvelle"

-**bi** et -**tsi** étant, dans l'ordre, les virtuels de -**ba** et -**ta**.)

Les transitifs trivalents s'accordent, semble-t-il, avec l'actant III (cette observation doit être validée par un supplément de données, mais elle semble se confirmer indirectement dans le comportement des trivalents issus de divalents par effet des variations d'actance, cf. *SS*). Voici un exemple avec le verbe **wahü-ta**, distensif **wahü-ka**, "demander quelque chose à quelqu'un". L'accord s'y fait avec l'actant III patient générique, "telle espèce végétale", l'actant II expérient, "moi", étant au singulier :

(129) **itsa oxaü pa-ne-wahü-kae-ena-me-behe, "Makoko panerahure xua!" panehamü tsane** (vs. **wahü-tsi**)
quand/palmier sp./*pluriel-actantII 1º*-demander-*virtuel-futur-actantI 2º-duel*/Makoko /donne-nous/ça/vous me dites/*futur*
"quand vous deux me demanderez (des fruits) du palmier sp., dites-moi "Makoko, donne-nous de ça!" "

Le fait d'avoir présenté le comportement des trivalents va me permettre d'introduire deux autres exemples montrant qu'au pluriel et au générique il faut ajouter l'indéfini et le partitif comme valeurs déclenchant l'emploi du distensif (pour l'effet sémantique d'indétermination qu'induit le pluriel sur le nom, cf. CULIOLI 1975 : 8). Deux jeunes filles rencontrent l'ogre Daladala en train de pêcher :

(130) a. **Amo! Kaenüyo panerahutsianame!**
b. **- Ko! De xuahitsia wahü-ka-me?** (vs. **wahü-ta**)

a. grand-père/un petit/tu nous donneras
b. exclamation/*interrogatif*/pour quoi/demander-*factuel-actantI 2º*

a. "Grand-père, donne-nous un (petit (poisson))!
b. - Ah mais! Pourquoi tu le lui demandes?!"

L'actant patient, "poisson", est singulier mais indéfini (l'un quelconque des poissons détenus par Daladala; le diminutif est plus modal – politesse, affectivité – que déterminatif). Situation analogue :

(131) **Pehinaenü pina kanahaetaruka duhai-tunuto. Baha pina xua wahü-ka hiwitowa** (vs. **wahü-ta**)
pêcheur/*citatif*/(il) porte/poisson-chapelet/*accompli*/*citatif*/ceci/demander-*factuel*/ femme
"Le pêcheur, dit-on, portait un chapelet de poissons. La femme lui en demanda, dit-on"

L'actant patient, "poisson", est représenté dans la deuxième phrase par le pronom **xua**. Littéralement le pronom reprend "chapelet de poissons", mais une telle demande est inconcevable pour un Sikuani. Il est nécessairement question d'une portion du chapelet, le partitif n'ayant pas de marque sur le (pro)nom lui-même.

La quantité relative aux actants – il est bon d'insister là-dessus – n'est qu'une facette particulière de la dimension sémantique de la distensivité. De fait, cette facette doit être considérée comme n'ayant d'autre incidence grammaticale que celle de contribuer à modeler le sémantisme du verbe. Le groupe d'exemples suivant montre qu'elle n'est pas plus déterminante que les autres composantes sémantiques.

(132) **ponü pemaka-to kere-ta**
celui-ci/cordon-*singulatif*/attacher-*factuel*
"celui-ci attache le cordon"

(133) **ponü pemaka-to-nü kere-ba**
celui-ci/cordon-*singulatif-pluriel*/attacher-*factuel*(distensif)
"celui-ci attache les cordons"

Jusqu'ici rien de surprenant : non distensif avec actant II singulier, distensif avec actant II pluriel. Mais voici le non distensif avec un actant II pluriel :

(134) **ponü pemaka-to-nü kere-ta**
celui-ci/cordon-*singulatif-pluriel*/attacher-*factuel*
"celui-ci attache les cordons d'un seul geste"

L'acception sémelfactive prend ici le dessus sur la quantité du participant, le procès étant vu comme un événement compact et efficace.

Je clorai cette série d'illustrations par un exemple qui montre, de façon assez "dépurée", la sélection de la dimension d'effectivité pour le choix du verbe distensif.

(135) **bihiatha se-ba-xuaba-tsi**
mal, sans soin/griller-*factuel-sémelfactif-actantI 4º*
"on le grille rapidement et négligemment"

Il s'agit d'une recette pour préparer un porte-bonheur sentimental, à partir d'un cœur de colibri. L'itération est écartée par l'auxiliaire sémelfactif -**xuaba** (cf. LE PREDICAT, 6.1.2). On vient de parler longuement du cœur, soumis à diverses manipulations, qui n'est donc ni pluriel, ni collectif, ni générique ni indéfini. Reste une certaine imperfectivité, de par l'adverbe **bihiatha**, et le mode de cuisson non-effectif, près des braises, sans véritable contact.

Voici un échantillon modeste de la classe des racines sujettes à la distensivité, qui contient, dans le corpus disponible, plus de cent cinquante entrées.

(136)

aka-ta	**aka-ba**	"recouvrir, dissimuler"
kahürü-ta	**kahürü-ba**	"voler (dérober)"
künü-ta	**künü-ba**	"compresser en tombant dessus"
nahanahae-ta	**nahanahae-ba**	"s'échapper"
nasaü-ta	**nasaü-ba**	"manier avec un effort physique"
phara-ta	**phara-ba**	"fabriquer en terre glaise"
xane-ta	**xane-ba**	"réparer, résoudre"

karü-ta	**karü-ba**	“marcher sur quelque chose qui craque sous le pied”
isi-ta	**isi-na**	“détacher”
pua-ta	**pua-na**	“extraire du liquide”
müthü-ta	**müthü-ka**	“enterrer”
komua-ta	**komua-ka**	“acheter”
uxu-ne	**uxu-ba**	“souffler”
kasu-pa	**kasu-ba**	“faire frire”
epa-na	**epa-ka**	“renverser du liquide”
phu-na	**phu-ka**	“plier”
yopo-na	**yopo-ka**	“tordre”
huehue-ka	**huehue-pa**	“se défaire (quelque chose de serré ou ajusté)”

On aura noté sans peine, au travers tant de cette liste que des exemples en cours d'exposé, la prédominance de la variation des groupes en -**ta** et -**ba** pour rendre l'opposition non distensif / distensif. Cette variation affecte à elle seule le tiers des racines soumises au phénomène de distensivité. Nous reprendrons cette question.

D'un autre côté, les réduplications et les supplétions n'apparaissent pas comme des recours très exploités, si on les compare à celui de la variation de groupe : moins de deux dizaines de racines dans le corpus. La réduplication est le seul mécanisme utilisé par la classe exiguë de verboïdes sujets à la dimension de distensivité. On se rappellera que la différence fondamentale entre verbes stricts et verboïdes réside dans la présence / absence, respectivement, de terminaison. Comme on le voit, ils sont tous à base phonesthétique :

(137)	**athi-hai**	**athi-athi-hai**	“éternuer”
	sio-hai	**sio-sio-hai**	“faire du bruit pendant la traversée d'une savane haute, en parlant d'un grand mammifère”
	sio-hai	**sio-sio-hai**	“chasser de la maison les animaux domestiques en faisant du bruit”

(Les deux **sio**- son l'un intransitif et l'autre transitif; pour **hai**, cf. plus bas 3.2.2.2.)

Une remarque reste à faire. Elle porte sur la démarcation entre les acceptions particulières de la dimension de distensivité. La situation semble, à cet égard, être telle que suit. Il existe deux classes de racines. La plus importante numériquement contient des membres accédant à plusieurs oppositions particulières de la distensivité, le choix interprétatif se faisant en fonction du contexte et de la situation. Je rappelle ces oppositions :

	non distensif	distensif
événement	concret	abstrait
	plus effectif	moins effectif
	perfectif	imperfectif

		sémelfactif	itératif
participant	singulier		pluriel
		spécifique	générique

Comme verbes de cette classe on peut citer

(138) **namatako-ta** **namatako-ba** "s'incorporer"
sémelfactif itératif
actant singul. actant pluriel

toro-ta **toro-ba** "pousser"
sémelfactif itératif
actant singul. actant pluriel

uku-ta **uku-ba** "couper"
plus effectif moins effectif
sémelfactif itératif
actant singul. actant pluriel

robo-ta **robo-ba** "jeter"
perfectif imperfectif
sémelfactif itératif
actant singul. actant pluriel

Je ne suis pas en mesure de dire si certains verbes de cette classe sont à même d'accéder à toutes le oppositions, ni même si les verbes de la liste précédente se limitent aux oppositions rapportées. En revanche il semble y avoir une classe de verbes incapables de manifester plus d'une opposition. Il s'agit d'un groupe assez restreint de verbes intransitifs pour qui la forme distensive se cantonne à l'expression de la quantité de l'actant I, tels

(139) **e-ka** **e-na** "être assis"

Parmi eux il en est qui, pour rendre l'itérativité, renchérissent formellement sur le distensif en y ajoutant la réduplication. Ainsi :

non distensif	distensif	
	quantité	aspect
(140) **nawia-ta-hü**	**pa-nawia-ba-hü**	**(pa-)nawi-nawia-ba-hü**
"je repars"	"nous repartons"	"je repars (nous repartons) plusieurs fois"
ho-pa-hü	**pa-otho-pa-hü**	**(pa-)otho-otho-pa-hü**

“je tombe”	“nous tombons”	“je tombe (nous tombons) plusieurs fois”

3.1.1.2 EFFECTIVITÉ ET TRANSITIVITÉ

Nous entrons maintenant dans une dimension sémantique plus homogène. L'effectivité telle qu'elle apparaît ici est nettement plus restrictive que la distensivité, et aussi plus restrictive que l'effectivité vue ci-dessus. Il n'y a plus, comme dans la distensivité, de verbes polysémiques – effectivité, aspect, quantité –, ce qui annonce, sans doute, le franchissement d'un pas vers la grammaticalisation.

Un même type d'événement est vu comme affectant à un degré variable l'actant concerné selon que la racine qui l'exprime entre dans un ou l'autre groupe verbal. Par exemple

(141) **üxüüxü-ka** “tomber”
üxüüxü-pa “vaciller, tituber”

La portée précise de l'effectivité se détermine en fonction de la valence du verbe. Dans les verbes intransitifs, elle vise la différence d'état physique de l'actant I entre avant et après l'événement, comme dans l'exemple ci-dessus. On peut penser que les exemples suivants sont dans la même veine, bien qu'il ne soit pas toujours facile de mesurer, et donc de comparer, les degrés respectifs d'effectivité entre deux verbes :

(142) **tü-pa** “mourir”
tü-na “se refroidir”

honohono-ka “se casser”
honohono-pa “se détacher, s'arracher, facilement”

karükarü-pa “être très grillé et cassant”
karükarü-na “être grillé et craquant”

natsa-ta “se répandre, se séparer”
natsa-na “être répartis, clairsemés, éparpillés”

hu-na “grimper”
hu-wa “croître”

Dans les verbes transitifs divalents, elle vise la différence d'état physique de l'actant II.

(143) **yere-ta** “étendre”
yere-ka “tendre (un tissu)”

kakia-ta “écraser, piler (dans la préparation de quelque chose)”
kakia-ka “mettre hors d'usage en écrasant”

habu-ta "tremper"
habu-ka "tremper (partiellement la galette de manioc) dans le bouillon"

tobi-ta "exprimer et retourner pour en extraire le contenu (comme l'on fait en nettoyant les tripes)"
tobi-na "mettre à nu la partie interne (dépouiller de sa peau, retourner comme un gant)"

xu-ta "enlever l'écorce ou la coquille"
xu-na "raser"

were-ta "exterminer"
were-na "terminer"

ühü-ta "essayer, goûter"
ühü-ne "avoir un goût de"

pere-ta "fabriquer la galette de manioc"
pere-ba "étendre la farine de manioc sur la plaque de cuisson"

tsapa-ta "faire fondre"
tsapa-ba "écraser, aplatir"

ene-ta "tourner sens dessus dessous"
ene-ba "inspecter, épier"

nika-ta "couper (par exemple un arbre)"
nika-ba "traverser (par exemple une rivière)"

tuku-ba "couper les boutures de manioc"
tuku-ta "chatouiller en pinçant"

otho-na "décharger, répandre"
otho-ka "éparpiller"
siri-ba "laisser prêt à l'usage l'objet sur lequel s'est effectuée l'action **siri-ka** (comme écorcer le riz, , retisserreconstituer la pelote, etc.)"
siri-ka "récolter en arrachant par poignées (riz, coca, café); défaire un tissage; dévider une pelote, un rouleau"

kasi-ba "érafler, égratigner, griffer"
kasi-wa "caresser"

titi-ba "dépecer"

titi-na “déchirer, fendre”

toyoro-ba “enrouler”
toyoro-na “entourer”

sara-na “décoller, émietter, extirper”
sara-ba “tenir facilement dans un contenant, avoir du jeu, être désajusté”

horo-ta “butiner, picorer, perforer, ronger”
horo-na “enfiler”
horo-ka “coudre”

hono-ta “arracher”
hono-na “rompre”
hono-ka “extraire”

kia-ta “laver”
kia-ba “tordre”
kia-na “envelopper”

Mais, toujours chez les transitifs, ce peut être une variation de l'actant I sur l'échelle de l'animé qui se trouve mise en avant :

(144) **tsutsu-ba** “sucer, aspirer avec la bouche”
tsutsu-ne “absorber (en parlant d'un non animé, par exemple le sable)”

Enfin, la nature de l'intermédiation entre le référent de l'actant I et celui de l'actant II apparaît comme pertinente : soit la présence d'un instrument externe par opposition à un instrument “interne” – partie du corps –,

(145) **keko-ba** “perforer (avec un outil)”
keko-na “perforer (avec son propre corps (par exemple une larve du bois))”
kua-ba “piler, battre (avec un instrument)”
kua-na “battre la terre (avec les pieds)”

woko-ta “fendre du bois (avec la hache)”
woko-na “fendre, ouvrir (par l'action de son propre corps (par exemple le tatou ouvrant la terre))”

uku-ta “couper (avec un instrument)”
uku-ne “rompre (avec les dents)”

kakua-ba “enfoncer (un objet pointu (épieu, clou)) dans”
kakua-ta “piquer (avec l'aiguillon)”

soit – pour un couple de verbes –, la distance spatiale :

(146) **tuxu-ba** “flairer quelque chose (de proche)”
tuxu-ne “flairer quelque chose (de lointain)”

(Les transitifs trivalents semblent se limiter à la variation de distensivité, cf. ci-dessus.)

Pour autant qu'on puisse en juger, la distribution dans les différents groupes n'est pas entièrement aléatoire. Le groupe en **-ta** tend à attirer le degré maximum d'effectivité, suivi par le groupe en **-ba**. Le groupe en **-ka** penche vers l'effectivité faible. Le groupe en **-na** semble occuper une position médiane. Le volume des données ne permet pas d'être plus précis (ni de tenter de rendre compte d'une toute petite poignée de contre-exemples, comme **kakuata / kakuaba** ci-dessus). En revanche, ces rapprochements concernant la sémantique des verbes laissent transparaître une affinité remarquable avec les considérations statistiques faites en 2.2.3 ci-dessus à propos de la façon dont la transitivité se distribue sur les groupes de verbes : “**-ba** et **-ta** donnent plus de transitifs que d'intransitifs, l'inverse étant vrai pour **-pa**, **-ka**, **-na**, **-wa**. On peut préciser : le déséquilibre en faveur des transitifs est écrasant pour **-ta** [...]. Le groupe **-na**, bien que plutôt intransitif, n'offre pas des proportions vraiment disparates. [...] les verbes du groupe **-ba** affectent une transitivité sémantiquement plus faible que ceux du groupe **-ta**”.

Donc d'un côté les groupes ne sont pas, globalement, tout à fait indifférents à la distinction transitif / intransitif. De l'autre, une variation de groupe peut manifester une gradation d'effectivité de l'événement dénoté par le verbe. Rien d'étonnant à ce que la notion sémantique d'effectivité se durcisse, pour toute une portion du lexique des verbes, en s'exprimant au travers d'une alternance transitif / intransitif prise en charge par une variation de groupe.

(147) **nu-ta** “mettre debout”
nu-ka “être debout”

Très souvent, et comme dans l'exemple qu'on vient de voir, le transitif est un causatif. Voici un échantillon large de verbes couplés dans l'ordre transitif / intransitif :

(148) **woko-na** “fendre, ouvrir “
woko-pa “être fendu, fendillé”

otho-na “décharger, répandre”
otho-pa “tomber”

itahoro-ba “souffler sur le visage de quelqu'un pour modifier sa vision des choses (technique chamanique)”
itahoro-pa “avoir un visage aux joues creuses”

nika-ba “traverser”
nika-na “prendre un raccourci”

matatoyoro-ba “entourer”
matatoyoro-na “former un cercle”

itakaü-ba “éteindre”
itakaü-na “être sombre, obscur; s'éteindre”

rükü-ta “mettre en fuite”
rükü-pa “se déplacer; courir”

were-ta “exterminer”
were-pa “cesser d'exister, disparaître, s'éteindre (en parlant d'une collectivité)”

uku-ta “couper”
uku-pa “être segmenté”

pitsa-ta “faire sortir”
pitsa-pa “sortir”

kükü-ta “serrer, coincer”
kükü-pa “être serré, étroit”

kaühü-ta “mesurer”
kaühü-pa “tenir (dans quelque chose)”

hire-ta “exécuter une danse”
hire-wa “sauter”

isi-ta “délier”
isi-ka “se délier”

wia-ta “faire l'élevage de”
wia-na “croître (en quantité : se reproduire, se multiplier)”
sukue-ta “mouiller”
sukue-na “être mouillé”

matayahi-ta “plaire, provoquer un sentiment amoureux”
matayahi-na “avoir la tête enflée”

nakaetua-ta “réunir”
nakaetua-na “se réunir”

hu-ta “extraire (de son milieu naturel)”

hu-na	"grimper"
bubu-ta	"submerger, inonder"
bubu-na	"sombrer; se noyer"
witsa-ta	"élever (des enfants)"
witsa-ba	"croître (en taille)"

Les affinités relevées et rappelées plus haut entre groupes verbaux et dimension de transitivité se trouvent pleinement confirmées dans cette liste. Tout particulièrement le groupe en -ta impose sa vocation à accueillir les notions transitives. Et la propriété du groupe en -**ba** d'être porteur d'une transitivité tout juste moins forte que celle du groupe en -**ta** lui permet d'entrer dans des variations où il endosse l'expression du passif impersonnel – donc à agentivité faible – :

(149)	**wüsa-ta**	"ouvrir la bouche à quelqu'un pour y introduire quelque chose"
	wüsa-ba	"bâiller (litt.: être affecté de...)"
	matayahi-ta	"séduire"
	matayahi-ba	"tomber amoureux (litt.: être séduit)"

Mais nous savons que -**ba** n'a pas l'exclusivité des passifs impersonnels :

(150)	**nekote-ta**	"faire trembler"
	nekote-ka	"trembler (litt.: être affecté de...)"

Les comportements relatifs de -**ta** et -**ba** sont tout à fait stables et cohérents quand on passe de la dimension de distensivité à celle d'effectivité. On peut dire que le type du verbe effectif est en **-ta**, et le type du verbe distensif en -**ba**. Rien d'étonnant à ce que les emprunts de verbes à l'espagnol se voient accueillir par le groupe en -**ba** : souvent – mais pas exclusivement – il s'agit d'activités à faible implication physique de la participation (école, politique, religion, économie).

(151)	**lee-ba**	<	**leer**	"lire"
	na-kana-ba	<	**ganar**	"gagner un salaire"
	bautisa-ba	<	**bautizar**	"baptiser"
	sala-ba	<	**salar**	"saler la viande pour la conserver"

On arrive naturellement à des familles de verbes conservant chacune un noyau sémantique unique, mais distribuant ses membres dans différents groupes verbaux en fonction des distinctions vues ci-dessus. Moyennant un certain aplatissement de ces distinctions, on peut présenter les exemples comme suit (les équivalences françaises reflètent la valence des verbes originaux) :

(152)

effectif	distensif	
	wünü-ka	"être plein"
wünü-ta	**wünü-ba**	"remplir"
	isi-ka	"se délier"
isi-ta	**isi-na**	"délier"
	kaühü-pa	"tenir dans quelque chose"
kaühü-ta	**kaühü-ba**	"mesurer"
	kükü-pa	"être serré, ajusté"
kükü-ta	**kükü-na**	"serrer, ajuster"
	uku-pa	"être segmenté"
uku-ta	**uku-ba**	"couper(avec instrument)"
uku-ne		"couper (avec les dents)"
hu-na		"grimper"
	hu-wa	"croître"
hu-ta	**hu-ka**	"extraire"

On a des familles de verbes comme :

intransitifs

(153)

ho-pa	"tomber + *sujet singulier*"
otho-pa	"tomber + *sujet pluriel*"
otho-otho-pa	"tomber + *itératif*"

transitifs

(154)

otho-ta	"décocher un projectile non compact"
otho-na	"décharger, répandre"
otho-ka	"éparpiller"

Rien n'a été dit encore, si dérivation il y a, de l'ordre chronologique des formes. Pour les oppositions manifestées par la variation de groupe verbal, la commutation de la terminaison ne laisse évidemment pas transparaître l'éventuel sens de la dérivation. Mais deux indices indirects semblent fournir une piste : dans l'opposition de distensivité, et lorsque la marque est assurée par la réduplication, la racine simple va au non distensif et la racine redoublée au distensif; parallèlement, dans les verbes de posture qu'on verra ci-dessous, le non distensif est simple alors que le distensif est – pour trois verbes sur quatre – une composition. Donc le sens de la dérivation serait *non distensif* > *distensif*. L'extrapolation de cette hypothèse à la dimension d'effectivité-transitivité ne va pas de soi (et un indice – faible – dans les verbes de posture montrera la possibilité d'un sens *intransitif* > *transitif*; cf. 3.3.1 ci-dessous).

3.1.2 DÉRIVÉS DE VERBES

3.1.2.1 VERBES MOYENS LEXICALISÉS

Le paradigme des préfixes indices d'actant II (cf. INTRODUCTION, 4.1) est neutralisé, dans la même position, par une forme **na-** dénotant l'affectation du participant actant I dans l'événement. Par exemple :

(155) ***na*-tane-hü**
moyen-regarder-*actantI 1º*
"je me regarde"

J'appelle cette forme le préfixe *moyen*, et nous en verrons, le moment venu (LE PREDICAT, 3), les différentes valeurs. Pour l'heure, nous nous intéresserons à l'exploitation de ce préfixe moyen dans la création d'entrées lexicales de la classe des verbes, entrées qui seront regroupées sous la dénomination de *verbes moyens lexicalisés* (à rapprocher des verbes dits "pronominaux"). La séquence phonologique **na** étant une syllabe courante de la langue, tout verbe commençant par elle n'est pas forcément un verbe moyen lexicalisé. Tel est le cas de :

(156) **nawita** "être nombreux"
nasita "être gras"
nabane "faire un repas"

La forme la plus nette d'un verbe moyen lexicalisé consiste en la préfixation du préfixe moyen à une suite qui, tout en étant de toute évidence un verbe, n'apparaît pas sans lui.

(157) **na-yereba** "être flexible"
***yereba**
yereka "étirer"

na-roboka "se traîner, ramper"
robota "traîner, tirer"
na-torenaba "se tordre, se convulsionner sur le sol"
toreneneka "être cylindrique"

na-phetaba "être déviée, en parlant de la flèche"
phepheka "déraper"

na-nahaeta "fuir"
nahanahaeta "s'échapper"

na-sisiba "glisser sur une pente assis sur une grande feuille"
siba "brosser, polir, raboter"
na-notapuna "s'incorporer à partir de la position assis"
nota "ramasser"
puna "voler (en l'air)"

Pour certains verbes l'adjonction de **na-** produit un notable changement de sens. Les produits de cette adjonction s'assimilent à des verbes *moyens lexicalisés*.

(158) **na-patohopa** "naître"
patohopa "arriver"

na-wereta "être prêt pour la récolte"
wereta "terminer"

na-keneta	"copuler"
keneta	"abîmer, détériorer"
na-kaeweta	"se donner à un homme"
kaeweta	"attraper quelque chose qui arrive en chute libre"
na-kiana	"être tordu"
kiana	"envelopper"
na-kopata	"conclure une prière contre les affections cutanées produites par une fourmi sp., en se tapotant la poitrine"
kopata	"cesser"
na-ikika	"se tordre"
ikika	"frotter, effacer"
na-mataphota	"sortir de l'œuf"
mataphota	"couver"

Les verboïdes *moyens lexicalisés* sont pratiquement inexistants. On relève :

(159)

na-haha	"se sentir affaibli, sans forces"
na-barüyo	"prendre la fuite ensemble"

Sont reconnaissables dans le premier un élément phonesthétique et, dans le deuxième, une séquence "bricolée" avec **barü-** préfixe de verbe pour "ensemble" (cf. LE PREDICAT, 4) suivi de **-yo**, diminutif.

3.1.2.2 DÉRIVE MÉTAPHORIQUE

Une assez grande quantité de nouveaux verbes se crée par conservation de la forme du verbe et glissement du sens. Le changement sémantique suit fondamentalement deux lignes de dérivation qui, sur la base de la ressemblance entre événements, vont du concret à l'abstrait ou du non (nécessairement) humain à l'humain.

(160)

amoneyaba	"frapper" "avoir des dettes"
exana	"faire, fabriquer" "accoucher de"
humeba	"faire rendre un son à un objet" "soigner et remettre en bonne santé"
humetane	"entendre, comprendre" "défendre une opinion"
hunua	"entrer" "apparaître"
kapona	"porter en marchant" "se moquer de"
kapuna	"porter en volant" "contaminer"
katarürüta	"fixer, attacher, clore"

	"conclure un dialogue"
kaxitaba	"trouver rapidement, arriver à temps" "déflorer"
namatamota	"être cher" "se venger"
namuxuraita	"partir à la chasse" "être à la recherche d'une aventure amoureuse"
nawiata	"s'en retourner" "mourir"
pona	"marcher; partir" "mourir"
taika	"saisir, empoigner" "violer une femme"
tsobia	"être rouge" "être nouveau-né"
yoroba	"observer" "lire"
itaweta	"défendre" "interdire"
binehai	"briller (en parlant d'une surface)" "être intelligent, malin"

Le dernier est un verboïde. L'avant-dernier est divalent dans son premier sens, et trivalent dans le deuxième.

3.1.2.3 RÉDUPLICATION

Le gros des utilisations de la réduplication dans la lexicogenèse a été vu dans la section traitant de la distensivité (cf. ci-dessus, 3.1.1.1). Nous voyons ici des effets apparentés mais moins systématiques. Dans la réduplication *du radical* on a encore des notions de duratif, propriété plutôt qu'événement, faible effectivité.

(161)

hu-na	"grimper"
hu-hu-na	"grimper + *duratif*"
hu-hu-wa	"s'infiltrer"
tahu-wa	"être brûlant"
tahu-tahu-wa	"être tiède"
phu-na	"plier" (transitif)
phunu-phunu-na	"être flexible, mais cassable"
phae-na	"être fatigué"
phae-phae-na	"être affaibli"
hü-ta	"faire bouger"
hü-hü-na	"essayer de faire bouger pour desserrer"
tsapa-ta	"faire fondre par le feu"
tsapa-tsapa-pa	"être gravement brûlé"
tsapa-tsapa-wa	"être ramolli par le feu"

tsükü-ta		"produire des spasmes par obstruction des voies respiratoires"
tsükü-tsükü-pa	"	percevoir une odeur piquante, irritante"
po-na		"marcher, aller"
pona-po-na		"habiter, vivre"

Dans la réduplication *de la racine* on a simplement l'intensification-atténuation d'une dimension, qui sur certains verbes donne la durativité :

(162)	**iri-ba**	"râper"
	iri-iri-ba	"râper longtemps"
	naw-ane	"se baigner"
	nawa-naw-ane	"se baigner longtemps"

sur d'autres la tentative d'agir :

(163)	**pitsa-pa**	"sortir"
	pitsa-pitsa-pa	"avoir des velléités de sortir"
	pu-na	"voler"
	pu-pu-na	"avoir des velléités de voler"

sur d'autres la propension :

(164)	**horo-pa**	"être perforé"
	horo-horo-pa	"se laisser perforer facilement"

sur d'autres le renforcement quantitatif :

(165)	**hitsi-pa**	"aimer"
	hitsi-hitsi-pa	"aimer beaucoup"
	were-na	"se terminer"
	were-were-ka	"se terminer complètement, être exterminé"

(on notera le changement de terminaison sur le dernier exemple).

3.1.2.4 VERBOIDES INCORPORANTS

Une sous-classe de verboïdes se distingue en ce que la première syllabe de sa base lexicale, **a-,** ne fait pas partie du radical. La grande majorité de ses membres sont des dérivés par préfixation de **a-**. La liste suivante montre, exhaustivement, les verboïdes de cette classe qui, jusqu'à présent, n'ont pas été identifiés comme des dérivés.

(166)	**a-baba**	"être rigide, tendu, dressé"
	a-behe	"être mauvais"
	a-hatu	"être aigre"
	a-hibi	"ne pas exister, ne pas y avoir"
	a-hue	"être glissant"
	a-nae	"être dans un état second"

a-nini “être visqueux”
a-yai “être hors du commun, formidable”

Bien que la plupart des autres dérive de noms, on recense quelques dérivés de verbes stricts, plus exactement : les verboïdes partagent un même radical avec ces derniers.

(167) **kükü-pa** “être serré”
kükü-ta “serrer”
a-kükü “s'ajuster, s'emboîter, s’enchâsser très finement”

pia-pia-ta “laisser du mou (avec une corde)”
a-pia “être long”

robo-ta “traîner, tirer”
a-robo “être élastique”

La propriété syntaxique majeure de ces verboïdes consiste à incorporer, *dans* la base elle-même, et plus exactement entre le **a-** et le radical, des noms ou des verbes. Un exemple avec **a-behe** :

(168) ***a*-humatabü-*behe*-mü**
a-pensée-être mauvais-*actantI 2º*
“tu as de mauvais penchants”

3.1.2.5 AUTRES

Le processus de dérivation *néoténique* consiste en une forme fléchie se figeant pour donner un radical qui à son tour devient apte à recevoir la flexion.

(169) **kia-na** “envelopper”
lexème-factuel

kiana-ba “essorer; exprimer la canne”
lexème-factuel
ko-wa “revenir les mains vides”
lexème-factuel

kowa-ba “faire des signes avec les mains”
lexème-factuel

La *parasynthèse* se produit lorsqu'une forme se trouve être à la fois préfixée et suffixée pour arriver au dérivé. Elle semble toujours susciter l’apparition d’un verbe moyen lexicalisé. Dans l'exemple suivant, la parasynthèse est néoténique :

(170) **kia-na** “envelopper”
envelopper-*factuel*

na-kiana-ta “devenir invisible (litt.: s'envelopper)”
moyen-envelopper-
-------|-------
devenir invisible-*factuel*

Ainsi que, d'une certaine façon et par le biais de l'emprunt, dans :

(171) **ganar** espagnol “gagner”
na-kana-ba “travailler pour un salaire”
moyen-(gagner)-
------|------

travailler pour un salaire-*factuel*

Par le procédé de parasynthèse on peut dériver des verbes stricts de verboïdes :

(172) **abehe** "être mauvais (physiquement ou moralement)"
na-(a)behe-na "avoir un défaut congénital"
moyen-être mauvais-
--------|-------
avoir un défaut congénital-*factuel*

-sa "être nu"
na-sa-ba "être transparent"
moyen-être nu-
------|-----
être transparent-*factuel*

("Etre nu" n'apparaît pas seul : il incorpore toujours un nom de partie du corps.)

Certaines préfixations de préverbes se figent.

(173) **rahuta** "donner"
ya-rahuta "administrer à quelqu'un une substance aux effets
contenant-donner magiques; empoisonner"

tane "voir, percevoir"
ya-pü-tane "savoir"
contenant-derrière-voir, percevoir

itaropita "montrer du doigt ou des lèvres"
ka-itaropita "viser"
instrumental-montrer

Dans le premier verbe dérivé, on donne à consommer une denrée *contenant* le poison. Le deuxième décrit dans sa morphologie une intéressante conception du savoir. Il convient de remarquer, dans le troisième, la distinction entre instrument interne – partie du corps – et instrument externe – arc, sarbacane, fusil. La preuve du figement lexical du préfixe se trouve dans le maintien sous sa forme circonstancielle du nominal représentant l'instrument :

(174) **yamaxüto-*tha* [ka-itaropita]-taba-hü**
fusil-*sociatif*/[*instrumental*-montrer]viser-*instantané-actantI 1º*
"je le visai soudain avec le fusil"

(Le nom **yamaxüto** sans **-tha** indiquerait ici qu'il est actant et que donc le préfixe s'associe au verbe selon un mécanisme grammatical régulier, cf. LE PREDICAT, 4.)

3.1.3 DÉRIVÉS DE NOMS

Quoiqu'assez nombreux, les verbes dénominatifs restent le produit d'un processus purement lexicogénique, avec tous les traits d'asystématicité que cela suppose. De ce point de vue, rien ne les rapproche des noms déverbaux qui, du fait de l'extraordinaire régularité et productivité des processus de nominalisation, sont bien peu nombreux à s'être figés lexicalement (cf. LE NOM, 3.1.4). Cette asymétrie prend sa racine dans la vocation du nom à assumer la fonction de prédicat, et dans la concomitante impossibilité du verbe à assumer, directement, la fonction de complément.

Dans le mécanisme le plus commun de dérivation de cette sorte, une terminaison verbale est accolée au nom. Les groupes en **-ba** et **-ta** accaparent la grande majorité des verbes dénominatifs. Presque tous ceux du groupe en **-ba** sont des passifs impersonnels (liste non exhaustive).

(175)

alape	“une affection de la bouche”
alape-ba	“être atteint de *idem*”
buxu	“toux”
buxu-ba	“tousser”
hawapa	“maladie induite par les esprits maléfiques”
hawapa-ba	“être atteint de *idem*”
humali	“respiration”
humali-ba	“haleter”
maneni	“tuberculose”
maneni-ba	“être atteint de *idem*”
Kuwai	“Dieu”
kuwai-ba	“devenir chaman par révélation divine”
oro	“ver parasite sp.”
oro-ba	“être infesté de *idem*”
towina	“ascaris”
towina-ba	“être infesté de *idem*”
tarü	“poux”
tarü-ba	“être infesté de *idem*”
domae	“fièvre”
romae-ba	“avoir de la fièvre”
tasi	“excréments”
tasi-ba	“rouiller”
sulia	“diarrhée”
sulia-ba	“être atteint de *idem*”
yalipu	“menstrues”
yalipu-ba	“suivre la diète pendant la menstruation”
seru	“une affection cutanée”
seru-ba	“être atteint de *idem*”
wixae	“douleur”
wixae-ba	“souffrir”
tsuwami	“eczéma d'origine magique”
tsuwami-ba	“être atteint de *idem*”

Nous nous arrêterons quelques instants sur **tarü** → **tarü-ba**. Le nom est un collectif, d'où l'équivalence au pluriel. Le verbe a un comportement particulier : il est impersonnel dans ses occurrences spontanées, mais on peut facilement faire accepter un emploi personnel :

(176) **tarü ne-tarüba**
“les poux m'infestent”

Ce verbe me semble intéressant pour deux raisons. Il montre que le mécanisme de création des passifs impersonnels revient à ce que le verbe absorbe dans son expression même un agent de transitif. L'atypisme de cet agent conduit à l'absorption. Doté d'un degré extrêmement faible de saillance, il ressortit à l'une ou plusieurs de ces propriétés : non animé, non configuré spatialement, non visible, non individualisé. D'un autre côté, ce verbe illustre, à mon sens, la zone de flou qui peut exister entre la classe des impersonnels et la classe des personnels. Bien qu'atypiques comme agents, les poux sont parmi les plus saillants de ces pseudo-agents : un tant soit peu animés, un tant soit peu visibles, et individualisables (par le singulatif ...et par les ongles). Le verbe que suscite leur désignation nominale bascule facilement dans la classe des personnels.

Seulement trois verbes dénominatifs sont véritablement personnels (et, comme les impersonnels, divalents) :

(177)

hume	"parole, son"
hume-ba	"faire rendre un son à un objet"
ura	"norme sociale de conduite"
ura-ba	"garder ses distances vis-à-vis de, montrer de la pudeur en présence de"
waü	"médicament"
waü-ba	"guérir"

Tous les dénominatifs en **-ta** sont des transitifs, dont l'origine réside dans une absorption de l'instrument (ou, plus vaguement, de l'objet médiateur), du lieu ou bien du patient (non animé):

(178)

baxupa	"porte"
baxupa-ta	"ouvrir (la maison)"
liwai	"enclos"
liwai-ta	"enclore"
mali	"duvet"
mali-ta	"emplumer avec du duvet"
matakere	"nœud"
matakere-ta	"nouer"
matamo	"prix"
matamo-ta	"payer"
xuira	"saleté"
xuirata	"salir"
müthü	"tombe"
müthü-ta	"enterrer"
wüpa	"ouverture"
wüpa-ta	"ouvrir, découvrir, déboucher"
tseboko	"écailles"
tseboko-ta	"écailler"
liwaisi	"histoire"
liwaisi-ta	"propager des ragots"

kuhiru	“chose”
kuhiru-ta	“mouvoir”

Parmi ces transitifs figure un trivalent, (179), et un impersonnel, (180) :

(179)	**wiha**	“partenaire de l'échange”
	wiha-ta	“négocier, faire du troc”
(180)	**hane**	“sueur”
	hane-ta	“transpirer”

En dehors de **-ba** et **-ta**, deux autres groupes accueillent une petite poignée de dénominatifs (leur statut au regard de la transitivité suit leur équivalence française, sauf pour l'impersonnel) :

(181)	**simani**	“plat à réchauffer”
	simani-na	“avoir une saveur rance”
	kuha	“main droite”
	kuha-na	“savoir faire” (passif impersonnel)
	hani	“faim”
	hani-pa	“avoir faim”
	itaxu	“œil”
	itaxu-pa	“éteindre”

La prédilection pour **-ba** et **-ta** comme groupes de destination pour les dérivés de noms renforce leur vocation à exprimer la sémantisme typique du verbe : l'évolutivité, l'activité. Et la nature particulière de cette prédilection confirme leur penchant à rendre la transitivité, faible pour le premier, forte pour le second.

Si on laisse de côté les impersonnels en **-ba**, la tendance de tous ces verbes est à s'engendrer à partir d'un nom dépendant (cf. LE NOM, 1.4, pour cette classe de noms). Les trois quarts des verbes fournis dans les listes ci-dessus viennent de noms dépendants (les exceptions sont : **baxupa**, “porte”, **liwai**, “enclos”, **wiha**, “partenaire”, **simani**, “plat à réchauffer, **hani**, “faim”). La nature éminemment relationnelle de cette classe de noms les prédispose certainement à produire des verbes.

La parasynthèse contribue à former des dénominatifs. La plupart sont, comme les parasynthétiques dérivés de verbes, des verbes moyens lexicalisés.

(182)	**hapa**	“foie”
	na-hapa-ta	“avoir sa première menstruation”
	heyo	“virage, méandre”
	na-heyo-ba	“être sinueux”
	hume	“son, parole”
	na-hume-ta	“rendre, produire un son”
	itaxu	“œil”
	na-itaxu-ta	“apparaître; naître”
	korae	“enfant benjamin”
	na-korae-ta	“régresser”
	koi	“fruit”
	na-koi-ta	“être, en parlant d'une plante, chargé de fruits”

manü	“insecte grégaire (générique)”
na-manü-na	“marcher en file indienne”
matono	“fleur”
na-matono-ta	“fleurir”
pürü	“particule; grain de poussière”
na-pürü-ta	“s'effriter au moment d'être râpé”
duhai	“gibier, poisson”
na-ruhai-ta	“chasser ou pêcher avec de bons résultats”
Sikuani	“Sikuani”
na-sikuani-ba	“se conduire en Sikuani”
Wowai	“Blanc”
na-wowai-ba	“se conduire comme les Blancs”
tsiku	“enchevêtrement de fils, tignasse”
na-tsiku-ba	“être enchevêtré, emmêlé”
xuti	“motif décoratif facial”
na-xuti-na	“se peindre le visage”

Avec les préverbes (cf. LE PREDICAT, 4) :

(183)

mapa	“cache-sexe”
to-mapa-ta	“habiller quelqu'un d'un cache-sexe”
applicatif-cache-sexe	
---------|--------	
habiller-*factuel*	

wahi	“chant”
ya-wahi-ba	“danser”
contenant-chant	
-------|-----	
danser-*factuel*	

Les verboïdes dénominatifs sont en général des verboïdes incorporants, à dérivationnel initial **a-**. Le procédé est plus productif qu'à partir de radicaux verbaux.

(184)

itakatu	“obscurité”
a-itakatu	“être obscur”
ke	“froid”
a-ke	“avoir froid”
kuito	“sueur mêlée de poussière”
a-kuito	“être collant de sueur et poussière”
rewe	“poids”
a-rewe	“être lourd”

sia	"humeur biologique aux propriétés maléfiques (sang de mammifère, bave de poisson, etc.)"
a-sia	"être cru"
tahu	"chaleur"
a-tahu	"faire chaud; avoir chaud"
tane	"douleur"
a-tane	"souffrir
thai	"fruit encore dur n'ayant pas atteint la maturité"
a-thai	"être dur parce que non encore mûr"
tsaxa	"amertume (saveur)"
a-tsaxa	"être amer (saveur)"
ura	"norme de conduite sociale"
a-ura	"éprouver un sentiment de remords dû à une transgression"
xuira	"saleté"
a-xuira	"être sale"

Deux verboïdes dénominatifs proviennent du figement du préverbe de contenant-contenu (cf. LE PREDICAT, 4), **ya-**, et ont donné des passifs impersonnels :

(185)	**kaniwiyo**	"crépuscule"
	ya-kaniwiyo	"être (sur)pris par la tombée de la nuit"
	matakabi	"lumière; jour"
	ya-matakabi	"être (sur)pris par l'aube (dans une activité qui s'est prolongée pendant la nuit)"

Ce dernier a un pendant intransitif personnel :

(186)	**ya-matakabi**	"atteindre l'aube (dans tel ou tel état)"

3.1.4 DIVERS

Très rares sont les dérivés provenant d'autres parties du discours. On relève un verbe strict dérivé d'adjectif :

(187)	**itabü**	"beau"
	itabü-ta	"décorer, embellir"

Et un autre dérivé d'adverbe :

(188)	**imoxoyo**	"à proximité"
	imoxoyo-ta	"s'approcher de"

Ainsi qu'un verboïde issu d'adverbe :

(189)	**imatha**	"avec antériorité'
	imatha	"être présent avec antériorité"

Deux verboïdes sont en relation avec des préverbes, mais il est malaisé de déceler le sens de la dérivation (le verboïde apparaît en deuxième position) :

(190)

siwa-	"(faire quelque chose) en quête de"
a-siwa	"tenir à"
to-	"(faire quelque chose) pour le compte de"
to	"concerner (par la parenté, l'appartenance)"

Une formation délocutive est attestée, mettant en jeu la parasynthèse :

(191)

hako	"salut!"
ba-hako-ba	"saluer"

habituel-salut!
-----|-----
saluer-*factuel*

Enfin, un certain nombre de verbes stricts – apparentés aux délocutifs – dérive d'expressions exclamatives à base phonesthétique :

(192)

bixa	bruit de frottement de deux surfaces lisses
bixa-ba	"frotter l'une contre l'autre (deux surfaces lisses)" (intransitif)
dokou	bruit de la flèche s'enfonçant dans le bois
dokodoko-ta	"tapoter"
karü	"ça craque!"
karü-ta	"marcher sur quelque chose de craquant"
phae	"c'est flexible!"
phaephae-na	"être flexible"
phono	bruit de craquement d'un arbre qui tombe
phonophono-pa	"avoir les os qui craquent"
sirsirsir	bruit de petit animal sur les feuilles sèches
siri-ka	"récolter en arrachant par poignées (riz, coca, café)"
tsabau	"c'est détérioré!"
tsaba-na	"pourrir; fondre; se dissoudre"
tsapa	"c'est abîmé!"
tsapa-ba	"écraser"
tseke	bruit de pénétration de la flèche dans une matière molle (comme la chair)
tseke-ka	"pincer"
tseko-na	"flécher"
tsikaü	bruit d'arbre petit se cassant
tsikatsikaü-ka	"se casser sans séparation nette"

xata	introduction d'un objet
xata-ta	“mettre, placer, enfermer, envelopper”
yaüx	accostage
yaü-ta	“accoster”
yutaü	saisie ferme
yu-ta	“saisir fermement”
hue	“ça s'est défait!”
na-hue-na	“se défaire”
rop	“il se met en route!”
na-ropo-ta	“se mettre en route”

Les deux derniers dérivés sont parasynthétiques et moyens lexicalisés.

3.2 COMPOSITION

Pour la commodité de l'exposé, cette section s'organise en premier lieu selon la classe d'arrivée des composés, et en second lieu selon le procédé formel utilisé par la composition.

3.2.1 VERBES STRICTS

La composition entre deux verbes stricts n'est pas très productive, la totalité des composés de ce type ne dépassant pas deux ou trois dizaines (y compris les composés avec les verbes de posture corporelle, que je traiterai dans une section ultérieure, 3.3.1.4). Quelques exemples :

(193) **bixaba-kakuata** “déraper sur la cible (lorsqu'on essaie d'y enfoncer un objet pointu)”
frotter l'un contre l'autre (en parlant de deux objets lisses)-piquer avec un instrument

yaxutina-epatahürüta “avoir des lignes horizontales sur une surface verticale”
peindre le visage à quelqu'un-mettre en travers
nonota-puna “se lever à partir de la position assis”
marcher sur quelque chose-voler (en l'air)

tsapaba-xane “mâcher sans avaler”
écraser-manger

Verbes stricts et verboïdes forment des prédicats structurés différemment. Rien d'étonnant donc à ce que leurs lexèmes ne se combinent pas volontiers pour donner des composés. Les cas suivants sont néanmoins recensés. L'ordre y est *verboïde + verbe strict*.

(194) **bihiobi-tane** “être pauvre”
être misérable-voir, regarder

barüya-tane “avoir de l'affection pour”
être content-voir, regarder

itoya-tane “haïr quelqu'un et utiliser la magie contre lui”
haïr-voir, regarder

sa-hina "manquer (dans le sens de faire défaut, n'être pas où on doit être)"
être nu-se mouvoir

anae-pona "être en colère"
être dans un état second-marcher, aller

behiobi-rahuta "humilier"
être misérable-donner

Nous rencontrerons dans 6, LE PREDICAT, quelques séquences semblables à celles-ci, mais où le verbe strict joue un rôle d'auxiliaire.

L'ordre inverse, *verbe strict + verboïde*, existe également.

(195) **yawenenae-humaitsi** "encourager"
aider-dire

Les composés de deux verbes ressemblent à des constructions auxiliaires en ce sens que le verbe le plus à droite – l'auxiliaire dans ces dernières – supporte la conjugaison, le premier verbe – le principal dans l'auxiliarisation – restant invariable (cf. LE PREDICAT, 6).

(196) **[bixa-ba-kakua]-ta-hü**
[frotter l'un contre l'autre-*factuel*-piquer avec un instrument]-*factuel-actantI 1º*
"je dérape sur la cible en la frappant d'un objet pointu"

Il en résulte que la séquence *verboïde + verbe strict* – aussi bien comme composé que comme auxiliarisation – aboutit à un verbe strict, conjugué comme tel. Le premier exemple montre la flexion d'actant I, le rapprochement des deux exemples montre la flexion modale :

(197) **ø-[behiobi-rahu]-ta-hü**
actantII 3º-[être misérable-donner]-*factuel-actantI 1º*
"je l'humilie!"

(198) **ø-[behiobi-rahu]-tsi**
actantII 3º-[être misérable-donner]-*virtuel*
"qu'il l'humilie!"

De même la séquence inverse *verbe strict + verboïde* aboutit à un verboïde, conjugué comme tel. Dans l'exemple la trace de la conjugaison à verboïde est la forme gérondivale du futur (cf. INTRODUCTION, 3, et LE PREDICAT, 6).

(199) **ka-yawene-nae-humaitsi *tsane*-tsi**
actantII 2º-aider-virtuel-dire/futur-actantI 4º
"je t'encouragerai"

L'incorporation nominale est un mécanisme syntaxique extrêmement vivace (cf. *SS*). Notons l'ordre *nom + verbe* et le fait que le nom apparaît, généralement, sous la forme de son radical nu.

(200) **kopia-ruka** "arriver à son terme"
extrémité-être suspendu

ura-tane "se comporter selon les normes de la société"
norme-voir, percevoir

kuha-ruba "enseigner"

main droite-suspendre

na-kobe-toxota "voler, dérober"
moyen-main-rompre un objet creux

yamaxü-itohoroba "tromper"
foudre-envoyer

ita-tsüküna "être aveugle"
vision-être brun, opaque, peu visible

ita-hunawa "avoir le vertige"
vision-craindre

ita-hüta "susciter des hallucinations par une technique
vision-mouvoir chamanique"

na-ita-xuta "apparaître; naître"
moyen-vision-écorcer

Reste à signaler la rareté des compositions avec des classes autres que les verbes et les noms. Cette limitation était déjà apparue dans la dérivation. N'ont pu être recensées que les combinaisons suivantes, avec – comme dans la dérivation – adjectif et adverbe respectivement :

(201) **kae-tuata** "recueillir, assembler, réunir"
un-centrer

bitso-hina "se dépêcher"
beaucoup-se mouvoir

3.2.2 VERBOIDES

Du côté des combinaisons aboutissant à des verboïdes, la compositionition est très spécialisée, et ne concerne que les deux sous-classes morphologiquement homogènes : les verboïdes en **a-** ou incorporants, et les composés avec **-hai**. La troisième sous-classe, celle dont le signifiant peut avoir une forme quelconque, ne semble donner lieu à aucune sorte de composition, en dehors du cas suivant d'incorporation nominale :

(202) **humali-itsi** "(en parlant d'un malade) être dans telle ou telle
respiration-faire disposition, se sentir (bien ou mal)"

3.2.2.1 INCORPORANTS

Les verboïdes à élément initial **a-** ont pour vocation de se prêter à l'incorporation *tmétique*, dans laquelle la base verbale se scinde en l'élément **a-** d'un côté et le radical de l'autre, pour laisser place, entre les deux, à l'élément incorporé. Ce sont surtout les noms qui s'incorporent. Toutefois certains verboïdes incorporent aussi des verbes, dans des constructions assimilables à des auxiliarisations (cf. LE PREDICAT, 6). Bien que plutôt marginale, cette dernière propriété des verboïdes incorporants a permis quelques figements lexicaux, dont nous allons voir les déviations par rapport aux constructions régulières.

Les deux exemples suivants sont conformes en tous points à la norme : incorporation d'un verbe au virtuel entre le dérivationnel **a-** et le radical du verboïde (je n'ai pas d'exemple décisif d'incorporation de verboïde lexicalisée).

(203) **a-xai-kae-tane** "avoir une forte saveur sucrée ou salée"

dérivationnel-être sucré ou salé-*virtuel*-souffrir

a-mahi-tsi-nae "rêver non intentionnellement, délirer"
dérivationnel-dormir-*virtuel*-être dans un état second

a-x-ae-bi "être insipide"
dérivationnel-manger-*virtuel*-ne pas y avoir

On peut trouver la conservation – irrégulière – du factuel par le verbe incorporé :

(204) **a-ti-ne-yai** "y avoir une démangeaison démesurée"
dérivationnel-démanger-*factuel*-être hors du commun

a-phae-ta-bi "être paresseux"
dérivationnel-distendre-*factuel*-ne pas y avoir

Ou la perte de la terminaison modale – restituée entre crochets – :

(205) **a-namatamo[-tsi]-bi** "être bon marché"
dérivationnel-être cher[-*virtuel*]-ne pas y avoir

a-hitsi[-pae]-bi "être rétif, mettre de la mauvaise volonté à faire quelque chose"
dérivationnel-vouloir[-*virtuel*]-ne pas y avoir

A-bi est la version réduite de **a-hibi** qui apparaît dans les lexicalisations. La dernière combinaison que nous venons de voir, **a-hitsi-bi**, sert de point de départ à de nouvelles incorporations lexicalisées :

(206) **a-t-ae-hitsibi** "mépriser, dédaigner"
dérivationnel-voir-*virtuel*-être rétif

L'incorporation du nom est plus productive et privilégie les constructions à partir de **a-bi** :

(207) **a-kuene-bi** "être impossible"
dérivationnel-actes-ne pas y avoir

a-matamo-bi "être bon marché"
dérivationnel-prix-ne pas y avoir

a-ruhai-bi "être un mauvais chasseur-pêcheur"
dérivationnel-gibier, poisson-ne pas y avoir

a-koxi-bi "être stérile"
dérivationnel-enfant-ne pas y avoir

et de **a-hitsibi** :

(208) **a-si-hitsibi** "être pris de paresse"
dérivationnel-os-être rétif

a-muxu-hitsibi "être incommodé par les paroles ou les bruits"
dérivationnel-oreille-être rétif

a-kuhiru-hitsibi "être las"
dérivationnel-chose-être rétif

a-kobe-hitsibi "mettre de la mauvaise volonté à faire une activité manuelle"
dérivationnel-main-être rétif

Voici enfin des cas d'incorporation à la fois d'un nom et d'un verbe (avec élision de la terminaison modale) :

(209) **a-kobe-tapho[-tsi]-behe** "voler, dérober"
dérivationnel-main-rompre-*virtuel*-être mauvais

a-kobe-toxo[-tsi]-behe "voler, dérober"
dérivationnel-main-rompre un objet creux-*virtuel*-être mauvais

3.2.2.2 COMPOSÉS EN -hai

Le verboïde qui au premier abord semble signifier "dire", **hai**, entre dans une multiplicité de composés, dont on induit que le sens global de **hai** est plutôt : "émettre un stimulus sensoriel", reléguant "dire" au rang d'acception antonomasique. Souvent, le stimulus est représenté par le premier élément du composé. Par ce fait même, la composition avec **hai** constitue un des procédés lexicogéniques les plus puissants de la langue.

Nous aurons cinq types de composés, selon la nature grammaticale du premier élément, le second étant invariablement le verboïde **hai**. Et tout d'abord, les composés dont le premier terme, jusqu'à plus ample informé, n'existe que pour se combiner à **hai**. Par exemple :

(210) **lini-hai** "être dur et cristallin"
siaki-hai "porter des marques ou des motifs décoratifs"
toko-hai "être très dur"
küno-hai "avoir l'eau à la bouche"

On ne rencontre pas de composition avec des verbes stricts, mais plutôt une communauté de radicaux avec ces verbes. Une fois faite la part des rencontres (en apparence) fortuites, comme

(211) **ü-ba** "être jaloux"
ü-hai "se produire un bruit de chute d'un objet dur"

la distinction verbe strict / verboïde met en jeu l'intensité du stimulus, en faveur du verboïde :

tsükü-na "être brun, peu visible, opaque"
tsükü-hai "être rouge"

waya-na "être jaune"
waya-hai "être jaune brillant"

koni-na "être brillant"
koni-hai "être lisse et brillant"

la transitivité, en faveur du verbe strict :

(212) **xata-ta** "mettre, enfermer, envelopper"
xata-hai "être serré, compact, dense"

xiu-ta "aiguiser"
xiu-hai "être très coupant"

so-ta "tailler en pointe"

so-hai	“être pointu”
tsae-ta	“peindre en noir”
tsae-hai	“être noir brillant”
tsau-ta	“peindre en rouge”
tsau-hai	“avoir la peau de couleur fauve”
robo-ta	“tirer, traîner”
robo-hai	“être élastique”
karü-ta	“marcher sur quelque chose de craquant”
karü-hai	“craquer en se cassant”
barü-ta	“aiguiser”
barü-hai	“être âpre, rude au toucher “

ou, simplement et parallèlement, la distinction statique-dynamique :

(213)	**nio-na**	“blanchir en se déshydratant”
	nio-hai	“être blanc “

Certaines paires n'en sont pas moins neutres quant à ces dimensions :

(214)	**hema-ba**	“agir sans jugement”
	hema-hai	“dire en mentant “
	rahe-na	“être brillant et satiné”
	rahe-hai	“être bleu ou vert brillant (se dit du paysage)”

L'incorporation nominale que connaît **hai** s'assimile, morphologiquement, plus à celle du verbe strict qu'à celle du verboïde incorporant : le nom est préfixé au radical. Parmi les raidissements lexicaux de ce type de construction on relève :

(215)	**heyo-hai** méandre-	“être sinueux “
	hiali-hai chose ou lieu obscur-	“être dans l'obscurité “
	humatabü-hai pensée-	“dire par devers soi “
	totsa-hai fatras de branches dressées-	“former un fatras de branches dressées”
	xania-hai vérité-	“dire la vérité”
	yono-hai bouillon-blanc-	“étinceler “

(Le bouillon-blanc est une liane utilisée pour la pêche à la nivrée.) **Hai** produit très naturellement des verboïdes délocutifs :

(216) **bü-hai** “se lamenter; avoir des remords”
ah la la! quel malheur!-

hake-hake-hai “sangloter”
aïe!-aïe!-

sua-hai “souhaiter, émettre un vœu”
pourvu que ça se produise!-

he-hai “être d'accord; accepter”
d'accord!-

apo-he-hai “ne pas être d'accord; refuser”
négation-d'accord!-

La dernière construction est bel et bien figée lexicalement : elle a une variante, plus usitée, **aphe-hai**.

Nous abordons maintenant un domaine extraordinairement foisonnant de la lexicogenèse: la création de verboïdes à partir d'expressions phonesthétiques. Si l'on tient à les distinguer des délocutifs, on peut dire que ces derniers s'élaborent sur la base d'expressions proférées par les locuteurs, alors que dans ce que nous allons voir, tout élément de l'environnement produit, potentiellement, son stimulus. Pour être plus précis : *tout* est dit par les locuteurs, aussi bien les expressions qui engendrent les verboïdes délocutifs, que celles qui engendrent les verboïdes phonesthétiques, que les verboïdes eux-mêmes; mais (et pour utiliser les termes de DUCROT 1988) derrière le *premier énonciateur*, le *locuteur* lui-même, se trouve un *deuxième énonciateur* qui dans les délocutifs est humain et énonce du discours, dans les phonesthétiques n'est pas forcément humain et émet des types conventionnels de stimuli auditifs, visuels, etc.

De la diversité de ces types conventionnels provient la grande capacité de la séquence “*stimulus”* + ***hai*** à enrichir le lexique.

Comme on s'y attend, le domaine de l'expressivité favorise le renchérissement sur les moyens. Ici, ce renchérissement se manifeste par la réduplication. Mais voici d'abord un échantillon de composés non redoublés, les moins nombreux :

(217)

asia-hai	“éternuer “
athi-hai	“éternuer “
buxu-hai	“tousser “
kiu-hai	“grincer (en parlant des cordes d'un hamac se balançant)”
lixi-hai	“faire un bruit de collision entre deux matières dures “
sio-hai	“faire un bruit de déplacement rapide dans la savane haute (en parlant d'un grand animal); faire partir les animaux domestiques encombrants”
tau-hai	“faire un bruit d'impact sur du bois, ou de coup de feu”
thi-hai	“faire un bruit métallique”
tseke-hai	“être épineux”

J'illustrerai les composés redoublés en les classant – un peu arbitrairement – par domaine sensoriel. Les plus nombreux ressortissent à l'audition. Puis vient le domaine du visuel. Peu de sensations tactiles sont représentées. Enfin, divers verboïdes se rapportent à des sensations endogènes ou multisensorielles. Les odeurs et les goûts s'expriment par d'autres moyens linguistiques.

audition

(218)

aü-aü-hai	“gémir”
bu-bu-hai	“souffler (en parlant du vent)”
hau-hau-hai	“aboyer”
hüa-hüa-hai	“rire”

	koi-koi-hai	“parler”
	kopi-kopi-hai	“siffler”
	lana-lana-hai	“faire un bruit de casseroles”
	phaba-phaba-hai	“faire un bruit d'ailes”
	dana-dana-hai	“faire un bruit d'ailes, s'agissant d'un grand oiseau”
	phoko-phoko-hai	“tambouriner (en parlant de la pluie)”
	pholi-pholi-hai	“monter de la forêt le chant triste des génies Kawiri”
	polero-polero-hai	“interpréter certain chant chamanistique”
	tunu-tunu-hai	“être chargé de fruits (en parlant d'un arbre)”
	tsikiki-tsikiki-hai	“faire du bruit le hochet”
	we-we-hai	“frémir (en parlant du feuillage)”
	xürü-xürü-hai	“rugir “

vision

(219)	**hükü-hükü-hai**	“s'agiter sous la surface de l'eau (en parlant d'un poisson)”
	sapi-sapi-hai	“frétiller (les petits poissons) en eau peu profonde”
	tsi-tsi-hai	“être envahi par les broussailles”
	xoro-xoro-hai	“frémir au début de l'ébullition”
	yuku-yuku-hai	“frémir (en parlant de la surface de l'eau); avoir un tic nerveux”

tact

(220)	**dai-dai-hai**	“battre (en parlant du pouls)”
	kai-kai-hai	“souffler fraîchement (en parlant du vent)”

divers

(221)	**hiara-hiara-hai**	“tourner sur soi-même”
	hüana-hüana-hai	“se mouvoir”
	kaina-kaina-hai	“faire un temps de vent et de pluie”
	neko-neko-hai	“trembler”
	phole-phole-hai	“y avoir une atmosphère empreinte de tristesse et de nostalgie”
	phua-phua-hai	“souffler”
	taü-taü-hai	“avoir une sensation de froid à l'intérieur du corps”
	thünü-thünü-hai	“avoir une consistance gélatineuse”
	tini-tini-hai	“bruiner”
	tuku-tuku-hai	“battre (en parlant du cœur)”
	uwe-uwe-hai	“vomir”

Certains verboïdes simples en **-hai** disposent d'une contrepartie redoublée. Leur relation sémantique contient, dans plusieurs cas, un degré variable d'arbitraire, comme pour

(222)	**bine-hai**	“briller (en parlant d'une surface)”
	bine-bine-hai	“y avoir des éclairs”
	barü-hai	“être âpre au toucher”
	barü-barü-hai	“se produire un léger bruit”

mais pour la plupart d'entre eux il s'agit d'une relation de distensivité, telle que présentée ci-dessus (itératif, pluriel, etc.) :

(223) **athi-hai** "éternuer"
athi-athi-hai "id. + *distensif*"

buxu-hai "tousser"
buxu-buxu-hai "id. + *distensif*"

niwe-hai "briller"
niwe-niwe-hai "id. + *distensif*"

sio-hai "faire un bruit de déplacement rapide dans la savane haute (en parlant d'un grand animal); faire partir les animaux domestiques encombrants"
sio-sio-hai "id. + *distensif*"

sua-hai "émettre un vœu"
sua-sua-hai "id. + *distensif*"

3.3 SOUS-CLASSES

Le caractère systématique des paradigmes de verbes de posture corporelle et de verboïdes d'orientation spatiale, joint à la massive récupération qui en est faite par la grammaire, révèle à quel point les coordonnées spatiales de l'expérience informent les modes d'appréhension et de restitution de la réalité qui transparaissent dans la structure de cette langue.

3.3.1 VERBES DE POSTURE

L'empreinte de la mécanique du corps sur le système linguistique se fait jour dans les verbes de posture. Cette classe de verbes, caractérisée par un faisceau de traits syntaxiques qui en fait un objet unique dans la grammaire sikuani, est constituée d'un petit nombre de racines lexicales suscitant quatre paradigmes – intransitifs / transitifs, non distensifs / distensifs – employés soit comme verbes pleins, soit comme verbes auxiliaires (pour ces derniers, cf. LE PREDICAT, 6.5).

3.3.1.1 INTRANSITIFS

Dans le jeu des formes et mouvements corporels, le sikuani a lexicalisé la station, c'est-à-dire l'ensemble des configurations posturales typiques – d'un point de vue sans doute anthropocentrique.

LES RACINES

Elles sont au nombre de quatre :

(224) **e-** "assis"
nu- "debout"
bo- "étendu"
ru- "suspendu"

Les équivalences françaises seront raffinées dans le cours de l'exposé.

C'est au groupe de verbes en **-ka** (cf. ci-dessus, 2.1) qu'appartiennent les verbes, intransitifs personnels, formés par ces racines et que nous aborderons en premier (on peut les considérer comme non marqués par

rapport aux paradigmes qui seront étudiés par la suite) : **e-ka**, **nu-ka**, **ru-ka**, **bo-ka**, “être assis, debout, suspendu, étendu” respectivement.

Le premier d'entre eux, **eka**, est à même de prendre un sens plus abstrait que celui de la posture assise, très exactement celui de “rester”. Dans la même veine, **eka** s'utilise pour rendre l'idée de “s'installer”, et l'habitant sédentaire d'un parage se dit **pe-ekae-nü**, littéralement “l'assis”.

La réduplication est un procédé d'intensification sémantique utilisé dans le cadre de la dérivation verbale (cf. ci-dessus, 3.1.2.3). Ici, la réduplication de la racine constitue un procédé morphologique régulier pour marquer l'aspect duratif d'un verbe déjà lexicalement duratif : **ee-ka**, **nunu-ka**, **ruru-ka**, **bobo-ka**, “être longtemps assis, debout, suspendu, étendu” respectivement.

(225) **ruka baha abüxü, ruruka**
(il) est suspendu/*accompli*/*permansif*/(il) est suspendu longtemps
“il était encore dans son hamac, il passait beaucoup de temps dans son hamac”

CLASSIFICATION DES NOMS

Cette section donnera un aperçu de la façon dont le lexique des noms se sous-classifie en fonction des postures, selon des lignes qui rappellent assez la classification nominale proprement dite, que le sikuani, nous l'avons vu, connaît aussi. Comme dans les genres ou les classes, les noms sont catégorisés en fonction de propriétés la plupart du temps physiques de leur référent : forme au premier chef pour les classes, posture ici. La marque formelle de cette classification consiste en l'ensemble des restrictions qui s'imposent à la possibilité de combiner un nom en fonction de sujet et un verbe de posture, dans des situations non marquées pragmatiquement.

Tout d'abord, on peut distinguer les noms qui ne s'associent qu'à un verbe de posture et ceux qui s'associent aux quatre. Entre ces deux extrêmes se trouvent les noms qui, à des degrés divers, privilégient une posture, sans exclure totalement les autres. On voit, une fois posée cette première - et grossière - classification, que seuls les noms à *posture exclusive* ou *typique* sont véritablement classifiés par les verbes, puisque les noms posturalement “*versatiles*” n'ont pas - ou presque pas - de restriction. Il semble bien qu'en dehors des noms versatiles, la catégorisation tende à l'exhaustivité, c'est-à-dire que pour tout nom il y aura toujours un verbe de posture qu'on lui associera ou nécessairement ou plus spontanément – verbe qui sera, en quelque sorte, sémantiquement et pragmatiquement non marqué pour ce nom.

Mais avant d'entrer dans les classes posturales des noms, je crois utile de faire quelques considérations sur certaines notions abstraites sous-tendant les emplois des verbes de posture. Ces notions s'avèrent être assez complexes, et je ne prétends ici que les approcher par touches successives. Les verbes de posture sont, pour mémoire : **eka**, “assis”, **nuka**, “debout”, **boka**, “étendu”, **ruka**, “suspendu”. Une première ligne de clivage s'établit entre le dernier et les trois autres : “assis”, “debout”, “étendu” comportent l'idée de contact avec le sol, et se distinguent entre eux par la configuration géométrique, alors que “suspendu”, **ruka**, n'indique que l'absence de contact avec le sol, et ne dit rien sur la configuration géométrique.

On obtient de précieuses pistes en se plaçant, en situation expérimentale, dans la perspective des objets géométriques “purs”, au sens d'objets non insérés dans la vie culturelle (tels les cubes en bois de l'école). Un objet oblong, cylindre ou parallélépipède rectangle, est dit **nuka** s'il est dressé, et **boka** s'il est couché. Le critère se trouve bien sûr dans le rapport de la base – plutôt : la plus grande longueur mesurable dans la base – à la hauteur. Mais **boka** s'emploie aussi pour désigner la posture d'un objet plus ou moins isotropique, c'est-à-dire ayant les mêmes propriétés physiques dans toutes les directions. Pour un locuteur sikuani, la sphère, mais aussi le cube, ont cette caractéristique. “Assis”, **eka**, est centré sur deux idées : avant tout celle de base, ou face à vocation de contact stable avec le support; puis celle de la proportion entre base et hauteur, qui, contrairement à **nuka** et **boka**, doivent être de dimensions comparables. Un cylindre dont la hauteur est en gros équivalente au diamètre de la base est **eka** s'il repose sur la base, et **boka** s'il repose sur le flanc.

Si nous en venons aux objets réels de la vie quotidienne, on voit que la plupart d'entre eux sont non isotropiques : ils sont configurés ou rendus asymétriques par les filtres culturels qu'à la perception des objets imposent les façons, socialement déterminées, d'interagir avec eux. Une calebasse en tant que fruit d'une plante est un objet isotropique : quelle que soit sa position, on dira **boka**. Qu'on y fasse un trou et l'évide pour en faire un récipient : elle a acquis une base, à l'opposé de l'ouverture. Si elle repose dessus, elle est **eka**, “assis”, et dans tout autre posture **boka**, “étendu”.

Les noms à posture *exclusive* sont pour la plupart des non animés.

Dans la posture **eka**, “assis”, nous trouvons : le monde ou territoire, **nakua**, la maison, le nid, le village, les flaques et le marigot, les poudres fines contenues ou répandues (voir plus bas), le rocher, la colline, le cratère constituant la partie visible du nid des fourmis manioc, et la termitière de savane, qui a pourtant l'aspect d'une colonne pointue. Egalement les plantes sans tige, comme l'ananas – et son fruit –, l'agave. Le fœtus dans le ventre est **eka** (et je le suppose classé comme non animé, puisque le tout nouveau-né l'est encore jusqu'aux premiers cris et soins). L'idée de stabilité est sans doute une composante sémantique importante pour **eka.**

Le mur, le ravin surplombant une rivière sont vus sous l'aspect de **nuka**, “debout”.

La posture **ruka**, “suspendu”, est attribuée aux nuages, à la brume, au ciel diurne, à la Voie Lactée. Les aoûtats, désignés par un nom animé, **tsuhui**, ont pour posture exclusive **ruka**. On trouve là des notions plus immatérielles, comme le temps qui reste avant une échéance, le contenu des histoires, et, inféré-je indirectement : les mœurs ou tradition, puisqu'“instituer une tradition” se dit “suspendre les mœurs”; le sens ou “message”, puisque “traduire X dans la langue Y” se dit : “suspendre X dans la langue Y”, et envoyer un message se dit “suspendre la parole”.

Boka, “être étendu”, s'applique à des référents en contact large avec le sol, et s'adjuge la terre, **ira**, considérée comme une extension qui supporte le monde habité, les pierres, les rochers en forme de dalle, la surface dégagée devant la maison, la plantation, la forêt, la savane, la plage, les plantes rampantes. Par ailleurs, les araignées terrestres telle la mygale s'associent à **boka**, ce qui amène à préciser que ce n'est pas la surface de contact proprement dit qui caractérise **boka**, mais la surface délimitée par les points de contact.

Il est à noter que “rocher” et “pierre” sont désignés par le même vocable, **iboto**, et donc la distinction entre une petite pierre et un gros rocher se fait avant tout sur la base du verbe de posture, respectivement **boka**, “étendu”, et **eka**, “assis”. La notion de stabilité joue un rôle prépondérant dans le sémantisme de **eka** : pour un locuteur sikuani, la différence tient à ce qu'on peut ou non bouger l'objet.

Je vais maintenant considérer cette même classification sous l'angle des postures *typiques* mais non exclusives. Pour la commodité, il peut être utile de reprendre la distinction entre animé et non animé, laquelle n'a pas dans ce contexte, je le précise, de corrélat formel. Ainsi seront d'abord présentés les non animés, qui peuvent prendre plus d'une posture en général mus par des forces extérieures, puis les animés, dont les postures sont davantage fonction de leur comportement propre.

On peut faire adopter à un objet à peu près n'importe quelle posture, en imagination du moins. Dans la vie quotidienne, les objets, de par leur configuration et leur usage, ont le plus souvent une posture typique, naturelle, normale.

Il a été dit plus haut que les contenus sont **eka**, ainsi que les poudres, même répandues. Mais les poudres à grains visuellement saillants, comme la farine de manioc, apparaissent “assises” comme contenu et “étendues” si on les répand (le verbe “être étendu” est même au pluriel, cf. ci-dessous, 3.3.1.3). Plausiblement, l'idée de compacité fait partie du sémantisme de **eka**.

Le tabouret traditionnel, bas sur pattes, et les récipients de rapport base / hauteur proche de 1, tels que les marmites, tasses, flacons renflés, sont **eka** dans leur position normale, et **boka** renversés. L'assiette devrait être, d'après sa configuration géométrique, **boka,** la base étant bien supérieure à la hauteur. Mais médiation sociologique oblige – **boka** évoque pour un récipient la position renversée –, on la dit **eka**.

Une cavité souterraine est **eka**, mais sera **ruka**, “suspendu”, si on y voit le lieu d'un déplacement, quelque chose comme un tunnel.

Les plantes à tronc ou à tige entrent dans la catégorie des items à posture typique **nuka**, “debout”. Comme dans la classification nominale de genres-classes, les objets nouveaux s'incorporent aux catégories existantes. La bouteille, la table, le camion se tiennent **nuka**. Je vais commenter chacun de ces trois objets. La bouteille, dont la posture typique lui vient de sa configuration géométrique, se dit **boteya-bü**. Or **-bü** est le classificateur de la classe des objets en principe sphériques. Ce cas, et quelques autres comme le tubercule de manioc, font penser que la catégorie **-bü** est plutôt celle des “objets renflés”, où naturellement les sphères tiennent une place prototypique. La table, de par ses dimensions, devrait être **eka**. Là joue un rôle important un critère perceptif que nous verrons à l'œuvre chez les animaux : la visibilité des pattes, qui entraîne “debout”. Et il semble que le même critère prévaut – les roues tenant lieu de pattes – pour le camion!

En gros, tous les objets **eka**, **nuka** dans leur posture normale prennent **boka** dans une autre position qui garde contact avec un support. En quelque sorte, une marmite renversée, un arbre couché, sont “dé-configurés” par rapport à une norme perceptive. De là l'extension de **boka** à l'assiette renversée – confirmant que **boka** tient compte non de la surface de contact avec le sol mais de la surface délimitée par les points de ce contact – et la nécessité de lui assigner **eka** dans sa position normale.

Il n'est pas facile d'explorer les postures critiques – celles qui font apparaître un seuil de rupture d'une posture à l'autre – car il faut trouver les situations de la vie réelle pouvant y être rapportées. L'inclinaison du pilon appuyé contre un support vertical montre qu'entre **nuka** et **boka** le seuil est – très approximativement, bien sûr – de l'ordre des 40°. D'autre part, un arbre ou un palmier qui reste accroché à une liane au moment de sa chute est **ruka**. Ce qui donne à entendre que la position "suspendu" peut être compatible avec l'idée de contact avec le sol si, toutefois, le point de contact n'est pas proprement la base de l'objet, c'est-à-dire la surface sur laquelle *repose* l'objet (voir aussi LE PREDICAT, 6.5.1.4).

La natte pour s'asseoir par terre, le grand plat en terre pour cuire le manioc, la galette de manioc séchant sur la pente du toit sont **boka**. Une association pour ainsi dire *a priori* existe entre le métal et **boka** : c'est, probablement en rapport avec le poids, le verbe qui vient le premier à l'esprit, avant même la considération de la forme et la posture de l'objet. **Boka** se dit aussi d'une masse, comme le manioc râpé, qui s'étale sur son support. On peut voir dans l'idée d'étalement, d'extension, de contact large et intime avec le support, l'explication de l'association de ce verbe aux notions vues plus haut d'étendue de terre, de savane, de plage – moyennant peut-être l'hypothèse que ces objets, qui constituent *notre* sol, reposent eux-mêmes sur un support.

On en dira autant du chemin, dont on parle en termes de **boka**. Des fleuves et rivières aussi. A leur propos, rappelons-nous que le marigot, bras de rivière immobilisé par un brusque changement du cours, est dit **eka**. La stabilité est bel et bien une idée constitutive de ce dernier verbe.

Le chemin et le cours d'eau ont en commun **boka,** mais aussi **ruka**, "suspendu" comme posture secondaire. A l'instar de la cavité souterraine perçue comme un tunnel, nul changement de posture évidemment ici, mais un changement de perspective de la part du locuteur. En utilisant **ruka** on fait allusion au fait que le chemin ou la rivière est une ligne orientée, qu'il ou elle mène quelque part (on ne dit rien sur son orientation précise). Je tenterai ci-dessous une élucidation de cet emploi.

Tout ce qui est dépourvu de contact avec un support apparaît comme **ruka**. Cela comporte les objets suspendus dans un fluide, air ou eau, : avion, pirogue, tronc flottant, etc., et les objets accrochés au dessus du sol comme toile d'araignée, feuillage, plantes parasites, pont, ainsi que les ustensiles et meubles qu'on accroche aux poutres, murs et toit de la maison : hamacs, arc et flèches, lignes de pêche, sacs. Les plantes grimpantes, **ünübo**, comme les lianes, sont également **ruka**. A cette classe appartiennent les parties du corps. Y compris le pied, alors que la chaussure, même enfilée, requiert **boka**.

A terre, la plupart de ces objets prennent la posture **boka**. (Les longilignes peuvent aussi y être **nuka** – arc adossé, par exemple.)

Notons que les racines et les tubercules, dans la terre, sont **ruka**. Si le sens abstrait de ce verbe est bien "immergé dans" par opposition à "posé sur", il faut substituer au *fluide* mentionné plus haut la notion de *matière* ou *milieu*, comprenant l'air, l'eau et la terre. De façon tout à fait régulière, les tubercules extraits et posés par terre apparaissent comme **boka**.

Il reste les astres et les étoiles, **ruka** bien entendu. Mais avec la particularité qu'aussi bien le soleil que la lune et les étoiles sont dits **eka** lorsqu'ils se trouvent près de l'horizon. Distinction importante, puisqu'elle intervient dans l'énoncé de l'heure. A propos du soleil le verbe **eka** s'emploie, en outre, pour exprimer l'excès de chaleur :

(226) **bitso huameikotia eka**
beaucoup/soleil/(il) est assis
"le soleil tape dur"

L'expression de l'appesantissement du soleil sur les hommes et celle de sa position à l'horizon sont peut-être une manifestation supplémentaire de l'idée de stabilité contenue dans **eka**.

Revenons au chemin, la rivière et le souterrain "suspendus". Jusqu'ici nous avons considéré la notion de "suspendu" comme uniquement inscrite sur la dimension de verticalité: elle ne caractérise pas une forme géométrique propre à l'objet considéré, mais seulement la position relative de l'objet dans l'espace, où il se trouve immergé, et non posé. La gravité fait que tout corps non suspendu est borné par en dessous, par la base de contact avec le support. Il est plausible que ce non bornage puisse être reporté sur la dimension d'horizontalité, où il signifierait l'absence de contact, de délimitation, de confins, dans une direction donnée. La rivière, le chemin et le tunnel envisagés comme les supports d'un parcours, d'un trajet, seraient donc vus ouverts, ou non bornés, à un bout.

On doit peut-être aller plus loin. Si nous effectuons un deuxième report, cette fois de l'espace sur la durée, nous voyons que le temps qui reste avant une échéance, dont on dit aussi, avons-nous vu, **ruka**, ressemble

au chemin et la rivière en ce qu'il est également le support d'un trajet, puisqu'on le parcourt en direction de l'échéance.

Bien sûr la posture typique – non exclusive – est davantage du domaine de l'animé plutôt que du non animé, puisqu'elle renferme l'idée de variabilité. On peut d'ores et déjà préciser certaines des postures secondaires, valides pour tous les référents mentionnés dans la suite, sauf indication contraire. Tout animé dans l'eau est vu dans la posture **ruka**, "suspendu". Mort il est **boka**, "étendu".

Parmi les quelques animés à posture typique **eka**, "assis", figurent les crapauds, et les grenouilles terrestres. On les dit avoir les extrémités courtes, quoique – faut-il ajouter, comme nous le verrons plus loin – visibles.

Les animaux aux extrémités tenues pour longues sont classés dans la posture **nuka**, "debout". On y trouve les mammifères quadrupèdes – aussi bien grands : jaguar, tapir, cerf, sanglier, que petits : agouti, rats, souris. Au repos étendus sur le sol, ces animaux sont **boka**. Parmi eux, certains peuvent adopter la posture **eka**, "assis", quand ils reposent sur leur séant, comme le jaguar, le chien, l'agouti. Cette posture secondaire est impossible pour le tapir, le cerf, le sanglier, le fourmilier, le cabiai. De cette classe, tous les animaux à tanière – renard, lapin, agouti – sont aussi dits **eka** lorsqu'ils s'y trouvent terrés et dissimulés à la vue. Enfin le jaguar et le puma perchés sur l'arbre apparaissent comme **ruka**, "suspendu".

Presque à l'autre extrémité de l'échelle zoologique, les mouches et les grillons s'adjugent aussi la posture typique **nuka**, à cause, dit-on, de leurs pattes distinctement visibles. Mais la mouche est **ruka** quand sa position défie la gravité : sur la face inférieure d'un support, ou bien sur une surface verticale ou inclinée.

Le degré de visibilité relative des extrémités sur lesquelles repose l'animal fait que les différents tatous sont classés dans la posture **boka**, "étendu", posture qui caractérise, par excellence, le groupe des serpents, lézards – gros et petits – et tortues. Dans la taxinomie ce groupe porte la dénomination **pe-bokae-wi**, "les étendus". Sous la surface du sol, pour ceux qui vivent dans les terriers – en particulier les tatous –, ils continuent d'être **boka**. Du serpent lové on dit **eka**, "assis", et du lézard qui redresse la tête, **nuka**, "debout".

Contrairement aux autres poissons, la raie est plus souvent vue comme **boka**, et **ruka** seulement si elle nage. Il peut sembler insolite que le cafard, dont les pattes sont tout de même très apparentes, s'associe à **boka**. Mais les pattes du cafard sont étalées, et leurs points de contact sur le support délimitent, à l'instar de ceux des pattes de la mygale, une surface importante.

Enfin les vers et chenilles sont aussi **boka**, bien sûr, mais sur la branche ils peuvent être **ruka** ou **boka**, selon le rapport entre le diamètre du corps de l'animal et le diamètre de la branche: **ruka** si le rapport est proche de 1, **boka** s'il est nettement inférieur à 1. Autrement dit: si l'animal est vu comme stable sur la branche, alors il y est "étendu", mais s'il s'y trouve en équilibre précaire, alors il est "suspendu". Nous retrouvons l'évocation de la gravité. Autre exemple : une chenille dite **ruka** sur une certaine branche est dite **boka** sur un support plan de largeur identique au diamètre de la branche. Dans aucun des deux cas ce ne sont les dimensions relatives des corps en présence qui sont en cause, mais la qualité de l'équilibre.

Sous la posture typique **ruka** tombent les habitants des branches, des airs et de l'eau, respectivement les différents arboricoles, les oiseaux et les poissons. Avec les postures secondaires suivantes : les mammifères tels les singes sont, *sur la branche*, **eka** dans la posture assis, **nuka** dans la posture debout, **boka** morts (mais un singe abattu et accroché à une branche reste **ruka**); la localisation normale des grenouilles arboricoles est sous la branche ou la feuille, où on les dit **ruka**; si elles passent au-dessus de la branche, alors elles sont **eka**; les oiseaux posés se voient attribuer une certaine diversité de postures : les échassiers et autres oiseaux à pattes longues sont **nuka**, mais les oiseaux à pattes courtes sont **eka**, tels le perroquet; la visibilité des pattes intervient ici, comme le confirme le fait que certains oiseaux, comme le vautour, sont **nuka** sur le sol et **eka** sur la branche; on explique que perchés ils adoptent une position plus fléchie; dans leur nid ils sont **boka**, sauf le geai qui y est **ruka**, car son nid est une poche suspendue à un fil; les poissons inversent, par rapport à la raie, la prééminence des postures; de **ruka** comme posture typique ils passent à **boka** dans deux circonstances : quand ils se tiennent au-dessus de leur nid ou nagent près de la berge; ils sont sans doute vus comme touchant le fond de leur ventre.

Beaucoup de petits animaux – scorpion, sauterelles, fourmis – apparaissent comme **ruka**, ainsi que les parasites du corps. Ces derniers sont **boka** hors du corps, même vivants. La posture des sauterelles va assez de soi : ou l'insecte vole, ou il est sur les feuilles. Plus difficile à justifier semble la posture des autres petits animaux. Ces référents sont perceptuellement peu individualisés, distincts. Il peut y avoir un facteur d'indétermination configurationnelle ici, qui résulterait en une attribution de posture "par défaut" : ni assis, ni debout, ni couché.

Je terminerai par les larves vivant dans les troncs d'arbres et dont beaucoup sont comestibles. Dans le bois elles sont **ruka**, que le tronc soit debout ou à terre. On pense à l'acception de **ruka** "immersion dans un

milieu", vue à propos des racines. Directement au contact du sol elles sont **boka**. Par rapport aux vers et chenilles, elles inversent la prééminence des postures. Sur la branche **ruka** et **boka** sont possibles, sous les mêmes conditions que pour les vers et chenilles.

J'en arrive à l'être humain. Les noms de la classe de l'humain sont, du point de vue de la classification nominale en fonction des postures, *versatiles* dans le sens que leurs référents sont les plus versatiles au regard des différentes postures qui peuvent leur être associées, ou, pour se placer au plan des formes linguistiques, que les restrictions pesant sur la combinaison d'un sujet humain et d'un verbe de posture sont les moindres. Le corps humain n'a pas de posture typique, ou, plus justement, les quatre postures sont une schématisation des postures typiques du corps humain, plaquées sur le reste des êtres qui peuplent le monde. Elles sont, en ce sens, anthropocentriques. On aura remarqué que les mammifères supérieurs sont proches de l'humain sous ce rapport – et, ajouterai-je, les esprits sont identiques à lui. Tout au plus peut-on noter que pour les humains : **eka**, "assis" et **ruka**, "suspendu", sont des attitudes très fréquemment adoptées – et verbalisées – dans la vie quotidienne, la première parce qu'elle s'applique à la position accroupi sur les talons, la seconde en raison de l'usage du hamac; la position debout, **nuka**, n'est pas perçue comme particulièrement distinctive des humains; en revanche, toujours pour les humains, être étendu sur le sol, **boka**, est senti comme empreint d'une certaine anomalie, dont la mort, nous l'avons vu pour l'ensemble des animés, constitue l'avatar extrême.

Il sera utile à présent de sortir du détail et tenter une vue d'ensemble de ces emplois "littéraux" des verbes de posture, en vue de mieux appréhender leurs propriétés grammaticales examinées dans la suite.

Les verbes de posture désignent une façon d'être statiquement dans l'espace, à base anthropocentrique. La première distinction s'établit entre le fait de se trouver ou non en contact avec un support. Le non contact est désigné par un verbe, **ruka**, "suspendu", le contact par trois verbes. Ces trois verbes se distinguent entre eux par la forme géométrique du corps considéré. Deux d'entre eux indiquent des configurations bien caractérisées par le rapport de grandeur entre la base et la hauteur. Il s'agit de **eka**, "assis", à rapport proche de 1, et **nuka**, "debout", à rapport nettement inférieur à 1. Le troisième verbe, **boka**, couvre à la fois une configuration donnée par un rapport base / hauteur nettement supérieur à 1, et une configuration plus ou moins isotropique.

La configuration géométrique des corps est "filtrée" par une perception culturellement déterminée, qui fait que les corps ou objets de la vie réelle ont, en fin de compte, une façon d'être dans l'espace doublement conditionnée : par leur géométrie et par la position ou l'attitude que la société leur assigne comme normale. De ce fait les verbes de posture produisent des ramifications sémantiques dérivées, souvent plus abstraites. Je vais reprendre les verbes un par un.

A **eka**, "assis", s'associe l'idée de compacité, immobilité, stabilité, permanence. Dans ces acceptions abstraites trouvent leur origine des emplois qui, au premier abord, semblent éloignés de la stricte géométrie. Par exemple la position de la termitière de savane, pourtant à forme de colonne, s'explique par l'immobilité et la stabilité, le critère de la longueur-visibilité des pattes par la compacité. **Nuka**, "debout", contient, outre l'idée de "dressé", celle de "longiligne". On se demande pourquoi la termitière est **eka** alors que l'arbre est **nuka.** Il pourrait y avoir une différence subtile entre les statismes de **eka** et de **nuka** : dans celui de **nuka**, de par l'affinité de cette posture avec la locomotion des humains, il y aurait du mouvement ou arrêté ou en puissance.

Boka, "étendu", évoque un contact large et / ou intime avec un support. L'intimité expliquerait la "posture" non seulement de certains types de terrain (savane, plage), mais aussi du fer. D'autre part, si l'hypothèse de l'isotropie physique est juste, il en découle que : premièrement, la mort, exprimée par **boka** même pour une mouche ou une araignée, revient à une "déconfiguration" sociale de l'être considéré; si l'on veut, un cadavre est un objet dépourvu des propriétés qui faisaient du vivant ce qu'il était aux yeux de la société; deuxièmement, **boka** est un fourre-tout, la classe-poubelle qui exprimera de prime abord la posture d'un objet géométriquement et socialement insolite ou inclassable – les microbes, par exemple –; ce trait, propre à **boka** en effet, donne à penser que la classification nominale par postures, qui double la classification en genres-classes, est, elle aussi, exhaustive.

Avec le cas du fer **boka** se montre comme étant lié à l'idée de la gravité. Son opposition à **ruka**, "suspendu", le confirme. De la posture suspendu on peut dire : par l'effet de la gravité, il y a un contact par en dessous qui devrait se faire et ne se fait pas. Le contact ne se fait pas par en dessous parce qu'il se fait partout, quand le corps est porté par la matière même du milieu dans lequel il se trouve immergé. Nous avons rencontré quatre espèces de milieu : l'air, l'eau, la terre, le bois (rien ne dit qu'elles soient les seules), portant l'oiseau, le poisson, le tubercule, la larve. Ou le contact ne se fait pas en dessous parce qu'il se fait au-dessus, pour tout ce qui est accroché. On notera la transmissibilité de **ruka** : quand je dis que grand-père **ruka**, c'est le hamac qui est suspendu, grand-père repose simplement sur le hamac; mais, naturellement, la posture du grand-père est ce que je veux caractériser, pas celle du hamac. Reste la possibilité que le contact par en dessous se fait bel et bien, mais il

est trop précaire pour garantir à lui seul la stabilité. D'où tout le jeu entre **ruka** et **boka** à propos du ver sur la branche, mais aussi l'arbre arrêté dans sa chute par une liane, ou, à nouveau, grand-père dans son hamac, qui avec les pieds touchant le sol ne laisse pas d'être **ruka**. Enfin, le manque de contact fait de **ruka** une posture "ouverte" à un bout qui, transposée sur l'horizontale, donne l'idée d'échappée dans une direction, et transposée sur la durée donne l'idée de délai.

PRÉDICATION LOCATIVE

Il n'existe pas de type formel distinct pour la prédication locative, qui se ramène à une prédication verbale personnelle intransitive. Les quatre verbes de posture sont utilisés à cette fin.

La localisation d'un référent passe moins par son repérage dans un espace où il s'inscrit, qu'on peut appeler le site, que par la représentation d'un contour, d'une figure, devant venir frapper les sens. En d'autres mots, on ne précise pas *où* chercher, mais *quoi* chercher (LEVINSON 1991 : 11). Ainsi, à la question

(227) **ika Phauna?**
"où est Phauna?"

on peut répondre

(228) **hota raha nuka**
ici/*assertif*/(il) est debout
"il est ici"

en explicitant les coordonnés spatiales, mais il est au moins aussi naturel de répondre

(229) **baha nuka-he bo**
accompli/(il) est debout-*activateur*/*exclamatif*
"il est debout"

(étant entendu que les morphèmes glosés en italiques sont interchangeables entre (228) et (229)), où l'absence de coordonnés spatiales est, le cas échéant mais *pas de façon obligatoire*, palliée par un mouvement du regard ou une protrusion des lèvres dans une direction particulière.

L'exemple (227) montre une construction interrogative idiomatique (cf. *SS*). La façon régulière – mais moins fréquente – de poser une question concernant la localisation apparaît en (230), avec l'adverbe spatial **hota** introduit par la particule interrogative **de**, et la *préfiguration* d'une posture possible ou plausible exprimée par un des quatre verbes qui nous occupent.

(230) **de hota Phauna nuka?**
interrogatif/ici/Phauna/(il) est debout
"où est Phauna?"

(Le choix de **nuka** indique non seulement que Phauna se tient debout, mais aussi qu'il ne se déplace pas. **Nuka** renferme l'idée de non locomotion.) Autres exemples :

(231) **de hota xura eka?**
interrogatif/ici/perroquet/(il) est assis
"où est le perroquet?"
présuppose que l'oiseau est posé;

(232) **de hota hera boka?**
interrogatif/ici/pirogue/(il) est étendu
"où est la pirogue?"

présuppose que la pirogue est amarrée;

(233) **de hota bitsabi ruka?**
interrogatif/ici/arc/(il) est suspendu
"où est l'arc?"

présuppose que l'arc est accroché sous le toit de la maison.

Les exemples suivants ne présupposent rien, puisqu'ils portent sur des référents à posture exclusive :

(234) **de hota pübübana eka?**
interrogatif/ici/nid de fourmis sp./(il) est assis
"où est le nid de fourmis sp.?"

(235) **de hota Hapa unu boka?**
interrogatif/ici/Hapa/forêt/(il) est étendu
"où est la forêt de Hapa?"

Dans l'extrait suivant, un garçon perché sur un arbre cueille des fruits pour sa mère qui l'attend en bas et qu'il *ne voit pas*. Craignant l'abandon – mais l'ignorant encore alors qu'il vient en effet de se produire – il se rassure :

(236) **abüxü taena eka!**
encore/ma mère/(il) est assis
"ma mère est encore là"

(quelques événements mineurs surviennent, puis :)

(237) **abüxü taena nuka!**
encore/ma mère/(il) est debout
"ma mère est encore là"

Les postures choisies le sont strictement en fonction de leur plausibilité – contre "suspendu" et "étendu" – puisque, sa mère étant déjà partie, rien ne peut indiquer au garçon l'attitude corporelle de cette dernière. Et le choix, j'insiste, est obligatoire, la prédication de localisation passant nécessairement par l'emploi d'un verbe de posture. Les adverbes ou circonstants spatiaux sont, eux, facultatifs.

On va ainsi de la posture à la localisation. Il est vrai que dans bien des cas, le choix d'un verbe en regard d'un sujet donné fournit plus d'indications sur le site qu'on ne le croirait au premier abord (ceci ne vaut, bien sûr, que pour les noms à posture non exclusive, puisqu'il y a choix). Je me contenterai de rappeler deux exemples : dire d'un vautour **nuka** c'est le localiser sur le sol, et en dire **eka** c'est le localiser sur une branche; si dans la forêt je lève la tête en disant d'une chenille **ruka**, mon interlocuteur cherchera une branche frêle, mais si je dis **boka** il cherchera une grosse branche. En parlant de la figure on décrit, en fait, le site.

La localisation peut se voir comme une existence spatiale. La meilleure lecture d'une prédication locative avec sujet interprétable comme indéfini est l'existentiel :

(238) **halerito ruka**
larve sp./(il) est suspendu
"il y a une larve sp. (dans l'arbre)"

On va même plus loin : de la posture localisée à l'identité. Une question comme (239) – où le verbe est nominalisé – peut très bien s'interpréter comme portant sur la localisation de Phauna, mais l'énoncé concret proféré visait à l'identification de Phauna dans un groupe d'hommes debout, immobiles entre deux danses :

(239) **de hota Phauna piha-nukae?**
interrogatif/ici/Phauna/*possessif3º*-être debout
"lequel est Phauna?"

plus littéralement : “où est la station debout de Phauna?”.

En sikuani, l'existence spatiale s'exprime plus par une “façon de se tenir ou d'être là” que par un “lieu où l'on est ou se tient”. L'emploi de (239) pour identifier un référent s'expliquerait par un tour de pensée, à l'allure assez phénoménologique, qui réduirait la “façon d'être” à la “façon d'être là”.

Ces données nous portent à penser que 1) les postures sont, fondamentalement, des formes géométriques obtenues par projection sur un plan vertical, d'où, en particulier, la distinction entre **ruka**, “suspendu”, et les trois autres verbes; 2) ces projections de la figure sur le plan vertical – sa silhouette, si l'on veut – constituent la première donnée prise en considération pour la localisation, sa projection sur un plan horizontal – ses coordonnées spatiales, ou site – venant, secondairement, compléter l'information; 3) les postures véhiculent – comme nous le verrons encore ci-dessous – bien plus de contenu que les simples propriétés spatiales des référents.

3.3.1.2 TRANSITIFS

Le paradigme des verbes de posture examiné jusqu'ici, composé d'intransitifs personnels, a une contrepartie, de quatre membres aussi, faite de verbes transitifs personnels divalents. Cette corrélation n'est rien d'autre que le résultat de la mise à profit systématique de l'opposition de groupe verbal que, dans la section 3.1.1.2 ci-dessus, nous avons vu marquer, sous les espèces de la transitivité, la dimension sémantique de l'effectivité. Ici, les intransitifs sont du groupe en **-ka**, et les transitifs du groupe en **-ta**. On se rappellera que ce dernier groupe affecte, globalement, une nette propension à exprimer les procès transitifs (2.2 ci-dessus).

(240)

	intransitifs	transitifs
“assis”	**e-ka**	**e-ta**
“debout”	**nu-ka**	**nu-ta**
“étendu”	**bo-ka**	**bua-ta**
“suspendu”	**ru-ka**	**ru-ta**

(Une irrégularité surgit dans la forme du radical du transitif pour “étendu”, où l'on attendrait ***bo-ta** non diphtongué.)

Tout comme les intransitifs, les transitifs de posture apparaissent dans la double fonction de verbes pleins et verbes auxiliaires. En tant que verbes pleins, ils donnent le sens causatif de “X fait prendre à Y la posture exprimée par le radical du verbe”.

(241) **waxi e-ta-hü**
marmite/assis-*factuel-actantI 1º*
“je pose la marmite (litt.: j’assois...)”

Parmi les intransitifs verbes pleins, seul **eka** était apte à prendre un sens plus abstrait que la posture corporelle. Ici, nous avons : **eta**, qui passe d'“asseoir” à “(dis)poser avec soin”, et de là à “installer”; **buata**, d'“étendre” à “poser n'importe comment”, de là à “se débarrasser de”, et de là à “abandonner”; **ruta**, de “suspendre” à un sémantisme plus difficile à cerner, évoquant les idées de “prescrire, promulguer, inculquer”, peut-être “imposer” :

(242) **waxaitsibehe naka-wünü-ruta-behe**
nous deux/*actantII 4º*-nom-(il) suspend-*duel*
“il nous donne un nom à tous deux”

(243) **emarapaehawatha neto-ruta taweretsihawa**
à la saison des pluies/me concernant-(il) suspend/le fait que je termine
“il m'a donné jusqu'à la saison des pluies pour terminer (litt.: il a accroché à la saison des pluies le fait que je termine)”

(244) **pemuxuhiobiliwaisi kato-ruta-tsi**
conseil/te concernant-suspendre-*actantI 4º*
“je te donne un conseil (litt.: j'accroche pour toi...)”

(245) **Tsamani pihakuene nakato-ruta pamatakabihawa**
Tsamani/ses mœurs/nous concernant-(il) suspend/en ce temps-là
“en ce temps-là, Tsamani nous légua ses mœurs (litt.: ... accrocha pour nous...)”

La réduplication aspectuelle du radical est inconnue des transitifs, qui, par ailleurs, sont sujets aux mêmes auxiliarisations que les autres verbes dynamiques.

3.3.1.3 DISTENSIFS

On se rappellera que la dimension de distensivité (ci-dessus, 3.1.1.1) s'identifiait à un ensemble de notions englobant les distinctions de concret-abstrait, plus-moins effectif, perfectif-imperfectif, sémelfactif-itératif, singulier-pluriel. Les verbes de posture, outre la corrélation de transitivité, connaissent une corrélation de distensivité.

Pour ce qui est des intransitifs, que je rappelle,

(246) **e-ka** “être assis”
nu-ka “être debout”
bo-ka “être étendu”
ru-ka “être suspendu”

la distensivité se réduit à la distinction du nombre de l'actant. Seul “assis” utilise la variation de groupe verbal pour rendre cette distinction :

(247) **e-ka** singulier
e-na pluriel

Pour les autres, le pluriel est un composé d'une des formes – résultant d'une variation de groupe – qu'on peut, pour le moment, reconstruire comme

(248) *__nu-ba__ “debout”
*__bo-ba__ “étendu”
*__ru-ba__ “suspendu”

suivie du distensif “assis”, respectivement :

(249) **nuba-ena**
boba-ena
ruba-ena

Quelques exemples :

(250) **deha-nü *e-ka***
piapoco-*masculin*/assis-*factuel*
“l'Indien piapoco est assis”

(251) **deha-nü-nü *e-na***
piapoco-*masculin*-pluriel/assis-*factuel*
“les Indiens piapoco sont assis”

(252) **deha-wi *e-na***
piapoco-*collectif*/assis-*factuel*
“les Indiens piapoco sont assis”

Dans les deux derniers, tant le pluriel – multiplicité d'individus – que le collectif – une seule entité mais composite – déclenchent l'accord pluriel du verbe. Les exemples suivants contiennent le premier un collectif, les deux autres un pluriel :

(253) **yahe-wi wahutha rabaha *nuba-ena***
génie-*collectif*/dans les troncs creux/*assertif accompli*/ debout-assis
"les génies sont debout dans les troncs creux"

(254) **kasibali-to-nü *boba-ena***
bêche-*singulatif-pluriel*/étendu-assis
"les bêches étaient étendues par terre"

(255) **baharapamüthümatatsünütha pexania-matono-to-xi pina *ruba-ena***
sur le dessus de cette tombe-là/joli-fleur-*singulatif-diminutif pluriel*/*citatif*/suspendu- assis
"sur le dessus de cette tombe-là pendaient de jolies petites fleurs, dit-on"

(A propos du verbe **ruba-ena**, "suspendu + *pluriel*", il faut noter qu'une forme simple et parallèle au pluriel **e-na** existe, **ru-na**. Mais son sens est "se décrocher, se dépendre, descendre de la posture suspendu (par exemple descendre de l'arbre, du hamac)".)

Si l'on en vient aux causatifs "mettre dans telle posture", dont le paradigme était

(256) **e-ta** "asseoir"
nu-ta "mettre debout"
bua-ta "étendre"
ru-ta "suspendre"

on peut poser, au travers des irrégularités que nous examinerons tout de suite, que les formes sont, en première approximation

(257) ***e-ba**
nu-ba
***bo-ba**
ru-ba

D'un côté, la variation de groupe en cause ici est en parfaite consonance avec l'affinité, connue, de **-ta** et **-ba** pour marquer l'opposition non distensif / distensif, dans cet ordre. Or il se trouve que les transitifs jouent pleinement sur cette opposition polysémique, à la différence des intransitifs qui se cantonnaient dans la quantité de l'actant.

D'un autre côte, on constate que les trois dernières formes sont celles qui ont servi aux composés pluriels intransitifs qui viennent d'être examinés. Je n'ai pas d'explication à cette utilisation des formes transitives distensives pour l'élaboration des formes intransitives plurielles, utilisation qui, au demeurant, contredit le caractère non marqué attribué plus haut au paradigme intransitif de verbes de posture.

Les formes attestées sont irrégulières en ce sens que le distensif de **e-ta** est **he-ba**, et que cette dernière forme sert aussi de distensif à **bua-ta** :

non distensif	distensif	
	formes régulières	formes attestées
e-ta	***e-ba**	**he-ba**
bua-ta (←***bo-ta**)	***bo-ba**	
nu-ta	**nu-ba**	**nu-ba**
ru-ta	**ru-ba**	**ru-ba**

Cette neutralisation marque une affinité des postures à contact large avec le support, "assis, étendu", s'opposant en bloc à contact étroit, "debout", et manque de contact, "suspendu". On notera par ailleurs que **heba** déborde le

cadre strict des verbes de posture, puisqu'il est aussi la contrepartie distensive du verbe **hia**, “mettre” (dont le virtuel est **he**, ce qui donne peut-être une piste pour l'étymologie de **he-ba**, dérivé néoténique de “mettre” au virtuel).

Dans le fragment suivant nous avons le distensif successivement pour un actant II pluriel, un actant II collectif, et un habituel (à rapprocher de l'itération) :

(258) a. **Yalakiwato-nü pina hane *he-ba*, peri-monae pina *he-ba***.
b. **Pitsihawatha kahena ba-*he-ba* wahamonaemi bahaya matakabi**.

a. paquets de manioc fermenté/*citatif*/*assertif*/poser-*factuel*
b. de cette façon/bien/*habituel*-poser-*factuel*/nos ancêtres/jadis/ époque

a. “Ils disposaient les paquets de manioc fermenté, ils disposaient les tas de galettes de manioc, dit-on.
b. C'est de cette façon que, jadis, nos ancêtres avaient l'habitude de bien faire leurs préparatifs (litt.: disposaient (cf. prenaient leurs dispositions)).”

Dans l'exemple qui suit apparaît un actant II singulier – l'emploi du distensif ne peut donc être déclenché par lui – mais l'action est répétée plusieurs fois – d'où la reprise –, le héros déposant une multiplicité de feuilles vouées à se transformer en autant de piranhas :

(259) **folabaxu-to *he-ba*, folabaxu-to pina *he-ba***
feuille sp.-*singulatif*/poser-*factuel*/feuille sp.-*singulatif*/ *citatif*/poser-*factuel*/
“il dépose une feuille sp., il dépose une feuille sp., dit-on”

Avec un actant II partitif maintenant :

(260) **duhai pina to-*he-ba*-tsi**
poisson/*citatif*/le concernant-poser-*factuel-actantI 4º*
“il lui était déposé du poisson, dit-on”

Voici les deux verbes restants, l'un avec un distensif de pluriel, l'autre avec un distensif itératif :

(261) **kuererebo-nü pina *nu-ba* baha**
flèche-*pluriel*/*citatif*/mettre debout-*factuel*/*accompli*
“il mit debout les flèches”

(262) **homowabibokotoxitha patahasalinai ya-*ru-ba***
dans les peaux d'anaconda/nos ancêtres/*contenant*-suspendre-*factuel*
“dans les peaux d'anaconda nos ancêtres la suspendaient (la masse de manioc râpé)”

3.3.1.4 COMPOSITION

Les verbes de posture intransitifs forment, avec le verbe **pona**, “marcher; aller”, des composés décrivant diverses manières de déplacement. **Eka-pona**, “être assis-marcher” dénote une façon de marcher lente, caractéristique des personnes âgées ou amoindries, par opposition à **nuka-pona**, “être debout-marcher”, qui indique une démarche à l'allure vive et alerte. **Ruka-pona**, “être suspendu-marcher”, peut rester proche de sa littéralité, s'appliquant par exemple au déplacement d'un poisson, mais également renvoyer à l'idée d'un déplacement interrompu par une pause, comme celui de quelqu'un qui, étant de passage, rend une courte visite et repart. C'est, évidemment, l'action, et non le référent de l'actant, qui, dans la deuxième acception, se trouve “suspendue” pendant un instant.

Enfin **boka-pona**, “être étendu-marcher”, signifie, assez littéralement aussi, se déplacer en rampant, à la façon du serpent. Mais il donne également lieu à l'expression d'un *paraprocès* (BOONS 1987 : 31) : une notion de déplacement se projette sur une configuration parfaitement statique pour donner l'idée d'étendue. On dit **boka-**

pona d'une chaîne de montagnes, d'une bande de forêt, d'une étendue de terre, pour parler de la portion d'espace qu'elles couvrent.

Les contreparties distensives des verbes de posture intransitifs se combinent à **pona** de façon régulière : **ena-pona**, **nubena-pona**, **rubena-pona**, **bobena-pona**, avec conservation du sens lexical. Cette flexibilité du verbe de posture montre que les associations *verbe de posture* **+ pona**, tout en donnant des produits originaux au plan sémantique – introduction de la dynamique dans la posture, ou de la posture dans la locomotion – ne sont pas totalement figées au plan de la forme et peuvent être rapprochées des auxiliarisations (LE PREDICAT, 6).

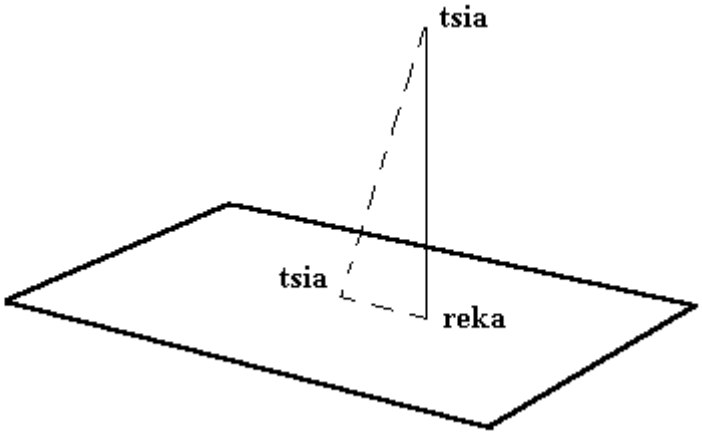
Les transitifs – y compris les contreparties distensives – prennent **pona** comme un simple auxiliaire, et ne l'utilisent à aucune fin de lexicogenèse.

3.3.2 VERBOIDES DIRECTIONNELS

C'est à un paradigme de six formes que nous avons affaire, formes qui, au premier coup d'œil, semblent devoir se prêter à la segmentation, mais qui se sont, jusqu'à présent, avérées insécables. Il est possible que leur aspect actuel résulte de complexes morphématiques aujourd'hui trop compactés pour rester visibles comme tels. De leur fonction de base, la prédicative – présentée ici –, ces verboïdes directionnels dérivent vers des fonctions d'auxiliaire et de postposition nominale (cf. respectivement LE PREDICAT, 6.7, et *SS*).

Les directionnels renvoient à une catégorisation absolue de l'espace, et peuvent être considérés comme l'équivalent de nos points cardinaux. Nous allons voir comment la dimension de verticalité articule tout le sous-système (cf. HILL 1991 : 174).

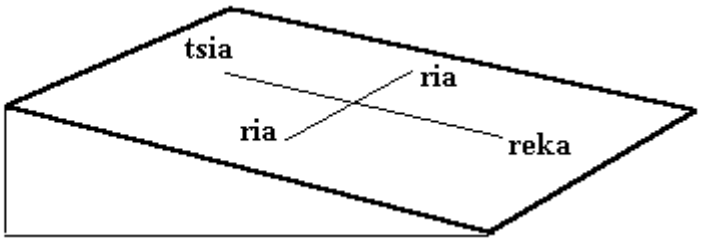
Soient deux points *haut* et *bas* définissant une droite verticale. La projection de cette droite sur un plan horizontal donnerait un point. Mais sa projection sur un plan incliné donne une direction *haut'-bas*. La désignation sikuani de ces deux extrêmes est, respectivement, **tsia** et **reka**, tant sur la verticale que sur sa projection.



L'axe “au sol” étant donné, **tsia**-**reka**, un deuxième axe peut se construire en neutralisant l'incidence de la verticalité. C'est l'axe transversal, désigné par **ria**. (Une forme dialectale alternative existe, **lia**, mais elle semble être une innovation et de ce fait se prête moins que **ria** à d'éventuels rapprochements submorphématiques. J'utiliserai dans cette description **ria** même dans des exemples recueillis avec **lia**.) On arrive à trois directions déterminant l'orientation sur deux types de territorialité : celle qui s'inscrit dans l'espace local, qu'on peut caractériser comme étant immédiat au corps du locuteur – cette immédiateté n'est pas vraiment mesurable, peut-être quelques dizaines de mètres –, et celle qui configure le territoire global traditionnellement connu des Sikuani : Andes à l'ouest, Orénoque à l'est, au fond du thalweg, forêt au sud, savanes à l'infini au nord.

(263)

tsia	“haut, ouest”
reka	“bas, est”
ria	“horizontal, nord-sud”



Le territoire se concevrait donc comme un plan incliné d'ouest en est – la pente est, au plus, de trois pour mille, c'est dire qu'elle est imperceptible aux sens. L'écoulement des fleuves – à condition de s'en faire une idée qui s'abstraie des méandres –, la course du soleil, la dérive du firmament nocturne, viendraient renforcer dans l'esprit du Sikuani la bipolarisation cardinale résultant de la projection terrestre de la verticalité.

Les trois vocables apparaissent comme verboïdes personnels intransitifs, signifiant "se déplacer dans la direction en question". Cette glose est insuffisante. L'orientation absolue se trouve être doublée d'une orientation déictique, qui prend pour point de référence la localisation du locuteur, et spécifie que le déplacement s'éloigne ou se rapproche de lui. Le tableau complet se présente comme suit, en y entrant par les orientations absolue et déictique, et en désignant par *verticalité* la dimension déterminée par la verticale (plans vertical et incliné) :

orientation		*absolue*		
		verticalité		non verticalité
		montant	descendant	
déictique	centrifuge	**tsia**	**reka**	**ria**
	centripète	**tsina**	**tsika**	**rena**

Exemple :

(264) ***tsina* tsabiabi duliakai wekua**
(il) monte vers moi/*itératif*/piège à poisson/*ablatif*
"(les os) remontaient du piège à poisson (vers la surface)"

Le centrifuge est le terme non marqué de l'orientation déictique. Il se combine sans problème à une personne comportant le "je" – première ou quatrième – alors que littéralement cela fait un non-sens. Mais dans la même situation le centripète doit se décentrer déictiquement sur l'axe du temps, et donc renvoyer à un passé ou un futur.

(265) **we-*tsika*-nü**
ablatif-descendre vers moi-*actantI 1º*
"je descendis de là-bas"

Dans l'orientation absolue, c'est la dimension de non verticalité qui a le statut de non marqué. Elle apparaît dans les véritables questions :

(266) **de be-*ria*-mü?**
interrogatif/allatif-aller horizontalement-*actantI 2º*
"où vas-tu?"

(267) **de we-*rena* awiri**
interrogatif/ablatif-(il) vient horizontalement/chien
"d'où vient le chien?
(Pour l'allatif **be-**, et l'ablatif **we-**, cf. LE PREDICAT, 5.3.)

Une question de ce type s'interprète comme modalisée si elle spécifie la direction : on y a mis de la moquerie ou du reproche.

(268) **de tsa be-*reka*-mü?**
interrogatif/focalisateur/allatif-descendre à partir de moi-*actantI 2º*
"où que c'est que tu vas comme ça?!"

Nous verrons (LE PREDICAT, 6.7) que l'emploi du centripète peut également donner lieu à la modalisation.

Ria donc, "s'éloigner de moi horizontalement", s'avère être la direction la plus neutre d'entre toutes, puisqu'elle combine centrifuge et non verticalité. On la trouve lorsque la scène des événements narrés n'est pas reportable sur la cosmologie familière, par exemple dans les récits mythiques ou exotiques. On est induit à penser que les territoires évoqués dans ces contextes ne sont pas affectés par l'inclinaison qui caractérise le territoire familier, et que, conséquemment, "monter" et "descendre" n'y concernent que l'orientation verticale stricte ou l'orientation locale (descendre la berge d'un fleuve, monter la pente d'un toit, etc.). Le caractère non marqué du centrifuge et de la non verticalité restera constant au travers de tous les emplois syntaxiques des morphèmes directionnels.

Dans certains mouvements de la subjectivité ressortissant à l'empathie, le centre spatial de la deixis, c'est-à-dire le point où se situe le locuteur, peut se céder à d'autres personnes grammaticales pourvu que leur référent jouisse d'un certain relief dans le discours. Cette *délégation de la deixis* est courante dans le récit sikuani. Dans le fragment suivant, le héros *est* dans la plantation, et un personnage *vient* :

(269) **penawa ø-siwa-*rena*-ø**
sa marâtre/*actantII 3º*-en quête de-venir horizontalement-*actantI 3º*
"sa marâtre vint le chercher"

Ne l'y trouvant pas, le personnage *s'en va* :

(270) **penawa *ria*-ø**
sa marâtre/aller horizontalement-*actantI 3º*
"sa marâtre s'en fut"

LE PRÉDICAT

1 PERSONNE

Dans la section 4.1 de l'INTRODUCTION a été brièvement présentée la personne dans le domaine du prédicat. J'en donne ici un traitement plus détaillé.

Les indices personnels se distribuent de part et d'autre du mot prédicatif, les préfixes marquant l'actant II, les suffixes l'actant I (qui peut aussi être l'actant unique). La forme des préfixes est constante dans la prédication verbale et dans la prédication nominale (nous aurons l'occasion de voir, dans la section sur les préverbes, ci-dessous, 4.1, des prédications comportant un nom comme centre de prédicat, et néanmoins transitives), alors que les suffixes adoptent des formes spécifiques à chacun des deux types de prédication.

Aucune distinction de genre-classe, ni de nombre, n'interfère avec la personne dans les affixes eux-mêmes.

1.1 ACTANT I

Comme cela a été dit précédemment, l'actant I représente, outre l'élément à inclure dans une classe, le siège ou l'expérient d'un état, une qualité, une émotion, un procès, ainsi que l'initiateur ou l'agent d'une action.

Il est ici nécessaire de rappeler que la distinction entre prédication verbale et prédication nominale se fonde pour partie, morphologiquement parlant, sur les formes du paradigme d'actant I. La prédication verbale concerne certaines formes du verbe strict; la prédication nominale concerne le verboïde et le nom; la prédication nominale à verbe, enfin, concerne certaines formes (complémentaires) du verbe strict. Les paradigmes d'indices de conjugaison verbale et nominale ne se distinguent qu'aux 1° et 2° personnes, les 3° et 4° personnes ayant des formes communes au deux paradigmes.

Nous sommes confrontés d'une part au vide morphématique de la personne non intralocutive, de l'autre à l'originalité phonologique de la 4° personne. Celle-ci comporte – en *première* approximation – l'ensemble des participants à l'interlocution.

conjugaison	verbale	nominale
1°	**-hü**	**-nü**
2°	**-me**	**-mü**
3°	**-ø**	
4°	**-tsi**	

Je donne des exemples de chaque personne, en appariant conjugaison verbale et conjugaison nominale – cette dernière étant illustrée par un prédicat à verboïde et un prédicat à nom. Dans cet ordre :

(1)1° **pona-*hü*** "je marche"

	barüya-*nü*	“je suis content”
	pebi-*nü*	“je suis homme”
2°	**pona-*me***	“tu marches”
	barüya-*mü*	“tu es content”
	pebi-*mü*	“tu es homme”
3°	**pona-*ø***	“il marche”
	barüya-*ø*	“il est content”
	pebi-*ø*	“il est homme”
4°	**pona-*tsi***	“nous (dont toi) marchons”
	barüya-*tsi*	“nous (dont toi) sommes contents”
	pebi-*tsi*	“nous (dont toi) sommes des hommes”

(L'équivalence “il” vaut pour tous les pronoms de 3° personne en français.)

Certains accidents du verbe strict provoquent son basculement dans la conjugaison nominale. Comme ils n'ont pas encore été présentés, je me contenterai de les illustrer. Non sans dire que la différence morphologique fondamentale entre le verbe strict d'un côté et les verboïde et le nom de l'autre réside, comme on le sait, en la présence, sur le premier, d'une flexion modale factuel / virtuel, et que toutes les situations où le verbe adopte la conjugaison nominale impliquent le mode virtuel (l'inverse n'étant pas vrai, comme on le verra avec le futur). Ces situations, qui donc entraînent le changement du paradigme de suffixes de personne, sont :

la négation

(2) **po-na-*me***
marcher-*factuel-actantI 2º*
“tu marches”

(3) **apo-po-nae-*mü***
négation-marcher-*virtuel-actantI 2º*
“tu ne marches pas”

l'imminent

(4) **po-na-*me***
marcher-*factuel-actantI 2º*
“tu marches”

(5) **po-nae-hitsia-*mü***
marcher-*virtuel-imminent-actantI 2º*
“tu vas marcher”

La base sémantique du passage à la conjugaison nominale à verbe réside dans le caractère de non événement que tant la négation comme l'imminent impriment au sémantisme du verbe. Il y a donc lieu d'ajouter, aux distinctions sémantiques qui opposent verbe strict d'un côté à verboïde et nom de l'autre, celle qui oppose un *événement* à un *fait*. “Tu ne marches pas” – ou “tu ne marchas pas” – est sans doute plus naturellement interprété comme un fait – une des propriétés du réel – que comme un événement – ce qui arrive dans un cadre de coordonnées (spatio-)temporellement définies. La langue donne le même traitement à l'imminent (cf. plus bas, 6.1.3, pour cette notion).

1.2 ACTANT II

Le paradigme contenant les indices d'actant II exprime le rôle sémantique du récipiendaire ou patient d'une action ou d'une affection. Rappel des formes :

ne- 1°
ka- 2°
ø- 3°
naka- 4°

Exemples sur verbe strict et verboïde, respectivement :

(6) **Nusalia *ne*-bia**
Nusalia/*actantII 1º*-frapper
"Nusalia me frappe"

(7) **awiri *ne*-to**
chien/*actantII 1º-concerner*
"le chien me concerne"

(Une acception particulière – mais commune – de ce "concerner" est l'appartenance.)

L'ensemble des participants à l'interlocution constitue la 4° personne. Notons le décrochage morphologique de la 3°, marquée par zéro.

1.3 SPÉCIFICITÉS DES PERSONNES

Au plan de la référence, la première personne est la seule qui se trouve entièrement caractérisée lorsqu'on dit qu'elle renvoie au locuteur. Les autres personnes connaissent des extensions d'emploi qu'il convient de mettre à jour.

1.3.1 PERSONNE INDÉFINIE

La 4° personne est asymétrique, selon qu'elle se présente sous les espèces du préfixe ou du suffixe. Couvrant le domaine de l'interlocution, elle constitue un pluriel inclusif de première personne. Mais ceci est surtout vrai du préfixe, **naka-**, dont la forme résulte peut-être du figement diachronique d'une composition 1° + 2°, ***ne-ka-** : des règles d'harmonisation vocalique, notamment régressive, sont responsables de la forme phonologique actuelle de bon nombre de morphèmes de plus d'une syllabe (cf. QUEIXALÓS 1985). Le suffixe, **-tsi**, a aussi comme acception de base celle de pluriel inclusif de première personne, mais ses autres emplois font de lui un outil grammatical original qu'il vaut la peine d'examiner en détail.

La première généralisation à laquelle on assiste est l'extension du domaine de la 4° personne, sous toutes ses formes morphologiques (suffixe d'actant I, préfixe d'actant II, préfixe de possession, préfixe de dépendance, pronom libre) à l'ensemble des semblables à soi – en principe, les Sikuani –, dans des contextes où il est question de l'histoire, des mœurs, etc.

(8) **bihiatha se-ba-xuaba-*tsi***
mal, sans soin/griller-*factuel-sémelfactif-actantI 4º*
"on le grille rapidement et négligemment"

(Recette pour la préparation d'un porte-bonheur sentimental.)

(9) **baharaxuatha *waha*-yanihobiliwaisi apo-be-rubi-*tsi waha*-yakinaebaxutotha**
c'est pour ça/*possessif 4º*-question/*negation-allatif*-suspendre -*actantI 4º/possessif 4º*- sur cahier d'écriture
"c'est pour ça qu'il ne faut pas porter les questions sur le cahier d'écriture (litt.: ...nous (incl.) ne portons pas nos (incl.) questions sur notre (incl.) cahier)"

(Manuel de l'écolier.)

(10) ***waha*-kuene baha *naka*-torutsihitsia *wa*-amomi saya**
possessif 4º-mœurs/*accompli/actantII 4º*-(il) va suspendre pour le compte de/
dépendance 4º-ancêtre/ainsi
"notre (incl.) ancêtre se disposait ainsi à nous (incl.) léguer nos (incl.) coutumes"

Le récit dont est tiré le troisième exemple fut conté à l'enquêteur, un non Sikuani. En toute propriété donc, c'est le pluriel exclusif de première personne (cf. ci-dessous) qui s'imposait. Evidemment, la grammaire sikuani fonctionne en général dans des situations où un Sikuani parle à un autre Sikuani. Sans doute, et de ce fait, la 4° personne "adhère" à la forme du discours propre aux textes traditionnels et / ou prescriptifs au point qu'elle continue à y figurer quand la nature de l'interlocuteur devrait en principe l'en exclure. (J'ai cru observer que cette adhésion variait en raison directe de la longueur, complexité, solennité, "antiquité" du récit.) Selon toute vraisemblance on assiste, au cours du fragment suivant, à la prise de conscience que l'interlocuteur n'est pas un Sikuani :

(11) **pakuenia *waha*-salinai *naka*-mataropota; *paxanü pane*-mataropotapona**
ainsi/*possessif 4º*-ancêtre/*actantII 4º*-(il) ajoute/nous (toi exclu)/*actantII 1º pluriel*-(il) ajoute
"ainsi nos (toi inclus) ancêtres nous (toi inclus) firent progresser; c'est nous (toi exclu) qu'ils firent progresser"

(A cet égard, et à propos d'"ancêtres", l'hésitation est flagrante sur l'emploi de **waha-salinai**, "nos (toi *inclus*) ancêtres", ou **pa-taha-salinai**, "nos (toi *exclu*) ancêtres", chez un même narrateur et dans une même séance, avec pour seul auditeur l'auteur de ces lignes. Pour le pluriel, cf. ci-dessous.)

Le véritable intérêt syntaxique de la 4° personne commence avec la deuxième généralisation, qui ne concerne que le suffixe, **-tsi**. La 4° personne se vide de tout contenu intralocutif, pour ne plus représenter qu'un actant I indéfini. Le premier volet de cette indéfinition met en jeu le nombre du prédicat. Nous avons vu comment les verbes distensifs intransitifs marquaient le pluriel de leur actant, en particulier ceux des verbes de posture (que j'utilise comme auxiliaires dans ce qui suit, cf. 6.5, ci-dessous). Le pluriel inclusif marqué par **-tsi** est bel et bien un pluriel. Comparer :

(12) **mahita-*ruka*-hü**
dormir-être suspendu-*actantI 1º*
"je dors"

(13) **mahita-*rubena*-tsi**
dormir-être suspendu-*actantI 4º*
"nous (dont toi) dormons"

avec **rubena** distensif de **ruka**.

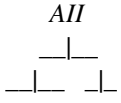
Mais dans l'emploi indéfini on aura un verbe au singulier, c'est-à-dire à sa forme la moins marquée :

(14) **mahita-*ruka*-tsi**
dormir-être suspendu-*actantI 4º*
"on dort"

A la troisième généralisation la désémantisation de **-tsi** est achevée : sa présence indique simplement la saturation de la place d'actant I, lorsque l'actant II est de 3° personne. Prenons la scène apparente décrite par (15).

(15) **penakueto powa sine**
enfant/celle-ci/(il) mord)
"l'enfant a mordu cette femme"

L'accord indiciel sur le verbe – en principe déterminé par la tactique des noms – est tel qu'en (16).



(16) **penakueto powa ø-sine-ø**

AI

Nous savons que la fonction de sujet est attribuée à l'actant I couplable avec un nom coréférentiel, ici **penakueto** (cf. INTRODUCTION, 4.1).

Plaçons-nous maintenant dans la situation où l'un des actants n'accède pas à l'instanciation nominale. L'assignation actancielle du nom instancié est fonction de sa place dans l'échelle de "puissance" inhérente des entités, qui par exemple place, pour les noms, l'humain au dessus du non humain. Un nom humain, pour un verbe comme "mordre", sera spontanément assigné à l'actant I. On aura donc

AII

(17) **penakueto ø-sine-ø**

AI

"l'enfant a mordu X"

mais la construction permet aussi l'assignation, incorrecte pour la scène apparente décrite,

AII

(18) **powa ø-sine-ø**

AI

"cette femme a mordu X"

L'intervention de la 4° personne sur une construction comme (18) permet l'assignation actancielle correcte.

AII

(19) **powa ø- sine-tsi**

AI

"X a mordu cette femme"

L'indice de 4° personne ne fait qu'occuper la place d'actant I. De par la transformation du verbe, le nom instancié ne peut plus s'interpréter que comme associé à l'actant II. La construction illustrée en (19) survient lorsque c'est l'actant II qui est thématisé, pour autant, en général, qu'il soit animé, et une plus juste équivalence en serait : "cette femme a été mordue". Le sujet de la construction devient le nom coréférent avec l'actant II. C'est une forme de passif (cf. *SS*).

Néanmoins en (19) **-tsi** ne perd pas pour autant son acception de pluriel inclusif de 1° personne, si bien que la construction est ambiguë sémantiquement : "cette femme a été mordue" / "nous (dont toi) avons mordu cette femme" (ce qui en français s'en approche le plus est bien sûr : "on a mordu cette femme"), et syntaxiquement : le sujet est l'actant II – passif, **-tsi** indéfini – ou le sujet est l'actant I – actif, **-tsi** pluriel de 1° inclusif.

Avec les verbes passifs impersonnels de type **romaeba**, "avoir de la fièvre", la transformation du verbe par **-tsi** est obligatoire dès que l'actant II passe à la 3° personne :

(20) **ne-romaeba-ø** "j'ai de la fièvre"
ka-romaeba-ø "tu as de la fièvre"
***ø-romaeba-ø**
↓

ø-romaeba-tsi “il a de la fièvre”

La traduction plus littérale de ces formes serait : “ça me / te / lui donne de la fièvre”. La quatrième forme exclut l'acception “nous (dont toi)” de par la nature impersonnelle du verbe. Dans le passif donc, aussi bien des personnels (19) que des impersonnels (20), **-tsi** est un postiche servant uniquement à saturer la place d'actant I et, ce faisant, en interdire l'accès au nom thématisé. La contrainte sur le caractère animé de l'actant II sujet n'intervient pas ici autrement qu'en fonction du module du verbe : si **romaeba**, “avoir la fièvre” requiert un actant II animé, **pulumaba**, “moisir”, **tasiba**, “rouiller”, requièrent un actant II non animé.

Le dernier emploi particulier de **-tsi** est supplétif. Dans la cooccurrence d'un actant I de 1° personne et un actant II de 2° personne, “je te”, la forme du suffixe de 1° personne passe, tant dans la conjugaison verbale – **-hü** – que dans la conjugaison nominale – **-nü** – à la 4° personne, **-tsi**.

(21) ***ka-üwa-*** ***hü***
↓
ka-üwa-* ***tsi*** “je t'envie”

(22) ***ka-itoya-*** ***nü***
↓
ka-itoya-* ***tsi*** “je te hais”

Je vois dans ce phénomène une atténuation du caractère algique de la confrontation moi / toi dans la situation d'interlocution. L'atténuation, dont nous verrons d'autres exemples dans la grammaire sikuani, consiste ici à diluer la référence d'un “je” en position forte – actant I – dans cette généralisation-indéfinition à laquelle la 4° personne est sujette. On ne dit pas, dans cette langue, “je t'aime” mais “on t'aime”. L'acception “nous (dont toi)” est impossible, puisque le “tu” est déjà du côté de l'actant II (*“nous (dont toi) te”).

Il y a dans le nous inclusif quelque chose qui lui donne vocation à se transformer en un *joker* capable de couvrir une gamme d'emplois allant d'un maximum de définition – personnes de l'interlocution – à un minimum de définition – “on” –, et d'un maximum de puissance – caractère nécessairement humain des personnes de l'interlocution – à un minimum de puissance – “ça” –, pour en arriver à simplement exprimer la notion d'“actant I déréférentialisé”. A mon sens, le nous inclusif détient des traits dont la nature ego- et anthropocentrique le prédisposent à l'expression d'une sorte d'agentivité “pure” : il englobe la zone *interne* à l'interlocution et s'oppose, comme un bloc, à la zone externe à l'interlocution; il est par définition *humain*; il contient le *centre* de la deixis personnelle, “je”; et la constitution de l'entité originale nous inclusif suppose une *extension* du “je” au “tu” – cet autre “je” en attente.

1.3.2 DATIF ÉTHIQUE

La deuxième personne connaît un emploi qui se rapproche de la prise à témoin de l'interlocuteur. Seulement, l'interlocuteur est toujours le locuteur lui-même, puisque cette forme n'apparaît que dans le dialogue intérieur. En outre, il s'agit nécessairement d'événements dans lesquels le locuteur apparaît linguistiquement comme actant I. Une sorte de “Vois, toi ma conscience (ou autre chose...), ce que je fais” (ce qui pourrait ressortir au même tour d'esprit, mais avec les rôles renversés, de : “Mon vieux, tu es dans de beaux draps, etc.” en se parlant à soi-même; *renversés* car dans le français ce serait la “conscience” qui parle, et dans le sikuani ce serait à la “conscience” que l'on parle).

(23) **nahumatabüxaina : xanü kahena petiriwa *ka*-exanae-ena-tsi**
(il) pense/moi/bien/femme/*actantII 2º*-faire-*futur-actantI 4º*
“il pensa : moi, eh bien je m'en vais *te* faire une femme”

(24) **wo! tamoho neyamaxüitoroba, saya ponü *ka*-beyaxuabi-ena-tsi humatabühai pina Newüthü**
eh!/mon beau-frère/(il) me trompe/ainsi/celui-ci/*actantII 2º*-tuer-*futur-actantI 4º*/(il) dit par devers soi/*citatif*/Jaguar

"eh! mon beau-frère m'a trompé, si c'est comme ça, ce type je m'en vais *te* le tuer! se dit Jaguar, dit-on"

On peut apprécier le changement du **-hü** de 1° personne actant I en le **-tsi** de 4°, par effet de la présence d'une 2° personne actant II. Les deux exemples sont avec des verbes transitifs. L'irruption de cet actant II y a pour effet d'augmenter, de manière factice, la valence du verbe, en repoussant l'actant II originel – **petiriwa**, "femme", en (23), **ponü**, "celui-ci", en (24) – en position d'actant III, dans une répartition des places semblable à celle des verbes trivalents (cf. LE VERBE, 2.2.4.2). Voici deux exemples avec des verbes intransitifs, transitivés pour la circonstance :

(25) **kahena *ka*-amahitsinae-tsi xania bü!**
bien/*actantII 2º*-rêver-*actantI 4º*/bien/*exclamatif*
"ah! je *t*'ai fait un de ces bons rêves!"

(en se réveillant);

(26) **ü! baha *ka*-naxuabanuka-tsi tahü nakuaya bo! humatabüha-nü**
aïe/*accompli*/*actantII 2º*-être perdu debout-*actantI 4º*/loin/ dans un monde/*exclamatif*/ dire par devers soi-*actantI 1º*
"aïe! *te* me voici perdu dans un monde lointain, me dis-je"

1.3.3 PERSONNE EXTRALOCUTIVE

Le signifiant de la 3° personne est, on l'a vu, dépourvu de matériel phonologique. Pour plusieurs raisons on le marquera par zéro dans les représentations syntaxiquement explicites des prédicats. Ces raisons sont : la 3° est la seule personne morphématiquement défective des paradigmes d'indices actanciels; elle peut faire l'objet, tout comme les autres personnes, d'un accord explicite de duel; elle comporte, dans son expression de la possession et la dépendance, un matériel morphématique aussi complet phonologiquement que les autres personnes (cf. LE NOM, 2.1.2). En un mot, la 3° personne existe bel et bien, et compte parmi ses propriétés d'apparaître sous une forme morphologiquement défective sur le prédicat.

Cette propriété n'est pas pour surprendre. Jointe à la faculté qu'a la 3° personne de parcourir l'axe de la définition-indéfinition – que nous examinerons tout de suite –, elle est responsable de ce que la forme de citation des verbes – l'équivalent *pratique* de notre infinitif – soit le verbe conjugué à la 3° personne.

Si l'énoncé typique – l'énoncé le plus fréquent, dirais-je plutôt – est un *n*-ième *énoncé* (LE NY 1979 : 75), les participants de 3° personne à l'état de choses évoqué par le prédicat sont souvent des entités résidentes dans l'esprit des deux interlocuteurs parce qu'elles y ont été introduites précédemment au travers du discours. Il faut bien sûr ajouter qu'elles peuvent s'y trouver introduites par la perception de la situation énonciative.

Le défini est courant dans l'utilisation de la 3° personne, tant sur l'actant I que sur l'actant II :

(27) **ne-sine-ø**
"il (dont on a parlé / que voici) me mord"

(28) **ø-xane-hü**
"je le (dont on a parlé / que voici) mange"

Mais il n'est pas rare, surtout pour l'actant II (ou III), que l'entité n'ait été introduite en aucune manière. On a alors un actant II indéfini-non référentiel :

(29) **ø-xane-hü**
"je mange"

La différence entre (28) et (29) est que, d'un côté, un nom peut facilement instancier l'actant II de (28), mais pas celui de (29); (29) serait une réponse à "qu'est-ce que tu fais?" alors que (28) le serait à "qu'est-ce que tu *lui* fais?".

Il est un peu moins aisé de trouver des occurrences de 3° personne comme actant I indéfini-non référentiel. Voici néanmoins comment on peut énoncer une nouvelle :

(30) **naka-yajawünü-beyaxuaba-ø!**
actantII 4º-parent-tuer-*actantI 3º*
"on nous a tué un parent!"

La déréférentialisation de l'actant I, jointe à celle du nom incorporé, fait que les deux protagonistes de l'événement, le tueur et le tué, se trouvent finalement relégués à l'arrière plan. L'information intéressante réside, au premier chef, dans ce qui nous arrive *à nous* (cf. WIERZBICKA 1981). Mais on pourrait toujours ici récupérer un référent à instancier nominalement.

Les verbes passifs impersonnels ne sont que le durcissement – la lexicalisation dans le module verbal – de cette dégradation référentielle de l'actant I.

(31) **ne-romaeba-ø**
actantII 1º-avoir de la fièvre-*actantI 3º*
"j'ai de la fièvre"

On peut aussi songer, dans la même ligne des actants I non instanciables, aux prédicats nominaux présentatifs-existentiels et aux verbes impersonnels intransitifs :

(32) **ema-ø baha**
pluie-*actantI 3º*/*accompli*
"ça y est, il pleut"

(33) **ake-ø**
faire froid-*actantI 3º*
"il fait froid"

Ainsi, bien sûr, qu'aux emplois du verbe dans sa forme de citation.

La 3° personne réfère à l'interlocuteur dans les situations d'évitement sociologique, particulièrement entre gendre et belle-mère. Scène : le héros, sa femme, la mère de celle-ci.

(34) **tame duliakaihawa bereka ponaena, duhai kakuatsiana pata-kowütha pane- xaenexa, hai pina Phurunaminali**
ma belle-mère/à l'endroit du piège à poissons/dans telle direction/(il) ira/poisson/(il) fléchera/notre (sans toi)-en absence/nous (sans toi)-pour manger/(il) dit/*citatif*/ Phurunaminali
"Phurunaminali dit "que ma belle-mère aille au piège à poissons, qu'elle en flèche, pendant que nous (sans toi) n'y serons pas, pour nous (sans toi) manger""

Littéralement Phurunaminali ne s'adresse à personne : ni à la belle-mère, puisque tant la forme du terme de parenté comme celle des verbes montrent qu'il en parle à la 3° personne, ni à sa femme, puisque le *nous*, alors qu'il concerne le héros *et* sa femme, est à la forme qui exclut l'interlocuteur (cf. ci-dessous). De fait il s'adresse à sa belle-mère à la 3° personne. La suite du récit le confirme:

(35) **hehai pina pame**
être d'accord et le dire/*citatif*/sa belle-mère
"d'accord, dit sa belle-mère"

2 NOMBRE

Les indices personnels peuvent être complétés par des marques de nombre. Le clivage entre personnes intralocutives et personne extralocutive se montre, une fois de plus, évident.

2.1 PERSONNES INTRALOCUTIVES

Les 1° et 2° personnes prennent, pour marquer un ensemble supérieur à l'unité, le préfixe **pa-**, que nous avons déjà vu jouer ce rôle de pluralisateur avec les pronoms (cf. LE NOM, 1.1.1).

(36) **Nusalia hunata-hü**
Nusalia/appeler-*actantI 1º*
"j'appelle Nusalia"

(37) **Nusalia *pa*-hunata-hü**
Nusalia/*pluriel*-appeler-*actantI 1º*
"nous appelons Nusalia"

(38) **Nusalia ne-hunata**
Nusalia/*actantII 1º*-appeler
"Nusalia m'appelle"

(39) **Nusalia *pa*-ne-hunata**
Nusalia/*pluriel-actantII 1º*-appeler
"Nusalia nous appelle"

On le voit, le préfixe de pluriel est commun aux deux actants, ce qui donne lieu à une ambiguïté sur l'incidence de **pa-** dès que l'actance se répartit entre les deux personnes de l'interlocution :

(40) ***pa*-ne-hunata-me**
pluriel-actantII 1º-appeler-*actantI 2º*
"vous m'appelez (**pa-...-me**) / tu nous appelles (**pa-ne-...**)"

de même

(41) ***pa*-ka-hunata-tsi**
pluriel-actantII 2º-appeler-*actantI 4º*
"nous t'appelons / je vous appelle"

Considérons l'acception "nous t'appelons". Le "nous" y est forcément exclusif, en principe **pa-...-hü**. Mais **-hü** 1° coprésent avec **ka-** 2° passe à la forme supplétive **-tsi**. On notera la conservation du pluralisateur **pa-** avec le **-tsi** supplétif, alors qu'il n'apparaît pas avec les autres emplois de la 4° personne, en particulier sur le pluriel inclusif.

Comme on ne rencontre jamais ***pa-pa-...**, les deux exemples ci-dessus signifient également, dans l'ordre : "vous nous appelez" et "nous vous appelons". Voici un fragment bien illustratif. Un vieillard prend la parole :

(42) **tamomoxi! *pa-ka*-ühütaxuabi-ena-*tsi*, hai pina**
mes petits-enfants/*pluriel-actantII 2º*-mettre à l'épreuve-*futur-actantI 4º*
"mes petits-enfants, *je* vais *vous* mettre à l'épreuve! dit-il"

Vient la réplique :

_|_ ↓

(43) **amo! huya nukatabi-ena-me bo! *pa-ka*-ühütaxuabi-ena-*tsi*! hai**
grand-père/à ton tour/se mettre debout-*futur-actantI 2º*/ exclamatif/*pluriel-actantII 2º*- mettre à l'épreuve-*futur-actantI 4º*
"grand-père, à toi de te mettre debout! *nous* allons *te* mettre à l'épreuve! dirent-ils"

En ce qui concerne la 1° personne, le pluriel régulier **pa-...-hü** est un exclusif "nous (sans toi)", qui s'oppose à l'inclusif "nous (dont toi)", **-tsi**, vu sous la 4° personne.

(44) ***pa*-pona-*hü***
pluriel-marcher-*actantI 1º*
"nous (sans toi) marchons"

(45) **pona-*tsi***
marcher-*actantI 4º*
"nous (dont toi) marchons"
L'ensemble *moi + des tiers* est une simple réplication du moi, alors que l'ensemble *moi + toi* se constitue en une entité originale. Cela est moins clair côté préfixes, avec cependant **pa-ne-...** exclusif et **naka-** inclusif.

(46) **Nusalia *pa-ne*-hunata**
Nusalia/*pluriel-actantII 1º*-appeler
"Nusalia nous (sans toi) appelle"

(47) **Nusalia *naka*-hunata**
Nusalia/*actantII 4º*-appeler
"Nusalia nous (dont toi) appelle"

2.2 PERSONNE EXTRALOCUTIVE

La 3° personne ne marque pas le pluriel. Rien n'induit à penser qu'il faut voir là un zéro morphologique, et je considérerai simplement que la distinction en est absente, au même titre que celle de genre, par exemple, l'est pour tout le paradigme.

(48) **ø-hunata-ø**
actantII 3º-appeler-*actantI 3º*
"il(s)/elle(s) l'(les)appelle(ent)"

Un détail intéressant concernant la sélection des personnes est le jeu qui s'établit entre la 3º et les autres dans certaines constructions. Le nom est de 3° personne, même flanqué d'une marque de personne (possession ou dépendance) intralocutive.

_____
_____|____ _|_

(49) **niha-monae ba-nakobexataba-ø**
possession 2º-famille/*habituellement*-se protéger les mains-*actantI 3º*
"ta famille se protège les mains habituellement"

Mais s'il est associé à un pronom il peut prendre la personne de ce pronom (**-monae** est un nom lié, cf. LE NOM, 1.2; les noms libres se comportent un peu différemment, cf. ci-dessous (55)).

_____
_____|_____ _|_ _|_

(50) **pa-xamü-monae ba-pa-nakobexataba-me**

pluriel-toi-famille/*habituellement-pluriel*-se protéger les mains-*actantI 2º*
"toi et les tiens, vous vous protégez les mains habituellement"

Comme il peut prendre la personne du nom, 3°.

(51) **pa-xamü-monae ba-nakobexataba-ø**
pluriel-toi-famille/*habituellement*-se protéger les mains-*actantI 3º*
"litt. : vous-famille ils se protègent les mains habituellement"

La tournure, sorte de compromis entre (49) et (50), est difficile à rendre succinctement. Elle signifie que le locuteur reste neutre quant à l'inclusion du "toi" dans l'événement rapporté par le prédicat, alors que (49) – 3° personne partout – implique l'exclusion et (50) implique l'inclusion. Nous dirions peut-être : "dans ta famille, on se protège etc.". Tout cela vaut aussi pour les autres personnes de l'interlocution.

(52) **taha-monae raha ba-apo-nahayabi-ø daipisitoxi**
possession 1º-famille/*assertif*/*habituel-négation*-toucher-*actantI 3º*
"ma famille ne touche pas aux os de l'exhumation habituellement"

(53) **pa-xanü-monae raha ba-apo-pa-nahayabi-nü daipisitoxi**
possession 1º-famille/*assertif*/*habituel-négation-pluriel*-toucher-*actantI 1º*
"moi et les miens, nous ne touchons etc."

(54) **pa-xanü-monae raha ba-apo-nahayabi-ø daipisitoxi**
possession 1º-famille/*assertif*/*habituel-négation*-toucher-*actantI 3º*
"dans ma famille, on ne touche etc."

Dans le cas de la 4° personne, c'est de l'inclusion-exclusion de l'ensemble "moi et toi" qu'il sera question.

exclusion

(55) **waha-hiwi nayakinapona-ø**
possession 4º-êtres humains/(il) écrit aussi
"notre (dont toi) ethnie écrit aussi"

inclusion

(56) **waxaitsi hiwi-tsi nayakinapona-tsi**
nous (dont toi)/êtres humains-*actantI 4º*/écrire aussi-*actantI 4º*
"nous (dont toi) et notre (dont toi) ethnie écrivons aussi"

indifférent

(57) **waxaitsi hiwi nayakinapona-ø**
nous (dont toi)/êtres humains/écrire aussi-*actantI 3º*
"dans notre (dont toi) ethnie on écrit aussi"

2.3 DUEL

Le duel est rendu par l'adjonction du suffixe **-behe**, exactement comme pour les noms. Il peut être incident à l'actant I ou à l'actant II. Dans cet ordre :

(58) **Nusalia pa-ø-hunata-*hü-behe***
Nusalia/*pluriel-actantII 1º*-appeler-*actantI 1º-duel*
"*nous* (sans toi) *deux* appelons Nusalia"

(59) **Nusalia pa-*ne*-hunata-ø-*behe***
Nusalia/*pluriel-actantII 1º*-appeler-*actantI 3º-duel*
"Nusalia *nous* (sans toi) appelle *tous deux*"

(Les conditions d'incidence à l'un ou l'autre actant sont examinées en *SS*.)

La ressemblance avec les noms s'arrête là pour les deux premières personnes : nous avons vu, dans le chapitre sur LE NOM, 1.1 et 2.1.3 , que la multiplicité commence à deux inclus pour les personnes intralocutives, et à trois inclus pour la personne extralocutive, dont le nom relève. Que, donc, le duel est une espèce du *pluriel* pour les 1° et 2°, mais une espèce du *singulier* pour la 3°.

Comme les paradigmes indiciels de 3° personne ne marquent pas la distinction singulier / pluriel, c'est dans les verbes sensibles à la dimension de distensivité – qui peuvent s'accorder en nombre au travers de leur terminaison modale (cf. LE VERBE, 3.1.1.1) – qu'il faut aller chercher les exemples montrant l'affinité entre duel et singulier :

(60) **e-*ka*-ø**
être assis-*factuel-actantI 3º*
"il est assis"

(61) **e-*ka*-ø-behe**
être assis-*factuel-actantI 3º-duel*
"ils sont assis tous deux"

(62) **e-*na*-ø**
être assis-*factuel-actantI 3º*
"ils sont assis"

Alors qu'avec ces mêmes verbes pour les personnes intralocutives on aura une affinité doublement marquée entre duel et pluriel :

(63) **e-*ka*-hü**
être assis-*factuel-actantI 1º*
"je suis assis"

(64) **pa-e-*na*-hü-behe**
pluriel-être assis-*factuel-actantI 1º-duel*
"nous (sans toi) sommes assis tous deux"

(65) **pa-e-*na*-hü**
pluriel-être assis-*factuel-actantI 1º*
"nous (sans toi) sommes assis"

Le duel est une marque en perte de vitalité. Son explicitation n'est pas obligatoire sur le verbe, particulièrement à la 3° personne :

(66) **pahiwiyo-behe napita**
ces gens-*duel*/(ils) se prennent
“ces deux-là se prirent pour époux”

Bien qu'on puisse le marquer pléonastiquement et sur le nom et sur le verbe, il semble qu'à l'heure actuelle il suffise de le marquer une seule fois dans la phrase, de préférence sur le nom.

3 MOYEN

Le préfixe **na-** apparaît dans la position syntagmatique du paradigme d'actant II. Sa référence personnelle est vide de contenu, ou, plus précisément, il est coréférentiel avec l'actant I qui le détermine quant à la référence. En ce sens il neutralise les distinctions de personne. Sa présence marque simplement que, dans les conditions d'existence rapportées par le prédicat, on explicite l'affectation du participant actant I (cf. “[le] sujet [...] effectue en s'affectant”, BENVENISTE 1966 [1950] : 173); ce point sera précisé dans la section sur le médiopassif, ci-dessous). Les verbes impersonnels, parce qu'ils ont un actant I nécessairement non référentiel, ne l'admettent pas.

Le moyen n'est compatible qu'avec les verbes dynamiques. Qui plus est, en principe il ne devrait apparaître que sur les verbes transitifs, avec un effet de récession de la valence. Ceci est vrai de ses emplois réfléchi, réciproque et médiopassif. Mais on le trouve aussi – pour donner les verbes moyens lexicalisés – sur des bases verbales qui n'apparaissent pas sans ce préfixe, dont on ne peut donc élucider la valence propre, ainsi que sur les constructions déponentes, où il n'intervient pas nécessairement sur la valence.

Pour rappeler un exemple des séquences lexicalisées que j'ai dénommées verbes *moyens lexicalisés* :

(67)	**na-yereba**	“être flexible”
avec	***yereba**	
mais	**yereka**	“étirer”

3.1 RÉFLÉCHI

Le référent de l'actant II est le même que le référent de l'actant I, qui est un animé. Le degré d'affectation du participant actant I varie :

(68)	**matatiata**	“coiffer”
	na-matatiata	“se coiffer”

mais

(69)	**beyaxuaba**	“tuer”
	na-beyaxuaba	“se tuer”

même à l'intérieur d'un même verbe :

(70)	**ikika**	“frotter”
	na-ikika	“se passer la main sur le corps / se tordre”

mais l'affectation totale prédomine (si le verbe n'est pas modifié par un préverbe, cf. ci-dessous, 4.1). Voici un échantillon de constructions verbales réfléchies :

(71)	**tsata**	“séparer “
	na-tsata	“s’écarter”

xatata	"couvrir"
na-xatata	"se couvrir, s'habiller"
korobota	"mettre en file"
na-korobota	"être ou marcher en file indienne"
kiata	"laver"
na-kiata	"se laver"
kayahata	"parsemer"
na-kayahata	"se disséminer"
hiarata	"faire tourner sur soi-même"
na-hiarata	"tourner sur soi-même"
haba	"étirer, redresser"
na-haba	"s'étirer"
xuaba	"jeter; perdre"
na-xuaba	"se perdre; périr"
matatobita	"peler, éplucher"
na-matatobita	"muer"
kuhiruta	"faire bouger"
na-kuhiruta	"bouger"
matayahita	"séduire"
na-matayahita	"avoir une aventure sentimentale"

Dans tous ces exemples un verbe divalent devient monovalent. On peut aussi rencontrer une réduction de valence de 3 à 2 :

(72)	**exana**	"transformer en"
	na-exana	"se transformer en"

En contexte :

(73) **pihakuatha saya *na*-müthüta, baharaponü**
de son propre chef/ainsi/*moyen*-enterrer/celui-ci
"de son propre chef il s'enterra ainsi, cet homme-là"

(74) **nexatha baharapamonae pehumali ainawi baha *na*-exana**
alors/ces gens-là/souffle/esprit maléfique/*accompli*/*moyen*-faire
"alors ces gens-là se transformèrent en esprits maléfiques du souffle"

Le réfléchi au pluriel ne modifie en rien la morphologie : la marque **pa-** précède le préfixe moyen :

(75) **iso *pa*-na-tsi-hotsi-ena-me-behe**
bois de chauffage/*pluriel-moyen-visée*-ramasser-*futur-actantI 2º-duel*
"vous deux ramasserez du bois pour vous-mêmes"

(Le préfixe de visée est expliqué dans la section sur les préverbes, ci-dessous, 4.1.) Quant au sens du réfléchi pluriel, il semble que le participant actant I soit saisi globalement plutôt que distributivement, c'est-à-dire, pour l'exemple précédent extrait d'une transposition sikuani de Hänsel et Gretel : l'ensemble formé par le garçon et la fille ramasse du bois pour soi comme ensemble, au lieu de : chacun des deux ramasse du bois pour soi comme individu. Ce qui explique l'emploi du réfléchi dans l'exemple suivant, tiré de la même histoire :

(76) **pa-ne-itaxuhuta-behe; naehawananito pa-*na*-itaxuxatata-hü-behe**
pluriel-actantII 1º-(il) arrache les yeux-*duel*/résine d'arbre/*pluriel-moyen*-couvrir les yeux-*actantI 1º-duel*
"ils nous (sans toi) ont arraché les yeux à tous les deux; nous (sans toi) avons tous deux couvert nos yeux avec de la résine d'arbre"

alors que la scène apparente est : le garçon enduit d'abord ses yeux, puis ceux de sa sœur. L'interprétation globale de l'actant I permet d'absorber dans le réfléchi le fait que pour l'un des individus participants – la fille – il n'y a pas eu d'action réfléchie.

L'idée de globalité induit une vision communautaire du réfléchi contenu dans :

(77) ***na*-mitsanakueneba**
moyen-(il) travaille pour se nourrir
"ils travaillent pour se nourrir"

où personne ne travaille pour ne nourrir que soi – réfléchi distributif –, sans qu'on puisse dire que chacun travaille exclusivement pour quelqu'un d'autre – réciproque.

3.2 RÉCIPROQUE

Le nombre d'entités participant comme actant I est supérieur à 1, de même que le nombre d'entités participant comme actant II. Ces entités sont des animés. Chaque entité participe à la fois comme actant I agissant sur une autre entité qu'elle-même, et comme actant II étant affectée par l'action d'une autre entité qu'elle-même. Quelques réciproques caractéristiques sont :

(78)

mataeneta	"rencontrer"
na-mataeneta	"se rencontrer"
hitsipa	"vouloir"
na-hitsipa	"se désirer"
yanihoba	"interroger"
na-yanihoba	"s'interroger mutuellement"
wihata	"faire du commerce"
na-wihata	"entrer dans une relation d'échange commercial"
bihatane	"réprimander"
na-bihatane	"se disputer"
barükoikoihai	"parler à"
na-barükoikoihai	"se parler"
hai	"dire"
na-hai	"se dire"

(Les deux derniers sont des verboïdes.)

Le verbe suivant semble être un composé figé comme tel lexicalement (donc il est à mettre au nombre des verbes moyens lexicalisés).

(79) **na-matamo-ukua** "faire un échange de sœurs en vue du mariage"
moyen-prix-épouser

Voici deux exemples avec le duel (où l'on notera la variation de l'accord en nombre sur le verbe) suivis de deux exemples au pluriel :

(80) **pahiwiyobehe *na*-pita, pehuyapihiwayo pita**
ces deux personnes/*moyen*-(il le) prend/sa petite sœur/(il le) prend
"ces deux-là se prirent (pour époux), il prit sa petite sœur (pour épouse)"

(81) **baharapakuenia nexatha pahiwibehe *na*-itoya-behe petiriwa yabara**
ainsi/alors/ces deux personnes/*moyen*-(il le) hait-*duel*/femme/à propos de
"ainsi ces deux personnes se haïrent à propos de la femme"

(82) **daxita pina baha *na*-hunata**
tous/*citatif*/*accompli*/*moyen*-(il l')appelle
"il s'appelèrent tous les uns les autres, dit-on"

(83) **nexatha baha xamü neexanaewi baha, itsamonae *na*-be-ena, itsamonae *na*- upaxuabi-ena, itsamonae *na*-xuiranotsi-ena**
alors/*accompli*/toi/tes descendants/*accompli*/les uns/*moyen*-battre-*futur*/les autres/
moyen-flécher-*futur*/les autres/*moyen*-empoisonner-*futur*
"alors toi, en ce qui concerne tes descendants, les uns se battront, les autres se flécheront, les autres s'empoisonneront"

3.3 MÉDIOPASSIF

Dans les deux acceptions du moyen que l'on vient de voir, le participant manifesté par l'actant I est, aussi, plus ou moins un patient. D'où la propension de ce genre de tournure à construire des formes assimilables à du passif.

Si, étant donné un actant I de 3° personne, la thématisation d'un actant II de 3° personne animé déclenche, en principe, la forme de passif en **-tsi** déjà vue, celle d'un actant II non animé se traduit, en principe aussi, par une construction moyenne, que j'appelle *médiopassif*. Morphologiquement, le préfixe **na-** occupe la place d'actant II.

(84) **baharapakuenia raha apo-*na*-ubi-ø !**
ainsi/*assertif*/*négation*-*moyen*-semer-*actantI 3º*
"ce n'est pas comme ça que ça se sème !"

3.4 DÉPONENT

Un type de construction moyenne se distingue des autres sur les points suivants : à la différence des verbes moyens lexicalisés, elle n'est pas figée; à la différence des réfléchi, réciproque, médiopassif, elle ne concerne pas exclusivement les transitifs et, quand elle les concerne, elle n'implique pas une nécessaire récession de valence. Mais à l'instar des réfléchi et réciproque, l'actant I y est un animé.

J'ai choisi de l'appeler *déponente* parce qu'en dépit de sa morphologie moyenne, cette tournure conserve au verbe sur le plan sémantique son caractère dynamique, et sur le plan syntaxique, le cas échéant, son caractère transitif ("déponent" est donc à prendre dans son sens premier, et non dans le sens dérivé – équivalent de moyen lexicalisé ou "pronominal" – adopté par exemple par KEMMER 1994 : 223).

Comme dans tous ses emplois, le moyen indique l'affectation du participant sujet, mais ici d'une façon peut-être plus atténuée ou indirecte. Plus exactement : son affectation n'est pas le fruit d'une action dirigée au premier chef sur lui-même.

Les déponents les plus simples à traiter sont ceux qui, comme les moyens déjà étudiés, réduisent la valence du verbe en saturant la position de l'actant II. Je commence par eux.

Dans les déponents récessifs, la marque de moyen évince la référence à un participant actant II, reportant sur le participant actant I un certain effet produit par les conditions d'existence décrites par le verbe. Quelques exemples de déponents récessifs :

(85) **matakapona** "guider (litt.: porter la tête)"

na-matakapona	"exercer la chefferie"
toyorona	"entourer"
na-toyorona	"se mettre en cercle"
tonahia	"prendre pour cavalier (dans les danses)"
na-tonahia	"danser"
apa	"boire"
na-apa	"boire"

Il est clair qu'aucun de ces verbes ne peut recevoir une interprétation réfléchie (ni réciproque): "se guider", "s'entourer", "se prendre pour cavalier", "se boire".

En revanche la récession dans un verbe comme le suivant induit les interprétations 1) réfléchie, 2) réciproque, et 3) déponente :

(86)	**tane**	"voir, regarder"
	na-tane	1) "se voir, se regarder (à soi-même)"
		2) "se voir, se regarder (l'un l'autre / les uns les autres)"
		3) "visiter, faire du tourisme"

De même :

(87) **patuatuairatha *na*-itahüta-ø hiwitowayo**
au milieu du monde/*moyen*-montrer-*actantI 3º*/petite femme
"au milieu du monde apparût une petite femme"

Itahüta est littéralement "montrer gestuellement". Les interprétations réfléchie-réciproque sont possibles pour ce verbe, mais totalement exclues dans le contexte d'où l'exemple provient.

Enfin :

(88) **bahaya matakabi baha ba-*na*-horobaruta-hü pikani**
jadis/jour, époque/*accompli/habituel-moyen-* traiter médicalement-*actantI 1º/frustratif*
"à une époque reculée j'appliquais des traitements médicaux, mais ça ne m'a servi à rien"

où l'interprétation réfléchie donnerait, erronément : "je m'appliquais des traitements".

Probablement une dérive vers la lexicalisation de la présence du moyen est à l'œuvre ici. Mais pour l'heure, le verbe sans le préfixe **na-** reste bien vivant, et les sens de la forme simple et de la forme moyenne sont encore très proches.

Dans les constructions déponentes non récessives, il n'y a pas d'effet de réduction de la valence. Chez les intransitifs, le verbe, qui souvent concerne des actions corporelles, conserve son sujet.

(89) **xamü itsiatha neakoxibiwa, *na*-pona-re !**
toi/cependant/toi la dépourvue d'enfant/*moyen*-aller-*impératif*
"mais toi qui n'as pas d'enfant, vas-y!"

(90) **humatehema *na*-yawahibi-ena-me**
sans souci/*moyen*-danser-*futur-actantI 2º*
"tu danseras sans souci"

(91) ***na*-nahabutabaria-ø pina baha Ophaebü**
moyen-plonger dans telle direction-*actantI 3º/citatif/accompli* /Paca
"Paca plongea dans telle direction, dit-on"

Dans l'exemple suivant, et en guise de transition, je donne un déponent sur verbe intransitif, suivi d'un déponent sur verbe transitif mais sans récession.

(92) **bajayatha baha Wawialihawa itsa *na*-ponapona-hü, *na*-humetane-hü baha Yalu**
jadis/*accompli*/la zone du Guaviare/quand/*moyen*-entendre-*actantI 1º/accompli*/Yalu
"jadis quand je vivais dans la zone du fleuve Guaviare, j'ai entendu le Yalu"

L'actant II, référant à l'ogre de la forêt nommé Yalu, est conservé. Si le narrateur se dit affecté par l'audition du Yalu, c'est que l'entendre signifie être déjà en danger de mort. Dans la quête du métal aux premiers temps de l'agriculture :

(93) **sipaliesetoxi pa-*na*-haita-hü xamütha**
vieux petits fragments de hache/*pluriel-moyen*-chercher-*actantI 1º*/avec toi
"de vieux petits fragments de hache nous cherchons auprès de toi"

avec l'actant II instancié "fragments de hache". Dans la description du rituel de confection d'un gri-gri censé nous attirer les bonnes grâces des femmes :

(94) **baha pepanayo *na*-pita-tsi pexainaewitha**
accompli/ruban/*moyen*-prendre-*actantI 4º*/chez les possesseurs
"on s'approprie un ruban auprès de ceux qui en ont"

Là encore, l'actant II, "ruban", est présent. Mais, si la transitivité reste intacte, la question se pose de savoir sous quelle forme l'actant II est effectivement présent sur le verbe. Le préfixe moyen, lorsqu'il n'a pas d'effet sur la transitivité, "fait corps" avec le verbe au lieu de venir occuper la place du paradigme d'actant II.

Ce fait établit l'existence de la classe des déponents non récessifs, constituée par les déponents sur verbe intransitif et les déponents sur verbe transitif sans réduction de valence. Cette classe, à son tour, est à rapprocher de celle des verbes moyens lexicalisés pour former la classe des moyens non récessifs.

Pour "précipiter" la position de l'actant II dans les déponents (restés) transitifs, on peut faire appel à l'occurrence d'un actant II de personne intralocutive, marquée explicitement :

(95) **pa-na-hitsipa-hü raha xuaxi baha, pa-*ne*-*na*-rahu-re!**
pluriel-moyen-vouloir-*actantI 1º/assertif*/ces choses/*accompli/ pluriel-actantII 1º- moyen*-donner-*injonctif*
"nous voulons ces choses, donnez-nous-en!"

Dans le deuxième prédicat de l'exemple, l'actant II est **pa-ne-**, précédant le **na-** moyen (le pluriel **pa-** est commun à l'actant II et l'actant I, cf. ci-dessus, 2.1). De même que dans :

(96) **nakuayo raha pa-*ka*-*na*-wahükae-hitsia-tsi**
petite terre/*assertif/pluriel-actantII 2º-moyen*-demander-*prospectif-actantI 4º*
"nous allons te demander (pour nous) un petit bout de terre"

Si l'on tient compte de ce que le verbe **wahüka** est trivalent, nous avons que l'actant II **ka-**, "te", précède le **na-** moyen, l'actant III étant instancié nominalement par **nakuayo**, "petite terre".

La valence est préservée, la place d'actant II apparaît remplie par les marques **ne-**, **ka-**, et donc le préfixe moyen se trouve entre le paradigme d'actant II et le verbe. On est ainsi amené à dissocier le préfixe moyen de l'actance, et à représenter les moyens non récessifs comme affectés d'un préfixe **na-** indépendant du paradigme d'actant II. En reprenant les exemples, et dans l'ordre pronominaux, déponents sur intransitif, déponents non récessifs sur transitif :

(97) ***na*-yereba-ø** "il est flexible"
¯|¯
AI

(98) ***na*-yawahibiena-me** "tu danseras"
¯|¯
AI

(99) **ø-*na*-pita-tsi** “nous nous l'approprions”
¯|¯ ¯|¯
AII *AI*

Le préfixe **na-** des moyens non récessifs confirme sa distribution particulière dans la combinaison avec les préverbes (cf. ci-dessous, 4.1).

Il existe quatre verbes – il peut en exister davantage – dont le comportement renforce la dissociation du moyen et du paradigme d'actant II. Leurs formes simples sont

(100) **rane** “agir relativement à l'urine”
wane “agir relativement au bain”
xüana “agir relativement au chant”
bihiobita “être relativement au malheur”

Le premier peut apparaître tel quel, mais est peu usité. Les trois autres ne sont pas attestés. Leur forme intransitive est obligatoirement – généralement, pour le premier – moyenne :

(101) **na-rane** “uriner”
na-wane “se baigner”
na-xüana “chanter”
na-bihiobita “être malheureux”

De ce point de vue, ce sont des verbes moyens lexicalisés – la marque moyenne ne vient pas occuper la position de l'actant II. Mais la forme transitive de ces verbes montre **na-** en commutation avec un préverbe transitivateur **mata-** (cf. ci-dessous, 4.1) :

(102) **mata-rane** “uriner sur”
mata-wane “baigner”
mata-xüana “chanter sur quelqu'un rituellement”
mata-bihiobita “faire le malheur de”

Sans être donc nettement un préfixe dérivationnel, le moyen apparaît néanmoins comme délié du paradigme des marques d'actance.

C'est peut-être ce qui explique sa présence sur le nom. Il convient ici d'attirer l'attention sur le fait que rien n'a été dit, jusqu'à présent, qui justifie l'insertion du moyen dans la section sur la morphologie du prédicat. Nous l'avons vu sur les verbes stricts, sur les verboïdes, mais point sur le nom prédicatif.

L'application du moyen au nom, que nous allons voir maintenant, est un phénomène syntaxiquement marginal et discursivement rare. Avec une interprétation des constructions possessives comme pouvant constituer des prédicats en quelque sorte transitifs, où les participants seraient le possesseur et le possédé, on comprend les exemples suivants comme illustrant l'emploi réciproque du moyen :

(103) **Tsonü-behe Newüthü-behe *na*-piha-pe-amoho-behe**
Fourmilier-*duel*/Jaguar-*duel*/*moyen-possession 3º-dépendance 3º*-beau-frère-*duel*
“Fourmilier et Jaguar étaient mutuellement beaux-frères”

(104) ***na*-piha-monae baitsi pikani**
moyen-possession 3º-groupe/*focalisateur*/*frustratif*
“ils étaient pourtant parents les uns des autres”

Dans des constructions non possessives il semble davantage lié à la détermination du nom comme tel. Son sens tourne autour de l'affirmation de l'identité, “soi-même, rien que soi, propre” :

(105) **baharapa-monae *na*-kae-monae-ø baharapakuhinae baha**
distal-groupe/*moyen*-unité-groupe-*actantI 3º*/après cela/*accompli*
“ce groupe n'était plus qu'une seule et même famille après cela”

4 PRÉVERBES

Un ensemble relativement large de morphèmes grammaticaux a pour vocation de modifier le sémantisme du prédicat en se plaçant au plus près du centre de celui-ci, généralement juste avant la base lexicale. Indéniablement les préverbes ont plus d'affinités combinatoires avec le verbe qu'avec le nom. Mais certains d'entre eux sont compatibles avec le nom, ce qui, tout en rendant un tant soit peu inappropriée la désignation *préverbe*, justifie leur insertion dans l'étude du prédicat.

Comme on peut s'y attendre, si le jeu sémantique qui s'instaure entre le préverbe et son centre prédicatif est tributaire des sémantismes respectifs des deux parties, les contraintes sur leurs compatibilité morphologique et / ou produit sémantique seront très directement tributaires de l'*Aktionsart* ou aspect lexical du centre du prédicat. Il convient, au point où nous sommes parvenus, de préciser certaines notions classificatoires des prédicats qui ont déjà été utilisées au cours de cette description et qui le seront encore mainte fois. Les couples *statif / évolutif*, *station / dynamisme*, *statique / dynamique* s'utilisent, de façon équivalente, pour indiquer la qualité différentielle des phases qui constituent le "grain" de leur dimension temporelle.

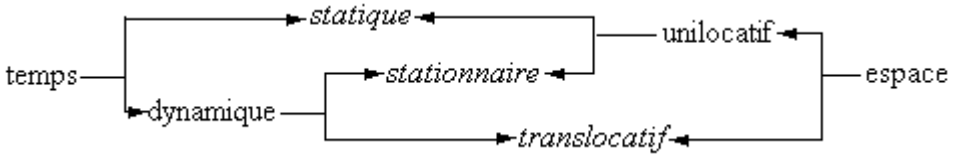
Le type de verbe *statique* se caractérise par le fait qu'il implique le non changement à travers *la durée*, c'est-à-dire qu'une fois le déroulement amorcé, l'une quelconque de ses phases apparaîtra comme identique à la phase qui la précède. Il se distingue en cela du type *dynamique*, évolutif, où l'une quelconque des phases du déroulement apparaît comme différente de la phase qui la précède.

On doit aller un peu plus loin en discriminant, dans le type dynamique, les verbes *stationnaires* et les verbes *translocatifs*. Ils s'opposent sur leur façon de s'inscrire dans *l'espace*.

De l'événement évoqué par un translocatif on peut dire qu'une fois son déroulement amorcé, l'une quelconque de ses localisations apparaîtra comme différente de la localisation qui la précède. Les translocatifs sont des verbes de déplacement, opposés aux verbes *unilocatifs*, dans lesquels ce qui arrive arrive en une seule et même place. Les verbes statiques sont unilocatifs.

Les verbes stationnaires, on le voit, seront des hybrides de translocatif et statique, puisqu'ils réunissent les propriétés de dynamique et unilocatif : les conditions d'existence sont indéniablement évolutives, mais ne comportent pas de changement ni dans l'apparence globale ni dans la localisation (pour illustrer l'"état stationnaire", HAWKING donne l'exemple de la rotation d'une sphère, 1988 : 187).

Ces trois classes de verbes se réduisent à la combinaison de deux distinctions binaires, utilisant l'une la matière du temps – les phases –, l'autre celle de l'espace – les localisations.



Nous pouvons en venir aux préverbes. Ils se regroupent en deux types, selon que leur rôle se limite à fournir un apport sémantique au prédicat ou que, outre cet apport, ils introduisent un changement dans la valence du prédicat. Je les nomme respectivement *caractérisants* et *relationnels*. On va très vite constater que les préverbes sont fondamentalement des morphèmes de nature relationnelle, car leur écrasante majorité appartient au deuxième type. Des préverbes relationnels ne sera présenté dans cette partie de la description, que leur côté morphologique et sémantique, l'étude détaillée de leur comportement syntaxique étant reportée à *SS*. Nous verrons cependant dès à présent que le sémantisme des préverbes impose dans certains cas de fortes restrictions sur leur capacité à se combiner avec d'une part les verbes, en fonction de l'*Aktionsart*, et d'autre part avec les actants, en fonction des propriétés de genre-classe. Par ailleurs, il m'apparaît comme plausible que les notions exprimées par les préverbes peuvent avoir des limites relativement floues, qui obligent à ne pas exclure la possibilité de certains chevauchements sémantiques entre différents préverbes.

Au point de vue de la distribution syntagmatique du préverbe, les seuls morphèmes admis après lui dans la zone préfixale du prédicat sont soit un autre préverbe, soit la marque de moyen non récessif (c'est-à-dire celui d'une partie des déponents, et, bien sûr, celui des verbes moyens lexicalisés, qui est aussi non récessif mais se trouve inclus, lui, dans la base lexicale; ceci renforce l'existence de la classe des moyens non récessifs, cf. ci-

dessus, 3.4). Juste avant les préverbes apparaît, le cas échéant, le paradigme d'actant II ou la marque de moyen récessif s'y substituant (réfléchi, réciproque, médiopassif).

Sur le plan diachronique il semble que les préverbes aient leur origine dans l'incorporation au mot prédicatif de différents éléments, le plus évident d'entre eux, aujourd'hui, étant le nom. Des indices distributionnels internes au mot prédicatif permettent de discriminer un comportement de préverbe et un comportement de nom incorporé, et donc de distinguer une séquence *préverbe + verbe* d'une séquence *nom incorporé + verbe* (cf. ci-dessous et *SS*).

Parmi les autres sources apparentes de préverbes on relève les postpositions marquant certaines fonctions nominales, et le figement de quelques séquences de deux préverbes pour en donner un troisième.

On peut signaler que les préverbes diachroniquement issus de classes syntaxiques originellement pourvues d'accent gardent une trace de cet accent sous forme d'accent secondaire, subordonné – selon des règles de hiérarchisation très productives – au dernier accent du mot (QUEIXALÓS 1985). Les autres préverbes sont de purs préfixes, dénués d'accent.

4.1 INVENTAIRE

Les préverbes *caractérisants*, dont le rôle consiste donc à seulement introduire un complément d'information sémantique, sont, jusqu'à plus ample informé, au nombre de quatre.

Kuhinae- imprime, sur un verbe dynamique, l'idée que l'action s'effectue *rapidement*. L'actant I est animé.

(106) **powa *kuhinae*-pitsapa-ø**
celle-ci/*rapidement*-sortir-*actantI 3º*
"elle sortit rapidement"

(107) ***kuhinae*-hina-ø baha, baha pina hinawonopa, pina nahumatabüxaina baha, itsamonae pina mahitabiaba**
rapidement-se mouvoir-*actantI 3º*/*accompli*/*accompli*/*citatif* /(ils) vivent/*citatif*/(il) pense/*accompli*/les autres/*citatif*/(il) dort
"ils se démenaient, ils vivaient, ils pensaient, (alors que) les autres dormaient, dit-on"

Ce préverbe trouve son origine dans le verbe **kuhina**, "se déplacer en hâte", au mode virtuel.

Wahünae- marque l'*antériorité* de l'événement par rapport à un autre non nécessairement exprimé. Dans le futur :

(108) **baharahota ne-*wahünae*-ewetanukae-ena-me!**
exactement ici/*actantII 1º-auparavant*-attendre debout-*futur-actantI 2º*
"attends-moi exactement ici!"

(Antériorité par rapport à mon arrivée.) Dans le passé :

(109) **baha pina namatahüpataba, apo-*wahünae*-rukae-ø-atha**
accompli/*citatif*/(il) est pareil/*négation-auparavant*-être suspendu-*actantI 3º-additif, concessif*
"il était indemne, bien qu'il n'eût pas été suspendu"

(Il s'agit d'un bébé qui naît en sautant du ventre de sa mère grimpée sur un palmier.)

Tsixu- indique la présence de nourriture dans la scène rapportée.

(110) ***tsixu*-mahitaruka-ø**
présence de nourriture-dormir-*actantI 3º*
"il dort avec quelque chose dans la bouche (par exemple un bonbon)"

(111) ***tsixu*-naxüana-me**
présence de nourriture-chanter-*actantI 2º*
"tu chantes la bouche pleine"

La nourriture n'est pas nécessairement dans la bouche :

(112) **kulupabo *tsixu*-tsi-ruta-tsi**
hameçon/*présence de nourriture-visée*-suspendre-*actantI 4º*
"il lui fut placé un hameçon avec de l'appât"

(Pour le morphème **tsi-**, cf. plus bas.)

Wemaxü-, qui semble construit sur la marque d'ablatif **we-** suivie du nom incorporé **maxü**, "bras", ajoute l'idée d'un comportement *subreptice*.

(113) **pakuhinae matapihiwa babarüponaponahü, batoxibanunuka, merawi ba- *wemaxü*-rukohopa-hü**
quand/aînée/je (l')emmène habituellement/je (lui) fais l'amour habituellement/nuit/ *habituel-subrepticement*-se mettre dans le hamac-*actantI 1º*
"quand j'emmenais l'aînée (dans la forêt), je lui faisais l'amour, et la nuit venue, je me glissais subrepticement dans le hamac (de l'autre)"

(114) **baharaponü hiwitonü *wemaxü*-pona**
celui-là/homme/*subrepticement*-(il) va
"celui-là, l'homme, s'enfuit subrepticement"

Nous passons maintenant à l'examen des préverbes *relationnels*, qui sont, pour le moment, au nombre de vingt-six.

Wütakara- vient du nom dépendant "épaule". Il se combine à des verbes dynamiques dont le participant actant I est humain pour marquer que l'action a lieu avec une *charge sur l'épaule* de celui-ci. La charge constitue le participant actant II. Je donne deux exemples, dans lesquels le nouveau participant est d'abord un animé, puis un non animé :

(115) **ka-*wütakara*-pitsiana-tsi**
actantII 2º-sur l'épaule-prendre (*futur*)-*actantI 4º*
"je te prendrai sur mon épaule"

(116) **pina yamaxüto ø-*wütakara*-nukaponarena-ø**
citatif/fusil/*actantII 3º-sur l'épaule*-venir-*actantI 3º*
"on dit qu'il vint avec un fusil sur l'épaule"

Muxu- dérive du nom **muxu**, "oreille", et se combine à des verbes à actant I humain pour indiquer que l'état de choses survient par suite d'un stimulus auditif perçu par ce participant.

(117) **"Mapowenü!" nehai tsane, ø-*muxu*-barüya-nü tsane!**
Mapowenü/(il) me dit/*futur*/*actantII 3º-audition*-être content-*actantI 1º*/*futur*
"on me dira "Mapowenü!", et en entendant ça je serai content"

L'exemple suivant est plus net quant à l'augmentation de la valence du verbe.

(118) **nexatha pina baharaponü marai ø-*muxu*-na-nukapona-ø**
alors/*citatif*/celui-ci/oiseau sp./*actantII 3º-audition-moyen*-marcher-*actantI 3º*
"alors celui-ci partit à la recherche d'un oiseau sp. qu'il avait entendu chanter, dit-on"

Ces deux préverbes illustrent l'affinité qui s'établit entre la classe des préverbes et celle du nom, surgie du procédé d'incorporation du nom dans le verbe (cf. plus particulièrement, de l'incorporation applicative, en *SS*). Leur appartenance à la classe des préverbes se révèle à travers leur capacité à se combiner à une véritable incorporation de nom (cf. *SS*).

Ita- est un lexème nominal comportant l'idée de vision qui n'apparaît jamais de façon autonome. Ici comme préverbe il indique que c'est *en la présence de* quelqu'un que se produit l'événement. Ce quelqu'un s'institue en actant II.

(119) **ne-*ita*-paeba-ø**
actantII 1º-en présence de-raconter-*actantI 3º*
"il l'a raconté en ma présence"

Itaxutua- est une construction **itaxu-to-ya** , dans l'ordre "œil" + *singulatif* + *locatif zonal*, littéralement "dans la zone interne de l'œil". Structurellement il s'agit d'une expression adverbiale, mais elle n'apparaît qu'incorporée à un verbe dynamique à actant I humain pour indiquer que ce participant est mû par l'*envie de voir* un deuxième participant introduit par l'actant II.

(120) **ne-siwaxaina, ne-*itaxutua*-othopa-ø**
actantII 1º-(il) suit/*actantII 1º-pour voir*-tomber-*actantI 3º*
"ils me suivirent, ils arrivèrent pour me voir"

(Le verbe **othopa**, intransitif, est à la forme distensive, d'où le pluriel "ils".)

Humatabü- est un autre élément d'origine nominale. Composé de **huma**, "dos", et **tabü**, "œuf", porteur de l'idée de "pensée", il n'apparaît, comme nom, que : soit en composition avec un autre nom, **humatabü-üthüto**, "pensée + noix", pour "cœur", soit en incorporation – plus ou moins lexicalisée – avec un verbe : **humatabü-xaina**, "pensée + posséder", pour "penser", **humatabü-xanepana**, "pensée + être bon" pour "être humainement bon", et d'autres.

Comme préverbe il se combine le plus souvent à des verbes dynamiques. Si le verbe est à actant I humain le préverbe donne, primairement, l'idée d'*intentionnalité*. Le point de visée de l'intention peut être l'événement rapporté par le prédicat, comme dans

(121) **itsa ø-*humatabü*-beyaxuaba-me, ø-beyaxuabi-ena-me baitsi baha!** si,
quand/*actantII 3º-intention*-tuer-*actantI 2º*/*actantII 3º*-tuer-*futur-actantI 2º*/ *focalisateur/accompli*
"si tu as l'intention de la tuer, tue-la donc!"

Un processus de déperdition sémantique affecte probablement **humatabü** en tant que préverbe, car il peut signifier simplement l'*imminence contrefactuelle* : l'événement a été sur le point d'avoir lieu, et n'a pas eu lieu.

(122) ***humatabü*-tüpa-ø**
intention-mourir-*actantI 3º*
"il a failli mourir"

C'est dans cette acception qu'il se combine à des actants I non humains :

(123) **naehawa *humatabü*-hopa-ø**
arbre/*intention*-tomber-*actantI 3º*
"l'arbre a failli tomber"

Dans tous ces exemples l'intention-imminence se rapporte à l'événement rapporté par le prédicat, et il n'y a pas de changement dans la valence du verbe. Le préverbe y joue un rôle de simple caractérisant. Si le point de visée de l'intentionnalité se situe sur une entité, celle-ci, nécessairement humaine, apparaît comme nouvel actant, la valence du verbe augmentant d'une place.

(124) **ne-*humatabü*-na-ekapona-boka-ø pexünato**
actantII 1º-intention-moyen-marcher-être étendu-*actantI 3º*/son fils
"son pauvre fils s'en vint à moi"

(Le préverbe **tsi-** abordé plus bas peut également comporter le sens d'acte intentionnel.) La particularité de **humatabü** relationnel réside dans le fait que le participant visé par l'intentionnalité, l'actant II – le locuteur dans

l'exemple ci-dessus – constitue une sorte d'intermédiaire nécessaire entre le participant actant I et son but final, qui n'est pas nécessairement exprimé dans la construction. Une sorte de visée à arrière-pensée. Ainsi, dans l'exemple, le fils allait chercher le chaman *pour* faire soigner son père.

Dans l'exemple suivant, ce véritable but final s'exprime ouvertement, ce qui ne manque pas de poser un problème à l'interprétation de la valence du prédicat.

(125) **pepokuhiru baha pa-ka-*humatabü*-napona-tsi**
affaire importante/*accompli*/*pluriel*-*actantII 2º*-*intention*-aller-*actantI 4º*
"pour une affaire importante nous sommes venus à toi"

Napona, "aller", est intransitif (en fait **na-pona**, où **na-** est le préfixe moyen dans son emploi non récessif). Et néanmoins la construction comporte trois actants : 1) "nous", sous la forme **pa-...-tsi**, 2) "toi" sous la forme **ka-**; 3) "affaire importante", sous la forme du nom **pepokuhiru**. Ou bien le préverbe a la capacité de générer deux places d'actant, ce qui est ici tout à fait insolite, ou bien la transcription est mal faite, et néglige des indices prosodiques montrant que **pepokuhiru** n'est pas dans la construction. Quoi qu'il en soit, l'intentionnalité-imminence ne peut pas concerner l'événement, car ils sont déjà arrivés, donc la scène est bel et bien celle d'un groupe, "nous", se déplaçant avec un but immédiat, rencontrer le personnage "tu", mais ayant en tête un but médiat, qui constitue la cible ultime de l'intentionnalité, l'"affaire importante" (obtenir des outils métalliques).

Pü- pourrait être une réduction phonologique du nom dépendant renvoyant à l'idée de "partie située derrière", **-pünü**. Du nom dépendant il a gardé la composante relationnelle, qu'il met à profit, en s'incorporant au prédicat sous forme de préverbe, pour introduire un participant *derrière* lequel se produit l'événement.

(126) **powayo pexünato ø-*pü*-nawiata-ø**
celle-ci/son enfant/*actantII 3º*-*derrière*-s'en retourner-*actantI 3º*
"celle-ci s'en est retournée derrière l'enfant"

La plupart de ses occurrences concernent un verbe translocatif. Quand ce n'est pas le cas, il peut métaphoriser l'espace, pour signifier que le participant actant II constitue une sorte de vide affectif pour le participant actant I.

(127) **pena penakueto ø-*pü*-nua-ø**
sa mère/son enfant/*actantII 3º*-*derrière*-pleurer-*actantI 3º*
"la mère pleure après l'enfant (qui a disparu)"

Mata- met lui aussi en évidence l'affinité entre l'incorporation nominale et les préverbes. Le lexème, nominal, évoque l'idée de "tête", mais il n'apparaît jamais que combiné soit à un verbe dans lequel il s'incorpore (cf. *SS*), soit à un élément nominal avec lequel il donne des notions relatives à la tête, dont "tête" lui-même. Ici, il constitue le préverbe *transitivant pur*, ne contenant d'autre sémantisme que la différence de potentiel entre les participants actant I et actant II, tous deux animés.

(128) **duhai ø-*mata*-paneparia-ø**
poisson/*actantII 3º*-*transitivant*-fuir dans telle direction-*actantI 3º*
"le poissons le devancèrent dans leur fuite dans telle direction"

(129) **baharapamonae baha pekowütha ø-*mata*-nueyaba-ø pamono**
ces personnes/*accompli*/en son absence/*actantII 3º*-*transitivant*-pleurer-*actantI 3º*/son mari
"ces personnes pleuraient leur mari en son absence"

Nous avons déjà vu ce préverbe dans des suites semi-lexicalisées où il commute avec le moyen déponent pour donner la contrepartie transitive d'un verbe (ci-dessus, 3.4) :

(130) **na-rane-ø** "uriner"
ø-mata-rane-ø "uriner sur"

na-wane-ø "se baigner"
ø-mata-wane-ø "baigner"

na-xüana-ø	"chanter"
ø-mata-xüana-ø	"chanter sur quelqu'un rituellement"
na-bihiobita-ø	"être malheureux"
ø-mata-bihiobita-ø	"faire le malheur de"

Wünü-, homophone de **wünü**, "nom", marque que l'état de choses rapporté par le prédicat se situe *après* que le participant actant I, animé, ait *ingéré* quelque chose.

(131) **awiri *wünü*-boka-ø**
chien/*après avoir ingéré*-être étendu-*actantI 3º*
"le chien est couché après avoir mangé"

Si le préverbe introduit un nouveau participant, alors celui-ci, qui s'identifie à la chose ingérée, est non animé (en considérant qu'un animal transformé en nourriture se manifeste linguistiquement par du non animé, cf. LE NOM, 2.1.1).

(132) **basue ø-*wünü*-tüpa-ø**
canne/*actantII 3º-après avoir ingéré*-mourir-*actantI 3º*
"il est mort d'avoir bu le jus de la canne"

Bien que la successivité puisse, le cas échéant et à l'instar de (132), s'interpréter comme une relation de cause à effet, le préverbe en lui-même n'indique que la successivité :

(133) **pexaehawayo pina ø-*wünü*-mahita-ø**
nourriture/*citatif/actantII 3º-après avoir ingéré*-dormir-*actantI 3º*
"il dormit après avoir mangé, dit-on"

Isa- indique que l'actant I, humain, tient *tout contre son corps* un autre participant, animé, et représenté par le nouvel actant II

(134) **baapokabihianaetsi, apo-ka-*isa*-rurukae-tsi-atha bo!**
je ne t'ai jamais fait l'amour/*négation-actantII 2º-intimité physique*-être suspendu longtemps-*actantI 4º-concessif/exclamatif*
"je ne t'ai jamais fait l'amour, je ne t'ai même pas tenue tout contre moi dans le hamac!"

Mitsa- se combine avec des verbes dynamiques à actant I humain. L'activité de ce dernier vise à satisfaire les *besoins alimentaires* d'un nouveau participant, représenté par l'actant II.

(135) **ka-*mitsa*-nakueneba-tsi**
actantII 2º-pour nourrir-travailler-*actantI 4º*
"je travaille pour te nourrir"

Voici un exemple avec le moyen dans son acception de réfléchi, qui confirme son positionnement syntagmatique sur le paradigme d'actant II, juste avant le préverbe.

(136) ***na-mitsa*-komuaka-ø**
moyen-pour nourrir-acheter-*actantI 3º*
"il achète plusieurs choses pour se nourrir"
(Le verbe, transitif, est à la forme distensive, d'où le pluriel "choses".)

Wü-, qu'on peut peut-être rapprocher sémantiquement du restrictif nominal (cf. LE NOM, 2.1.4.3), implique deux actants animés, généralement humains. Il semble se limiter aux verbes dynamiques. Le participant actant I agit dans le contexte d'une *séparation* définitive d'avec le participant actant II. Le caractère irrémédiable de la séparation fait la différence avec l'emploi non spatial de **pü-**, ci-dessus.

(137) **pena penakueto ø-*wü*-nua-ø**
sa mère/enfant/*actantII 3º-séparation*-pleurer-*actantI 3º*
"la mère pleure son enfant disparu"

Cette séparation ne signifie pas obligatoirement la mort – dans l'exemple ci-dessus l'enfant peut être parti pour toujours – mais ce sens est souvent présent et parfois éclipse celui de séparation :

(138) **daxita kekere ø-tsi-*wü*-othopa-tsi**
tout/vautour/*actantII 3º*-visée-*séparation*-(ils) tombent-*actantI 4º*
"lui étant mort, tous les vautours lui tombèrent dessus"

Le préverbe **wü-** entre dans une construction idiomatique en déterminant un nom de lieu – indépendamment de la fonction de celui-ci dans la phrase – pour indiquer que le référent du nom était fréquenté par un défunt.

(139) **pe-*wü*-namuto** "le chemin délaissé par une personne décédée"
dépendance-séparation-chemin

Ka- a pour fonction primaire de faire apparaître comme actant II un objet que le participant actant I tient *dans ses mains* (il est possible que le préverbe soit une forme abrégée du vocable "main", dont une des variantes dialectales est **kabe**). Dans cet emploi typique, l'actant I est humain et l'actant II non animé.

(140) **Marue ø-*ka*-eka-ø tulikisikunu**
Marue/*actantII 3º-maniement*-être assis-*actantI 3º*/collier de perles
"Marue est assise avec un collier de perles dans les mains"

Dans certains contextes l'objet est seulement supporté physiquement par le corps du participant actant I.

(141) **mumiyo ø-*ka*-naxüana-ø, ø-ka-nahumatabüxaina-ø**
hotte/*actantII 3º-maniement*-chanter-*actantI 3º*/*actantII 3º*-maniement-être pensif- *actantI 3º*
"avec la hotte (sur le dos) il chantait, il était triste"
Trois acceptions principales découlent de là. Naturellement l'instrument :

(142) **itsamonae kusiupa na-*ka*-kuatsi-ena-ø**
certains/couteau/*moyen-maniement*-piquer-*futur*
"certains se poignarderont avec un couteau"
Puis une sorte de concomitance sans nécessaire intervention des mains :

(143) **Uhuae, periyo nerahure! Thübütoxi *ka*-xae-hitsia-nü!**
mon petit/petite cassave/donne-moi/criquets/*maniement*-manger-*prospectif-actantI 1º*
"Mon petit, donne moi un peu de cassave! Je vais la manger accompagnée de criquets!"

Cette acception est utilisée pour introduire, dans les prédicats rapportant des activités d'alimentation, le participant qui dans la scène joue un rôle de condiment.

Enfin, sur les verbes translocatifs, un causatif à forte coercition : au participant actant II est laissé très peu ou pas du tout de contrôle sur la situation.

(144) **akane pina ø-*ka*-punanahaetaruka-ø kanalitoyo**
mouette/*citatif/actantII 3º-maniement*-se déplacer en volant-*actantI 3º*/marmite
"les mouettes portaient dans leur vol une marmite, dit-on"

(145) **baharapakuenia baha Kuwainü ø-*ka*-nawiata-ø pihawa**
ainsi/accompli/Kuwai/*actantII 3º-maniement*-s'en retourner-*actantI 3º*/sa femme
"c'est ainsi que Kuwai ramena sa femme (chez lui)"

On notera l'actant II animé dans le second exemple. Cette possibilité n'est pas l'apanage de l'acception causative. Au sens littéral de “tenir dans ses mains” :

(146) **ena taxuanü ø-*ka*-tüpa-ø**
ma mère/mon oncle/*actantII 3º-maniement*-mourir-*actantI 3º*
“ma mère est morte en tenant mon oncle”

Au sens instrumental :

(147) **ø-*ka*-haita-ø awiri**
actantII 3º-maniement-chercher-*actantI 3º*/chien
“il chasse avec le chien”

Au sens de concomitance :

(148) **Marue penakueto ø-*ka*-eka-ø**
Marue/enfant/*actantII 3º-maniement*-être assis-*actantI 3º*
“Marue est assise avec l'enfant sur elle”

Certains emplois de **ka-** s'expliquent difficilement dans le cadre mis en place ci-dessus. Ainsi en va-t-il de sa combinaison avec le verbe “dormir”, qui donne : “passer la nuit dans la forêt à l'affût d'un gibier donné”, le gibier s'exprimant dans l'actant II :

(149) **ø-*ka*-mahitsi-hitsia-nü ophaebü**
actantII 3º-maniement-dormir-*prospectif-actantI 1º*/paca
“cette nuit je vais aller guetter le paca”

Et de ces deux transitivations :

(150)

barüya-ø	“être content”
ø-ka-barüya-ø	“avoir du plaisir à être avec”
hunawa-ø	“avoir peur”
ø-ka-hunawa-ø	“avoir peur de”

On peut penser que sur la base de l'idée de concomitance, qui est certainement à même d'englober une grande variété de situations d'expérience, **ka-** s'est engagé dans un processus de désémantisation qui l'amène à se comporter comme un simple transitivant. Il resterait alors à délimiter ses emplois de ceux de **mata-**, que j'ai décrit comme transitivant pur.

Barü- met en présence deux participants qui font la même chose – laquelle s'exprime par un verbe dynamique – tout en impliquant que le contrôle de la situation est entre les mains du participant actant I. On ne peut pas, à proprement parler, évoquer la causativité parce que le participant actant I est totalement impliqué dans l'état de choses et que, de ce fait, la différence de potentiel entre les participants, tous deux des animés, est infime. On a affaire à une sorte d'*accompagnement induit*.

(151) **awiri raha ø-*barü*-pona-hü**
chien/*assertif*/*actantII 3º-induction*-aller-*actantI 1º*
“je mène les chiens”

(152) **pihahuyapihiwayo ø-*barü*-xane-ø baha**
sa petite sœur/*actantII 3º-induction*-manger-*actantI 3º*/*accompli*
“il le mangea avec sa petite sœur”

Ce préverbe apparaît souvent avec les verbes de dire pour exprimer l'idée de “converser avec, s'entretenir avec”.

(153) **Phurunaminali ø-*barü*-koikoihai-ø tsabiabi baha Kotsala**
Phurunaminali/*actantII 3º-induction*-parler-*actantI 3º/itératif/accompli*/Kotsala
"Phurunaminali s'entretenait souvent avec Kotsala"

Ya- a deux particularités. La première est sa distribution légèrement déviante par rapport à celle des autres préverbes. C'est au regard de l'incorporation nominale que s'établit la déviation (cf. *SS*). La deuxième est la grande plasticité des liens qu'il entretient avec l'actance ainsi que de la relation qu'il introduit, le cas échéant, entre les actants.

Son sémantisme semble simple : il y a, dans les conditions d'existence rapportées par le prédicat, un rapport de *contenant-contenu*. Mais il faut prendre garde à oublier le côté bipartite de ce rapport – quelque chose est le contenant, et quelque chose d'autre est le contenu – pour n'en retenir qu'une notion unitaire, le rapport lui-même délié des entités qui l'incarnent (je manque d'un terme satisfaisant pour la désigner). Nous verrons maintenant la façon versatile dont cette notion se distribue sur les participants, non sans mentionner au préalable l'existence d'un suffixe locatif nominal **-ya** dont le sens est "dans la zone interne de", avec lequel le préverbe pourrait se trouver dans un rapport diachronique (cf. *SS*).

Un seul participant est concerné, représenté par l'actant I :

comme contenant

(154) **hara *ya*-huna-ø**
tortue sp./*conten*.-grimper-*actantI 3º*
"la tortue sp. grimpe"

(...sur la plage pour pondre, donc elle est pleine d'œufs.)

(155) **akue newahü ø-*ya*-iriba-ø**
grand-mère/manioc/*actantII 3º-conten*.-râper-*actantI 3º*
"la grand-mère râpe le manioc"

(...avec une blessure au doigt. Très fréquemment, l'actant I animé considéré comme contenant renvoie à un participant qui souffre d'une affection corporelle, laquelle est le contenu et pourra, éventuellement et par divers procédés, s'exprimer linguistiquement.)

comme contenu

(156) ***ya*-pona-hü**
conten.-aller-*actantI 1º*
"je voyage (en véhicule)"

Un seul participant est concerné, représenté par l'actant II :

comme contenant

(157) **baitsi ka-*ya*-koto-thabi-hitsia-tsi maseta xuitahü**
focalisateur/*actantII 2º-conten*.-ventre-découper-*prospectif-actantI 4º*/sabre/j'aiguise
"c'est bien pour t'ouvrir le ventre que j'aiguise le sabre d'abattis"

(Le mari s'adresse à sa femme enceinte.)

comme contenu

(158) **walapo ø-*ya*-buatsi-ena-hü**
jus de canne fermenté/*actantII 3º-conten*.-étendre-*futur-actantI 1º*
"je préparerai le jus de canne fermenté"

(...dans le tronc évidé où se fait la préparation.)

Un seul participant est concerné, représenté par l'actant III. Les verbes trivalents étant peu nombreux, les exemples de cette construction sont rares :
comme contenant

(159) **ø-*ya*-rahuta-ø**
actantII 3º-conten.-donner-*actantI 3º*
"il l'a empoisonné"

Cette construction dit plus littéralement : "[il]$_1$ [lui]$_2$ a donné [quelque chose qui contient (le poison)]$_3$".

comme contenu

(160) **axa pa-ka-to-tsi-*ya*-bunuta-tsi**
père/*pluriel-actantII 2º-concernant-visée-conten.*-enfumer-*actantI 4º*
"nous y avons enfumé ton père"

La complexité de la construction requiert quelques commentaires. **Pa-...-tsi** est l'actant I, "nous" exclusif qui normalement apparaît comme **pa-...-hü** sauf en présence, comme ici, de **ka-**, actant II de 2° personne, la forme **-tsi** suppléant alors la forme -**hü**. **Bunuta** est seulement divalent, mais il est rendu trivalent par effet du préverbe **to-** (cf. ci-dessous), qui permet d'introduire le nouvel actant II, "toi", représenté par **ka-**. **Axa**, "père", est donc actant III, concerné par le préverbe de visée **tsi-** (cf. ci-dessous), parce que les enfumeurs en voulaient à sa peau. Enfin le préverbe de contenant-contenu, **ya-**, s'explique parce que le père était caché dans un tronc d'arbre.

Dans les exemples donnés jusqu'ici, **ya-** joue un simple rôle de préverbe caractérisant, c'est-à-dire qu'il n'a aucun effet sur la valence du prédicat. Mais sa présence peut susciter la création d'une place d'actant II. Il devient alors relationnel.

(161) **akue tuhubü ø-*ya*-kua-ø**
grand-mère/tatou/*actantII 3º-conten*.-creuser-*actantI 3º*
"grand-mère creuse pour avoir le tatou (qui est dans le terrier)"

On notera qu'ici *un seul* participant, le tatou, est concerné, car le terrier reste à l'arrière-plan, dépourvu d'expression linguistique.

Le préverbe est toujours relationnel lorsque *deux* participants doivent être mis en relation de contenant-contenu. A un cas près, qu'on verra plus loin, l'actant I représente le contenant et l'actant II le contenu :

(162) **amo domae ø-*ya*-tüpa-ø**
grand-père/fièvre/*actantII 3º-conten*.-mourir-*actantI 3º*
"grand-père est mort de la fièvre"

(Littéralement : "...est mort avec la fièvre en lui".)

(163) **nakua ne-*ya*-ürüta-ø**
monde/*actantII 1º-conten*.-bruire-*actantI 3º*
"le monde bruissait sur moi"
(Plus intelligiblement : "le monde émettait ses bruissements caractéristiques autour de moi".)

(164) **ena, ne-*ya*-nuka-me**
maman/*actantII 1º-conten*.-être debout-*actantI 2º*
"maman, tu es debout avec moi en toi"

(Le bébé parle à sa mère depuis le ventre de celle-ci.)

La nette affinité actant I / contenant d'une part, et actant II / contenu de l'autre, explique peut-être la non occurrence – qu'on aura sans doute notée ci-dessus – d'un actant I de verbe transitif comme contenu. Il y a un rapport direct, en termes de saillance, entre d'un côté les rôles sémantiques associés à l'actant I et l'actant II, et de l'autre côté les notions de contenant / contenu.

Ce préverbe est apte à s'associer au nom en fonction prédicative. Plusieurs de ses occurrences concernent des noms référant à des périodes des cycles temporels. Prenons un exemple avec **kaniwiyo**, “crépuscule du soir” (les équivalences françaises seront on ne peut plus maladroites; l'espagnol a des expressions beaucoup plus fidèles) :

(165) ***ya*-kaniwiyo-ø**
“le crépuscule tombe”

C'est un prédicat impersonnel intransitif, qui, je présume, ajoute à ce que serait le simple prédicat nominal existentiel

(166) **kaniwiyo-ø**
“il y a / voici le crépuscule”

l'idée dynamique de l'ombre se répandant sur le monde. Là serait la relation contenant-contenu: l'actant I, dont on sait que dans les impersonnels il est ininstanciable par un nom et référentiellement réduit à la situation, s'assimilerait au contenant d'un événement.

La même construction apparente peut se comporter comme un prédicat impersonnel transitif, avec, donc, création d'une place d'actant II :

(167) **ne-*ya*-kaniwiyo-ø**
actantII 1º-conten.-crépuscule-*actantI 3º*
“j'ai été pris par le crépuscule”

Le participant actant II est introduit comme contenu.

Enfin, elle peut devenir personnelle, mais intransitive, et alors le participant contenu devient actant I. L'entrée du nouveau participant par la place d'actant I est une originalité de ce préverbe, découlant vraisemblablement du caractère impersonnel – actant I obligatoirement non référentiel – des prédicats en question.

(168) **pitaxutohibiwi *ya*-matakabi-ø**
énucléés/*conten*.-jour-*actantI 3º*
“les gens énucléés atteignirent l'aube”

Il n'y a aucun doute que le suffixe d'actant I est apte à référer – et coréfère ici avec le nom instancié. On a en effet la même construction aux personnes intralocutives :

(169) **ya-kaniwiyo-*mü***
conten.-crépuscule-*actantI 2º*
“tu as atteint le crépuscule”

Voici deux exemples étrangers aux noms temporels.

(170) **pina *ya*-mera-ø tsanukekae**
citatif/conten.-eau-*actantI 3º*/se tenant debout longtemps
“elle restait debout dans l'eau, dit-on”

Mera, “eau” est prédicat; **tsanukekae** est un auxiliaire à forme gérondivale (cf. ci-dessous, 6). Le participant actant I affecte des conditions d'existence qui l'inscrivent dans un contenant plus ou moins matériel. Dans l'exemple suivant on prédique de deux félins qu'ils sont / apparaissent déjà enchaînés, c'est-à-dire *inclus dans* la chaîne (le vocable **kadena** est un emprunt).

(171) ***ya*-kadena-ø baha**
conten.-chaîne-*actantI 3º/accompli*
“ils étaient enchaînés”

Yahawa- pourrait être issu de la séquence formée par le préverbe **ya-**, relation de contenant-contenu, et le suffixe nominal de genre neutre **-hawa**, qui connaît un emploi locatif au sens de "zone externe de" (cf. *SS*). Ce préverbe a un corrélat postpositionnel dans le commitatif **yahawa** (cf. *SS*). C'est le même sens d'*accompagnement* qui est retenu par le préverbe. Si la lexicogénie proposée est juste, son interprétation littérale pourrait être qu'un participant, engagé modulairement dans l'état de choses rapporté par le prédicat, fournit à un autre participant un voisinage dans lequel ce dernier s'inscrit, se trouvant du coup engagé lui aussi – sur un pied d'égalité relative – dans l'état de choses.

Toutes le données disponibles montrent un actant I humain (à une exception – douteuse – près). Commençons par examiner les cas où le prédicat est originellement monovalent. La présence du préverbe le rend divalent, et l'actant I exprime le participant qui fournit le voisinage au nouveau participant.

(172) **pakahumaitsitsi, papetiriawimü raha pa-ka-*yahawa*-eka-tsi**
je vous le dis/vous les femmes/*assertif*/*pluriel*-*actantII 2º*-*accompagnement*-être assis- *actantI 4º*
"je vous l'ai dit, je reste avec vous les femmes"

(173) **pehanawa apo-ø-*yahawa*-rukae-mü?**
jeune fille/*négation*-*actantII 3º*-*accompagnement*-être suspendu-*actantI 2º*
"tu n'es pas couché avec la jeune fille?"

Ce dernier exemple est à rapprocher de la construction déjà vue avec **ka-** dans l'acception de concomitance :

(174) **Marue penakueto ø-*ka*-eka-ø**
Marue/enfant/*actantII 3º*-*maniement*-être assis-*actantI 3º*
"Marue est assise avec l'enfant sur elle"
(repris)

Il est clair qu'au plan du contrôle différentiel sur la situation, une relation plus ou moins égalitaire existe entre les deux participants dans les constructions avec **yahawa-** – ici, garçon et fille –, alors que la relation est hiérarchisée dans les constructions avec **ka-** – ici, mère et enfant.

La différence entre le simple accompagnement marqué par **yahawa-** et l'accompagnement *induit* marqué par **barü-** s'illustre bien dans l'exemple suivant.

(175) **kopiaya ponü ø-*barü*-reka-ø pihamonae, pihawa, pexi baha, itsahiwixi baha ø-*yahawa*-pona-ø**
d'abord/celui-ci/*actantII 3º*-*induction*-se déplacer dans telle direction-*actantI 3º*/sa famille/sa femme/ses enfants/*accompli*/ autres gens/*accompli*/*actantII 3º*-*accompagnement*-aller-*actantI 3º*
"d'abord il emmena sa famille, sa femme, ses enfants, il partit accompagné d'autres personnes"

Le participant actant I détient un certain contrôle sur le déplacement de sa famille, mais pas sur celui des autres personnes, avec lesquelles la relation, égalitaire, est de concomitance dans le même événement.

Si cette concomitance est probablement neutre du point de vue du potentiel respectif des participants, il n'en va pas de même sur le plan informationnel : le personnage prééminent est le participant représenté par l'actant I. D'où l'idée que c'est lui qui fournit le voisinage à l'autre participant, et la traduction "il partit accompagné de" plutôt que "il partit en compagnie de". Dans l'histoire dont est tiré le fragment, ce personnage fut effectivement l'organisateur de la migration.

A supposer que ces considérations, assez intuitives, s'avèrent justes au travers de tests qui restent à construire et à mettre en œuvre, la meilleure équivalence de

(176) **ne-*yahawa*-pona-me**
actantII 1º-*accompagnement*-aller-*actantI 2º*

ne serait pas le littéral “tu m'accompagnes”, ni “tu pars en ma compagnie”, mais : 1) au plan de la hiérarchie informationnelle, “tu pars moi t'accompagnant”; 2) au plan de la hiérarchie de contrôle sur l'événement, “je t'accompagne”.

Voyons maintenant les cas où le prédicat est originellement divalent. La présence du préverbe le rend trivalent, et c'est désormais au participant exprimé par l'actant II primitif de fournir le voisinage au nouveau participant. Ce dernier prend la place d'actant II et repousse l'actant II primitif à la place d'actant III. La question du contrôle différentiel ne se pose plus : le participant actant I reste seul détenteur du contrôle, en face des deux autres participants mis à plat comme autant de patients.

(177) **pewi pina, pexaehawa pina ø-*yahawa*-heyaxuareka waxiyotha**
viande/*citatif*/nourriture/*citatif*/*actantII 3º-accompagnement*-(il le) met/ dans la marmite
“elle mit de la nourriture accompagnant la viande dans la marmite, dit-on”

Les données sont déficientes sur le comportement des verbes identifiés comme ambivalents (cf. LE VERBE, 2.2.5) mono- et divalents, dont on peut s'attendre à ce que le nouveau participant s'inscrive tantôt dans le voisinage du participant actant I – emploi intransitif – tantôt dans le voisinage du participant actant II – emploi transitif.

monovalent : Y accompagne X

NOM_x $[VERBE_{monov}]$-**ø**$_x$
↓
NOM_x NOM_y **ø**$_y$-[**yahawa-**$[VERBE_{monov}]]_{div}$-**ø**$_x$

divalent : Z accompagne Y

NOM_x NOM_y **ø**$_y$-$[VERBE_{div}]$-**ø**$_x$
↓
NOM_x NOM_y **ø**$_z$-[**yahawa-**$[VERBE_{div}]]_{triv}$-**ø**$_x$ NOM_z

Pour ces verbes le matériel contient des exemples du premier cas de figure.

(178) **ø-*yahawa*-hina**
actantII 3º-accompagnement-(il) va à la pêche
“il l'accompagne à la pêche”

(179) **daxita pihahiwitowaxi ø-*yahawa*-kuenebabiaba**
tout, tous/leurs femmes/*actantII 3º-accompagnement*-(il) travaille itérativement
“ils travaillaient avec toutes leurs femmes”

(Il y a un détail problématique dans le second exemple, que je ne peux omettre de mentionner car il pourrait s'avérer pertinent : sans tenir compte de **-biaba**, auxiliaire itératif, le verbe est normalement **na-kueneba**, avec la marque de moyen figée lexicalement; ici elle n'apparaît pas.)

Kobexae- est un autre préverbe ayant son pendant du côté des marques fonctionnelles du nom, en l'occurrence celle touchant à certain type de causalité et qui est construite sur le nom **-kobe**, “main”, et **-xae**, relateur causal (cf. *SS*). L'actant, humain, qu'il permet d'introduire se voit attribuer une *responsabilité* forte, allant jusqu'à la culpabilité, dans les conditions d'existence rapportées par le prédicat.

(180) **powayo ka-*kobexae*-nahetabihiriba-ø**
petite femme/*actantII 2º-responsabilité*-faire une fugue-*actantI 3º*
“la petite a fait une fugue par ta faute”

Wekua- contient certainement le morphème ablatif **we-** (cf. ci-dessous, 5.3), mais **-kua** ne semble rattachable à rien (par ailleurs **kua** est un nom signifiant “responsabilité, libre arbitre, liberté, autonomie”). Le

préverbe garde l'idée d'ablatif : il indique une *déjonction* – en général spatiale, mais aussi notionnelle. La déjonction – j'emploie ce terme pour éviter *disjonction* – concerne le nouveau participant, actant II, et : le participant actant I si le verbe est originairement intransitif; le participant originairement actant II, maintenant actant III, si le verbe était déjà transitif. Dans cet ordre :

(181) **Palupalumayo tahü ø-*wekua*-pona-ø Newüthü**
Lapin/loin/*actantII 3º-déjonction*-aller-*actantI 3º*/Jaguar
"Lapin s'éloigna de Jaguar"

(182) **kote newahü ø-*wekua*-othona-re!**
hotte/manioc/*actantII 3º-déjonction*-retirer en faisant tomber *-impératif*
"retire le manioc de la hotte!"

Dans la possibilité d'exprimer la déjonction notionnelle réside sans doute l'originalité de ce préverbe, car l'ablatif spatial s'exprime très commodément sur le nom circonstant (cf. *SS*). L'acception la plus simple consiste en l'idée de rupture d'un lien :

(183) **Ema pamono ø-*wekua*-beyaxuaba-tsi**
Ema/son mari/*actantII 3º-déjonction*-tuer-*actanci4º*
"Ema a eu son mari tué"

(184) **wowai nakatopita wahaira, naka-*wekua*-asiwa-ø**
Blancs/(il) nous (le) prend/notre terre/ *actantII 4º-déjonction*-tenir à-*actantI 3º*
"les Blancs se sont emparés de notre terre, ils nous en privent"

L'ablatif considéré comme un mouvement "à partir de" donne l'idée de causalité faible, en particulier dénuée d'intentionnalité, semblable à la notion de *force* de HALLIDAY (1970 : 149). Etant donné que d'une part seule est exprimée l'entité constituant le point de départ de l'enchaînement cause-effet, et que d'autre part cette entité n'est pas en elle-même le siège générateur de cet enchaînement, l'identification de la causalité précise dépendra du contexte mais aussi de facteurs extralinguistiques. Ainsi, dans l'exemple

(185) **ena X ø-*wekua*-hiopa-ø**
ma mère/*variable*/*actantII 3º-déjonction*-maigrir-*actantI 3º*
"ma mère maigrit à cause de X"

si X a pour valeur **matsuka**, "manioc", on aura : "ma mère maigrit à force de travailler à l'élaboration du manioc"; avec **penakueto**, "enfant", ce sera : "ma mère maigrit à force de s'occuper de l'enfant"; avec **duhai**, "poisson", on comprend "ma mère maigrit à force de consommer du poisson" (sous-entendu : sans accomplir le rituel idoine).

La troisième acception sert à rendre ce que j'appellerai un *comparatif de polarité*. Elle ne se présente qu'avec les prédicats statiques.

Considérons qu'une comparaison implique quatre éléments : la qualité comparée, le terme de référence, le terme rapporté au terme de référence, la marque de la comparaison. Ici, la qualité comparée consiste en l'état ou la propriété exprimé par le prédicat. Le terme de référence est le nouveau participant, actant II. Le terme rapporté est le participant actant I. La marque de la comparaison est le préverbe **wekua-**. (La hiérarchisation entre terme de référence et terme rapporté, ici, s'infère du parallélisme de ce préverbe avec le suivant.)

La comparaison de polarité consiste à "déjoindre", démarquer, l'actant I de l'actant II en déniant au second tout en attribuant au premier la propriété ou l'état évoqué dans le prédicat.

(186) **ka-*wekua*-ayai-tsi**
actantII 2º-déjonction-être formidable, hors du commun-*actantI 4º*
"je suis formidable, contrairement à toi"

Dans ce type de construction on rencontre le préverbe sur un nom en fonction de prédicat :

(187) **ka-*wekua*-pebi-tsi**
actantII 2º-déjonction-homme-*actantI 4º*
"je suis homme, contrairement à toi"

Matatoxenetsia- est, littéralement, une construction adverbiale – plus précisément gérondivale – **mata-to-xene-tsi-ya**, *nom incorporé* ("tête, proéminence") + *préverbe* (*concernant*) + *radical verbal* ("dépasser") + *mode virtuel* + *locatif zonal*. Son sens approximatif doit être "en ayant la prééminence sur". Elle n'apparaît qu'incorporée à un prédicat statique dans une tournure tout-à-fait parallèle au comparatif exprimé par **wekua-**, pour rendre le *comparatif de supériorité* : la qualité comparée est, cette fois, présente dans les deux participants; le participant actant II constitue le terme de référence, et le participant actant I le terme rapporté au terme de référence; ce dernier possède la qualité à un degré plus grand que l'autre. Sur un verbe :

(188) **ka-*matatoxenetsia*-ayai-tsi**
actantII 2º-prééminence-être formidable, hors du commun-*actantI 4º*
"je suis plus formidable que toi"

Sur un nom en fonction prédicative :

(189) **ka-*matatoxenetsia*-pebi-tsi**
actantII 2º-prééminence-homme-*actantI 4º*
"je suis plus homme que toi"

Tsu- introduit un participant *en dehors de* qui les choses se passent. Ce n'est pas en son absence : ce sens s'exprime par la locution adverbiale **pe-kowü-tha**, "sur sa trace"; ni à son insu, tour qui fait appel à l'adverbe **muetsia**. Simplement le participant, nouvel actant II, n'intervient pas. Le verbe est dynamique et les deux participants humains.

(190) **Kutsikutsi dunusi naka-*tsu*-xane-ø**
Opossum/ananas/*actantII 4º-en dehors de*-manger-*actantI 4º*
"Opossum mange de l'ananas sans nous"

Le fait d'expliciter la non intervention du participant actant II laisse supposer qu'il aurait pu, ou était censé, intervenir. De ce fait, comme dans l'exemple ci-dessus, **tsu-** comporte souvent une nuance modale de reproche ou de condamnation morale vis-à-vis de celui qui fait l'action, le participant actant I. La norme enfreinte est celle du caractère collectif et public de la vie sociale.

Ce préverbe a la faculté de s'adjoindre à un nom en fonction de prédicat pour le transitiver. Dans l'exemple suivant nous avons le préverbe d'abord sur un nom, **penakueto**, ensuite sur un verbe, **isaekapona** :

(191) **pabihiawayoathanü raha, ba-pa-ka-*tsu*-penakueto, baha pa-ka-*tsu*-isaekapona-tsi**
bien que je sois une petite minable/*assertif/habituel-pluriel-actantII 2º-en dehors de*-enfant/*accompli/pluriel-actantII 2º-en dehors de*-porter tout contre soi-*actantI 4º*
"bien que je sois une petite minable, vous n'êtes pour rien dans l'existence de l'enfant, je le porte tout contre moi sans faire appel à vous"

Siwa- a certainement un rapport sémantique avec le verboïde **asiwa**, "tenir à", puisque son sens est "*en quête de*" (ce rapprochement a été fait en 3.1.4, LE VERBE). Il ne s'associe qu'aux verbes intransitifs à actant I humain. Pour la plupart, ces verbes sont des translocatifs.

(192) **pa-ka-*siwa*-pona-tsi**
pluriel-actantII 2º-en quête de-aller-*actantI 4º*
"nous allons vous chercher"
On relève quelques occurrences avec des verbes qui n'impliquent pas le déplacement spatial.

(193) **baharapanae pina Kuwainü ø-*siwa*-nahumatabüxaina-ø petiriwa peexanaenexa**
cet arbre/*citatif*/Kuwai/*actantII 3º-en quête de*-penser-*actantI 3º*/femme/pour faire

"Kuwai avait cet arbre en tête pour créer la femme, dit-on"

Tsi- indique que ce qui arrive *vise*, s'adresse à, un participant représenté par le nouvel actant II. Typiquement, tant le participant actant I comme le nouveau participant – point de visée, cible – sont humains. Dans les faits on rencontre des déviations par rapport à ce type.

L'idée d'acte intentionnel est souvent présente lorsque la construction se conforme au type:

(194) **pewerenebiabixae pina, baharapakuenetha pholabaxu ø-*tsi*-peneria-ø pame**
parce qu'elle dévorait tout/*citatif*/pour cette raison/feuilles sp./*actantII 3º-visée-* déposer-*actantI 3º* dans telle direction/ sa belle-mère
"parce qu'elle dévorait tout, pour cette raison, il déposa là-bas des feuilles sp. à l'intention de sa belle-mère, dit-on"

Mais la charge d'intentionnalité y est plus faible que dans le cas de **humatabü-** vu plus haut.

La visée ressortit bien du couple d'exemples suivants, où s'opposent les préverbes **to-**, *concernant*, et **tsi-**:

(195) **wahi ka-*to*-naxüana-tsi**
chant/*actantII 2º-concernant*-chanter-*actantI 4º*
"je te chante une chanson"

(196) **wahi ka-*tsi*-naxüana-tsi**
chant/*actantII 2º-visée*-chanter-*actantI 4º*
"je chante une chanson où tu es visé (croqué, critiqué)"

Dans la construction suivante l'actant I est animé non humain (il n'y a pas de personnalisation). Par ailleurs, la marque d'actant II laisse la place au moyen réfléchi (à noter sa position avant le préverbe, correspondant à celle du paradigme d'actant II) :

(197) **ikuli ba-na-*tsi*-nua-ø**
tortue sp./*habituel-moyen-visée*-pleurer-*actantI 3º*
"la tortue sp. pleure sur son propre sort (chaque fois qu'on fait mine de vouloir la tuer)"

Avec un actant II non animé, "besace" :

(198) **Hialai doro bumaüto ø-*tsi*-xueta-ø**
Hialai/besace/ficelle/*actantII 3º-visée*-tisser-*actantI 3º*
"Hialai file de la ficelle en pensant à (tisser) une besace"

Et voici un actant I non animé. Evidemment l'idée d'intentionnalité est totalement évacuée.

(199) **itsa baha tuba baharapawahi nehewa, tobehena apo-ø-*tsi*-xanepanae-tsi**
si, quand/*accompli*/(il) inhale/cette incantation/*privatif*/ vraiment/*négation-actantII 3º-* visée-être bon-*actantI 4º*
"quand ils l'inhalent (le yopo) sans cette incantation, vraiment ça ne leur fait aucun bien"

Tsita- résulte de la combinaison de deux préverbes, **tsi-** qui marque une visée sur un participant actant II, et **ita-** qui indique que la chose advient en présence d'un participant actant II. Je le considère unitairement parce que sa fréquence textuelle est supérieure à celle des autres cooccurrences de préverbes. (L'élision vocalique {**tsi-ita-**} → **/tsita-/** renforce cette présomption.) Le sens qui résulte de cette rencontre implique un participant actant II humain et se trouverait bien rendu par une tournure comme "aux yeux d'Untel les choses apparaissent telles que décrites par le prédicat". Je gloserai ce préverbe par *apparemmen*t, mais il faut retenir d'une part que

cela signifie toujours “apparemment pour quelqu'un”, d'autre part que ce quelqu'un n'est pas le locuteur mais le participant actant II, et, enfin, qu'il n'y a aucune implication nécessaire de clivage de la scène en deux plans qui seraient apparence et réalité.

(200) **merawia taetaba ikatsia, ø-*tsita*-eka-nuka-ø pina kahena**
demain/regarder répétitivement/à nouveau/*actantII 3º-apparemment*-être assis-être debout-*actantI 3º/citatif/*bien
“à chaque fois le lendemain ils le regardaient à nouveau, et il leur apparaissait là, debout, parfaitement intact, dit-on”

(201) **xanü xua apo-ne-*tsita*-xanepanae-ø, saya baha ne-*tsita*-abehe-ø, baharaxua**
moi/cela/*négation-actantII 1º-apparemment*-être bon-*actantI 3º*/ainsi/*accompli/ actantII 1º-apparemment*-être mauvais-*actantI 3º*/cela
“moi, ça, ça ne me semble pas bon, ça me semble tout simplement mauvais, ça”

Il est assez naturel qu'avec un contexte approprié ce préverbe puisse cependant donner à entendre la dissociation entre apparence et réalité. Dans le récit d'une spoliation :

(202) **palataxi metha baha wahamonaemi ø-*tsita*-xanepana-tsi, iramatamo**
argent/peut-être/*accompli*/ma famille de jadis/*actantII 3º-apparemment*-être bon-*actantI 4º*/prix de la terre
“sans doute qu'à ma famille de jadis ces quelques sous lui parurent bons, pour prix de la terre”

Avec un actant II de 3° personne dans l'acception indéfinie de celle-ci on a des constructions évoquant les idées d'“extériorisation, manifestation, démonstration”.

(203) **ø-*tsita*-itsi-mü tsane!**
actantII 3º-apparemment-faire-*actantI 2º/futur*
“fais voir ce que tu sais faire!”

Tsita- se combine aux prédicats à centre nominal. Des deux exemples que je donnerai, le premier renvoie à la coïncidence entre apparence et réalité :

(204) **ø-*tsita*-pexania-nakua-tsi**
actantII 3º-apparemment-joli-monde-*actantI 4º*
“ça leur parut un joli pays”

Le second renvoie à l'illusion. Noter que lorsqu'on veut vraiment parler d'une scène en trompe-l'œil, **tsita-** se voit renforcer par le satellite **be-** (cf. ci-dessous, 5.3). Il est question de Jaguar :

(205) **baha pina itsiatha be-ø-*tsita*-Palupaluma-tsi, baitsi baha tsorobotha penakairibixae ø-*tsita*-aithothia-tsi**
accompli/*citatif*/cependant/*allatif-actantII 3º-apparemment*-Lapin-*actantI 4º*/ *focalisateur*/*accompli*/avec de la boue/à cause de s'être enduit/*actantII 3º-apparemment*-être étrange-*actantI 4º*
“cependant à ses yeux ça semblait être Lapin, et c'est en effet parce que celui-ci s'était enduit de boue qu'il lui paraissait étrange, dit-on”

Ce préverbe connaît un emploi nominal : combiné à une marque de dépendance – qui en fait donc un nom dépendant – il donne une locution circonstancielle :

(206) **ta-tsita** “à mes yeux”

Nusalia pe-tsita “aux yeux de Nusalia”

Tsimaxü- se construit sans doute à partir de **tsi-**, préverbe traduisant une attitude de visée, et **maxü-**, nom signifiant "bras", pour indiquer un participant actant I, humain, engagé intentionnellement dans une action qui aboutira à une autre action ayant, elle, un effet un préjudiciable pour un participant actant II, en général animé. Nous avons déjà rencontré le nom "bras" dans la formation du préverbe **wemaxü-**, "subrepticement". Indéniablement cette partie du corps est symboliquement associée à des comportements plus ou moins illicites.

(207) **ne-*tsimaxü*-nawiata-me**
actantII 1º-malintentionnément-retourner-*actantI 2º*
"tu reviens avec de mauvaises intentions à mon endroit"

(208) **petiriwaxi pina ø-*tsimaxü*-eka-biaba-ø meniapaetoxiya, pihawaetabiabihitsia**
petites femmes/*citatif/actantII 3º-malintentionnément*-être assis-*itératif-actantI 3º*/dans la zone du lavoir/pour le saisir
"il attendait malicieusement les petites femmes dans la zone du lavoir pour les saisir, dit-on"

L'équivalence "malintentionnément" n'est pas tout-à-fait satisfaisante car elle ne s'applique pas aux occurrences, rares, du préverbe avec un actant II non animé. Par exemple après la décision d'abattre l'Arbre-à-Nourriture on trouve

(209) **ø-*tsimaxü*-pona-ø**
actantII 3º-malintentionnément-aller-*actantI 3º*
"ils partirent dans l'intention de l'(abattre)"

Bara- exige un actant I humain. Il indique que l'état de choses *englobe* d'une façon ou d'une autre, et assez indirectement, le participant exprimé par l'actant II, animé, sans que ce dernier se trouve véritablement affecté par quoi que ce soit. Il équivaut le plus souvent à "à propos de", parfois à "en compagnie de".

(210) **ponü petiriwa ø-*bara*-eka**
celui-ci/femme/*actantII 3º-à propos de*-(il) est assis
"celui-ci est resté parce qu'il s'intéresse à la femme"

(211) **ka-*bara*-anaepana-tsi**
actantII 2º-à propos de-être en colère-*actantI 4º*
"je suis en colère contre toi"

(212) **naka-*bara*-koikoihai**
actantII 4º-à propos de-(il) parle
"il parle de nous"

(213) **ponü ø-*bara*-tuba-behe**
celui-ci/*actantII 34º-à propos de*-(il) inhale-*duel*
"tous deux ont inhalé le yopo en compagnie de celui-ci"

Yabara- semble à première vue construit sur une combinaison des préverbes **ya-**, contenant-contenu, et **bara-**. Les raisons de le traiter comme une unité et non comme une séquence (cf. plus bas pour les séquences de préverbes) sont : l'intervention du sémantisme contenant-contenu n'est, pour l'heure, pas du tout claire; le sens global est semblable à celui de **bara-**, la différence résidant dans la combinatoire; la forme **yabara** apparaît, comme un tout, en tant que postposition nominale, pour indiquer le même type de relation que le préverbe.

Son sens, "à propos de", est identique à l'acception principale de **bara-**, mais le participant qu'il introduit est un non animé.

(214) **xua-xi ø-*yabara*-barüya-ø**
cela-*diminutif pluriel/actantII 3º-à propos de*-être content-*actantI 3º*
"ils étaient contents au sujet de ces petites chose-là"

(215) **ibotonü pina saya ø-*yabara*-hai-ø baharaponü**
pierres/*citatif*/ainsi/*actantII 3º-à propos de*-dire-*actantI 3º*/ celui-ci
"celui-ci parlait de pierres, dit-on"

Le caractère non animé de l'actant II permet à ce préverbe d'introduire un participant globalisant, c'est-à-dire moins une entité telle qu'on peut l'entendre habituellement que la notion totalisante et complexe d'une scène, en général évoquée dans un fragment précédent du discours. Le préverbe donne alors l'idée de "à ce propos, à ce sujet".

(216) **pakuenepihiwa nayakahürütabehe, ahena matakabi na-*yabara*-beyaxuaba-ø**
la femme en question/ils se volent mutuellement/aujourd'hui/ époque/*moyen-à propos de*-tuer-*actantI 3º*
"tous deux se volèrent mutuellement la femme en question, si bien qu'aujourd'hui on s'entre-tue"

(Mythe sur l'origine de la discorde entre les hommes.) Cet emploi est très fréquent avec les verbes de dire.

(217) **Materi runekapona-ø-he! baha berena ø-*yabara*-koikoihai-ø**
Ecureuil/descendre-*actantI 3º-activateur*/*accompli*/vers ici/*actantII 3º-à propos de-actantI 3º* parler-
"Tiens! Ecureuil descend! dit-on depuis ce temps-là à ce propos"

(A propos d'un crépuscule qui rougeoie violemment.)

Le matériel concernant **yabara-** pose deux problèmes. Le premier surgit des très rares cas où l'actant introduit par **yabara-** est un animé :

(218) **Wo! Wowainü banuka bo! ka-*yabara*-hai tsipae**
exclamation/Blanc/)il) est debout habituellement/*exclamatif*/*actantII 2º-à propos de-* dire-*actantI 3º*/*éventuel*
"Eh là! Il y a un Blanc ici, diraient-ils à ton sujet"

On attendrait **bara-**, comme dans :

(219) **pakuenetha misiontha naka-*bara*-koikoihai-ø tsipae, apohumetaetsi**
ainsi/dans la mission/*actantII 4º-à propos de*-parler-*actantI 3º*/*éventuel*/nous ne l'entendons pas
"si par exemple dans la mission on parle de nous, nous ne l'entendons pas"

Le deuxième contredit la généralisation sur la position du moyen relativement au préverbe. Il a été dit que le moyen non récessif vient après le préverbe, au plus près de la composante lexicale du prédicat, alors que le moyen récessif (fondamentalement réfléchi et réciproque), occupant naturellement la position du paradigme d'actant II, apparaît avant le préverbe. L'exemple

(220) **pakuenepihiwa nayakahürütabehe, ahena matakabi *na-yabara*-beyaxuaba-ø**
la femme en question/ils se volent mutuellement/aujourd'hui/ époque/*moyen-à propos de*-tuer-*actantI 3º*
"tous deux se volèrent mutuellement la femme en question, si bien qu'aujourd'hui on s'entre-tue"
(repris)

est conforme à cet ordre, avec le moyen réciproque **na-** avant le préverbe **yabara-**. Mais voici un exemple où le réciproque arrive après le préverbe :

(221) ***ø-yabara-na*-be-ena-ø-behe**
actantII 3º-à propos de-moyen-battre-*futur-actantI 3º-duel*
"ils se battront tous deux à ce sujet"

Un préverbe relationnel ouvre à l'actant I une relation avec un actant II. Or le moyen, surtout dans son emploi récessif, rabat cette relation sur l'actant I. C'est ce qui arrive avec l'ordre conforme de l'exemple (220), mais à

mauvais escient, car la relation devrait rester ouverte "à gauche" sur un actant II de 3° personne, représentant l'épisode générateur de la discorde. Inverser la séquence, comme dans l'exemple (221), est une solution élégante : la place d'actant II avant le préverbe reste libre pour un indice de 3° personne, permettant à la relation introduite par le préverbe de s'accrocher à un actant, et le moyen réciproque se place juste avant le verbe, permettant à l'action que ce dernier dénote de retomber sur l'actant I.

To-, sans aucun doute le plus fréquent, textuellement, des préverbes, est à rapprocher du verboïde transitif **to**, "concerner" (cf. LE VERBE, 3.1.4). Un exemple de ce verboïde :

(222) **Amebehe ne-*to*-ø anihawabehe! Ne-*to*-ø piahanibehe!**
tes deux belles-mères/*actantII 1º*-concerner-*actantI 3º*/elles deux/*actantII 1º*- concerner-*actantI 3º*/leur faim à toutes deux
"Tes deux belles-mères (dans le contexte : mes femmes) me concernent toutes deux!
Leur faim à toutes deux me concerne!"

Le préverbe indique exactement cette même idée : le participant actant II, en principe un animé, est *concerné* par un autre participant de la scène.

(223) **iriyo ka-*to*-beyaxuaba-tsi**
petite souris/*actantII 2º-concernant*-tuer-*actantI 4º*
"je t'ai tué une petite souris"

(224) **müthüwüpatha ne-*to*-ewetanukae-ena-me Palupaluma pepitsapaeyaniwa**
à l'entrée du terrier/*actantII 1º-concernant*-attendre debout-*futur-actantI 2º*/Lapin/pour qu'il ne sorte pas
"tu me surveilles Lapin à l'entrée du terrier pour l'empêcher de sortir"

Une bonne partie des occurrences de ce préverbe implique un participant actant II auquel un autre participant est lié par une relation de dépendance ou de possession. Dans cet ordre :

(225) **ta-xi ne-*to*-mahita-ø**
dépendance 1º-enfants/*actantII 1º-concernant*-dormir-*actantI 3º*
"mes enfants dorment"

(226) **awiri ne-*to*-konita-ø**
chien/*actantII 1º-concernant*-fouetter-*actantI 3º*
"il a fouetté mon chien"

Le préverbe **to-** fait affleurer une autre propriété ergative de la grammaire sikuani. Le verbe étant originairement monovalent, comme dans le premier des deux exemples ci-dessus, le participant actant I est celui qui concerne le participant introduit par **to-**. En revanche, si le verbe est au départ divalent, comme dans le deuxième exemple, c'est le participant originairement actant II qui concerne le participant introduit par **to-**. La raison est sémantique, et je considérerai ce qui suit comme le sens du préverbe : la place d'actant générée est celle d'un participant que concerne le participant affecté par ce qui arrive.

L'applicatif **to-** est un des préverbes capables de se combiner au nom prédicat pour le transitiver. Inutile de préciser combien l'équivalence française doit être circonlocutive pour en rendre le sens. Voici deux fragments où le préverbe apparaît, de façon parallèle, sur un verbe et sur un nom :

(227) **De metha taena ne-*to*-itsi-ø bo! Ne-*to*-itsakuene-ø metha saya!**
interrogation/peut-être/ma mère/*actantII 1º-concernant*-faire-*actantI 3º/exclamatif/ actantII 1º-concernant*-un acte-*actantI 3º*/peut-être/ainsi
"Qu'est-ce qu'il a bien pu faire à ma mère? Il y a là sûrement un agissement quelconque qui me concerne!"

(Verbe : **itsi**; nom : **itsakuene**.)

(228) **Ne-*to*-pesitoyo-mü! Ne-*to*-tsabaneka-me baha!**
actantII 1º-concernant-petit os-*actantI 2º/actantII 1º-concernant*-avoir pourri-*actantI 2º/accompli*
"Toi mon parent, tu n'es plus qu'os! Toi mon parent, tu es dans l'état de celui qui a pourri!"

(Exclamations rituelles lors de l'exhumation des morts. Nom : **pesitoyo**; verbe : **tsabaneka**.)

Selon le type de la prédication, ce qui dans le participant actant I concerne le nouveau participant peut être son existence même ou ses propriétés. Les exemples suivants semblent illustrer cette différence, dans l'ordre :

(229) **de ka-*to*-xua-ø?**
interrogation/actantII 2º-concernant-ceci-*actantI 3º*
"qu'est-ce que tu as eu? (litt.: qu'y a-t-il te concernant?)"

(Question à l'accouchée.)

(230) **naka-*to*-pexania-hume-ø**
actantII 4º-concernant-joli-parole-*actantI 3º*
"ce furent de jolis mots à notre endroit"

L'inventaire des préverbes s'achève provisoirement ici. "Provisoirement" car, vu leur nombre et leur diversité sémantique, les préverbes constituent plausiblement un paradigme semi-ouvert, réceptif à d'éventuels nouveaux apports. Il faut donc envisager la possibilité que tous les membres de la classe des préverbes n'aient pas été relevés et identifiés. En particulier, un petit nombre de formes apparaissant dans les textes et dont le comportement évoque celui des préverbes n'a pas été explicitement testé. C'est le cas, notamment, de **itamata-**, très évidemment bâti sur **ita-**, "vision", préverbe *en présence de*, et **mata-**, "tête", préverbe *transitivant*, qui donne globalement l'idée de *proximité*, et n'est attesté que dans deux exemples structurellement identiques.

(231) **na-*itamata*-nonopa-eka-ø-behe**
moyen-proximité-se réchauffer-être assis-*actantI 3º-duel*
"ils se réchauffèrent l'un contre l'autre"

(232) **na-*itamata*-kaeka-eka-ø-behe**
moyen-proximité-déféquer-être assis-*actantI 3º-duel*
"ils déféquèrent l'un près de l'autre"

4.2 SÉQUENCES

La relative hétérogénéité sémantique des préverbes les amène à constituer un paradigme lâche non seulement par ses "bouts", comme je viens d'en évoquer la possibilité, mais aussi par ses "flancs", en ce sens que la présence de plus d'un préverbe en concaténation dans un même prédicat est chose assez courante. Comme avec un inventaire aussi étendu il est difficile d'avoir un échantillon de chaque combinaison possible, je me contenterai de fournir les quelques indications que m'autorise l'état actuel des données.

Les préverbes les plus facilement combinables sont aussi les plus fréquents seuls :

(233)

to-	*concernant*
ka-	*maniement*
tsi-	*visée*
ya-	*contenant-contenu*
bara-	*à propos de*

Deux parmi eux ont une position fixe dans la séquence de préverbes : **to-** en initiale, **ka-** en finale. On notera que le premier, plus proche du paradigme d'actant II, est un applicatif qui porte avant tout sur les liens tissés entre les participants, alors que le second, qui indique le *maniement* et joue un rôle de transitivant, a plutôt vocation à caractériser un type d'action et se trouve, physiquement, plus proche de la composante lexicale du prédicat. Les trois autres occupent une position globalement moyenne, en ce sens qu'ils sont initiaux avec certains préverbes et finaux avec d'autres.

Les séquences de deux préverbes sont les plus fréquentes.

(234) **baharapowa mera ø-*to-ka*-ria-ø baharaponü**
celle-ci/eau/*actantII 3º-concernant-maniement*-aller dans telle direction-*actantI 3º*/celui-ci
"cette femme porte de l'eau à cet homme"

(235) ***ø-pü-bara*-pita-bihiriba-ø**
actantII 3º-derrière-à propos de-saisir-courir-*actantI 3º*
"il lui court après pour l'attraper"

Celles de trois préverbes sont rares. Nous en avons déjà rencontré une :

(236) **axa pa-ka-*to-tsi-ya*-bunuta-tsi**
père/*pluriel-actantII 2º-concernant-visée-conten.*-enfumer-*actantI 4º*
"nous y avons enfumé ton père"
(repris)

Grossièrement commentée : 1) **ya-** parce que ton père était *dans* l'arbre; 2) **tsi-** parce que nous le *visions*; 3) **to-** parce que c'était *ton* père.

Les suites de préverbes posent deux questions intéressantes. La première est syntaxique : chaque occurrence de préverbe relationnel signifie-t-elle la création d'une nouvelle place d'actant? Les trois exemples ci-dessus contiennent la réponse : non nécessairement. Dans l'exemple (234) le prédicat est l'intransitif **ria**, "aller dans telle direction". **Ka-** génère la place du participant qui subit, en tant qu'objet manié, le déplacement, et qui est représenté par l'actant III **mera**, "eau". **To-** introduit la place du participant actant II **baharaponü**, "cet homme". Deux préverbes, deux places supplémentaires. Mais tel n'est pas le cas de l'exemple (235), où **pü-** et **bara-** s'absorbent dans la place d'actant II que comportait *déjà* le verbe divalent **pita**, "saisir", ni de l'exemple (236), où seul **to-** génère une place d'actant, puisque **tsi-** converge sur le participant qui était déjà l'actant II du divalent **bunuta**, "enfumer".

La deuxième question est plutôt morphologique. Dans un ensemble de plus de deux – presque trois – dizaines d'éléments grammaticaux, tels les préverbes, formant ce que j'ai appelé un paradigme lâche, y a-t-il des règles strictes de linéarisation qui s'appliquent à la cooccurrence des préverbes entre eux? Cela signifierait que pour chaque préverbe il existe une spécification d'ordre par rapport à chacun des autres préverbes. Le fait que cette partie de la grammaire s'avérerait considérablement complexe n'est pas suffisant à mes yeux pour en écarter l'idée : bien qu'incapable de mettre à jour avec une certaine précision ces éventuelles règles, je tente *SS* une hypothèse qui a le mérite de se prêter facilement à une future vérification.

5 SATELLITES

Sous cette dénomination – empruntée à TALMY (1985) et légèrement dévoyée ici puisque ce dernier l'emploie pour des formes proches de ce que j'appelle *préverbes* – se groupe un petit ensemble de morphèmes qui a assez peu le caractère d'un paradigme, en raison, comme pour les préverbes, de leur hétérogénéité sémantique et de leur relative capacité à se combiner entre eux. Il diffèrent des préverbes sémantiquement en ce qu'ils introduisent des catégorisations surtout aspectuelles et modales, et fonctionnellement parce qu'ils sont dépourvus, en principe, du rôle relationnel si propre à la plupart des préverbes. Ces deux critères de différenciation sont somme toute assez relatifs. La distribution des satellites constitue un trait identificateur bien plus net : ils apparaissent avant le paradigme d'actant II, alors que les préverbes suivent ce même paradigme.

Bien que présentés ici dans le cadre des catégories du prédicat, certains satellites ont la faculté de se combiner, dans des conditions précises, aux compléments nominaux. On se souviendra qu'il est dans la nature du nom d'avoir pour vocation primaire la prédicativité, et que ce dernier conserve mainte propriété prédicative (cryptoprédicativité) dans ses autres fonctions syntaxiques. Les satellites sont donc des catégories des classes prédicatives, plus que du prédicat concret d'une construction donnée.

5.1 NÉGATION

On a vu dans l'INTRODUCTION que parmi les classes de bases lexicales, seules les classes prédicatives – en principe : verbe strict, verboïde et nom – sont à même de recevoir la négation. Il est un fait que dans cette langue, sans qu'il soit impossible de nier des éléments différents du prédicat, c'est ce dernier qui attire l'expression morphologique de la négation. Autre chose est le domaine syntagmatique sur lequel porte, sémantiquement, la négation. Voyons pour le moment le morphème de négation **apo-** sur un prédicat à nom, un prédicat à verboïde, un prédicat à verbe strict, respectivement :

(237) **pebi-mü**
homme-*actantI 2º*
"tu es un homme"

***apo*-pebi-mü**
négation-homme-*actantI 2º*
"tu n'es pas un homme"

(238) **barüya-mü**
être content-*actantI 2º*
"tu es content"

***apo*-barüya-mü**
négation-être content-*actantI 2º*
"tu n'es pas content"

(239) **namuxusi-ta-me**
jouer-*factuel-actantI 2º*
"tu joues"

***apo*-namuxusi-tsi-mü**
négation-jouer-*virtuel-actantI 2º*
"tu ne joues pas"

La négation implique une prédication de type nominal. Lorsque le centre de prédicat est un nom ou un verboïde, la prédication appartient déjà au type nominal. Lorsque le centre de prédicat est un verbe strict, la négation induit le passage à la prédication nominale, manifesté, comme dans le dernier exemple, par l'adoption du mode virtuel et du paradigme d'actant I propre à cette prédication (ici, 2º personne **-mü** au lieu de **-me**).

La cryptoprédicativité du nom en fonction de complément (cf. INTRODUCTION, 5) ouvre la seule possibilité à la négation d'apparaître de façon un tant soit peu productive sur autre chose que le prédicat. La construction donne, au point de vue informationnel, une *focalisation à polarité négative* ("ce n'est pas X qu..."). Sur un actant II :

(245) ***apo*-duhaixi ø-kanaheta-ø**
négation-petits poissons/*actantII 3º*-vendre-*actantI 3º*
"ce ne sont pas des petits poissons qu'il a vendu"

(246) ***apo*-pehanaliwaisi tsahane ø-tokapona-hü**
négation-histoire récente/*assertif*/*actantII 3º*-concernant-porter-*actantI 1º*
"ce ne sont pas des histoires récentes que je lui apporte"

Sur un circonstant (Jaguar s'apprête à guérir une malade; craintive, elle refuse de le laisser approcher; il se fait persuasif) :

(247) ***apo*-tanekuhunawimü-nexa raha atanemü tsarukekae!**
négation-toi craintive de moi-*finalité*/*assertif*/tu souffres/en restant suspendu
"ce n'est quand même pas pour avoir peur de moi que tu restes à souffrir dans ton hamac!"

Même ici, il est beaucoup plus fréquent de voir la négation captée, morphologiquement, par le prédicat. Notons, dans l'exemple suivant, que la focalisation perdue de par la "montée" de la négation sur le prédicat à partir de

l'actant II est récupérée par l'insertion de la particule de focalisation **baitsi** (cf. *SS*) auprès du nom instanciant cet actant II.

(248) **pexaniabanakale *baitsi apo*-ø-xaebiabaponaponae-nü**
mets délicieux/*focalisateur*/*négation-actantII 3º*-manger habituellement itérativement- *actantI 1º*
"ce ne sont pas des mets délicieux que je mange (litt. : [des mets délicieux + *focalisation*] je n'en mange pas)"

Voici un exemple de montée à partir de l'actant I :

(249) **xanü pesahiwi *apo*-ne-to-nawiatsi-ø**
moi/gens bredouilles/*négation-actantII 1º*-concernant-retourner-*actantI 3º*
"(chez) moi, les gens ne s'en vont pas les mains vides"

Il semblerait que l'incidence sémantique de la négation sur un élément autre que le prédicat soit le plus souvent à interpréter comme une focalisation à polarité négative, si l'on en juge par la fréquence avec laquelle une montée de la négation sur le prédicat s'accompagne de l'insertion de la particule focalisatrice près du terme d'origine. Avec l'adverbe **bitso** :

(250) **itsa rikuwanü tsipae, bitso *baitsi* pematamo *apo*-ø-to-honeexanae-nü tsipae**
si, quand/je suis une femme riche/*éventuel*/beaucoup/ *focalisateur*/prix/*négation-actantII 3º*-concernant-faire apparaître-*actantI 1º*/*éventuel*
"si j'étais une femme riche, je n'imposerais pas des prix très élevés"

Nous avons là une trace morphologique du fait que la négation présuppose l'assertion de sa contrepartie affirmative. Plus finement : la négation est la dénégation de sa contrepartie affirmative, contrepartie que le locuteur suppose comme existant chez son interlocuteur au titre de propos assumé et assertable.

Le domaine de la négation peut consister en toute la proposition, mais son site morphologique demeure sur le prédicat :

(251) **xanü raha tanebixataenexa hota *apo*-ponaponae-nü**
moi/*assertif*/pour me faire réprimander/ici/*négation*-vivre, habiter-*actantI 1º*
"moi, je ne suis pas ici pour me faire réprimander"

Ce qui est nié c'est, semble-t-il, la conjonction même de tous les éléments constitutifs de la composante propositionnelle de la phrase – "moi", "être (quelque part)", "ici", "pour être réprimandé" –, et aucun d'entre eux en particulier.

La possibilité de conserver le site morphologique de la négation sur un élément nominal non prédicatif autorise l'expression de quantifications que le fonds lexical ne permet pas. Ainsi, avec le pronom **daxita**, "tout, tous", on obtient l'équivalent de "certains" au sens de "une partie du tout".

(252) ***apo*-daxita werewereka-ø**
négation-tout, tous/s'éteindre, disparaître-*actantI 3º*
"certains furent exterminés (litt. : pas tous furent exterminés)"

Si la conservation du morphème négatif sur le complément **daxita** semble anodine – l'exemple ci-dessus parut très naturel à l'informateur lorsque je le lui soumis –, la préférence, lors du discours suivi, n'en va pas moins à la montée sur le prédicat.

(253) **nahetarubenaena domae, itsiatha daxita *apo*-werewerekae-ø tsane**
(il) marchera/fièvre/cependant/tout, tous/*négation*-s'éteindre, disparaître-*actantI 3º*/ *futur*
"la fièvre s'étendra, mais seulement certains mourront (litt. : tous ne mourront pas)"

C'est à un "certains" assimilable à l'idée d'"élite" que se rapporte la construction doublement quantificative suivante :

(254) **daxita kae-hiwi-kanakuhitsia duhaiwahi *apo*-yapütae-ø**
tout, tous/unité-être humain-chaque/incantation du poisson/*négation*-connaître-*actantI 3º*
"quelques-uns seulement connaissent l'incantation du poisson (litt. : tout un chacun ne connaît pas...)"

La négation de l'unité – l'idée d'unité étant rendue lexicalement par l'adjectif **kae-** – fournit l'équivalent de "plusieurs".

(255) ***apo-kae*-wi-to** "plusieurs essences de bois"
négation-unité-essence de bois-*singulatif*

(256) ***apo-kae*-nü-nexa** "pour plusieurs d'entre eux"
négation-unité-*masculin*-pour

Il reste à élucider si de telles expressions, morphologiquement au singulier, ont un comportement syntaxique de singulier aussi, et si de ce point de vue elles diffèrent de l'expression suivante, morphologiquement au pluriel :

(257) ***apo-kae*-liwaisi-xi** "plusieurs petites histoires"
négation-un-histoire-*diminutif pluriel*

Une attitude modale non exempte d'euphémisme engendre sans doute le passage de "pas un" à "plusieurs". Pour consolider cette idée, je terminerai par un bref examen du comportement de la négation avec des termes présumablement contraires. Nous constaterons que la nature modale de la négation l'amène à connaître, dans une faible mesure toutefois, les emplois euphémiques du type **pas mal.** Voyons la série suivante :

(258) **pewi xanepana**
"la viande est bonne"

pewi *apo*-xanepanae
"la viande n'est pas bonne"

(259) **pewi abehe**
"la viande est mauvaise"

pewi *apo*-abehe
"la viande n'est pas mauvaise"

Les deux exemples affirmatifs représentent des extrêmes : dans l'un la viande est bonne à manger, dans l'autre elle est bonne à jeter. Les deux exemples négatifs représentent des états intermédiaires, mais avec la gradation suivante : "pas bonne" ne veut pas dire – comme couramment en français – "mauvaise" mais quelque chose comme "à peine comestible", alors que "pas mauvaise" équivaut à "mangeable mais sans qualités". Autrement dit, si en étant "pas mauvaise" elle est meilleure qu'en étant "pas bonne", c'est que la négation ne revient pas à la simple dénégation de la propriété indiquée par le prédicat, mais tend à suivre la pente de l'euphémisme. Tendance faible au demeurant, car "pas mauvaise" ne s'approche pas du tout de "bonne" (comme c'est le cas en français). De même la différence reste très nette entre

(260) **pabo tahü**
cette maison/(il) est loin
"cette maison est loin"

(261) **pabo *apo*-imoxoyo**
cette maison/*négation*-(il) est près
"cette maison n'est pas près"

car “loin” se trouve beaucoup plus loin que “pas près”, ainsi qu'entre

(262) **pabo imoxoyo**
cette maison/(il) est près
“cette maison est près”

(263) **pabo *apo*-tahü**
cette maison/*négation*-(il) est loin
“cette maison n'est pas loin”

car, semblablement, “près” est bien plus près que “pas loin”.

Mais le potentiel euphémique de la négation, même ténu, ne fait pas de doute. ***Apo*-hitsipa**, “ne pas vouloir”, par exemple, contient plus d'aversion que d'indifférence. De même avec le verboïde à polarité intrinsèquement négative, **ahibi**, “ne pas y avoir, ne pas exister” :

(264) **hiwi kahena wahapüya *apo*-ahibi**
êtres humains/bien/en dehors de nous/*négation*-(il) n'existe pas
“il existe vraiment des êtres humains en dehors de nous”

Dans cet exemple il ne s'agit pas tant de poser l'existence d'au moins un être humain – condition suffisante pour contredire “il n'existe pas” – que de convaincre un personnage ayant des velléités de créateur qu'il existe déjà suffisamment d'êtres humains pour qu'il puisse se dispenser de créer l'humanité.

La négation combinée à la postposition privative **nehewa** (cf. *SS*), accueillie dans le prédicat, forme une locution modale discontinue, le *privatif renchéri*, indiquant que, dans un ensemble d'expectatives, même la moindre n'est pas réalisée.

(265) **taxi pewünüyo *apo*-wünürubi-*nehewa*-nü**
mes enfants/son petit nom/*négation*-donner un nom-*privatif-actantI 1º*
“je n'ai même pas donné de nom a mes enfants”

5.2 HABITUEL

La catégorie que nous allons examiner maintenant est aspectuelle, et, de façon dérivée, modale. Si les conditions d'existence dénotées par le prédicat s'associent à une entité de façon courante, normale, habituelle, il se produit l'apparition du satellite **ba-**, *habituel*.

(266) **bahaya matakabi baha *ba*-nahorobaruta-hü pikani**
jadis/époque/*accompli*/*habituel*-effectuer des pratiques shamaniques-*actantI 1º*/
frustratif
“jadis je soignais les gens, mais ça ne m'a servi à rien”

Un comportement habituel chez une entité est facilement considéré comme naturel pour cette entité. C'est l'acception *gnomique* de l'habituel, où l'on considère que le prédicat indique des conditions d'existence qui découlent *naturellement* des propriétés de cette entité. L'on rencontre fréquemment cet emploi avec des noms qui désignent des classes, types, espèces d'entités.

(267) **ikuli *ba*-na-tsi-nua**
tortue sp./habituel-*moyen*-visée-(il) pleure
“la tortue sp. pleure sur son propre sort (chaque fois qu'on fait mine de vouloir la tuer)”
(repris)

(268) **peruhuwaxi *ba*-itsi**
vieilles femmes/*habituel*-(il) fait
“ainsi font les vieilles femmes”

(269) **itsa pebitsi, nexatha pina pesorowato Sisibarütoyo pehumatabüüthüto *ba*-pita-tsi**
si, quand/on est homme/alors/*citatif*/femelle/colibri/cœur /*habituel*-saisir-*actantI 4º*
“si on est un homme, alors on attrape un cœur de colibri femelle”

A partir de là, les conditions d'existence rapportées par le prédicat accèdent au rang d'une parmi les propriétés identificatrices de l'entité.

(270) **kumaliüthüto *ba*-ataha**
noix de palmier sp./*habituel*-(il) est dur
"la noix du palmier sp. est dure"

(271) **bünü raha *ba*-mahita-eka pihawahuyotha**
agouti/*assertif*/*habituel*-dormir-(il) est assis/dans son terrier
"l'agouti reste dormir dans son terrier"

(272) **paxanü mapatoxi *ba*-pa-pharaba-bobena-hü, paxanü, patahakuhiru pihinia**
nous/cache-sexe/*habituel-pluriel*-frapper pour assouplir-être étendu-*actantI 1°*/nous/ nos coutumes/aussi
"quant à nous, nous élaborions les cache-sexe, pauvres de nous! ça faisait aussi partie de nos coutumes, à nous autres"

Et c'est en ce sens que l'habituel apparaît dans les caractérisations des êtres qui peuplent l'univers.

(273) **Ethebere *ba*-na-bo-wütakara-ponapona**
Ethebere/*habituel-moyen*-phallus-sur l'épaule-(il) vit
"le génie Ethebere vit en portant son propre phallus sur l'épaule"

(274) **Kaesitonü *ba*-pitsapa saya hara matakabi**
Unijambiste/*habituel*-(il) sort/ainsi/tortue sp./époque
"le génie Unijambiste apparaît au temps des tortues"

(275) **dowathi momoto saya honenukarena, pina *ba*-dowathi momoto-he**
esprit du mort/bourdon/ainsi/-(il) entre/*citatif*/*habituel*-esprit du mort/bourdon-*activateur*
"un bourdon esprit est entré, c'est ce qu'on appelle un bourdon esprit, dis-donc!"

En passant de l'aspect à la modalité on passe de la nature des choses à l'ordre des choses : ce qui se répète parce qu'inscrit dans les propriétés de tel objet devient ce qui est nécessaire étant donné tel objet. Il s'agit d'une nécessité, mais qui peut avoir deux facettes, l'une *déductive*, où les propriétés qui définissent l'objet jouent le rôle de prémisses d'une inférence :

(276) **inimiri tsaena *ba*-ruka-he**
sexe féminin/*assertif*/*habituel*-être suspendu-*activateur*
"ah! voilà le sexe féminin, là où il doit être"

(277) **dopatubiwi tsahane *ba*-nayoroba**
chamans/*assertif*/*habituel*-(il) se souffle
"le propre des chamans est de se souffler (pratique chamanistique)"

L'autre inductive, engendrant à partir de l'observable une hypothèse. Un génie traquant un homme :

(278) a. **Munuanü baharapahumape tane.**
b. **- *Ba*-xamü bo! Tamoho!**

a. Munuanü/le reflet en question/(il) voit
b. *habituel*-toi/*exclamation*/beau-frère

a. "Munuanü voit le reflet en question.

b. - C'est forcément toi, beau-frère!"

On entend péter pendant la nuit les habitants d'une maison, produisant une variété de bruits plus comiques les uns que les autres :

(279) **itsahiwi baha *ba*-tabusuliaba-tsi : tabuputsutsu!**
autres gens/*accompli/habituel*-avoir la diarrhée-*actantI 4º/onomatopée*
"d'autres avaient à coup sûr la diarrhée : prout! prout!"

Dans l'exemple (278) l'observable est représenté par le reflet et l'hypothèse par l'identité de l'homme. En (279), l'observable est dans le bruit pétaradant et l'hypothèse dans la diarrhée.

Mais la dérive modale de l'habituel ne s'arrête pas là. La nécessité, en s'étendant au domaine de l'interaction entre les membres de la société, devient obligation morale, entendue au sens de contrainte à se conformer aux normes qui régulent la vie sociale. Nous verrons sous peu une autre expression de l'obligation. Celle rendue par **ba-** semble plus contraignante (cf. ci-dessous l'emploi modal de l'ablatif). L'exemple qui suit est un fragment de dialogue :

(280) a. **Niapaxanakuetoxi *ba*-ne-to-peneteremeria!**
b. **- Apotopaxanakuetoxi raja! Namonakuetoxi!**

a. tes petits neveux-gendres/*habituel-actantII 1º-concernant*-prends!
b. ce ne sont pas mes petits neveux-gendres/*assertif*/renardeaux

a. "Prends-donc tes petits neveux-gendres!
b. - Ce ne sont pas mes petits neveux-gendres! Ce sont des renardeaux!"

L'obligation ici porte sur l'affection à donner aux enfants. On notera qu'elle s'exprime sur un injonctif ("prends, comme tu le dois, ..."). Son apparition est souvent liée à certains types de rites.

(281) **wahaxi hiwixi itsa tahuitatsi, nexatha baha *ba*-matawahiba makibütha**
nos petits/petits êtres humains/si, quand/(il) est brûlé/alors/*accompli/habituel*-(il) prie/ avec le caïman sp.
"lorsque nos enfants sont brûlés, il faut leur faire l'invocation du caïman sp."

Comme la négation, l'habituel apparaît sur des éléments autres que le prédicat, soit des compléments, soit des expressions adverbiales dérivées de noms. Le sens particulier qu'il prend en cette rencontre ressortit à la nécessité : il y a une sorte d'insistance sur le fait que de toute évidence les conditions d'existence rapportées par le prédicat découlent de la nature même de l'élément marqué. Par rapport à la nécessité logique évoquée ci-dessus, on peut parler de focalisation de l'origine de cette même nécessité sur un élément non prédicat. Sur un nom actant I :

(282) **nanaimatonoto baitsi, *ba*-pamatonoto tsauhai tsekae**
fleur sp./*focus/habituel*-cette fleur/(il) est rougeâtre/en étant assis
"c'était la fleur sp., c'est vraiment le propre de cette fleur que d'être rougeâtre"

Sur un nom (déverbal) circonstant :

(283) ***ba*-taha-ka-konitsi-hitsia kakütanutatsi!**
habituel-possession 1º-actantII 2º-fouetter-*prospectif*/je t'ai attaché
"c'est forcément-évidemment afin de te fouetter que je t'ai attaché!"

(Le décepteur Lapin s'adresse à Jaguar victime imminente d'un nouveau tour.)

La combinaison des deux satellites **ba-**, habituel, et **apo-**, négation, donne l'équivalent de "jamais", qui n'existe pas dans le lexique. L'ordre de ces deux éléments est *habituel + négation*. Le sens "jamais" se construit donc sur la notion de nécessité appliquée à la négation: "nécessairement non". L'ordre inverse, qui donnerait "non nécessairement" n'est pas attesté. Quant à "non habituellement", on l'obtient par d'autres procédés (cf. ci-dessous, 6.1.3).

(284) ***ba-apo*-ka-barü-xaebiabi-tsi hiwi**
habituel-négation-actantII 2º-induction-manger itérativement-*actantI 4º*/êtres humains
"je ne t'ai jamais induit à manger de la chair humaine"

(285) ***ba-apo*-ka-bihianae-tsi, apo-ka-isa-rurukae-tsi-atha bo!**
habituel-négation-actantII 2º-coucher avec-*actantI 4º/négation -actantII 2º*-intimité physique-être suspendu longtemps-*actantI 4º-additif, concessif/exclamation*
"mais non, je n'ai jamais couché avec toi, je n'ai même pas été tout contre toi dans le hamac!"

5.3 ALLATIF / ABLATIF

Dans l'ensemble des satellites, deux forment – dans un premier temps, cf. 5.6 ci-dessous – un véritable paradigme, au sémantisme spatial : **be-**, *allatif*, **we-**, *ablatif*. Quelque chose advient vers ou depuis un point de repère qui n'est pas obligatoirement exprimé linguistiquement.

(286) **baharapawahitha *be*-peka-kuhitaharabaxuaba-tsi, itsahawa beria pona xuatabo**
avec cette incantation/*allatif-consécutif*-s'approcher résolument-*actantI 4º*/autre lieu/dans telle direction/(il) va/flèche
"avec cette incantation, on s'approche résolument (des ennemis) mais leurs flèches prennent d'autres directions"

(287) ***we*-wahi-ruka-rena**
ablatif-chant-être suspendu-(il) vient horizontalement
"des chants leur parvenaient (depuis l'espace)"

Ce paradigme est, bien sûr, d'emploi massif sur les verboïdes directionnels (cf. LE VERBE, 3.3.2; pour l'emploi auxiliaire des directionnels, comme dans l'exemple précédent, cf. ci-dessous, 6.7).

(288) ***be*-reka-mü-re!**
allatif-descendre à partir de moi-*actantI 2º-impératif*
"descends (vers ce point là-bas)!"

(289) **daxita baha *we*-tsina**
tout, tous/*accompli/ablatif*-(il) monte vers moi
"ils sont tous sortis d'en-dessous (de sous la terre)"

Le point de repère spatial lorsqu'il s'explicite comporte des marques de circonstant où le paradigme allatif / ablatif se trouve récupéré dans les locutions postpositionnelles.

(290) **San Rafael *we-tsika we*-nawiata-pona-tsika-hü**
San Rafael/*ablatif*-depuis telle direction/*ablatif*-retourner-aller-*actantI 1º*
"je revins de San Rafael"

Si je mentionne ici un point qui doit être repris en détail dans l'étude des circonstants en *SS*, c'est pour noter que **be-**, allatif, semble adopter un comportement de préverbe dans le sens où il serait capable d'augmenter la valence du prédicat pour faire entrer dans le module le point de repère spatial. Le verbe devient alors "locatif" (au sens de BOONS 1987) et le nom instancié apparaît sans marque de circonstant :

(291) **Yakutsi ø-*be*-reka-nü tsane**
Puerto Ayacucho/*actantII 3º-allatif*-descendre à partir de moi-*actantI 1º/futur*
"je descendrai à Puerto Ayacucho"

(292) **hera ø-*be*-nukaremena bo!**
pirogue/*actantII 3º-allatif*-descends!/*exclamatif*

"descends dans la pirogue!"

Il resterait à voir si ce tour se cantonne aux prédicats renfermant eux-mêmes un élément directionnel (ici : **reka** en (291), **rena** en (292)).

Les deux éléments du paradigme se prêtent à la dérive modale, mais de façon hétérogène, ce qui donne à penser que ce n'est pas le paradigme comme tel, mais chacun de ses composants qui, indépendamment de l'autre, a été amené exprimer la modalité.

En ce qui concerne **be-**, la subduction commence par un emploi qui consiste à indiquer la comparaison de type métaphorique.

(293) **pütsa pexaehawa itsa pakatoitsi, *be*-ya-siruni-ya-ruka-ria**
avertissement/nourriture/si, quand/(il) fait pour vous/ *allatif-conten*.-tamis-*locatif zonal*- (il) est suspendu-dans telle direction
"prenez garde que lorsqu'ils vous préparent de la nourriture, elle est comme suspendue dans un tamis"

Une insulte assez grave, en apparence, pour justifier un meurtre :

(294) **pebisianü baha saya Keleto, *be*-irabürüto-huma-nü!**
misérable/*accompli*/ainsi/Keleto/*allatif*-four à manioc-dos-*masculin*
"ce misérable de Keleto, il a un dos on dirait un plateau à cuire le manioc!"

La saisie comparative-métaphorique est le fait du locuteur. Par exemple dans

(295) **baharaponü *be*-Wowai-humatabükuene-nü**
celui-ci/*allatif*-Blanc-pensée-*masculin*
"cet homme pensait comme un Blanc"

c'est bel et bien le locuteur qui assume la responsabilité de l'association. Ce dernier peut cependant déléguer la saisie à un participant proéminent, comme dans la situation où Jaguar observe le facétieux Lapin qui fait tout pour ne pas être reconnu :

(296) **itsiatha *be*-tsita-Palupaluma-tsi**
cependant/*allatif-apparemment*-Lapin-*actantI 4º*
"cependant ça lui avait tout l'air d'être Lapin"

(Le centre du prédicat est un nom – propre – et le prédicat est au passif.)

L'allatif dans son acception de comparaison-métaphore peut apparaître hors du mot prédicatif, sur les compléments nominaux (cf. *SS*).

(297) ***be*-pekotiwanü ø-tane-ø**
allatif-son fiancé/*actantII 3º*-voir-*actantI 3º*
"elle croyait voir son fiancé"

L'intervention de la subjectivité ici met très clairement l'allatif sur le chemin de la subduction modale. Un premier palier est franchi lorsque, en forçant sur la subjectivité, on indique que le locuteur imagine, suppose ou même suppute ce qu'il exprime dans son prédicat.

(298) ***be*-hinawonopa-ya**
allatif/(ils) vivent-dans telle direction
"ils vivent sûrement là-haut"

(299) **tahawayobehe, *be*-ne-to-ria-behe?**
mes deux femmes/*allatif-actantII 1º-concernant*-(il) se déplace dans telle direction-*duel*

"mes deux femmes m'auraient-elles quitté?!"

Dans l'exemple suivant on a affaire à de l'hypothétique : successivement la recherche d'une explication et la formulation, à valider, de cette explication.

(300) **De xania xuatha tahamonaemi be-pitsi no?! *Be*-pebihiobihiwixi baha.**
interrogation/attention!/avec ça/mes ancêtres/*allatif*-acte/*exclamatif*/*allatif*-pauvres gens/*accompli*
"Pourquoi diable ces agissements de la part de mes ancêtres dans cette affaire?! J'avance que c'étaient de pauvres gens."

Voici une forme d'éventuel, prenant ici l'allure d'un calcul sur la possibilité, pour un événement, d'advenir :

(301) ***be*-tüpa**
allatif-(il) meurt
"il peut le cas échéant mourir"

Qui peut déboucher, en présence du mode virtuel, sur du contrefactuel (ou *irréel* dans les termes de TESNIÈRE 1959 : 598).

(302) **imoxoyo baha *be*-tü-pae betsina kahena, romaebatsi baha**
près/*accompli*/*allatif*-mourir-*virtuel*/vers le haut/bien/il est malade/*accompli*
"il faillit bel et bien mourir pendant la montée, il était malade"

Mais envisager un événement c'est aussi, déjà, lui concéder une forme d'existence. Devant l'Arbre-à-Nourriture

(303) ***be*-nikata-tsi**
allatif-couper-*actantI 4º*
"et si nous le coupions?!"

ou devant la dépouille de l'anaconda :

(304) **pakuenetha woboto *be*-kua-tsi!**
ainsi/pressoir à manioc/*allatif*-tisser-*actantI 4º*
"et si on tissait ainsi le pressoir à manioc?!"

on formule évidement une incitation à couper, à tisser, sous forme d'éventualité attrayante.

Le calcul sur les probabilités, l'incitation à agir, dans ce qu'ils renferment de présomption sur l'existence, débouchent sur l'idée de nécessité.

(305) **petoxaexae raha marano, *be*-pona-tsika-hü**
parce qu'(il le lui) mange/*assertif*/porc/*allatif*-aller-dans telle direction-*actantI 1º*
"comme ils lui dévoraient ses porcs, j'ai dû descendre (à leur poursuite)"

Mais cette nécessité semble avoir des motivations moins intrinsèques, contraignantes, que la nécessité introduite par le satellite **ba-**. Elle est plus déontique et moins logique : dans l'exemple précédent il y a une réponse à donner à une situation spécifique.

On arrive tout naturellement à l'idée d'obligation morale.

(306) **baharaxuahitsia pehananahapatsiwa kaewa apo-*be*-kopatsi-tsi**
pour cette raison/fille pubère/seul/*négation-allatif*-laisser-*actantI 4º*
"pour cette raison on ne doit pas laisser seule la fille pubère"

(307) **Itsa *be*-naka-pü-na-ekapona apo-be-beyaothoothopae-tsi! Xaniawaetsia raetha *be*-barü-ekapona-tsi**

concomitance/*allatif-actantII 4º*-derrière-*moyen*-(il) marche/ *négation-allatif*-tuer-*actantI 4º*/bien/*assertif*/*allatif-induction*-marcher-*actantI 4º*

"en principe quand on nous suit on ne tue pas la personne, en principe on l'emmène gentiment avec soi"

Cette obligation découle d'un état de fait particulier tel qu'interprété par le locuteur plutôt que, comme c'est le cas de **ba-**, de l'ordre des choses tel qu'établi dans l'univers. Nous avons donc deux formes d'expression de l'obligation : forte avec **ba-**, plus faible avec **be-**. Deux degrés de force déontique relevant l'un du déterminisme, **ba-**, l'autre de la subjectivité, **be-**.

Les tests sur les conduites en société sont assez révélateurs de ces différences. Voici quelques préceptes aux filles. La prohibition de l'inceste ressortit au déterminisme.

(308) **waxa *ba*-auratanetsi**

nos pères/*habituel*-nous avons de la retenue

"nous devons être pudiques devant le père"

On ne le dirait pas avec **be-**. S'il est question du mari :

(309) **pexaehawa *ba*-rahutatsi**

nourriture/*habituel*-nous (le lui) donnons

"nous devons lui offrir de la nourriture"

mais s'il est question de l'hôte :

(310) **pexaehawa *be*-rahutatsi**

nourriture/*allatif*-nous (le lui) donnons

"nous devons lui offrir de la nourriture"

Toutefois, et en dernier ressort, ce sera moins la scène apparente rapportée que l'intention du locuteur qui prescrira le choix modal. L'illustration suivante montre les deux modalités, respectivement subjective et déterministe, dans le même récit, à quelques mots d'intervalle, et pour émettre, en gros, la même sentence. Il est possible que le locuteur cherche à y introduire une progression dans la force du précepte.

(311) **nexatha pina baharaponü, Hororoto, apo-*be*-humekataetsi**

alors/*citatif*/celui-ci/Hibou/*négation-allatif*-nous imitons

"alors, nous ne devons pas imiter cet être, Hibou, dit-on"

(312) ***ba*-apo-nahumekataetsi pina baharaponü, yahenü raha!**

habituel-négation-nous imitons/*citatif*/celui-ci/génie des bois/*assertif*

"nous ne devons pas imiter cet être, dit-on, c'est un génie des bois!"

(Pour l'ordre relatif de ces marques et la négation, cf. ci-dessous, 5.6.)

Un dernier emploi du satellite **be-** mérite de retenir notre attention. Il est modal, mais a probablement sa source directement dans le sens premier allatif, et apparaît dans les discours d'une certaine longueur. Il semble que, prenant appui sur la projection spatiale intrinsèque à l'allatif, le satellite introduit un prédicat qui ouvre sur des rebondissements subséquents de l'intrigue. L'interlocuteur est averti qu'il va se passer quelque chose. La fonction pragmatique de ce *prospectif narratif* est, aux dires d'un informateur, de motiver l'intérêt de l'interlocuteur pour l'action et sa sympathie pour le personnage.

(313) **bahaya matakabi pina petiriwa yakotahina, nexatha pina pamohawa beria *be*-na-tae-ya**

jadis/époque/*citatif*/femme/(elle) est enceinte/alors/*citatif*/ chez son grand-père/dans telle direction/*allatif-moyen*-voir-dans telle direction

"jadis une femme se retrouva enceinte, alors elle s'en fut rendre visite à son grand- père, dit-on, et vous allez voir ce qui arriva"

Venons-en aux emplois subduits de l'ablatif. Ils ont comme sémantisme commun que l'événement rapporté par le prédicat *prend le pas* sur un autre événement non nécessairement mentionné mais certainement présupposé. Le premier emploi est de nature aspectuelle. L'éloignement spatial se trouve transposé en éloignement sur l'axe de la durée, en ce sens que l'événement démarre en un point où l'événement présupposé s'interrompt. L'exemple suivant surgit dans une situation où un locuteur prend la suite d'un autre dans une énumération :

(314) ***we*-hai tsaponae**
ablatif-(il) dit/*continu*
"dit-il en prenant la suite"

Le second emploi est aussi de nature aspectuelle et d'une certaine façon prend le contre-pied du premier. L'événement est immédiatement antérieur à l'événement présupposé (cette idée de contiguïté fait la différence d'avec le préverbe **wahünae-**, cf. ci-dessus, 4.1).

(315) **ponü *we*-yakinataba, anaepanataba**
celui-ci/*ablatif*-(il) écrit instantanément/(il) se met en colère
"d'abord il écrivit, puis il se mit en colère"

(316) a. **Mera puanatsianatsi!**
b. **- Abüxü, *we*-seta-hü**

a. eau/nous irons puiser
b. *permansif/ablatif*/faire la cuisine-*actantI 1º*

a. "Allons puiser de l'eau!
b. - Pas tout de suite, je fais la cuisine d'abord"

L'apparente inversion entre les deux emplois aspectuels n'est qu'un effet, secondaire, de leur projection sur l'axe du temps relatif. Leur point commun reste l'idée qu'un événement a la *priorité* sur un autre. Et cette idée, en soi plutôt modale, s'ouvre sur le troisième emploi subduit de l'ablatif, nettement modal. L'événement, exprimé dans un mode conatif (optatif, injonctif), est censé advenir en lieu et place de l'événement présupposé, s'associant souvent à une prise de position valorisante.

optatif

(317) ***we*-ne-tarü-hai-tsi-ø!**
ablatif-actantII 1º-pou-chercher-*virtuel-actantI 3º*
"qu'il me cherche plutôt les poux!"

(...plutôt que d'aller jouer, par exemple.)

injonctif

(318) ***we*-xae-ma!**
"mange plutôt!"

(...*idem*.)

Dans une situation de délibérations :

(319) **wamo Tsamani *we*-pa-tsi-ø, natuxuniaexanaenatsi**
notre grand-père/Tsamani/*ablatif*-arriver-*virtuel-actantI 3º*/nous le lui ferons flairer

"il vaut mieux que notre aïeul Tsamani arrive et nous le lui ferons flairer"

Le paradigme allatif / ablatif se retrouve tel quel sur les locutions postpositionnelles de direction (cf. *SS*).

5.4 RÉPLICATIF

Le satellite **na-** indique que l'événement est, sous certain rapport qui peut varier, la reproduction d'un événement connu mais pas nécessairement antérieur dans le temps. C'est bien l'événement qui se constitue en la réplique d'un original, et non l'un des participants. Avec actant I variable :

(320) **hirewalia pina baha penahorobinü, pamoho pina *na*-hirewaria hota baha**
(il) saute dans telle direction/*citatif*/*accompli*/chaman/son beau-frère/*citatif*/*réplicatif*- (il) saute dans telle direction/ ici/*accompli*
"le chaman sauta dans telle direction, son beau-frère, ici, sauta aussi dans telle direction, dit-on"

(321) **baha nexatha akueyabinexa, pamoho pina *na*-ria**
accompli/alors/pour être trois/son beau-frère/*citatif*/ *réplicatif*-(il) va dans telle direction
"alors pour faire trois, son beau-frère y alla aussi, dit-on"

Avec actant II variable :

(322) ***na*-ne-dopata-ø**
réplicatif-actantII 1º-donner du yopo à inhaler-*actantI 3º*
"il me donna du yopo à inhaler à moi aussi"

Cet exemple pris hors contexte est ambigu, car il peut aussi signifier : "lui aussi me donna du yopo".

L'événement original est présupposé et il n'a pas à être nécessairement exprimé. Sa relation temporelle à l'événement que rapporte le prédicat marqué par **na-** peut être d'antériorité :

(323) **pakuenia liwaisi *na*-paeba-hü**
ainsi/histoire/*réplicatif*-conter-*actantI 1º*
"de la même façon moi aussi je raconte l'histoire"

ou de simultanéité :

(324) **itsiatha apo-*na*-yawahibabiabi-ø**
cependant/*négation-réplicatif*-danser-*actantI 3º*
"cependant elle ne dansait pas avec les autres"

L'homophonie entre le satellite **na-** et la marque de moyen **na-** n'est que segmentale. Aucun d'entre eux ne génère d'accent, mais le satellite a la propriété d'attirer sur lui l'accent du prédicat :

(325) ***ná*-tane** "il voit aussi"
***na*-táne** "il se voit"

Leur distribution évidemment diffère, puisque le moyen occupe le site du paradigme d'actant II alors que le satellite précède cette position. Leur cooccurrence est donc possible.

(326) ***ná-na*-tane-me**
réplicatif-moyen-voir-*actantI 2º*
"tu te vois aussi"

La variabilité des participants rend cette phrase doublement ambiguë, selon qu'on interprète comme variant

l'actant I	"X te voit, [tu]$_{aussi}$ te vois";
l'actant II	"tu vois X, tu [te]$_{aussi}$ vois";
la relation réfléchie	"X se voit, [tu te]$_{aussi}$ vois".

L'exemple a surgi avec la troisième acception. Je n'ai malheureusement pas testé les deux autres.

5.5 CONSÉCUTIF

Les données concernant le satellite que nous abordons maintenant sont déficientes à plus d'un titre. **Peka-** donne les conditions d'existence décrites par le prédicat comme une conséquence d'un état de choses connu, mais non nécessairement mentionné dans la même phrase. Le voici sur un prédicat à nom puis sur un prédicat à verboïde :

(327) ***peka*-Tsamanimonae mapamonae, *peka*-butubutuhai tsarubenaetsia**
consécutif-gens de Tsamani/ces gens/*consécutif*-(il) brille/en étant suspendus là-haut
"conséquemment il y a ces gens, les Tsamani, conséquemment ils brillent, suspendus là-haut"

On trouve fréquemment ce satellite dans la description de l'univers tel qu'il résulte des événements mythiques, souvent en compagnie de l'habituel **ba-** dans son acception gnomique.

(328) **ahena matakabi ba-*peka*-hai-tsi "Kusubawa, Kusubawa!" itsa uba-tsi wahaxaehawa**
aujourd'hui/époque/*habituel-consécutif*-dire-*actantI 4º*/ Kusubawa/Kusubawa/ *concomitance*/semer-*actantI 4º*/notre nourriture
"de nos jours, par conséquent, nous disons toujours "Kusubawa, Kusubawa!" lorsque nous semons nos aliments"

(329) **pebi nahetabihiriba matatsünüa, nexatha xuatha ba-*peka*-huameto**
homme/(il) court/terre ferme/alors/à cause de ça/*habituel-consécutif*-astre
"l'homme courut vers la terre ferme, alors à cause de ça il y a le soleil"

Il semble sujet à de fortes restrictions personnelles, puisqu'il n'est attesté qu'avec les 3° et 4° personnes – seulement la 3° en tant qu'actant II –, c'est-à-dire les personnes capables d'emplois génériques, indéfinis. En particulier, sa cooccurrence avec la 4° personne force toujours cette dernière vers l'acception de personne généralisante (l'indéfini, le postiche passif, la classe des Indiens). Cette limitation, observée dans les textes, n'a pas été explicitement testée auprès d'un locuteur. C'est la première déficience des données.

Deuxième déficience. Le satellite de consécutif entraîne très régulièrement le verbe strict à fléchir selon le mode virtuel.

(330) **pakuenetha nexatha baha dopa nawita panakuahe, ba-*peka*-tu-*bi*-ø hiwi**
ainsi/alors/*accompli*/yopo/(il) abonde/ce monde-ci/*habituel-consécutif*-inhaler-*virtuel-actantI 3º*/êtres humains
"alors de cette façon on se retrouva avec du yopo en abondance dans ce monde, et conséquemment les gens ont l'habitude de l'inhaler"

(331) **pakuenia newahüsi ikatsia kapitsapa, panakuaya perixi *peka*-naitahübabia-*bi*-ø**
ainsi/manioc/à nouveau/(il) fait sortir/dans ce monde/galettes de manioc/*consécutif*-se montrer itérativement-*virtuel-actantI 3º*
"ainsi il fit apparaître à nouveau le manioc, en conséquence de quoi on peut voir régulièrement les galettes de manioc de par le monde"

Mais deux occurrences de **peka-** – dans tout le corpus – avec verbe strict conservent, *sauf erreur de transcription*, ce dernier au factuel, sans que je sois en mesure de donner une explication à la variation de mode. Nous en connaissons une :

(332) **baharapawahitha be-*peka*-kuhitaharabaxua-*ba*-tsi, itsahawa beria pona xuatabo**
avec cette incantation/*allatif-consécutif*-s'approcher résolument-*factuel-actantI 4º*/autre lieu/dans telle direction /(il) va/flèche
"avec cette incantation on s'approche résolument (des ennemis) mais leurs flèches prennent d'autres directions"
(repris)

Voici l'autre :

(333) **Kahuyali *peka*-topa-ukubakakua-*ta*-tsi**
Kahuyali/*consécutif*-jambe-couper avec instrument-*factuel-actantI 4º*
"Kahuyali fut par conséquent victime de l'amputation de sa jambe"

Si, laissant de côté ces deux exemples problématiques, on considère l'affinité de **peka-** pour le virtuel, un rapprochement avec la négation semble possible : en effet, ces deux satellites sont incompatibles syntagmatiquement. **Peka-**, entraînant le passage du verbe strict à la prédication nominale, marquerait une existence qui, tout en étant un fait, se ferme sur elle-même en s'abstrayant des déterminations spatio-temporelles propres aux événements. D'où – et là il diffère de la négation – la non occurrence avec les personnes les plus spécifiques, celles de l'interlocution (mais aussi avec l'imminent et le futur, cf. ci-dessous, 6). La conséquence est vue comme une propriété du monde, aboutissement stabilisé d'un enchaînement temporel.

5.6 SÉQUENCES

Avant de passer aux séquences de satellites, il n'est pas sans intérêt d'illustrer la position de ces derniers par rapport aux autres marques antérieures à l'élément lexical du prédicat. Ils apparaissent avant le paradigme d'actant II :

(334) ***ba-naka*-yaeneba-ø**
habituel-actantII 4º-épier-*actantI 3º*
"il nous épie"

Plus précisément, avant la marque de pluriel actanciel, laquelle, on le sait, précède immédiatement le paradigme d'actant II :

(335) ***apo-pa*-ø-tae-nü-behe**
négation-pluriel-actantII 3º-voir-*actantI 1º-duel*
"nous deux, nous ne l'avons pas vu"

Par conséquent ils viennent avant la marque de moyen :

(336) ***apo-na*-tae-tabi-ø**
négation-moyen-voir-*instantané-actantI 3º*
"ils ne se virent pas"

Et, bien sûr, avant les préverbes :

(337) ***be-ø-barü*-ekapona-tsi**
allatif-actantII 3º-induction-marcher-*actantI 4º*
"en principe on l'emmène gentiment avec soi"

Voici une séquence, déjà rencontrée, où se côtoient satellites, **ba-** et **apo-**, actant II, **ka-**, et préverbe, **barü-** :

(338) ***ba-apo-ka-barü*-xaebiabi-tsi hiwi**
habituel-négation-actantII 2º-induction-manger itérativement-*actantI 4º*/êtres humains
"je ne t'ai jamais induit à manger de la chair humaine"
(repris)

Quant aux séquences de satellites proprement dits, elles ne dépassent jamais, dans les données, deux éléments. Si l'on met bout à bout les cooccurrences attestées, et en laissant provisoirement de côté l'ablatif **we-,** l'ordre suivant se fait jour :

(339) **ba-apo-be-peka-**
habituel-négation-allatif-consécutif-

Toutes les suites de deux sont permises, en dehors de la négation et le consécutif, incompatibles comme cela a été signalé (j'illustrerai avec des exemples déjà vus dans la mesure du possible) :

habituel + négation

(340) ***ba-apo*-ka-barü-xaebiabi-tsi hiwi**
habituel-négation-actantII 2º-induction-manger itérativement-*actantI 4º*/êtres humains
"je ne t'ai jamais induit à manger de la chair humaine"
(repris)

Cette combinaison est fréquente, car elle rend le sens "jamais".

habituel + allatif

(341) **tame raha *ba-be*-pebikuene, xuatabonü kaponaponabiaba**
ma belle-mère/*assertif/habituel-allatif*-manières d'homme/ grosse flèche/(il) porte itérativement
"ma belle-mère a des manières d'homme, elle porte toujours une grosse flèche"

L'habituel apparaît ici dans son acception de nécessité inductive, le phénomène observable étant le port de la flèche. L'allatif prend, lui, le sens de comparaison-métaphore. Aucune cooccurrence de ces deux satellites ne montre l'allatif dans son acception véritablement modale.

habituel + consécutif

(342) **pebi nahetabihiriba matatsünüa, nexatha xuatha *ba-peka*-huameto**
homme/(il) court/terre ferme/alors/à cause de ça/*habituel-consécutif*-astre
"l'homme courut vers la terre ferme, alors à cause de ça il y a le soleil"

Autre combinaison commune, en particulier dans les contextes d'explication de l'univers.

négation + allatif

(343) **itsa be-naka-pü-na-ekapona *apo-be*-beyaothoothopae-tsi**
concomitance/allatif-actantII 4º-derrière-moyen-(il) marche/ *négation-allatif*-tuer- *actantI 4º*
"en principe quand on nous suit on ne tue pas la personne"

allatif + consécutif

(344) **baharapawahitha *be-peka*-kuhitaharabaxua-ba-tsi**
avec cette incantation/*allatif-consécutif*-s'approcher résolument-*factuel-actantI 4º*
"avec cette incantation on s'approche résolument (des ennemis)"

Cette combinaison n'apparaît pas avec l'acception modale de l'allatif. En revanche ce dernier, pour peu qu'il soit despatialisé, se combine au paradigme allatif / ablatif, c'est-à-dire qu'il est compatible avec soi et avec **we-**, lui-même incompatible avec tout autre satellite. Allatif / ablatif ne forment donc un paradigme que sur le strict terrain spatial.

(345) **patahawiha panetokapatsiwi apopanetae baha, nexatha *be-we*-pona-tsika-hü**
nos partenaires/ceux qui nous en apportent/(il) ne nous voit pas/*accompli/allatif- ablatif*-aller dans telle direction-*actantI 1º*
"nos partenaires, ceux qui nous en apportaient, ne nous ont pas vus, alors j'ai dû revenir (de là-bas)"

C'est surtout sur les verboïdes directionnels que ces séquences sont attestées, donnant des locutions adverbiales plus ou moins lexicalisées. **Be-** avec l'ablatif prend le sens de supputation :

(346) ***be-we*-ria** "dans telle direction (à partir de X), on dirait"

(Cette même séquence apparaît comme verboïde : "être moyen, dans le juste milieu", s'appliquant aussi bien au domaine de la dimension physique qu'à celui du comportement.)

Be- avec l'allatif est une sorte d'atténuateur :

(347) ***be-be*-ria** "un peu plus dans telle direction (en s'approchant de X)"

Par exemple :

(348) **pabo taneme *be-be*-ria amo eka**
cette maison/*allatif-allatif*-dans telle direction/grand-père/(il) est assis
"grand-père habite un peu plus loin que la maison que tu vois"

6 AUXILIAIRES

L'ensemble, assez hétérogène selon certains angles, de formes que je groupe sous le terme d'*auxiliaires* réunit les caractéristiques suivantes : il se compose de formes assimilables à des verbes; il se distribue dans la zone suivant la base lexicale du prédicat; il affecte, ou est affecté par (ou les deux), la conjugaison suffixée (terminaison modale, personne); il exprime des notions typiquement prédicatives : les catégories d'aspect, temps, modalité, les relations entre participants, et – plus particulièrement pour cette langue – les posture et orientation spatiales ainsi que d'autres notions, moins centrales, relatives aussi à l'espace.

La grande majorité des auxiliaires sont des verbes pleins connaissant des emplois grammaticaux assimilables à l'auxiliarisation. Je les appellerai *auxiliaires dérivés*. Une toute petite poignée d'*auxiliaires primitifs* existe cependant. Pour certains d'entre eux la tendance semble être à faire si bien corps avec l'auxilié qu'il devient assez arbitraire de ne pas les tenir, d'un point de vue strictement synchronique, pour des affixes.

On doit distinguer, dans ce que peut être, en gros, la combinaison syntagmatique de deux verbes, les deux extrêmes que sont, côté lexique, les composés (cf. LE VERBE, 3.2), côté grammaire, les constructions auxiliaires. Mais aussi, entre les deux, les combinaisons de deux verbes qui, sans être lexicalisées, n'ont pas les propriétés – en particulier sémantiques – de l'auxiliarisation. Le pendant, en quelque sorte, de la détermination d'un nom par un autre nom. Généralement la modification d'un verbe par un autre se fait au moyen d'une construction gérondive (cf. *SS*), formellement différente de la séquence que mettent en jeu la composition et l'auxiliarisation. Mais les séquences apparentées à ce dernier type ne laissent pas d'être attestées. Pour les verbes stricts elles sont extrêmement rares – nous avons trouvé que les composés étaient, aussi, peu nombreux. On peut citer :

(349) **petüpaewi ne-koto-ka-*toroba-kuata* naehawatha**
les morts/*actantII 1º*-ventre-*maniement*-pousser-piquer/avec un bâton
"les morts me poussaient en me piquant le ventre avec un bâton"

(350) **daxita pina wüsi-*ukuba-xane* baha**
tout, tous/*citatif*/cou-couper-manger/*accompli*
“il lui coupa et mangea tous les cous, dit-on”

(il est question d'un monstre à sept têtes;)

(351) **Materi ünübo *ukuba-bia***
Ecureuil/liane/couper-frapper
“Ecureuil coupait la liane à coups (de dent)”

(352) **itsanü baha *nahaetaruka-kotokaewa***
autre/*accompli*/se déplacer-suivre
“un autre arriva derrière lui”

Pour les verboïdes elles sont assez productives chez les verboïdes incorporants, ce qui implique de tout autres caractéristiques séquentielles – et là aussi, parallèlement, nous avons trouvé les composés relativement abondants (cf. LE VERBE, 3.1.2.4). En incorporant un autre verboïde :

(353) **a-*amahitsinae*-behe-nü**
dérivationnel-rêver-être mauvais-*actantI 1º*
“j'ai fait un cauchemar”

(354) **a-*barüya*-yai**
dérivationnel-être content-être hors du commun
“il est très content”

(355) **a-*apia*-yai**
dérivationnel-être long-être hors du commun
“il est très long”

En incorporant un verbe strict – avec figement au virtuel du mode de ce dernier – :

(356) **a-*hono-tsi*-behe**
dérivationnel-extraire-*virtuel*-être mauvais
“il est mal extrait”

(357) **a-*ru-kae*-behe**
dérivationnel-être suspendu-*virtuel*-être mauvais
“il est mal couché”

Au vu de la récurrence des deux verboïdes **a-behe** et **a-yai**, pourvus de sémantismes aussi généraux que “être mauvais” et “être hors du commun”, on peut songer à faire de ces constructions incorporantes un type particulier d'auxiliarisation. Ce qui est sûr en tout cas – et qui confirme le caractère non entièrement lexicalisé de ces séquences –, c'est que le verbe (strict) principal, aussi bien ici que dans les constructions où le deuxième verbe est un verbe strict, reste accessible aux effets induits par les relations actancielles, comme c'est le cas de certaines facettes de la distensivité (cf. LE VERBE, 3.1.1.1 et 3.3.1.3). Pour reprendre les exemples déjà vus :

(358) **a-*ru-kae*-behe**
dérivationnel-être suspendu-*virtuel*-être mauvais
“il est mal couché”
(repris)

si l'actant I est pluriel, on a

(359) **a-*rube-nae*-behe**
dérivationnel-être suspendu-*virtuel*-être mauvais
“ils sont mal couchés”
(repris)

de même que pour

(360) **daxita pina wüsi-*uku-ba*-x-ane baha**
tout, tous/*citatif*/cou-couper-*factuel*-manger-*factuel*/*accompli*
“il lui coupa et mangea tous les cous, dit-on”
(repris)

si l'actant II est singulier, on a

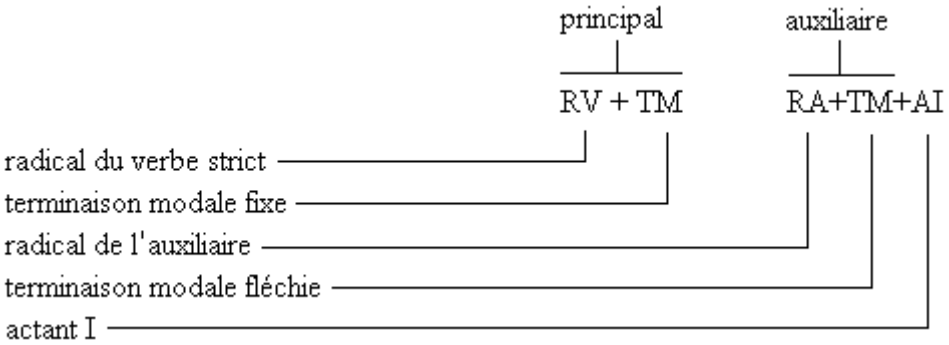
(361) **pina wüsi-*uku-ta*-x-ane baha**
citatif/cou-couper-*factuel*-manger-*factuel*/*accompli*
“il lui coupa et mangea le cou, dit-on”

Je tiendrai les verbes stricts et verboïdes présents en deuxième position dans ces séquences pour des semi-auxiliaires (plausiblement en passe de devenir des auxiliaires tout court).

Pour en revenir à l'auxiliarisation dans sa forme la plus caractéristique, voici quelques-unes de ses propriétés formelles, les comportements des auxiliaires particuliers en étant des variations dont nous verrons, bien sûr, le détail. L'auxiliaire vient donc après la base lexicale du prédicat. Si cette dernière est un verbe strict, auxiliaire et verbe forment un seul mot. Le verbe cesse de fléchir selon le mode, sa terminaison modale prenant

une forme fixe, soit le factuel, soit le virtuel, en fonction des groupes verbaux (cf. ci-dessous). L'auxiliaire assume la flexion de mode et d'actant I.

Synoptiquement :



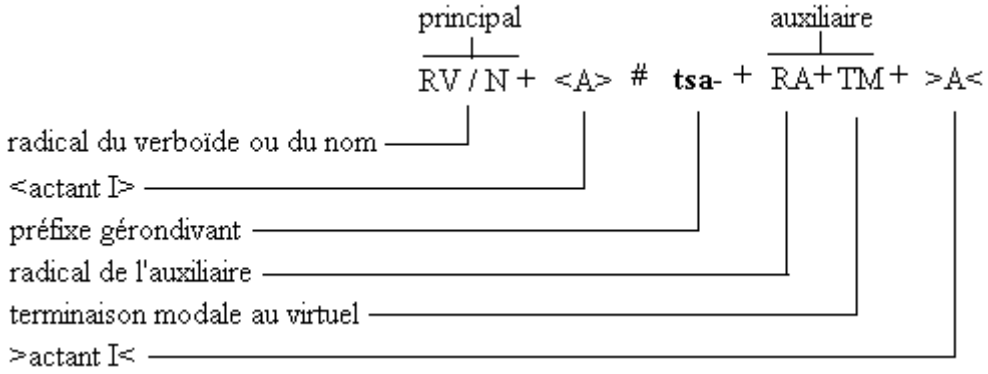
(362) **nakuene-ba-*bia-ba*-me**
travailler-*factuel-itératif-factuel-actantI 3º*
"tu travailles souvent"

C'est ainsi que l'optatif, dont nous savons qu'il se marque par le simple virtuel, reporte son expression sur l'auxiliaire.

(363) **mahi-ta-*ru-kae*-ø**
dormir-*factuel*-être suspendu-*virtuel-actantI 3º*
"qu'il dorme (dans le hamac)!"

Si la base lexicale du prédicat est un verboïde ou un nom, l'auxiliaire se constitue en mot à part, toujours situé après, et gérondivé par le préfixe **tsa-**. Sa terminaison modale se fige sur le virtuel. La position de l'actant I varie : soit sur le mot prédicatif, soit sur le gérondif auxiliaire.

Synoptiquement :



(J'utilise l'inversion du sens des angles pour mettre en relation deux éléments dont la cooccurrence est exclue.) Par exemple :

(364) **barüya-mü *tsa-bia-bi***
être content-*actantI 2º/gérondivant-itératif-virtuel*
"tu es souvent content"

Examinons de plus près le positionnement de l'indice d'actant I. La quatrième personne se distingue, une fois de plus, des trois autres : alors que les indices de première, deuxième et troisième flanquent la base lexicale

principale, la quatrième – dans ses divers emplois – apparaît sur l'auxiliaire gérondivé (et en cas de séquence de gérondifs, sur le dernier). Comparer le premier exemple aux deux suivants :

(365) **aitahibi tsa-e-kae tsipae-*tsi*-behe**
être ivre/*gérondivant*-être assis-*virtuel/éventuel-actantI 4º-duel*
"nous nous retrouverions ivres tous les deux"

(366) **paxanü huya pa-asaü-*nü* tsane**
nous/à (son) tour/*pluriel*-être fort-*actantI 1º*/futur
"nous, nous serons forts à notre tour"

(367) **[...] humatabühai-*mü* raetha tsa-bia-bi**
[*propos*]/se dire par devers soi-*actantI 2º/assertif/gérondivant-itératif-virtuel*
"[...] te dis-tu souvent à toi-même"

Si bien qu'on aura, dans les prédications transitives, la marque de l'actant II sur le premier mot et celle de l'actant I de quatrième personne sur le deuxième mot.

(368) ***ka*-barü-tsia tsane-*tsi***
actantII 2º-inductif-aller dans telle direction/*futur-actantI 4º*
"je t'emmènerai là-haut"

Le gérondif de futur a un comportement un peu différent à cet égard (cf. ci-dessous).

Le site de la troisième personne, laquelle a pour marque zéro, se révèle à travers la marque du duel, qui reste toujours accolée à l'indice d'actant comme le montre l'exemple (365).

(369) **anihanü-*ø*-behe tsa-ta-bi hota**
deux-*duel*/*gérondivant-momentané-actantI 3º-virtuel*/ici
"soudain ils furent deux, ici"

Il est certain que cet éclatement syntagmatique du paradigme d'actant I révèle une zone d'instabilité grammaticale : les positions décrites ci-dessus rendent compte de l'écrasante majorité des occurrences. Mais on trouve aussi 1) la quatrième personne sur la base lexicale principale :

(370) **barüya-*tsi* tsane**
être content-*actantI 4º/futur*
"nous serons contents"

2) les autres personnes sur le gérondif :

(371) **amo, yehai tsa-ta-ba-ru-kae-*mü* tsane!**
grand-père/disparaître/*gérondivant-momentané*-être suspendu-*actantI 2º/futur*
"grand-père, disparais!"

avec, pour renchérir sur l'instabilité des positions, l'indice apparaissant auprès d'un gérondif non final.

La faculté, pour un verbe donné, de se gérondiver en **tsa-** révèle sa vocation d'auxiliaire. Les suites de deux verbes envisagées ci-dessus comme différentes de l'auxiliarisation (ainsi que de la composition) contiennent en deuxième position un verbe (dans les exemples : **kotokaewa, xane**, **bia** et **kuata**) incapable de se gérondiver en **tsa-**. On peut fonder sur ce critère l'identification des semi-auxiliaires.

Le passage à la prédication nominale du syntagme à verbe strict, par exemple sous l'effet de la négation, entraîne les conséquences normales : changement de paradigme de la marque d'actant I, mode virtuel – affectant, ici, l'auxiliaire et non plus le verbe principal.

(372) **apo-nakuene-ba-bia-*bi-mü***
négation-travailler-*factuel-itératif-virtuel-actantI 3º*

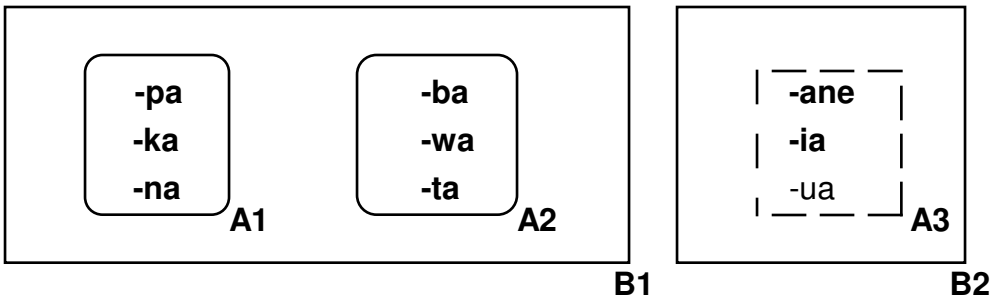
“tu ne travailles pas souvent”

Sur le syntagme à verboïde ou nom, la négation n'entraîne évidemment pas de changement du type prédicatif.

(373) **apo-barüya-mü tsa-bia-bi**
négation-être content-*actantI 2º/gérondivant-itératif-virtuel*
“tu n'es pas souvent content”

On notera donc (précisant par là-même le tableau brossé à grands traits dans la section sur la prédication verbale en 3, INTRODUCTION) que la distinction entre auxiliarisation synthétique et auxiliarisation analytique, qui est fonction de la classe lexicale de l'auxilié, se maintient dans le passage de la prédication verbale à la prédication nominale à verbe. Autrement dit : le verbe strict conserve, dans son passage à la prédication nominale, l'auxiliarisation synthétique (d'où la restriction **semi**-). Je me permets toutefois de rappeler que ces caractéristiques correspondent au comportement de l'auxiliaire type, et que les auxiliaires particuliers nous donneront à voir des déviations parfois importantes. Bien entendu, ne pas mentionner de déviation reviendra à laisser entendre que l'auxiliaire est conforme au type.

Les auxiliaires connaissent une bipartition selon le comportement de la terminaison modale qu'ils induisent chez le verbe (strict) principal : d'un côté les *auxiliaires sur mode fixe* – virtuel –, d'un autre côté les *auxiliaires sur mode variable*, le choix du mode étant déterminé par le groupe du verbe principal. On peut dès maintenant préciser les groupes verbaux qui, associés à un auxiliaire, prennent telle ou telle forme de leur terminaison modale. Je reprends (cf. LE VERBE, 2.1) le tableau des affinités formelles des terminaisons modales – variation phonologique entre factuel et virtuel (groupements de niveau A), distribution sur les formes injonctives et auxiliées (groupements de niveau B) – :



L'ensemble B1 apparaît dans l'auxiliarisation sur mode variable au factuel, dont les formes sont celles du tableau, et, dans l'auxiliarisation sur mode fixe au virtuel, dont les formes sont, pour mémoire et dans l'ordre, **-pae**, **-kae**, **-nae** d'un côté, et **-bi**, **-wi**, **-tsi** de l'autre. L'ensemble B2 apparaît partout sous le mode virtuel, respectivement **-ae**, **-e**, **-ue**. (Le verbe **a-pa**, “boire”, appartenant à B1 (A1), se comporte comme les verbes B2.)

Le deuxième groupe, le groupe en **-ne**, présente, comme cela a été annoncé, de grosses irrégularités. Voici quelques informations qui, sans être complètes, en donnent un aperçu (je rappelle qu'il s'agit d'un tout petit groupe de quatorze verbes, dénotant fondamentalement des activités en rapport avec la bouche) :

apparenté à B1

(374) **werene** “terminer un repas, épuiser, éliminer, exterminer”

apparentés à B2

(375) **kihone** “avaler”
sine “mordre”

variables selon l'auxiliaire

(376) **nabane** “faire un repas”

tsutsune "sucer, absorber"

variable sur un même auxiliaire

(377) **ukune** "rompre avec les dents"

Une seconde bipartition s'opère a l'intérieur de chacun des deux groupes d'auxiliaires, cette fois selon qu'entre l'auxiliaire et le verbe principal s'interpose ou non une marque de gérondivation de verbe plein – totalement différente de celle de l'auxiliaire –, le suffixe **-ya** (cf. *SS*). Comme celle qui gérondive les auxiliaires, cette marque se combine nécessairement au mode virtuel, si bien que chez les auxiliaires sur mode variable, elle n'apparaît qu'avec un verbe principal de groupe B2.

Exception faite de la construction causative, les constructions résultant d'une auxiliarisation héritent, en tant que prédicats, de la valence de la base lexicale principale. La majorité des auxiliaires dérivés provient de verbes intransitifs. Tous cependant restent transparents au regard de la transitivité. Deux exemples :

verbe principal transitif + auxiliaire primitivement intransitif → construction transitive

(378) **naekoi xae-nahaetaruka**
fruit/manger-(il) se déplace
"il se déplaçait en mangeant des fruits"

verbe principal intransitif + auxiliaire primitivement transitif → construction intransitive

(379) **pepobitsaüto nuka-xuaba**
tout le groupe/être debout-(il) jette
"tout le groupe se mit debout instantanément"

Sur ce point aussi se distinguent de la véritable auxiliarisation les séquences de verbes présentées plus haut comme intermédiaires entre la composition et l'auxiliarisation. L'exemple suivant montrait une suite *verbe intransitif + verbe transitif* pour un résultat global transitif :

(380) **itsanü baha nahaetaruka-kotokaewa**
autre/*accompli*/se déplacer-(il le) suit
"un autre arriva derrière lui"
(repris)

Et, inversement, nous avions *verbe transitif + verboïde intransitif* donnant un tout intransitif dans

(381) **a-honotsi-behe**
dérivationnel-extraire-(il) est mauvais
"il est mal extrait"
(repris)

Le verbe principal continue d'être soumis à l'accord dicté par les conditions sur la distensivité:

(382) **pepobitsaüto *nuka*-xuaba**
tout le groupe/être debout-(il) jette
"tout le groupe se mit debout instantanément"
(repris)

a un sujet singulier. La même construction auxiliaire à sujet pluriel prend un verbe principal à la forme distensive.

(383) **petiriawi *nubena*-xuaba**
femmes/être debout-(il) jette
"les femmes se mirent debout instantanément"

Un auxiliaire dérivant d'un verbe sujet à la distensivité conserve cette propriété. Comparer :

(384) **mahita-*ruka***
dormir-(il) est suspendu
“il dort (en hamac)”

(385) **mahita-*rubena***
dormir-(ils) sont suspendus
“ils dorment (en hamac)”

Mais l'application des conditions sur la distensivité – en particulier celles fondées sur la valence – est fonction des propriétés de l'auxiliaire, et non de la séquence globale. Ainsi, une séquence transitive du fait d'un verbe principal transitif orientera quand même l'accord de son auxiliaire sur l'actant I – dans l'exemple, singulier, “toi” – et non sur l'actant II – dans l'exemple, générique, “poisson” (comptant comme pluriel, cf. LE VERBE, 3.1.1.1).

(386) **duhai tahaba-*nuka*-me**
poisson/griller-être debout-*actantI 2º*
“tu grilles beaucoup de poisson”

6.1 ESPACE ET ASPECT

Il est difficile de ne pas aborder conjointement deux domaines aussi intimement liés dans cette langue que l'inscription des corps dans l'espace et l'inscription des conditions d'existence de ces corps dans la durée. Maint processus grammatical examiné ici montre à l'évidence que l'aspect est à la durée ce que la mécanique – mouvement et équilibre – est à l'espace. Et cette homothétie ne pouvait manquer de produire une dérive notionnelle qui, comme on le constatera, se fait invariablement de l'espace vers la durée. Nous serons même confrontés à des dérives vers la modalité, *via*, ou non, la durée, que – à l'exception de celles afférentes aux auxiliarisations de posture – je traiterai ici pour éviter que la présentation ne s'en trouve par trop dispersée.

6.1.1 AUXILIAIRES SPATIAUX

Ils caractérisent des façons très généralisées de se comporter dans l'espace, et sont eux-mêmes des verbes dynamiques – presque tous translocatifs – qui, sur mode variable, se combinent à des bases lexicales principales dynamiques ou non.

Bihiri-ba est un auxiliaire primitif avec le sens de “courir” (autre forme dialectale : **-bihira-wa**).

(387) **pexünato baha puene-ta-*bihiri-ba***
son fils/*accompli*/abandonner-*factuel*-courir-*factuel*
“elle s'enfuit en abandonnant son fils”

Il a une contrepartie distensive, **rükü-pa**, qui est, elle, un auxiliaire dérivé.

(388) **meraxi kahena pua-na-*rükü-pae*-ena-tsi!**
eau/bien/puiser-*factuel*-courir-*virtuel-futur-actantI 4º*
“courons puiser de l'eau!”

Hina, auxiliaire dérivé au sens premier de “se hâter, se démener”, mais aussi “partir à la chasse ou à la pêche”, s'emploie pour marquer un comportement agité, affairé.

(389) **Metali baharahotareka na-ponapo-na-*hi-na***
Metali/l'endroit en question vers l'est/*moyen*-vivre-*factuel*-s'affairer-*factuel*
“Metali vit affairé à l'endroit en question, vers l'est”

Dans un prédicat nominal :

(390) **ponü, Tsamani, *tsa-hi-nae***
celui-ci/Tsamani/*gérondivant*-s'affairer-*virtuel*
"il y avait celui-ci, Tsamani, s'affairant"

Huna, auxiliaire dérivé du verbe plein "grimper", garde le même sens.

(391) **hire-wa-*hu-na* naehawa-tsia**
sauter-*factuel*-grimper-*factuel*/arbre-vers le haut
"il grimpa d'un bond dans l'arbre"

Avec une base lexicale de verboïde :

(392) **hüahüahai *tsa-hu-nae*-tsia pina pehanawi**
(il) rit/*gérondivant*-grimper-*factuel*-vers le haut/*citatif*/ jeunes filles
"les jeunes filles grimpaient en riant, dit-on"

Runa vient d'un verbe plein dont le sens est exactement l'inverse du précédent : "descendre d'un site élevé" (cf. **climb down**), et conserve, aussi, son sens originel.

(393) **tse! tse! tse! hai *tsa-ru-nae*-tsika**
onomatopée/(il le) dit/*gérondivant*-descendre-*virtuel*-vers le bas
"tse! tse! tse! faisait le pic en dégringolant"

Ce verbe est apparenté par son radical aux verbes de posture **ru-ka**, "être suspendu", **ru-ta**, "suspendre", que nous retrouverons un peu plus loin comme auxiliaires (6.5).

Nahaetaruka vient du verbe plein : "se déplacer". Les deux exemples comportent des verbes principaux du groupe en **-ane**, qui demande le virtuel dans les constructions auxiliaires (cf. ci-dessus).

(394) **naekoi x-ae-*nahaetaru-ka***
fruit/manger-*virtuel*-se déplacer-*factuel*
"il se déplaçait en mangeant des fruits"

(395) **humekat-ae-*nahaetarube-na***
imiter-*virtuel*-se déplacer (pluriel)-*factuel*
"ils avançaient en l'imitant"

On notera la forme distensive sur l'auxiliaire du deuxième exemple.

Pata, dérivé du verbe "arriver", est le dernier auxiliaire strictement spatial à examiner (**hirewa**, "sauter", compte probablement aussi parmi les auxiliaires spatiaux, mais les données disponibles sont insuffisantes). Avec un verboïde :

(396) **[...], hai *tsa-pa-tsi***
[*propos*]/(il le) dit/*gérondivant*-arriver-*virtuel*
"[...] dit-il en arrivant"

Son aspect intrinsèque de verbe instantané fait que dans certains contextes il marque l'événement rapporté par le principal comme intervenant une fois l'arrivée accomplie. Ainsi :

(397) **pitsiwi pexi itaxa-na-*pa-ta***
ces gens/leurs enfants/(il) ressent l'absence de-*factuel*-arriver-*virtuel*
"ces gens notèrent dès leur arrivée l'absence de leurs enfants"

On voit que cet auxiliaire comporte déjà des prolongements aspectuels. La tendance est générale et nous la verrons s'affirmer dans la section suivante.

6.1.2 AUXILIAIRES SPATIO-ASPECTUELS

Pour la plupart verbes pleins à l'origine, dénotant des conduites dynamiques très nettement inscrites dans l'espace, les auxiliaires dont nous entamons l'étude maintenant se caractérisent par une forte subduction qui les porte assez loin sur le terrain de l'aspect. Ils sont, comme les précédents, à mode variable.

Pitsapa, "sortir", déjà comme verbe plein prend le sens un peu plus abstrait d'"apparaître" comme on dirait "apparaître au monde, entrer dans l'existence". Par exemple :

(398) **Wowai itsa apo-*pitsa-pae*, ahibi waükuene**
Blancs/*concomitance*/*négation*-sortir-*virtuel*/(il) n'existe pas/sortes de médicaments
"quand les Blancs n'étaient pas encore apparus, les médicaments n'existaient pas"

C'est ce sens qu'il prend comme auxiliaire.

(399) **howibo xaneto diri-na-*pitsa-pa***
vent/grand objet/gronder sourdement-*factuel*-sortir-*factuel*
"un très grand vent se leva avec un grondement sourd"

Ou un sens légèrement différent : "apparaître dans le champ de vision de quelqu'un".

(400) **petsutohawa werena naxüa-na-*pitsa-pa***
par la colline/en provenance de telle direction/chanter-*factuel*-sortir-*factuel*
"il fit son apparition par la colline en chantant"

Notons que ce quelqu'un n'est pas forcément le locuteur : au cours de l'échange de civilités qui préside à une rencontre on peut dire

(401) **xanü *tsa-pitsa-pae***
moi/*gérondivant*-sortir-*virtuel*
"me voici (litt. : il y a moi sortant)"

Hunua, dérivé d'"entrer", semble davantage grammaticalisé, dans un sens voisin à celui de "sortir" : "apparaître dans le champ de vision *du locuteur*", enrichi de l'idée de soudaineté.

(402) **tü-pa-*hunua***
mourir-*factuel*-entrer*(factuel)*
"soudain il apparut mort"

(**Hunua** est un verbe irrégulier dont la flexion modale se fait par supplétion, cf. LE VERBE, 2.1.) L'élément déictique contenu dans cet auxiliaire se prête à la *délégation* (cf. LE VERBE, 3.3.2, et ci-dessous, 6.7.5). Le narrateur d'une histoire crée un champ déictique dont le centre est un personnage du récit. Exemple tiré d'un texte traditionnel :

(403) **hera peexanaetuwito duhainü x-ae-*hunua***
pirogue/bois de fabrication/poisson/manger-*virtuel*-entrer*(factuel)*
"un poisson apparut soudain pour manger les copeaux de la fabrication de la pirogue"

La contrepartie distensive de ce verbe fait aussi usage d'auxiliaire.

(404) **sipali pina tana-pa-*hunu-hunua***
hache/*citatif*/être émoussé-*factuel*-entrer-entrer*(factuel)*
"les haches apparaissaient soudain émoussées, dit-on"

Dans l'exemple suivant le verbe principal, “sortir”, prend son sens d'“apparaître au monde, entrer dans l'existence”, l'auxiliaire “entrer” se chargeant d'indiquer l'entrée dans le champ perceptif (intérieur) du narrateur et ses auditeurs (dans une version de Hänsel et Gretel, la sorcière tombe dans le feu, et aussitôt deux chiens en sortent).

(405) **awiribehe pitsa-pa-*hunua***
deux chiens/sortir-*factuel*-entrer*(factuel)*
“soudain deux chiens surgirent”

Haraba est un auxiliaire primitif. Dans son sémantisme se combinent les idées de rapidité et de rudesse. On le trouve associé à des sujets souvent animés, manifestant des personnages caractérisés par la démesure physique. Les bases lexicales auxquelles il se combine dénotent des actions effectives, à forte composante physique, et sont pour la plupart transitives. Il est, par exemple, compatible avec l'intransitif **panepa**, “s'échapper”, mais incompatible avec le transitif **tane**, “voir”.

(406) **pexünatonakueto ru-ta-*hara-ba***
enfant/suspendre-*factuel*-agir brusquement-*factuel*
“elle plaça l'enfant dans le hamac d'un geste brusque”

On peut le trouver avec des sujets non animés, comme l'entrée d'une caverne d'Ali Baba, pour autant que le verbe soit mis à la forme médiopassive (cf. *SS*).

(407) **pexaniahawaxi tuatuahütha bobena, behema ikatsia *na*-aka-ta-*hara-ba*,**
itsahiwiximi pina hota naxuaba, apopitsapae
jolies choses/dans le centre/(ils) sont étendus/sans précaution/à nouveau/*moyen*- couvrir-*factuel*-agir brusquement-*factuel*/autres gens/*citatif*/ici/(il) se perd/(il) ne sort
pas
“il y avait de jolies choses à l'intérieur, mais sans crier gare ça se referma à nouveau brusquement, et les autres périrent dans cet endroit, ils n'en sortirent plus”

Hopa dérive de “tomber”. Comme auxiliaire il peut garder son sens originel mais prend le plus souvent le sens plus abstrait de “se présenter subitement et inopinément”.

(408) **pa-ta-*ho-pa***
arriver-*factuel*-tomber-*factuel*
“il est arrivé subitement et inopinément”

Un bel exemple de désémantisation des auxiliaires apparaît dans la construction
(409) **pa-ta-*ho-pa*-ya**
arriver-*factuel*-tomber-*factuel*-vers le haut
“il débouche (aboutit) en haut”

A l'instar de **pata**, “arriver”, auxiliaire, **hopa** peut produire, de par son caractère de verbe instantané, l'idée d'une successivité immédiate d'événements.

(410) **wüponü u-ba-*ho-pa*-ria**
rien que celui-ci/semer-*factuel*-tomber-*factuel*-dans telle direction
“celui-ci seul s'y présenta tout-à-coup pour faire les semailles”

Il est compatible avec les bases lexicales statiques.

(411) **nu-ka-*ho-pa***
être debout-*factuel*-tomber-*factuel*
“s'étant présenté subitement et inopinément, il se tenait là, debout”

Le verbe “tomber” a deux contreparties distensives (cf. LE VERBE, 3.1.1.1), que l'on retrouve comme auxiliaires. **Othopa** est le distensif sur la dimension de quantité de l'actant.

(412) **anihatobehe raha pikani pa-t-ae-*otho-p*a-hü**
deux fois/*assertif/frustratif/pluriel*-voir-*virtuel*-tomber-*factuel-actantI 1º*
“nous sommes venus le voir à l'improviste deux fois, en vain”

La séquence suivante combine principal et auxiliaire à la forme distensive. La forme non distensive serait **e-*ka*-ho-*pa***.

(413) **e-*na*-otho-*pa***
être assis-*factuel*-tomber-*factuel*
“s'étant présentés subitement et inopinément, ils se tenaient là, assis”

Othoothopa, réduplication de **othopa**, est le distensif sur la dimension d'aspect, et marque l'itérativité sur la même notion de **hopa**.

(414) **ahumehibia baitsi x-ae-*othootho-pa*-me!**
sans parler/*focus*/manger-*virtuel*-tomber itérativement-*factuel-actantI 2º*
“parfaitement, tu te pointais souvent pour manger, et sans rien dire à personne!”

Pona vient du verbe signifiant “marcher, aller”. On notera que dès sa condition de verbe plein il admet au moins un emploi plus abstrait que le déplacement spatial : “aller” dans le sens de “se manifester de façon satisfaisante”. Pour rejeter une phrase agrammaticale on me répondit un jour :

(415) **apo-po-nae**
négation-aller-*virtuel*
“ça ne va pas”

Dans ses emplois d'auxiliaire la dimension spatiale est la moins importante. Quelques rares occurrences, telles la suivante, montrent qu'il est encore à même d'introduire de la translocativité dans le prédicat. Le contenu spatial global repose en grande partie sur le sémantisme de la base lexicale principale :

(416) **t-ae-*po-na***
regarder-*virtuel*-aller-*factuel*
“il marche en regardant / il regarde et il part”

(417) **yaü-ta-*po-na***
accoster-*factuel*-aller-*factuel*
“il accoste et s'en va”

Cet emploi n'est pas sans rappeler la dynamisation des verbes de posture spatiale par **pona**, en des séquences que dans 3.3.1.4, LE VERBE, nous avons tenues pour lexicalisées.

Massivement les occurrences de **pona** comme auxiliaire marquent l'aspect. Plusieurs nuances peuvent être distinguées, quoique toutes tournent autour de l'idée de dilatation dans la durée. Nous avons d'abord l'*expansif*. Un événement ponctuel “ouvre” son support temporel, court par nature, pour y laisser entrer de la durée. L'événement est alors vu de l'intérieur de son déroulement.

(418) **tü-pa-*po-na***
mourir-*factuel*-aller-*factuel*
“il est en train de mourir”

(419) **ho-pa-*po-na***
tomber-*factuel*-aller-*factuel*
“il est en train de tomber”

(Le deuxième exemple décrivait un individu roulant de haut en bas d'un ravin.)

Avec des bases lexicales dénotant des états qui s'acquièrent graduellement, **pona** marque le *progressif* : un changement d'état consistant en l'acquisition d'une propriété se donne à voir tout au long du processus d'intensification de cette propriété. Sur un verboïde :

(420) **aitahibi *tsa-po-nae***
être saoul/*gérondivant*-aller-*virtuel*
"il est de plus en plus saoul"

Enfin, dans le *continu,* il a un effet d'écrêtage sur des événements caractérisés par la multiplicité. Cette multiplicité peut avoir la forme de l'itérativité de l'événement lui-même, ou de la pluralité des individus composant l'un des participants. Le résultat de la présence de **pona** revient à la production d'un macro-événement dilaté, saisi globalement comme un continuum mais internement hétérogène.

sur de l'itératif

(421) **ne-humatabünahi-na-*po-na***
actantII 1º-faire saluer par un tiers-*factuel*-aller-*factuel*
"il passe son temps à m'envoyer son bonjour"

(c'est dans cet emploi combiné à la négation que l'on trouverait le sens de "non habituellement" que ne peut donner la combinaison de satellites *habituel-négation*, cf. ci-dessus, 5.2;)

sur du multiple actant I

(422) **heraünüa tü-pa-*po-na* itsamonae**
à l'intérieur de la pirogue/mourir-*factuel*-aller-*factuel*/les autres gens
"les autres mouraient à l'intérieur de la pirogue"

sur du multiple actant II

(423) **xuatabo-nü tseko-na-*po-na***
flèche-*pluriel*/flécher-*factuel*-aller-*factuel*
"il envoya flèche sur flèche"

La réduplication de **pona** verbe plein, **ponapona**, donnait le verbe "vivre, habiter". On le retrouve comme auxiliaire de *duratif*. Il diffère de **pona** expansif par le sémantisme non nécessairement ponctuel de la base lexicale principale. Il diffère aussi des auxiliaires de posture corporelle dans leurs acceptions duratives (cf. ci-dessous, 6.5.1.2) par une composante dynamique qui n'est absente d'aucune de ses occurrences.

(424) **wüxua daxita merawi t-ae-*ponapo-na* Namo**
rien que cela/tout, tous/nuit/regarder-*virtuel*-durer-*factuel*/Renard
"Renard passa toute la nuit à regarder rien que cela"

(425) **pebi, pehinaenü, naruhai-ta-*ponapo-na***
homme/chasseur/chasser-*factuel*-durer-*factuel*
"l'homme, le chasseur, était en train de chasser"

Wonopa, auxiliaire primitif, est la forme supplétive que prend la contrepartie distensive de l'auxiliaire **ponapona**. Comme verbe plein **ponapona**, "vivre, habiter", a un distensif différent : **hina-wonopa**, figement lexical de l'auxiliaire **wonopa** sur le verbe "chasser, s'affairer, se démener". On notera, dans l'exemple suivant, que l'accord sur la dimension de distensivité est commandé par la valence de l'auxiliaire et non par la valence globale de la séquence (cf. ci dessus) : la transitivité de la séquence aurait induit l'accord avec l'actant II,

singulier, et donc la présence du non distensif **ponapona**, alors que l'intransitivité de l'auxiliaire déclenche l'accord avec l'actant I, pluriel, et donc la présence du distensif **wonopa**.

(426) **pa-ka-ewe-ta-*wono-pa*-tsi**
pluriel-actantII 2º-attendre-*factuel*-durer-*factuel-actantI 4º*
"nous sommes occupés à t'attendre"

Voici un duratif sur un prédicat dont le centre est un nom :

(427) **dowathimonae *tsa-wono-pae***
groupe d'esprits de défunts/*gérondivant*-durer-*virtuel*
"ce sont des esprits (, les entités qui sont en train d'exister-s'activer en cet endroit)"

Avec **xuaba** nous abordons le premier auxiliaire requérant un verbe principal des groupes en **-ane**, **-ia**, **-ua** (l'ensemble B2 ci-dessus) à la forme gérondive. Le verbe plein signifie "jeter". L'auxiliaire, sous différentes nuances, rend l'idée de contraction de la durée, tout en conservant, à travers ses différents emplois, son contenu dynamique. Nous le trouvons d'abord comme *instantané*, lorsque la contraction opère sur du continu – prédicats impliquant une certaine durée.

(428) **kowaramonae x-ae-ya-*xua-ba*-tsi**
groupe de piranhas/manger-*virtuel-gérondivant*-jeter-*factuel-actantI 4º*
"elle fut dévorée par les piranhas en un clin d'œil"

(429) **ne-upina-tsutsu-ne-*xua-ba*-re!**
actantII 1º-barbe-sucer-*factuel*-jeter-*factuel-impératif*
"suce-moi la barbe vite fait!"

Puis comme *sémelfactif*, lorsque la contraction opère sur du discontinu – prédicats impliquant l'itération.

(430) **baharaponü wüsi-uku-ta-xua-ba huyapihiwa**
celui-ci/cou-couper-*factuel*-jeter-*factuel*/petite sœur
"cet homme trancha d'un seul coup le cou de la petite sœur"

(431) **niwehai *tsa-xua-bi***
(il) lance des éclairs/*gérondivant*-jeter-*virtuel*
"il lança un éclair"

Ces deux conditions sémantiques sur le prédicat ne sont que les caractérisations des cooccurrences les plus typiques. On peut très bien avoir une interprétation d'instantané sur un verbe à durée intrinsèque déjà réduite :

(432) **naüko-ta-*xua-ba***
se réveiller-*factuel*-jeter-*factuel*
"il se réveilla instantanément"

comme sur un verbe impliquant l'itération :

(433) **tseko-na-*xua-ba***
flécher-*factuel*-jeter-*factuel*
"en un tournemain il lança une volée de flèches"

Dans le dernier exemple, **tsekona** est un distensif transitif. Auxiliarisé par **xuaba** il conserve l'idée de répétition, mais l'ensemble de tirs constitue un tout exécuté sur un laps de temps très bref. Notons en passant que "lancer une flèche" est un composé fait de **upa**, "flécher", très peu usité, et **xuaba**, auxiliaire sémelfactif.

Avec les prédicats statiques **xuaba** indique l'acquisition instantanée d'un état. On peut parler d'*inchoatif statique* – par opposition à un inchoatif de procès – et *instantané* – par opposition au progressif (cf. ci-dessus).

(434) **pepobitsaüto nu-ka-*xua-ba***
tout le groupe/être debout-*factuel*-jeter-*factuel*
"tout le groupe se retrouva instantanément debout"

(435) **wüinohobakabo *tsa-xua-bi***
rien qu'un bosquet de palmier sp./*gérondivant*-jeter-*virtuel*
"ils se retrouvèrent instantanément changés en rien d'autre qu'un bosquet du palmier sp."

Je rapporte l'exemple suivant au titre de construction agrammaticale attestée. L'agrammaticalité réside dans l'auxiliarisation synthétique sur un verboïde, et cela de la part d'un auxiliaire qui requiert en cette circonstance la forme gérondivée.

(436) **daxita pexaekuenetsi wekua-ahibi-*xua-bi* baha**
tout, tous/affaire de mangé/*déjonction*-ne pas exister-jeter-*virtuel*/*accompli*
"il en finit une fois pour toutes avec toutes ces histoires de (porcs) mangés"

Notons cependant la présence du virtuel sur l'auxiliaire. Tout en reconnaissant comme plus correcte la construction analytique,

(437) **wekua-ahibi *tsa-xua-bi***
déjonction-ne pas exister/*gérondivant*-jeter-*virtuel*

le locuteur admet qu'on entend à l'occasion la construction synthétique. Des failles existent peut-être, qui révéleraient des tendance évolutives, dans l'étanchéité morphologique entre prédicat à verbe strict et prédicat à verboïde.

6.1.3 AUXILIAIRES ASPECTUELS

Avec les quatre auxiliaires qui suivent nous nous départons de l'auxiliarisation à fondement spatial. Les trois premiers sont sur mode variable.

Wereta vient du verbe "terminer, achever, parfaire". Il indique la *perfectivité*.

(438) **iso woko-ba-*were-ta* baha**
bois de chauffage/débiter du bois-*factuel*-achever-*factuel*/*accompli*
"il termina de débiter le bois"

(439) **yaniho-ba-*were-ta* baha daxita**
poser une question-*factuel*-achever-*factuel*/*accompli*/tout, tous
"il termina de les questionner toutes"

(La présence de la particule d'accompli n'est pas obligatoire.)

Cet auxiliaire est affecté d'irrégularités touchant le mode de son verbe – strict – principal. En sa qualité d'auxiliaire sur mode variable, il requiert le factuel des verbes en **-pa**, **-ka**, **-na**, **-ba**, **-wa**, **-ta** (l'ensemble B1 ci-dessus), et le virtuel des verbes en **-ane**, **-ia**, **-ua** (l'ensemble B2 ci-dessus). Le premier ensemble de verbes montre cependant une variation entre factuel et virtuel – y compris chez un même locuteur – que je ne peux expliquer pour l'heure. Comparer, dans le même groupe verbal en **-ba**, aux exemples précédents :

(440) **pere-*bi*-were-ta**
faire de la galette de manioc-*factuel*-achever-*factuel*
"elle a terminé de faire de la galette de manioc"

ainsi que, dans le groupe en **-ta**,

(441) **niapaxa kahena pabi nika-*tsi*-were-ta**

ton gendre/bien/plantation/abattre (arbre)**-***virtuel*-achever-*factuel*
"ton gendre a complètement défriché la plantation"

(442) **niapaxa kahena pabi tahui-*ta*-were-ta**
ton gendre/bien/plantation/brûler**-***factuel*-achever-*factuel*
"ton gendre à complètement brûlé la plantation (technique de préparation)"

Les trois auxiliaires restants sont primitifs, du moins synchroniquement. **-Taba** a une certaine affinité avec **xuaba** dans le sens que lui aussi indique un rétrécissement de la durée. Moindre cependant : l'événement dure un petit *moment*, moins court toutefois qu'un instant.

(443) **xanü baha hi-na-*ta-bi*-ena-hü**
moi/*accompli*/chasser-*factuel-momentané-virtuel-futur-actantI 1º*
"moi je chasserai un petit moment"

(444) **newokobihawa ka-t-ae-*ta-ba*-nuka-tsi**
ton action de couper du bois/*actantII 2º*-voir-*virtuel-momentané-factuel*-être debout- *actantI 4º*
"je te regarde un petit moment couper du bois"

Il faut reconnaître que la mesure relative de l'*instant* et du *petit moment* est difficilement quantifiable. Les deux auxiliaires sont compatibles avec le même adverbe :

(445) **kaeepatoyo u-ba-*ta-ba***
un tout petit moment/semer-*factuel-momentané-factuel*
"elle sema en un tout petit moment"

(446) **hue-ta-*xua-ba* kaeepatoyo**
défricher-*factuel*-jeter-*factuel*/un tout petit moment
"elle défricha en un instant"

Bien sûr l'adverbe peut être, lui-même, à extension temporelle variable.

La seconde acception de **-taba** donne un caractère *subit* à l'événement. Non pas qu'il advient instantanément, mais qu'il advient soudain. Cet emploi ne laisse pas de rappeler l'auxiliaire **hopa**, "tomber". Mais dans **-taba** il n'y a pas l'idée de "se rendre présent".

(447) **tai! hai pina dunusito *tsa-ta-bi***
bruit de chute/(il) dit/*citatif*/ananas/*gérondivant-momentané-virtuel*
""bruit de chute"! fit l'ananas soudain"

(448) **baha po-na-*ta-ba*-tsi-behe!**
accompli/aller-*factuel-momentané-factuel-actantI 4º-duel*
"partons tous les deux sur le champ!"

Dans son troisième emploi, **-taba** dynamise un prédicat statique.

(449) **patakowüthalia ahumalihibi *tsa-ta-bi***
en notre absence/(il) n'existe pas quant au souffle/ *gérondivant-momentané-virtuel*
"pendant que nous étions absents il cessa soudain de respirer"

(450) **piupixototha e-ka-*ta-ba***
proue/être assis-*factuel-momentané-factuel*
"il s'assit sur la proue"

Un injonctif sur un verbe de posture est possible, et ne change pas sa nature statique. C'est avec l'auxiliaire **-taba** qu'on obtient l'injonction de changer de posture.

(451) **nu-ka-re!**
être debout-*factuel-impératif*
“reste debout!”

(452) **nu-ka-*ta-ba*-re!**
être debout-*factuel-momentané-factuel-impératif*
“mets-toi debout!”

-Biaba, comme **xuaba**, requiert un verbe principal des groupes en **-ane**, **-ia**, **-ua** (l'ensemble B2 ci-dessus) à la forme gérondive. Synchroniquement primitif, il peut avoir dérivé du verbe strict **bia**, “frapper”, par figement de la terminaison **-ia** et rajout de la terminaison **-ba**. Il indique l'*itérativité*.

(453) **a-pae-ya-*bia-ba***
boire-*virtuel-gérondivant-itératif-factuel*
“il boit souvent”

Notons la différence entre combiner l'habituel et la négation (cf. ci-dessus, 5.2) et combiner la négation et l'itératif :

(454) ***ba-apo*-po-nae**
habituel-négation-aller-*virtuel*
“il n'y va jamais”

(455) ***apo*-po-na-*bia-bi***
négation-aller-*factuel-itératif-virtuel*
“il n'y va guère”

L'itératif est compatible avec les prédicats statiques.

(456) **ponü e-ka-*bia-ba***
celui-ci/être assis-*factuel-itératif-factuel*
“l'homme restait assis souvent”

Même nominaux. L'itération porte alors sur l'existence de l'entité :

(457) **matapata-biaba, suretasi pina *tsa-bia-bi***
soulever-*itératif*/excréments de cafards/*citatif*/*gérondivant-itératif-virtuel*
“il soulevait le couvercle, et chaque fois c'était plein d'excréments de cafards, dit-on”

sur son identité :

(458) **ba-xamü *tsa-bia-bi* bo!**
habituel-toi/*gérondivant-itératif-virtuel*/*exclamatif*
“c’était forcément toi chaque fois (qui couchais avec moi)!”

(L'habituel a ici le sens modal de nécessité, cf. ci-dessus, 5.2.)

sur la forme de sa manifestation :

(459) **itsa newüthü *tsa-bia-bi*, naka-sini-biaba**
si, quand/jaguar/*gérondivant-itératif-virtuel*/*actantII 4º*-mordre-*itératif*
“toutes les fois qu'il se manifestait comme jaguar, il nous mordait”

L'itération peut être le produit d'une succession de référents intervenant comme participant actant I. Chaque entité individuelle assume, une fois, les conditions d'existence rapportées par le prédicat.

(460) **ru-na-ho-pa-*bia-bi*-ena-tsika**
descendre-*factuel*-tomber-*factuel-itératif-virtuel-futur*-s'approchant de moi en descendant
"ils descendront l'un après l'autre subitement"

La variation sur le référent du sujet permet la combinaison de **-biaba** avec les verbes dont le sémantisme n'admet en principe pas l'itération.

(461) **baha pina itsamatakabitha tü-pa-*bia-ba***
accompli/*citatif*/le lendemain/mourir-*factuel-itératif-factuel*
"le lendemain il mourait, dit-on"

Soit : de temps à autre la tante suce le sang d'un de ses neveux; le lendemain celui-ci meurt; elle finit par les exterminer. Le sujet de "mourir" n'est pas un individu particulier – sans être davantage un indéfini – mais une variable "neveu" prenant successivement – d'où l'itération – autant de valeurs qu'il y a de neveux.

-Hitsia est un auxiliaire d'*imminent* sur mode fixe. Nul doute qu'il est apparenté, diachroniquement, au verbe **hitsipa**, "vouloir".

(462) **po-nae-*hitsia*-nü**
aller-*virtuel-imminent-actantI 1º*
"je vais partir"

Comme on le voit par la marque personnelle de cet exemple, il fait basculer le verbe dans la conjugaison nominale. ***Po-nae-hitsia-*hü*** est impossible.

Cela est sans doute à mettre au compte de cette autre particularité formelle : il est dépourvu de terminaison modale. Il s'éloigne donc du statut de verbe par son invariabilité :
- pas de flexion modale

(463) **apo-tü-pae-*hitsia***
négation-mourir-*virtuel-imminent*
"il n'allait pas mourir"

- pas de forme gérondivée avec les bases lexicales verboïde ou nom

(464) **barüya-*hitsia***
être content-*imminent*
"il va être content"

(465) **piha-pebi-*hitsia***
possession 3º-homme-*imminent*
"il va être son amant"

Ce comportement indiquerait une origine diachronique qui ne serait pas la contraction **hitsipa > hitsia** – difficile à justifier par ailleurs – mais un nom, non attesté aujourd'hui, ***hitsi**, "volonté, désir", flanqué du locatif zonal **-ya** (cf. *SS*). L'évolution phonologique ***hitsiya > hitsia** est, elle, parfaitement plausible. L'auxiliarisation par **-hitsia** aurait donc consisté à dire *prédicat + dans la zone de la volonté de X*, X étant l'actant. Si le prédicat est un verbe, ce dernier se rapproche du statut de participe (cf. *SS*), d'où le mode fixe virtuel sur les verbes stricts.

Mais certaines variations, à considérer – en l'état des connaissances – comme libres, dévoilent la pression que les constructions analytiques à gérondif exercent aujourd'hui sur lui. Il n'est pas impossible, à côté de

(466) **apo-tü-pae-*hitsia-nü***
négation-mourir-*virtuel-imminent-actantI 1º*
"je ne vais pas mourir"

(467) **apo-barüya-*hitsia-nü***
négation-être content-*imminent-actantI 1º*
"je ne vais pas être content"

de trouver, respectivement,

(468) **apo-tü-pae-*nü-hitsia***
négation-mourir-*virtuel-actantI 1º-imminent*
"je ne vais pas mourir"

(469) **apo-barüya-*nü-hitsia***
négation-être content-*actantI 1º-imminent*
"je ne vais pas être content"

Cela n'est pas à considérer comme une simple permutation de marques – au demeurant inexplicable. Il s'agit de l'expulsion de l'auxiliaire vers la périphérie dans un contexte où le caractère nominal de la prédication se trouve renforcé par la présence de la négation, ce que nous verrons exactement à l'œuvre chez les auxiliaires directionnels (ci-dessous, 6.7) et, d'un certaine façon – mais là avec des formes apparentées au gérondif – chez les auxiliaires de futur (ci-dessous, 6.2) et d'éventuel (ci-dessous, 6.3).

Malgré son origine plausible, **-hitsia** n'a pas conservé l'idée de volition.

(470) **ema-*hitsia***
pluie-*imminent*
"il est sur le point de pleuvoir"

(471) **merawi-*hitsia***
nuit-*imminent*
"il va faire nuit"

Comme pure marque d'aspect il est indifférent au temps déictique, et apparaît dans différents contextes temporels sans modification.

Dans le futur :

(472) **pübü itsa punae-ena, pa-tsi-*hitsia*-nü**
fourmi sp./si, quand/voler-*futur*/arriver-*virtuel-imminent-actantI 1º*
"quand les fourmis sp. voleront, je serai sur le point d'arriver"

(Pour la combinatoire des formes d'imminent et de futur, cf. ci-dessous, 6.6.)

Dans le passé, et à la différence du préverbe **humatabü-** qui marque l'imminence contrefactuelle (cf. ci-dessus, 4.1), **-hitsia** ne préjuge pas de la réalisation ou non réalisation de l'événement.

(473) **pahuametotha pübü pu-nae-*hitsia*, amo pata**
dans ce mois/fourmi sp./voler-*virtuel-imminent*/grand-père/(il) vient
"grand-père est venu le mois où les fourmis sp. allaient voler"

(...et elles ont volé.)

(474) **pawaitha tamoho tü-pae-*hitsia***
dans cet été/mon beau-frère/mourir-*virtuel-imminent*
"cet été-là mon beau-frère allait mourir"

(...il a seulement failli mourir.)

6.2 TEMPS

Nous le savons, le temps déictique n'est pas une catégorie très développée dans cette langue. L'auxiliaire de *futur*, **-ena**, constitue même l'unique marque explicite du temps dans la morphologie du prédicat. Il convient donc de s'interroger sur la nature du découpage temporel dont le futur est partie prenante. L'amalgame passé-présent, sous-produit du mode factuel – ce qui est doté de réalité, cf. LE VERBE 2.1 – sans matériel morphologique propre, s'oppose en bloc au futur, l'une des facettes de la virtualité, requérant précisément le mode virtuel sur les verbes stricts. Mais cette distinction offre un angle indéniablement aspectuel : le déroulement est engagé – passé-présent – ou il n'est pas engagé – futur.

Par sa nature de construction exprimant une projection de la pensée dans une région du temps inaccessible à l'observation sensorielle tout en fluant sans cesse vers le présent et la réalité observable, le futur a des implications modales que la langue ne manque pas d'exploiter. Voyons-le d'abord dans son emploi purement temporel.

(475) **merawia u-bi-*ena*-tsi**
demain/semer-*virtuel-futur-actantI* 4º
"demain nous ferons les semailles"

L'exemple suivant semble évacuer la composante déictique du futur, pour en faire un simple temps relatif ultérieur. L'action est au passé :

(476) **pekowü weria bara-po-nae-*ena*-tsi-behe**
sa trace/dans telle direction/à propos de-aller-*virtuel-futur-actantI 4º-duel*
"ils allaient être poursuivis tous les deux"

Mais il s'agit d'un hapax, et il est peut-être préférable de penser à un mouvement particulièrement vif de délégation de la deixis de la part du locuteur : le centre de la deixis se trouve relocalisé dans le système de coordonnées spatio-temporelles des événements narrés. Nous avons déjà rencontré ce procédé (LE VERBE, 3.3.2).

Tous les emplois modaux du futur sont déontiques, et de ce fait l'acception précise en est tributaire de la personne. Avec la première personne du singulier le futur prend une valeur volitionnelle : il indique la prise de décision.

(477) **taena yapühai-tsi-*ena*-hü!**
ma mère/chercher-*virtuel-futur-actantI 1º*
"bon, eh bien je vais chercher ma mère!"

Avec les autres personnes il a pour effet d'adoucir le caractère conatif de certaines constructions. La quatrième personne (pour ce qui nous intéresse ici : première du pluriel inclusive) donne un *hortatif atténué* (pour l'hortatif, cf. 7.2 ci-dessous).

(478) **baharaponüyo yoro-bi-*ena*-tsi!**
celui-ci/observer-*virtuel-futur-actantI 4º*
"et si nous observions cet individu?!"

La deuxième personne donne un *injonctif atténué* (pour l'injonctif, cf. *SS*).

(479) **tsemaboyo ne-rahu-tsi-*ena*-me!**
cigarette/*actantII 1º*-donner-*virtuel-futur-actantI 2º*
"donne-moi une cigarette, s'il te plaît!"

Le futur comme injonctif atténué n'est pas uniquement une façon polie d'ordonner. Il intervient aussi dans les conseils :

(480) **baharapamatonoto nihadorotha kapo-nae-*ena*-me**
cette fleur/dans ta besace/porter-*virtuel-futur-actantI 2º*

"tu porteras cette fleur dans ta besace"

La troisième personne donne un *optatif atténué* (pour l'optatif, cf. 7.3 ci dessous),

(481) **tame duliakaihawa bereka po-nae-*ena***
ma belle-mère/piège à poissons/dans telle direction/aller-*virtuel-futur*
"ma belle-mère pourrait aller jusqu'au piège à poissons"
(Il demande à sa femme de dire à la mère de celle-ci d'aller...) qu'on retrouve dans les préceptes moins rigides que ceux exprimés par les satellites **ba-** et **be-** (cf. ci-dessus, 5.2 et 5.3) :

(482) **nakaemonae na-asiwa *tsane***
une même famille/*moyen*-(il) tient à/*futur*
"on doit s'aimer mutuellement à l'intérieur d'une même famille"

Tsane est la forme gérondive du futur. Il est impossible synchroniquement de le rattacher à la forme synthétique **-ena**. On songe à une évolution, par contraction phonologique et dissimilation, à partir d'un gérondif ***tsa-e-nae**, ce qui nous donnerait comme origine de la marque de futur le verbe **e-na**, distensif de **e-ka**, "être assis, rester". L'élaboration d'un futur à partir de l'idée de "rester" ne paraît pas invraisemblable. Mais ce "gérondif", à la différence des autres auxiliaires, ne se limite pas aux bases lexicales verboïde – comme dans l'exemple précédent – ou nom. Son domaine est l'ensemble des prédications nominale proprement dite et nominale à verbe. Il s'associera donc aussi au verbe nié.

(483) **po-nae-*ena*-hü**
aller-*virtuel-futur-actantI 1º*
"j'irai"

(484) **apo-po-nae-nü *tsane***
négation-aller-*virtuel-actantI 1º/futur*
"je n'irai pas"

Un autre trait différentiateur de **tsane** est le comportement de la marque d'actant I de personne quatrième. Lorsque la base lexicale principale est un verboïde, le suffixe personnel peut apparaître soit sur cette dernière, soit sur l'auxiliaire. Le résultat est une distinction entre, respectivement, acception temporelle et acception modale – hortative – du futur.

(485) **aitahibi-tsi *tsane***
être ivre-*actantI 4º/futur*
"nous serons ivres"

(486) **aitatahibi *tsane*-tsi**
être ivre/*futur-actantI 4º*
"enivrons-nous!"

Revenons à l'optatif. Nous le savons (LE VERBE, 2.1), c'est le sens que prend le mode virtuel dans son emploi absolu.

(487) **e-kae**
être assis, rester-*virtuel*
"qu'il reste!"

Les verboïdes et les noms sont dépourvus de flexion modale. Leur optatif se fait par des moyens différents. Les verboïdes, de nature plus verbale, ne prennent aucune marque, et l'interprétation oscille entre passé-présent et optatif.

(488) **ø-itsi-ø(!)**

actantII 3º-faire-*actantI 3º*
"il le fait/fit / qu'il le fasse!"

En revanche chez les noms l'optatif est une acception du futur.

(489) **newüthü *tsane*(!)**
jaguar/*futur*
"il sera jaguar / qu'il soit jaguar!"

Le futur ne se combine ni à l'auxiliaire d'imminent **-hitsia** ni au satellite d'habituel **ba-**.

6.3 MODALITÉ

Des quatre verbes auxiliaires que je vais présenter dans cette section, seul le premier est très nettement grammaticalisé. Pour les trois autres non seulement le sémantisme semble moins typiquement grammatical, mais la forme gérondivée – qui va en principe sur les prédicats dont le centre est un verboïde ou un nom – fait défaut dans les données.

Hitsipa, dérivé du verbe "vouloir", est un auxiliaire sur mode fixe. Sa forme gérondivée se présente comme une contraction de ce que serait la forme régulière : ***tsa-hitsi-pae > tsipae** (je gloserai directement cette forme en fonction de son sens d'auxiliaire). Il verse dans la modalité déontique – volition – aussi bien que dans la modalité alétique – éventuel –, et, souvent, l'interprétation de l'un ou l'autre de ses sens est uniquement affaire de contexte.

Commençons par l'acception volitive. Bien que sémantiquement primaire elle est, textuellement, la moins attestée,

(490) **apo-po-nae-*hitsi-pae*-nü**
négation-aller-*virtuel*-vouloir-*virtuel-actantI 1º*
"je ne veux pas partir"

cédant la place à une construction transitive où la base lexicale principale est totalement nominalisée,

(491) ***ta-po-nae-hawa* apo-hitsi-pae-nü**
dépendance 1º-aller-*virtuel-neutre/négation*-vouloir-*virtuel-actantI 1º*
"je ne veux pas partir (litt. : je ne veux pas mon départ)"

parallèle à la construction qui est obligatoire en cas de non coréférence entre les actants des deux verbes :

(492) ***ne-po-nae-hawa* apo-hitsi-pae-nü**
dépendance 2º-aller-*virtuel-neutre/négation*-vouloir-*virtuel-actantI 1º*
"je ne veux pas que tu partes (litt. : je ne veux pas ton départ)"

(Pour les mécanismes de la nominalisation, cf. *SS*. Aux dires d'un informateur, le mode des verbes stricts de l'ensemble B1 (**-pa**, **-ka**, **-na**, **-ba**, **-wa**, **-ta**) permet de distinguer l'acception volitive de l'acception éventuelle de l'auxiliaire : factuel dans le volitif, virtuel dans l'éventuel. Les textes disponibles ne semblent pas confirmer cela décisivement.) C'est ce même tour nominalisé que nous rencontrerons lorsque le principal est un verboïde, l'auxiliarisation gérondive par **tsipae** étant réservée à l'éventuel.

(493) ***ta-aitahibi-hawa* apo-hitsi-pae-nü**
dépendance 1º-être ivre-*neutre/négation*-vouloir-*virtuel-actantI 1º*
"je ne veux pas être ivre"

Avec un prédicat nominal – donc non nominalisable – apparaît un sous-type de cette construction. A la place du verbe principal nominalisé nous trouvons le nom en fonction pleinement prédicative mais subordonné à la façon d'une complétive.

(494) ***petiriwa-nü* apo-hitsi-pae-nü**
femme-*actantI 1º/négation*-vouloir-*virtuel-actantI 1º*
"je ne veux pas être femme (litt. : je ne veux pas (que) je suis femme)"

(Pour la subordination, cf. *SS*.) Nous le voyons, la volition est une acception marginale de **hitsipa** comme véritable auxiliaire. Une tournure donnant une certaine vitalité à l'emploi déontique de cet auxiliaire se rencontre avec la deuxième personne : il peut y prendre un sens conatif de supplique. Le fait surprenant est que cette supplique peut être, sans variation dans la forme, de signes contraires : incitation à agir, incitation à ne pas agir.

(495) **bereka raha hi-nae-*hitsi-pa*-me!**
dans telle direction/*assertif*/chasser-*virtuel*-vouloir-*factuel-actantI 2º*
"je t'en prie, va chasser dans telle direction!"

(496) **ne-x-ae-*hitsi-pa*-me!**
actantII 1º-manger-*virtuel*-vouloir-*factuel-actantI 2º*
"je t'en prie, ne me mange pas!"

La grammaticalisation semble poussée assez loin du côté de la modalité alétique. Voici un éventuel comme résultat de l'élaboration d'un monde imaginaire :

(497) **pematatsaebiawi ne-x-ae-*hitsi-pa***
gens à tête noire/*actantII 1º*-manger-*virtuel*-vouloir-*factuel*
"les têtes-noires me mangeraient"

Un autre comme conjecture (avec des prédicats à centre nominal) :

(498) **piayainü *tsipae*, yahenü *tsipae*!**
monstre/*éventuel*/génie des bois/*éventuel*
"ça se trouve, c'est un monstre, ça se trouve, c'est un génie des bois!"

Un autre dans la construction d'une situation fictive qui permet de mieux comprendre un élément de la réalité (proche du **tout se passe comme si**).

(499) **xamü ne-wahünaeeweta-nu-kae-*hitsi-pa*-me**
toi/*actantII 1º*-attendre-être debout-*virtuel*-vouloir-*factuel-actantI 2º*
"c'est comme si toi, tu m'avais attendu"

D'après les contextes d'emploi, il y a une moindre présomption d'existence dans cet éventuel que dans celui exprimé par le satellite **be-** (cf. ci-dessus, 5.3).

Deux circonstances entraînent la présence de l'auxiliarisation analytique (forme gérondivée de l'auxiliaire) sur un verbe strict, ce qui est, nous le savons, en principe exclu. L'une engage **hitsipa** comme auxiliaire de volitif puis, dans la même construction, comme auxiliaire d'éventuel. Le premier se construit synthétiquement, le second analytiquement.

(500) **xamü hi-nae-*hitsi-pa*-me *tsipae***
toi/chasser-*virtuel*-vouloir-*factuel-actantI 2º/éventuel*
"toi, tu voudrais aller chasser"

Cette construction, dont l'exemple est un hapax, devra être soumise à vérification.

L'autre concerne la négation, qui induit la forme synthétique sur l'auxiliaire de volitif et la forme analytique sur l'auxiliaire d'éventuel.

(501) **apo-n-ue-*hitsi-pae*-nü**
négation-pleurer-*virtuel*-vouloir-*virtuel-actantI 1º*
"je ne veux pas pleurer"

(502) **apo-n-ue-nü *tsipae***
négation-pleurer-*virtuel-actantI 1º/éventuel*
“je ne pleurerais pas”

Je ferai deux remarques. La construction analytique rapproche formellement l'auxiliaire d'éventuel de l'auxiliaire de futur, dont nous avons vu le comportement gérondival avec la négation sur verbe strict. De fait, dans ces deux auxiliaires, la négation fait basculer le syntagme dans la prédication proprement nominale. Comparer, avec, dans l'ordre, un verbe strict, “pleurer”, au virtuel, un verboïde, “faire”, et un nom, “homme” :

(503) **apo- n-ue -nü** | ***tsipae*** “je ne pleurerais pas”
| ***tsane*** “je ne pleurerai pas”

(504) **<apo->** | **itsi** | **-nü** | ***tsipae*** | “je <ne> ferais <pas>“
| | | | “je <ne> serais <pas> un homme”
| **pebi** | | ***tsane*** | “je <ne> ferai <pas>“
| | | | “je <ne> serai <pas> un homme”

La construction synthétique rapproche, quant à elle, l'auxiliaire de volitif de la majorité des autres auxiliaires, restés souvent plus lexicaux. Comparer :

(505) **apo-n-ue-** | ***hitsi-pae*** | **-nü** “je ne veux pas pleurer”
| ***pa-tsi*** | “je ne suis pas arrivé en pleurant”

La deuxième remarque consiste simplement à noter que le comportement de **hitsipa** auxiliaire avec la négation conforte la forme de la double auxiliarisation présentée plus haut (exemple (500)) avec une certaine prudence, puisque le clivage se fait dans les deux cas selon la même ligne : construction synthétique pour le volitif, construction analytique pour l'éventuel.

Xanepana, qui vient de “être bon”, est aussi un auxiliaire sur mode fixe. Son sens ne varie pas.

(506) **apo-nahumalipi-tsi-*xanepa-nae*-mü**
négation-respirer-*virtuel*-être bon-*virtuel-actantI 2º*
“tu respires mal”

Observons l'exemple suivant :

(507) **amahitsinae-nü raha, amahitsinae-*xanepa-na*-hü**
rêver-*actantII 1º/assertif*/rêver-être bon-*factuel-actantI 1º*
“j'ai fait un rêve, j'ai fait un bon rêve”

Les deux propositions contiennent le verboïde **amahitsinae**, “rêver”. Dans la première ce dernier est suivi de la marque personnelle propre à la prédication nominale. Dans la deuxième il est flanqué de l'auxiliaire **xanepana**, lui-même suivi de la marque personnelle propre à la prédication verbale. Il est tout-à-fait inusité qu'un verboïde entre dans une prédication verbale, et, en particulier, qu'un auxiliaire dérivé de verbe plein se combine à un verboïde sans passer par la transformation gérondivale. Cela est peut-être l'indice du caractère soit marginal soit incipient de l'emploi de ce verbe comme auxiliaire.

Paeba, “conter, dire”, est un auxiliaire sur mode fixe requérant la forme gérondive du verbe strict principal. Il indique une intention verbalisée.

(508) **beyaxua-bi-ya-*pae*-*ba* baha pihawa**
tuer-*virtuel*-*gérondivant*-conter-*factuel*/*accompli*/sa femme
"il annonça qu'il tuerait sa femme"

Hanita sera le dernier auxiliaire modal que nous examinerons. Les données le concernant sont fragmentaires, et ce que j'en dirai est à considérer comme sujet à vérification. Auxiliaire dérivé du verbe "avoir faim, avoir du désir" – sur mode fixe –, il prend deux sens : le souhait et le reproche. Une de ses particularités est que dans l'acception souhait il s'accole directement à un verbe principal au virtuel – du fait de son statut d'auxiliaire sur mode fixe – mais dans l'acception reproche il prend le verbe principal à la forme gérondive. Une autre particularité consiste en sa faculté de se combiner, à l'instar de **xanepana**, directement au verboïde. Le voici successivement sur un verbe strict dans l'acception de souhait, et sur un verboïde – gérondivé – dans l'acception de reproche :

(509) **ø-tü-pae-*hani*-*ta*-hü**
actantII 3º-mourir-*virtuel*-désirer-*factuel*-*actantI 1º*
"je souhaite qu'il meure"

(510) **apo-naka-aphaetabi-ya-*hani*-*tsi*!**
négation-*actantII 4º*-être paresseux-*gérondivant*-désirer-*virtuel*
"qu'on ne nous reproche pas d'être paresseux"

La troisième particularité, qui fait de cet auxiliaire une sous-espèce de causatif et nous introduit à la section suivante, est que la valence globale de la construction ne se joue pas, comme pour les auxiliaires vus jusqu'ici, sur la base de la valence du verbe principal. Quelle que soit cette dernière, **hanita** introduit un nouveau participant, l'auteur du jugement, qui prend la place de l'actant I.

6.4 CAUSATION

Le verbe strict **exana** a le sens de "faire, créer, fabriquer", et contraste avec le verboïde **itsi** qui est un "faire" beaucoup moins actif, proche de l'idée d'"avoir un comportement, être dans une certaine disposition" (cf. LE VERBE, 1). Le parallèle avec la paire de l'anglais **make / do** va plus loin : **exana** s'institue en auxiliaire des constructions causatives et factitives que nous allons maintenant examiner (je les désignerai unitairement ici par le terme *causatives*, mais serai amené à distinguer les deux notions en *SS*).

Au plan sémantique, le rôle de l'auxiliaire **exana** consiste, sur une scène apparente donnée associée à tel(s) ou tel(s) participant(s), à indiquer que les conditions d'existence afférentes à ce(s) dernier(s) résultent de l'activité, en principe consciente, d'un participant externe, le "causateur". Ainsi, à partir de

(511) **phirapa-me**
tomber en trébuchant-*actantI 2º*
"tu trébuches et tombes"

on peut avoir

(512) **ka-phirapa-*exana*-tsi**
actantII 2º-tomber en trébuchant-faire-*actantI 4º*
"je te fais trébucher et tomber"

mais pas

(513) ***iboto ka-phirapa-*exana*-ø**
pierre/*actantII 2º*-tomber en trébuchant-faire-*actantI 3º*
"la pierre te fait trébucher et tomber"

qui doit se tourner plus périphrastiquement, en faisant intervenir "pierre" au titre de circonstant :

(514) **iboto-tha phirapa-me**
pierre-*locatif*/tomber en trébuchant-*actantI 2º*
"à cause de la pierre tu trébuches et tombes"

(Pour les différents emplois du locatif, cf. *SS*.) Le causateur non animé n'est pas, malgré tout, complètement impossible.

(515) **xuipa ne-asaü-*exana*-ø**
capi (plante sp.)/*actantII 1º*-être fort-faire-*actantI 3º*
"le capi me donne des forces (litt. : me fait être fort)"

Au plan morphologique, l'auxiliaire introduit le participant externe comme son actant I. L'actant I originel devient l'actant II du syntagme. Ici non plus, évidemment, la valence de la séquence prise globalement n'est plus celle de la base lexicale principale. Le nombre de places d'actants de la construction auxiliaire est celui de la base lexicale principale plus une : celle du causateur.

Exana est un auxiliaire sur mode fixe du verbe strict principal. Il présente l'irrégularité de s'associer directement aux verbes de l'ensemble A1, à savoir les groupes en **-pa**, **-ka**, **-na**, mais requérir la forme gérondive de tous les autres verbes, soit ceux des groupes en **-ba**, **-wa**, **-ta**, ceux en **-ane**, -**ia**, **-ua**, et le groupe irrégulier en **-ne**.

(516) **ø-hu-nae-*exa-na*-ø**
actantII 3º-grimper-*virtuel*-faire-*factuel-actantI 3º*
"il la fait grimper"

(517) **paxamü penakueto pa-ø-n-ue-ya-*exa-na*-me**
vous/enfant/*pluriel-actantII 3º*-pleurer-*virtuel-gérondivant*-faire-*factuel-actantI 2º*
"vous, vous faites pleurer l'enfant"

L'auxiliarisation sur un prédicat dont le centre est un nom produit la même construction causative.

(518) **Palupaluma ibotonü ø-tsita-baka-*exa-na*-ø baharaponü**
Lapin/rocher/*actantII 3º-apparemment*-vache-faire-*factuel-actantI 3º*/ celui-ci
"Lapin fit paraître le rocher comme une vache aux yeux de celui-ci (Jaguar)"

Une glose plus littérale serait : "Lapin fit le rocher être vache en apparence (aux yeux de) celui-ci". Cela n'est pas sans évoquer la construction avec **exana** comme verbe plein et le nom comme actant II instancié.

(519) **ponü-yo pa-tomara ø-*exa-na*-ø**
celui-ci-*diminutif/pluriel*-village/*actantII 3º*-faire-*factuel-actantI 3º*
"ce petit bonhomme créa ce village"

Nous tenterons ci-dessous une analyse plus fine de cette construction, mais si on se souvient du caractère intrinsèquement prédicatif du nom, on peut d'ores et déjà voir que, parallèlement à l'exemple de la vache, la traduction littérale ici est plutôt : "ce petit bonhomme fit être ce village".

Et une fois de plus nous sommes confrontés à la nature hybride – verbo-nominale si l'on veut – du verboïde. En effet son auxiliarisation oscille entre la construction synthétique propre au verbe strict, et la construction analytique – à complément externe – propre au nom. On peut aussi bien trouver

(520) **ne-aitahibi-*exa-na*-ø**
actantII 1º-être ivre-faire-*factuel-actantI 3º*
"il m'a enivré"

que

(521) **behiobi ne-*exa-na*-ø Palupaluma**
être malheureux/*actantII 1º*-faire-*factuel-actantI 3º*/Lapin
"il m'a rendu malheureux, Lapin"

où la place de la marque d'actant II montre la position interne ou externe du verboïde. Je n'écarte pas la possibilité que le choix de la construction soit déterminé lexicalement par le verboïde : certains verboïdes sont à même de subir une translation sans traces morphologiques. Dans le deuxième exemple nous aurions un emploi adverbial de **behiobi**. Quoi qu'il en soit, les deux constructions sont atypiques au regard de la majorité des autres auxiliaires, qui prennent, je le rappelle, la construction analytique mais aussi l'auxiliaire gérondivé. A cet égard, nous aurions, dans l'auxiliarisation synthétique – non gérondivée – du verboïde que nous venons de voir, le seul cas de flux *prédication nominale* → *prédication verbale*, inverse du transfert donnant lieu à la prédication nominale à partir d'un verbe strict.

Reprenons l'analogie, évoquée dans l'auxiliarisation d'un prédicat à nom, entre base lexicale principale et complément instancié lexicalement. Dans la section sur les verbes trivalents, les emplois comme verbe plein ou comme auxiliaire de **exana** ont été envisagés sous un angle assez homogène (LE VERBE, 2.2.4.2). Voyons, en reprenant quelques considérations de cette même section, un peu plus en détail la parenté formelle entre les compléments nominaux de **exana** et la base lexicale principale de la construction auxiliaire causative.

Exana indique "le transfert d'un ensemble de conditions d'existence sur une entité". Si le verbe est vu comme divalent – "créer" –, cette entité représente l'objet amené à l'existence, grammaticalement manifesté comme actant II. Les conditions d'existence sont alors l'existence elle-même, sans manifestation linguistique. Si **exana** est vu comme trivalent – "métamorphoser" –, l'entité – l'expérient – se manifeste comme actant II. Les conditions d'existence – le patient-transféré – se manifestent comme actant III. L'actant II est marqué sur le verbe, l'actant III ne l'est pas. Tous deux sont à même de s'instancier lexicalement, mais la base lexicale de l'actant III occupe la position *circa* verbale. Comparer, avec un nom et avec un verboïde :

(522) **Namo powayo *pihawa* exana**
Renard/cette petite/sa femme/(il le) fait
"Renard fit sa femme de cette petite"

(523) **Namo powayo *behiobi* exana**
Renard/cette petite/être malheureux/(il le) fait
"Renard rendit malheureuse cette petite"

Le nom en fonction d'actant reste un prédicat. C'est la raison pour laquelle nous y avons un indice explicite lorsqu'il se trouve à une autre personne que la troisième.

(524) **tamatapihinüyo-mü ka-exana-tsi**
mon grand-frère-*actantI 2º*/*actantII 2º*-faire-*actantI 4º*
"je te considère comme mon grand-frère (litt. : je te fais être mon grand-frère)"

On doit donc interpréter l'actant II de troisième personne exactement comme on interpréterait le verboïde en construction analytique.

(525) **Namo pihawa-ø ø-exana-ø**
Renard/sa femme-*actantI 3º*/*actantII 3º*-faire-*actantI 3º*
"Renard en fit sa femme (litt. : il la fit être sa femme)"

(526) **Namo behiobi-ø ø-exana-ø**
Renard/être malheureux-*actantI 3º*/*actantII 3º*-faire-*actantI 3º*
"Renard la rendit malheureuse (litt.: il la fit être malheureuse)"

Le parallèle entre **exana** verbe plein trivalent et **exana** auxiliaire causatif est presque parfait, si l'on admet de réduire à une seule et même entité grammaticale – sorte de subordonnée complétive – l'actant III et la base lexicale principale, sémantiquement homogènes dans le rôle de patient-transféré. Le verbe plein divalent d'un côté, et le verbe strict principal de l'autre, chacun avec sa spécificité, semblent pouvoir intégrer assez naturellement le tableau.

	expérient actant II		transféré actant III V principal		transfert verbe trival. V auxiliaire	
"créer"	**tomara**			**ø-**	**exana**	**-ø**
	village		(existence)	*AII*		*AI*
(suite)	expérient		transféré		transfert	
"métamorphoser"	**powayo**		**pihawa**	**ø-**	**exana**	**-ø**
	cette petite		sa femme	*AII*	faire	*AI*
"causer"	**powayo**		**behiobi**	**ø-**	**exana**	**-ø**
	cette petite		être malheur.	*AII*	faire	*AI*
	pamoho	**ø-**	**aitahibi**		**exana**	**-ø**
	son beau-frère	*AII*	être ivre		faire	*AI*
	petiriwayo	**ø-**	**hu-nae-**		**exana**	**-ø**
	jeune fille	*AII*	grimper		faire	*AI*

Les gloses respectives des cinq exemples, en recherchant les mêmes superpositions que dans le tableau, sont :

"il	fait	(exister)	le village"
"il	fait	sa femme	de cette petite"
"il	rend	malheureuse	cette petite"
"il	rend	ivre	son beau-frère"
"il	fait	grimper	la jeune fille"

Une remarque. La construction synthétique – un mot – des deux derniers exemples explique la différence de localisation de l'indice d'actant II. D'autre part, je ne vois pas, actuellement, le moyen de vérifier que dans la construction "créer" le terme *existence* occupe la position externe propre à une auxiliarisation analytique, plutôt que la position interne d'une auxiliarisation synthétique.

Le préverbe **ka-** joue un rôle de causatif sur les verbes translocatifs (cf. ci-dessus, 4.1). Sur ces verbes-là, il semble que la causation par préverbe ou par auxiliaire soit dans une certaine mesure équivalente. Nous avons les deux dans cet exemple :

(527) **itsamatakabi pina Phurunaminali pübü ø-*ka*-pitsa-pa-ø, ø-pu-nae-*exa*-*na*-ø**
un jour/*citatif*/Phurunaminali/fourmi sp./*actantII 3º-maniement*-sortir-*factuel-actantI 3º*/*actantII 3º*-voler-*virtuel*-faire-*factuel-actantI 3º*
"un jour Phurunaminali fit sortir les fourmis sp., il les fit voler, dit-on"

La différence réside dans ce que le préverbe tolère l'implication du causateur dans les conditions d'existence qui résultent de son intervention. Pour reprendre un exemple déjà vu :

(528) **Kuwainü ø-*ka*-nawiata-ø pihawa**
Kuwai/*actantII 3º-maniement*-s'en retourner-*actantI 3º*/sa femme
"Kuwai ramena sa femme (chez lui)"
(repris)

Là, Kuwai marche aussi. L'auxiliaire, lui, ne laisse pas place à l'ambiguïté : le causateur est *ex maquina*. Dans l'exemple de Phurunaminali, vu la fréquence de la combinaison **ka-puna** pour dire "porter en volant", il était important d'exclure l'interprétation du causateur comme impliqué, d'où la construction auxiliaire. Les deux formes de causatif sont associables sur un même prédicat.

(529) **reka-me**
se déplacer dans telle direction-*actantI 2º*
"tu te déplaces dans telle direction"
↓
***ka*-reka-me**
maniement-se déplacer dans telle direction-*actantI 2º*
"tu le portes dans telle direction"
↓
ka-*ka*-reka-*exa*-*na*-tsi
actantII 2º-maniement-se déplacer dans telle direction-faire-*factuel-actantI 4º*
"je te le fais porter dans telle direction"

En bon actant I le causateur peut sécréter le retour sur lui-même des conditions d'existence qu'il produit. Dans la situation la plus simple les deux actants sont coréférentiels et la marque du moyen apparaît en lieu et place du paradigme d'actant II.

(530) ***na*-tü-pae-*exa*-*na*-ø**
moyen-mourir-*virtuel*-faire-*factuel-actantI 3º*
"il faisait le mort (et non : il se faisait mourir)"

Mais il peut arriver que les participants restent distincts, le moyen indiquant simplement l'affectation du causateur. On a alors affaire à un moyen non récessif (cf. ci-dessus, 3.4).

(531) **ø-*na*-toxi-bi-ya-*exa*-*na*-ø**
actantII 3º-moyen-copuler-*virtuel-gérondivant*-faire-*factuel*
"il la fit copuler avec lui-même"

6.5 POSTURE

Les quatre racines verbales indiquant la posture du corps, présentées en 3.3.1, LE VERBE, sont évidemment au départ des notions spatiales : **e-**, "assis", **nu-**, "debout", **ru-**, "suspendu", **bo-**, "étendu". L'étude de leur emploi comme auxiliaires aurait pu s'inscrire dans la section traitant des auxiliaires spatiaux. Seulement, leurs emplois aspectuel, modal ou causatif occupent une place telle qu'il aurait aussi fallu les disséminer dans d'autres sections. Au lieu de cela, nous les verrons ici groupés, et pourrons mieux apprécier, sur la toile de fond du reste des auxiliaires, la part qu'ils prennent à l'expression des notions grammaticales.

Les auxiliaires de posture sont sur mode variable. En outre **e-**, "assis", requiert la forme gérondive des verbes stricts principaux de l'ensemble B2 (**-ane**, **-ia**, **-ua**).

On distinguera, au vu des différences de comportement, les auxiliaires dérivés des verbes de posture intransitifs – terminaison **-ka** – des auxiliaires dérivés des verbes de posture transitifs (causatifs) – terminaison **-ta**.

6.5.1 INTRANSITIFS

Comme c'est le cas de la plupart des auxiliarisations autres que la causative avec **exana**, la valence globale de la construction où interviennent les auxiliaires de posture intransitifs **e-ka**, **nu-ka**, **ru-ka**, **bo-ka**, s'identifie avec celle de la base lexicale principale. C'est ainsi que nous pouvons les rencontrer flanquant un verbe intransitif ou un verbe transitif, respectivement :

(532) **newahüsi hu-wa-*nu*-*ka*-ø**

manioc/croître-être debout-*actantI 3º*
"le manioc croissait"

(533) **tamoho, duhai taha-ba-*nu-ka*-me, hai pina**
beau-frère/poisson/griller-être debout-*actantI 2º*/(il) dit/*citatif*
"beau-frère, tu grilles beaucoup de poisson, dit-il"

La subduction encourue par ces verbes s'échelonne sur trois paliers : l'expression de la posture elle-même – degré zéro de la subduction –, celle de l'aspect, enfin celle de la modalité. Il importe de reconnaître dès à présent le caractère imbriqué de ces trois paliers, en particulier des deux premiers : l'analyse ne peut souvent pas élucider le point où l'on quitte totalement l'espace pour entrer dans l'aspect.

Les contreparties distensives de ces verbes, **e-na**, "assis", **nube-na**, "debout", **rube-na**, "suspendu", **bobe-na**, "étendu", (cf. LE VERBE, 3.3.1.3) adoptent en tous points, comme auxiliaires, le comportement et les sémantismes des formes simples.

6.5.1.1 AUXILIARISATION POSTURALE

Le premier emploi des auxiliaires de posture que nous aborderons est celui qu'on peut qualifier de littéral : l'auxiliaire indique dans quelle position du corps est enduré un état ou effectuée une action.

(534) **n-ue-ya-*e-ka*-ø**
pleurer-*virtuel-gérondivant*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"elle pleure assise"

(535) **naüko-ta-*nu-ka*-ø**
observer-*factuel*-être debout-*factuel-actantI 3º*
"il observe debout"

(536) **mahi-ta-*ru-ka*-ø**
dormir-*factuel*-être suspendu-*factuel-actantI 3º*
"il dort suspendu"

(537) **tsaba-na-*bo-ka*-ø**
pourrir-*factuel*-être étendu-*factuel-actantI 3º*
"il pourrit étendu"

Nul doute, cependant, que la présence massive de ces auxiliaires dans n'importe quel fragment de discours sikuani n'est pas explicable par le simple besoin d'exprimer la posture corporelle. Elle répond, bien sûr, à l'expression de distinctions grammaticales plus abstraites et contraignantes.

6.5.1.2 SUBDUCTION ASPECTUELLE

Au plan aspectuel, les auxiliaires de posture servent à introduire des idées tournant autour de l'idée de dilatation, prolongement ou stabilisation de l'état de choses. Ces différentes nuances de duratif sont empreintes de stativité – même combinées à des bases lexicales dynamiques – et se distinguent en cela de la durativité, nettement plus dynamique, marquée par l'auxiliaire **ponapona** (cf. ci-dessus, 6.1.3).

Indéniablement, la situation d'énonciation contribue à construire le sens de ces auxiliaires, car, comme je l'ai annoncé, il est impossible dans bon nombre de cas de prévoir sur des bases strictement linguistiques si leur interprétation doit aller vers l'idée de posture ou celle d'aspect, voire les deux.

E-ka est celui qui se prête le mieux à la désémantisation qui permet la fonction d'auxiliaire aspectuel. Il est vrai, comme nous l'avons vu, que déjà comme verbe plein **e-ka** peut prendre le sens de "rester". Les sémantismes non spatiaux de ce verbe en fonction d'auxiliaire dérivent de l'idée de permanence et stabilité.

On doit tenir compte de l'aspect intrinsèque – *Aktionsart* – de la base lexicale principale. Avec les prédicats à caractère statique, **e-ka** marque l'aspect *permansif*, que je considère comme un duratif comportant soit l'idée d'une stabilisation indéfinie, soit l'idée d'un prolongement au-delà de certaine limite présupposée. (Cette

limite n'est pas nécessairement précise : elle peut être fonction de la durée que l'on considère normale, raisonnable, pour un état donné.) Pour illustrer la dernière acception :

(538) **huna-wa-*e-ka*-ø**
avoir peur-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"il continue d'avoir peur"

(539) **powa-ø *tsa-e-kae***
celle-ci-*actantI 3º/gérondivant*-être assis-*virtuel*
"il s'agit toujours de cette femme"

La stabilisation indéfinie apparaît dans :

(540) **bo-ka-*e-ka*-ø**
être étendu-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"il (le cadavre) gît"

(541) **petiriwa baharapakuenetha mataniohai-ø *tsa-e-kae***
femme/ainsi/avoir les cheveux blancs-*actantI 3º/gérondivant*-être assis-*virtuel*
"ainsi, la femme avait toujours les cheveux blancs"

Avec les verbes translocatifs, **e-ka** exprime un état résultant du fait que l'événement rapporté par le verbe principal a pris fin. J'identifie cet aspect à un *parfait*.

(542) **hone-*e-ka*-ø**
entrer (*virtuel)*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"il est resté après être entré"

(543) **yaü-ta-*e-ka*-ø**
accoster et amarrer-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"il est resté après avoir accosté et amarré sa pirogue"

(544) **pu-na-*e-ka*-ø**
voler-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"il est posé après avoir volé"

(545) **ho-pa-*e-ka*-ø**
tomber-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"il est dans l'état de quelqu'un qui est tombé"

Avec les verbes stationnaires (cf. ci-dessus, 4) l'auxiliarisation par **e-ka** donne soit le permansif, comme pour les verbes statiques, soit le parfait, comme avec les verbes translocatifs. Avec le sens de permansif :

(546) **horo-ka-*e-ka*-ø**
coudre-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"elle continue à coudre"

Avec le sens de parfait :

(547) **Ne-to-pesitoyo-mü baha! Ne-to-tsaba-na-*e-ka*-me!**
actantII 1º-concernant-petit os-*actantI 2º/accompli/actantII 1º-concernant*-pourrir- *factuel*-être assis-*factuel-actantI 2º*
"Tu n'es plus qu'os! Tu es dans l'état de quelqu'un qui a pourri! Et j'en suis affecté."

(exclamations rituelles lors de la cérémonie d'exhumation).

Les auxiliarisations par **nu-ka**, "debout", **bo-ka**, "étendu", et **nu-ka**, "suspendu", sont moins élaborées au point de vue aspectuel. Elles ne semblent pas couvrir l'acception de parfait, et au lieu du permansif on a un simple duratif. Pour **nu-ka** :

(548) **nonaewi, tsokonaewi, kuwanaewi, kahonaewi, papononaewi, mulinaewi pina daxita kaetua-ta-*nu-ka*-ø panae baha**
bois de sp.$_1$/bois de sp.$_2$/bois de sp.$_3$/bois de sp.$_4$/bois de sp.$_5$/bois de sp.$_6$/*citatif*/tout/ réunir-*factuel*-être debout-*factuel-actantI 3º*/cet arbre/*accompli*
"du bois de sp.$_1$, du bois de sp.$_2$, du bois de sp.$_3$, du bois de sp.$_4$, du bois de sp.$_5$, du bois de sp.$_6$, toutes ces espèces de bois réunissait ensemble cet arbre, dit-on"

(Le mythique Arbre à Nourriture réunissait en son sein toutes les essences.)

(549) **Keleto pina tomaübitsa-ta-*nu-ka*-ø bitsabi**
Keleto/*citatif*/leur écarter la corde-*factuel*-être debout-*factuel-actantI 3º*/arc
"Keleto leur maintenait la corde de l'arc écartée, dit-on"

(Epreuve d'agilité préparatoire au combat : les guerriers doivent passer dans un arc maintenu tendu sans frôler ni la corde ni l'arc.)

(550) **Tamoho! Duhai tsaha taha-ba-*nu-ka*-me no! hai pina**
beau-frère/poisson/*assertif*/griller-*factuel*-être debout-*factuel-actantI 2º*/*exclamatif* /(il) dit/*citatif*
"Beau- frère! Tu grilles beaucoup de poisson, dis donc! dit-il"

(Avertissement du gardien des poissons contre l'abus de prédation de la part des humains.)

Dans l'exemple présenté plus haut d'auxiliarisation par **bo-ka**, "étendu", (537), où l'on peut supposer que le sujet est un arbre, l'interprétation peut parfaitement attribuer plus de poids à l'aspect qu'à la posture elle-même. Je le reprends en le tirant vers l'aspect :

(551) **tsaba-na-*bo-ka*-ø**
pourrir-*factuel*-être étendu-*factuel-actantI 3º*
"il pourrissait"
(repris)

L'originalité de **bo-ka** est que son acception aspectuelle se restreint aux noms non humains.

Autant peut en être dit de **ru-ka**, "suspendu", hormis la restriction sur la classe nominale :

(552) **mahi-ta-*ru-ka*-ø pina penahorobinü**
dormir-*factuel*-être suspendu-*factuel-actantI 3º*/*citatif*/ chaman
"le chaman dormait, dit-on"

(553) **kekere pu-na-*ru-ka*-ø**
vautour/voler-*factuel*-être suspendu-*factuel-actantI 3º*
"le vautour planait"

Il est temps maintenant de se pencher sur le problème du calibrage sémantique entre posture et aspect. Il est clair que les emplois aspectuels de **nu-ka**, **bo-ka** et **ru-ka** présentés ci-dessus sont de nature à pouvoir conserver une partie du sémantisme postural.

Cela est moins globalement vrai de **e-ka**, qui est allé plus loin sur la voie de l'aspect. En effet, la langue semble avoir davantage élaboré, dans le strict domaine de l'aspect, sur la notion "assis" que sur les notions "debout", "étendu" et "suspendu". Cette vocation de **e-ka** au raffinement aspectuel peut être due à quelque propriété inhérente à la façon dont l'esprit saisit la posture assis, ou bien au fait que **nu-ka, bo-ka** et **ru-ka** ont dévié une partie notable de leurs emplois à d'autres fins, comme nous le verrons ci-après.

Je penche pour une cohabitation, sous le même auxiliaire – et, souvent, sous la même occurrence du même auxiliaire –, des sens primaire et secondaire, et parlerai de *complexe* posture-aspect.

L'implication de cette hypothèse serait à peu près celle-ci : préciser, pour un état de choses donné, la posture du participant qui le supporte, c'est figer – "faire prendre la pose" à – cet état de choses. Les différentes nuances aspectuelles dériveraient de ce figement "photographique". La distinction entre sens premier lexical – spatial – et sens dérivé grammatical – aspectuel – n'a donc pas le caractère d'une opposition, mais plutôt celui d'une polarité.

J'illustrerai l'idée de polarité avec **e-ka** parce sa gamme d'acceptions est plus large. L'exemple suivant montre un cas de cohabitation :

(554) **ho-pa-*e-ka*-ø**
tomber-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"il est tombé AUX"

Le sens de AUX va depuis la posture "assis" jusqu'à l'aspect parfait, n'excluant aucun dosage des deux : il est tombé sur son séant, il est par terre après être tombé et se trouve dans une position plus ou moins assise, il est par terre après être tombé. Le commentaire d'un locuteur – confirmant la dernière acception, qui engage un parfait – fut qu'il peut parfaitement être question, dans l'exemple, d'une personne qui est tombée de face. Alors que dans

(555) **tahawa ne-asiwa-ø *tsa-e-kae***
ma femme/*actantII 1º*-tenir à-*actantI 3º*/*gérondivant*-être assis-*virtuel*
"ma femme tient à moi AUX"

AUX perd totalement le sémantisme postural pour n'indiquer que l'aspect permansif.

L'exemple suivant montre que l'aptitude des auxiliaires de posture à se désémantiser peut amener le locuteur à utiliser des moyens relativement "lourds" – en l'occurrence un gérondif en principe pléonastique – pour s'assurer de l'interprétation spatiale de l'auxiliaire :

gérondif *auxiliaire*
(556) **Nu-kae-ya pina pahiwi, *nu-kae*-ya pina tü-pa-*nu-ka*-ø. E-kae-ya pahiwi,**
***e-kae*-ya pina baha tü-pa-*e-ka*-ø**.
gérondif *auxiliaire*
être debout-*virtuel-gérondivant*/*citatif*/être humain/être debout-v*irtuel-gérondivant*/ *citatif*/mourir-*factuel*-être debout-*factuel-actantI 3º*/être assis-*gérondivant*/être humain/être assis-*virtuel-gérondivant*/*citatif*/*accompli*/mourir-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"Celui qui était debout mourait-debout en étant debout, dit-on. Celui qui était assis mourait-assis en étant assis, dit-on."

La réduplication du radical, que nous avons vue à l'œuvre sur les verbes pleins avec l'effet d'intensifier la durée, opère aussi sur les auxiliaires, apportant au verbe principal le sens d'aspect *surduratif*. Mais les données paraissent indiquer que ceci ne vaut que pour les auxiliaires **e-ka**, "assis", et **nu-ka**, "debout".

Il n'est pas clair que la réduplication de **e-ka** conserve les nuances duratives qu'à ce verbe nous avons vues plus haut. En particulier, le matériel ne présente que des combinaisons avec des verbes principaux soit statiques, soit stationnaires, combinaisons dont l'aspect semble pouvoir s'assimiler au permansif.

(557) **ame baha ewetabia-ba-*ee-kae*-ena-me**
ta belle-mère/*accompli*/prendre soin répétitivement-*factuel*- être assis longtemps-*virtuel-futur-actantI 2º*
"désormais tu demeureras (ici) pour prendre soin assidûment de ta belle-mère"

L'exemple précédent est un autre bon exemple de perte totale du sens postural, où "assis", comme nous l'avons aussi vu pour le verbe plein, aboutit à "rester". Je n'en dirais pas autant de :

(558) **pakuhinae matapihiwa babarüponaponahü, batoxi-ba-*nunu-ka*-ø xania**

après/grande sœur/j'emmène habituellement/faire l'amour habituellement-*factuel*-être debout longtemps-*factuel*/bien
"après j'emmenais la grande sœur, elle faisait l'amour longuement et bien"

Il s'agit du coït en forêt ou dans la plantation (sur lequel j'ai peu de renseignements). La grammaire, elle, dit qu'outre le surduratif, on peut y voir la position littérale "debout" (ou bien "par terre étendu", puisque même redoublé **nu-ka** est en mesure de suppléer le modal **bo-ka**, cf. ci-dessous).

Des quatre auxiliaires de posture, **ru-ka**, "suspendu", est celui qui reste le plus près de l'espace. Nous l'avons vu ci-dessus exprimer le complexe posture-aspect. Mais souvenons-nous que **ru-ka**, verbe plein, est original en ce qu'il ne dénote pas un délinéament, mais un type de rapport au sol; le rapport est, en principe, absence de contact. Ce trait, transposé de la verticalité à l'horizontalité, permet à **ru-ka** d'exprimer l'ouverture sur une direction.

De la même façon qu'au travers de leurs emplois aspectuels les auxiliaires de posture marquent l'idée d'une diffusion de l'état de choses sur le temps, **ru-ka** apparaît comme le moyen d'exprimer la diffusion sur l'espace. Plus exactement, l'auxiliaire **ru-ka** dans son emploi non postural-aspectuel dit que ce qui arrive se trouve dispersé, répandu, dilué dans l'espace, mais sur un axe. Ce *dispersif* semble compatible tant avec les verbes translocatifs, qu'avec les verbes stationnaires, qu'avec les verbes statiques. Dans l'ordre :

(559) **owa kuhinaehi-na-*ru-ka*-ø kaniwi pakuhinae pexünato tonabihiapaitatsi**
ma sœur/courir-*factuel*-être suspendu-*factuel-actantI 3º*/ hier/après/son fils/(il) a eu un accident
"hier ma sœur a couru dans une direction donnée après que son fils ait eu un accident"

(560) **Dala! Dala! Dala! hai-ø *tsa-ru-kae* baha**
onomatopée/*onomatopée*/*onomatopée*/dire-*actantI 3º*/*gérondivant*-être suspendu-*virtue*/*accompli*
"Dala! Dala! Dala! faisait-il en avançant"

(561) **Sua! Amo, yeha-mü *tsa-ru-kae* tsane**!
exclamation de vœu/grand-père/disparaître-*actantI 2º*/ *gérondivant*-être suspendu- *virtuel*/*futur*
"puisses-tu disparaître, grand-père!"

(562) **ahibi-ø *tsa-rube-nae***
ne pas exister-*actantI 3º*/*gérondivant*-être suspendu-*virtuel*
"ils ne sont pas là"

Les deux derniers exemples sont intéressants (le dernier contient la forme distensive de l'auxiliaire **ru-ka**) en ce qu'ils montrent l'absence – mais pas la non existence, qui s'exprime avec le seul **ahibi** sans auxiliaire – sous le jour d'un état diffusé sur l'axe, présumé-je, joignant le point de non présence du référent au point où il est supposé se trouver présent.

6.5.1.3 SUBDUCTION MODALE

La permanence au-delà de certaine limite engendre probablement l'idée que les conditions sont adverses au prolongement de l'état de choses une fois dépassée cette limite. Il s'ensuit, pour toute une gamme de sémantismes verbaux, le sentiment qu'un certain mérite s'attache à cette permanence qui, précisément, défie les conditions adverses. De l'aspect permansif exprimé par **e-ka**, "assis", naît la modalité du *persévératif*. La femme qui coud dans

(563) **horo-ka-*e-ka*-ø**
coudre-*factuel*/être assis-*factuel-actantI 3º*
"elle coud AUX"

le fait dans la position assise – espace –, ou bien continue à coudre – aspect –, ou bien encore reste à coudre... malgré l'obscurité, le tremblement de ses mains, etc. – modalité. La lecture modale est très vraisemblable dans cet autre exemple déjà vu :

(564) **tahawa ne-asiwa-ø *tsa-e-kae***
ma femme/*actantII 1º*-tenir à-*actantI 3º*/*gérondivant*-être assis-*virtuel*
"ma femme tient à moi AUX"
(repris)
(...alors que je la bats, la trompe, etc.). De quelqu'un couché-suspendu dans son hamac on peut dire :

(565) **mahi-ta-*e-ka*-ø**
dormir-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"il dort AUX"

s'il est assailli par le bruit, exposé au danger, mouillé par la pluie, etc.. La modalité du persévératif est réservée à l'humain.

La posture "étendu" peut s'associer à de l'humain pour indiquer la simple posture, par exemple dans une scène de chasse :

(566) **bo-ka-re!**
être étendu-*factuel-injonctif*
"étends-toi par terre!"

Mais elle renferme généralement l'idée que le référent se trouve dans une position inférieure, amoindrie. Que l'être humain dans cette position inspire souvent un sentiment de pitié a, plausiblement, donné lieu au sémantisme de ce verbe comme auxiliaire dans un prédicat rapporté à un nom de la classe de l'humain. Il y marque, en effet, une modalisation axiologique que j'appellerai *commisérative*, avec la concomitante disparition du contenu proprement spatial. Cette prise de position du locuteur porte sur le sujet.

(567) **Aitahibi-ø *tsa-bo-kae*. Tsik! yaka-ba-*bo-ka*-ø.**
être ivre-*actantI 3º*/*gérondivant*-être étendu-*virtuel*/ *onomatopée*/vomir-*factuel*-être étendu-*factuel-actantI 3º*
"Il est ivre, le pauvre! Il vomit, le pauvre!"

A la différence de **e-ka**, l'interprétation modale est ici la seule possible.

Il n'y a pas de restriction combinatoire sur la personne :

(568) **xanü raha bitsoyo ba-liwaisihitsi-pa-*bo-ka*-hü**
moi/*assertif*/beaucoup/*habituel*-aimer les récits-*factuel*-être étendu-*factuel-actantI 1º*
"avec moi c'est comme ça, j'adore conter, je n'y peux rien!"

La modalisation commisérative est induite par une large gamme de situations. Une narratrice émit l'exemple précédent parce qu'on lui reprochait d'être prolixe et versatile. D'un narrateur qui venait de boire du poison :

(569) **pae-ba-*bo-ka*-ø**
raconter-*factuel*-être étendu-*factuel-actantI 3º*
"il raconte, le pauvre!"

D'une femme qui confectionnait une robe laide :

(570) **horo-ka-*bo-ka*-ø**
coudre-*factuel*-être étendu-*factuel-actantI 3º*
"elle coud, la pauvre!"

De l'acquéreur d'une marchandise en mauvais état :

(571) **komua-ta-*bo-ka*-ø**

acheter-*factuel*-être étendu-*factuel-actantI 3º*
"il l'a acheté, le pauvre!"

D'un personnage qui va se faire couper la jambe :

(572) **hehai-ø pina *tsa-bo-kae* Kahuyali**
dire oui-*actantI 3º/citatif/gérondivant*-être étendu-*virtuel* /Kahuyali
"d'accord, dit Kahuyali, le pauvre!"

De Jaguar – personnifié – sur le point de tomber dans le piège de Lapin :

(573) **Newüthü hehai-ø *tsa-bo-kae***
Jaguar/dire oui-*actantI 3º/gérondivant*-être étendu-*virtuel*
"Jaguar dit : d'accord, le pauvre!"

L'emploi presque métalinguistique de l'auxiliaire dans le deuxième fragment de l'exemple suivant montre à l'évidence la valeur modale de **bo-ka**, et s'avère être plus intéressant encore en ce qu'il révèle une de ces zones de flou qui occupent les frontières entre catégories. L'enfant-serpent né de père boa et mère humaine vient d'être abandonné par cette dernière :

(574) **...hai-ø tsa-biabi-bo-kae. Apo-*tsa-bo-kae*, saya pebehianü!**
dire-*actantI 3º/gérondivant-itératif*-être étendu-*virtuel/négation-gérondivant*-être étendu-*virtuel*/ainsi/monstre
"...disait-il, le pauvre! Pas **le pauvre**, ce n'était rien d'autre qu'un monstre!"

En effet, si la modalité commisérative est réservée à l'humain, avec tout autre classe de noms l'auxiliaire indiquera le complexe posture-aspect, comme dans l'exemple de l'arbre pourrissant (550). Ici, l'enfant serpent étant dans l'arbre, sa posture s'exprimerait par **ru-ka**, "suspendu'. L'emploi de **bo-ka** pour le plaindre montre qu'il est personnifié. Mais la part animale de son être prend le dessus dans l'esprit du narrateur, et il revient sur la personnification, donc sur sa propre pitié à l'endroit du personnage.

Comme il est assez rare qu'un humain exerce une activité – exprimée par le verbe principal – en étant étendu au sol, **bo-ka** a pu se spécialiser, pour cette classe de référents, dans l'acception modale. Mais ce genre de scène apparente n'est en aucun cas impossible. Une bonne partie des occurrences de **nu-ka**, "debout", comme auxiliaire, est vouée à rendre le complexe posture-aspect lorsque le participant est dans la position étendu à terre. Dans aucun des trois exemples suivants **nu-ka** – pas plus que son distensif **nube-na** – n'est à interpréter comme "debout" :

(575) **mahi-ta-*nube-na*-ø**
dormir-*factuel*-être debout (distensif)-*factuel-actantI 3º*
"ils dorment par terre"

(576) **Tsebokoli pitsa-pa-*nu-ka*-rena-ø pina baha**
Tsebokoli/sortir-*factuel*-être debout-*factuel*-dans telle direction-*actantI 3º/ citatif/ accompli*
"Tsebokoli (le caïman) sortit de l'eau, dit-on"

(577) **baharaponü x-ae-*nu-ka*-ø**
celui-ci/manger-*virtuel*-être debout-*factuel-actantI 3º*
"celui-ci mangeait"

(C'est un serpent mythique – et personnifié – qui mange allongé sur le sol de tout son long.)

La présence de l'auxiliaire **nu-ka** assure l'interprétation de la composante aspectuelle (duratif). Quant à l'interprétation de sa composante spatiale, à mon sens et dans des cas comme ceux-ci, elle fait appel à un jeu dialectique où la plausibilité de la posture exprimée littéralement est soupesée au regard du sémantisme du verbe principal et, plus amplement, de la scène apparente. Si la posture apparaît comme peu congrue – dormir debout, manger debout pour un serpent –, l'interprétation verse du côté de la supplétion de **bo-ka**. J'ajouterai que l'emploi supplétif de **nu-ka** dénote le plus souvent des postures *allongées* au sol, et qu'on peut présumer qu'il soit une

récupération de l'idée de “longiligne” que nous avons supposé être contenue dans le sémantisme de **nu-ka** (LE VERBE, 3.3.1.1).

L'exemple suivant permet de contraster l'expression de la posture “étendu” sous forme de verbe plein et sous forme d'auxiliaire. Le décepteur Lapin prépare un mauvais tour à la Jaguar. Il lui dit :

(578) ***Bo-ka*-re baha! Nakueroewe-ta-*nu-ka*-re!**
être étendu-*factuel-impératif*/*accompli*/se reposer-être debout-*factuel-impératif*
“Etends-toi donc à terre! Repose-toi étendue par terre!”

Pour lui dire de *s'étendre* Lapin emploie un verbe plein, qui ne peut être que **bo-ka**. Mais pour lui dire de *se reposer à terre pendant un certain temps*, il ne peut utiliser **bo-ka** comme auxiliaire, car celui-ci prendrait un sens commisératif – et trahirait les intentions de Lapin! – et doit avoir recours à la supplétion par **nu-ka**.

La réduplication de l'auxiliaire supplétif est possible. Dans l'exemple suivant, un cerf vient d'être abattu :

(579) **baha pina natorenabahara-ba-*nunu-ka*-ya-ø**
accompli/*citatif*/être pris de convulsions-*factuel*-être debout longtemps-*factuel*-dans telle direction-*actantI 3º*
“voilà, il reste un long moment à terre pris de convulsions là-bas, dit-on”

Les auxiliaires de posture manifestent donc trois degrés de subduction. **Ru-ka**, “suspendu”, dont le sens littéral est le moins précis spatialement, pour ainsi dire ne quitte pas, en tant qu'auxiliaire, le domaine de l'espace. **E-ka**, “assis”, **nu-ka**, “debout”, et, dans une moindre mesure, **bo-ka**, “étendu”, et **ru-ka**, “suspendu”, marquent l'aspect, et partagent avec le **ru-ka** spatial la conservation d'une dimension dotée d'étendue, inscrite pour l'un dans l'espace (dispersif) et pour les autres dans la durée (duratifs). Enfin, et pour une classe importante de référents, **e-ka** tire de son acception aspectuelle une ramification modale et **bo-ka**, “étendu”, habile à exprimer l'aspect, bascule plus directement dans la modalité.

6.5.1.4 AUTOAUXILIARISATION

Les auxiliaires de posture ont la faculté de se combiner aux verbes de posture. Les constructions ainsi formées souffrent de fortes limitations combinatoires. L'une d'entre ces limitations vient de la nature spatiale du verbe principal : conservant pleinement son sémantisme postural, ce dernier cantonne par là même l'auxiliaire à l'expression de sens aspectuels ou modaux. On assiste, globalement, à l'éviction du sémantisme spatial de l'auxiliaire.

Les plus notables parmi les limitations sont les suivantes. **E-ka**, “assis”, est le seul auxiliaire de posture à se combiner à soi-même comme verbe principal. Mais le verbe principal prend invariablement le sens abstrait de “rester”, déjà signalé. Nous sommes amenés à poser que les séquences à verbe principal de posture ***eka-eka**, ***nuka-nuka**, ***boka-boka**, ***ruka-ruka**, (et en laissant de côté les auxiliarisations dispersive et modales, qui ne sont pas non plus attestées dans ce contexte), les séquences redoublées donc, ou bien seraient à auxiliaire de posture et partant tautologiques et inutiles, ou bien seraient à auxiliaire aspectuel, et elles ont donné la réduplication surdurative **e-e-ka**, **nu-nu-ka**, **bo-bo-ka**, **ru-ru-ka** d'une façon très naturelle, puisque la conjugaison est assumée par l'auxiliaire.

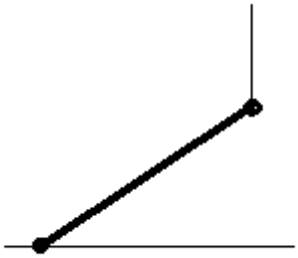
A la possible exception des postures composites qui seront présentées tout de suite, **nu-ka** et **ru-ka** ne jouent aucun rôle dans l'autoauxiliarisation. Cette restriction 1) pose un problème pour l'expression des duratifs normalement rendus par **nu-ka** et **ru-ka**; 2) indique que les postures ne souffrent pas la dispersion spatiale marquée par **ru-ka** (à la différence des autres verbes statiques, cf. 6.5.1.1, ci-dessus).

Quelques combinaisons sont malgré tout attestées où la teneur spatiale se maintient sur toute la construction. Il s'agit alors de l'expression de postures composites, expression qui se situe aux confins du figement lexical. **Nuka-eka**, “debout-assis”, est l'une d'elles. Posture exclusive de la montagne, à comparer à celle de la colline, **eka**, “assis”, elle s'emploie aussi pour exprimer une position debout sans être franchement dressé, évoquant l'attitude d'un homme mal en point, voûté, dissimulé.

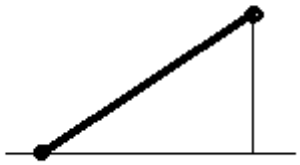
(580) **nexatha pina *nu-ka-e-ka*-ø baharaponüyo**
alors/*citatif*/être debout-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*/celui-ci

“alors cet individu se tenait là, dissimulé, dit-on”

Boka-nuka, “étendu-debout”, se dit lorsqu'on est par terre avec le haut du corps dressé – l'informateur prit, pour me faire comprendre cela, la position de celui qui fait des flexions des bras au sol, mais dans la phase de bras tendus –, ou bien debout appuyé-incliné contre un support vertical, ou bien le haut du corps couché sur un support horizontal tel une table, les pieds touchant le sol. C'est, en fin de compte, la même posture que la troisième posture composite attestée, **nuka-ruka**, “debout-suspendu”, à ceci près que la partie haute est retenue, dans l'une par un support en dessous, dans l'autre par une attache au-dessus, comme il apparaît dans l'illustration qui suit. (On notera que la seconde posture peut aussi, nous l'avons vu, se dire simplement **ruka**.)



nuka-ruka



boka-nuka

Les trois combinaisons que nous venons de voir sont les seules à conserver un auxiliaire de posture (si tant est qu'il s'agisse encore d'auxiliarisation, et non de composition). Toutes les autres combinaisons contiennent un auxiliaire soit aspectuel soit modal : **e-ka**, “assis”, marque le permansif ou le persévératif, **bo-ka** marque le commisératif :

(581) **xamü, Wowainü-mü baha na-*e-ka-e-kae*-hitsi-pa-me**
toi/Blanc-*actantI 2º/accompli/moyen*-être assis-*factuel*-être assis-*virtuel*-vouloir- *actantI 2º*
“toi, tu pourrais rester pour toujours un Blanc”

(582) **abüxü raha uhuae, *bo-ka-e-ka*-re!**
encore/*assertif*/mon enfant/être étendu-*factuel*-être assis-*factuel-impératif*
“attends, mon enfant, reste couchée malgré tout!”

(583) **penahapatsiwayo pina pepopenamataxainaehawa betsia *e-ka-bo-ka-ø***
jeune fille dans sa première menstruation/*citatif*/leur grande expédition/dans telle direction/être assis-*factuel*- être étendu-*factuel-actantI 3º*
“la jeune fille dans sa première menstruation est restée, la pauvre, alors que les autres partaient en grande expédition dans telle direction, dit-on”

(584) **müthükuenü *nu-ka-bo-ka-ø*-he**
fossoyeur/être debout-*factuel*-être étendu-*factuel-activateur*
“le fossoyeur est là debout, le pauvre!”

6.5.1.5 DOUBLE AUXILIARISATION

En anticipant sur l'examen des séquences de plus d'un auxiliaire (à voir dans 6.6, ci-dessous), voyons comment se comportent, dans cette situation, les auxiliaires de posture. L'ordre des catégories sémantiques y est fixe : au plus près du verbe principal l'espace, au plus loin la modalité. L'aspect occupe une position moyenne, en ce sens qu'ils s'insère soit après l'espace, soit avant la modalité.

verbe principal + espace + aspect + modalité

La restriction introduite par “soit” indique que le nombre de ces auxiliaires en séquence ne dépasse pas deux.

La double auxiliarisation posturale semble être un moyen de scinder le complexe posture-aspect : on restreint ainsi le choix interprétatif du dosage entre les deux sémantismes. L'exemple suivant est clair à cet égard, puisque **e-ka** répété y sert à marquer, dans cet ordre, la posture et l'aspect :

(585) **paliwaisiyo nahumet-ae-*e-ka-e-ka*-hü**
cette petite histoire/écouter-*virtuel*-être assis-*factuel*- être assis-*factuel-actantI 1º*
"cette petite histoire, je suis resté longtemps assis à l'écouter"

Avec un autre auxiliaire de posture, **ru-ka** :

(586) **xanü saya hawasiritotha boxutopünü wetsika waeta-ba-*ru-ka-e-kae*-ena-hü**
moi/ainsi/sous forme de chauve-souris/sous une feuille/de haut en bas/saisir-*factuel*- être suspendu-*factuel*-être assis-*virtuel-futur-actantI 1º*
"moi, eh bien, sous forme de chauve-souris je resterai accroché sous une feuille"

L'exemple suivant est sans doute une fausse double auxiliarisation posturale :

(587) **bo-ka-nu-ka-e-ka-ø**
être étendu-*factuel*-être debout-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*
"il reste penché (contre l'arbre)"

Si **nu-ka** n'auxilie pas, mais forme avec **bo-ka** un composé – posture composite vue plus haut –, alors **e-ka** est le seul auxiliaire ici, d'un verbe principal de posture **boka-nuka**. Et comme **nu-ka** ne peut fonctionner comme auxiliaire aspectuel d'un verbe de posture, **e-ka** le supplée.

Examinons maintenant la deuxième partie de l'exemple ci-dessous (déjà vu partiellement):

(588) **nexatha pina *nu-ka-e-ka-ø* baharaponüyo, namataya-ba-*nu-ka-e-ka-ø***
alors/*citatif*/être debout-*factuel*-être assis-*factuel-actantI 3º*/celui-ci/se cacher-*factuel* -être debout-*factuel*-être assis *-factuel-actantI 3º*
"alors cet individu se tenait là dissimulé, dit-on, il se tenait là caché"

Elle montre une séquence de deux verbes de posture qui, comparée à la même séquence de la première partie, fait songer à la possibilité d'avoir des verbes de posture composite devenant à leur tour des auxiliaires!

Comme séquences d'espace et modalité nous avons par exemple *suspendu + persévératif*:

(589) **namirahu-ta-*ru-ka-e-kae*-ena-me**
donner le sein-*factuel*-être suspendu-*factuel*-être assis-*virtuel-futur-actantI 2 º*
"tu lui donneras le sein malgré tout (dans le hamac)"

ou *debout + commisératif* :

(590) **Kahuyali baha pina hera exa-na-*nu-ka-bo-ka-ø*-he**
Kahuyali/*accompli*/*citatif*/pirogue/faire-*factuel*-être debout-*factuel*-être étendu-*factuel* *-activateur*
"mais voilà que Kahuyali était là debout à fabriquer une pirogue, le pauvre!"

Voici une séquence *aspect + modalité*, en l'occurrence *permansif + commisératif* :

(591) **apowarapaenü, mahota ekahü, apo-itsakuene-nü *tsa-e-ka-bo-kae*, ekahü**
je ne nomadise pas/ici-même/je suis assis/*négation*-avoir des problèmes/*gérondivant*- être assis-*factuel*-être étendu-*virtuel*/je suis assis
"je ne nomadise pas, je demeure ici-même, je vis sans bouleversements, pauvre de moi! je reste (ici)"

Pour finir, j'aimerais me pencher sur un exemple légèrement inconfortable. Il contient une séquence de trois verbes de posture.

(592) **baharaxuatha paboyo totabukütetahü, hota baha *nu-ka-e-ka-bo-ka-ø* wahabananüyo**
pour ça/cette petite maison/je laisse réparé pour (lui)/ici/*accompli*/être debout-*factuel* -être assis-*factuel*-être étendu-*factuel-actantI 3º*/notre parent
"c'est pour ça que je lui ai laissé réparée cette petite maison, et c'est ici désormais que se tient (demeure) notre parent, le pauvre!"

Boka y marque sans aucun doute la modalité commisérative. **Nuka-eka** est la posture composite vue plus haut, et c'est à son propos que je m'interroge, car le parent en question n'est autre que l'auteur de ces lignes. Alors ou bien ce dernier était perçu comme voûté, dissimulé, pas net, ou bien une autre analyse de la séquence est possible (**eka-boka** comme complexe auxiliaire).

6.5.2 TRANSITIFS

Les verbes pleins de posture à sens causatif – "mettre dans telle posture" – sont, je le rappelle, **e-ta**, "asseoir", **nu-ta**, "mettre debout", **ru-ta**, "suspendre", et **bua-ta**, "étendre" (cf. LE VERBE, 3.3.1.2). Les auxiliaires de posture intransitifs avaient un comportement semblable à celui de la majorité des auxiliaires. Leurs contreparties transitives montrent quelques particularités.

Leur composante causative les assimile par certains côtés à l'auxiliaire causatif **exana**, mais, à la différence de ce dernier, la causation ne porte jamais sur les conditions d'existence dénotées par la base lexicale principale : c'est la posture, intégrée lexicalement dans l'auxiliaire, qui est induite par le causateur. Insérées dans une prédication nominale elles s'alignent sur l'auxiliaire causatif **exana** en ne faisant pas appel à la forme gérondive de l'auxiliaire. Cependant il n'y a d'autre association avec un nom dans ce qui serait le rôle de la base lexicale principale que celle du verbe plein causatif avec le nom comme actant II :

(593) **pihawakapa ø-ru-ta-ø**
son casse-tête/*actantII 3º*-suspendre-*factuel-actantI 3º*
"il suspendit son casse-tête"

Et un simple coup d'œil sur les parallèles syntaxiques tentés dans la section sur **exana** montre que l'équivalent de la base lexicale principale n'est pas cet actant II, mais la posture, dans le rôle de transféré, intégrée lexicalement dans la forme du causatif.

(rappel)	destinataire		transféré		transfert	
	actant II		actant III		verbe trival.	
			principal		auxiliaire	
"créer"	**tomara**			**ø-**	**exana**	**-ø**
	village		(existence)	*AII*		*AI*
"causer"	**petiriwayo**	**ø-**	**hu-nae-**		**exana**	**-ø**
	jeune fille	*AII*	grimper		faire	*AI*
"mettre dans	*__pihawakapa__	**ø-**	**ru-kae-**		**exana**	**-ø**
telle position"	son casse-tête	*AII*	être suspendu		faire	*AI*
	↓					
	pihawakapa	**ø-**	**ruta**			**-ø**
	son casse-tête	*AII*	suspendre			*AI*

Quant à l'association avec un verboïde, nous voyons la même possibilité qu'avec **exana** de trouver sur certains verboïdes une construction synthétique

(594) **ø-bine-*e-ta*-ø**

actantII 3º-briller-asseoir-*factuel-actantI 3º*
"il le laissa briller dans telle position (litt. : assis)"

et sur certains autres une construction analytique (verboïde adverbialisé, sans marque).

(595) **humasa saya ø-*bua-ta*-ø**
être nu/ainsi/*actantII 3º*-étendre-*factuel-actantI 3º*
"il le laissa étendu et nu"

(Chacun de ces deux exemples contient la vérification du caractère synthétique ou analytique de sa construction. Pour le premier, la réduction morphophonologique {**bine-eta**} → **/bineta/**, pour le second l'interposition de la particule **saya**.)

Côté verbes stricts, alors que les auxiliaires de posture intransitifs – et le causatif **exana** – avaient latitude de se combiner à des bases lexicales aussi bien intransitives que transitives, les transitifs de posture – à l'exception de **ruta**, "suspendre" – ne peuvent auxilier que des verbes eux-mêmes transitifs.

Autre restriction qui fait ressortir la moindre grammaticalisation des transitifs : les contreparties distensives de ces auxiliaires ne sont pas véritablement exploitées. Nous verrons cela plus en détail ci-dessous.

6.5.2.1 AUXILIARISATION POSTURALE

Les emplois strictement causatifs des transitifs en fonction d'auxiliaire sont plutôt rares. On peut rapporter :

(596) **si-mataropo-ta-*e-ta*-ø**
ossements-compléter-*factuel*-asseoir-*factuel-actantI 3º*
"il disposa tous les ossements (sur le sol)"

(597) **ikatsia hota ø-kü-ta-*nu-ta*-hü**
à nouveau/ici/*actantII 3º*-attacher-*factuel*-mettre debout-*factuel-actantI 1º*
"à nouveau je l'attachai debout ici"

(598) **ikatsia ponüyo ø-beyaxua-ba-*bua-ta*-ø, baha ø-xua-ba-*bua-ta*-ø**
à nouveau/ce garçon/*actantII 3º*-tuer-*factuel*-étendre-*factuel-actantI 1º/accompli/ actantII 3º*-jeter-*factuel*-étendre-*factuel-actantI 3º*
"à nouveau il abattit le garçon, il le jeta à terre"

(599) **amo raha hota pihawakapa ø-puene-ta-*ru-ta*-ø**
grand-père/*assertif*/ici/son casse-tête/*actantII 3º*-laisser-*factuel*-suspendre-*factuel- actantI 3º*
"grand-père a effectivement laissé son casse-tête accroché ici"

où l'auxiliaire dit que l'action indiquée par le verbe principal s'accomplit en faisant adopter au patient la posture indiquée par le radical de l'auxiliaire, dans un cadre actanciel caractérisé par l'identité référentielle des actants respectifs :

*ø$_x$-*verbe principal*-ø$_y$ ø$_x$-*verbe auxiliaire*-ø$_y$
AII *AI* *AII* *AI*
↓
ø$_x$-*verbe principal-verbe auxiliaire*-ø$_y$
AII *AI*

Mais l'acception littérale est la moindre des motivations pour employer les auxiliaires de posture, tant intransitifs que transitifs.

Sans quitter le domaine de la posture, on est confronté à ce qu'on peut appeler la *subduction diathétique*. En effet, dans une proportion assez grande de leurs emplois posturaux ces auxiliaires ne sont pas causatifs, autrement dit ils n'indiquent pas qu'un participant fait adopter telle posture à un autre participant, mais que cet autre participant, représenté par l'actant II, est – *déjà* – dans telle ou telle posture.

Et le jeu de l'*aiguillage diathétique*, ou réorientation posturale, consistera, sur la base d'un procès transitif et deux participants, à utiliser les auxiliaires intransitifs pour décrire la posture du référent de l'actant I, et les auxiliaires transitifs pour décrire la posture du référent de l'actant II.

(600) **baharaponü panae ø-nika-ta-*nu*-*ka*-ø**
cet homme-ci/cet arbre/*actantII 3º*-abattre à la hache-*factuel*-être debout-*factuel- actantI 3º*
"cet homme-ci abat cet arbre à la hache"

(601) **patahasalinai pina peponae ø-nika-ta-*nu*-*ta*-ø**
nos ancêtres/*citatif*/grand arbre/*actantII 3º*-abattre à la hache-*factuel*-mettre debout- *factuel-actantI 3º*
"nos ancêtres abattirent à la hache le grand arbre, dit-on"

Le premier exemple parle de la posture debout de l'homme, le deuxième, de la posture debout de l'arbre. De même :

(602) **ne-t-ae-ya-e-*ka*-me**
actantII 1º-regarder-*virtuel-gérondif*-être assis-*factuel-actantI 2º*
"tu me regardes (*toi* assis)"

(603) **ne-t-ae-ya-e-*ta*-me**
actantII 1º-regarder-*virtuel-gérondif*-asseoir-*factuel-actantI 2º*
"tu me regardes (*moi* assis)"

L'assignation de la posture est en parfait accord avec le sens des verbes pleins :

(604) **e-ka-ø**$_x$ "X (est) assis"
AI

ø$_x$**-e-ta-ø**$_y$ "Y fait que [X (est) assis]"
AII *AI*

Mais l'auxiliaire transitif se déprend de la causativité, de telle sorte qu'on a, en (600)-(603),

ø$_x$**-VERBE+e-ta-ø**$_y$ "Y fait$_{\text{VERBE}}$ à X$_{\text{[X (est) assis]}}$"
AII *AI*

L'exemple (601) est clair à cet égard : l'arbre était déjà là, debout. Le premier des deux exemples suivants est encore plus explicite.

(605) **Kutsikutsi pina bahayatha dunusinae ø-namataxü-na-*nu*-*ta*-ø**
Opossum/*citatif*/jadis/arbre à l'ananas/*actantII 3º*-trouver-*factuel*-mettre debout- *factuel-actantI 3º*
"jadis Opossum a découvert l'arbre à l'ananas, dit-on"

(606) **ka-waü-ba-*ru*-*ta*-tsi**
actantII 2º-guérir-*factuel*-suspendre-*factuel-actantI 4º*
"je t'ai guérie"

Dans le dernier exemple, Jaguar vient de soigner une malade qu'il a trouvée prostrée dans son hamac.

La perte de la causativité peut être due au fait que "asseoir" ("suspendre", etc.) est un événement particulier, alors que "être assis" (etc.) est une condition d'existence qui peut se trouver associée à un grand nombre d'événements. Cette dernière notion est bien plus intéressante à exploiter pour la grammaire, et celle-ci

ne s'en prive pas : en gros, pour l'auxiliaire, c'est toujours "être assis" (etc.) qu'il s'agit d'exprimer, à propos de l'un ou l'autre des participants.

Dans cette perspective, les auxiliaires intransitifs indiqueront la posture de *leur* participant unique ou bien la "posture" de l'événement lui-même (aspects). Les auxiliaires transitifs, quant à eux, indiqueront la posture, induite mais plus souvent préexistante (perte de la causativité), du patient.

L'auxiliarisation par les transitifs, dans son acception posturale, laisse entrevoir des traces de la classification nominale vue à propos des verbes de posture intransitifs (cf. LE VERBE, 2.3.1.1). Ceci est d'autant plus évident que la perte de la causativité est accusée. Dans l'emploi causatif on dit que tout en agissant sur l'objet – verbe principal – on lui fait adopter telle posture – verbe auxiliaire. Dans l'emploi subduit non causatif, on dit qu'on agit sur l'objet – verbe principal –, lequel se présente comme étant déjà dans telle posture – verbe auxiliaire. Le plus plausible, dans cette deuxième situation, est que l'objet se trouve dans sa posture exclusive ou typique. Le test semble clair avec un verbe comme **pueneta**, "laisser, cesser de s'occuper de", qui affecte très peu son patient. Par exemple "laisser une marmite" se dira, de façon non marquée – **eka**, "assis" étant la posture typique de la marmite – **pueneta-eta**, et "laisser un poisson (tranquille)" – à posture typique **ruka**, "suspendu" –, **pueneta-ruta**. Et c'est là qu'on trouve un indice d'affinité entre la posture "debout" et l'humanité (possibilité évoquée dans l'étude des verbes pleins), car la façon la plus spontanée de laisser (tranquille, à son sort) un humain est de le laisser debout :

(607) **hiwitonü raha ø-puene-ta-*nu-ta*-hü Santa Ritatha**
homme/*assertif*/*actantII 3º*-laisser-*factuel*-mettre debout-*factuel-actantI 1º*
"je laissai l'homme à Santa Rita"

L'auxiliaire transitif semble conserver son emploi causatif lorsqu'il renvoie à la posture du participant actant III :

(608) **pexaehawayo ø-to-xaniawaetaba-ø doroyotha baha, ø-to-xaniawaeta-*nuta*-ø**
nourriture/*actantII 3º-concernant*-garder-*actantI 3º*/dans la besace/*accompli*/*actantII 3º-concernant*-garder-mettre debout-*actantI 3º*
"elle lui rangeait la nourriture dans la besace, elle la lui rangeait bien"

6.5.2.2 SUBDUCTION ASPECTUELLE

Les auxiliaires transitifs montrent une certaine propension à exprimer l'aspect, moins nette, en tout état de cause, que celle de leurs contreparties intransitives.

Dès son emploi postural le causatif tend vers la notion de *résultatif*, et le "décausatif" (réorientation diathétique) vers celle de *permansif*, tous deux concernant le participant actant II. En effet, dans le premier cas, la posture du participant résulte du procès, et dans le deuxième, le participant maintient sa posture à travers le procès et, puisqu'il n'y a pas de changement, au-delà. On notera que le résultatif – orienté sur l'actant II –, est le pendant du parfait – orienté sur l'actant I – exprimé par l'intransitif **eka** : le participant visé demeure en l'état où le laisse le procès exprimé par le verbe principal.

Voici un exemple de permansif :

(609) **baharaxuatha paboyo ø-tabukü-ta-*e-ta*-hü**
pour ça/cette petite maison/*actantII 3º*-réparer-*factuel*- asseoir-*factuel-actantI 1º*
"c'est pour ça que j'ai laissé réparée cette petite maison"

Et un exemple de résultatif :

(610) **baha pina isoto ø-itahuru-ta-*e-ta*-ø**
accompli/*citatif*/feu/*actantII 3º*-allumer-*factuel*-asseoir-*factuel*
"il a laissé le feu allumé, dit-on"

La différence est la suivante : dans le deuxième exemple l'agent et causateur crée le feu, et, le créant, l'"assoit"; dans le premier exemple, sans causateur mais avec agent, la maison était déjà "assise" – sa posture typique –, et

le restera après la réparation. Je ne crois pas qu'on puisse ici, pour expliquer la différence aspectuelle que j'attribue à l'auxiliaire, invoquer l'*Aktionsart* du verbe principal, à savoir la distinction entre verbes à objet affecté – réparer la maison – et verbes à objet effectué – allumer le feu. S'il est difficile d'imaginer un permansif – conservation de la posture – avec une verbe à objet effectué, on a en revanche facilement un auxiliaire résultatif avec un verbe à objet affecté :

(611) **baharapadopa pina saya pitaba, ø-aitothianata-ba-*e-ta*-ø**
ce yopo/*citatif*/ainsi/(il) saisit brusquement/*actantII 3º*-transformer rapidement-*factuel*- asseoir-*factuel-actantI 3º*
"c'est ainsi qu'ils s'emparèrent de ce yopo, et le déposèrent en le dénaturant"

Le résultatif peut contenir une idée de succession des événements : ce qu'exprime le verbe principal arrive d'abord, puis arrive ce qu'exprime le verbe auxiliaire. L'exemple précédent admettrait sans doute cette interprétation. Plus nettement :

(612) **powa nawa ø-horo-ka-*bua-ta*-ø**
cette femme/*actantII 3º*-coudre-*factuel*-étendre-*factuel-actantI 3º*
"le femme posa la robe après l'avoir cousue"

Voilà donc reproduit, centré cette fois sur le patient, le complexe posture-aspect que nous avions rencontré en étudiant les intransitifs.

Il n'est pas jusqu'au dispersif rendu par l'idée de "suspendu" qui ne trouve son pendant chez les transitifs. Je rappelle que **ru-ka** pouvait marquer la diffusion-dispersion du procès sur un axe assimilable à une direction spatiale donnée. **Ru-ta** de son côté marque exactement la même notion, mais la dispersion s'y trouve répandue dans toutes les directions. L'extrait suivant provient d'un contexte où les parents retournent au village, déserté par les enfants en l'absence des adultes, et s'inquiètent :

(613) **pehewaxihiwixi ø-naüko-ba-*ru-ta*-ø pexi pexainaewaxi, ø-huna-ta-*ru-ta*-ø pexi pehewaxi, ahibi pina baha**
enfants/*actantII 3º*-observer-*factuel*-suspendre-*factuel-actantI 3º*/enfants/celles qui possèdent/*actantII 3º*-appeler-*factuel*- suspendre-*factuel-actant I 3º*/enfants/enfants/il n'y a rien/*citatif*/*accompli*
"les mères explorent tous les endroits à la recherche des enfants, appellent les enfants de tous côtés, rien, dit-on"

Ru-ta dans son emploi dispersif est le seul auxiliaire transitif à pouvoir auxilier un verbe intransitif. Comparer les constructions intransitives dans leurs parties et dans leur tout

(614) **n-ue-*ru-ka*-ø**
pleurer-*virtuel*-être suspendu-*factuel-actantI 3º*
"il pleure (en se déplaçant) dans une seule direction"

(615) **kuhinaehi-na-*ru-ka*-ø**
courir-*factuel*-suspendre-*factuel-actantI 3º*
"il court dans une seule direction"

qui constituent un dispersif *unidirectionnel*, aux constructions combinant intransitif et transitif, globalement intransitives,

(616) **n-ue-*ru-ta*-ø**
pleurer-*virtuel*-suspendre-*factuel-actantI 3º*
"il pleure (en se déplaçant) dans toutes les directions"

(617) **kuhinaehi-na-*ru-ta*-ø**
courir-*factuel*-suspendre-*factuel-actantI 3º*
"il court dans tous les sens"

mais donnant un dispersif *multidirectionnel*.

Cette faculté à s'associer à un verbe intransitif pourrait indiquer où chercher la motivation de la distinction unidirectionnel / multidirectionnel. Nous savons que dans l'auxiliarisation posturale intransitive – comme dans la majorité des autres auxiliarisations –, le verbe principal propage à toute la séquence son caractère intransitif / transitif. Il en va de même ici : la construction **nue-ruta** acquiert, globalement, l'intransitivité de son verbe principal. L'auxiliaire perd par là-même son statut de transitif (il ne peut s'associer un actant II). Ce serait donc le seul caractère de verbe dynamique – propre à son sémantisme littéral de causatif – que l'auxiliaire mettrait à profit pour exprimer la dispersion tous azimuts de l'événement, par opposition à la dispersion moindre du statique **ruka**.

Quant aux corrélats distensifs des auxiliaires transitifs, la forme **ehe-ba**, à rapprocher de **he-ba** qui déjà était la forme distensive commune à **e-ta** et **bua-ta** (cf. LE VERBE, 2.3.1.3), semble neutraliser les différences entre les quatre postures puisqu'elle est seule attestée. Son sens est celui du résultatif.

(618) **thaübürütoxi pina baha ø-horo-ka-*ehe-ba-ø***
petits radeaux/*citatif/accompli/actantII 3º*-coudre-*factuel*-laisser dans une position donnée-*factuel-actantI 3º*
"ils laissèrent confectionnés de petits radeaux"

(619) **buxi ø-ru-ba-*ehe-ba-ø***
petits hamacs/*actantII 3º*-suspendre-*factuel*-laisser dans une position donnée-*factuel-actantI 3º*
"il laissa suspendus de petits hamacs"

6.5.2.3 SUBDUCTION MODALE

Nous devons nous rappeler que 1) **buata**, "étendre", comme verbe plein peut prendre le sens d'"abandonner" (cf. LE VERBE, 2.3.1.2); 2) **boka**, "être étendu", comme auxiliaire versait très largement dans la modalité, introduisant une attitude commisérative du locuteur vis-à-vis du participant sujet humain.

L'auxiliaire **bua-ta** fait exactement le même travail que son pendant intransitif **bo-ka**, mais la prise de position du locuteur se reporte sur le patient.

(620) **Kutsikutsi Ophaebü ø-bihat-ae-*bua-ta-ø***
Opossum/Paca/*actantII 3º*-réprimander-*virtuel*-étendre-*factuel-actantI 3º*
"Opossum réprimanda Paca, pauvre Paca!"

Ceci n'est pas sans évoquer la subduction diathétique : jouant sur la transitivité de l'auxiliaire, le locuteur parvient à aiguiller l'assignation de la modalité – et non plus de la posture ici – sur l'un ou l'autre des participants. Avec l'intransitif et report sur l'actant I :

(621) **hiwitonüyo newüthü ø-kuhuna-wa-*bo-ka-ø***
petit garçon/jaguar/*actantII 3º*-craindre-*factuel*-être étendu-*factuel-actantI 3º*
"le petit garçon craint le jaguar, pauvre petit garçon!"

L'interprétation de l'auxiliaire **bua-ta** est une affaire complexe qui imbrique, outre l'aspect, les deux types de classification nominale : celle en genres-classes (LE NOM, 2.1.1) et celle fondée sur la posture (LE VERBE, 3.3.1.1). En gros : pour un référent donné, plus "être étendu" s'éloigne de sa posture typique plus l'interprétation modale gagne en vraisemblance. Pour un participant actant II à posture typique "étendu", l'auxiliaire est causatif de posture – on fait adopter une posture au patient –, ou réorientateur de posture – on parle de la posture pré-existante du patient –, ou aspectuel. Ainsi dans l'exemple ci-dessus, (612), de la femme qui coud, **horoka-buata**, la robe, on a le complexe posture-aspect, sous les espèces étendu-résultatif. Si la même femme avait regardé, **tae-buata**, la robe, on aurait eu affaire à une réorientation posturale : "la femme regarde la robe étendue". Rien de modal ici. De même :

(622) **Kutsikutsi dunusi pabi ø-t-ae-*bua-ta-ø***
opossum/ananas/plantation/*actantII 3º*-voir-*virtuel*-étendre-*factuel-actantI 3º*
"Opossum vit une plantation d'ananas"

car la posture exclusive de la plantation est “étendu”. Voyons maintenant un référent appartenant au même genre non animé, mais à posture typique différente de “étendu” :

(623) **Kutsikutsi dunusito ø-t-ae-*bua-ta*-ø**
opossum/ananas/*actantII 3º*-voir-*virtuel*-étendre-*factuel-actant I 3º*
“Opossum vit l'ananas abandonné”

La posture typique de l'ananas étant “assis”, il y un début de modalisation à le dire “étendu”, car on présuppose qu'il lui est arrivé quelque chose : l'ananas a été jeté.

D'un animé masculin l'auxiliaire indiquera le complexe posture-aspect ou la réorientation posturale si c'est un animal à posture typique étendu :

(624) **Amaro homo ø-t-ae-*bua-ta*-ø**
Amaro/serpent/*actantII 3º*-voir-*virtuel*-étendre-*factuel-actant I 3º*
“Amaro voit le serpent étendu”

ou si c'est un animal versatile quant à la posture :

(625) **Amaro awiri ø-t-ae-*bua-ta*-ø**
Amaro/chien/*actantII 3º*-voir-*virtuel*-étendre-*factuel-actantI 3º*
“Amaro voit le chien couché”

Pour un animal à posture typique différente de “étendu”, et sans pour autant quitter l'acception posture-aspect ou celle de réorientation, il y a une présupposition proche de la modalité à le dire “étendu” :

(626) **Amaro wakui ø-t-ae-*bua-ta*-ø**
Amaro/singe sp./*actantII 3º*-voir-*virtuel*-étendre-*factuel-actantI 3º*
“Amaro voit le singe sp. étendu (mort, blessé)”

Enfin, pour un actant II humain – qui est de l'animé masculin ou féminin –, l'auxiliaire est exclusivement modal commisératif. C'est le cas de l'exemple ci-dessus avec Opossum et Paca, (620), où les personnages animaux sont personnifiés, et de

(627) **ne-t-ae-*bua-ta*-me**
actantII 1º-voir-*virtuel*-étendre-*factuel-actantI 2º*
“tu me vois, pauvre de moi!”

Nous retombons sur un clair parallélisme avec l'auxiliaire intransitif **bo-ka** à sujet humain, qui, tout à son rôle de verbe modal, était incapable d'exprimer la posture (cf. 6.5.1.3 ci-dessus). Or, rappelons-nous que **nu-ka**, “debout”, l'y suppléait. Dans les textes certains indices semblent montrer que **nu-ta** pourrait également jouer un rôle de supplétif à l'égard de **bua-ta**. Mais les exemples ne sont pas décisifs.

6.5.2.4 AUTOAUXILIARISATION

Dans l'association d'un auxiliaire de posture à un verbe principal également de posture, “assis” se confirme comme la posture la plus “ductile” aux fins de grammaticalisation. Chez les intransitifs, à l'exception de **eka**, “assis”, aucun auxiliaire de posture ne s'associe à son pendant verbe plein. Parmi les transitifs, seul **eta** peut jouer le rôle d'auxiliaire, confirmant par là son rôle d'aspectuel puisque la posture est déjà contenue dans le verbe principal. Une coalescence des acceptions résultative et permansive y est possible : l'état résulte du procès, et est appelé à demeurer tel (ce qui revient à conserver la causativité et à évincer la pré-existence de la posture au procès).

(628) **ø-kaxitahara-ba-*e-ta*-ø baha, ibohumapanatha pina si-e-ta-*e-ta*-ø**

actantII 3º-mettre la main sur-*factuel*-asseoir-*factuel-actantI 3º/accompli*/sur une pierre plate/*citatif*/os-asseoir-*factuel*- asseoir-*factuel-actantI 3º*

"ils mirent la main sur eux (les ossements), et sur une pierre plate ils les disposèrent et les laissèrent, dit-on"

Dans la première proposition, **eta** est aspectuel permansif : ils trouvent les os préalablement déposés (vomis par un caïman). Dans la deuxième, le verbe principal **eta** est causatif : ils déposent (soigneusement), rangent, les os; l'auxiliaire indique que la nouvelle disposition des os non seulement est le produit de l'action exprimée par le verbe principal mais qu'elle va se maintenir – résultatif permansif.

Dans l'exemple suivant, il faut entendre qu'on dispose (puise) l'eau dans la calebasse – verbe principal – et qu'y ayant été disposée, elle y restera – auxiliaire – :

(629) **mera derebüyotha baha ø-e-ta-*e-ta*-ø**
eau/dans petite calebasse/*accompli*/*actantII 3º*-asseoir-*factuel*-asseoir-*factuel-actantI 3º*
"elles puisaient et laissaient l'eau dans une petite calebasse"

Avec les trois autres verbes principaux :

(630) **hetsakoroyo pina ø-to-nu-ta-*e-ta*-ø**
cornet de feuilles/*citatif*/*actantII 3º*-le concernant-mettre debout-*factuel*-asseoir- *factuel-actantI 3º*
"elle laissa debout pour lui un cornet de feuilles, dit-on"

(631) **xanü raha taüthütoyomatatsünü wereka oroüthütoyo ø-bua-ta-*e-ta*-hü**
moi/*assertif*/mon testicule/en bas/amande sp./*actantII 3º*-étendre-*factuel*-asseoir- *factuel-actantI 1º*
"moi, je pose et laisse l'amande sp. là en bas sur mon testicule"

(632) **wahumatabüüthütomatatsünütha baharaxuayo ø-ru-ta-*e-ta*-tsi**
sur notre poitrine à l'endroit du cœur/cela/*actantII 3º*-suspendre-*factuel*-asseoir-*factuel -actantI 4º*
"nous laissons cela suspendu sur notre poitrine à l'endroit du cœur"

L'autoauxiliarisation hétérogène au point de vue de la transitivité, combinant deux verbes de posture, l'un intransitif et l'autre transitif, n'est pas du tout attestée, quel que soit l'ordre hiérarchique des verbes. On n'a donc pas de séquences des types ***nuka-eta**, *intransitif + transitif*, et ***nuta-eka**, *transitif + intransitif*.

6.5.2.5 DOUBLE AUXILIARISATION

En revanche la double auxiliarisation, homogénéiquement transitive, existe, mais se présente sous de fortes restrictions, puisque 1) en deuxième position d'auxiliaire n'apparaît que **eta**, "asseoir", ce qui n'est pas sans rappeler l'autoauxiliarisation; 2) la séquence d'auxiliaires **eta-eta** n'est pas attestée, alors qu'elle est assez commune dans l'autoauxiliarisation (exemples (628), (629) ci-dessus). Ici encore, comme pour les intransitifs, la double auxiliarisation semble effectuer une répartition, sur les auxiliaires, de la posture et de l'aspect, et dans cet ordre séquentiel. De par le rôle joué par le premier auxiliaire, **e-ta** comme deuxième auxiliaire se voit confiner à l'expression d'une permansivité – que nous avons vu pointer dans l'autoauxiliarisation – dans la ligne du parfait qu'indiquait l'intransitif **e-ka** : un état se prolongeant indéfiniment succède à l'événement exprimé par le verbe principal.

J'illustre les trois séquences permises, respectivement **nuta-eta**, "mettre debout-asseoir", **buata-eta**, "étendre-asseoir", **ruta-eta**, "suspendre-asseoir" :

(633) **hotaria pina baha newahübüxi tanaka, tanaka, tanaka, pesitoxi pina ø-küta-ba-*nu- ta- e-ta*-ø baha**
à cet endroit/*citatif*/*accompli*/tubercules de manioc/(il) épluche/(il) épluche/(il) épluche/tiges/*citatif*/*actantII 3º*-attacher ensemble-*factuel*-mettre debout-*factuel*- asseoir-*factuel-actantI 3º/accompli*

"à cet endroit elle éplucha les tubercules de manioc, et elle fit, des tiges, un faix qu'ellelaissa debout, dit-on"

(634) **ø-itahuru-ta-*bua-ta-e-ta*-ø naehawayo, ikatsia pina yehai tsekae baharapahiwixi**
actantII 3º-allumer-*factuel*-étendre-*factuel*-asseoir-*factuel-actantI 3º*/petit arbre/puis/ *citatif*/(il) disparaît/en étant assis/ces gens
"ces gens allumèrent un petit tas de bois, l'abandonnèrent à son sort et disparurent"

(635) **tahamonae raha daxita waheta, kaewayonü ne-xua-ba-*ru-ta-e-ta*-ø**
ma famille/*assertif*/tout/pêcher à la nivrée/moi seule/*actantII 1º*-jeter-*factuel*-uspendre-*factuel*-asseoir-*factuel-actantI 3º -actantI 3º*
"ma famille est toute partie à la pêche à la nivrée, ils m'ont abandonnée seule dans mon hamac"

Dans les trois exemples **e-ta** marque donc une sorte de parfait, délié, du fait de l'auxiliaire précédent, de toute notion de posture, car : dans le premier exemple "debout" indique une posture résultative; dans les deux exemples suivants "étendu" et "suspendu" indiquent une posture permanente à travers le procès.

L'exemple suivant montre la Colibri en train de donner des leçons d'accouchement à une humaine :

(636) **sikiriwayoathanü raha, mapakuenia ø-baexa-na-*bua-ta-e-ta*-hü penakuetoyo**
bien que je sois petite/*assertif*/exactement ainsi/*actantII 3º*-faire habituellement-*factuel*-étendre-*factuel*-asseoir-*factuel- actantI 1º*
"bien que je sois petite, c'est exactement ainsi que je mets au monde le petit enfant"

Le verbe "faire" rend l'idée d'"accoucher". L'auxiliaire **e-ta** indique que l'enfant a été déposé dans le monde pour y rester. **Bua-ta** est un peu problématique. Je n'ai pas de véritables occurrences de cet auxiliaire avec son acception modale dans la double auxiliarisation. Qui plus est, le nouveau-né n'acquiert, crois-je avoir décelé, le statut pleinement humain qu'après les pleurs et la toilette. Donc **buata** marquerait ici non pas un sentiment de commisération pour l'enfant, mais, comme causatif de posture, l'indifférence de la mère pendant l'événement ("je m'en débarrasse facilement") – contrastant avec les souffrances et la mort chez les humaines d'alors –, c'est-à-dire, en dernier ressort, les avantages de l'accouchement selon la méthode Colibri.

Aussi bien les auxiliaires intransitifs que les transitifs, au travers des restrictions d'occurrence et des sémantismes qu'ils adoptent, font apparaître la double auxiliarisation, qui opère la scission dans le complexe posture-aspect, comme rien d'autre que la récupération grammaticale de l'autoauxiliarisation aspectuelle :

autoauxiliarisation		$VRB_{posture}$	+	AUX_{aspect}		
		↓		↓		
double auxiliarisation	VRB	+	$AUX_{posture}$	+	AUX_{aspect}	

Nous reviendrons là-dessus au moment d'examiner la hiérarchie des auxiliaires (cf. ci-dessous).

6.6 SÉQUENCES

Nous venons de toucher à un ensemble d'une quarantaine de formes d'auxiliaire. C'est dire que les données disponibles ne permettront pas de rendre exhaustivement compte de la combinatoire réelle de ces formes, et qu'il faudra se contenter de dégager quelques lignes de force.

Au plan de la forme, les suites d'auxiliaires se caractérisent par les propriétés ou tendances suivantes. Le nombre d'auxiliaires en séquence est généralement de deux, mais les suites de trois sont attestées.

(637) **püthütoxi ø-toxota-*haraba-xuaba-biaba*-hü**
petites noix/*actantII 3º*-casser un objet creux-agir brusquement-jeter-*itératif-actantI 1º*
"je casse des noix (...)"

Voici le contenu des trois points entre parenthèses : **haraba** indique l'action brusque, violente; **xuaba** marque le sémelfactif : je casse une noix d'un seul coup; **biaba** là-dessus introduit l'itération : l'action de casser la noix brusquement et d'un seul coup se répète. Autre exemple :

(638) **pexünatowayo ba-tae-*ruka-ekae-hitsipa-ø***
sa fille/*habituel*-voir-être suspendu-être assis-vouloir-*actantI 3º*
"il aime, habituellement, à rester câliner sa fille dans le hamac"

avec : **ruka** pour la posture suspendu, **eka** pour l'aspect permansif, **hitsipa** pour la modalité volitionnelle. Enfin :

(639) **mahita-*taba-nukae-hitsia*-nü raha**
dormir-*momentané*-être debout-*imminent-actantI 1º/assertif*
"je vais me coucher par terre faire un petit somme"

avec : **-taba** pour la réduction de la durée, **nuka** suppléant **boka** pour la posture "étendu", **-hitsia** pour l'imminence.

La répartition entre forme synthétique et forme analytique suit pour chaque auxiliaire les règles qui sont propres à ce dernier. Par exemple avec la négation, le causatif **exana** reste dans la construction synthétique mais le futur se gérondivise.

(640) **newahü apo-pa-ka-to-sahinae-*exanae-ø tsane***
manioc amer/*négation-pluriel-actantII 2º-concernant*-manquer-faire-*actantI 3º/futur*
"il ne vous laissera pas manquer de manioc"

Chaque auxiliaire applique à la morphologie du verbe qui le précède, indépendamment du statut de ce dernier – principal ou auxiliaire –, ses propres contraintes sur la terminaison modale et la marque **-ya** de gérondif. En reprenant l'exemple des câlins, avec les modes segmentés :

(641) **pexünatowayo ba-t-*ae- ru-ka- e- kae-hitsi-pa-ø***
sa fille/*habituel*-voir-*virtuel*-être suspendu-*factuel*-être assis-*virtuel*-vouloir-*factuel*- *actantI 3º*
"il aime, habituellement, à rester câliner sa fille dans le hamac"
(repris)

où on a l'enchaînement "un bond en avant un pas en arrière" suivant : **ruka** est sur mode variable et requiert le virtuel sur les verbes du groupe de **t-ane**, "voir"; **eka** est sur mode variable et requiert le factuel sur les verbes du groupe de **ru-ka**, "être suspendu"; **hitsipa** est sur mode fixe, et donc requiert le mode virtuel sur tous les verbes, dont **e-ka**, "être assis". Les auxiliaires qui fléchissent en mode – c'est-à-dire tous sauf le futur **-ena** et l'imminent **-hitsia** – sont des verbes réguliers de l'ensemble B1, à l'exception de **b-ia**, "frapper", du groupe qui fait son virtuel en **-e**, et **hunua**, "entrer", verbe irrégulier qui donne au virtuel **hone** (~ **huni**).

Les suites dans la forme gérondive comportent une bonne part de flou sur deux points. Le premier concerne le choix entre une suite de gérondifs – donc de mots séparés – et une gérondivation globale. Comparer – dans les deux cas le principal est un verboïde – :

(642) **ahibi *tsa-bia-bi tsa-ru-kae***
(il) n'existe pas/*gérondif-itératif-virtuel*/*gérondif*-être suspendu-*virtuel*
"à chaque fois il est absent"

(643) **[..], hai pina *tsa-bia-bi-bo-kae***
[*propos*]/(il le) dit/*citatif*/*gérondif-itératif-virtuel*-être étendu-*virtuel*
"[..], répétait-il, le pauvre!"

C'est seulement en présence d'un auxiliaire à forme gérondivée irrégulière – futur et éventuel – que le choix se porte sans ambages sur la suite de gérondifs, le gérondif irrégulier arrivant en deuxième position :

(644) **itsi-nü *tsa-ta-bi tsane***

(le) faire-*actantI 1º/gérondif-momentané-virtuel/futur*
"je le ferai en un petit moment"

(645) **aitahibi *tsa-e-kae tsipae***
(il) est ivre/*gérondif*-être assis-*virtuel/éventuel*
"il se retrouverait ivre"

Le deuxième point flou se situe, dans les suites gérondivées globalement, sur le mode de l'auxiliaire non final. Deux tensions semblent se contredire. 1) La contrainte sur la terminaison du verbe précédent s'applique aussi à l'intérieur du gérondif, et on aura – étant donné l'appartenance à l'ensemble B1 des auxiliaires combinables dans le gérondif – le factuel sur le non final et, de toute façon, le virtuel sur le final :

(646) **amahitsinaenü raha tsa-ta-*ba*-ru-*kae***
j'ai fait un rêve/*assertif/gérondif-momentané-factuel*-être suspendu-*virtuel*
"j'ai fait un petit rêve, dans le hamac"

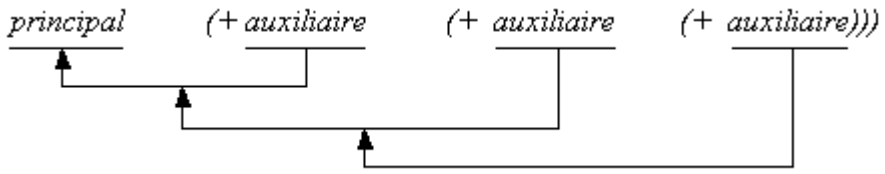
2) La contrainte du virtuel sur le verbe gérondivé concerne tout verbe inclus dans la forme gérondive, et on aura le virtuel sur chacun des verbes :

(647) **itsi tsa-bia-*bi*-nu-*kae***
(il le) fait/*gérondif-itératif-virtuel*-être debout-*virtuel*
"chaque fois il faisait ça debout"

Dans les deux exemples le principal est un verboïde.

En l'état actuel de l'information – tous les auxiliaires ne sont pas attestés dans la position non finale d'un gérondif –, **-biaba** itératif semble être le seul à se comporter comme il le fait.

Plutôt qu'une structure plate où les auxiliaires se juxtaposent, chacun étant directement incident à la base lexicale principale, les séquences montrent, au travers d'indices que je vais énumérer tout de suite, une organisation hiérarchisée où un auxiliaire forme un syntagme avec le principal, ce syntagme se voyant à son tour associé à un nouvel auxiliaire, et ainsi de suite (jusqu'à trois en principe).



Les indices sont les suivants. Dans double auxiliarisation par les verbes de posture (cf. ci-dessus), la suite *principal* + *auxiliaire* est récupérée pour former une séquence d'auxiliaires. Pour mémoire :

autoauxiliarisation $\quad VRB_{posture} \downarrow \quad + \quad AUX_{aspect} \downarrow$

double auxiliarisation $\quad VRB \quad + \quad AUX_{posture} \quad + \quad AUX_{aspect}$

Egalement, une suite *verbe de posture* + **pona**, que nous avons vu introduire de la translocativité dans la posture (LE VERBE, 3.3.1), peut très bien s'employer directement comme auxiliaire, auquel cas nous avons, plutôt qu'une hiérarchisation d'auxiliaires, une suite figée lexicalement devenant à son tour auxiliaire – à ajouter à la liste des auxiliaires –, comme dans :

(648) **ake! ake! hai-mü *tsa-eka-ponae* tsipae**
aïe!/aïe!/dire-*actantI 2º/gérondif*-être assis-marcher/*éventuel*
"tu irais, pas fier, disant : aïe! aïe!"

("**Eka-pona**, "être assis-marcher" dénote une façon de marcher lente, caractéristique des personnes âgées ou amoindries", LE VERBE, 3.3.1.4.)

Mais cette suite peut aussi éclater en ses composants, et adopter ce faisant la structure plus générale caractérisée par la hiérarchisation des auxiliaires.

(649) **isa-pita-*ruka-pona* baharaponü**
intimité physique-prendre-être suspendu/celui-ci
"cet individu passe son temps à la prendre dans ses bras dans le hamac"

Chaque auxiliaire ayant "repris ses billes", nous avons une succession *auxiliaire de posture (suspendu)* + *auxiliaire d'aspect (continu)*.

Le troisième indice repose sur l'enchaînement "un bond en avant un pas en arrière", qui, au plan des contraintes sur la terminaison modale (et la forme du gérondif en **-ya**), fait de chaque verbe le "principal" du verbe qui le suit, indice renforcé par la propagation de ce type d'enchaînement aux formes gérondives.

Passons maintenant à la question de la concaténation des contenus. Ils tiennent de toute évidence un rôle secondaire dans l'assignation de la position syntagmatique, qui se joue, plutôt, sur le degré de grammaticalisation de l'auxiliaire. Aspect imminent, **-hitsia**, temps futur, **-ena** (**tsane**), et modalité éventuelle, **hitsipa** (**tsipae**) sont incompatibles entre eux. Chacun d'eux apparaît à la fin de la séquence d'auxiliaires – de façon générale les auxiliaires modaux tendent à venir après les autres. Un exemple – déjà vu – avec l'imminent :

(650) **Phurunaminali masete pita, boso-ukuba-*be-hitsia* boso-ukuta-*tabi-hitsia***
Phurunaminali/sabre d'abattis/(il) prend/queue-couper-battre-*imminent*/queue-couper- *momentané-imminent*
"Phurunaminali prit le sabre d'abattis, il était sur le point de lui couper la queue à coups de sabre, il était sur le point de lui couper la queue en un rien de temps"
(repris)

(La première occurrence de **-hitsia** est avec le semi-auxiliaire **b-ia**, "frapper"; cf. ci-dessus, 6.)

Quant à ces "autres", on peut caractériser la situation ainsi : il n'y a pas d'ordre net fondé sur les catégories sémantiques (espace, aspect, etc.), mais pris en particulier deux à deux les auxiliaires semblent bel et bien conserver, d'occurrence en occurrence, un ordre fixe. La paire la plus nette à cet égard est la séquence d'auxiliaires primitifs – donc très grammaticalisés – **-taba** momentané et **-biaba** itératif, invariablement manifestée dans cet ordre (**-taba** est nettement attiré, même dans les autres cooccurrences, par le voisinage du verbe principal).

(651) **eka-*taba-biaba***
être assis-*momentané-itératif*
"il ne restait assis qu'un petit moment"

Dans les séquences gérondivales ces deux auxiliaires, quand ils ne sont pas coprésents, arrivent en premier, comme on peut le voir dans les exemples (646) et (647) ci-dessus. Mais voici une exception, peut-être due à une intention d'emphase sur la posture, à comparer à (647) :

(652) **daxitanae pina *tsa-nuka-biabi* Kaliawiri**
tout l'arbre/*citatif/gérondif*-être debout-*itératif/*Kaliawiri
"l'arbre Kaliawiri se retrouvait entier, debout, dit-on"

Il y a encore moins matière à généralisation, sous l'angle du contenu, dans les séquences offertes par les constructions synthétiques. A défaut, je donne quelques paires particulières dans l'ordre où elles apparaissent invariablement.

(653) **haraba – xuaba**

haraba	_	**taba**
xuaba		**biaba**

-taba	_	**pona**
-biaba		**hunua**

Là encore, seule la présence d'un auxiliaire de posture peut donner lieu à des séquences inversées (je ne crois pas devoir attribuer la différence des exemples à l'occurrence de la réduplication surdurative; l'hypothèse de l'emphase devra être explorée).

(654) **eka-*biaba*-*eka***
être assis-*itératif*-être assis
"il restait assis"

(655) **kue-ya-*eeka*-*biaba***
tisser-*gérondif*-être assis longtemps-*itératif*
"il restait longtemps à tisser"

Enfin, le causatif **exana** semble être attiré par la position jouxtant immédiatement le verbe principal.

(656) **namuto ahibi-*exana*-*biaba***
chemin/ne pas exister-faire-*itératif*
"il faisait disparaître le chemin"

(657) **kaemaxütha na-tüpae-*exana*-*ruka*-ya**
avec un bras/*moyen*-mourir-faire-être suspendu-en haut
"il se suspendit d'un bras se faisant passer pour mort"

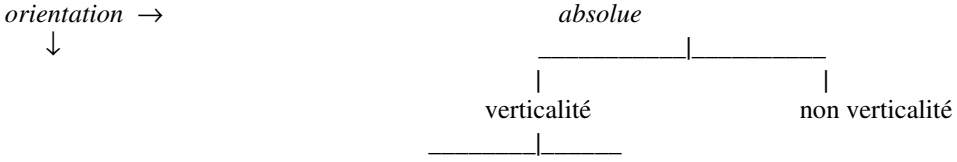
6.7 DIRECTIONNELS

Nous abordons maintenant un domaine bien particulier de la morphologie du prédicat. Il se manifeste dans des formes apparentées aux auxiliaires par leur sémantisme spatial – pouvant dériver sur l'aspect et la modalité –, leur distribution syntagmatique en fin de base lexicale principale, leur origine verbale. Ces formes constituent un sous-système qui, davantage encore que les auxiliaires de posture, gagne à être présenté d'un seul tenant indépendant des autres auxiliaires. Voyons à quels titres ce sous-système est particulier.

Les auxiliaires dérivent des six verboïdes directionnels vus en 3.3.2, LE VERBE. Les seuls verboïdes un tant soit peu enclins à jouer le rôle d'auxiliaire que nous ayons rencontrés sont les semi-auxiliaires incorporants (cf. ci-dessus, 6). Les directionnels suscitent des constructions qui n'ont rien à voir avec cette sorte d'incorporation du principal. Qui plus est, lorsque ce dernier est un verbe strict, ils ne modifient pas les caractéristiques propres à la prédication verbale. Si l'on veut, ils se "moulent" dans la conjugaison verbale, alors que la grammaire de cette langue tend à une discrimination formelle nette entre prédication nominale – dans laquelle s'inscrivent les verboïdes – et prédication verbale – propre aux verbes stricts.

Omniprésente dans le discours, l'auxiliarisation directionnelle est rarement absente des prédicats translocatifs, et souvent sollicitée par les autres types de prédicats. La fréquence même de cette auxiliarisation demande peut être à être mise en rapport avec la complexité, inégalée dans la grammaire, de sa morphologie, tributaire du degré auquel ses formes se sont fondues dans la conjugaison du prédicat. Le parti pris dans cette description étant que les séquences morphologiques segmentées se présentent sous la forme qui est la leur *avant* l'application des règles morphophonologiques, dans bien des cas la représentation qui sera donnée à voir dans les exemples affectera de sensibles écarts par rapport aux formes effectivement prononcées. Comme il ne nous sera pas loisible ici d'examiner le détail de ces règles morphophonologiques, quelques indications en cours d'exposé tenteront de donner un aperçu du niveau d'imbrication linéaire des morphèmes.

Commençons par un rappel des formes verboïdes.



	montant descendant
déictique centrifuge	**tsia** **reka** **ria**
centripète	**tsina** **tsika** **rena**

soit

(658) **ria** "s'éloignant de moi horizontalement"
rena "s'approchant de moi horizontalement"

reka "s'éloignant de moi en descendant"
tsika "s'approchant de moi en descendant"

tsia "s'éloignant de moi en montant"
tsina "s'approchant de moi en montant"

Je rappelle également que : les directions inscrites sur la verticalité s'appliquent tout autant à un plan vertical qu'à un plan incliné, et, dans ce dernier cas, elles se déterminent par rapport à la projection orthogonale de la verticalité; dans la dimension absolue, la non verticalité – horizontalité, transversalité – se constitue en terme non marqué; dans la dimension déictique, le non marqué est le centrifuge.

Voici un exemple donnant un premier aperçu de l'auxiliarisation directionnelle :

(659) **Ophaebü pitsa-pa-*ria*-ø**
Paca/sortir-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 3º*
"Paca sortit en direction transversale"

On se fera une idée sommaire de la morphophonologie des auxiliaires directionnels à partir des observations qui suivent. Les formes canoniques se distinguent des formes déviantes. Ces dernières sont dérivables par règle, selon des lignes qui vont être précisées maintenant. Pour les auxiliaires commençant par **re**, scission entre les deux syllabes.

-rena → **-re-...-na**
-reka → **-re-...-ka**

(Les formes discontinues seront glosées, dans les exemples, en continu.)

Pour les auxiliaires commençant pas **ts**, perte de cette consonne

-tsika → **-ika**
-tsia → ***-ia**
-tsina → **-ina**

Le segment initial de ***-ia** se consonnantalise.

***-ia** → **-ya**

Du côté de la base lexicale principale, seul le verbe strict est sujet à des variations, dont la nature, d'ailleurs, est en grande partie homogène avec celle des variations induites par les autres auxiliaires – les conditionnements étant, néanmoins, différents – : jeu sur les modes factuel / virtuel, adoption ou non de la forme gérondive en **-ya**. A la forme – non marquée – de passé-présent l'ensemble de groupes verbaux B1 (**-pa**, **-ka**, **-na**, et **-ba**, **-wa**, **-ta**) ainsi que le groupe irrégulier en **-ne** prennent le factuel, alors que les verbes B2 (**-ane**, **-ia**, **-ua**) et l'irrégulier **hunua**, "entrer", prennent le virtuel. A ceci près que le groupe en **-ta** encourt le même accident déjà annoncé en 2.1, LE VERBE, à propos de l'injonctif, à savoir la perte de la terminaison modale. La forme gérondive est requise par les verbes du groupe en **-ia**.

6.7.1 TACTIQUE

Voyons-en maintenant la distribution syntagmatique, relativement originale par rapport à celle des autres auxiliaires. La distinction entre constructions synthétiques et constructions analytiques n'existe pas, puisque l'auxiliaire provient d'un verboïde et que la forme gérondive auxiliaire est engendrée uniquement par les auxiliaires assimilés aux verbes stricts – c'est-à-dire dotés de terminaison modale. Mais on trouve un positionnement périphérique de l'auxiliaire qui n'est pas sans rappeler la construction analytique par sa forme et par la situation où il surgit.

Le principal étant un verbe strict, l'auxiliaire s'interpose entre lui et le paradigme d'actant I.

(660) **pitsa-pa-*ria*-me**
sortir-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 2º*
"tu sortis en direction transversale"

Si c'est un verboïde, alors l'auxiliaire vient en position excentrée, après le paradigme d'actance (ce en quoi il s'apparente à la forme gérondivée des autres auxiliaires).

(661) **itsi-mü-*ria***
faire-*actantI 2º*-s'éloignant de moi horizontalement
"tu l'as fait là-bas (en direction transversale)"

(Il n'y a pas d'autoauxiliarisation – verboïde directionnel suivi d'auxiliaire directionnel, mais cf. ci-dessous.) De même si c'est un nom.

(662) **pebi-mü-*ria***
homme-*actantI 2º*-s'éloignant de moi horizontalement
"tu fus homme là-bas (en direction transversale)"

A la différence de la plupart des auxiliarisations par verbe strict ou assimilé, la négation affecte directement la morphologie du verbe principal, l'auxiliaire se trouvant repoussé à la périphérie. Comparer :

(663) **apo-pitsa-pa-*ta-bi*-mü**
négation-sortir-*factuel-momentané-virtuel-actantI 2º*
"tu ne sortis pas subitement"

où le verbe principal reste inchangé, l'auxiliaire passe au virtuel et conserve sa place, à

(664) **apo-pitsa-pae-mü-*ria***
négation-sortir-*virtuel-actantI 2º*-s'éloignant de moi horizontalement
"tu ne sortis pas en direction transversale"

où le verbe principal passe au virtuel, l'auxiliaire reste invariable et migre à droite de l'indice actanciel.

Il n'y a rien de véritablement irrégulier ici, bien au contraire : à l'instar des auxiliarisations de futur, d'éventuel et, dans une moindre mesure, d'imminent (cf. ci-dessus) – mais à la différence des autres auxiliarisations –, la tactique assume pleinement les conséquences de la distinction entre prédication verbale et prédication nominale, et, moyennant l'éviction du type prédicatif hybride que j'ai appelé nominal à verbe, aligne sur les prédications dont le centre est un nom ou un verboïde celles qui contiennent un verbe strict nié.

6.7.2 NOMBRE

Comme dans toute auxiliarisation, la dimension de distensivité demeure active sur le verbe strict principal.

(665) **e-*ka*-reka-ø**
être assis-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
“il est (assis) là-bas (vers le bas)”

(666) **e-*na*-reka-ø**
être assis-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
“ils sont (assis) là-bas (vers le bas)”

Il faut signaler que la séquence **pona +** *auxiliaire directionnel*, une des plus fréquentes si ce n'est la plus fréquente des auxiliarisations directionnelles, n'est compatible qu'avec le pluriel (dont fait partie le duel aux personnes intralocutives, cf. 2.3, ci-dessus).

(667) **pa-po-na-*ria*-me**
pluriel-aller-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 2º*
“vous allez en direction transversale”

avec

(668) *__po-na-*ria*-me__
aller-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 2º*
“tu vas en direction transversale”

On utilise au singulier le verboïde comme verbe plein, qui lui – pas plus que les auxiliarisations directionnelles sur les verbes autres que **pona –** n'a pas de contrainte sur le nombre de son actant.

(669) ***ria*-mü**
s'éloigner de moi horizontalement-*actantI 2º*
“tu vas en direction transversale”

6.7.3 DIRECTIONS NON MARQUÉES

Elles restent les mêmes que chez les verbes pleins. En orientation déictique ce sera le centrifuge, d'où l'emploi courant de ce dernier avec la première personne.

(670) **hi-na-*ria*-hü**
chasser-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 1º*
“je chasse en direction transversale”

Et en orientation absolue, le transversal. Un détail discursif qui illustre ce caractère non marqué est son occurrence – l'inattention aidant peut-être – là où, de par la disposition spatiale conférée à la scène apparente décrite, une autre direction devrait se présenter.

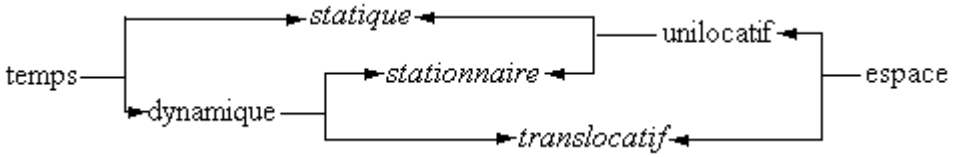
(671) ***betsia* haita mara, ø-ka-pa-ta-*rena*-ø**
en s'éloignant de moi en montant/(il) cherche/certaine substance magique/*actantII 3º*-*maniement*-arriver-*factuel*-s'approchant de moi horizontalement-*actantI 3º*
“il chercha la substance magique mara là-bas (vers le haut), et il la rapporta”

Le directionnel adverbialisé de la première partie posant l'éloignement vers le haut, l'auxiliaire de la deuxième partie doit indiquer le rapprochement vers le bas. La forme idoine à la situation eût donc été :

(672) **ø-ka-pa-ta-*tsika*-ø**
actantII 3º-maniement-arriver-*factuel*-s'approchant de moi en descendant-*actantI 3º*
“il la rapporta”

6.7.4 ASPECT ET MODALITÉ

Selon l'*Aktionsart* de la base lexicale principale, l'auxiliaire directionnel centrifuge prend une acception *translocative* ou simplement *locative*. J'entends par là que les conditions d'existence dénotées par le prédicat s'inscrivent dans le premier cas sur un *axe* et dans le second sur un *point* (ces deux termes sont schématiques; l'axe peut être sinueux, le point peut être une zone). Remémorons-nous la tripartition aspectuelle du lexique des prédicats (ci-dessus, 4) :



L'acception translocative de l'auxiliaire surgit évidemment avec les prédicats translocatifs: le déplacement s'effectue dans la direction indiquée par l'auxiliaire.

(673) **pu-na-*ria*-ø**
voler-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 3º*
"il vole en direction transversale"

(674) **dunusito ho-pa-*reka*-ø**
ananas/tomber-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
"l'ananas tomba"

L'acception locative va avec les prédicats statiques. Sur un verbe statique :

(675) **e-ka-*reka*-ø**
être assis-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
"il est (assis) là-bas (vers le bas)"
(repris)

Sur un verboïde statique :

(676) **a-ünü-tsaha-ø-*reka***
dérivationnel-viscères-être aigre-*actantI 3º*-s'éloignant de moi en descendant
"ça produisait de l'aigreur en bas, dans les viscères"

Sur un nom :

(677) **pebi-mü-*ria***
homme-*actantI 2º*-s'éloignant de moi horizontalement
"tu fus homme là-bas (en direction transversale)"
(repris)

Une fois de plus les verbes stationnaires se donnent à voir comme des hybrides. Trois sont les interprétations possibles de leur auxiliarisation. Ou bien le directionnel marque la translocalisation, comme sur les verbes translocatifs :

(678) **kua-na-*reka*-ø**
picorer-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
"il picore vers le bas"

Ou bien il marque la localisation, comme sur les verbes statiques :

(679) **baharapowa nawia-ta-*ria*-ø, kasibalito ø-pi-ta-*ria*-ø**
celle-ci/retourner-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 3º*/bêche/*actantII 3º*-prendre-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 3º*
"elle retourna en direction transversale, et prit une bêche"

Dans la première partie se trouve un verbe translocatif, et donc le directionnel oriente ce déplacement. C'est dans la deuxième partie que nous avons un verbe stationnaire et, là, le directionnel localise l'action.

Ou bien, enfin, la construction auxiliaire rapporte un événement spatialement et temporellement *composite*, fait d'une translocalisation suivie d'une localisation : "X se déplace dans telle direction, cesse de se déplacer, accomplit l'action".

(680) **nahumetsünü-ta-*reka*-ø**
mentir-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
"il va là-bas (vers le bas) et il ment"

Une sous-espèce – plus ou moins modale – du composite est l'intentionnalité-finalité. La successivité temporelle se transmue en simultanéité sur des plans de réalité différents : l'un reste le déplacement spatial, l'autre se situe dans la pensée.

(681) **ø-t-ae-*reka*-ø**
actantII 3º-regarder-*virtuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
"il va là-bas (vers le bas) le regarder"

Les trois interprétations – translocative, locative, composite – sont possibles sur certains verbes stationnaires :

(682) **horoka-*reka*** "coudre vers le bas (d'un pantalon, par exemple)"
"être là-bas (vers le bas) à coudre"
"aller là-bas (vers le bas) (et) coudre"

L'acception composite n'est au fond qu'une sous-espèce de l'acception locative, conservant en arrière-plan l'idée originelle de translocalisation. L'acception simplement translocative est la plus délicate à manier. Les verbes qui au premier chef l'admettent, comme "picorer" ou "coudre" ("donner", également), semblent détenir une composante sémantique impliquant le déplacement de quelque chose (une partie du corps, un participant à la scène). D'autres peuvent l'admettre au titre de paraprocès translocatif, c'est-à-dire que l'action s'inscrit bien sur un axe, mais sans véritable déplacement d'un objet physique identifiable.

(683) **taena ø-humatabünahi-na-*reka*-hü**
ma mère/*actantII 3º*-envoyer son bonjour-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 1º*
"j'envoie le bonjour à ma mère qui se trouve là-bas (vers le bas)"

(684) **taena ø-to-naxüa-na-*reka*-hü**
ma mère/*actantII 3º-concernant*-chanter-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 1º*
"je chante pour ma mère qui se trouve là-bas (vers le bas)"

D'autres enfin ne l'admettent pas. A ma suggestion

(685) ***humatabüxai-na-*reka*-hü**
penser-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 1º*

l'informateur s'exclame, en penchant la tête en avant : "Comment peut-on penser vers le bas?!" (si "penser" avait été un verbe statique, la construction aurait été acceptée, tout en recevant l'interprétation locative). Mais la langue a évidemment plus d'un tour. Ainsi, **tane**, "regarder", doit pouvoir admettre la translocalisation – "regarder en marchant" – ou bien le paraprocès translocatif – "regarder dans telle direction". Dans le premier cas on fait intervenir l'auxiliaire **pona** :

(686) **ø-t-ae-*po-na-reka*-ø**
actantII 3º-regarder-*virtuel*-aller-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
"il le regarde tout en se déplaçant vers le bas"

Dans le second on passe par un emploi adverbial du directionnel :

(687) ***be-reka* ø-tane-ø**
allatif-s'éloignant de moi en descendant/*actantII 3º*-regarder-*actantI 3º*
"il le regarde vers le bas"

Les auxiliaires centripètes connaissent quelques restrictions, fondées sur leur caractère de terme marqué dans l'opposition centrifuge / centripète. La première restriction à laquelle on pense concerne la possibilité de combiner une personne incluant le "je", centre de la deixis, et un mouvement s'approchant de ce centre. Voyons par conséquent ce qui arrive avec les verbes dynamiques. La combinaison donne l'idée qu'un élément de la scène – le plus souvent un participant ou une partie du corps – s'engage dans un déplacement centripète.

(688) **ka-robo-ta-*rena*-tsi**
actantII 2º-tirer-*factuel*-s'approchant de moi horizontalement-*actantI 4º*
"je te tire vers moi"

Mais il peut arriver que le seul élément encourant ce déplacement soit le "je" lui-même. Le centre spatial de la deixis reste le lieu du locuteur au moment de l'énonciation, mais il est étiré sur la dimension du temps jusqu'à sortir de la zone du présent. Il continue donc à jouer son rôle de point d'attraction du mouvement centripète, mais dans une époque différente du moment de l'énonciation. L'exemple suivant, morphologiquement à la forme de présent-passé, exclut l'interprétation présent.

(689) **be-we-po-na-*tsika*-hü**
allatif-ablatif-aller-*factuel*-s'approchant de moi en descendant-*actantI 1º*
"je dus descendre de là-bas (vers le lieu où je me trouve maintenant)"

(Le rôle des satellites **be-** et **we- –** en particulier l'acception modale de l'allatif – a été présenté ci-dessus, 5.3.)

La deuxième restriction porte sur les prédicats statiques. Les auxiliaires centrifuges tirent parti de leur statut de terme non marqué pour se combiner aux prédicats statiques, oblitérant ainsi l'incompatibilité de principe entre un déplacement centrifuge et un état de choses immobile. Mais à cet égard les auxiliaires centripètes posent problème. Si un auxiliaire centripète vient à se combiner à un prédicat statique il doit conserver quelque chose de centripète. Cette tension se résout de deux façons, qui ont en commun de scinder la scène décrite entre l'état de choses immobile d'un côté et l'idée de déplacement de l'autre. La première reste aspectuelle, sélectionnant l'acception que j'ai appelée *composite* chez les centrifuges : "X se déplace dans telle direction, cesse de se déplacer, endure tel état".

(690) **e-ka-*rena*-ø**
être assis-*factuel*-s'approchant de moi horizontalement-*actantI 3º*
"il est venu et est resté assis"

La deuxième introduit le déplacement – plus exactement : le déplacement non réalisé – au titre de présupposition, et je considérerai ce procédé comme une facette particulière de la modalisation.

(691) **e-ka-*rena*-ø**
être assis-*factuel*-s'approchant de moi horizontalement-*actantI 3º*
"il est resté (alors qu'il était censé partir)"

On peut interpréter ce départ, envisagé mais non effectué, soit littéralement en direction transversale soit sans précision de direction (non marqué). C'est, dans ce type d'auxiliarisation, comme si le départ frustré était saisi sous les espèces d'un aller *et* un retour, ce dernier accédant seul à la manifestation linguistique. La modalisation

semble se faire au détriment de la deixis : le point de référence n'est plus le *ici du locuteur*, mais le *locus du participant*, et l'exemple peut s'interpréter “il est resté ici” ou “il est resté là-bas”. C'est pourquoi on peut avoir :

(692) **e-ka-*tsika*-ø**
être assis-*factuel*-s'approchant de moi en descendant-*actantI 3º*
“il est resté là-bas (vers le bas)”

quand il est question de quelqu'un qu'on attendait en provenance de l'Orénoque, est, bas, par rapport au site de l'énonciation : il aurait donc dû monter, et, ne l'ayant pas fait, il est vu comme étant (re)descendu vers son propre locus. Cette espèce particulière de délégation de la deixis – procédé que nous avons rencontré dans l'étude des verboïdes directionnels (LE VERBE, 3.3.2), et que nous reprendrons plus bas – fait que l'auxiliarisation modale traite la première personne comme n'importe quelle autre, ou, dit autrement, le locus de la première personne n'est pas le centre spatial déictique mais le locus du participant :

(693) **bo-ka-*tsina*-hü**
être étendu-*factuel*-s'approchant de moi en montant-*actantI 1º*
“je suis étendu en haut (...alors que j'aurais dû descendre m'amuser avec vous)”

A mettre au compte des facettes originales de l'auxiliarisation directionnelle se trouve la forme de l'optatif. Dans l'introduction aux auxiliaires (ci-dessus, 6) nous avons vu sa marque – le seul virtuel – quitter le verbe principal et se reporter sur la terminaison modale de ces derniers :

(694) **mahi-*ta*-ru-*kae*-ø**
dormir-*factuel*-être suspendu-*virtuel-actantI 3º*
“qu'il dorme (dans le hamac)!”

Les directionnels étant dépourvus de terminaison modale sont incapables d'accueillir l'expression du virtuel, qui demeure donc sur le principal.

(695) **e-*ka*-ria-ø**
être assis-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 3º*
“il est (assis) là-bas”

(696) **e-*kae*-ria-ø**
être assis-*virtuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 3º*
“qu'il soit/reste (assis) là-bas”

Mais étant donné que certains groupes de verbes doivent passer au virtuel pour être auxiliés (ensemble B2 : **-ane**, **-ia**, **-ua**, plus l'irrégulier **hunua**), on se retrouve devant des formes modalement ambiguës hors contexte :

(697) **ø-t-*ae*-reka-ø**
actantII 3º-regarder-*virtuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
“il va là-bas (vers le bas) le regarder”
“qu'il aille (vers le bas) le regarder”

On peut considérer que dans l'optatif, le rôle de l'auxiliaire directionnel consiste simplement à n'interférer en rien – excepté sa présence – dans la conjugaison. Tel n'est pas le cas dans les formes que nous allons examiner maintenant. La rencontre du virtuel et d'un directionnel aux personnes impliquant le “je” – première et quatrième – produit une modalisation impossible à obtenir autrement, que je nomme *futur objectif*. Là, donc, l'auxiliaire joue un rôle dans l'élaboration de la modalité (sans qu'il me soit possible pour l'heure de motiver ce rôle sémantiquement, ni d'expliquer qu'une distinction autant que tout autre importante se cantonne aux prédicats orientés spatialement). Le futur objectif indique que les conditions d'existence encourues par le participant surviennent sans l'intervention de – mais non pas contre – sa volonté. A cela s'opposent deux termes : le *futur subjectif*, combinant au directionnel une construction régulière de futur, et qui marque l'intentionnalité, la

responsabilité du participant, et le futur tout court, sans directionnel, qui demeure neutre de ce point de vue. On ne s'étonnera pas de la limitation aux personnes première et quatrième : le locuteur parle de sa propre disposition à assumer ou non ce qui advient.

présent-passé

(698) **ho-*pa-reka*-hü**
tomber-*factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 1º*
"je tombe/tombai"

futur objectif

(699) **ho-*pae-reka*-hü**
tomber-*virtuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 1º*
"je tomberai (accidentellement)"

futur subjectif

(700) **ho-*pae-ena-reka*-hü**
tomber-*virtuel-futur*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 1º*
"je me jetterai"

futur

(701) **ho-*pae-ena*-hü**
tomber-*virtuel-futur-actantI 1º*
"je tomberai"

Cette construction est compatible avec les auxiliaires centripètes dans leur rôle présuppositionnel:

(702) **e-*ka-rena*-hü**
être assis-*factuel*-s'approchant de moi horizontalement-*actantI 1º*
"je suis resté (alors que j'étais censé partir)"

(703) **e-*kae-rena*-hü**
être assis-*virtuel*-s'approchant de moi horizontalement-*actantI 1º*
"je resterai (alors que je serai censé partir)"

Une fois de plus surgissent des formes modalement ambiguës dans l'occurrence des verbes qui s'auxilient au virtuel.

(704) **x-*ae-reka*-hü**
manger-*virtuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 1º*
"j'irai là-bas (vers le bas) manger"
"je vais/fus là-bas (vers le bas) manger"

Les prédicats désignant des procès normalement associés à l'intentionnalité, comme c'est le cas de "manger" dans l'exemple précédent, prennent dans le futur objectif une nuance de fatalité ("que je le veuille ou non"). L'exemple suivant est plus clair. Dans un contexte où certain acte de la mère déclenche une suite d'actions à accomplir par la mère et le fils, lesquelles conduisent à un dénouement tragique, le fils prend la parole :

(705) **merawia raha po-*nae-ria*-tsi**
demain/*assertif*/aller-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 4º*
"demain nous partirons"

L'emploi de la construction *virtuel + directionnel* rend explicite la non intervention de la volonté dans ce départ.

6.7.5 DÉLÉGATION ET DÉCENTRAGE DE LA DEIXIS

La *délégation de la deixis* survient lorsque, par empathie, le locuteur se dessaisit du centre spatial pour le céder à un personnage discursivement proéminent. L'héroïne se tient au bord de l'eau :

(706) **yaü-ta-*rena*-ø**
accoster-*factuel*-s'approchant de moi horizontalement-*actantI 3º*
"il accosta"

Littéralement on a "il accosta vers moi locuteur", mais il faut entendre qu'"il accosta en direction de l'héroïne", *délégataire déictique* du locuteur.

Il arrive, moins fréquemment peut-être, que le délégataire soit au contraire totalement indéfini, et que le procédé mette seulement en cause le point de vue d'où normalement les membres du genre humain appréhendent les événements. Le locuteur lance une malédiction sur les descendants de son ennemi en énumérant les calamités dont ils seront victimes :

(707) **itsamonae naehawa wetsika ho-pae-ena-*tsika*-ø**
d'autres gens/arbre/depuis là-haut/tomber-*virtuel-futur*-s'approchant de moi en descendant-*actantI 3º*
"d'autres tomberont des arbres"

Le locuteur ne compte pas être lui-même au pied des arbres, mais c'est bien depuis ce point de vue que le plus souvent nous en voyons tomber les choses.

Je parle de *délégation* lorsque le centre de la deixis passe sur une autre personne que celle(s) contenant le "je" – dans cette langue, première et quatrième –, personne(s) constitutive(s) de ce centre. Mais il peut se produire un simple *décentrage de la deixis* – sorte de délégation partielle – où le locuteur cède son centre à *soi-même dans une autre époque*.

(708) **ne-kuhi-ta-ta-ba-*tsika*-ø**
actantII 1º-s'approcher de-*factuel-momentané-factuel*-s'approchant de moi en descendant-*actantI 3º*
"soudain il se rapprocha de moi (venant d'en haut)"

Il s'approcha de l'endroit où j'étais lors de l'événement – en l'espèce la lagune –, différent du site de mon énonciation – en l'espèce, le village. Le décentrage semble être obligatoire dès qu'une personne à composante "je" intervient à titre de participant dans un événement non présent. On ne devrait donc pas pouvoir dire (mais cela reste à vérifier) :

(709) ***ne-kuhi-ta-ta-ba-*reka*-ø**
actantII 1º-s'approcher de-*factuel-momentané-factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
"soudain il se rapprocha de moi (venant d'en haut)"

comme on dit

(710) **ka-kuhi-ta-ta-ba-*reka*-ø**
actantII 2º-s'approcher de-*factuel-momentané-factuel*-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 3º*
"soudain il se rapprocha de toi (venant d'en haut)"

bien qu'en tant que terme non marqué, le centrifuge soit la forme indiquée d'un point de vue strictement, rigidement, déictique, tout autant dans le premier que dans le deuxième exemple.

Une circonstance assez complexe conceptuellement survient lorsque le *décentrage* se double d'un *étirement* temporel tel que nous l'avons rencontré plus haut. Je m'explique tout en illustrant le propos. Je, locuteur définissant un centre spatial *L*, raconte ce qui m'est arrivé quelque temps auparavant, me trouvant dans un lieu *L'* : une lutte au corps à corps avec un esprit. Jusque là nous avons le même genre de *décentrage* que dans l'exemple précédent, permettant une interprétation centrifuge littérale à partir de *L'* de :

(711) **be-ø-xua-ba-*ria*-hü alamberemaüto itsapana beria**
allatif-actantII 3º-jeter-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 1º*/fil de fer/ autre côté/vers là-bas
"je le jetai de l'autre côté de la clôture"

Mais le héros étant à son tour passé de l'autre côté, qui se constitue en un *L*", voici que *L*' demeure le centre pendant tout le temps de la lutte en *L*" – *étirement* –, permettant le centripète dans :

(712) **we-ø-xua-ba-*rena*-hü**
ablatif-actantII 3º-jeter-*factuel*-s'approchant de moi horizontalement-*actantI 1º*
"je le jetai depuis là-bas vers ce côté-ci"

...côté-ci, *L'*, où le héros – pourtant délégataire déictique du locuteur – *n'est pas* au moment de l'événement, puisqu'il se trouve en *L*".

6.7.6 SÉQUENCES

Examinons pour finir l'incidence des directionnels sur les enchaînements d'auxiliaires. J'ai dit qu'il n'y a pas d'autoauxiliarisation – verboïde directionnel suivi d'auxiliaire directionnels – et on comprend 1) qu'on ne peut associer centrifuge et centripète; 2) que l'expression des directions hybrides (type **sud-ouest**) se fait par d'autres moyens. Il devrait en aller de même dans l'auxiliarisation, la cooccurrence de deux auxiliaires directionnels s'en trouvant bloquée. Mais voici un exemple – je précise qu'il s'agit d'un hapax – combinant, dans les auxiliaires, deux points de vue opposés pour décrire un voyage dans le monde souterrain.

(713) **inohobotohawareka ru-na-ho-pa-*tsika-reka*-hü materiyotha**
par un palmier sp. vers le bas/descendre-*factuel*-tomber-*factuel*-s'approchant de moi en descendant-s'éloignant de moi en descendant-*actantI 1º*/sous la forme d'un écureuil
"par le tronc d'un palmier sp. je descendis tout à coup sous l'aspect d'un écureuil"

En présence d'une première personne, **reka**, "s'éloignant de moi en descendant", eût été l'auxiliaire normalement employé, de par son statut de non marqué. **Tsika**, "s'approchant de moi en descendant", est possible, en cas de deixis déléguée, et en effet de belles femmes rousses attendaient le héros dans le monde souterrain. Mais la combinaison des deux auxiliaires est insolite. A croire que l'empathie ici a été plus forte que la syntaxe...

Passons à la combinatoire des auxiliaires directionnels avec les autres auxiliaires. Il n'y a presque pas d'incompatibilités, et, qui plus est, l'auxiliaire directionnel s'ajoute librement aux séquences de trois auxiliaires, que nous avions considérées comme maximales (cf. ci-dessus, 6.6). Dans un exemple déjà vu :

AUX1 AUX2 AUX3 AUX4
__|__ __|__ _|_ __|__
(714) **ru-na -ho-pa -bia-bi -ena -tsika**
descendre-*factuel*-tomber-*factuel-itératif-virtuel-futur*-s'approchant de moi en descendant
"ils descendront l'un après l'autre subitement"
(repris)

(Cf. ci-après pour la marque d'actant.)

Avec les auxiliaires apparentés à des verbes stricts le directionnel traite l'auxiliaire qui se tient avant lui comme il traite le verbe principal (accidents sur la terminaison modale, formes canoniques / formes déviantes). D'autre part, lorsque l'auxiliaire prend la forme gérondive le directionnel l'accompagne.

En revanche les formes auxiliaires gérondives irrégulières – éventuel **tsipae**, futur **tsane** – ne sont pas attestées en cooccurrence avec les auxiliaires directionnels, ce qui n'est pas sans surprendre lorsqu'on sait que les formes synthétiques de ces auxiliaires sont compatibles avec les directionnels :

(716) **pane-pa-ta-bi-*hitsi-pa-ria*-hü**
s'échapper-*factuel-momentané-virtuel*-vouloir-*factuel*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 1º*
"je m'échapperais soudain (vers là-bas)"

et, mieux encore, que dans le cas du futur l'imbrication morphophonologique – avec *permutation* des positions du directionnel et de la personne – témoigne sans doute d'une fréquente cohabitation syntagmatique. Pour donner une idée :

(717) {**yoro-bi-*ena-me-tsina***} → **/yorobi*animina*/**
observer-*virtuel-futur-actantI 2º*-s'approchant de moi en montant
"tu observeras par ici"

(718) {**runahopa-bia-bi-*ena-ø-tsika***} → **/runahopabiabi*anika*/**
descendre-*itérativement-virtuel-futur-actantI 3º-s'approchant de moi en descendant*
"ils descendront l'un après l'autre subitement"
(repris)

La cooccurrence est commune avec l'auxiliaire invariable d'imminent, **-hitsia** :

(719) **pitsa-pae-*hitsia-ri*a-ø**
sortir-*virtuel-imminent*-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 3º*
"il est sur le point de sortir (en direction horizontale)"

7 EXPRESSIONS DIVERSES DES CATEGORIES DE TEMPS, ASPECT ET MODALITÉ

Dans cette section un tant soit peu hétéroclite je souhaite compléter la présentation du syntagme prédicatif, d'une part en groupant et étoffant les considérations sur trois catégories du prédicat : temps déictique passé-présent, hortatif, optatif, considérations qui, du fait de l'absence de marques spécifiques, n'ont guère pris jusqu'ici que la forme de mentions allusives et éparses; d'autre part en poursuivant le traitement de l'activateur – déjà vu dans le cadre du nom – au sein du syntagme prédicatif où il a, morphologiquement parlant, un statut marginal par rapport aux grands ensembles examinés jusqu'ici; enfin, en introduisant le suffixe d'aspect permansif **-büxü**.

7.1 PASSÉ-PRÉSENT

Il a principalement été question de cette notion en 2.1, LE VERBE, et en 6.2, ci-dessus. Ce que nous en savons : le temps déictique est peu grammaticalisé; seul le futur détient une marque spécifique; ce dernier s'oppose au tout du passé-présent, sur une dimension aspecto-temporelle qui discrimine, de part et d'autre du moment de l'énonciation – je raffinerai cette
formulation –, ce qui est doté de commencement – passé-présent – de ce qui ne l'est pas – futur –, mais aussi sur une dimension modale clivant la réalité entre ce qui est attesté et ce qui est simplement possible; c'est dans la dimension modale que, sur les verbes stricts, s'inscrit morphologiquement le passé-présent, puisqu'il n'y trouve d'autre expression que le mode factuel.

Si bien que, déictiquement parlant, il n'y a ni passé ni présent, seulement une plage de temps s'étirant indéfiniment vers les époques antérieures et surgissant non pas du moment de l'énonciation, qui y est compris, mais de l'instant immédiatement postérieur au moment de l'énonciation, au-delà duquel, en direction opposée, s'étend le futur. Faute de meilleur terme *temporel* je me servirai du composé *passé-présent*.

Cette notion, par ses connexions avec l'aspect et la modalité, jouit d'une plasticité certaine. Elle peut déborder sur le terrain du futur, pour en traduire l'immédiateté, et joue alors le rôle d'un imminent qui, à la différence de **-hitsia,** s'ancre sur le moment de l'énonciation.

(720) **nawaeyaxua-ba-hü**
se baigner en vitesse-*factuel-actantI 1º*

"je vais me baigner vite fait!"

Ou bien elle peut, toujours en empiétant sur le futur, rendre un événement plus réel, présent, qu'il ne l'est de fait, donnant ainsi à entendre une sorte d'inéluctabilité.

(721) **merawia raha kahena, Liwinai, waxaitsibehe naka-wünüru-ta-ø-behe**
demain/*assertif*/bien/Liwinai/nous deux/*actantII 4º*-nommer-*factuel-actantI 3º-duel*
"demain, Liwinai, on n'y coupe pas, il nous donne un nom à tous les deux"

(Un malfaisant donne des noms d'animaux aux humains, moyennant quoi il les métamorphose.)

On rencontre aussi le présent-passé dans la principale d'une phrase conditionnelle avec la même finalité de rendre plus actuel un événement en puissance.

(722) **itsa apopaebimü, xamü saya ka-beyaxua-ba-tsi**
si, quand/tu ne (le) racontes pas/toi/ainsi/*actantII 2º*-tuer-*factuel-actantI 4º*
"si tu ne l'avoues pas je te tue, toi"

La même construction sans cette modalisation requiert le futur :

(723) **itsa aponetsipaebimü tsane, ka-beyaxuabi-*ena*-tsi**
si, quand/tu ne me (le) racontes pas/*futur*/*actantII 2º*-tuer-*virtuel-futur-actantI 4º*
"si tu ne me l'avoues pas je te tuerai"

(Pour la subordination conditionnelle et son effet sur les catégories du prédicat, cf. *SS*.)

Quand on sait qu'à l'opposé, le factuel sans autre spécification – et donc, formellement, le passé-présent – peut plonger au fond du passé pour en rapporter un événement "fossilisé" – valeur d'aoriste, mentionnée en 2.1, LE VERBE –, on prend la mesure de la plasticité de cette forme.

Le nom dans son rôle prédicatif est aussi soumis à la distinction passé-présent / futur. Mais manquant totalement du caractère événementiel si propre aux verbes stricts – propriété sémantique à corréler à son absence de terminaison modale –, il est moins apte aux jeux sur la temporalité et les modes d'existence. Sous ce rapport les verboïdes se rapprochent davantage des noms – avec qui ils instituent la prédication nominale – que des verbes stricts.

7.2 HORTATIF

Nous n'en avons pas fini avec le passé-présent. Combiné à la quatrième personne dans son acception de pluriel inclusif il prend une teneur conative, oscillant entre l'injonction et l'invitation : l'*hortatif*.

(724) **po-na-tsi!**
aller-*factuel-actantI 4º*
"partons!"

(725) **ø-itsi-tsi**
actantI 3º-faire-*actantI 4º*
"faisons-le!"

(Le second exemple contient un verboïde.)

Comme il est apparu en 6.2 ci-dessus, le futur atténue la force conative de l'hortatif, les deux formes restant de toutes façons très proches pragmatiquement. Dans l'ordre présent-passé et futur :

(726) **kuaxutonü we-ukubab-*ia*-tsi, kotianü k-*ue*-*ena*-tsi!**
pousses de palmier sp./*ablatif*-couper-*factuel-actantI 4º*/ hottes/tisser-*virtuel-futur-* *actantI 4º*
"coupons plutôt les pousses de palmier sp., tissons les hottes!"

(Sur la valeur modale – “plutôt” – de l'allatif, cf. 5.3 ci-dessus.)

7.3 OPTATIF

Nul amalgame entre modalité et deixis temporelle dans le mode virtuel des verbes stricts (par exemple, la marque de futur s'agglutine *après* celle de virtuel). Si bien que le virtuel seul, sans autre spécification, conserve une valeur uniquement modale, celle de l'*optatif*.

(727) **po-nae-ø!**
aller-*virtuel-actantI 3º*
“qu'il s'en aille!”
Non assujettis au mode, les verboïdes sont ambigus, hors contexte, entre passé-présent et optatif.

(728) **ø-karia-ø(!)**
actantII 3º-porter-*actantI 3º*
“il le porte (porta)/qu'il le porte!”

(Et nous savons que l'optatif sur un nom s'exprime avec le futur, cf. ci-dessus, 6.2.)

Il y a deux types sémantiques d'optatif, le *désidératif* et le *permissif*. Le second s'accompagne le plus souvent de la particule **hema**, “sans raison, sans motif, sans intérêt, sans importance, sans engagement”. Respectivement :

(729) **u-bi-ø**
semer-*virtuel-actantI 3º*
“qu'il sème (il faut le faire)!”

(730) **hema e-kae-ø**
sans intérêt/être assis-*virtuel-actantI 3º*
“qu'il reste (puisqu'il veut rester)!”

Une nuance de reproche se glisse parfois dans le permissif :

(731) **hema natsipae-bi-ø**
sans intérêt/bavarder-*virtuel-actantI 3º*
“qu'il bavarde tant qu'il veut!”

La négation n'exprime pas ce que serait l'optatif négatif mais la simple négation du passé-présent, comme nous le savons.

(732) ***apo*-natsipae-bi-ø**
négation/bavarder-*virtuel-actantI 3º*
“il ne bavarde (bavarda) pas”

L'optatif conserve les propriétés de sa base lexicale concernant l'expression des relations actancielles et l'instanciabilité nominale des actants.

(733) **enayo xua ø-xaexua-bi-ø**
ta maman/ceci/*actantII 3º*-manger rapidement-*virtuel-actantI 3º*
“que ta maman mange ça d'un trait!”

7.4 ACTIVATEUR

Rappel. Le suffixe **-he** marque ce que j'ai appelé *activation*, l'accès subit à la conscience de quelque chose qui en était préalablement absent. Nous avons examiné dans la section du nom le cas où ce quelque chose est une entité dotée de référent, laquelle est soit introduite soit *ré*introduite dans la conscience.

Nous abordons à présent le cas où l'activation concerne non pas directement le référent, mais les conditions d'existence qui rendent le référent digne de l'attention des interlocuteurs. L'activateur se retrouve sur le prédicat. Sans quitter le domaine du nom, mais comme prédicat cette fois :

(734) **maraha kahena ponü$_1$ yahenü$_2$-*he*, maraha apohiwitonü$_2$-*he*!**
assertif/bien/celui-ci/génie des bois-*activateur*/*assertif*/non homme-*activateur*
"mais... mais...! ce type$_1$ est bel et bien un génie des bois$_2$, ce n'est pas un homme$_2$!"

Le référent est indiqué par la forme pronominale – démonstrative, donc extensionnelle – indexée 1, où l'activateur n'apparaît pas. Les formes 2 définissent intensionnellement le référent. Ce sont elles, marquées par l'activateur, qui font l'objet d'une prise de conscience. Voyons maintenant l'exemple suivant, à prédicat verbal.

(735) **pa-bobürüto-*he* hopaika**
démonstratif-campement-*activateur*/(il) tombe
"tiens, l'abri de fortune s'est écroulé!"

Ici, la prise de conscience qui motive l'apparition de l'activateur ne porte pas sur l'abri lui-même, mais sur tout le contenu propositionnel : dans une même saisie sont appréhendés le campement et son état. Dans ces circonstances l'activateur tendra plutôt à être attiré par le prédicat, et on a, de façon équivalente :

(736) **bobürüto hopaika-*he***
campement/(il) tombe-*activateur*
"tiens, l'abri de fortune s'est écroulé!"

(Sur la présence du démonstratif, cf. LE NOM, 2.1.4.2.) Typiquement :

(737) **homo boka-*he***
serpent/(il) est étendu-*activateur*
"oh! il y a un serpent là!"

(738) **Pholore ne-barahina-*he***
Pholore/*actantII 1º*-(il) poursuit-*activateur*
"il y a Pholore qui me poursuit!"

La suffixation du prédicat verbal peut aussi bien indiquer l'activation des seules conditions d'existence. Hier nous avons scruté en vain certain palmier à la recherche du nid de larves sp. Aujourd'hui nous passons devant le même palmier, dans le même état d'esprit :

(739) **orowewato ruka-*he***
nid de larves sp./(il) est suspendu-*activateur*
"ah! le nid de larves sp. y est!"

On peut faire un bref bilan en ce qui concerne la versatilité distributionnelle de l'activateur. Si l'activation s'inscrit dans l'ensemble des mécanismes de pistage du référent, le suffixe **-he** s'accole à un nom, lequel peut se trouver en fonction de complément – actant ou circonstant – ou en fonction de prédicat existentiel (voir exemples dans 2.1.4.2, LE NOM). Si l'activation, dépassant ce cadre, porte sur la scène globale – participants et conditions d'existence – le suffixe **-he** passe de préférence sur le prédicat, que le centre de celui-ci soit un nom ou un verbe. Nous le retrouvons aussi sur le prédicat si l'activation implique les seules conditions d'existence. Rien n'empêche de combiner une suffixation de complément et une suffixation de prédicat.

(740) **xuaxi, bahara-ma-xua-*he* duhaisixi, kaetuata-*he***
ces petites choses/*distal-proximal*-ceci-*activateur*/petites arêtes de poisson/(il le) rassemble-*activateur*

"ces petites-choses-là, mais oui, parfaitement, ça, les petites arêtes de poisson, ne voilà-t-il pas qu'ils les rassemblèrent!"

Nous sommes habitués maintenant à voir les catégories d'aspect et de modalité faire feu de tout bois afin d'accéder à l'expression linguistique. L'activation – pour autant qu'elle relève du prédicat – n'y échappe pas. Voyons d'abord une distinction qui combine les deux catégories et qui nous permettra de raffiner l'idée d'activation. Elle est tributaire de l'*Aktionsart* du prédicat. Les prédicats statiques sont, d'une certaine manière, moins marqués. Un exemple comme

(741) **orowewato ruka-*he***
nid de larves sp./(il) est suspendu-*activateur*
"ah! le nid de larves sp. y est!"
(repris)

ne signifie rien d'autre que : la présence – rendue par le verbe de posture – du nid vient de se frayer un chemin jusqu'à ma conscience. Le processus est neutre quant au fait que le nid ait toujours été là ou y soit apparu l'instant d'avant la prise de conscience. Très différente est l'activation sur un prédicat dynamique. Elle prend, en quelque sorte, ontologiquement parti en donnant à entendre la non existence préalable de ce à quoi le prédicat renvoie. Autrement dit, les conditions d'existence décrites sont une nouveauté objective.

(742) **ponü naxüana-*he***
celui-ci/(il) chante-*activateur*
"il chante (alors qu'il ne chantait pas)"

Il est plausible que la saillance perceptive différentielle entre ce qui est immobile et ce qui bouge ne soit pas étrangère à cette distinction : si je n'ai pas connaissance d'un *état*, c'est soit parce qu'il n'existe pas soit parce (qu'il est facile) que je ne le remarque pas; si je n'ai pas connaissance d'un *mouvement* c'est parce qu'il n'existe pas.

A cet égard un verbe dynamique nié semble s'apparenter à un prédicat statique – nous savions déjà que formellement il ressortit à la prédication nominale à verbe. Comparons entre eux

(743) **pa-awiri sine-*he***
démonstratif-chien/*négation*-mordre-*activateur*
"ce chien mord (alors qu'il ne mordait pas)"

(744) **pa-awiri *apo*-sini-*he***
démonstratif-chien/*négation*-mordre-*activateur*
"ce chien ne mord pas"

On doit interpréter (744) non pas comme simple symétrique du prédicat affirmatif et donc "il ne mord plus", mais, à la façon d'un prédicat statique, "je m'aperçois qu'il ne mord pas".

Un autre prolongement sémantique, purement modal celui-là et indifférent à l'aspect intrinsèque du prédicat, est l'acception que j'appellerai *dénégative*. Pour entrer en matière je donne un exemple qui montre comment la prise de conscience peut, dans un mouvement qui n'est pas sans rappeler certaine manipulation de la deixis, être déléguée à l'interlocuteur. Scène d'autocritique :

(745) **paxanü saya wüpabotha ba-pa-ena-hü-*he* bo!**
nous/ainsi/rien que dans cette maison/*habituel-pluriel*-être assis-*actantI 1º-activateur/* *exclamatif*
"eh bien, vois-tu, nous autres on se contente de rester dans cette maison!"

Il est clair que le locuteur ne prend pas conscience de quoi que ce soit, mais enjoint son interlocuteur de prendre conscience de ce qu'il lui rapporte.

D'un autre côté, il n'est pas moins clair que souvent la prise de conscience – qu'elle soit le fait du locuteur ou de l'interlocuteur – ne se produit nullement sur un terrain vierge, mais sur un arrière-plan de présupposés-préjugés. La dénégation surgit lorsque le locuteur use de l'activation du prédicat aux fins

pragmatiques d'invalider une conviction que, ce faisant, il attribue à son interlocuteur. C'est une injonction à prendre conscience à rebrousse poil.

(746) **pa-awiri sine-*he***
démonstratif-chien/(il) mord-*activateur*
"mais puisque je te dis qu'il mord, ce chien!"

Pragmatiquement proche de la négation, la dénégation, telle qu'entendue ici, est formellement indifférente à la polarité affirmation-négation, et apparaît aussi bien sur un prédicat affirmatif, comme dans l'exemple précédent, que sur un prédicat négatif où, allant dans le même sens que la négation, elle produit un effet d'insistance par l'explicitation qu'elle comporte. Ainsi, dans l'exemple déjà vu que je reprends avec l'interprétation dénégative :

(747) **pa-awiri *apo*-sini-*he***
démonstratif-chien/*négation*-mordre-*activateur*
"mais non, il ne mord pas, ce chien!"
(repris)

Dans tous les emplois que nous lui avons vus dans cette section, l'activateur signale la prise en charge de la réalité d'un fait, réalité vue sous le jour de l'existence ou de la non existence de ce fait. On peut s'attendre à quelques restrictions de cooccurrence avec les formes indiquant quelque espèce d'existence virtuelle, subjective, latente. Il n'est attesté ni dans le subordonnées conditionnelles (cf. *SS*), ni avec l'aspect imminent, ni avec le temps futur. Mais on le rencontre avec l'injonctif (et sans doute avec l'optatif mais les données ne sont pas assez nettes pour être présentées). Le sens qu'il prend là est celui du surgissement à la conscience non pas d'un fait extérieur mais d'une impulsion interne.

(748) **axutha netowahütaba-re-me-ria-*he* bo!**
à mon oncle/demander pour moi-*impératif-actantI 2º*-en s'éloignant de moi horizontalement-*activateur/exclamatif*
"va donc là-bas demander ma part à mon oncle, tiens!"

La position de l'activateur dans le syntagme prédicatif est la plus périphérique à droite. Je ferai deux observations de détail. Aucune trace directe ne permet de connaître sa position vis-à-vis du duel **-behe**, autre forme très périphérique. Mais on peut inférer, de la considération morphophonologique suivante, un ordre *duel* + *activateur* qui, d'ailleurs, préserve le voisinage de la marque de duel et du paradigme d'actant I : ni {**-he-behe**} → **/hebehe/** ni {**-behe-he**} → **/behehe/** n'apparaissent dans les textes; aucune règle ne s'oppose à la première suite, alors que {**-behe-he**} se réduirait très certainement en **/behe/** – suite évidemment très attestée –, car tout un ensemble de règles va dans ce sens.

Il accompagne les formes gérondives des auxiliaires, confirmant l'idée d'une suffixation de syntagme plutôt qu'une suffixation de mot.

(749) **yukuhai tsa-ponae-*he***
(il) tressaille/*gérondivant*-aller-*activateur*
"il tressaillait"

7.5 PERMANSIF

Le suffixe **-büxü** est extrêmement rare, comme si la particule **abüxü**, qui en dérive, s'était approprié l'exclusivité de l'expression de cette notion (cf. *SS*).

(750) **iribanuka-*büxü***
(il le) râpe-*permansif*
"elle râpe encore (c'est-à-dire : continue de râper)"

Cette construction est sémantiquement équivalente à la construction avec particule :

(751) ***abüxü* iribanuka**
permansif/(il le) râpe
“elle râpe encore”

Avec la négation :

(752) ***apo*-iribi-*büxü***
négation-râper-*permansif*
“elle ne râpe pas encore”

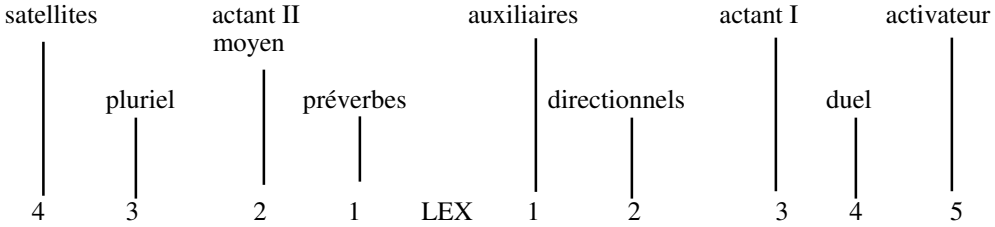
(753) ***abüxü* apo-iribi**
permansif/*négation*-râper
“elle ne râpe pas encore”

Suffixe et particule sont incompatibles dans la même construction.

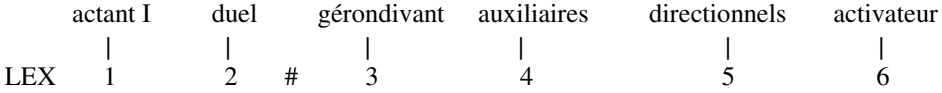
8 ORGANISATION DU SYNTAGME PRÉDICATIF

Dans la vision synoptique que je donnerai ici de l'organisation tactique des éléments que nous avons identifiés sur le prédicat, et pour éviter la reprise de considérations de détail déjà présentes dans le corps de l'exposé, je négligerai aussi bien les irrégularités que les incompatibilités. Ces dernières ne concernent que des items entre eux, et non des classes.

Le syntagme prédicatif s'organise dans ses grandes lignes comme suit. Les marques se distribuent de façon quantitativement équilibrée de part et d'autre. Les paradigmes d'actance en particulier sont disposés de chaque côté de la base lexicale, actant II avant et actant I après. En remontant, à partir de la base lexicale, dans le sens inverse au déroulement de la parole, nous avons d'abord la zone des préverbes, classe prolifique d'éléments n'entrant pas dans un paradigme strict et qui, outre des sémantismes plus ou moins abstraits, introduit le plus souvent une nouvelle place d'actant; puis l'indice d'actant II formant – en principe – paradigme avec la marque de moyen; puis le pluriel, incident à l'un quelconque des paradigmes d'actance; puis, enfin, la classe un peu hétérogène des satellites porteurs de, entre autres, modalité, aspect et espace. A la suite de la base lexicale arrivent, dans l'ordre : les auxiliaires – les directionnels venant après tous les autres; le paradigme des indices d'actant I; très symétriquement avec le pluriel préfixé, le duel; enfin l'activateur.



Cette formule rend uniquement compte de la forme du prédicat verbal (verbe strict) et nominal à verbe (négation, aspect imminent). Le prédicat originellement nominal (à verboïde et nom) introduit ses modifications dans la seule zone suivant la base lexicale. Nous avons :



La plus notable des différences entre les deux types de prédication est la scission du mot prédicatif et la répartition de ses marques sur deux mots, l'un contenant la base lexicale accompagnée de l'indice actanciel et du duel, l'autre, sous forme de gérondif, groupant l'auxiliarisation et l'activateur (trois mots, lorsqu'un deuxième gérondif auxiliaire intervient sous les espèces du futur ou de l'éventuel, cf. LE PREDICAT, 6.6). Le gérondif a un statut syntaxique de particule, car le syntagme ainsi formé affecte un degré bas de cohésion linéaire entre ses

deux éléments. La lâcheté du lien syntagmatique se manifeste dans la tolérance à l'interposition des particules incidentes à la phrase. Avec un prédicat dont le centre est un verbe strict :

(754) **apo-ka-kihoni-ø *raha* tsane**
négation-actantII 2º-avaler-*actantI 3º/assertif/futur*
“il ne t'avalera pas”

Avec un prédicat dont le centre est un verboïde :

(755) **amahitsinae-nü *raha* tsa-taba-rukae**
rêver-*actantI 1º/assertif/gérondivant-momentané*-être suspendu
“j'ai fait un rêve bref dans mon hamac”

(756) **ne-to-ø *metha* tsane**
actantII 1º-concerner-*actantI 3º/assertif/futur*
“ça me concernera peut-être”

Avec un prédicat dont le centre est un nom :

(757) **ne-to-pewühüato-ø *baha* tsipae**
actantII 1º-concernant-grand garçon-*actantI 3º/accompli/ éventuel*
“il aurait été mon grand garçon”

(758) **wemai-ø *pina baha mahe* tsa-nukae-he**
poisson sp.-*actantI 3º/citatif/accompli*/ainsi/*gérondivant*-être debout-*activateur*
“ne voilà-t-il pas qu'il y avait un poisson sp.!”

Beaucoup plus rarement, l'inversion dans l'ordre des constituants sujet-verbe peut même venir disloquer totalement ce semblant de syntagme prédicatif :

(759) ***aüaühai-ø* penakueto *tsa-biabi***
gémir-*actantI 3º*/petit garçon/*gérondivant-itératif*
“le petit garçon gémissait”

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE, E. (1966 [1950]) "Actif et moyen dans le verbe" *Problèmes de linguistique générale* I, Paris, Gallimard, pp. 168-175

BENVENISTE, E. (1966 [1955]) "Les verbes délocutifs" *Problèmes de linguistique générale* I, Paris, Gallimard, pp. 277-285

BENVENISTE, E. (1966 [1956]) "La nature des pronoms" *Problèmes de linguistique générale* I, Paris, Gallimard, pp. 251-257

BOONS, J. P. (1987) "La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs", *Langue française*, *L'expression du mouvement*, 76, pp. 5-40

BÜHLER, K. (1985 [1965]) *Teoría del lenguaje*, Madrid, Alianza Editorial

CULIOLI, A. (1968) "A propos du genre en anglais contemporain" *Les langues modernes*, 3, pp. 326-334

CULIOLI, A. (1975) "Note sur 'détermination' et 'quantification' : définition des opérations d'extraction et de fléchage" *Projet interdisciplinaire de traitement formel et automatique des langues et du langage*, Paris, D.R.L Paris VII, pp. 1-14

DUCROT, O. (1988) *Polifonía y argumentación*, Cali, Universidad del Valle

FREGE, G. (1984 [1891] "Función y concepto" *Estudios sobre semántica*, Barcelona, Ediciones Orbis

GARDE, P. (1983) "Les cas russes : approche nominocentrique" *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 78.1, pp. 337-374

HALLIDAY, M.A.K. (1970) "Language structure and language function", in LYONS, J. *New Horizons in Linguistics*, Penguin Books, pp. 140-165

HAWKING, S. (1988) *A brief history of time*, New York, Bantam Books

HILL, C. (1991) "Recherches linguistiques en orientation spatiale" *Communications* 53, pp. 171-207

HIMMELMANN, N. (1986) "Morphosyntactic Predication. A functional-operational approach" *Akup*, 62

JACKENDOFF, R. (1984) "On the Phrase *The Phrase 'The Phrase'" Natural Language and Linguistic Theory*, 2.1, pp. 25-37

KEENAN, E. (1984) "Semantic correlates of the ergative/absolutive distinction" *Linguistics*, 22 pp. 197-223

KEMMER, S. (1994) "Middle Voice, Transitivity, and the Elaboration of Events", FOX, B. & HOPPER, P.L. (eds.) *Voice : Form and Function*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 179-230

KURODA, S. Y. (1972-73) "The Categorical and the Thetic Judgement. Evidence from Japanese Syntax" *Foundations of Language*, 9.1, pp. 153-185

LANGACKER, R. (1991) "Noms et verbes" *Communications*, 53, pp. 103-153; originellement dans *Language*, 1987, 63.1

LAUNEY, M. (1994) *Une grammaire omniprédicative. Essai sur la syntaxe du nahuatl classique*, Paris, CNRS Editions

LAZARD, G. (1994) *L'actance*, Paris, PUF

LEMARÉCHAL, A. (1989) *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF

LE NY, F. (1979) *La sémantique psychologique*, Paris, PUF

LEVINSON, S. (1991) "Relativity in spatial conception and description" ms., *International Symposium : Rethinking linguistic relativity*, Ocho-Rios (Jamaica), 27 p.
MARTY, A. (1918 [1897]) "Über die Scheidung von grammatischem, logischem und psychologischem Subjekt resp. Prädikat" *Gesammelte Schriften*, Bd II, 1, Halle, pp. 309-364
MELÉNDEZ, M. A. (1989) *El nominal en achagua.* Lenguas Aborígenes de Colombia. Serie Descripciones, Bogota C.C.E.L.A., U. de los Andes, , n°4, pp. 3-66
MOREY, R. (1970) *Ecology and Culture Change Among the Colombian Guahibo*, Ann Arbor, University Microfilms.
POTTIER, B. (1992) Sémantique générale, Paris, PUF
QUEIXALÓS, F. (1985) *Fonología sikuani*, Bogota, Instituto Caro y Cuervo
QUEIXALÓS, F. (1989) *Diccionario sikuani-español*, Lenguas Aborígenes de Colombia. Serie Diccionarios, Bogota C.C.E.L.A., U. de los Andes, , n°1, 316 p.
TALMY, L. (1985) "Lexicalization patterns : semantic structure in lexical forms" SHOPEN, T. (ed.) *Language typology and syntactic description*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 57-149
TESNIÈRE, L. (1959) *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck
TSUNODA, T. (1981) "Split case-marking in verb types and tense/aspect/mood" *Linguistics*, 19, pp. 389-438
WIERZBICKA, A. (1981) "Case Marking and Human Nature", *Australian Journal of Linguistics*, 1, pp. 43-79
ZEMB, J.M. (1976) "L'analyse de la proposition et le calcul des prédicats" DAVID, J. & MARTIN, R. (éds.) *Modèles logiques et niveaux d'analyse linguistique*, Paris, Klincksieck